LENINE

œuvres

tome
37
lettres à sa famille
1893
1922

LÉNINE

lettres, télégrammes et notes de lénine adressés à sa famille de 1893 à 1922, dont onze lettres inédites • en annexe, on trouvera cinquante-cinq lettres de kroups-kaia

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LÉNINE

ŒUVRES

37

L'ÉDITION RUSSE EST PUBLIÉE
PAR DÉCISION DU IXe CONGRÈS DU P.C.(b)R.
ET DU IIe CONGRÈS DES SOVIETS DE L'U.R.S.S.

ИНСТИТУТ МАРКСИЗМА — ЛЕНИНИЗМА ПРИ ЦК КПСС

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

Издание четвертое

ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО
ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
МОСКВА

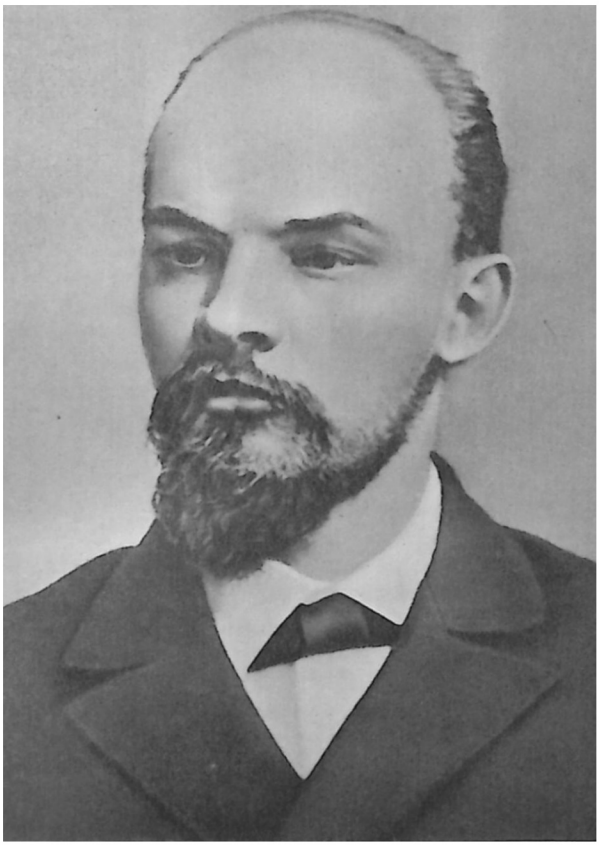
V. LÉNINE

ŒUVRES

TOME
37

Lettres à sa famille
1893-1922

EDITIONS SOCIALES * PARIS
EDITIONS DU PROGRES * MOSCOU
1966



V. LÉNINE
1897

PRÉFACE

Le tome 37 de la quatrième édition des Œuvres de Lénine comprend les lettres, télégrammes et billets personnels adressés par l'auteur aux membres de sa famille de 1893 à 1922. On y trouvera des lettres de Lénine à sa mère, Maria Alexandrovna Oulianova, à ses sœurs, Anna Ilinitchna et Maria Ilinitchna Oulianova, à son frère Dmitri Ilitch Oulianov, à N. C. Kroupskaïa et à son beau-frère, M. T. Elizarov, le mari de A. I. Oulianova-Elizarova. Au total, 274 lettres de Lénine figurent dans ce tome.

Une large part de la correspondance rassemblée dans le présent volume a paru dans la revue *Prolétarskaïa Révolioutsia* en 1924, 1929 et 1930, dans les Recueils Lénine III, XXIV, XXV et XXXV, ainsi que dans différents recueils intitulés « Lettres de Lénine à sa famille », publiés en 1930, 1931 et 1934 et dont l'édition a été préparée par les soins de A. I. Oulianova-Elizarova et M. I. Oulianova.

Le contenu et la signification des lettres de Lénine à sa famille sont étudiés en détail dans la préface de M. I. Oulianova au recueil paru en 1930 et dans l'article de A. I. Oulianova-Elizarova « A propos des lettres de Vladimir Ilitch à sa famille » qui sert de préface aux éditions de ce recueil parues en 1931 et 1934. Ces introductions ont été reprises l'une et l'autre en tête du présent volume.

Lénine écrivait à sa mère et aux autres membres de sa famille toutes les semaines ou tous les dix jours au moins. Si l'on constate entre les lettres rassemblées dans ce tome de plus longs intervalles, c'est qu'une partie considérable de la correspondance de Lénine avec ses proches n'a pas été conservée. En effet, avant la révolution — et c'est de cette période que date presque toute la correspondance — les

membres de la famille de Lénine étaient en butte aux perquisitions et aux arrestations. De nombreuses lettres de Lénine tombaient entre les mains des policiers, et portent la trace de l'examen dont elles faisaient l'objet : les passages ayant intéressé les hommes de l'Okhrana sont soulignés au crayon rouge, etc. Parmi les lettres saisies au cours des perquisitions, beaucoup n'étaient pas restituées ; quelques-unes ont été retrouvées après la Révolution dans les dossiers des services de police ; pour d'autres, seuls des feuillets isolés ont été conservés. Enfin, de nombreuses lettres ont été perdues pendant la guerre impérialiste, entre 1914 et 1917, la correspondance avec l'étranger étant alors soumise à une censure particulièrement tatillonne.

La correspondance qui nous est parvenue sous la forme la plus complète date des dernières années du XIX^e^ siècle et de la période 1908-1909, époque où Lénine préparait la publication de ses ouvrages *Études et articles économiques*, *Le développement du capitalisme en Russie* et *Matérialisme et empiriocriticisme*. La correspondance portait alors sur des demandes d'envoi de livres, diverses commissions intéressant l'édition des ouvrages de Lénine et la correction des épreuves.

Presque toutes les lettres de Lénine aux membres de sa famille sont conformes aux manuscrits ; dans quelques cas seulement, elles sont reproduites d'après les copies, complètes ou fragmentaires, trouvées dans les dossiers du département de la police.

Le tome comprend onze lettres inédites de Lénine (signalées par un astérisque dans la table des matières). Dans l'une d'elles, adressée à M. A. Oulianova et datée du 1^er^ juillet 1912, Lénine annonce qu'il a quitté Paris pour Cracovie. Ce changement de résidence lui était indispensable pour se rapprocher de Pétersbourg, centre du mouvement ouvrier, afin d'améliorer ses liaisons avec la *Pravda* et la fraction bolchevique à la IV^e^ Douma, et d'assumer la direction quotidienne des organisations du Parti. Dans une lettre du 15 juillet 1919, expédiée à bord du navire de propagande « Krasnaïa Zvezda », Lénine informe N. C. Krouskaïa de la situation sur le front Est — de la prise d'Ekatérinbourg (aujourd'hui Sverdlovsk) et du revirement dans la zone Sud.

Parmi les documents publiés pour la première fois, on trouvera dans ce volume de brefs billets de Lénine à M. I. Oulianova et N. C. Kroupskaïa, datant de la période 1919-1922.

En annexe au présent volume, nous publions 54 lettres de N. C. Kroupskaïa à M. A., A. I. Oulianova et M. I. Oulianov, qui montrent les conditions de vie de Lénine en déportation et dans l'émigration, et éclairent différents points de la correspondance. Huit de ces lettres sont inédites. Les lettres écrites à la fois par N. C. Kroupskaïa et Lénine figurent dans le texte même de ce volume.

Les lettres publiées dans le tome 37 sont rangées par ordre chronologique ; celles expédiées de Russie sont datées selon l'ancien calendrier, celles expédiées de l'étranger selon le nouveau. Dans les lettres datées par Lénine lui-même, nous avons conservé, pour la date, la graphie de l'original ; lorsque la date ne figure pas dans le manuscrit, elle est donnée par la rédaction en fin de lettre, où sont également indiqués la destination de la lettre, l'adresse de l'expéditeur et le lieu de la première publication.

Outre les notes, on trouvera dans le tome un index des noms et un index bibliographique des ouvrages cités par Lénine dans ses lettres.

Des photographies des membres de la famille de Lénine et de lieux où il vécut illustrent le tome, ainsi que le fac-similé de deux lettres de Lénine.

PRÉFACE AU RECUEIL *LETTRES DE LÉNINE À SA FAMILLE* ÉDITION DE 1930

Les lettres de Lénine publiées dans ce volume sont adressées principalement à sa mère, Maria Alexandrovna, et à sa sœur Maria Ilinitchna * ; la période qu'elles recouvrent s'étend de 1894 à 1917 **, par conséquent, des premières années de l'activité révolutionnaire de Lénine jusqu'à son retour en Russie au lendemain de la Révolution de Février. C'est au cours de cette période (près d'un quart de siècle) qu'est né et que s'est formé notre Parti. Et c'est Vladimir Ilitch, tout au long de cette glorieuse période de vingt-cinq ans, qui s'est trouvé à la tête de ce Parti, qu'il a dirigé et formé avec un soin jaloux. La lutte révo-

* Bien que ces lettres fussent en général destinées à tous les membres de la famille, à ceux, du moins qui habitaient ensemble au moment où la lettre était écrite, ceci « afin d'éviter de se répéter ».

** Ce recueil ne comprend pas les lettres écrites par Lénine à sa famille durant sa déportation (voir les nos 2-3, 4, 5, 6 et 8 de la *Prolétarskaïa Révolloutsia*, 1929) et en 1896, année où Lénine, emprisonné à la maison de détention préventive de Pétersbourg (du 9/XII 1895 au 29/I 1897, ancien calendrier) vit très fréquemment sa mère et ses sœurs, et de ce fait leur écrivit très peu (voir l'article de A. I. Elizarova-Oulianova « Vladimir Ilitch en prison », *Prolétarskaïa Révolloutsia*, 1924, n° 3 et les deux lettres de Lénine de 1896 jointes à cet article). De novembre 1905 à décembre 1907, Lénine vécut à Pétersbourg ou en Finlande ; il vit alors fréquemment les siens et ne leur écrivit presque pas. Il existe en outre un certain nombre de lettres de Lénine à Anna Ilinitchna et Maria Alexandrovna, se rapportant principalement aux séjours de celle-ci à l'étranger. Ces lettres seront publiées ultérieurement. (Les lettres de Lénine citées par M.I. Oulianova se trouvent dans le présent volume. *N. R.*)

lutionnaire était toute sa vie ; sa vie privée est inséparable de cette lutte, de son travail pour la cause du prolétariat.

Mais, si nous disposons d'une édition des œuvres complètes de Lénine et d'un assez grand nombre d'écrits sur le léninisme (études scientifiques et ouvrages destinés au grand public), il nous manque encore un portrait nous présentant, dans toute la richesse et tout l'éclat de sa personnalité, l'homme que fut Lénine.

Les lettres proposées au lecteur comblent *en partie* cette lacune. Elles permettent de juger, *dans une certaine mesure*, du mode de vie de Vladimir Ilitch, de ses habitudes, de ses penchants, de son comportement vis-à-vis d'autrui, etc. Dans une certaine mesure, disons-nous. En effet, tout d'abord, ce recueil ne rassemble pas, il s'en faut de beaucoup, toutes les lettres écrites par Lénine à sa famille pendant la période considérée. En raison des fréquents déplacements d'une ville à l'autre et des très nombreuses arrestations et perquisitions dont les membres de notre famille étaient tour à tour victimes, beaucoup de lettres sont tombées aux mains de la police et n'ont pas été restituées * ou bien ont été perdues d'une autre façon. Fréquemment, des lettres réexpédiées ont été égarées, surtout à l'époque de la guerre impérialiste. C'est pourquoi il arrive qu'une même question soit reprise dans plusieurs lettres successives. En outre, ces lettres portent la marque du régime policier de la période tsariste. Certes, toute la correspondance de travail (toutes les nouvelles relatives aux événements révolutionnaires, à la vie du Parti, etc.) était à l'époque clandestine ; on écrivait à l'encre sympathique, en général sur des pages de livres et de revues, et cette correspondance était expédiée à des tierces personnes, à des adresses « vierges » **. Mais la vie privée et l'activité révolutionnaire étaient si intimement mêlées que notre correspondance personnelle, légale, en souffrait incontestablement

* C'est ainsi que nous avons trouvé aux Archives centrales des extraits de six lettres de Vladimir Ilitch, jointes comme « pièces à conviction » à un dossier de la Direction de la gendarmerie de Moscou. On trouvera ces extraits en annexe (voir dans ce tome, pp. 569-570 *N. R.*)

** Il était évidemment impossible de conserver ces lettres en Russie, et une partie d'entre elles, seulement, a pu être sauvée sous forme de copies faites à l'étranger.

beaucoup, et nous devions nous censurer à cause du régime policier. Vladimir Ilitch a écrit, non sans raison, dans une lettre à sa sœur, Maria Ilinitchna, alors en déportation à Vologda : « il est vraiment très difficile dans notre situation (dans la tienne et la mienne en particulier) de correspondre comme on le voudrait ».

Or, ceci ne s'appliquait pas seulement à Maria Ilinitchna, mais à tous les membres de notre famille : ils étaient liés à Vladimir Ilitch non seulement par le sang, mais aussi par les opinions et les convictions. Tous (y compris le mari d'Anna Ilinitchna, M. T. Elizarov) étaient alors des social-démocrates, adhéraient à l'aile révolutionnaire du Parti, tous participaient dans une mesure plus ou moins large au travail révolutionnaire, tous portaient un vif intérêt à la vie du Parti, se réjouissaient de ses succès, souffraient de ses échecs. Et même notre mère, qui était née en 1835 et avait dépassé la soixantaine dans les dernières années du siècle, lorsque les arrestations et les perquisitions devinrent particulièrement fréquentes dans notre famille, considérait notre activité révolutionnaire avec une entière sympathie.

Toute la correspondance légale des révolutionnaires était ouverte par la censure, et il fallait recourir à toutes sortes d'allusions, de désignations conventionnelles, etc., pour aborder d'une manière ou d'une autre les questions qui nous intéressaient, accuser réception des lettres clandestines, demander des nouvelles des amis, etc.

Le lecteur constatera que les lettres de Vladimir Ilitch directement adressées à sa mère, à l'une de ses sœurs ou à son frère, ne contiennent presque jamais de prénoms ni de noms de famille : cela aurait pu attirer des ennuis à la personne dont le nom aurait figuré dans ces lettres. Et l'on comprend bien que nous n'avions pas le moindre désir de causer, dans le meilleur des cas, des ennuis à quiconque. Lorsqu'on trouve tout de même des prénoms et, plus rarement, des noms de famille dans les lettres de Vladimir Ilitch, il s'agit seulement de camarades et d'amis dont les relations avec nous étaient de toute façon connues de la police, en raison de circonstances diverses (déportations au même endroit à la suite d'une même affaire, études dans un même établissement d'enseignement, etc.), ou bien il

s'agit de simples relations d'affaires (noms d'éditeurs, de libraires, etc.). Pour éviter de citer le nom d'un ami dont la situation était plus ou moins légale et au sujet duquel Vladimir Ilitch avait quelque chose à nous communiquer, ou à qui il voulait transmettre des salutations, etc., il avait systématiquement recours dans ces lettres à des sobriquets et à des rappels de faits ou d'événements connus de nous. Ainsi, Vladimir Ilitch appelle « l'historien » (faisant allusion à ses travaux historiques) I. I. Skvortsov-Stépanov avec qui il entretint pendant quelque temps, par l'intermédiaire de A. I. et M. I. Oulianova, une correspondance suivie *.

Pour envoyer ses salutations à V. V. Vorovski, déporté à Vologda en même temps que Maria Ilinitchna, Vladimir Ilitch écrit : « Bonjour aux amis polonais ; je souhaite qu'ils te donnent un sérieux coup de main. » Le « voyageur chinois » désigne A. P. Skliarenko qui travaillait alors dans les chemins de fer en Mandchourie, le « monsieur avec qui nous avons fait une promenade en barque l'année dernière » est V. A. Lévitski, etc.

Il fallait également recourir à des périphrases pour parler de l'envoi de publications et de lettres clandestines, de livres contenant des lettres écrites à l'encre sympathique, etc.

A la fin de décembre 1900, l'auteur de ces lignes fit parvenir à Vladimir Ilitch, à l'étranger, par l'intermédiaire de G. B. Krassine qui devait le rejoindre, le « Manifeste du parti socialiste-révolutionnaire » dissimulé par mesure de sécurité dans un album de photographies. Cet envoi fit grand plaisir à Lénine, qui écrit le 16.I.1901 : « Je remercie beaucoup Maniacha pour les livres et en particulier pour les photographies très belles et très intéressantes envoyées par le cousin de Vienne ; j'aimerais bien recevoir un peu plus souvent des cadeaux de ce genre. »

L'*Iskra* et les autres publications clandestines étaient expédiées en Russie, entre autres moyens, dans des enve-

* De cette correspondance, malheureusement, une seule lettre, datée du 16/XII 1909, a été conservée. Voir Œuvres de Lénine, t. XIV, 2e éd., pp. 212-216. (De la correspondance de Lénine avec I. I. Skvortsov-Stépanov deux lettres ont été conservées. Voir note 434. *N. R.*)

loppes postées à des adresses « vierges », légales. C'étaient également ces adresses que nous donnions lorsque nous voulions recevoir nous-mêmes de la littérature. Parfois ces envois étaient annoncés dans des lettres légales, pour nous permettre de nous renseigner en temps voulu auprès du destinataire. C'est visiblement un colis de ce genre qu'annonce Vladimir Ilitch quand il écrit (lettre du 14.XII.1900) : « Je t'ai expédié le 9, si j'ai bonne mémoire, la petite chose qui t'intéressait. » On peut lire, d'autre part, dans une lettre de Nadejda Constantinovna datée du 8.II.1916 : « Ta longue lettre a fait grand plaisir à Volodia ; peut-être écriras-tu de nouveau un de ces jours ? » Comme notre correspondance légale ne s'est jamais distinguée par sa prolixité et que, pendant la guerre impérialiste (cette lettre date de cette période), nous correspondions surtout par cartes postales, recommandées d'ailleurs, car beaucoup de lettres se perdaient, les phrases citées font évidemment allusion à une lettre expédiée clandestinement dans un livre.

Au début de son séjour à l'étranger, en 1900, Vladimir Ilitch, ne sachant pas encore dans quelle mesure il allait s'y fixer, ne se faisait pas adresser de courrier à son adresse personnelle, par mesure de sécurité. Quand il vivait en Suisse ou à Munich, nous lui écrivions à Paris ou à Prague. Ainsi, dans sa lettre du 2.III.1901, il nous donne une nouvelle adresse en ajoutant qu'il vient de « déménager en même temps que mon propriétaire du logis ». En fait, Franz Modràcĕk, à l'adresse duquel nos lettres étaient acheminées, avait bien déménagé, mais Vladimir Ilitch vivait toujours à Munich, à son ancienne adresse.

Parmi les traits de caractère de Vladimir Ilitch, il faut citer sa grande exactitude et sa ponctualité, ainsi que le strict esprit d'économie dont il faisait preuve dans les dépenses en général, dans ses dépenses personnelles en particulier. Ces qualités, Vladimir Ilitch les tenait probablement de sa mère, à laquelle il ressemblait par plus d'un trait. Or, notre mère était allemande (du côté maternel), et elle possédait abondamment les traits de caractère que je viens d'indiquer.

La lettre du 5.X.1895 * montre combien Vladimir Ilitch

* Il s'agit de la lettre du 5 octobre 1893 (voir dans ce tome, pp. 52-53. *N. R.*).

était ménager de ses ressources et économe dans ses dépenses personnelles.

« Aujourd'hui pour la première fois depuis que je suis à Saint-Pétersbourg, j'ai tenu un livre de comptes afin de voir combien je dépense en réalité. J'ai constaté qu'en un mois, du 28/VIII au 27/IX, j'ai dépensé en tout 54 roubles 30, sans compter le prix des bagages (environ 10 roubles) et les frais (environ 10 r. également) d'une affaire dont je vais peut-être m'occuper. A vrai dire, une partie de ces 54 roubles représente des dépenses qui ne se renouvelleront pas tous les mois (caoutchoucs, vêtements, livres, boulier, etc.), mais même en décomptant cela (16 roubles), la dépense reste excessive : 38 roubles par mois. C'est évident, j'ai vécu sans compter : rien que pour l'omnibus, par exemple, j'ai dépensé 1 rouble 36 dans le mois. Sans doute, quand je me serai fait à ma nouvelle vie, en dépenserai-je moins. »

Et il économisait vraiment, surtout lorsqu'il ne gagnait pas sa vie et qu'il lui fallait recourir à des « subsides » ; c'est ainsi qu'il appelait l'aide pécuniaire de sa mère. Il était tellement économe dans ses dépenses personnelles, qu'il ne s'était même pas abonné aux *Rousskié Viédomosti* * quand il habitait Pétersbourg en 1893, et qu'il les lisait à la Bibliothèque publique « avec quinze jours de retard ». « Je m'y abonnerai peut-être quand j'aurai trouvé du travail ici », écrivait-il à sa sœur.

Vladimir Ilitch conserva toute sa vie ce trait de caractère, qui se manifesta chez lui par des signes éclatants, non seulement en Russie, lorsqu'il n'avait pas de gagne-pain, ou dans l'émigration, lorsqu'il ne réussissait pas à trouver d'éditeur pour ses écrits (il suffit de rappeler que la *Question agraire* a dormi pendant dix ans dans des tiroirs et n'a vu le jour qu'en 1917) et se trouvait parfois dans une situation tout à fait critique (voir par exemple sa lettre à Chliapnikov, de septembre 1916) **, mais même lorsque son existence matérielle fut pleinement assurée, c'est-à-dire après la Révolution de 1917.

Il y avait pourtant un budget sur lequel Vladimir Ilitch pouvait difficilement économiser : les livres. Il en avait

* Les *Rousskié Vtédomosti* étaient alors le plus convenable et le plus intéressant de tous les journaux bourgeois.

** Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 35, pp. 234-235. (*N. R.*)

besoin pour travailler, pour se tenir au courant de la politique et de l'économie, en Russie et à l'étranger, etc.

« Je constate avec horreur », écrit-il à sa mère de Berlin le 29.VIII.1895, « que mes finances sont de nouveau en « difficulté » : la « tentation » d'acheter des livres, etc., est si forte que l'argent file Dieu sait comme. » Mais, là encore, il essayait de se restreindre, notamment en allant travailler dans les bibliothèques ; il y trouvait d'ailleurs quand il était dans l'émigration une ambiance de travail plus tranquille, loin de l'agitation et des palabres interminables et harassantes dont étaient si coutumiers les émigrés, qui s'ennuyaient dans une atmosphère insolite pour eux et épanchaient volontiers leur âme dans la discussion.

Au demeurant, Vladimir Ilitch n'utilisait pas seulement les bibliothèques quand il était à l'étranger, il y travaillait également lors de ses séjours en Russie. Dans une lettre de Pétersbourg, il écrit à sa mère qu'il est content de sa nouvelle chambre, car elle se trouve « tout près du centre (un quart d'heure de marche seulement jusqu'à la bibliothèque, par exemple) ».

Partant rejoindre le lieu de sa déportation, il mit à profit les quelques jours qu'il passa à Moscou pour aller travailler au Musée Roumiantsev. Et, pendant qu'il attendait à Krasnoïarsk l'ouverture de la navigation pour gagner le district de Minoussinsk, il travaillait à la bibliothèque Ioudine, bien qu'il dût à cet effet parcourir chaque jour près de cinq verstes.

Lorsqu'il était en déportation et qu'il ne pouvait être question de bibliothèque, Vladimir Ilitch essayait de combler cette lacune en nous priant de lui envoyer par la poste des livres empruntés dans les bibliothèques. Nous fîmes plusieurs tentatives en ce sens, mais l'envoi exigeait trop de temps (un mois environ aller et retour) et les bibliothèques ne prêtaient les livres que pour une durée limitée.

Par la suite, cependant, il arriva encore à Vladimir Ilitch de recourir à cette méthode. Ainsi, le 11.II.1914 il écrit à Anna Ilinitchna * : « Quant au recueil statistique

* Cette lettre n'a pas été conservée, et l'extrait que nous en donnons est pris dans un dossier du département de la police. (Voir dans ce tome, pp. 526-527. *N. R.*)

du droit commun pour les années 1905-1908, je te demanderais de ne pas l'acheter (pas la peine : trop cher), mais de l'emprunter dans une bibliothèque (soit au Conseil de l'Ordre des avocats, soit à la Douma d'Etat) et de me l'envoyer pour un mois. »

A l'étranger aussi, Vladimir Ilitch fréquentait constamment les bibliothèques. A Berlin, il travaillait à la Bibliothèque Impériale. A Genève, il avait son « club » favori (une « Société de lecture »), auquel il fallait s'inscrire et verser une cotisation, très modique, il est vrai, pour avoir le droit de travailler à sa bibliothèque. A Paris, il allait à la Bibliothèque Nationale, tout en se plaignant qu'elle fût « mal agencée », à Londres au British Museum ; les seules exceptions sont Munich, où il regrettait l'absence d'une bibliothèque, et Cracovie, où il n'utilisait guère la bibliothèque. Le 22.IV.1914, il écrit à M. I. Oulianova : « Ici (à Cracovie, *M.Ou.*)... la bibliothèque est mauvaise et archi-incommode, d'ailleurs je n'y vais presque jamais ... » Son travail pour le journal (la *Pravda*), les contacts de toute sorte avec les camarades qui venaient à Cracovie beaucoup plus nombreux qu'en France ou en Suisse, la direction du travail de la fraction social-démocrate de la Douma, les conférences et les réunions du Parti, etc., toutes ces activités lui prenaient trop d'énergie pour qu'il fût possible de consacrer beaucoup de temps au travail scientifique. Mais, même alors, écrit Vladimir Ilitch, « il nous arrivait plus d'une fois d'évoquer Genève, où le travail venait mieux, où la bibliothèque est commode, où la vie est moins agitée et incohérente ».

Et lorsque, après avoir été arrêté en Galicie au début de la guerre impérialiste, Vladimir Ilitch se retrouve en Suisse, il écrit : « Ici, les bibliothèques sont bien, et je ne me suis pas mal arrangé, pour ce qui est d'utiliser les livres. C'est même bien agréable de lire, après une période de travail journalistique quotidien. » Puis, avec Nadejda Constantinovna, il se rend de Berne à Zürich pour, notamment, « travailler un peu dans les bibliothèques de cette ville » qui, dit-il, « sont bien meilleures que celles de Berne ». (Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre un travail politique intense pour le Parti, dont témoigne avec éclat, entre autres, sa correspondance avec les camarades Kar-

pinski et Ravitch *, qui vient d'être publiée dans le *Recueil Lénine XI* et qui date de cette période.) Certes, pour ce qui était de pouvoir lire les livres étrangers, parcourir les journaux et les revues, Vladimir Ilitch se trouvait à l'étranger dans des conditions favorables : c'est pour cela qu'il allait dans les bibliothèques ; mais il a toujours ressenti cruellement le manque de livres russes. « Je trouverai facilement ici des livres allemands », écrit-il le 2.IV.1902, « ce n'est pas ça qui manque. Mais les livres russes font défaut ici. » « Je vois peu de livres nouveaux », écrit-il encore le 6.IV.1900. Et, incontestablement, à l'étranger, le fait de ne pas avoir sous la main tel livre russe dont il avait besoin a souvent beaucoup freiné le travail de Vladimir Ilitch. C'est pourquoi on le voit constamment demander dans ses lettres à sa famille qu'on lui envoie tel ou tel livre, nécessaire à son travail (statistiques, ouvrages sur la question agraire, ouvrages philosophiques, etc.), et aussi des parutions récentes, des revues, des œuvres littéraires. Précisons de nouveau que ces lettres permettent de savoir *dans une certaine mesure* quelles branches du savoir — et les ouvrages les concernant — ont intéressé Vladimir Ilitch à tel ou tel moment, et pour lesquels de ses travaux, il a utilisé cette documentation.

Parmi celle-ci, une place importante revient à différents recueils de statistiques.

L'importance considérable que Vladimir Ilitch accordait à la statistique, « aux faits précis, aux faits incontestables » **, est visible dans ses ouvrages, ainsi que dans les brouillons, extraits et tableaux chiffrés qui les ont précédés. Un de ses ouvrages, inachevé et encore inédit, est caractéristique à cet égard : « Statistique et sociologie », par P. Pirioutchev (nouveau pseudonyme adopté par Vladimir Ilitch pour faciliter l'édition de l'ouvrage), qui a pour sujet « l'importance et le rôle des mouvements nationaux, les rapports entre le national et l'international » ***.

On trouve dans cet ouvrage le passage suivant :

---

* Une partie de cette correspondance figure dans le tome 36 des Œuvres de Lénine. (*N. R.*)

** Voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 23, p. 266. (*N. R.*)

*** *Ibid.*, p. 265. (*N. R.*)

« Dans le domaine des phénomènes sociaux », écrit Vladimir Ilitch, « il n'y a pas de procédé plus répandu ni plus injustifié que d'isoler *certains* faits de peu d'importance, de spéculer sur des exemples. Il ne coûte guère, en général, de sélectionner des exemples, mais c'est là un travail sans aucune valeur, sinon purement négatif, car tout dépend du cadre historique concret dans lequel s'insèrent les cas particuliers. Si on les prend dans leur *ensemble*, dans leur *connexion*, les faits sont non seulement « têtus », mais aussi démonstratifs indiscutablement. S'ils sont envisagés en dehors de l'ensemble, en dehors de leur connexion, s'ils sont fragmentaires et arbitrairement choisis, ils ne sont que des amusettes ou quelque chose de pire encore... Il faut essayer d'établir à partir de phénomènes précis et indiscutables un principe sur lequel on puisse s'appuyer, auquel on puisse confronter n'importe lequel de ces raisonnements « généraux » ou « exemplaires » dont on abuse si immodérément de nos jours dans certains pays. Pour que cela soit réellement un principe, il faut envisager non pas des faits isolés, mais l'*ensemble* des phénomènes relatifs à la question examinée, *sans aucune exception* ; sinon, on soupçonnera inévitablement, avec juste raison, que les faits ont été choisis ou sélectionnés arbitrairement, qu'au lieu d'une liaison et d'une interdépendance objective des phénomènes historiques considérés dans leur ensemble, on offre une ratatouille « subjective » pour justifier, peut-être, une sale affaire. Ce qui arrive... plus souvent qu'on ne pourrait le croire *. »

En 1902, Vladimir Ilitch demande qu'on lui envoie à l'étranger, parmi les livres qu'il a laissés en Sibérie « *toutes* les statistiques » ** dont (comme il dit dans sa lettre du 2.IV.1902) il « commence à s'ennuyer un peu »... Par la suite, pour recevoir une documentation statistique

* Voir Œuvres, tome 23, pp. 299-300. (*N. R.*)

** Ces statistiques, utilisées par Vladimir Ilitch pour son livre *Le développement du capitalisme en Russie*, ont été reçues de l'étranger en 1929 par l'Institut Lénine, avec d'autres livres de Vladimir Ilitch. On pourra, grâce aux extraits et aux notes qui se trouvent dans ces ouvrages, obtenir de nouvelles et précieuses indications sur le travail de Lénine. (Une partie des travaux préparatoires au livre de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* a paru en 1940 dans le *Recueil Lénine XXXIII. N. R.*)

de différentes villes, et ce plus régulièrement, Vladimir Ilitch adressa même une demande spéciale * aux statisticiens du Congrès des médecins et des naturalistes qui se tint à Moscou durant l'hiver 1909-1910 (ce Congrès comprenait une sous-section de statisticiens). De nombreux statisticiens de province répondirent à cette demande, et Vladimir Ilitch écrit le 2.I.1910 : « J'ai encore reçu une lettre de Riazan pour les statistiques : c'est splendide ! Je vais apparemment bénéficier de l'aide de beaucoup de gens. »

En 1908, alors qu'il travaille à *Matérialisme et empiriocriticisme*, Vladimir Ilitch commande un petit livre du professeur Tchelpanov sur Avenarius et son école, un livre sur *La philosophie immanente*, etc. Il écrit à sa sœur à propos de son travail : « Les adeptes de Mach m'ont donné pas mal de travail, et je pense avoir démêlé toutes leurs platitudes incroyables (ainsi que celles de l'« empiriomonisme »). »

Dans une lettre où il demande si l'on a bien reçu son manuscrit sur le capitalisme contemporain (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*) **, Vladimir Ilitch écrit : « J'attache une très grande importance à cet ouvrage d'économie, et je voudrais tout particulièrement voir au plus vite sa forme intégrale » (lettre du 22.X.1916). Comme on le sait, ce dernier vœu n'eut pas de lendemain (bien que Vladimir Ilitch eût « essayé de se conformer le plus possible aux « rigueurs », comme il l'écrit dans une lettre à M. Pokrovski, datée du 2.VII.1916 ***) : son ouvrage subit de nombreuses modifications et coupures et ne vit le jour sous sa forme initiale que dix ans plus tard.

Les lettres de Vladimir Ilitch à sa famille nous apprennent dans quelles circonstances il entreprit son ouvrage (encore inédit) : « Le régime capitaliste dans l'agriculture contemporaine » ****. Il écrit à sa sœur le 22.X.1916 :

---

* C'est une fois de plus à la gendarmerie de Moscou, qui l'avait conservée dans ses dossiers, que nous devons de pouvoir publier cette demande (voir dans ce tome, pp. 456-457. *N. R.*).

** Voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 201-327. (*N. R.*)

*** *Ibid* tome 35, p. 225. (*N. R.*)

**** Voir Œuvres, 4e éd. russe, tome 16, pp. 387-410. (*N. R.*)

« Tu m'écris que « l'éditeur voudrait publier la *Question agraire* en livre et non en brochure ». Donc, si je comprends bien, il va falloir que j'envoie la suite (que je complète ce que j'ai écrit sur l'Amérique en rédigeant ce que j'ai promis sur l'Allemagne). Je m'y mettrai dès que j'en aurai terminé avec ce que je dois écrire pour payer l'avance reçue de l'ancien éditeur. » Le manuscrit de cet ouvrage, demeuré inachevé, se trouve à l'Institut Lénine ; c'est évidemment la révolution qui a « empêché » Vladimir Ilitch de le terminer.

Les lettres de Lénine proposées à l'attention du lecteur donnent également une idée de ses conditions de travail et des entraves que comportait la publication des résultats de ce travail. Nous voulons parler de ses ouvrages publiés légalement. A cet égard — sauf pendant la première révolution et à l'époque de la *Zvezda* et de la *Pravda* (1912-1914), où il eut la possibilité de travailler pour des journaux légaux et où nous disposions, pour peu de temps sans doute, de nos maisons d'éditions légales —, Vladimir Ilitch a vécu dans des conditions défavorables jusqu'à la Révolution de 1917. Le fait qu'à l'étranger, par exemple, il souffrait constamment du manque de livres russes et des autres matériaux nécessaires à ses travaux ne les explique qu'en partie.

Une autre source de difficultés considérables était la censure : les articles de Vladimir Ilitch étaient amputés et défigurés (ainsi, l'article : « Une critique acritique »), ses livres étaient saisis (*La question agraire*, tome II), etc. Par ailleurs, il éprouvait de grandes difficultés du fait qu'il se trouvait coupé de la Russie, et donc souvent dans l'impossibilité d'entrer en relations directes avec les maisons d'édition, etc. Les nombreuses tentatives qu'il fit pour s'assurer une collaboration au Dictionnaire encyclopédique de Granat sont, à cet égard, symptomatiques. « Ce serait bien d'avoir du travail pour le Dictionnaire encyclopédique », écrit-il à sa sœur le 22.XII.1914, « mais ce n'est sans doute pas facile à obtenir, si l'on n'a pas l'occasion de faire connaissance avec le secrétaire de rédaction. » Mais Vladimir Ilitch ne le connaissait pas, et quand il écrivait directement aux éditions Granat, tantôt il ne recevait même pas de réponse à ses lettres, tantôt on lui

répondait avec un retard considérable. « N'est-il pas possible d'avoir encore du travail pour le Dictionnaire encyclopédique ? écrit-il à sa sœur en février 1915. J'ai écrit au secrétaire à ce propos, mais il ne répond pas. » * « Ici, je suis malheureusement coupé de toutes relations avec les éditeurs », note-t-il en 1912.

Aussi, sans l'aide considérable que ses camarades et ses proches apportaient à Vladimir Ilitch pour trouver des éditeurs, corriger les épreuves de ses ouvrages, etc., il aurait eu encore beaucoup plus de mal à les publier. Mais ses sœurs et son frère n'étaient pas toujours en mesure de le seconder, surtout lorsqu'ils étaient en prison ou en déportation. C'est ainsi qu'en 1904 il demande à sa mère de lui communiquer l'adresse de Marc Timoféévitch, qu'il a besoin de joindre pour une « affaire littéraire » (lettre du 20.I.1904).

Mais si Vladimir Ilitch savait s'adonner à un travail systématique, assidu et extrêmement fécond, il savait aussi se délasser, quand au reste la possibilité lui en était offerte. C'est au sein de la nature et dans la solitude qu'il se reposait le mieux. « Je trouve ici (à Stirsudden, en Finlande, où il prenait quelque repos, car il était revenu « terriblement fatigué » du cinquième Congrès du Parti. — *M. Ou.*) un repos merveilleux : baignades, promenades, solitude, farniente. La solitude et le farniente, rien de mieux pour moi. » Effectivement, il prit à Stirsudden, où Lidia Mikhaïlovna Knipovitch l'entoura des soins les plus attentifs, un repos excellent ; plus tard il l'évoquera encore dans une lettre à Maria Ilinitchna qui sortait d'une grave fièvre typhoïde : « Ce serait le moment ou jamais de t'expédier à Stirsudden ! »

Vladimir Ilitch aimait beaucoup la nature et, quelle que soit la contrée où son destin l'entraîne, on trouve constamment dans ses lettres des descriptions de ses beautés. « La nature est splendide ici », écrit-il à sa mère pendant son voyage en Suisse en 1895. « Je passe mon temps à l'ad-

* Quant aux réponses des autres éditeurs aux lettres de Vladimir Ilitch, la situation, en ce temps-là, n'était pas meilleure. Voir à ce sujet la lettre n° 3 (du 27.XI.01) de Lénine à L. Axelrod, *Recueil Lénine XI*, p. 326. (Voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 36, pp. 86-87. *N. R.*)

mirer. Aussitôt après la gare allemande d'où je t'ai écrit, ç'a été l'amorce des Alpes, une succession de lacs, et je ne pouvais pas détacher les yeux de la vitre du wagon. » Il écrit à Maria Alexandrovna : « Je me promène : en ce moment se promener ici n'est pas désagréable, et Pskov (de même que ses environs) possède, semble-t-il, pas mal de jolis coins. » « Ces jours-ci... je me suis promené... sur un fort joli lac et me suis délecté des vues ravissantes que l'on a par beau temps... », écrit-il de l'étranger. « Ces jours-ci, avec Nadia et un ami, nous avons fait une excursion magnifique sur le Salève. En bas, à Genève, tout était plongé dans le brouillard et l'obscurité, tandis que sur la montagne (à 1 200 mètres environ au-dessus du niveau de la mer), il y avait un soleil superbe, de la neige, des luges, une vraie belle journée d'hiver russe. Mais au pied de la montagne, c'était *la mer du brouillard* *, une vraie mer de brouillard et de nuages, dissimulant tout, ne laissant apparaître que les contours des montagnes, et encore des très hautes montagnes seulement. Même le petit Salève (900 mètres) était entièrement caché par le brouillard. » « Nadia et moi avons déjà parcouru, en voiture et à pied, pas mal d'endroits des environs, et nous en avons trouvé de très agréables », lisons-nous dans une lettre du 27.IX.1902. Lénine avait probablement raison quand il écrivait : « Parmi tous les camarades d'ici, les seuls qui étudient *tous* les environs de la ville, c'est nous. Nous découvrons toutes sortes de petits chemins « champêtres », nous connaissons les alentours et nous nous promettons aussi de pousser plus loin. »

Quand, en été, il ne leur était pas possible de s'en aller pour quelque temps à la campagne, où s'instaurait immédiatement un « mode de vie champêtre » (« nous nous levons tôt et nous nous couchons presque avec les poules ») Vladimir Ilitch et Nadejda Constantinovna, quand ils vivaient en Suisse, partaient parfois à pied dans la montagne. Nous trouvons le récit d'une de ces randonnées dans une lettre de Nadejda Constantinovna à Maria Alexandrovna (2.VII.1904) : « Cela fait près d'une semaine que nous avons quitté Genève, et que nous nous reposons dans le vrai sens

* En français dans le texte. (*N. R.*)

du terme. Nous avons laissé à Genève le travail et les soucis ; ici, nous dormons 10 heures par jour, nous nous baignons, nous nous promenons, Volodia ne lit même pas les journaux sérieusement : d'ailleurs nous avons emporté un minimum de livres, et encore nous les renvoyons demain à Genève sans les avoir lus ; quant à nous, à 4 heures du matin, nous mettons sac au dos et nous partons pour une quinzaine dans les montagnes. Nous irons à Interlaken et de là à Lucerne, nous lisons le Baedeker et étudions soigneusement notre itinéraire... Volodia et moi avons conclu un pacte : ne pas parler travail, — le travail, disons-nous, n'a rien d'un ours, il ne se sauvera pas dans la forêt — ne pas en parler, et si possible, ne pas y penser. »

Mais les randonnées de ce genre étaient très rares ; on ne les décidait que lorsque le travail et les tiraillements des fractions avaient eu un effet par trop nuisible sur la santé et les nerfs, comme après l'hiver 1903-1904, qui suivit le IIe Congrès du Parti et la scission. D'ordinaire, quand Vladimir Ilitch passait l'été à la campagne, il continuait à y travailler, après quelques jours d'un repos complet, quand toutefois cela était possible. Lorsque le séjour à la campagne était impossible ou de courte durée, on faisait des promenades hors de la ville, parfois dans les montagnes, à pied ou à bicyclette, surtout le dimanche. « En quelque sorte, nous ne pouvons nous empêcher de faire comme les gens d'ici, et c'est le dimanche que nous nous promenons, bien que ce ne soit guère agréable, car il y a plein de monde partout », écrit Vladimir Ilitch à sa mère le 29.III.1903. Pour une promenade de ce genre, on emportait habituellement des sandwiches en guise de déjeuner et on s'en allait pour toute la journée. Quoi d'étonnant si Vladimir Ilitch et Nadejda Constantinovna étaient l'un et l'autre membres du parti des « promenadistes » (amateurs de promenades), alors que les autres camarades formaient le parti des « cinémistes » (amateurs de cinéma), comme ils disaient entre eux pour plaisanter.

En effet, Vladimir Ilitch n'aimait guère les distractions où d'autres camarades trouvaient un délassement après un travail intense. Jamais, semble-t-il, il n'allait au cinéma, surtout quand il vivait à l'étranger ; le théâtre aussi l'attirait peu. A Berlin, lors de son premier voyage à l'é-

tranger, il alla voir les « Tisserands » ; une fois émigré, il lui arriva aussi d'aller au théâtre, davantage toutefois quand il se trouvait seul et qu'il menait une vie « plutôt solitaire » (c'est-à-dire sans sa famille) ou quand, après avoir beaucoup travaillé, il avait la chance d'aller dans une grande ville pour une affaire quelconque et qu'il profitait de ce voyage pour se « changer un peu les idées ». Mais les représentations des théâtres étrangers ne satisfaisaient guère Vladimir Ilitch (il lui arrivait, avec Nadejda Constantinovna, de quitter la salle dès le premier acte, ce qui leur valait des plaisanteries des camarades qui leur reprochaient de faire des dépenses inutiles), et parmi les représentations auxquelles il assista plus tard, celle du *Cadavre vivant* semble être la seule à avoir produit sur lui quelque impression. Mais il aima beaucoup le Théâtre d'Art, où il était allé avec Lalaïantz (« Colomb ») alors qu'il était encore à Moscou, avant de partir en émigration, et il écrit à sa mère en février 1901 qu'il « se souvient toujours avec plaisir » de cette soirée... « C'est au Théâtre d'Art russe que nous aimerions aller, pour voir *Les Bas-Fonds*... lisons-nous dans une lettre du 4.II.1903. Il ne put, en fait, voir cette pièce que bien des années plus tard, lorsqu'il vécut à Moscou, après la Révolution.

Vladimir Ilitch fréquentait relativement peu les salles de concert, bien qu'il aimât la musique. « Récemment, pour la première fois de l'hiver nous sommes allés à un bon concert, lisons-nous dans la même lettre, et nous avons été très contents, en particulier de la dernière symphonie de Tchaïkovski (Symphonie pathétique). » « Je suis allé ces jours-ci à l'Opéra, j'ai écouté avec un grand plaisir *La Juive* : je l'avais entendue une fois à Kazan (avec Zakrjevski), il doit y avoir treize ans de cela, écrit-il à sa mère le 9.II.1901, mais certains airs me sont restés dans la mémoire. » Et, par la suite, il lui arriva souvent de siffloter ces airs (avec cette manière bien à lui qu'il avait de siffloter entre les dents). Plus tard, à l'étranger, Vladimir Ilitch se rendit rarement à l'opéra ou au concert. La musique agissait trop violemment sur ses nerfs et, quand ceux-ci étaient à vif, ce qui arrivait souvent dans sa vie tiraillée et agitée d'émigré, il la supportait mal. Ses occupations absorbantes et son budget modeste n'étaient d'ailleurs pas

sans déterminer son mode de vie retiré (pour ce qui était des distractions).

De même, Vladimir Ilitch accordait assez peu d'attention aux curiosités de toutes sortes : « En général », écrit-il de Berlin en 1895, « elles me laissent assez indifférent et, la plupart du temps, c'est le hasard qui m'y amène. Et puis, en général, j'aime mieux flâner parmi les fêtes et les distractions populaires que visiter les musées, les théâtres, les passages, etc. » Pour ces « flâneries », Vladimir Ilitch utilisait habituellement ses soirées, lors de son séjour à Berlin en 1895, ce qui lui permettait d'« étudier les mœurs berlinoises et se faire l'oreille à la langue allemande ». Toutefois, Vladimir Ilitch ne s'est pas seulement livré à cette étude de mœurs à Berlin, lors de son premier séjour à l'étranger. Ses lettres à sa famille contiennent plus d'un passage montrant avec quel plaisir, quand il vivait à Paris ou qu'il y était de passage, il observait la vie de cette ville ; il était frappé par la liberté d'allures de la foule parisienne dans les rues et sur les boulevards : « Paris est une ville très peu commode pour y vivre avec des moyens modestes, et très fatigante », écrivait Vladimir Ilitch après y avoir passé quelques jours. « Mais pour y passer peu de temps, pour y faire une visite, un tour, il n'y a pas de ville meilleure, ni plus gaie. » De même, de passage en Tchécoslovaquie, Vladimir Ilitch est attentif à la vie du pays et regrette de ne pas avoir appris la langue tchèque ; il décrit d'une manière imagée la vie et les mœurs des paysans de Galicie, qu'il a pu observer pendant son séjour dans la région ; le carnaval et les batailles de confettis et de serpentins dans les rues de Munich, etc. Il aimait la vie dans toutes ses manifestations et savait, comme bien peu de gens, l'observer et l'étudier.

Les lettres de Vladimir Ilitch publiées dans ce volume permettent aussi d'apprécier son comportement vis-à-vis des membres de sa famille et, dans une certaine mesure, à l'égard des autres en général. Quelle attention et quelle sollicitude il leur témoigne dans ces lettres ! Vladimir Ilitch était très attaché aux siens, à sa mère surtout, et dans toutes ses lettres, qu'elles soient adressées directement à elle ou à d'autres membres de notre famille, il se montre préoccupé de lui voir mener une existence meilleure, plus

calme et plus confortable. Ses lettres sont pleines de questions sur notre santé. « Comment vous-êtes-vous arrangés avec l'appartement, est-ce qu'il n'est pas trop froid ? » interroge-t-il. « Ce qui m'inquiète », écrit-il à notre mère en 1909, « c'est que votre appartement est froid... Il ne faudrait pas que tu prennes froid... Ne peut-on pas faire quelque chose, peut-être installer un petit poêle en fonte ?... » Sans cesse reviennent des conseils comme : « bien te reposer cet été », « courir moins, te reposer davantage et bien te porter », etc.

La sollicitude de Vladimir Ilitch pour sa mère se manifestait tout particulièrement quand une tourmente venait la frapper — et ce ne sont pas les tourmentes qui ont manqué dans sa vie. Tantôt l'un, tantôt l'autre d'entre nous était arrêté ou déporté ; parfois plusieurs d'entre nous étaient arrêtés en même temps, et maman, qui était déjà âgée, devait de nouveau se rendre dans les prisons pour nous voir ou nous porter des paquets, attendre des heures entières dans les antichambres de la police et de la Sûreté, se tourmenter, parfois dans une solitude absolue, pour ses enfants privés de liberté. Quel souci Vladimir Ilitch se faisait pour elle dans ces moments, à quel point il était accablé d'être séparé d'elle, la lettre à sa mère datée du I.IX.1901 le montre bien. Maria Ilinitchna et Marc Timoféévitch étaient alors en prison, Anna Ilinitchna était à l'étranger et ne pouvait pas rentrer en Russie, car son retour aurait entraîné son arrestation pour la même affaire, et Dmitri Ilitch ne pouvait pas rester auprès de sa mère, lui non plus, car il devait terminer ses études à l'Université de Iouriev. De même, maman se trouva seule dans une ville inconnue quand, en 1904, Dmitri Ilitch, Anna Ilinitchna et Maria Ilinitchna furent arrêtés à Kiev dans l'affaire du Comité central et du comité de Kiev du Parti.

Vladimir Ilitch souhaita toujours que sa mère vécût avec lui et, plus d'une fois, il l'appela auprès de lui. Mais c'était difficilement réalisable, en particulier parce que notre mère était toujours avec ceux de ses enfants qui avaient surtout besoin de son aide, et en Russie cette aide était presque toujours indispensable à ceux sur qui s'abattaient les foudres de la police. C'est pourquoi elle ne put se rendre à l'étranger qu'une seule fois, et pour peu de temps, lors

de chacune des deux périodes d'émigration de Vladimir Ilitch. En 1902, elle passa un mois environ avec lui et Anna Ilinitchna à Loguivy, dans le Nord de la France. La seconde et dernière fois, elle réussit à le voir à Stockholm, où elle s'était rendue avec Maria Ilinitchna en 1910, spécialement pour le rencontrer. Pour ces voyages, Vladimir Ilitch donnait toujours à sa mère des itinéraires précis ; il lui conseillait de s'arrêter en chemin pour passer la nuit dans un hôtel « afin de n'être pas trop fatiguée par le trajet ». C'est à Stokcholm que, pour la première et la dernière fois, M. A. Oulianova put entendre son fils prendre la parole devant une assemblée d'ouvriers émigrés. Au moment de notre départ, Vladimir Ilitch nous accompagna jusqu'à l'embarcadère ; il ne pouvait pas monter à bord du navire, qui appartenait à une compagnie russe, car il risquait de s'y faire arrêter, et je me rappelle aujourd'hui encore l'expression de son visage lorsque, debout sur le quai, il regardait maman. Quelle souffrance dans ses traits ! Comme s'il pressentait que c'était sa dernière entrevue avec sa mère. Et ce fut la dernière, en effet. Vladimir Ilitch ne devait pas revoir les siens avant son retour en Russie, après la révolution de Février, et notre mère mourut quelque temps auparavant, en juillet 1916. La première lettre écrite par Vladimir Ilitch, après qu'il eut reçu la nouvelle de ce décès, ne nous est pas parvenue. Sa lettre suivante n'a pas été conservée non plus, mais elle montrait aussi, pour autant que je m'en souvienne, à quel point cette perte lui était cruelle, avec quelle douleur il la ressentait et quelle tendresse il nous témoignait, à nous que ce deuil accablait comme lui.

Vladimir Ilitch a toujours porté la plus grande attention à ses sœurs et à son frère, ainsi qu'à M. T. Elizarov ; leurs conditions de vie, leur état de santé, s'ils avaient du travail, s'ils se reposaient bien, etc., tout cela l'intéressait constamment. Il essayait de nous procurer des traductions, nous envoyait parfois à cet effet des livres étrangers, nous interrogeait aussi sur nos lectures et nos études, nous invitait chez lui, etc. Vladimir Ilitch était également très attentionné envers les camarades ; il cherchait à savoir comment ils allaient et essayait de leur venir en aide, y compris sur le plan matériel. Ainsi, il se chargeait de

rédiger des préfaces pour les traductions des camarades afin de leur faciliter l'édition de ces travaux, et leur permettre de gagner plus aisément leur vie.

Les camarades qui ne connaissent pas les conditions de la vie dans l'émigration et de la correspondance légale à l'époque du tsarisme trouveront peut-être étrange et même incompréhensible que Vladimir Ilitch déclare souvent dans ses lettres qu'il vit « tout doucement », « au ralenti », « sans histoires », etc... dans des périodes comme celle de la guerre impérialiste, au cours de laquelle ses écrits et sa correspondance clandestine montrent qu'il déployait une énergie farouche dans la lutte contre le chauvinisme, à l'influence duquel avaient succombé la plupart des partis social-démocrates. Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque Vladimir Ilitch ne pouvait se manifester qu'en écrivant dans la presse (encore s'agissait-il d'un organe qui paraissait avec des intervalles de plusieurs semaines, sinon de plusieurs mois, et dont l'expédition, de même que celle des brochures, se heurtait à de très grandes difficultés), ou bien en prenant la parole dans de petites réunions d'émigrés ou des cercles peu nombreux de travailleurs étrangers. C'étaient là pour Vladimir Ilitch, on le comprend, des possibilités tout à fait dérisoires, et si, comme l'a raconté N. C. Kroupskaïa, il produisit en Russie, au début de la révolution, l'impression d'un lion cherchant à s'échapper de sa cage, est-ce que la vie d'un émigré coupé de la Russie qu'il avait menée auparavant, surtout pendant la guerre impérialiste, n'avait pas été pour lui une cage, dans laquelle sa nature de chef et de tribun populaire était, dans une mesure considérable, entravée, empêchée de se développer et insatisfaite ? Ses élans le portaient vers un travail beaucoup plus vaste, il se débattait vraiment comme un lion, et il lui fallait gagner à sa cause deux ou trois camarades pour avoir, par leur intermédiaire, accès à de plus larges masses. Et puis, pour une nature comme celle de Vladimir Ilitch, une telle activité, comme aussi le climat général de « Berne la somnolente », n'étaient-ils pas vraiment trop « calmes », cheminant à pas trop « ralentis » ?

La fureur de Lénine contre « la vilenie des opportunistes du type le plus nuisible », contre « les pires platitudes

à propos du vote des crédits », etc., ne transparaît que rarement dans sa correspondance légale. En cela, il était paralysé par la censure, et il suffit de voir (cf. l'annexe *) quelles phrases de ses lettres « attiraient l'attention » de la Sûreté et de la police et servaient de « pièces à conviction », pour comprendre que les siens comme lui-même se trouvaient en ce temps-là dans une situation où il était « vraiment très difficile... de correspondre comme on le voudrait ».

Aussi n'est-ce pas sans raison qu'au début de cette préface nous avons précisé que les lettres de Vladimir Ilitch à sa famille sont surtout importantes et intéressantes pour son portrait en tant qu'homme (un portrait fort incomplet, certes, et quelque peu unilatéral, étant donné les conditions policières de l'époque). En ce sens, elles prennent place comme une contribution précieuse, à notre avis, parmi les ouvrages consacrés à Vladimir Ilitch, et on peut seulement déplorer que tant de ses lettres, aux membres de sa famille ou à ses camarades, aient disparu. Quant au chef, à l'homme politique et au savant que fut Lénine, d'autres textes nous le présentent, et en premier lieu, la somme des écrits qu'il nous a laissés.

La seconde émigration surtout fut éprouvante pour Vladimir Ilitch. Se retrouvant à Genève après avoir vécu à Pétersbourg ou aux environs, il ressentit durement ce retour, au foyer délaissé. « Nous voilà échoués, depuis plusieurs jours déjà, dans cette maudite Genève... », écrit-il à M. I. le 14.I.1908. Un trou infect, mais qu'y faire ! On s'y fera. » Et, avec sa ténacité et son énergie coutumières, Vladimir Ilitch se met au travail, car il sait « s'y faire », à toutes les situations. « De désagréable il n'y a eu que le déménagement, à cause de la transition du mieux au pire. Mais c'était inévitable », écrit-il à sa mère dans la lettre suivante. Et c'est à nouveau, effet de la transition du mieux au pire, le manque des textes, des parutions récentes et des journaux, dont il a besoin pour son travail ; ce manque lui est particulièrement sensible maintenant, puisqu'à Pétersbourg il pouvait lire tous les journaux et revues, suivre toutes les parutions. Il demande qu'on lui

* Voir dans ce tome, pp. 569-570. (*N. R.*)

« procure les procès-verbaux de la 3e Douma (l'édition officielle des comptes rendus sténographiques, ainsi que les déclarations, interpellations et projets de loi déposés à la Douma) » et qu'on lui fasse parvenir « *tout*, sans rien omettre ». Il lui faut également « les programmes, annonces et tracts des octobristes, de la droite, du groupe cosaque, etc. » Cette documentation nécessaire lui manque, alors qu'« à la Douma tous ces « papiers »-là traînent sûrement par terre, et personne ne les ramasse. » Il demande aussi qu'on lui envoie « *toutes* les publications récentes des mencheviks », les revues syndicales qui ont échappé à la tourmente, etc.

Cependant, alors qu'il était émigré, Vladimir Ilitch manquait non seulement de livres, malgré tous nos efforts pour lui procurer au moins ce qui paraissait de plus intéressant en librairie, mais aussi de journaux russes. A cet égard, la situation fut particulièrement mauvaise pendant la guerre impérialiste, où, par moments, Vladimir Ilitch fut totalement privé de journaux russes. « Envoyez-moi une fois par semaine les journaux russes que vous avez lus, car je n'en ai *aucun* », écrit-il le 20.IX.1916.

De plus, le besoin de gagner sa vie se faisait cruellement sentir, surtout dans les dernières années d'émigration de Vladimir Ilitch. « Bientôt, toutes nos anciennes sources de revenus n'existeront plus, et la question du gagne-pain se pose d'une manière assez aiguë » (14.XII.1915). Et ce problème « le préoccupe énormément », écrit Nadejda Constantinovna, car Vladimir Ilitch était très scrupuleux dans les questions d'argent, quand il s'agissait d'accepter une aide, de quelque côté qu'elle vînt. « Je vais écrire n'importe quoi », écrit-il le 20.IX.1916, « car tout coûte un prix infernal, et la vie devient bigrement difficile. »

Ainsi, quelques mois à peine avant la révolution de Février, à l'automne 1916, Vladimir Ilitch est forcé de se mettre en quête de livres à traduire, d'entrer en rapport avec un éditeur en vue de leur publication. Que de forces gâchées, s'il avait dû effectivement perdre son temps à des traductions ! Mais, cela aussi, la révolution l'a finalement « empêché ».

Telles étaient les conditions d'existence de Vladimir Ilitch dans l'émigration, peu de temps avant la révolution.

Il était coupé de la Russie et des masses ouvrières sur lesquelles il avait toujours voulu exercer une influence directe, il subissait les dures conditions de la vie d'émigré : bien que son énergie et sa persévérance ne l'aient jamais abandonné, il n'est pas surprenant que ses « nerfs soient devenus malades », que son organisme entier ait été fortement ébranlé.

Son amertume éclate dans la lettre du 15.II.1917, où il rapporte la plaisanterie de Nadejda Constantinovna, de l'argent étant arrivé de Russie : « Voilà que tu touches une « pension », maintenant ! »

Mais, après cette lettre où les plaisanteries laissent paraître si clairement les conditions pénibles dans lesquelles Vladimir Ilitch fut contraint de vivre avant la révolution, le télégraphe apporta un bref et joyeux message : « Arrivons lundi soir 11. Communiquez à *Pravda.* »

C'était la fin de sa morne existence d'émigré. La fin aussi de sa correspondance avec les siens.

Après cela, je n'ai plus reçu que deux petits mots de Vladimir Ilitch *, aussi brefs que le fut son séjour clandestin en Finlande, aux temps de Kérenski et de Kornilov, à la veille de la grande victoire d'Octobre.

M. Oulianova

* Voir dans ce tome, pp. 555, 556. (*N. R.*)

A PROPOS DES LETTRES DE VLADIMIR ILITCH À SA FAMILLE*

Ce qui fait l'importance de la correspondance privée pour la biographie d'un homme et la connaissance de sa personnalité, c'est que, nous montrant cet homme dans sa vie de tous les jours, dans ses rapports avec autrui, elle contribue à éclairer certains aspects de son caractère trop peu ou pas du tout apparents dans son activité scientifique ou sociale, et qu'elle apporte, en tout cas, des touches nouvelles à son portrait. Bien que les lettres de Vladimir Ilitch soient d'ordinaire très brèves et très concises, exemptes de tous épanchements (il ne les a jamais aimés, pas plus d'ailleurs que la verbosité sous toutes ses formes) ; bien qu'on y sente l'homme d'action, habitué à mesurer le temps qu'il consacre à toutes les questions personnelles, ces lettres révèlent malgré tout, jusqu'à un certain point, le caractère de leur auteur.

Il ne faut pas oublier non plus que cette correspondance était soumise aux conditions de la censure tsariste : il fallait toujours s'attendre à ce que les lettres fussent ouvertes, d'où l'obligation d'être particulièrement bref et concis. « Il est vraiment très difficile... de correspondre comme on le voudrait », écrivait Vladimir Ilitch à sa sœur Maria Ilinitchna. Les lettres à l'encre sympathique permettaient une plus grande liberté ; on y trouvait, outre ce qui concernait le travail proprement dit, les dernières nouvel-

* Article écrit par A. I. Oulianova-Elizarova en introduction au recueil *Lettres de Lénine à sa famille*, éditions de 1931 et 1934. (*N. R.*)

les de la vie du Parti, de ses congrès et de ses conférences, les formules percutantes par lesquelles, en deux ou trois mots, Vladimir Ilitch caractérisait les hommes et les courants du Parti, les expressions énergiques et tranchantes dont il était coutumier quand il parlait librement. Mais ces lettres devaient être détruites après lecture, et aucune, on le conçoit, ne nous est parvenue. Elles étaient écrites, soit entre les lignes d'autres lettres, soit, plus fréquemment, entre les lignes de livres, de revues ou d'imprimés quelconques. Ainsi, lorsque Vladimir Ilitch, énumérant les livres qu'il a reçus, écrit que tel *Journal du congrès des techniciens* ou tel « Tiré à part d'Archiv » « était très intéressant, et j'en remercie Aniouta tout particulièrement », c'est évidemment l'accusé de réception d'une lettre à l'encre sympathique. Je ne conservais pas non plus les lettres écrites à l'encre ordinaire lorsqu'elles n'étaient pas expédiées à mon adresse personnelle : tel fut, par exemple, le cas des lettres que je reçus en 1913-1914, à la rédaction de la revue *Prosvéchtchénié*, sous un pseudonyme convenu. Même parmi les lettres envoyées à mon adresse personnelle, toutes n'étaient pas bonnes à conserver : je me souviens de quelques-unes que Vladimir Ilitch lui-même m'a prié de détruire.

A propos des lettres réunies dans ce recueil, on peut encore dire que, bien qu'elles s'adressent à des proches et que leur contenu soit de ce fait, comme il est naturel, purement familial en maints endroits, et d'un intérêt général peu important, néanmoins, comme ces proches ne l'étaient pas seulement par le sang, mais aussi par les convictions, et qu'ils recevaient par ailleurs une correspondance de travail, les lettres légales servaient parfois à compléter celles-ci, constituant en quelque sorte des maillons dans la chaîne de la correspondance. Et si, bien entendu, Vladimir Ilitch n'avait pas directement recours à sa mère pour rien qui eût trait au travail, il n'était pas obligé non plus de rien lui cacher, car il savait qu'elle approuvait tous ses efforts révolutionnaires, toute son activité. Pour la même raison, une lettre adressée à un membre de la famille était la plupart du temps destinée à tous. En écrivant à sa mère, Vladimir Ilitch confiait des commissions à ses sœurs, à son frère ou à son beau-frère ;

ses lettres étaient lues d'ordinaire par tous les membres de la famille et bien souvent réexpédiées à ceux qui se trouvaient dans une autre ville.

Ce qui rend plus importante la correspondance de Vladimir Ilitch avec sa famille, c'est aussi, naturellement, le fait qu'elle recouvre le quart de siècle qui a vu naître et se former notre Parti, dans l'édification duquel un si grand rôle appartient à Vladimir Ilitch.

Les lettres les plus nombreuses et les plus riches de contenu datent des années 1897-1899, et 1908-1909, qui correspondent à la parution des deux grands livres de Vladimir Ilitch : *Le développement du capitalisme en Russie* et *Matérialisme et empiriocriticisme*, car elles ont notamment pour objet des commissions en vue de la publication de ces ouvrages, de la correction des épreuves, etc. Les lettres de la première de ces périodes sont aussi plus étoffées et plus fréquentes parce qu'elles datent des années de déportation de Vladimir Ilitch, et que cette situation où l'on est malgré soi isolé et coupé de la vie, incite à la correspondance même les gens les plus renfermés. Ce sont les lettres de Vladimir Ilitch de cette période, surtout les lettres les plus détaillées, adressées à sa mère, qui permettent le mieux de se faire une idée de ses conditions de vie, de ses penchants et de ses habitudes : c'est là que sa personnalité se dessine, si l'on peut dire, avec le maximum de relief.

De plus, et c'est le point essentiel, dans ses lettres écrites de déportation, Vladimir Ilitch ne se montre nullement coupé de la vie, mais, bien au contraire, il y aborde toutes les questions brûlantes de la théorie et de la pratique marxistes. On y voit, sous le couvert de pseudonymes, certes, car il ne pouvait en être autrement, son attitude envers les membres du groupe « Libération du Travail », Plékhanov et Axelrod, sa solidarité totale avec ces hommes et son profond respect pour eux, ses rapports avec eux tant par lettres que par les discussions qu'il me chargea d'avoir avec eux pendant mon séjour à l'étranger en 1897. Vladimir Ilitch y souligne qu'il est absolument inadmissible de « s'isoler de la vie politique », danger contre lequel Axelrod mettait en garde. « Sur ce point, je pense, l'auteur a entièrement et mille fois raison, en particulier contre les parti-

sans étroits de « l'économie » *. C'est à Maslov et Cie que Lénine fait ici allusion, c'est-à-dire à la rédaction du journal *Samarski Vestnik*, qui accusait la revue *Novoïé Slovo*, Strouvé en tête, de sympathie pour la bourgeoisie et le libéralisme. Vladimir Ilitch considérait alors comme la tâche du moment de ne pas limiter la propagande et l'agitation à la seule lutte économique. « Il importe de ne pas laisser grandir l'illusion qu'il est possible d'aboutir à quelque chose uniquement par la lutte contre les fabricants », me disait-il peu de temps avant son arrestation. « Il faut développer dès le début la conscience politique des travailleurs. » C'est pourquoi Vladimir Ilitch, en plein accord avec le groupe « Libération du Travail », prit alors, comme Fédosséev et Martov, le parti de Strouvé dans le différend qui opposait celui-ci aux rédacteurs du *Samarski Vestnik*, et il écrivit à Maslov et Cie pour défendre Strouvé. D'après Maslov, une des lettres de Vladimir Ilitch était rédigée sur un ton de fermeté et se terminait ainsi : « Si vous voulez la guerre, va pour la guerre. » Et, dans ses lettres de 1899, Vladimir Ilitch prend position à maintes reprises contre les Samariens.

« Quant aux Samariens, je doute fort qu'ils disent quoi que ce soit de sensé (on m'a déjà écrit à propos des accusations de « bourgeoisisme ») » (lettre du 13 février 1899). A propos de son compte rendu du livre de Gvozdev, il écrit : « Il ne m'a pas été très agréable de faire ce compte rendu. Le livre ne m'a pas plu : rien de bien nouveau, des lieux communs, un style par moments impossible... » « S'il était possible de parler sur ce sujet (il s'agit de l'article sur l'héritage. — *A. E.*) avec des gens qui ne se contentent pas des idées de Gvozdev (avez-vous lu son livre sur les koulaks ? ** Il est à mon avis très, très faible) ce serait très utile et très intéressant. »

Mais, tout en continuant à combattre l'économisme, en accord avec Axelrod et Plékhanov, qui, dès le premier voyage de Vladimir Ilitch à l'étranger en 1895, avaient insisté sur la nécessité de remplacer les discussions de cer-

* Voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 34, « A A. N. Potressov, le 2.IX.98». (*N. R.*)

** Gvozdev R. *Les koulaks usuriers, leur importance économique et sociale.* St-P. 1899.

cles avec les populistes et l'isolement politique par l'organisation d'un parti politique de la social-démocratie, Vladimir Ilitch décèle dans la nouvelle brochure d'Axelrod (sur le rapport entre la démocratie libérale et la démocratie socialiste en Russie) une autre exagération dangereuse. Il note que l'auteur ne souligne pas suffisamment le caractère de classe du mouvement et se montre trop bienveillant envers les agrariens frondeurs, qu'il aurait fallu parler de les utiliser et non de les soutenir.

Dans ces lettres s'exprime également l'indignation de Vladimir Ilitch face à la tendance révisionniste qui venait alors de prendre naissance : le livre de Bernstein, les articles des révisionnistes allemands dans la revue *Neue Zeit* et l'article de Boulgakov. Il écrit à propos de ce dernier : « Quant à Boulgakov, il m'a simplement mis en rage : ce sont de telles balivernes, d'un bout à l'autre, une présomption professorale tellement infinie, que c'en est écœurant !... » « Il *falsifie délibérément* Kautsky. » « Je pense écrire quelque chose » sur le livre de Kautsky » (contre Bernstein. — *A. E.*) (voir la lettre du I.V.99).

A propos de Bernstein, il écrit :

« Nadia et moi nous nous sommes aussitôt mis à lire le livre de Bernstein. Nous en avons lu plus de la moitié, et son contenu nous surprend toujours davantage. Sur le plan théorique, c'est incroyablement faible ; il répète les idées des autres. Des phrases sur la critique, et pas même un effort de critique sérieuse et personnelle. Sur le plan pratique, c'est de l'opportunisme... Par là-dessus, un opportunisme *poltron*, car Bernstein ne veut pas toucher de près au programme... Les affirmations de Bernstein, que de nombreux Russes seraient solidaires de lui... nous ont absolument révoltés. Oui, sans doute, sommes-nous devenus ici vraiment des « vieux », « dépassés » par les « propos nouveaux »... recopiés chez Bernstein. J'écrirai bientôt plus en détail à Aniouta sur ce sujet *. »

Vladimir Ilitch demande à sa sœur Maria Ilinitchna (22.VIII.99) de lui procurer les comptes rendus du Parteitag de Hanovre, qui devait avoir lieu en octobre. La question essentielle de ce congrès fut, on le sait, celle rela-

* C'est-à-dire à l'encre sympathique.

tive à Bernstein. En envoyant à *Novoïé Slovo* son compte rendu de l'article de Boulgakov (ce compte rendu fut publié dans *Naoutchnoïé Obozrénié*) *, Vladimir Ilitch écrit :

« Evidemment, la polémique entre gens du même bord est désagréable, et je me suis efforcé d'adoucir le ton, mais il n'est pas seulement désagréable, il est bel et bien nuisible de passer sous silence des divergences, et d'ailleurs il est impossible de taire les divergences essentielles entre « orthodoxie » et « criticisme » qui se sont fait jour dans le marxisme allemand et russe. »

De même, Vladimir Ilitch est révolté par Tougan-Baranovski : « J'ai vu le n°5 de *Naoutchnoïé Obozrénié* (lettre du 20.VI.99) et j'y ai trouvé l'article de Tougan-Baranovski d'une stupidité et d'une bêtise monstrueuses : pour « réfuter » Marx, il a bel et bien modifié arbitrairement le taux de la plus-value, et il suppose une absurdité : la modification de la productivité du travail sans modification de la valeur du produit. Je ne sais pas si cela vaut la peine de répondre à tous ces petits articles ineptes : que l'auteur commence par tenir sa promesse de développer cela plus à fond. En général, je deviens un adversaire de plus en plus résolu du récent « courant critique » dans le marxisme, ainsi que du néo-kantisme (qui a engendré, entre autres, l'idée d'isoler les lois sociologiques des lois économiques). L'auteur de *Beiträge zur Geschichte des Materialismus*** a tout à fait raison de dénoncer le néo-kantisme comme une théorie réactionnaire de la bourgeoisie réactionnaire et de s'insurger contre Bernstein. »

Le deuxième article de Vladimir Ilitch est intitulé : « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » ***. Il est cette fois dirigé principalement contre Strouvé, dont la sympathie pour le révisionnisme s'affirme de plus en plus. La critique de Vladimir Ilitch conserve encore, il est vrai, le caractère fraternel d'une critique adressée à un proche camarade.

* L'article de Lénine « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 4, pp. 105-163) fut envoyé à la revue *Natchalo* et publié dans la revue *Jizn* en janvier-février 1900. (*N. R.*)

** Plékhanov.

*** Œuvres, t. II, p. 405 (voir Œuvres, tome 4, pp. 74-94. *N.R.*).

« Je suis en train de terminer un petit article en réponse à Strouvé. A mon avis, il a joliment embrouillé les choses, et son article peut susciter pas mal de malentendus parmi nos partisans et de malignité chez nos adversaires » (7.III).

Mais déjà surgissent peu à peu des craintes plus sérieuses, qui s'expriment plus nettement dans les lettres adressées la même année à Potressov (*Recueil Lénine* IV). En même temps, il écrit qu'il a commencé à étudier la philosophie dans le peu d'ouvrages alors à sa disposition.

« Volodia est plongé dans toute sorte de lectures philosophiques (c'est maintenant son occupation officielle), Holbach, Helvétius, etc. », écrit N. C. Kroupskaïa le 20.VI.99 à M. A. Oulianova.

Enfin, le fait politique sans doute le plus important de cette période — le fameux « Credo », ainsi que la réplique rédigée par un groupe de 17 social-démocrates * — trouve lui aussi un écho dans la correspondance :

« A bientôt une lettre plus détaillée ** pour Aniouta au sujet du « Credo » (qui m'intéresse et m'*indigne* énormément, comme nous tous) » (I.VIII.99).

« A propos du *Credo der Jungen*, j'ai été vraiment frappé du vide de ces phrases. Ce n'est pas un *credo*, mais simplement un fatras pitoyable ! J'ai l'intention d'écrire là-dessus plus longuement » (25.VIII.99).

Ce document avait été envoyé à Vladimir Ilitch par moi, et baptisé par moi également, tout à fait par hasard. Simplement, sans y attacher une importance particulière, j'avais écrit par souci de brièveté, dans une lettre à l'encre sympathique : « Je t'envoie une sorte de « Credo » des jeunes. »

Puis, lorsque cette appelation se fut implantée, et qu'il fut question d'un « Anti-Credo », je m'émus à la pensée que j'avais malgré moi, en usant d'un terme impropre, exagéré l'importance de ce document, et, toujours à l'encre sympathique, j'écrivis à Vladimir Ilitch à ce sujet. Mais il ne déchiffra sans doute pas ce passage de ma lettre car, lorsque, à son retour de déportation, je lui dis que ce document n'était pas la profession de foi d'un groupe de jeunes,

* Voir Œuvres, tome 4, pp. 171-186. (*N. R.*)
** C'est-à-dire à l'encre sympathique.

mais l'œuvre de deux auteurs, Kouskova et Prokopovitch, et que le titre « Credo » était de moi, Vladimir Ilitch s'étonna et me demanda : « de toi ? » Mais, après un bref silence, il déclara qu'il fallait y répondre de toute façon. C'est ainsi que le document allait courir le monde sous ce nom.

Nous voyons donc que, dans ses lettres aux siens écrites de déportation, Vladimir Ilitch réagit à toutes les questions brûlantes de la vie du Parti à cette époque ; on voit s'y dessiner la ligne de son évolution fondamentale, qui devait éviter à la fois l'étroitesse de l'économisme, la bienveillance à l'égard des libéraux, dangereuse par le risque de confusion qu'elle comportait, et l'engouement purement intellectuel pour le révisionnisme et la critique pour la critique. En déportation, il choisit déjà des camarades en vue de la future édification du Parti et de cette littérature « non travestie » * dont il proclame la nécessité dans une lettre à Potressov ; dans la même lettre, entre tous les camarades qui se trouvent avec lui en déportation, Martov est le seul qu'il désigne pour cette tâche : « il est ici le seul à prendre tout cela » (les intérêts de la revue, du Parti) « à cœur d'une façon tout à fait directe et active ». Il trace le plan de l'*Iskra*.

Dans les lettres écrites par Vladimir Ilitch en 1908-1909, période où fut publié *Matérialisme et empiriocriticisme*, on trouve aussi des remarques sur des sujets d'ordre général, notamment sur le thème de son livre, mais beaucoup moins que dans les lettres écrites en déportation, qui sont plus détaillées d'une manière générale. Mais les tentatives faites pour réviser le marxisme sous l'angle de la philosophie, auxquelles présidèrent chez nous Bogdanov et Lounatcharski, ne révoltaient pas moins Vladimir Ilitch que celles entreprises par Bernstein sous l'angle de l'économie poli-

* L'interprétation que L. Kaménev donne de ces mots dans sa préface aux lettres de Lénine et dans la note 41 (*Recueil Lénine IV*, p. 19) est manifestement erronée. Le terme de « littérature travestie » ne désigne pas, bien entendu, la littérature libérale prenant le déguisement de la social-démocratie, mais bien notre littérature social-démocrate, contrainte à cause de la censure de se donner une apparence légale : autrement dit, il fallait, à côté de la littérature légale, une littérature social-démocrate clandestine. Aucune nécessité de se démarquer par rapport aux « libéraux travestis » ne transparaît dans ce passage. Toute autre interprétation est impossible.

tique. Nous avons vu que, déjà en Sibérie, ce courant néo-kantien dans le marxisme l'avait incité à se mettre à l'étude de la philosophie. Dans les années de réaction qui suivirent notre première révolution, le courant de la recherche de Dieu l'obligea à s'engager à fond dans l'étude de la philosophie, et à écrire un livre pour analyser cette déviation du marxisme.

« Mon ouvrage philosophique, écrivait Vladimir Ilitch à sa sœur Maria le 13.VII.1908, a été fortement retardé par ma maladie. Mais maintenant je suis presque entièrement rétabli, et j'écrirai le livre sans faute. Les adeptes de Mach m'ont donné pas mal de travail, et je pense avoir démêlé toutes leurs platitudes incroyables (ainsi que celles de l'« empiriomonisme »). »

Vladimir Ilitch éprouve l'indignation la plus vive contre la « bondieuserie » ; par ce terme, il désigne toute recherche de Dieu, toute tendance visant à faire passer frauduleusement dans le marxisme, sous une forme ou une autre, des conceptions religieuses. A cause de la censure, il propose de remplacer partout « bondieuserie » par « fidéisme », avec une explication en note (« fidéisme : doctrine substituant la foi à la science ou par extension, attribuant à la foi une certaine importance ») *.

C'est ce qui fut imprimé dans le livre. Mais, dans le manuscrit, la phrase à laquelle se rapporte cette note était ainsi libellée : « S'inspirant de toutes ces doctrines dites modernes, nos destructeurs du matérialisme dialectique ne craignent pas de sombrer dans une véritable bondieuserie (cela est clair surtout chez Lounatcharski, mais il n'est nullement le seul). » Et Vladimir Ilitch s'en prend avec la dernière violence à ces « destructeurs ». Il me prie de ne rien atténuer de ce qui les concerne et accepte avec difficulté certaines atténuations rendues nécessaires par la censure.

« Il va falloir changer « il s'est inventé un bon Dieu » : « il s'est « inventé »... eh bien, pour parler poliment, des idées religieuses », ou quelque chose de ce genre ».

Dans le manuscrit, cette expression figurait dans la phrase suivante : « Les hommes peuvent imaginer et « s'in-

* Voir Œuvres, Paris-Moscou, tome 14, p. 16. (*N. R.*)

venter » toute sorte d'enfers, toute sorte de démons. Lounatcharski s'est même inventé un bon Dieu. » Mais, lorsque la censure n'entre pas en ligne de compte, il m'écrit : « *S'il te plaît*, n'atténue *r i e n* dans les passages contre Bogdanov, *Lounatcharski*, et C^ie^. C'est impossible. Tu as fait sauter l'endroit où je dis que Tchernov est un adversaire « plus honnête » qu'eux, et c'est bien dommage. Cela donne une autre nuance. Cela ne concorde plus avec l'ensemble de mes accusations. Le fin fond de l'histoire, c'est que nos adeptes de Mach sont des ennemis *malhonnêtes*, vils et poltrons, du marxisme en philosophie. » Et encore : « N'atténue pas, s'il te plaît, les passages contre Bogdanov et la bondieuserie de Lounatcharski. Nous avons *rompu toutes* relations avec eux. Pas besoin d'atténuer, ça n'en vaut pas la peine » (9.III.09).

« Surtout », écrit-il le 21 mars, *ne* coupe *pas* « Pourichkévitch », etc., dans le § sur la critique du kantisme ! »

Voici pourquoi Vladimir Ilitch compare les adeptes de Mach à « Pourichkévitch » : de même que celui-ci déclarait que sa critique des cadets était plus systématique et plus catégorique que celle des marxistes, de même les adeptes de Mach assuraient que leur critique de Kant était plus systématique et plus catégorique que celle des marxistes. Mais il ne faut pas oublier, M. Pourichkévitch, lui dit Vladimir Ilitch, que « vous avez critiqué les cadets parce qu'ils sont *trop* démocrates, et nous, parce qu'ils ne le sont *pas assez*. Les disciples de Mach critiquent Kant parce qu'il est trop matérialiste, et nous, parce qu'il ne l'est pas assez. Les disciples de Mach critiquent Kant de droite, et nous de gauche » (Œuvres t. XIII, p. 163) *.

Une autre fois, m'envoyant un additif au § 1 du chapitre IV, « De quel côté Tchernychevski abordait-il la critique du kantisme ? » Vladimir Ilitch écrit : « J'estime extrêmement important d'opposer Tchernychevski aux adeptes de Mach. » Quant à l'aspect politique de ces divergences, c'est-à-dire au différend avec le groupe « Vpériod », Vladimir Ilitch n'y fait allusion qu'en quelques mots dans les lettres légales de cette période : « Nos affaires sont

* Voir Œuvres, t. 14, p. 206. (*N. R.*)

navrantes : il y aura sûrement *Spaltung* (scission. — *A. E.*) ; j'espère te donner d'ici un mois, un mois et demi, des renseignements précis à ce sujet. Pour le moment, on en est réduit à des hypothèses » (26.V). Il est question plus en détail de cette scission dans l'« Avis de la conférence de la rédaction élargie du *Prolétari* » et les résolutions qui y sont annexées : V, sur le départ du camarade Maximov (Bogdanov) et IV, sur l'école du Parti (à Capri), dont la rédaction du *Prolétari* déclare décliner la responsabilité, « étant donné que les initiateurs et les organisateurs de l'école de N. N. sont exclusivement des représentants de l'otzovisme, de l'ultimatisme, et de la construction de Dieu » (juin 09, Œuvres, t. XIV, pp. 89-103) *.

Dans les lettres des dernières années, plus rares d'ailleurs, les problèmes sociaux sont évoqués encore moins souvent.

Les premières années de la seconde émigration furent très languissantes et mélancoliques, et Vladimir Ilitch en souffrit durement. Je pus m'en rendre compte pour ma part, quand je lui rendis visite à Paris, à l'automne 1911. Il était alors beaucoup moins gai que de coutume. Un jour que nous nous promenions tous les deux, il me dit : « Vivrai-je jusqu'à la prochaine révolution ? » Et je n'ai pas oublié l'expression triste de son visage, semblable à celle qu'on lui voit sur une photographie prise en 1895, à l'Okhrana. C'était l'époque pénible de la réaction. On ne percevait encore que de rares symptômes de renouveau, comme la parution de *Zvezda* et de *Mysl.*

C'est avec un accent d'allégresse qu'il annonce dans sa lettre du 3 janvier 1911 : « J'ai reçu hier, de Russie, le n°1 de *Zvezda*, et aujourd'hui le n° 1 de *Mysl.* Voilà qui fait plaisir !... Voilà qui vous réconforte ! »

Cet état d'esprit accablant est encore aggravé, bien sûr, par les « chamailleries excessives » qui font que le travail marche très mal et dont Vladimir Ilitch parle dans une lettre de 1910, c'est-à-dire par les divergences avec le bureau du Comité central à l'étranger et avec le groupe « Vpériod ». C'est encore à ce « temps particulièrement fertile

* Voir Œuvres, éd. russe, tome 15, « Conférence élargie de la rédaction du *Prolétari* ». (*N. R.*)

en chamailleries » que Vladimir Ilitch se réfère dans une lettre du 3 janvier 1911, pour s'excuser auprès de M. T. Elizarov, du manque de ponctualité de ses réponses.

A partir de l'automne 1912, où il vient s'établir à Cracovie, les lettres nous montrent que l'état d'esprit de Vladimir Ilitch s'est sensiblement amélioré. Il dit vivre mieux qu'à Paris : repos pour les nerfs, davantage de travail littéraire, moins de disputes. Son travail pour la *Pravda*, l'essor du mouvement ouvrier et de l'activité révolutionnaire ont bien sûr un effet très positif sur Vladimir Ilitch. On constate aussi une atténuation des désaccords : ainsi, Vladimir Ilitch écrit que Gorki est moins inamical à notre égard. Peu après, comme on le sait, Gorki entra à la rédaction de la revue bolchévique *Prosvéchtchénié*.

Vladimir Ilitch fait part de son projet d'édition de brochures auprès de la *Pravda*, il voit davantage de gens en provenance de Russie et il se sent visiblement plus proche de ce pays : il invite M. T. Elizarov à venir passer des vacances chez eux, à Zakopane, l'informant que des trains directs y vont de Varsovie ; il m'invite également, en faisant allusion au fait que les frontaliers peuvent passer la frontière pour 30 copecks.

En général, il est satisfait de la vie qu'il mène à Cracovie, et il écrit qu'il n'a pas l'intention d'aller vivre ailleurs, « à moins que la guerre ne me chasse, mais je ne crois pas beaucoup à la guerre ».

A l'automne 1913, je vins m'installer à Pétersbourg, où je travaillai à la revue bolchévique *Prosvéchtchénié*, à la revue *Rabotnitsa*, ainsi qu'à la *Pravda*. A cette époque, outre notre correspondance à l'encre sympathique, j'entretenais avec Vladimir Ilitch une importante correspondance ayant trait aussi à des questions littéraires. De ces lettres d'affaires, qui m'étaient adressées à la rédaction de *Prosvéchtchénié*, sous le pseudonyme d'Andréi Nicolaïévitch, je n'en détiens actuellement que deux, ouvertes par la police ; elles ne figurent pas dans ce recueil de lettres de Lénine à sa famille.

Pendant la guerre, la correspondance fut, bien entendu, plus réduite, et beaucoup de lettres se sont perdues. Mais, dans les quelques lettres qui ont été conservées, et même dans des cartes postales, Vladimir Ilitch aborde les ques-

tions générales qui le préoccupent le plus. Ainsi, dans sa carte postale du 1.II.1910, on peut lire : « La dernière période a été chez nous très « mouvementée », mais elle s'est terminée par une tentative de paix avec les menchéviks, oui, oui, aussi étrange que cela paraisse ; on a supprimé l'organe fractionnel et nous essayons de pousser plus activement l'unification. Nous verrons bien si cela réussira. »

La carte postale du 24.III.1912 raconte : « ...ici, les nôtres se mangent entre eux et se traînent mutuellement dans la boue, comme on ne l'avait pas fait depuis longtemps, et peut-être même jamais. Tous les groupes et tous les sous-groupes sont partis en guerre contre la dernière conférence et ses organisateurs, de sorte que, dans les réunions, on en est littéralement venu aux mains. »

Dans une lettre du 14.XI.1914, il écrit : « Il est très triste d'assister aux progrès du chauvinisme dans divers pays et à des actes de trahison comme ceux des marxistes ou pseudo-marxistes allemands * (et pas seulement allemands)... Il est tout naturel que les libéraux se soient remis à chanter les louanges de Plékhanov ; il a bien mérité cette punition infamante... J'ai vu le n° immonde et scandaleur du *Sovrémenny Mir*... c'est une honte, une honte ! **... »

Mais l'échange entre nous de lettres de travail à l'encre sympathique fut, durant ces années, d'autant plus intense que toute correspondance du Comité central était fortement réduite et, dans l'unique carte postale écrite en 1915 par Vladimir Ilitch qui ait été conservée, il me remercie tout particulièrement, « beaucoup, beaucoup et encore beaucoup » « pour le livre, pour la collection très intéressante de publications pédagogiques et la lettre ». Cette collection de publications pédagogiques était naturellement « très intéressante » en raison de ce qui était écrit entre les lignes à l'encre sympathique.

Ainsi percevons-nous, dans les lettres de Vladimir Ilitch à sa famille, des échos de la lutte qu'il a menée

* Allusion au vote des crédits militaires par les social-démocrates allemands le 4 août 1914.

** Contenant l'article de Iordanski « Vive la victoire ! »

toute sa vie pour une juste interprétation du marxisme, pour sa juste application aux différentes étapes du mouvement prolétarien.

Essayons maintenant d'établir à partir de ces lettres quelques conclusions d'ensemble et d'indiquer brièvement les aspects de la personnalité de Vladimir Ilitch et les traits de son caractère qui, pensons-nous, se révèlent dans ses lettres aux siens.

Nous constatons, tout d'abord, la solidité de ses attachements (les articles ayant suivi la publication partielle des lettres de Vladimir Ilitch à sa famille dans *Prolétarskaïa Révolioutsia* ont déjà relevé ce trait), l'égalité de son attitude envers les mêmes personnes pendant de longues années. Certes, il s'agissait de proches parents, mais ses sympathies durables, l'égalité et la stabilité de son caractère n'en ressortent pas moins nettement de ces lettres. Ensuite, nous pouvons également remarquer dans les mêmes lettres la solidité de ses convictions et de sa foi dans sa cause : nous ne voyons pas l'ombre d'une hésitation, d'un doute ni d'un entraînement vers quelque autre direction dans ces lettres écrites par Vladimir Ilitch à des êtres très proches, avec qui l'on fait preuve généralement de la plus grande franchise.

Pour notre part, nous n'y trouvons pas davantage, non seulement le moindre signe d'une lamentation geignarde ou de découragement (cela n'était pas dans son caractère), mais encore la moindre plainte contre la situation, — que ce soit en prison, en déportation ou dans l'émigration, — ni même la moindre aigreur de ton quand il la décrit. L'une des raisons en est, naturellement, que la plupart des lettres étaient adressées à notre mère, qui eut tant à souffrir à cause de ses enfants, et Vladimir Ilitch, qui aimait et respectait sa mère avec ferveur, ressentait cela profondément. Il sentait que sa propre activité était pour elle la source de bien des inquiétudes et de pénibles épreuves, qu'il s'efforçait d'adoucir, pour autant que cela dépendait de lui.

Mais le même courage imprégnait les lettres adressées aux autres membres de la famille, y compris à ceux qui,

à tel ou tel moment, n'habitaient pas avec notre mère. Je me rappelle, par exemple, les lettres qu'il m'envoya en 1900-1902, quand je me trouvais à l'étranger, et que, naturellement, je dus détruire à mon retour en Russie. Je me rappelle que ses lettres venaient toujours comme un jaillissement d'eau fraîche contre l'abattement, l'énervement, l'apathie, qu'elles redonnaient du courage et forçaient à se reprendre en main moralement. En même temps, son assurance n'avait rien d'écrasant; elle donnait l'énergie et la volonté de se réaliser plus totalement ; ses plaisanteries pleines de sel apportaient la gaîté, qui est le meilleur baume pour n'importe quel travail. On trouve dans ses lettres une sensibilité aiguë pour l'état d'esprit d'autrui, une attention amicale et fraternelle, visibles dans la sollicitude qu'il témoigne à sa mère et aux autres membres de sa famille, mais aussi aux camarades, — dans ses questions ou ses récits à leur sujet, qu'il soit en prison, en déportation ou dans l'émigration (voir, par exemple, les lettres du 15.III et du 5.IV.97).

On est saisi, d'autre part, par la simplicité et le naturel de Vladimir Ilitch, par sa grande modestie, par l'absence totale chez lui non seulement de suffisance ou de vantardise, mais même du moindre penchant à mettre en avant ses mérites, à les afficher, et ceci dès sa jeunesse, à un âge où le désir de paraître est courant chez les hommes de talent. Ainsi, il s'opposa longtemps à ce que son vaste et solide ouvrage s'intitulât *Le Développement du capitalisme en Russie*, disant que c'était « trop hardi, trop large et trop prometteur », qu'il faudrait un titre « un peu plus modeste » (lettre du 13.II.99), et que l'argument selon lequel le livre se vendrait mieux sous ce titre « ne lui plaisait pas non plus » (10.I.99).

Il considérait de même comme une chose tout à fait naturelle et allant de soi tout le labeur qu'il consacrait à étudier en prison, en déportation et — plus tard — à l'étranger, la documentation nécessaire pour son livre sur la philosophie et ses autres ouvrages, à rédiger des articles et des brochures, légaux ou clandestins, dont un si grand nombre se perdait. En cela se manifestent aussi la grande puissance de travail de Vladimir Ilitch, ainsi que sa fermeté et sa persévérance dans l'accomplissement

d'une tâche dont il s'était chargé. Ainsi, les délais qu'il se fixe pour achever son *Développement du capitalisme en Russie*, ou tel chapitre de cet ouvrage, sont généralement respectés, comme le montrent les lettres publiées plus loin.

Cette exigence envers soi-même engendre tout naturellement l'exigence envers autrui. Donnant toujours de nombreuses commissions et cherchant avec insistance à en obtenir l'exécution, Vladimir Ilitch a fait l'éducation, dans le sens de la précision et de la ponctualité qui lui étaient propres, de tous les camarades qui ont travaillé avec lui à un moment ou à un autre. La négligence, les retards dans le travail, ou dans l'accomplissement des commissions, dans la correspondance, étaient toujours pour lui un sujet de mécontentement. Ainsi, dans des lettres écrites en déportation, il blâme Strouvé de manquer de ponctualité dans ses réponses ; en 1908-1909, il se déclare mécontent du camarade Skvortsov-Stépanov, qui a mal fait le travail de correction des épreuves pour *Matérialisme et empiriocriticisme*, dont il s'était chargé.

On voit encore dans les lettres de Vladimir Ilitch sa grande modestie et sa simplicité dans la vie courante, où il savait se contenter de peu. Quelles que soient les conditions où le sort l'a placé, il écrit toujours qu'il n'a besoin de rien, qu'il se nourrit bien, même en Sibérie où il n'avait pour subsister que l'allocation de 8 roubles par mois versée par l'Etat, même dans l'émigration, où nous avons pu constater, lors de nos rares passages, que sa nourriture était loin d'être suffisante. La nécessité, dans les conditions qui étaient les siennes, d'avoir recours à l'aide pécuniaire de sa mère plus longtemps qu'à l'ordinaire, au lieu que ce fût lui qui l'aidât, lui a toujours pesé. Ainsi, il écrit le 5 octobre 1893 : « ...la dépense reste excessive : 38 roubles par mois. C'est évident, j'ai vécu sans compter : rien que pour l'omnibus, par exemple, j'ai dépensé 1 r. 36 dans le mois. Sans doute, dès que je me serai fait aux nouvelles habitudes, je dépenserai moins ». Plus tard, encore, il est pris d'inquiétude et demande à sa mère de ne plus lui envoyer d'argent et de ne pas économiser sur sa pension, quand il apprend qu'elle s'apprête à le faire,

ayant eu connaissance de la situation gênée de son fils par une lettre de celui-ci à quelqu'un d'autre (lettre du 19.I.11).

Il souffrait également d'être forcé d'avoir recours à l'argent du Parti, lorsque ses écrits ne lui rapportaient pas suffisamment. « Voilà que tu touches une « pension », maintenant ! » : ce n'est pas sans amertume que Vladimir Ilitch rapporte cette plaisanterie de Nadejda Constantinovna, un jour qu'il venait de recevoir de l'argent de Russie (15.II.17).

Le même souci d'économie poussait Vladimir Ilitch, lorsque c'était possible, à utiliser les livres des bibliothèques. Il ne dépensait presque rien pour ses plaisirs : il allait si rarement au théâtre ou au concert (voir lettre du 9.II.01) que son budget ne pouvait en souffrir. D'ailleurs Vladimir Ilitch a toujours préféré au repos en société, au milieu des gens, le repos dans la nature : « Je trouve ici un repos merveilleux, écrivait-il de Stirsudden (Finlande) à son retour du V^e^ Congrès du Parti : baignades, promenades, solitude, farniente. La solitude et le farniente, rien de mieux pour moi » (27.VI.07). Je me promène avec délices bien que je doive parcourir près de 5 verstes par jour, une heure de chemin environ, écrit-il de Sibérie en 1897.

Sac au dos, avec N. C. Kroupskaïa, il s'en va faire des randonnées à travers les montagnes et les cols de Suisse. Il grimpe sur les Alpes ; quand il habite près de Cracovie, il escalade les Tatras. Mais ce ne sont pas seulement ces splendeurs naturelles qui l'attirent : il parcourt aussi, à pied ou autrement, les environs des grandes villes, comme Londres ou Munich. « Parmi tous les camarades d'ici, les seuls qui étudient *tous* les environs de la ville, c'est nous. Nous découvrons toutes sortes de petits chemins champêtres, nous connaissons les alentours, et nous nous apprêtons à pousser plus loin. » « Nous pénétrons dans des coins perdus où personne du clan des émigrés ne s'aventure. » Il se passionne pour le sport : chasse, patinage, bicyclette, échecs, et se livre à ces plaisirs avec la spontanéité d'un jeune homme ou même d'un adolescent.

C'est avec beaucoup de pittoresque, malgré sa concision, qu'il décrit certaines promenades en montagne, par

exemple sur le Salève, près de Genève ou sa « Chou-chou-chou » sibérienne.

Ces lettres illustrent également le don qu'avait Vladimir Ilitch d'utiliser au mieux les conditions du moment présent. En prison, en déportation et dans les sombres périodes de l'émigration, il se réfugie dans les travaux scientifiques et théoriques ; il pose, pour ainsi dire, et consolide les étais théoriques de l'œuvre essentielle de sa vie — le travail en vue de la révolution prolétarienne, — lorsqu'il est contraint par la force des choses à laisser plus ou moins de côté ce travail dans ce qu'il a d'immédiat. Mais lorsque la vie lui offre des contacts multiples avec les hommes — à la campagne, à l'étranger, durant ses déplacements et ses voyages, il sait avoir prise sur la réalité, comprendre les masses, s'élever des faits et des observations de détail jusqu'aux généralisations, tendre et renforcer sans cesse des liens menant des théories et des idéaux d'ensemble à la vie telle qu'elle est, et inversement. Des impressions de cette nature, il sait en recueillir partout : dans des conversations de toute sorte, dans des lettres. Nous voyons Vladimir Ilitch avide de recevoir des lettres banales, décrivant simplement la vie ambiante sans se fixer de buts généraux, nous le voyons prêter une attention vorace à ces lettres et demander qu'on lui en envoie plus fréquemment.

Et enfin, nous voyons dans ces lettres l'aptitude de Vladimir Ilitch à garder toujours une humeur sereine et équilibrée, pendant comme après son emprisonnement (voir la lettre du 19.V.01), où il donne des conseils à sa sœur Maria ; nous le voyons, après sa détention et à la suite de tribulations sociales et politiques diverses qui ont ébranlé son équilibre, déployer des efforts soutenus pour se rétablir au plus vite. Il avait conscience de la nécessité de cet équilibre pour tout travail intellectuel et politique ; or, ce fut toujours cela l'essentiel de sa vie. C'est pour ce motif qu'il passa ses trois années de déportation dans sa Choucha, sans solliciter son transfert dans une ville, comme le faisaient la plupart des déportés. Il écrivait qu'il valait mieux faire en ville des séjours temporaires que d'y vivre. A propos du suicide de Fédosséev, il écrit : « Le pire, en déportation, ce sont ces « histoires de dépor-

tés. » « Ne me souhaite pas d'avoir à Choucha des camarades intellectuels ! » (24.I.98).

Nous terminons là-dessus ce rapide examen des traits de caractère et des particularités individuelles de Vladimir Ilitch tels qu'ils s'expriment à notre avis dans les lettres à sa famille publiées dans ce livre, en espérant que ces lettres aideront à saisir plus complètement, à comprendre de plus près la personnalité de Vladimir Ilitch.

A. Oulianova-Élizarova

1893

1

A M. A. OULIANOVA [1]

5/X

J'ai reçu hier, chère petite maman, ta lettre du 2/X. J'ai tout de même fini par trouver une chambre qui paraît bien : il n'y a pas d'autres locataires, la propriétaire a une famille peu nombreuse et la porte reliant ma chambre à son salon est condamnée, de sorte que les bruits sont amortis. La chambre est propre et claire. L'entrée est bien. Comme, de plus, le centre est tout près (un quart d'heure de marche seulement jusqu'à la bibliothèque, par exemple), je suis tout à fait content.

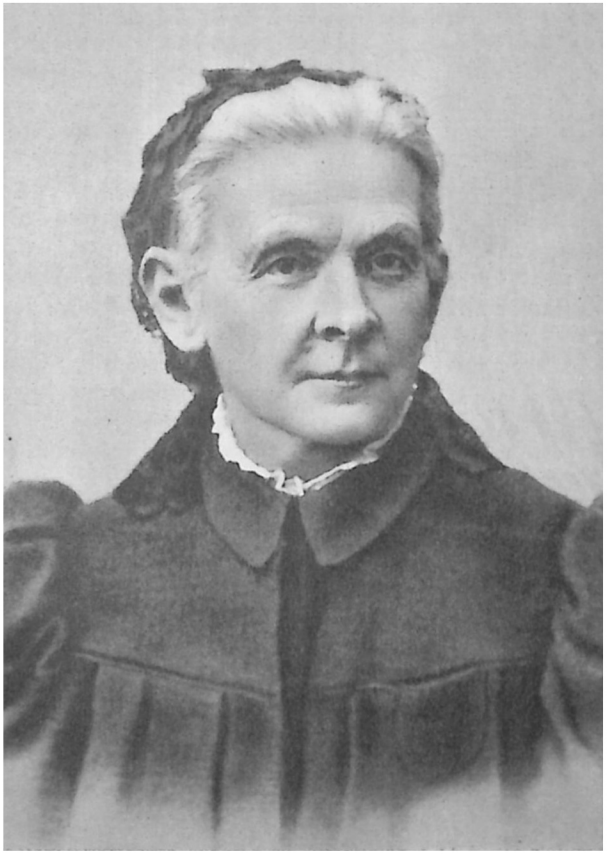
J'ai vu Tillo [2] hier et aujourd'hui. Il n'a pas eu de billet et ne peut malheureusement pas en avoir, car la personne sur laquelle il comptait n'est pas là. Au reste, quand sa propre situation à l'administration provisoire des chemins de fer se raffermira, alors, dit-il, peut-être. Mais ce n'est sans doute pas pour bientôt.

Je suis allé au cimetière Volkovo peu après mon arrivée : tout y est en bon état, la croix comme la couronne [3].

Ton affectionné *V. Oulianov*

Je te demanderais de m'envoyer quelque argent : le mien tire à sa fin *. On m'écrit de Samara que le règlement de la somme due pour l'affaire Grafov (l'affaire de Kazan

* J'aurai à verser environ 10 roubles pour mon inscription comme avocat stagiaire, qui doit se faire bientôt.



M. A. OULIANOVA
1898

dont je me suis occupé à Samara), a été promis pour novembre. Cela me procurera (si la promesse est tenue, et j'ignore dans quelle mesure on peut compter dessus) dans les 70 roubles. On me promet ici une place dans un cabinet juridique, mais je ne sais quand au juste l'affaire se fera (ni si elle se fera).

Dis-moi où en sont tes finances : as-tu reçu quelque chose de tante ? As-tu touché de Krouchvitz [4] le loyer de septembre ? Reste-t-il grand chose des arrhes (500 roubles) une fois payés le déménagement et l'installation ?

Aujourd'hui pour la première fois depuis que je suis à Saint-Pétersbourg, j'ai tenu un livre de comptes afin de voir combien je dépense en réalité. J'ai constaté qu'en un mois, du 28/VIII au 27/IX, j'ai dépensé en tout 54 roubles 30, sans compter le prix des bagages (environ 10 roubles) et les frais (environ 10 roubles également) d'une affaire dont je vais peut-être m'occuper. A vrai dire, une partie de ces 54 roubles représente des dépenses qui ne se renouvelleront pas tous les mois (caoutchoucs, vêtements, livres, boulier, etc.), mais même en décomptant cela (16 roubles) la dépense reste excessive : 38 roubles par mois. C'est évident, j'ai vécu sans compter : rien que pour l'omnibus, par exemple, j'ai dépensé 1 rouble 36 dans le mois. Sans doute, quand je me serai fait à ma nouvelle vie, en dépenserai-je moins.

Rédigé le 6 octobre 1893.
Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

2

A M. I. OULIANOVA [5]

A Maniacha

J'ai lu avec intérêt ta lettre du 27 septembre et je serais très content que tu m'écrives de temps en temps.

Ici, je ne suis allé ni à l'Ermitage ni au théâtre. Ça ne me dit rien d'y aller seul. A Moscou, j'irais volontiers avec toi à la Galerie Trétiakov et ailleurs.

Je lis les *Rousskié Viédomosti* [6] à la Bibliothèque publique (avec quinze jours de retard). Je m'y abonnerai peut-être quand j'aurai trouvé du travail ici. Ce n'est pas la peine de les mettre de côté pour moi, mais je pense qu'il ne faut pas non plus les déchirer trop vite : on peut avoir besoin un jour de quelque chose d'intéressant.

D'après ce que tu me dis du professeur de français, je vois que les lycéennes de Moscou t'ont peut-être dépassée, mais pas de beaucoup. Les élèves moyennes ne doivent pas être plus fortes que toi ? Dis-moi si tu passes beaucoup de temps à faire tes devoirs à la maison.

Dis à Mitia [7] d'envoyer au diable le bouquiniste qui demande 25 roubles pour Klioutchevski[8] : il ne faut pas en donner plus de quatre. Comment marchent les études de Mitia ?

Au revoir. Ton *V. Ou.*

Peux-tu déchiffrer mon écriture ?

Rédigé en octobre 1893.
Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1894

3

A M. I. OULIANOVA

13/XII.94

Il y a bien longtemps qu'on ne m'écrit rien de la maison. Comment te portes-tu, Maniacha ? On m'a écrit que tu vas déjà au lycée.

Il faudrait que tu t'astreignes à te promener une heure ou deux par jour. Cela vaut-il la peine de tant t'appliquer à tes devoirs et de te gâcher la santé ?

Que fais-tu en dehors de tes cours au lycée ? Que lis-tu ? Rencontres-tu quelque fois M.I. * ? [9] Part-elle pour la Crimée ou non ? Si c'est commode, raconte-moi aussi ce qui est arrivé à Klioutchevski à l'Université [10]. Il paraît qu'il a fait une conférence, et ensuite qu'il a publié je ne sais quel livre. Je n'en ai même pas vu le titre ; ce serait intéressant à savoir.

Que devient ta nouvelle amitié ?

Ton *V. Ou.*

J'ai écrit, il y a longtemps déjà, pour m'informer au sujet du troisième tome du *Capital.* On m'avait promis de me l'avoir (une de mes connaissances [11] que Marc [12] connaît aussi). Et maintenant je n'ai aucune nouvelle. Va-t-on tenir la promesse ? Continue-t-on à promettre ou

* A-t-elle reçu ma lettre ?

se récuse-t-on ? Je voudrais bien être fixé, car c'est un livre difficile à avoir. Fais la commission à Marc, je te prie.

Bonjour à tous les nôtres.

Maman est-elle en bonne santé ? Embrasse-la pour moi.

J'attends une lettre de toi.

Dis à Aniouta [13] que je suis allé voir Al. Andréévitch, mais pour rien. On lui a promis, il attend ; mais son attente sera-t-elle récompensée et quand, c'est un mystère.

Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°11

Conforme au manuscrit

4

A M. I. OULIANOVA

A Maniacha

24/XII

Je me décide enfin à répondre à ta lettre du 15.

Je ne puis être d'accord avec ton point de vue sur le lycée et les études.

Premièrement : le docteur t'a défendu d'y aller jusqu'à Noël, et toi tu trouves qu'il n'est pas convenable de manquer. Pourtant, il y en a qui manquent non seulement des semaines, mais des mois : cela ne sera pas mieux si tu dois t'aliter au printemps.

Deuxièmement. Tu écris : ou bien il ne faut pas travailler du tout, ou bien si l'on travaille, « que ce ne soit tout de même pas complètement par-dessous la jambe ». Il me semble que ce qui importe surtout maintenant, c'est de *terminer*. Or, pour cela, point n'est besoin de fournir un effort intense : quel mal y a-t-il à ce que tu reçoives des trois, et même des deux à titre exceptionnel ? De toute façon, avec tes bonnes notes du premier semestre, tu passeras. Et c'est tout ce qu'il faut. Et puis, du moment que dès le commencement des cours tu as tout étudié à fond, tu finiras bien, même si tu cesses complètement de faire tes devoirs. Tu dois quand même convenir que ceux qui récoltent des trois, premièrement, ne font pas du tout leurs devoirs et, deuxièmement, n'ont aucune connaissance de base. [Chez nous, du moins, il en était ainsi.] Tu auras par conséquent un avantage sur eux.

A mon avis, ce n'est que dans le cas où tu travaillerais « par-dessous la jambe », que tu auras la possibilité de terminer. Sinon, quand viendra l'été, tu tomberas malade et pour de bon.

Si tu ne peux pas travailler par-dessous la jambe, mieux vaut alors tout lâcher et partir à l'étranger. Tu pourras toujours terminer tes études plus tard, tandis que de voyager maintenant, cela te changera les idées, te secouera, t'empêchera de trop languir à la maison. Là-bas, tu pourrais voir un peu ce qui se passe, et y rester pour étudier quelque chose de plus intéressant que le cours d'histoire d'Ilovaïski ou le catéchisme de Philarète (?) [14].

Te promènes-tu sérieusement à présent ? Non, probablement. Pourquoi ne patinerais-tu pas ? Tu vas encore me dire : « Ce n'est pas drôle. » Mais il ne faut quand même pas se laisser aller à ce point : c'est encore moins « drôle ». Il faut se forcer.

Pour Chelgounov, je suis d'accord avec toi, certaines de ses choses sont périmées. Quels sont ceux de ses articles qui te plaisent ? Sur les questions russes ou sur l'histoire ? Sur l'économie ou la philosophie ?

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 24 décembre 1894.
Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1895

5

A M. A. OULIANOVA

Salzburg, 14(2).V.95.

Je profite d'un arrêt de deux heures dans une petite ville autrichienne (pas très éloignée * du terme de mon voyage), pour tenir ma promesse de t'écrire en route [15].

Depuis deux jours que je circule en « pays étranger », je m'exerce dans la langue : je me suis aperçu que j'étais au-dessous de tout, j'ai le plus grand mal à comprendre les Allemands, ou, pour mieux dire, *je ne les comprends pas du tout* **. J'importune l'agent du train avec quelque question, il répond : je ne comprends pas. Il répète plus haut. Je ne comprends toujours pas : il se fâche et s'en va. Malgré ce honteux fiasco, je ne perds pas courage et j'écorche non sans application la langue allemande.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Oulianov*

Je ne pourrai probablement pas écrire de sitôt une prochaine lettre.

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Un peu plus de 24 heures.

** Je ne comprends même pas les mots les plus simples, tellement leur prononciation est insolite et tellement ils parlent vite.

6

A M. A. OULIANOVA

20 (8) mai.

J'ai écrit ma précédente lettre en route. Maintenant, je suis déjà installé ; je pense d'ailleurs que ce n'est pas pour longtemps et que je repartirai bientôt quelque part.

La nature est splendide ici. Je passe mon temps à l'admirer. Aussitôt après la gare allemande d'où je t'ai écrit, ç'a été l'amorce des Alpes, une succession de lacs, et je ne pouvais pas détacher les yeux de la vitre du wagon : en connaissant les conditions et les prix pratiqués dans la région (il me paraît impossible qu'on ne puisse pas s'arranger à bon compte dans les villages), on pourrait sûrement venir y passer des vacances. Le voyage ne coûte pas cher, et la nature est splendide.

J'ai vu la filleule et sa famille [16]. Entre autres choses, la conversation a porté sur la question des prix, soulevée par Marc*. J'ai appris que les domestiques sont très chers ici ; 25 à 30 frs par mois, logés, nourris, et, dit-on, il faut très bien les nourrir ici.

Vous êtes-vous enfin installés à la campagne ? Il est vrai que je n'ai pas besoin de votre adresse, je puis toujours écrire à Marc, mais je voulais...**

Rédigé le 20 mai 1895.
Expédié de Suisse à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Je me suis installé maintenant... (La suite du renvoi figurait sur le second feuillet de la lettre qui a été égaré. *N. R.*)

** Le manuscrit s'interrompt à cet endroit. (*N. R.*)

7

A M. A. OULIANOVA

*Paris**, 8 *juin** 95.

J'ai reçu ta lettre juste avant mon départ pour Paris. C'est terriblement dommage que la maladie de Mitia ait donné lieu à une telle absurdité ; je ne comprends pas comment on peut refuser l'ajournement d'un examen à quelqu'un qui a un certificat médical. Pourquoi ne veut-il pas continuer les démarches ? A quoi ça rime de perdre une année ? Pour Maniacha, la période des examens se termine sans doute, si elle n'est pas déjà finie. Il faudrait qu'elle se repose comme il faut cet été.

A Paris, je commence à peine à m'orienter un tout petit peu : c'est une ville immense et fort étendue, si bien que la périphérie (où l'on est le plus souvent) ne donne pas une idée du centre. Elle fait une impression très agréable : des rues larges et claires, très souvent des boulevards, beaucoup de verdure ; les gens n'ont pas du tout l'air emprunté, cela surprend même un peu au début, pour qui est habitué aux formes guindées et au puritanisme de Pétersbourg.

Pour bien visiter Paris, il faudra y rester quelques semaines.

Les appartements sont très bon marché ici : par exemple, 30 à 35 frs par mois pour un deux pièces cuisine ; 6

---

* En français dans le texte. (*N. R.*)

à 10 frs par semaine pour une chambre meublée, si bien que j'espère m'installer à bon compte.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Oulianov*

Etes-vous satisfaits de votre maison de campagne ?*

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* La fin de cette lettre n'a pas été conservée. (*N.R.*)

8

A M. A. OULIANOVA

18 (6) *juillet** 95.

Ma dernière lettre, si je ne me trompe, était du 8. Depuis j'ai pas mal roulé ma bosse et j'ai fini par échouer... dans une ville d'eau suisse : j'ai décidé de profiter de l'occasion pour m'occuper sérieusement de ma maladie (d'estomac) dont j'ai vraiment assez, d'autant que le médecin spécialiste qui dirige cette station m'a été vivement recommandé comme un homme qui connaît son affaire. J'habite ici depuis quelques jours, et je me sens assez bien ; la pension est excellente, la cure semble efficace ; aussi, j'espère partir dans quatre ou cinq jours. Selon toute apparence, le séjour ici me reviendra très cher, et la cure encore plus, de sorte que j'ai déjà dépassé mon budget et je n'espère plus m'en sortir avec mes seules ressources. Si cela est possible, envoie-moi encore une centaine de roubles à l'adresse suivante : *Suisse, Zürich*, Parterre. Seilergraben, 37. H-n *Grünfest* [17]. [*Rien d'autre* ; pas besoin d'indiquer « pour remettre à », etc.**] De toute façon, c'est à cette adresse que j'attendrai une lettre, et je ne vous indique pas la mienne, car c'est inutile ; je serai parti d'ici avant de pouvoir recevoir une réponse.

Etes-vous contents de votre voyage sur la Volga ? Quoi de neuf là-bas ? Etes-vous tous en bonne santé ? Une lettre est probablement déjà partie pour moi, mais je ne l'ai pas encore reçue (j'ai eu la dernière à Paris — c'était une carte

* En français dans le texte.(*N. R.*)

** Pour l'argent, le plus commode est de l'envoyer dans une lettre chargée.

postale de Marc), car je n'ai pas cessé de me déplacer. Mais, si elle a été envoyée à l'adresse de Paris, je l'aurai.

Avez-vous un été chaud ? Ici, il est très chaud, mais j'habite en ce moment un coin agréable, loin de la ville, parmi la verdure et près d'un grand lac.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Suisse à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

9

A M. A. OULIANOVA

Berlin, den 10. August 95.

Je ne sais si tu as reçu ma précédente lettre ; je l'ai envoyée d'ici il y a une huitaine de jours. A tout hasard, voici de nouveau mon adresse : Berlin, Moabit, Flensburgerstrasse, 12II (bei Frau Kurreick) Herrn W. Ulianoff.

Je me suis installé ici pas mal du tout : à quelques pas du Tiergarten (un parc magnifique, le plus beau et le plus grand de Berlin), de la Spree, où je me baigne chaque jour, et de la station du chemin de fer urbain. Ici, la ville entière est traversée par un chemin de fer (au-dessus des rues) : les trains passent toutes les cinq minutes, si bien qu'il m'est très commode d'aller en « ville » (Moabit, où je suis, passe déjà pour un faubourg).

Un seul point noir : la langue. Je comprends infiniment moins bien l'allemand parlé que le français. La prononciation des Allemands m'est si peu habituelle que les mots m'échappent même dans un discours public, alors qu'en France je comprenais presque tout dans ces discours du premier coup. Avant-hier je suis allé au théâtre : on jouait les *Weber* * de Hauptmann. J'avais relu toute la pièce avant le spectacle, pour suivre le jeu, et pourtant je n'ai pas pu saisir toutes les phrases. Mais je ne perds pas courage, et je regrette seulement d'avoir trop peu de temps pour étudier à fond la langue.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

* « Les tisserands. » (*N. R.*)

Si tu m'as déjà envoyé de l'argent, fais-le moi savoir je t'en prie, tout de suite ; sinon, envoie-le-moi ici.

Si je n'ai pas de lettres de vous depuis si longtemps, c'est sans doute qu'elles se promènent quelque part, au fil de mes pérégrinations.

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

10

A M. A. OULIANOVA

29/VIII.95

J'ai reçu ta lettre ces jours-ci, chère petite maman, et de plus, aujourd'hui, une lettre de Marc, à qui j'adresse un petit post-scriptum*.

Ma vie n'a pas changé, et Berlin me satisfait toujours. Je me sens tout à fait bien : sans doute est-ce l'effet d'une vie régulière (j'en avais par-dessus la tête des déplacements, pendant lesquels, d'ailleurs, il n'était pas possible de se nourrir d'une façon saine et suffisante), des baignades et du reste, conformément aux prescriptions du docteur. Je travaille toujours à la Königlische Bibliothek**, et, le soir, je flâne ordinairement dans un endroit ou un autre, étudiant les mœurs berlinoises et me faisant l'oreille à la langue allemande. Je m'y suis familiarisé quelque peu maintenant, et je comprends un peu mieux, mais c'est encore très, très mal.

Je visite les Sehenswürdigkeiten*** de Berlin avec beaucoup d'indolence : en général, elles me laissent assez indifférent et, la plupart du temps, c'est le hasard qui m'y amène. Et puis, en général, j'aime mieux flâner parmi les fêtes et les distractions populaires que visiter les musées, les théâtres, les passages, etc.

Pour ce qui est de rester longtemps ici, je ne pense pas : «On est bien chez les autres, mais encore mieux chez soi» [18].

---

* Ce post-scriptum n'a pas été conservé. (*N. R.*)

** Bibliothèque Royale. (*N. R.*)

*** Curiosités. (*N. R.*)

Mais je compte vivre encore ici quelque temps, et je constate avec horreur que mes finances sont de nouveau en « difficulté » : la « tentation » d'acheter des livres, etc., est si forte que l'argent file Dieu sait comment. Je suis obligé, une fois de plus, de recourir à des « subsides » : si c'est possible, envoie-moi 50 ou 100 roubles.

Marc m'écrit que vos recherches d'un appartement sont dans une phase vraiment tragique : il n'y a pas d'appartements. A cet égard, c'est donc encore pire à Moscou qu'à Pétersbourg. C'est terriblement désagréable, tout ce tracas pour se loger. Je vous souhaite d'en être débarrassés au plus vite.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Berlin à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

11

A M. A. OULIANOVA

7 September (26 août) 95.

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre avec l'argent, chère petite maman, et je t'en remercie. Une si grande différence de température m'étonne : tu écris qu'il fait froid chez vous, alors qu'ici il fait une chaleur effrayante, qu'on n'a pas eue de tout le mois d'août ; aussi, je pensais que vous resteriez encore quelque temps à la campagne.

Ma vie ici est toujours pareille, et je m'y suis tellement fait que je me sens presque comme chez moi. Je serais volontiers resté un peu plus longtemps, — mais le moment du départ approche, et je commence à me préoccuper de différentes questions pratiques, comme l'achat d'effets et d'une malle, des billets, etc. N'avez-vous pas besoin que je rapporte quelque chose ? Je puis acheter ici toute sorte d'objets dans un grand magasin, et, à ce qu'il semble, les articles d'ici sont moins chers et sans doute de meilleure qualité que chez nous. Mitia a peut-être besoin de livres, qu'il m'écrive (par ex., je ne sais pas, moi, un atlas d'anatomie, ou un autre bouquin de médecine) et de même pour Maniacha. Si elle n'a rien en vue, — Aniouta ou toi-même me conseillerez peut-être sur ce que je dois lui apporter. Je sens qu'il faudrait acheter tout plein de camelote...*

Expédié de Berlin à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Le manuscrit s'interrompt ici. Le second feuillet de la lettre n'a pas été conservé. (*N. R.*)

12

A M. A. OULIANOVA

5/XII.95

J'ai reçu hier une lettre d'Aniouta, chère petite maman, m'annonçant que tu penses aller à Kazan avec les Ardachev [19], et je m'empresse de t'écrire.

Les Ardachev s'apprêtaient à partir aujourd'hui. D. A. me propose de m'occuper d'une affaire de reconnaissance de droits d'héritage pour un parent à lui, mais nous ne sommes pas encore tout à fait d'accord.

Ma vie n'a pas changé. Je ne suis pas très satisfait de ma chambre, d'abord à cause de l'humeur tracassière de la logeuse, et ensuite, parce que la pièce voisine n'est séparée de la mienne que par une cloison très mince, si bien qu'on entend tout et que je suis parfois obligé de fuir la balalaïka dont mon voisin me rompt les oreilles. Par bonheur, cela ne s'est pas produit souvent jusqu'à présent. La plupart du temps, il n'est pas là, et l'appartement est alors très calme.

Je ne sais pas encore si je resterai ici un mois de plus ou non [20]. Je verrai. En tout cas, à Noël, date où se termine la location de ma chambre, il ne sera pas difficile d'en trouver une autre.

Il fait très beau ici en ce moment, et mon nouveau pardessus est parfaitement adapté à la saison*.

Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Le second feuillet de la lettre n'a pas été conservé. (*N. R.*)

1896

13

A A. K. TCHÉBOTARÊVA [21]

2/I.96

J'ai, depuis mon arrestation, un projet qui m'occupe fortement, et plus le temps passe, plus il me tient à cœur. Depuis longtemps déjà, j'étudiais une question économique (l'écoulement des produits de l'industrie de transformation sur le marché intérieur), j'ai recueilli une certaine documentation, composé un plan d'étude de la question, et même rédigé quelques passages, avec l'intention de faire éditer mon travail en volume s'il dépasse les dimensions d'un article de revue. Je voudrais bien ne pas abandonner ce travail, mais il me semble être à présent devant cette alternative : ou bien l'écrire ici, ou bien y renoncer tout à fait.

Je vois bien que le projet de l'écrire ici rencontre beaucoup d'obstacles sérieux. Peut-être faut-il essayer tout de même ?

Les obstacles « indépendants de ma volonté » semblent écartés. Les travaux littéraires sont permis aux détenus : je me suis renseigné spécialement à ce sujet auprès d'un procureur, bien que je fusse déjà au courant (ces travaux sont permis même aux détenus en prison). Le procureur m'a confirmé d'une part qu'il n'y a pas de restriction au nombre des livres qu'on peut faire entrer. De plus, il est permis de renvoyer les livres : par conséquent on peut avoir recours aux bibliothèques. De ce côté, donc, cela se présente bien.

D'autres obstacles, beaucoup plus sérieux, concernent la recherche des livres. Il en faut beaucoup (vous trouverez ci-joint la liste de ceux que je prévois dès main-

tenant), si bien que ce ne sera pas un mince travail de se les procurer. Je ne sais même pas si on pourra tout trouver. On peut compter d'une façon sûre sur la bibliothèque de la Société libre d'économie* [22], qui prête des livres à domicile sous caution, pour une durée de deux mois, mais cette bibliothèque est très incomplète. Ce qui serait bien, ce serait de pouvoir utiliser (par l'intermédiaire de quelque écrivain ou professeur [23]) la bibliothèque de l'Université et celle du Comité scientifique du ministère des Finances : dans ce cas, la question de la recherche des livres pourrait être considérée comme résolue. Certains livres devront évidemment être achetés, et je pense pouvoir consacrer une certaine somme à ces achats.

Le dernier point, et le plus difficile, c'est la livraison des livres. Ce n'est pas comme d'apporter un livre ou deux par-ci par-là : il faut périodiquement, durant un long laps de temps, collecter les livres dans les bibliothèques, les apporter** et les remporter. Pour cela, je ne vois même pas comment on pourrait s'y prendre. Peut-être ainsi : trouver un portier, un concierge, un commissionnaire ou un gamin que je paierais et qui irait chercher les livres. En raison des conditions de mon travail, et aussi des conditions de prêt dans les bibliothèques, l'échange des livres exigera naturellement de la régularité et de l'exactitude, et c'est pourquoi tout cela doit être bien mis au point.

« C'est plus vite dit que fait ... » Je me rends bien compte que cette entreprise n'est pas si facile à réaliser, et que mon « projet » peut se révéler chimérique. Peut-être ne trouverez-vous pas inutile de montrer cette lettre à quelqu'un, de demander conseil, et moi, j'attendrai la réponse.

La liste des livres est divisée en deux parties, comme doit l'être mon ouvrage lui-même : A. — Partie théorique générale. Elle nécessite moins de livres, aussi j'espère l'écrire de toute façon, mais un plus grand travail de préparation. B. — Application des thèses théoriques aux données russes. Cette partie demande de très nombreux livres. La

* J'y ai déjà pris des livres et j'ai laissé une caution de 16 roubles.

** Je pense qu'une fois par quinzaine suffirait amplement et peut-être même une fois par mois, en se procurant davantage de livres d'un coup.

difficulté principale portera sur : 1) les publications des zemstvos. D'ailleurs, j'en possède certaines ; on pourra en faire venir d'autres (les petites monographies), d'autres enfin pourront être trouvées grâce aux statisticiens de connaissance ; 2) les publications du gouvernement : travaux de commissions, rapports et procès-verbaux de congrès, etc. Ce sont des documents importants ; il est plus difficile de se les procurer. Certains se trouvent à la bibliothèque de la Société libre d'économie et même, je crois, la plupart.

La liste jointe est longue, parce qu'elle est prévue pour un travail de grande envergure*. S'il apparaît que tels ouvrages ou telles parties d'ouvrages sont introuvables, je pourrai restreindre un peu le sujet en conséquence. C'est tout à fait possible, surtout pour la deuxième partie.

J'omets dans ma liste les livres qui se trouvent à la bibliothèque d'ici, et je marque d'une croix ceux que j'ai.

Comme je cite de mémoire, j'ai l'impression que je m'embrouille dans certains titres, auquel cas je mets un ?**

Expédié de
la maison de détention préventive
(Pétersbourg).

Publié pour la première fois en 1924 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°3

Conforme au manuscrit

* Bien sûr, si je réussis à lui conserver ces dimensions, la liste s'allongera encore bien davantage au cours même du travail.

** La liste d'ouvrages jointe à la lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

14

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

12/I.96

J'ai reçu hier les provisions de ta part et, juste avant toi, quelqu'un d'autre a apporté pour moi toute sorte de mangeailles, si bien que je vois s'accumuler de vraies réserves : le thé, par exemple, pourrait faire l'objet d'un commerce lucratif, mais je pense qu'on ne me le permettrait pas, parce que, comme concurrent de la boutique d'ici, la victoire me reviendrait sans conteste. Pour le pain j'en mange fort peu, car j'essaie de suivre un certain régime, et toi tu m'en as apporté une quantité si énorme que j'en aurai, je pense, pour une semaine ou presque, et il deviendra aussi dur que le gâteau dominical d'Oblomovka [24].

J'ai maintenant tout le nécessaire, et même plus que le nécessaire*. Ma santé est tout à fait satisfaisante. J'ai même ici mon eau minérale : on me l'apporte de la pharmacie le jour même où je la commande. Je dors à peu près neuf heures par jours, et je vois en rêve les différents chapitres de mon livre futur.

Maman et les autres à la maison sont-ils en bonne santé ? Bonjour à tout le monde de ma part.

Ton *V. Oulianov*

Si tu as l'occasion de revenir, apporte-moi, je te prie, un crayon dont la mine se fixe dans un porte-mine en métal.

* Par exemple, quelqu'un a apporté une redingote, un gilet et un foulard. Le tout, étant superflu, a « pris directement le chemin » du garde-mites.

Les crayons ordinaires, en bois, ne sont pas commodes ici, car les couteaux ne sont pas autorisés. On est obligé de prier un surveillant de les tailler, commission dont ils s'acquittent sans le moindre empressement.

Je voudrais avoir aussi la boîte ovale avec le tube à lavement qui se trouve* dans le tiroir de mon armoire à habits. Il semble que ce ne serait pas impossible même sans procuration : en refilant une pièce de 25 copecks à la logeuse, pour qu'elle vienne jusqu'ici en fiacre, et le remette *contre un reçu*. Malheureusement, cette honorable matrone est aussi têtue que Korobotchka [25]. Pour le moment, il n'y a pas de nécessité urgente, de sorte que ce n'est pas la peine d'en acheter un.

Expédié de la maison de détention préventive (Pétersbourg).

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

* « se trouvait » est peut-être plus exact ?

15

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

14/I.96

J'ai reçu hier ta lettre du 12, et je t'envoie une seconde procuration. Au fond, je ne sais pas si ce n'est pas superflu : hier, j'ai reçu certaines de mes affaires, ce qui m'a fait penser que ma première procuration était arrivée. A tout hasard, j'envoie celle-ci, suite à ta lettre et à celle d'Alexandra Kirillovna. Maintenant, j'ai du linge et de tout en quantité *tout à fait suffisante* : ne m'envoie plus de linge, car je n'ai nulle part où le mettre. Au reste, je pourrai le confier au garde-mites pour en finir une bonne fois avec cela.

Je remercie vivement Al. K. pour ses démarches à propos du dentiste : cela m'ennuie vraiment de lui avoir causé tant de dérangement. Le dentiste n'a pas besoin d'un laisser-passer spécial, parce qu'il y a déjà l'autorisation du procureur : c'est après l'avoir obtenue que j'ai écrit au dentiste. Peu importent le jour et l'heure où il viendra. Je ne puis, cela se comprend, garantir que je ne serai pas absent — par exemple, à l'occasion d'un interrogatoire — mais je pense que plus tôt il viendra et plus il y aura de chances d'éviter cet empêchement peu probable. Je n'écris pas à M. Dobkovitch (le dentiste, assistant de Vajinski) : il habite à côté de mon ancien logement (Gorokhovaïa, 59), et peut-être passeras-tu le voir pour lui expliquer la chose.

A propos de mes livres, j'ai déjà envoyé une petite liste de ceux que je voudrais avoir*. Merci vivement pour

* Cette liste n'a pas été conservée. (*N. R.*)

les livres de Golovine et de Schippel, reçus hier. Parmi mes livres, je n'ai à ajouter que les *dictionnaires.* En ce moment, je traduis de l'allemand [26], et je te prierais de me faire parvenir le dictionnaire de Pavlovski.

On m'a envoyé du linge qui, visiblement, n'est pas à moi : il faut le rendre ; pour cela, quand tu viendras ici, il faudra que tu demandes qu'on t'apporte de ma part le linge et les affaires en trop, et je te les ferai tenir.

Je vais tout à fait bien.

V. Oulianov

Je suis très heureux que maman et Marc soient rétablis.

Expédié de la maison de détention préventive (Pétersbourg).

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

16

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

16/I.96

J'ai reçu hier ta lettre du 14, et je m'empresse de te répondre, bien qu'il y ait peu d'espoir que tu reçoives ma réponse avant jeudi [27].

Je t'ai déjà écrit qu'il faudrait renvoyer le linge qui n'est pas à moi. Maintenant je l'ai réuni et il faut que tu le *réclames* quand tu viendras, ou que tu pries la personne qui viendra de le réclamer en ton nom. Je ne rends pas tout, parce qu'une partie est au blanchissage (peut-être demanderas-tu à quelqu'un de prendre le reste une autre fois); d'autre part, je me permets de garder pour l'instant le plaid, qui me rend ici de très grands services.

Pour les livres, je me suis renseigné : on pourra laisser une petite caisse au dépôt de la prison*. Ce n'est pas la peine, bien sûr, de faire venir ici tous mes livres. Dans la liste que tu m'as envoyée, certains ne sont pas à moi : par exemple, *L'industrie manufacturière* et Kobéliatski sont à Alexandra Kirillovna, et il me semble lui avoir encore emprunté un autre livre. Ensuite, les recueils du zemstvo de Saratov [28] et les recueils statistiques des zemstvos de la province de Voronèje ont été prêtés, je crois, par un statisticien. Peut-être t'informeras-tu s'il est possible de les garder quelque temps. Ce n'est pas la peine de les transpor-

* de même, on peut y mettre un peu de vêtements : pardessus, un costume, chapeau. Le gilet, la redingote et le foulard qu'on m'a apportés sont à reprendre.

ter ici pour le moment. — *Pogojev* et le *Recueil des arrêtés pour Saint-Pétersbourg* ne sont pas à moi non plus, semble-t-il (ne viennent-ils pas d'une bibliothèque ?). Bien entendu, je n'ai pas du tout besoin des codes ni des manuels de droit. Pour le moment, je demanderais seulement qu'on me fasse parvenir, comme livres, *Ricardo*, *Beltov*, *N.-on*, *Ingram* et *Foville*. Les recueils des zemstvos (de Tver, de Nijni-Novgorod et de Saratov) sont à ficeler en un paquet* en en faisant le compte ; pas la peine d'en faire la liste : je pense que ce paquet pourra aussi être laissé au dépôt de l'intendance. Dans ce cas, on pourrait en finir avec mes livres en une fois et ne plus s'en occuper. Je pourrai avoir les livres au dépôt (après vérification).

Je crains fort de te causer trop de tracas. Je t'en prie, ne te donne pas trop de mal, surtout pour me faire parvenir les livres portés sur la liste : rien ne presse, et j'ai assez de livres pour le moment.

Ton *V. Oulianov*

Comme linge, je te demanderais d'ajouter des taies d'oreiller et des serviettes.

Je relis avec intérêt Chelgounov et je travaille Tougan-Baranovski : son étude est solide, mais les schémas, par ex. à la fin, sont tellement confus que, je l'avoue, je ne les comprends pas ; il faudra que je me procure le tome II du *Capital*.

Expédié de la maison de détention préventive (Pétersbourg).
Publié pour la première fois en 1924 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°3

Conforme au manuscrit

* avec le *Recueil de statistique militaire* et *le Recueil général*.

1897

17

A M. A. OULIANOVA

2 mars. Station « Obi »

Chère petite maman, je t'écris une fois de plus en route. L'arrêt sera long ici, je n'ai rien à faire, et j'ai décidé d'écrire une fois de plus une lettre de voyage — ce sera la troisième*. Il reste encore quarante-huit heures de trajet [29]. Je viens de traverser l'Obi en voiture à cheval, et j'ai déjà pris les billets jusqu'à Krasnoïarsk. Comme le trafic est toujours « temporaire » ici, les prix sont encore à l'ancien tarif, et j'ai dû payer 10 roubles de billets +5 roubles de bagages pour quelque 700 verstes ! ! De plus, les trains marchent d'une façon absolument impossible. On se traînera pendant deux jours pour faire ces 700 verstes. Plus loin, après Krasnoïarsk, les trains ne vont que jusqu'à Kansk, c'est-à-dire à 220 verstes, alors qu'il y en a près de 1 000 jusqu'à Irkoutsk. Il faudra donc y aller en voiture, *s'il faut y aller* [30]. Ces 220 verstes en chemin de fer représentent aussi 24 heures : plus on va loin, et plus les trains sont lents.

La traversée de l'Obi doit se faire en voiture à cheval, parce que le pont n'est pas encore tout à fait terminé, bien que la charpente soit déjà montée. Ce n'était pas désagréable, — mais je n'ai pu me passer de vêtements chauds (ou plutôt très chauds) que grâce à la courte durée de la traversée : moins d'une heure. Si je dois me rendre à destination en voiture à cheval (et tout porte à croire qu'il en

* Les deux premières lettres n'ont pas été conservés. (*N. R.*)

sera ainsi), alors il faudra naturellement faire l'acquisition d'une pelisse, de bottes de feutre et peut-être même d'un bonnet fourré ((voilà ce que c'est que d'avoir été gâté en Russie ! ! Mais comment faire autrement en voiture à cheval ?))

Malgré la lenteur infernale des transports, la route me fatigue bien moins que je ne le prévoyais. Je peux même dire que je ne suis presque pas fatigué du tout. J'en suis le premier étonné, car autrefois les quelque trois jours de Samara à Pétersbourg suffisaient à me mettre à bout. La raison en est probablement qu'ici je dors parfaitement bien toutes les nuits sans exception. Les alentours de la ligne de Sibérie occidentale, que je viens de parcourir d'un bout à l'autre (1 300 verstes de Tchéliabinsk à Krivochtchékovo : trois jours), sont d'une monotonie singulière : la steppe, dénudée et vide. Ni habitations ni villes, très rarement des villages, de place en place une forêt, sinon la steppe sans fin. Neige et ciel, sans arrêt pendant trois jours. Plus loin, paraît-il, il y aura d'abord la taïga, puis, à partir d'Atchinsk, des montagnes. En revanche, l'air de la steppe est excellent : on respire facilement. Le froid est vif : au-delà de —20°, mais on le supporte bien mieux qu'en Russie. Je n'aurais pas cru qu'il fît —20°. Les Sibériens assurent que cela est dû à la « douceur » de l'air, qui rend le froid bien plus supportable. C'est très vraisemblable.

Dans le train, j'ai rencontré ce même Arzt qu'Aniouta a vu à Pétersbourg [31]. J'ai appris de lui certaines choses utiles pour moi à propos de Krasnoïarsk, etc. D'après ses dires, je pourrai très certainement m'y arrêter quelques jours. C'est ce que je pense faire pour éclaircir ma situation future. Si je télégraphie : « Reste quelques jours », cela voudra dire que je ne serai pas fixé moi-même sur la durée de cet arrêt. Dans ce cas, j'attendrai le docteur[32] à Krasnoïarsk, je l'y accueillerai et, s'il faut se rendre à Irkoutsk, nous ferons route ensemble. D'après la même personne, il n'y a pas de retard à attendre quant à la fixation du lieu qui me sera assigné : le plus probable est que c'est déjà décidé, car toutes les mesures nécessaires en ce sens sont prises d'avance. Eh bien, jusqu'à la prochaine fois.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tous les nôtres.

P.-S. — On peut m'accuser de tout ce qu'on veut, mais pas d'écrire rarement ! quand *la matière ne manque pas*, j'écris plutôt trop souvent.

Grâce à ma conversation avec Arzt, beaucoup de choses me sont devenues claires (du moins à peu près), et c'est pourquoi je me sens très calme : j'ai laissé ma nervosité à Moscou. La cause en était l'incertitude de ma situation, rien de plus. A présent, l'incertitude a grandement diminué, aussi je me sens bien.

Rédigé le 2 mars 1897.
Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

18

A M. I. OULIANOVA [33]

A Maniacha

Le docteur m'a remis ta lettre, et j'ai été bien content d'avoir des nouvelles de la maison. J'ai reçu le sac envoyé par maman, et je pense qu'il sera très pratique. J'userai certainement de ton offre à propos des extraits que tu veux faire à la bibliothèque Roumiantsev [34]. Hier, je suis tout de même allé voir la fameuse bibliothèque locale de Ioudine ; celui-ci m'a reçu avec cordialité et m'a montré ses collections [35]. Il m'a permis aussi d'y travailler et je pense que je pourrai le faire. (Il y a deux obstacles : d'abord sa bibliothèque se trouve hors de la ville, mais la distance n'est pas grande, deux verstes à peine, ce qui fait une promenade agréable. Ensuite, l'installation de la bibliothèque n'est pas achevée, et je risque d'être trop importun en demandant souvent des livres.) Enfin, on verra comment cela marchera. Je crois que le deuxième obstacle sera écarté, lui aussi. Je n'ai pas tout vu de sa bibliothèque, il s'en faut de beaucoup, mais c'est en tout cas une remarquable collection de livres. Il y a, par ex., les séries complètes des principales revues depuis la fin du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours. J'espère pouvoir m'en servir pour les renseignements dont j'ai tant besoin pour mon travail.

J'ai lu dans les journaux qu'à partir du printemps il y aura des trains rapides jusqu'ici : 8 jours de Paris à Krasnoïarsk, ce qui fait environ 6 jours de Moscou. Alors, il sera beaucoup plus commode de s'écrire.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 10 mars 1897.
Expédié de Krasnoïarsk à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

19

A M. A. OULIANOVA

15/III.97

J'espérais tout le temps une lettre de toi, chère petite maman, mais en vain jusqu'à présent : mes demandes à la poste ne donnent rien. Je commence à croire que vous ne m'avez pas écrit, dans l'attente du télégramme que je n'ai pas réussi à expédier dès mon arrivée. Etant donné le long délai postal entre nous (je veux dire que les lettres voyagent trop longtemps), il faut écrire sans attendre d'avoir une adresse. Si on me fait partir d'ici, je laisserai à la poste une demande de réexpédition de courrier à ma nouvelle adresse. Aussi, écrivez-moi le plus souvent possible, à la dernière adresse connue de vous, car je me morfonds sans lettres de la maison. Je n'ai reçu qu'un petit mot de Maniacha par le docteur.

Aujourd'hui, le docteur a fait ses adieux. Il est parti pour Irkoutsk. On ne lui a pas permis d'attendre ici plus longtemps, c'est-à-dire : les autorités locales ne l'ont pas permis. Quant à moi, on ne m'inquiète pas pour le moment, et je ne pense d'ailleurs pas qu'on puisse le faire, parce que j'ai présenté une requête au gouverneur général et qu'actuellement j'attends la réponse [36]. Il n'y a pourtant rien d'absolument impossible à ce que je sois obligé de faire le même voyage. Ici, on considère que la saison des mauvaises routes commence aujourd'hui, et il devient plus cher et plus difficile de voyager en poste. Il fait un temps magnifique, tout à fait printanier. Je passe mon temps à deux

sortes d'occupations : d'abord à fréquenter la bibliothèque de Ioudine ; ensuite à faire connaissance avec la ville de Krasnoïarsk et ses habitants (surtout ceux qui le sont malgré eux) [37]. Je vais chaque jour à la bibliothèque et, comme elle se trouve à deux verstes des limites de la ville, cela m'oblige à parcourir près de cinq verstes, une heure de marche environ. Je suis très content de faire cette promenade et je me promène avec délices, bien que la marche ait souvent pour effet de m'endormir complètement. A la bibliothèque, j'ai trouvé beaucoup moins de livres traitant de mon sujet que ses dimensions ne le laissaient supposer, mais tout de même il y a certaines choses utiles pour moi, et je suis très heureux de ne pas perdre tout à fait mon temps ici. Je fréquente aussi la bibliothèque municipale : on peut y consulter les revues et les journaux ; ils mettent onze jours pour venir ici et je n'arrive pas à m'habituer à des « nouvelles » aussi tardives. Si je dois vivre à quelques centaines de verstes d'ici, le transport par la poste durera encore plus longtemps, et il sera encore plus nécessaire que vous m'écriviez le plus souvent possible, sans attendre la réponse : autrement, si on attend la réponse, cela fera plus d'un mois !

Je regrette terriblement de ne rien savoir du groupe [38]. J'ai même cessé d'attendre un télégramme d'Aniouta, pensant qu'il lui est impossible de rien apprendre, ou bien qu'un retard est survenu. Ici, paraît-il, le système des étapes est supprimé : donc, le groupe arrivera par chemin de fer. Et, s'il en est ainsi, je ne comprends pas pourquoi on le retient à Moscou. Réussit-on à leur faire parvenir des livres ? de la nourriture ? des lettres ? Si toutes ces questions ne vous parviennent pas trop tard, je serais très content qu'Aniouta m'y réponde.

16/III. Je n'ai pas réussi à expédier la lettre hier. Le train pour la Russie part tard dans la nuit et la gare est loin.

Je t'embrasse bien fort et je dis bonjour à tous les nôtres. Demain, peut-être, je me déciderai enfin à envoyer à Aniouta les livres empruntés pour peu de temps.

Ton *V. Ou.*

Avez-vous reçu la lettre contenant mon adresse ?* Je vous la rappelle à tout hasard : rue Bolchékatchenskaïa, maison de Klavdia Popova. On peut aussi écrire poste restante : je me renseigne là-bas. On fera suivre mes lettres quand je partirai.

Expédié de Krasnoïarsk à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

20

A M. A. OULIANOVA

26/III.97

Enfin, chère petite maman, j'ai reçu de vos nouvelles et j'en ai été très heureux. Tout d'abord, j'ai reçu le télégramme répondant au mien*. Je m'étais aussi renseigné à la gare : rien. C'est après seulement que Schwester [39] y a trouvé ta lettre ; quant à celle d'Aniouta, elle est donc perdue. Ensuite, j'ai reçu hier soir, après 9 heures, le télégramme annonçant le départ : j'en ai ressenti une joie immense, et je suis parti en trombe chez Schwester pour lui faire part de ma joie. Maintenant, nous comptons les jours et nous « roulons » avec le train postal qui a quitté Moscou le 25. Si j'ai bien compris ce dernier télégramme, ils voyagent à leurs frais : sinon, il n'y aurait pas la signature de Gleb [40]. Nous pensons qu'il a aussi télégraphié à sa mère, à Tchéliabinsk, sinon il pourrait se produire ceci, qu'il passerait devant chez elle, tandis qu'elle resterait là à attendre de ses nouvelles ! (La lettre de Schwester lui a été envoyée il y a peu de temps et il est probable qu'elle n'aura pas le temps de partir [41].) Je remercie vivement Maniacha pour sa lettre et pour les extraits des lettres reçues. Je joins ici la réponse à un de ces extraits : que Maniacha s'en occupe comme d'habitude**. Je compte l'exploiter encore quelque peu sur le plan épistolaire, et même sur le plan littéraire. Livres et lettres peuvent m'être envoyés ici : je ne sais pas encore quand ni où on m'expulsera. Mais

* Ce télégramme n'a pas été conservé. (*N. R.*)
** Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

il vaut mieux sans doute adresser les envois à Schwester, et puis, les choses plus importantes, sous *pli recommandé*, car il doit y avoir ici un désordre effroyable à la poste, si bien que les lettres, apparemment, se perdent (des obstacles extérieurs semblent d'ailleurs s'y ajouter).

Je n'ai rien à dire de neuf à mon sujet : je continue à vivre comme auparavant, je flâne hors de la ville jusqu'à la bibliothèque, je flâne simplement dans les environs pour le plaisir de la promenade, je traînaille chez mes connaissances, je dors pour deux : bref, tout se passe normalement.

Ton *V. Ou.*

J'envoie à Aniouta une petite liste d'ouvrages que je voudrais bien trouver et qu'on ne peut acheter, il me semble, que chez les bouquinistes de Pétersbourg : il faut donc écrire au directeur [42] en lui demandant de le faire ou d'en charger quelqu'un. Je m'en veux terriblement d'avoir confondu un titre (une année, plus exactement) dans une lettre de la préventive et d'avoir fait voyager Aniouta pour rien. Est-ce qu'on ne pourrait les rechercher aussi dans les bibliothèques de Moscou : peut-être les trouverait-on quelque part ?

1. *Annuaire du ministère des Finances.* St-P., 1869. Fascicule 1.

2. *Périodique statistique de l'Empire de Russie.* Edition du Comité central de statistique du ministère de l'Intérieur. Série II, fascicule 6 : « Matériaux pour la statistique de l'industrie manufacturière dans la Russie d'Europe pour l'année 1868 », rédigés par I. Bok. St-P., 1872.

3. *Atlas statistique des branches principales de l'industrie manufacturière de la Russie d'Europe, avec la liste nominative des fabriques et des usines, établi par D. Timiriazev.* Fascicule III. St-P., 1873. (J'ai trouvé les deux premiers fascicules ici chez Ioudine. Prix de ces trois ouvrages en parution : 1) 2 r., 2) 1 r. et 3) 1 r. 50, mais on ne les trouve pas dans le commerce.

Expédié de Krasnoïarsk à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

21

A M. A. OULIANOVA

5/IV.97

Aujourd'hui sont arrivées, chère petite maman, de bonnes nouvelles, et je m'empresse de te les communiquer. D'abord, j'ai reçu d'Irkoutsk un télégramme du docteur : « Entendu votre affectation Minoussinsk. » Ensuite, A. M. a eu enfin la réponse du gouverneur général : Gleb et Basile [43] seront aussi envoyés dans le district de Minoussinsk. Demain arrive E. E., qui va faire les démarches pour qu'ils soient libérés et poursuivent leur voyage à leur compte. On peut penser qu'ils auront gain de cause (si on en juge par les précédents) [44].

Je suis très satisfait du lieu de mon affectation (si le bruit se confirme, mais je ne pense pas qu'il soit erroné), car Minoussinsk et son district sont les meilleurs dans cette contrée, aussi bien par l'excellence du climat que par le bon marché de la vie. Ce n'est pas très loin de Krasnoïarsk, la poste y vient deux ou trois fois par semaine, si bien que pour envoyer une lettre et recevoir la réponse cela prendra probablement 30 à 35 jours au plus, au lieu de 22 à 23 actuellement. Je crois que je ne pourrai pas partir avant l'ouverture de la navigation, car les routes sont impraticables en ce moment et le groupe qui se rend à Irkoutsk est retenu ici tout entier jusqu'au mois de mai. Mais une fois la navigation ouverte, il sera possible de rejoindre Minoussinsk en bateau à vapeur.

Il est terriblement fâcheux qu'on n'ait pas fait de démarches pour Anatoli Alexandrovitch [45], afin qu'il soit

affecté aussi au district de Minoussinsk : pour lui, après sa pleurésie, ce serait de la plus grande importance. Nous avons télégraphié à Pétersbourg pour qu'on entreprenne des démarches en ce sens : comme tout le groupe est retenu, il y a largement assez de temps, et on peut espérer qu'on réussira à obtenir gain de cause aussi pour lui, si l'on s'y met énergiquement.

Pour les lettres, il faut bien entendu continuer à me les envoyer à l'ancienne adresse : si je pars, je laisserai la nouvelle et on les fera suivre. On peut dès maintenant, je pense, faire partir mes livres, sans attendre l'affectation définitive : de toute façon on ne peut pas expédier de marchandises à Minoussinsk (il n'y a pas de bureau de transports), et le transport en chemin de fer jusqu'ici durera longtemps. Aussi, faites l'envoi ici, à l'adresse de A. M., par exemple, ou, mieux encore, par colis au porteur du bulletin d'expédition, que vous enverrez sous pli recommandé à A. M. Et d'ici, les colis pourront être expédiés au printemps par bateau.

Il paraît que Gleb et Basile ont très mauvaise mine, qu'ils sont pâles, jaunes, affreusement fatigués. Il faut espérer qu'ils se remettront une fois dehors.

Je suis en parfaite santé, et ma vie ici se passe bien ; il fait un temps merveilleux. Je projette d'écrire à Maniacha une lettre d'un contenu « littéraire », mais je ne sais pas si je m'y déciderai. J'ai vu *Novoïé Slovo* [46], et je l'ai lu avec un immense plaisir.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Krasnoïarsk à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

22

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA - ÉLIZAROVA

17/IV.97

J'ai reçu hier vos trois lettres, chère petite maman. Aujourd'hui, j'ai réuni des renseignements un peu plus détaillés sur les villages où nous sommes affectés (je n'ai pas encore eu d'avis officiel) [47]. Pour moi, c'est le village de Chouchenskoïé (il me semble que dans mes précédentes lettres* j'écrivais par erreur Chouchinskoïé). C'est un gros village (plus de 1 500 habitants), avec une administration cantonale, un poste d'assesseur de zemstvo (grade correspondant à notre commissaire de police rurale, mais avec des pouvoirs plus étendus), une école, etc. Village situé sur la rive droite de l'Enisséï, à 56 verstes au sud de Minoussinsk. Comme il y a une administration cantonale, la poste y viendra assez régulièrement : d'après ce que j'ai entendu dire, deux fois par semaine. Pour y aller, il faudra prendre le bateau jusqu'à Minoussinsk (les bateaux ne remontent pas l'Enisséï au-delà), puis une voiture à cheval. La débâcle de l'Enisséï a commencé aujourd'hui, de sorte que la navigation s'ouvrira sûrement d'ici huit à dix jours, et je pense partir fin avril ou début mai. Vous pouvez et vous devez m'écrire à mon adresse actuelle**, car je laisserai en partant une demande de réexpédition du courrier. Quant à fixer avec précision la date de mon départ, cela m'est

* Ces lettres n'ont pas été conservées. (*N. R.*)

** Je reçois maintenant toutes les lettres et régulièrement. Les premières se sont sans doute perdues à la gare, où il y a peu d'ordre.

absolument impossible. Gleb et Basile sont affectés au village de Tessinskoïé (qui possède également une administration cantonale, etc.) à 37 verstes au nord de Minoussinsk, sur la Touba (affluent de droite de l'Enisséï). Un télégramme à leur sujet a été expédié aujourd'hui au Département de la police, pour demander qu'il leur soit permis de voyager à leur compte. J'espère qu'on le leur permettra, à la demande de la mère qui est constamment souffrante ici, et alors nous ferons le voyage ensemble jusqu'à Minoussinsk. Ainsi donc, je passerai l'été dans l'« Italie sibérienne », comme on appelle ici le sud du district de Minoussinsk. Je ne puis me prononcer encore sur la justesse de ce surnom, mais on dit que la région de Krasnoïarsk est moins bien. Pourtant, même ici, les environs de la ville le long de l'Enisséï rappellent, tantôt Jigouli, tantôt les paysages de la Suisse : j'ai fait ces jours-ci plusieurs promenades (la température était très douce et les routes déjà sèches), dont je suis resté fort satisfait, et je l'aurais été encore plus si je n'avais pensé à nos Touroukhaniens et à nos Minoussiniens emprisonnés [48].

Ici, je vis très bien : je me suis installé confortablement dans mon logement, d'autant plus que j'y suis en pension complète. J'ai trouvé pour mon travail des ouvrages de statistique (je crois vous l'avoir déjà dit*), mais je travaille peu, je flâne surtout.

Je remercie Maniacha de sa lettre ; je l'ai chargée d'un travail si énorme que j'ai peur qu'elle en ait assez de mes chiffres [49]. Il faut expédier mes livres à Krasnoïarsk, au porteur de la quittance (directement en colis ou par un bureau de transports, suivant ce qui est préférable), et moi je demanderai à des connaissances de les envoyer à Minoussinsk, où il faudra de nouveau trouver des connaissances. Il n'y a pas d'autre moyen.

Quelle est cette idée qui lui vient, à Mitia, de vouloir aller soigner même la peste ! ? ? [50] S'il a vraiment une telle passion pour les voyages et pour la médecine, j'irai jusqu'à lui proposer de prendre un poste dans un secteur de colonisation. Par exemple... en Sibérie orientale. J'ai entendu dire *à ce propos* qu'on ouvre un secteur de colo-

* Voir dans ce tome, pp. 85-87 et 88-89. (*N. R.*)

nisation dans « mon » village de Chouchenskoïé, district de Minoussinsk, province de l'Enisséï... Cela tombe à pic, il n'a qu'à venir. Nous irons à la chasse ensemble, si toutefois la Sibérie fait de moi un chasseur et si lui ne trouve pas à s'employer (ou à chasser) en cette terre d'exil... Eh, si en trois semaines et des poussières je suis devenu Sibérien au point de proposer qu'on vienne chez moi de « Russie », qu'est-ce que ce sera dans trois ans ? Plaisanterie à part, j'ai été très étonné de ses projets concernant la « peste » : j'espère qu'il n'y aura ni peste ni nécessité pour lui d'aller chez les pestiférés.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta

A propos des livres : pour la façon de les envoyer, voir plus haut. Quoi envoyer ? Si les honoraires se montent à environ 150 roubles [51] (à prendre en trois fois peut-être : une cuillerée toutes les heures, je veux dire tous les mois ?), on peut en réserver une partie pour les livres. Achète-moi dans ce cas les trois derniers fascicules des *Métiers de la province de Vladimir* (3,75), *L'influence des récoltes, etc.*, de Tchouprov et Posnikov (5,00), l'*Indicateur des fabriques et des usines pour 1890.* St-P., 1894 (5,0) ? Ensuite, je t'écrirai de nouveau, suivant l'importance des honoraires, qu'il est donc inutile d'envoyer (à Schwester, bien entendu) d'un seul coup. Ecris, s'il te plaît, à l'écrivain [52] que je serais très heureux qu'il mette à part quelques dizaines de roubles et consente à m'envoyer à la place des livres : russes et étrangers, en vue de comptes rendus et simplement comme ça. Il sait quels sujets m'intéressent : il pourrait envoyer les livres chez toi. J'accepterais aussi avec plaisir toute sorte de choses à traduire : je pourrais les répartir moi-même entre les Minoussiniens et même les Touroukhaniens* (les traductions pas trop urgentes), en me portant responsable du travail de traduction lui-même et garant de son exécution en règle et dans les délais voulus. C'est là une question à part, bien entendu, mais pour le règlement

* *etc.* Fédosséev[53] est assigné, m'a-t-on dit, à Kirensk, dans la province d'Irkoutsk.

des honoraires en livres, je serais très désireux que cela se fasse, *à condition toutefois que cela ne soit pas trop à charge pour l'écrivain** (je te prie d'ajouter cela littéralement).

Je pense qu'il faudra m'abonner à des revues et journaux : il n'y aura probablement rien à Chouchenskoïé. Selon l'état des finances, je pourrai m'abonner à : *Rousskié Viédomosti*, *Rousskoïé Bogatstvo* [54], *Vestnik Finansov* [55] (sans aucun supplément) *Archiv Für soziale Gesetzgebung und Statistik*. Cela fait déjà pas mal ; donc, pour le cas de rentrées importantes. En cas de faibles rentrées, on pourrait, je pense, se contenter des *Rousskié Viédomosti* seulement. Tu t'en rendras compte par toi-même, surtout quand je t'aurai fait connaître mon budget de Chouchenskoïé. (Tu sembles fâchée contre l'*écrivain***. Mais en lui écrivant de ma part, ne le lui montre pas : je ne lui garde aucune « *rancune* »** pour la perte de ma dernière « littérature » [56], car il n'y est vraiment pour rien.)

Un grand bonjour pour les Boulotchkine [57] de ma part. Pourquoi donc ne me donnes-tu aucun détail à leur sujet ? Quel a été le dénouement ? Aucun ? Est-ce possible ? Voilà qui serait parfait. A l'occasion, salue aussi les autres connaissances, le libraire et les autres.

Ton *V. Ou.*

J'espère que tu m'avertiras quand tu décideras de partir pour l'Europe, afin que j'aie le temps de t'écrire de nouveau et de te confier un tas de petites commissions.

Expédié de Krasnoïarsk à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

* Je me fie entièrement à son choix. Quant au mode de paiement en livres, il m'intéresse parce que c'est le seul moyen d'avoir *de suite* les nouveautés importantes : pour le travail dans une revue l'actualité des articles et des comptes rendus est de la plus haute importance. Si, au contraire, je dois d'abord me renseigner ici, puis passer les commandes, le retard sera *au minimum*** de cinq semaines (! ! !).

** En français dans le texte. (*N. R.*)

23

A M. A. OULIANOVA

Minoussinsk, 7 mai 1897

Ce n'est qu'hier, chère petite maman, que nous sommes arrivés ici [58]. Nous comptons partir demain dans nos villages, et j'aurais voulu te raconter en détail le voyage pour venir ici, qui s'est révélé fort coûteux et fort incommode (de sorte qu'il n'est vraiment pas raisonnable du tout que tu viennes), mais je ne sais pas si j'arriverai à le faire, car je suis terriblement vanné par ces déplacements et demain, sans doute, je serai pris encore davantage. Si je n'ai pas le temps de te donner des détails, demain, j'en resterai à ce que je viens d'écrire, juste pour donner signe de vie, et la lettre circonstanciée sera retardée jusqu'à l'arrivée dans mon « Chou-chou-chou »... c'est ainsi que j'appelle pour rire le lieu de mon apaisement définitif.

Ton *V. Ou.*

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

24

A M. A. et M. I. OULIANOVA

18/V.97

J'ai reçu cette semaine, chère petite maman, deux lettres de toi (du 20.IV et du 24), et je réponds à la dernière par le premier courrier qui part d'ici ce soir. Ecris-moi quand arrivent les lettres d'ici, je veux dire au bout de combien de jours. Ces lettres ont mis si longtemps à me parvenir parce qu'elles ont été réexpédiées ici de Krasnoïarsk, ce qui a pris un temps fou. A propos de finances, je ne me rappelle pas que tu m'aies interrogé à deux reprises (comme tu me le dis dans ta lettre du 24), ou alors je l'ai peut-être oublié. Du moment que mes finances allaient bien, je n'en parlais pas. Mais, avant mon départ de Krasnoïarsk (le 26-28), j'ai envoyé une lettre *recommandée* pour demander de l'argent : il doit voyager en ce moment entre Krasnoïarsk et ici [59]. Ensuite, j'ai écrit de nouveau, cette fois d'ici, en disant que j'avais de quoi tenir une quinzaine de jours.

Quant à ton projet de venir ici, uniquement pour solliciter mon transfert, cela n'en vaut pas du tout, mais pas du tout, la peine. D'abord, je peux sans doute obtenir moi-même l'autorisation de m'installer ailleurs si j'entreprends des démarches. Ensuite, je doute que le village de Tessinskoïé vaille mieux que Choucha. D'après tous les renseignements préalables que nous avions pris, Tess est beaucoup moins bien que Choucha, pour ce qui est de l'emplacement, de la chasse, etc. Enfin, le voyage jusqu'ici n'est pas une chose si simple : je l'ai déjà écrit, et je l'écris aujourd'hui encore, avec plus de détails, à Maniacha qui

me reproche (je plaisante) un « effroyable manque d'hospitalité ». Je n'ai pas encore eu de lettre de Tess [60] et, ne sachant rien de cet endroit, je ne vais bien sûr rien entreprendre : il est encore possible qu'ils demandent à aller ailleurs, si Tess est vraiment aussi déplaisant qu'on nous l'avait dit.

Chou-chou-chou n'est pas mal comme village. Il est vrai qu'il est situé à un endroit assez dénudé, mais non loin de là (1 verste $^1/_2$ à 2 verstes), il y a une forêt, encore qu'on y ait pratiqué d'assez grandes coupes. Il n'y a pas moyen d'aller à l'Enisséï, mais la Chouch coule juste à côté du village, et puis un affluent assez important de l'Enisséï n'est pas loin (1 verste à 1 $^1/_2$), et l'on pourra s'y baigner. A l'horizon, on aperçoit les monts Saïan ou leurs contreforts ; certains sont tout blancs, et je ne sais si la neige y fond jamais. Il y a donc quelques ressources même du point de vue esthétique, et je n'avais pas tort, étant encore à Krasnoïarsk, de composer des vers : « A Choucha, au pied du Saïan... », mais, malheureusement, je ne suis pas allé au-delà du premier vers !

Je m'étonne que tu ne dises pas un mot de l'envoi du reste des livres. S'ils ne sont pas encore expédiés, c'est dommage (j'ai écrit à ce sujet il y a longtemps, encore de Krasnoïarsk*). En ce moment, justement, les bateaux doivent venir jusqu'à Minoussinsk (les eaux du fleuve montent abondamment), de sorte qu'il serait facile de faire venir le colis. Plus tard, cela redeviendra difficile, car l'Enisséï forme une quantité de bancs de sable, et les grandes eaux ne tiendront pas longtemps. Mais peut-être les livres sont-ils déjà envoyés ?

Pour ce qui est de mes plaintes à propos de la rareté de vos lettres, c'est déjà de l'histoire ancienne, et tout s'explique par la lenteur étonnante (pour nous qui n'y sommes pas habitués) avec laquelle vient la réponse à une lettre. J'ai écrit cela, si je m'en souviens bien, il y a un mois ou un mois et demi : cela concernait donc des lettres que vous m'écriviez fin mars ! Maintenant, je reçois les lettres plus souvent qu'avant et je ne crois pas que des lettres se perdent, parce qu'alors je m'apercevrais qu'il en man-

* Voir dans ce tome, p. 89. (*N. R.*)

que en recevant les lettres suivantes. Apparemment, en dehors, de la première lettre envoyée par Aniouta à la gare, aucune lettre ne s'est perdue. Ici, à la campagne, il va falloir faire un plus gros effort pour la correspondance, de sorte que ce serait bien que les lettres de « Russie » viennent le plus souvent possible.

Tu écris : « Ania dit qu'elle a déjà lu la réponse concernant la rédaction. » Je n'ai pas bien compris. Est-ce elle qui a lu la réponse ou est-ce la rédaction qui a déjà eu le temps de la lire ? Ania ne connaît-elle pas quelques détails sur le conflit avec la rédaction, sur la guerre que lui font le propriétaire de mines d'or et Cie ? N'a-t-elle pas entendu la « partie adverse », c'est-à-dire quelqu'un de la rédaction [61] ? Je vais attendre sa lettre. M'a-t-on abonné à un journal ? Ici, je suis complètement privé de journaux. A Minoussa aussi, ce serait nécessaire, car il n'y a pas de cabinet de lecture.

Bonjour à Marc. Je me demande pourquoi il ne donne pas du tout de ses nouvelles. Je peux lui faire savoir, ainsi qu'à Mitia, que la région ne paraît pas mauvaise pour la chasse. Hier, je suis parti à une douzaine de verstes d'ici, et j'ai tiré le canard et la bécassine. Le gibier abonde, mais quand on n'a pas de chien et qu'on est un mauvais tireur comme moi, il est assez difficile de faire bonne chasse. Il y a même des chèvres sauvages et, dans les montagnes ainsi que dans la taïga (à 30 ou 40 verstes, où les paysans d'ici vont chasser quelquefois), on trouve des écureuils, des zibelines, des ours et des rennes.

Je regrette de ne pas avoir pris avec moi mon imperméable. Ici, c'est nécessaire. Pourriez-vous me l'envoyer par un petit colis postal ? En effet, je ne sais pas quand j'aurai de nouveau l'occasion d'aller en ville, ni si je pourrai trouver dans une bourgade comme Minoussinsk quelque chose qui puisse me servir. Peut-être aussi (si j'ai de l'argent) demanderai-je à Marc de m'acheter un bon revolver : mais pour l'instant je n'en vois pas la nécessité.

Ton *V. Ou.*

Quelles nouvelles de Colomb ? Je crois savoir qu'il s'est marié, et qu'il est malade. Ne savez-vous rien à son sujet [62] ?

On a de nouveau emprisonné Anatoli et Iouli [63] : ils ne voulaient pas partir avant l'ouverture de la navigation, et là-dessus le gouverneur général a décidé qu'ils attendraient en prison !! Le bateau pour Enisséïsk devait quitter Krasnoïarsk aux alentours du 20 mai.

A Maniacha

18/V.97

J'ai bien reçu, Maniacha, tes extraits [64], et je t'envoie un grand merci. Il est peu probable que je les étudie sérieusement avant l'automne, car en ce moment ma principale occupation est de flâner, et je ne fais rien. C'est pourquoi je ne peux pas te dire encore si j'aurai besoin d'autre chose, ni de quoi au juste.

A propos de mon « effroyable manque d'hospitalité », je ne suis pas d'accord avec toi. En effet, avant d'être « hospitalier », c'est-à-dire de recevoir du monde, il faut bien commencer par savoir où l'on vivra, chose que j'ignorais quand j'étais à Krasnoïarsk. On ne peut tout de même pas qualifier de savoir le fait que j'entends dire et que je répète : « Chou-chou-chou », mais que je ne me représente ni la route qui mène à ce Chou-chou-chou, ni la région, ni les conditions de vie, etc. Ensuite, avant d'être hospitalier, il faut bien commencer par se persuader que les invités pourront parvenir à destination et se loger, je ne dis pas confortablement, mais au moins passablement. Or, je ne pouvais rien dire à ce sujet jusqu'à ces tout derniers temps, c'est-à-dire le milieu de mai. Ma lettre, tu la lis déjà en juin probablement. Ainsi, la meilleure partie de l'été passera rien qu'en renseignements et en préparatifs ! Est-ce raisonnable ? Que le voyage jusqu'ici soit bien assez tracassant et peu agréable, tu le sais déjà, bien sûr, par la lettre où je racontais le trajet en voiture à cheval *. Encore heureux qu'il ait fait beau, mais s'il avait plu par-dessus le marché. Ici, le temps est extrêmement variable. Hier. par exemple, je suis allé à la chasse : le

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

matin, il faisait un temps délicieux, une journée chaude, une journée d'été. Le soir, voilà tout à coup un vent terrible et glacial et la pluie par-dessus le marché. Nous sommes revenus couverts de boue, et sans nos vêtements *fourrés*, nous aurions été gelés en route. Les gens du pays disent que de telles sautes de temps ne sont pas rares en Sibérie, y compris en été, si bien qu'ils emportent des vêtements fourrés *même en été*, quand ils s'en vont quelque part *. Tant qu'on n'a pas pris ses nouvelles habitudes et qu'on n'est pas bien au fait de tout, il n'y a pas lieu d'inviter les gens.

En tout cas, s'il vous arrive jamais de venir ici, il faut d'abord vous envoyer un *télégramme* de Minoussinsk, pour dire que les bateaux vont jusqu'à la ville et que la navigation s'est stabilisée. Sinon, il peut toujours se produire que le bateau vous laisse à mi-chemin. L'Enisséï forme de nombreux écueils et bancs de sable, c'est pourquoi la navigation jusqu'à Minoussinsk même dure très peu de temps, et il faut en « saisir l'occasion ». Même en ce moment, je ne suis pas certain que les bateaux vont jusqu'à Minoussinsk : je pense que oui, pour la raison que les eaux montent beaucoup.

Au fait, en ce qui concerne les télégrammes. Notre « postier » (cantonnal) passe à Minoussinsk le jeudi et le lundi (jours d'arrivée du courrier à Minoussinsk). Ainsi, s'il vous arrive d'envoyer un télégramme, le plus commode est de le faire un mercredi ou un dimanche, de manière que le télégramme arrive à Minoussinsk le jeudi ou le lundi *matin*. Ainsi, je l'aurai dans la matinée du mardi ou du vendredi. Bien entendu, un télégramme par exprès peut être envoyé au autre jour, mais cela coûte beaucoup plus cher et ne doit servir qu'en cas d'extrême urgence.

Ce qui m'étonne beaucoup, c'est ton peu d'empressement à partir pour l'étranger. Est-il vraiment plus intéressant de rester dans un trou de campagne près de Moscou ?? Et si tu *dois aller* à Moscou pour prendre des leçons de musique, qu'est-ce qui t'empêche, à l'étranger, de te ren-

* J'ai l'intention de me procurer une pelisse courte pour la chasse.

dre aussi à la ville la plus proche ? Je pense d'ailleurs que cette lettre-ci, tu seras à l'étranger pour la lire.

Je te serre la main.

Ton *V. Ou.*

Envoie-moi toute sorte de catalogues, surtout de bouquinistes, et surtout de bouquinistes étrangers.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

25

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

25/V.97

J'ai reçu avant-hier, chère petite maman, ta lettre du 5 mai, et je réponds par le premier courrier. A mon tour, je me demande maintenant comment il s'est fait que je suis resté longtemps sans écrire à la fin avril : sans doute ai-je à ce moment-là, à cause de la bousculade, laissé passer un jour ou deux, mais ensuite j'ai écrit très souvent, aussi bien avant mon départ de Krasnoïarsk que durant le trajet. D'ici, j'écris également souvent : chaque semaine. Pour écrire plus souvent, je n'aurais positivement pas assez de matière ; du reste, je réponds immédiatement à toutes les lettres, si bien que cela a même fait parfois, il me semble, 2 fois par semaine.

Je n'ai plus de nouvelles de la santé de E.E. : sans doute est-elle satisfaisante, puisque les Tessiniens n'écrivent rien. La route l'a bien fatiguée, surtout le trajet en voiture à cheval, et elle avait hâte d'être à la campagne pour se reposer. Vraiment, je ne me souviens pas de la lettre que tu m'as envoyée pour elle : il est fort possible que je l'ai remise, mais je ne me le rappelle plus.

Ce que j'ai pu rire en lisant dans ta lettre que Mitia, ce « drôle de garçon », ne vient pas ici ! Je l'ai écrit pour plaisanter, voyons * ! Vraiment, cela ne rimerait à rien qu'il se traîne pendant 4 500 verstes, qu'il perde *un mois* (aller et retour) en voyages, tout cela pour un lieu de délices

*Voir dans ce tome, p. 93. (*N. R.*)

comme Chou-chou-chou ! Mon seul regret, c'est qu'à cause de moi vous restez si longtemps sans rien décider pour l'été, et que vous laissez passer la meilleure période, les meilleures maisons de campagne, etc.

Dommage que les livres aient été expédiés (si toutefois ils le sont : tu écris que vous les envoyez « ces jours-ci ») si tard. Je pensais qu'ils étaient déjà en route. Il faudrait maintenant essayer de savoir quand ils arriveront à Krasnoïarsk. Sans doute, pas avant la fin de l'été !

Je ne vis pas mal ici, je pratique assidûment la chasse, j'ai lié connaissance avec les chasseurs du cru et je fais des parties de chasse avec eux [65]. J'ai commencé à prendre des bains : pour l'instant, je dois aller assez loin, à 2 verstes $^1/_2$, mais plus tard je pourrai me baigner plus près, à 1 verste $^1/_2$. Mais pour moi toutes ces distances ne sont rien du tout, car même en dehors de la chasse et des baignades, je consacre une grande partie de mon temps aux promenades. Mais les journaux me manquent : j'espère que je ne vais plus tarder à les recevoir, que vous les avez déjà envoyés.

J'ai reçu une lettre de Basile, de Tess. Il écrit que Tess est un trou infect, un vrai désert, sans forêt ni rivière à proximité (il y en a une à 2 verstes, mais c'est trop loin pour lui !), sans chasse ni pêche. Ainsi, s'il est vraiment question de déménager, c'est à eux de venir ici, mais moi je n'ai aucun intérêt à les joindre. A.M. est venue de Krasnoïarsk passer une journée (le 14 mai) auprès d'eux : elle accompagnait un groupe de colons, puis elle est retournée à Krasnoïarsk, et avait l'intention de revenir prochainement à Tess, cette fois pour s'y établir.

Bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta

25/V.97

Je regrette terriblement que vos préparatifs de départ à l'étranger aillent si mollement à cause de moi. Je suis si bien installé ici (mieux sans aucun doute que tous les autres camarades), que maman n'a plus aucun motif d'inquiétude, et pour ce qui est du repos d'été, je pense aussi qu'à l'étranger elle pourra se reposer incomparablement

mieux qu'ici, après avoir parcouru des milliers de verstes par les moyens les plus variés. D'ailleurs, tout ceci est sans doute inutile maintenant : « maintenant », c'est-à-dire au moment où tu lis cette lettre.

Dans ta lettre, je n'ai pas compris du premier coup pourquoi tu écrivais : « Je te *répète* que je ne lui montre pas, etc. »[66], mais ensuite, je me suis souvenu que nous en avions déjà parlé, semble-t-il, à Moscou, ou même à St-Pétersbourg. Je l'avais complètement oublié — il y avait une telle bousculade là-bas — sinon, bien sûr, je ne serais pas revenu là-dessus. Je suppose que le rédacteur doit être surchargé de besogne et que c'est pour cela qu'il ne donne pas de nouvelles, sinon pour affaires *. Dans ces conditions, ma demande, que mes honoraires me soient envoyés en livres, était peut-être même déplacée : comment aurait-il le temps de s'occuper de cette chose relativement compliquée ? Si tu ne lui as pas encore écrit à ce propos, alors, ma foi, ne le fais pas. Les honoraires que j'ai reçus pour le premier article me suffiront, je pense, presque pour une année, en complément de mon allocation[67], — et le reste, pour les 2 articles suivants[68], je compte l'employer à l'achat de livres et de revues. (Je ne sais pas combien vous m'avez déjà envoyé au juste : il suffirait de 30 à 40 roub., et le reste pour les revues.)

A propos des revues, j'ai déjà écrit ** (à tout hasard, je me répète, bien que je pense qu'une partie au moins a déjà été expédiée ici) qu'il fallait m'abonner à : 1) *Rousskoïé Bogatstvo* ; 2) *Rousskié Viédomosti* *** ; 3) *Vestnik Finansov* (depuis le début de l'année) ; 4) *Soziale Praxis* ; 5) *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik* (herausgegeben von Braun). Et, pour les livres, je crois en avoir parlé aussi en partie, notamment de l'*Indicateur des fabri-*

---

* Qu'ils envoient la revue directement à mon adresse : communique-la leur. Quant à l'argent, qu'ils te l'envoient à toi.

** Voir dans ce tome, p. 94 (*N. R.*)

*** Peut-être jugerez-vous qu'il est plus avantageux de m'envoyer votre exemplaire après lecture ? En effet, en s'adaptant à mes jours de courrier (ce que nous apprendrons vite), cela ne fait que *2 envois par semaine*. D'où beaucoup moins de tracas et de frais que pour une expédition quotidienne, qui ne coûte pas moins cher que le journal lui-même.

ques et des usines, 3e édition, St-P., 1894 (5 roub. je crois) et du livre de Tchouprov et Posnikov sur les prix du blé *. S'ils n'ont pas été envoyés avec les livres (ce qui serait regrettable, car alors ils voyageront trois mois), envoie-les, je te prie, en imprimés. Ce sont ces livres-là (plus l'*Annuaire* si toutefois il a été possible de le trouver) dont j'ai le plus besoin pour mon travail. Ensuite, comme livres nouveaux, envoie-moi directement ce qui a le plus d'intérêt, afin que je les aie rapidement et que je ne sois pas trop dépassé. Au fait, si le compte rendu des débats de la Société libre d'Economie sur les prix du blé a paru (à propos du livre de Tchouprov et Posnikov), envoie-le-moi [69].

Je réfléchis tout le temps aux moyens d'utiliser une bibliothèque de Moscou : quelque chose s'est-il arrangé de votre côté en ce sens, je veux dire avez-vous trouvé le moyen d'accéder à une bibliothèque publique ? La question est celle-ci : si on pouvait emprunter des livres pour une durée de 2 mois (comme à St -P., à la bibliothèque de la Société libre d'économie), l'expédition en *imprimés* ne reviendrait pas tellement cher (16 cop. le livre (on peut envoyer 4 livres=64 cop. ; 7 cop. pour le recommandé) et il y aurait sans doute plus d'intérêt pour moi à dépenser de l'argent pour l'expédition et avoir beaucoup de livres, qu'à en dépenser beaucoup plus pour *acheter* peu de livres. J'ai l'impression que ce serait beaucoup plus commode pour moi ; la seule question est de savoir si on peut obtenir des livres pour une telle durée (sous caution, bien entendu) dans une bonne bibliothèque : celle de l'Université **, ou celle de la Société de droit de Moscou (il faut s'y renseigner, se procurer le catalogue, s'informer des conditions d'adhésion, etc.), ou quelque autre. Il y a certainement quelques bonnes bibliothèques à Moscou. On peut même se renseigner sur les bibliothèques privées. Si l'un de vous se trouve encore à Moscou, qu'il veuille bien rechercher tous ces renseignements.

---

* Voir dans ce tome, p. 94. (*N. R.*)

** Je pense que Mitia pourrait arranger cela aisément, soit par l'intermédiaire d'un étudiant en droit, soit en allant voir carrément le professeur d'économie politique pour lui dire qu'il désire travailler cette matière et prendre des livres à la bibliothèque fondamentale. Seulement maintenant, il faudra remettre cela à l'automne.

Si tu pars à l'étranger, fais-le-moi savoir et je t'écrirai en détail à propos des livres de là-bas. Envoie-moi le plus possible de catalogues de toute sorte des bouquinistes, etc. (bibliothèques, librairies).

Ton *V. Ou.*

Pour les nouvelles de St-Pétersbourg, je n'ai presque plus d'espoir : il n'y a plus personne dont je puisse en attendre, car en ce qui concerne le directeur, je n'ai absolument plus à compter sur lui. Quand tu écriras aux Boulotchkine, dis-leur bonjour de ma part. Qu'elles m'envoient leurs photos en échange de la mienne. Où en est leur affaire ?

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

26

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

8/VI alten Styls (20/VI).

C'est avant-hier, le 6, chère petite maman, que j'ai reçu votre lettre, à toi et à Maniacha, de Varsovie. Ç'a été pour moi la première nouvelle que vous aviez enfin mis un terme à tous vos doutes et que vous étiez parties. C'est parfait. Je vous souhaite de vous installer et de vous reposer le mieux possible cet été. Je ne comprends pas pourquoi tu as peur d'avoir bientôt le Heimweh *. En ne partant que pour l'été ? J'en doute. J'écrirai aussi souvent qu'auparavant, et les 3 ou 4 jours de plus pour le courrier, la distance d'ici à Moscou étant déjà si grande, sont bien peu de chose.

Bien entendu, tu as déjà reçu maintenant toutes mes précédentes lettres de Choucha, et tu sais à présent que je suis fort bien installé. Aujourd'hui, cela fait juste un mois que je suis ici, et je peux le redire : le gîte et la table me satisfont pleinement ; quant à la Mineralwasser **, dont tu me parles, je n'y pense plus du tout, et j'espère oublier bientôt jusqu'à son nom. En ce moment, j'attends des visites : un camarade de Minoussinsk avait l'intention de venir ; ensuite Gleb viendra chasser. Je ne m'ennuierai donc pas. Iouli a quitté Enisséïsk pour Touroukhansk le 27/V, mais Anatoli est resté : le médecin qui l'a examiné sur l'ordre du gouverneur général l'a trouvé faible. Sans

* Le mal du pays. (*N. R.*)
** Eau minérale. (*N. R.*)

doute va-t-il échouer maintenant dans le district de Minoussinsk. Peut-être même chez moi. Le docteur non plus n'a pas eu Iakoutka. On l'établit à Kirensk [70].

Merci à Maniacha pour son post-scriptum.

Je vous embrasse toutes les deux.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta

Je crois t'avoir déjà écrit à propos des journaux et des revues. Je regrette de n'avoir pas écrit à Marc. Maintenant, il y aura sans doute beaucoup de retard à cause de cela.

Envoie-moi le maximum de « productions littéraires » de toute sorte : pour commencer, au moins, des catalogues, des prospectus, etc. Il faut écrire à droite et à gauche pour en réunir le plus possible. Je voudrais bien acquérir les classiques de l'économie politique et de la philosophie dans leur langue originale. Ce serait bien de se renseigner sur les éditions les moins chères (people edition, etc.) et sur les prix. Tu ne trouveras probablement pas grand-chose sinon chez les bouquinistes. Et puis non, je vais d'abord attendre d'avoir de vos nouvelles, de savoir où et comment vous êtes installées, et j'aurai bien le temps d'écrire après.

Gleb t'envoie un grand bonjour. Ils habitent tous à Tess maintenant, A.M. aussi (elle a quitté son emploi). Ces derniers temps, ils ont eu une foule d'invités, de sorte que c'était très gai. Ils m'écrivent qu'ils ne sont pas mal installés.

Je suis toujours privé de journaux. Le *Novoïé Slovo* de mai n'a pas l'air de venir non plus. Envoie-moi le journal que tu liras, ou même les nos que tu achèteras à l'occasion. Cela me fera toujours quelque chose à feuilleter.

Sur ce, je te quitte, à bientôt. Ecris donc davantage.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 8 juin 1897.
Expédié de Chouchenskoïé en Suisse.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

27

A M. T. ÉLIZAROV

15/VI.97

J'ai reçu votre lettre du 23/V, Marc, par l'avant-dernier courrier. C'est parfait que vous aussi, vous vous mettez enfin à « gâcher du papier ». J'espère que l'« ennui mortel » dont vous vous plaignez vous y incitera souvent : j'en serais bien aise. D'ailleurs, nous sommes actuellement dans une situation analogue, en un sens. Nous menons l'un et l'autre une existence campagnarde et solitaire — moi un peu plus loin, il est vrai — nous devons donc forcer davantage sur la correspondance.

Je ne savais pas que Kokouchkino était déjà assigné à être mis en vente et que Mitia était parti pour Kazan à ce sujet [71]. Est-ce à dire qu'il est muni d'une procuration pour conserver la propriété ? Informez-moi de la solution de cette affaire. D'un côté, cela semble une bonne chose qu'elle se termine enfin une fois pour toutes, mais d'un autre côté, c'est tout de même le « dénouement », le plus désagréable, celui qui cause le plus de tracas, et, selon toute apparence, de pertes.

Non seulement je n'ai pas reçu la caisse de livres, mais je ne savais même pas qu'elle était expédiée. Au nom de qui l'a-t-elle été, et quand ? A qui a été envoyé le récépissé ? Dites-moi tout cela. Je sais par une lettre de maman qu'on voulait l'expédier par un bureau de transports. Cela signifie qu'elle va mettre pas mal de temps à venir, sans doute deux ou trois mois. Si on a acheté des livres nouveaux pour les expédier avec les autres, faites-moi savoir lesquels,

je vous prie (si vous vous en souvenez), car je n'ose pas en commander en ce moment, de peur qu'ils ne soient déjà en route.

J'ai commencé à recevoir les « *Rousskié Viédomosti* » et je les lis avec une avidité explicable seulement comme une réaction au manque prolongé de journaux. Est-ce qu'on m'a abonné à autre chose ? (*Rousskoïé Bogatstvo*, *Vestnik Finansov* — au nom de Rybkina [72] ; publications allemandes.) Je reçois les journaux le treizième jour qui suit chaque mercredi et samedi. C'est donc ces jours-là que le courrier part de Moscou pour ici : tenez-en compte si vous avez à calculer le moment d'un envoi.

J'ai reçu avant-hier le rapport de la Société des loisirs populaires [73]. Je vous en remercie.

Je n'ai pas encore reçu une seule lettre des nôtres de l'étranger. Sans doute, à cause de leurs déplacements, elles ont reçu plus rarement mes lettres, et m'ont aussi écrit moins souvent. Je ne sais pas non plus comment leur écrire maintenant. L'adresse de Berne ne doit plus être valable, et je n'en ai pas d'autre. J'ai écrit à maman la dernière fois il y a une semaine, le même jour où je vous ai écrit une carte postale *. Aujourd'hui, je ne lui écris pas séparément, mais pour qu'elle ne s'inquiète pas et pour qu'elle aît des nouvelles de moi cette fois encore, réexpédiez-lui, je vous prie, cette lettre-ci.

Ce ne serait pas mal si Mitia aussi, à son retour, se mettait à « gâcher du papier ». Je n'ai toujours pas répondu à sa lettre « théorique » : le fait est qu'à Moscou j'étais si distrait que je n'ai rien retenu de ses propos sur la question qui l'intéressait. Quant à sa lettre, elle ne m'a pas permis de me faire une idée bien nette, d'abord, parce qu'il était trop laconique, et ensuite parce que je n'ai pas sous la main la traduction russe du livre cité par lui et ne puis donc rechercher le renseignement nécessaire.

Je vous serre la main.

Votre *V. Ou.*

* Ces lettres n'ont pas été conservées. (*N. R.*)

P.-S. L'idée qu'il faudrait organiser à mon intention l'expédition de livres pris dans une bibliothèque de la capitale me préoccupe de plus en plus ; je me mets à penser parfois que, sans cela, je n'arriverai pas à assurer ici un travail littéraire, tant celui-ci nécessite une impulsion du dehors, laquelle me manque ici totalement.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

28

A M. A. et M. I. OULIANOVA

19/VII.97

J'ai reçu hier, chère petite maman, ta lettre ainsi que celle de Maniacha, du 29. Merci.

Etant donné la durée interminable du trajet de nos lettres, les réponses aux questions parviennent si longtemps après qu'il devient superflu de répondre à pas mal d'entre elles. Ainsi, tu t'inquiètes encore dans cette lettre au sujet de l'argent et du colis de livres, mais à présent tu as naturellement reçu la mienne *, qui éclaircit tous ces points : j'ai reçu l'argent il y a longtemps ; il a tardé à venir parce que je n'en avais pas besoin, et que A.M. n'avait pas l'occasion de me le faire parvenir. Je n'ai pas encore reçu le colis de livres : je ne sais s'il est arrivé à Krasnoïarsk (on l'y attendait pour la fin juin), d'où je pense avoir bientôt l'occasion de le recevoir avec quelqu'un. L'expédier de Krasnoïarsk par la poste coûterait probablement assez cher, car on ne transporte pas la poste par bateau, mais par le chemin de fer jusqu'à Atchinsk et de là en voiture à cheval jusqu'à Minoussinsk.

De même, tu es naturellement au courant maintenant, non seulement de la proposition faite à Marc pour un transfert à Pétersbourg, mais aussi de sa décision : il m'a écrit qu'il attendait votre réponse de l'étranger.

J'ai reçu la lettre où tu m'exposes l'affaire de Kokouchkino et j'y ai déjà répondu **. J'ai reçu également, hier,

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** Voir dans ce tome, p. 110. (*N. R.*)

la première lettre de Mitia, où il raconte aussi son voyage à Kazan.

Pour ce qui est de mener une vie saine, la mienne ici ne l'est sans doute pas moins que la vôtre à Spitz [74] ; je prends aussi des bains (parfois deux par jour) dans l'Enisséï, je me promène *, je chasse. Il est vrai que pour se promener les sites agréables manquent par ici, mais quand je chasse, il m'arrive de pousser assez loin, dans des endroits pas mal.

J'ai reçu hier de Tess la nouvelle qu'une noce s'y prépare : Basile et A.M. Ils me demandent d'être garçon d'honneur [75]. Mais, bien entendu, cela ne se fera pas vite.

Comme je plains Piotr Kouzmitch [76] ! C'est seulement par ta lettre que j'ai appris la nouvelle !

Je t'embrasse, en te priant de ne pas t'inquiéter à mon sujet.

Ton *V. Ou.*

J'ai reçu une lettre du docteur de Verkholensk (province d'Irkoutsk) où il a été envoyé. N.E. Fédosséev s'y trouve également.

A Maniacha

Tu me demandes, Maniacha, de te décrire le village de Chou-chou-chou... Hum ! hum ! Il me semble bien pourtant l'avoir déjà décrit une fois. C'est un gros village avec plusieurs rues, assez sales et poussiéreuses comme de juste. Il est en pleine steppe : il n'y a pas de jardins, ni de végétation en général. Le village est bordé de... fumier, lequel ici n'est pas transporté dans les champs, mais simplement jeté en bordure du village, si bien que pour sortir de celui-ci on doit presque toujours traverser une certaine quantité de fumier. Juste à côté du village coule la Chouch, en ce moment tout à fait ensablée. A une verste, une verste et demie du village (ou plutôt de *chez moi* : le village est étendu), la Chouch se jette dans l'Enisséï, qui forme à cet endroit une quantité d'îles et de bras, de sorte qu'on ne peut pas atteindre son lit principal. Je me baigne dans le plus

* En portant un filet pour me protéger des moustiques, qui foisonnent ici. Et encore, ce n'est rien en comparaison du Nord !

grand bras, qui est en train de s'ensabler fortement lui aussi. De l'autre côté du village (le côté opposé à la Chouch), à une verste et demie environ, se trouve la « pinède », comme l'appellent pompeusement les paysans : c'est en réalité un petit bois de rien du tout, où l'on a fait de larges coupes, où il n'y a même pas d'ombre convenable (mais en revanche beaucoup de fraises !) et qui n'a rien de commun avec la taïga sibérienne, que je ne connais encore que par ouï-dire et non pour y être allé (elle est à 30 ou 40 verstes au moins). Les montagnes... à propos de ces montagnes, je me suis bien mal exprimé, car elles sont à *une cinquantaine de verstes*, si bien qu'on peut seulement les regarder, quand elles ne sont pas cachées par les nuages... exactement comme on peut voir le Mont-Blanc de Genève. C'est pourquoi le premier (et dernier) vers de mon poème contient une sorte d'hyperbole poétique (les poètes ont de ces figures !) à propos du « pied » *... Aussi, quand tu me demandes quelles montagnes j'ai escaladées, je ne puis que répondre : les petits monticules de sable qu'on trouve dans la prétendue « forêt » — d'une façon générale le sable ne manque pas ici.

Mon travail avance très, très lentement [77]. Je ne sais vraiment pas si j'aurai besoin d'extraits. J'espère m'arranger avec une bibliothèque de Moscou ou de Pétersbourg d'ici l'automne.

J'ai lu avec plaisir ta description de la vie à l'étranger et tes impressions là-bas. Je serai bien content si tu te mets à écrire plus souvent.

En lisant votre projet d'envoyer ici, à quelque six mille verstes et des poussières, un « petit poud ** de cerises », j'en suis resté bouche bée d'étonnement (et pas du désir d'avaler ces cerises. Nous n'avons pas de cerises ici, mais nous aurons des pastèques)... devant la richesse de votre imagination. Nos chimistes peuvent toujours s'aligner !!

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé en Suisse.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°2-3

Conforme au manuscrit

* Voir dans ce tome, p. 98. (*N. R.*)
** Un poud=16,38 kg. (*N. R.*)

29

A M. A. OULIANOVA

17/VIII

J'ai reçu avant-hier, chère petite maman, ta lettre du 29/VII (10.VIII), et aussi celle de Maniacha.

Je me demande pourquoi tu me dis toujours que j'écris rarement : il y a fort longtemps déjà, si j'ai bonne mémoire, que j'écris chaque semaine, et même il m'arrive d'écrire deux fois par semaine, c'est-à-dire à chaque courrier.

Pour la caisse de livres, je commence aussi à me poser des questions : après l'avis reçu fin juin, de Krasnoïarsk, que les livres étaient attendus pour la fin de juin et que je devais une surtaxe de 9 roubles environ, je n'ai plus eu aucune nouvelle, bien que j'aie envoyé aussitôt (le 1.VII) deux lettres à ce sujet à Krasnoïarsk, dont une lettre chargée *. La personne qui m'avait promis de s'occuper de mes livres s'est montrée d'une négligence impossible et ne répond même pas à mes lettres [78]. J'ai envoyé à présent une carte postale, avec réponse payée, à Popova ; avec un peu de chance j'aurai une réponse [79]. Que c'est contrariant ! Le pire, c'est qu'on ne m'écrit même pas pour me dire où ça en est ! N'y aurait-il pas eu un retard au bureau de transports ? Il paraît que ces scélérats ne s'engagent pas à livrer dans les délais et ne répondent pas d'un retard éventuel.

Aniouta me parle aussi de la perte de vos lettres. (A propos, j'ai reçu d'elle le Gumplowicz et l'*Archiv*. Merci pour ces deux ouvrages.) Je ne sais pas quelles lettres se

* Ces lettres n'ont pas été conservées. (*N. R.*)

sont perdues : je vous avise toujours de celles que je reçois. Une lettre est restée en panne pendant deux mois à Minoussinsk, ainsi que je te l'ai déjà écrit. J'ai aussitôt adressé une réclamation au bureau de poste de Minoussinsk en joignant l'enveloppe de cette lettre comme pièce à conviction *. Si des lettres recommandées ou des imprimés se perdent, il faut conserver les reçus et ne pas manquer d'exiger un dédommagement : ce n'est que de cette manière que nous apprendrons aux « Ivan Andréitch » [80] sibériens à être exacts.

De moi, je n'ai vraiment rien à dire. Si mes lettres sont brèves, c'est que la vie est par trop monotone : j'ai déjà décrit toute l'ambiance extérieure ; quant au côté intérieur, tout ce qui distingue une journée d'une autre, c'est qu'un jour je lis un livre, et le lendemain un autre ; un jour je pars me promener à droite du village, et le lendemain à gauche ; un jour je rédige un travail, et le lendemain un autre (en ce moment, j'ai été détourné de mon travail principal par la rédaction d'un article [81]). La santé est excellente, bien entendu ; je vais parfois à la chasse. Il fait un temps affreux : vent, froid, petite pluie d'automne, aussi la plupart du temps je reste à la maison. Il y aura encore, sans doute, de belles journées en septembre. Je me propose d'aller à Minoussinsk pour faire quelques achats : une lampe, quelques vêtements pour l'hiver, etc. ; je compte y aller avec Prominski [82].

Je remercie Maniacha pour son mot. Elle me demande ce que j'aimerais recevoir de l'étranger : Mitia, me dit-elle, attend une montre en acier. Hum ! hum ! j'ai déjà une montre et jusqu'ici elle marche bien, mais un réveil — voilà qui serait (ou plutôt pourraît être) fort utile, car je passe ici trop de temps à dormir, si bien que, sans aucun doute, j'ai non seulement rattrapé tout mon manque de sommeil de la préventive, mais j'y ai même suppléé plus que de raison... Seulement comment le ferez-vous parvenir ici ? A moins d'attendre une occasion...

Qu'Aniouta, restant à la campagne, ne puisse pas faire mes commissions pour les livres, cela va de soi. Si seulement il lui arrivait de s'arrêter à Berlin sur le chemin du

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

retour, ou à Leipzig, ce serait encore possible. Je vous ai déjà écrit que l'écrivain a consenti à m'envoyer des livres, et que j'en ai reçu quelques-uns (et continuerai sans doute à en recevoir) : je suis donc assez bien pourvu de ce côté, et je n'éprouve pas de pénurie pour le moment.

Je t'embrasse ainsi que mes sœurs. *V. Ou.*

Rédigé le 17 août 1897.
Expédié de Chouchenskoïé en Suisse.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

80

A M. T. ÉLIZAROV et M. I. OULIANOVA

7/IX

Marc, je vous envoie mon article * sous bande en recommandé. Faites-le parvenir à l'écrivain, je vous prie, le plus tôt possible (il a déjà du retard), ainsi que la lettre ci-jointe qui lui est destinée [83].

Le *Novoïé Slovo* de juin est enfin arrivé le 5/IX. Je crains maintenant d'en recevoir un second exemplaire de votre part. Dans ce cas, que dois-je en faire ?

L'autre moitié de cette page est pour Maniacha, dont j'ai reçu une lettre du 18/30.VIII, timbrée de Lausanne. J'espère que les nôtres sont tous rentrés depuis longtemps.

Je vous serre la main. *V. Ou.*

J'ai lu l'autre jour dans les *Rousskié Viédomosti* que des statisticiens n'ont pas été acceptés à Toula [84]. L'homme de Chicago n'était-il pas parmi eux ? Pourquoi n'a-t-il pas répondu à ma seconde lettre, envoyée par l'intermédiaire de Maniacha alors que j'étais encore à Krasnoïarsk ? [85]

Où en est la question de la bibliothèque ?

A Maniacha

7/IX.97

J'ai reçu le 5.IX ta lettre du 18/30, et je t'en remercie. Vous avez eu une excellente idée d'acheter des billets circulaires pour visiter la Suisse.

* Je vous signale à tout hasard, pour contrôle, qu'il fait 130 pages numérotées par moi.

Je suis très content que tu aies enfin pris goût à l'étranger. Quels sont donc tes projets pour l'hiver ? Sans doute êtes-vous très affairés en ce moment pour trouver un appartement. La question du logement dans une grande ville, c'est chose peu facile et bien ennuyeuse ! Sans doute passez-vous votre temps à courir et à chercher, si Marc et Mitia n'ont pas encore réussi à vous trouver quelque chose.

J'ai reçu la lettre de maman où elle me parlait de sa requête, et j'y ai répondu aussitôt [86]. Les démarches de Gleb et de Basile en vue de leur transfert à Minoussinsk ne donnent rien pour l'instant, bien qu'ils s'y soient mis très énergiquement [87]. Pour moi, je ne fais pas de démarches, et je n'ai pas l'intention d'en faire actuellement : je ne peux pas me plaindre de Chou-chou-chou, et puis vraiment je déteste cet état où, ayant entrepris des démarches, on se fait du mauvais sang, on attend une réponse, on se prépare tout le temps à partir, etc.

Eh bien, je te quitte. J'écris peu, car aujourd'hui je me suis mis en retard pour l'expédition de mon article, et je suis très pressé. J'embrasse maman.

V. Ou.

Rédigé le 7 septembre 1897.
Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

31

A M. A. OULIANOVA

30/IX

Je t'écris, chère petite maman, de Tess, ainsi que je te l'ai promis. J'y suis arrivé hier soir. Le trajet a duré assez longtemps, car nous étions trois (moi, Basile et un jeune garçon que j'ai emmené) plus les bagages, et nous avions un seul cheval, fort paresseux par surcroît.

Les Tessiniens [88] sont manifiquement installés. Ils occupent un bel appartement dans une grande maison à étage (à Choucha il n'y en a même pas de pareille), la meilleure du village. Ils occupent tout l'étage, quatre grandes pièces avec une cuisine et, de plus, une entrée. Les chambres sont vastes, claires, hautes de plafond, propres ; les meubles sont bien ; bref, un bel appartement pour 6 roubles par mois. Gleb a maintenant un peu de travail, ce qui leur a permis de vivoter et d'éviter la crise financière : tout de même il y a eu un temps plutôt dur pour eux. A.M. a pris un emploi d'aide-médecin au village de Sagaïskoïé, dans le même district, à quelques dizaines de verstes. Elle n'y restera probablement pas longtemps, car son état de santé lui interdit absolument ce genre de travail : on attend son retour dans un mois. Gleb n'a pas très bonne mine, il est tout le temps souffrant et nerveux. Basile est florissant. E.E. supporte à merveille, dans l'ensemble, la vie de famille et les soucis ménagers, bien que cet été elle ait eu la vie plutôt difficile, et maintenant encore ce n'est pas facile : elle doit tout faire elle-même. Il est impossible de trouver une domestique ici ; l'été,

même pour peu de temps, il est impensable de trouver quelqu'un. En ce moment, il y a une femme qui vient l'aider.

Dès aujourd'hui, nous sommes allés en groupe à la chasse. Il fait beau, et nous passons très agréablement notre temps. J'ai une permission de cinq jours et je partirai d'ici vendredi ou samedi, directement pour Choucha, c'est à 70 verstes environ de Choucha.

J'ai eu il y a déjà quelque temps une lettre de Marc (du 12.IX). J'attends d'avoir des nouvelles sur l'issue de son « voyage de liquidation » à Kazan. Il me parlait, entre autres choses, d'un chien. J'ai pris un chiot à Choucha, et j'espère avoir un chien de chasse pour l'année prochaine. Cela coûterait terriblement cher d'en amener un de Russie. Marc me questionne aussi au sujet de mon livre : il en est toujours au point mort. Une fois revenu à Choucha, j'espère me mettre au travail avec plus d'assiduité, et je vous écrirai alors plus longuement. Je t'embrasse, ainsi que Maniacha.

Ton *V. Ou.*

Ici aussi, tout le monde a trouvé que j'ai grossi pendant l'été, que j'ai bruni et que j'ai l'air d'un vrai Sibérien. Voilà ce que c'est que la chasse et la vie à la campagne ! Toutes les infirmités pétersbourgeoises balayées net !

Tous les Tessiniens vous envoient, bien entendu, mille amitiés.

Rédigé le 30 septembre 1897.
Expédié de Tessinskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

82

A M. A. OULIANOVA

12/X.97

J'ai reçu le 7, chère petite maman, ta lettre et celle de Mitia du 20/IX. La dernière fois, j'étais très pressé ; aussi, si je me souviens bien, j'ai été assez bref. Il faut que je me rattrape aujourd'hui.

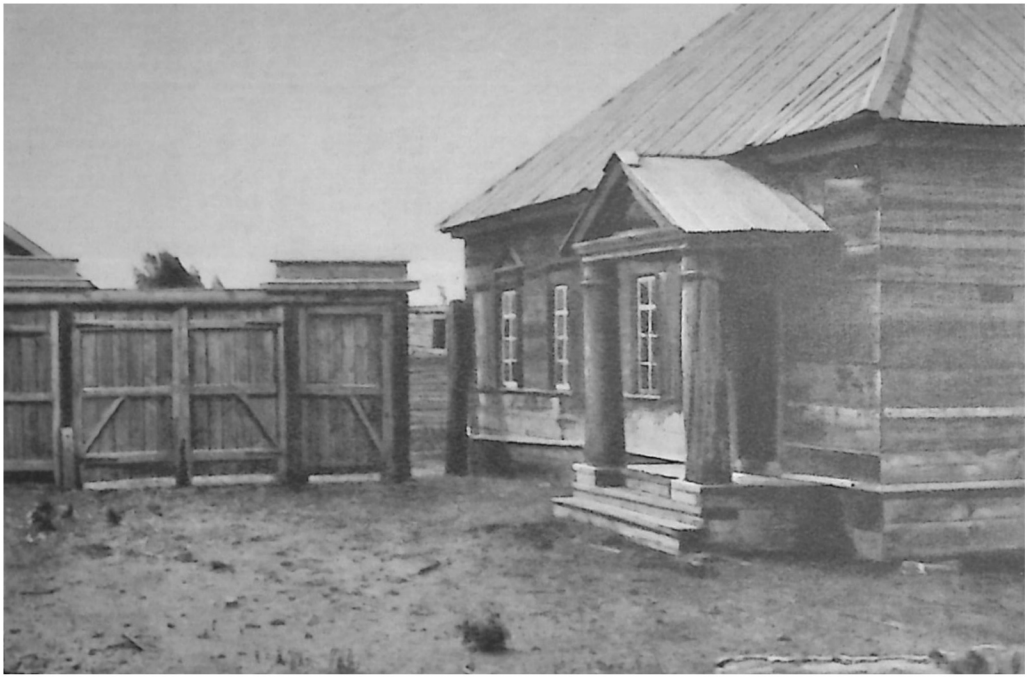
Je remercie Mitia pour sa lettre, et je réponds à ce qu'il me demande : je reçois les *Questions de Philosophie et de Psychologie* pour 1897, j'ai reçu aussi le volume de 1896, que je renverrai après lecture (en attendant je l'ai prêté à Tess).

Je m'adonne toujours à la chasse. En ce moment, elle rend beaucoup moins (la chasse au lièvre, au tétras et à la perdrix est nouvelle pour moi, il faut encore que je m'y habitue), mais elle n'est pas moins agréable. Dès qu'il nous vient une belle journée d'automne (elles ne sont pas rares cette année), je prends mon fusil et je m'en vais errer dans la forêt et à travers champs. La plupart du temps, nous partons ensemble, Prominski et moi ; j'emmène le chien de mon propriétaire que j'ai habitué à me suivre et qui a quelques capacités (pas beaucoup il est vrai) de chien de chasse. J'ai maintenant un chien à moi : c'est un chiot que j'ai pris à une connaissance d'ici, et que j'espère élever et dresser ici pour l'été prochain : mais je ne sais pas s'il fera un bon chien, s'il aura du flair. C'est une chose que je ne sais pas reconnaître, et les origines de mon « Pégase » ne permettent pas de se faire une opinion bien précise sur ses qualités. Le blouson doublé d'ouate qu'on m'a acheté à Pétersbourg, comme à nous tous, est extrêmement commode pour la chasse, et je ne saurais trop m'en louer. En général, pour ce qui est de l'habillement d'hiver et autre

(au sujet duquel tu m'interroges), je dois dire que j'ai largement assez de tout. J'ai déjà fait provision à Minoussinsk de bien des choses pour l'hiver, et j'en achèterai encore. Il n'est d'ailleurs pas facile du tout de faire des achats à Minoussinsk : le choix est très maigre, les magasins sont du type rural (c'est un bric-à-brac ; la marchandise arrive par périodes, et je suis justement tombé à un moment où les vieux stocks étaient épuisés et les nouveaux pas encore là), si bien que pour quelqu'un qui est habitué aux magasins de la capitale, il est plutôt difficile d'y trouver ce qu'on cherche. Du reste, il est grand temps de perdre ces habitudes d'habitant de la capitale ; ici, elles sont tout à fait déplacées, et il faut prendre celles du pays. Je crois m'être assez bien adapté déjà ; il n'y a que pour les achats qu'il m'arrive encore de raisonner en Pétersbourgeois, en me disant : je n'ai qu'à entrer dans la boutique et choisir...

Voici quelques détails sur mon expédition. Je ne suis resté que deux jours à Minoussinsk, tout mon temps s'est passé à courir les magasins, à faire des démarches pour l'affaire de Basile (lui et moi avons rédigé le pourvoi en appel de la décision du juge de paix, lequel juge a reconnu lui-même que son verdict était trop sévère. On va voir ce que décidera l'instance supérieure), à rendre visite aux amis, les politiques sont assez nombreux en ce moment à Minoussinsk : Tyrkov A. V. (affaire du Ier mars 1881) [89], Tiouttchev N. S. [90] et Iakovlev E. K. [91] (narodopravtsy), Melnikov (narodovoletz) [92], Blajéevski (ouvrier polonais) [93], Raïtchine S. Gr. (mon ami le plus proche, et un camarade de tendance) [94], Kohn F. I. (intellectuel polonais ; ancien bagnard) [95], Stoïanovski (affaire Guinsbourg ; ancien bagnard) [96]. Je les ai vus presque tous. Je pense pouvoir faire de nouveau le voyage en hiver. Je crois même que de telles visites valent mieux que la vie à Minoussinsk, qui ne m'attire pas. Le seul avantage là-bas, c'est la poste (à Atchinsk, cet avantage est encore bien plus grand, et j'aurais évidemment « préféré » Atchinsk). Mais je dis cela en passant, car je suis parfaitement habitué à Choucha et à l'idée d'y hiverner, je ne sollicite pas mon transfert et je te conseille de ne pas le solliciter non plus.

J'ai accompagné Basile à Tess. J'y ai passé mon temps d'une manière très gaie, et j'ai eu un plaisir extrême à



La maison où habitait V. Lénine pendant sa déportation à Chouchenskoïé.

voir les camarades à vivre un peu en société, après ma solitude de Choucha. Pourtant, la société paraît vivre moins bien que moi. Je veux dire non pas du point de vue du logement, etc. — à cet égard, ils sont mieux lotis — mais du point de vue du contentement. Gleb est bien souffrant, il a souvent le cafard ; je me suis rendu compte que Basile, lui aussi, est loin d'être « florissant », bien qu'il soit le plus équilibré des Tessiniens. E.E. s'occupe du ménage, elle est très satisfaite de la vie à Tess ; elle ne se porte pas bien non plus. Il ne lui est pas facile de tenir le ménage, car elle n'a pas de domestique ; en règle générale il est très, très difficile de trouver une domestique dans les villages de Sibérie, et l'été, c'est absolument impossible. C'est pourquoi on peut vivre assez bien quand on a comme moi la pension complète, mais quand on a un ménage à soi, c'est très difficile. Les Tessiniens mènent une existence beaucoup « plus sociable » (si je puis dire) que moi : à Tess, ils connaissent l'aide-doctoresse ; par ailleurs, non loin de là (à une quinzaine de verstes) habitent d'anciennes étudiantes qu'ils rencontrent assez souvent [97]. J'ai bon espoir que leur humeur mélancolique passera. Gleb et Basile ont maintenant du travail [98] : ils ne pourraient pas vivre sans cela, car ils n'ont que 24 roubles d'allocations (on les refuse à la femme de Basile [99], car il s'est marié étant déjà en déportation).

Encore à propos de bibliothèque. A quelle bibliothèque Mitia a-t-il emprunté les *Questions de Philosophie et de Psychologie* ? N'est-ce pas à la bibliothèque Pétrovskaïa ? Si oui, ne peut-on pas m'envoyer son catalogue (le nouveau) ? Je crois bien qu'on y prête les livres sans limitation de durée.

Ton *V. Ou.*

Je suis en parfaite santé, bien entendu ; je travaille ; et je me sens tout à fait bien.

Le docteur (du Nord) me prie de dire bonjour à tout le monde de sa part. (Je corresponds assez régulièrement avec lui et avec Colomb.) [100]

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

33

A M. A. et M. I. OULIANOVA

19.X.97

J'ai reçu le 14, chère petite maman, la lettre de Maniacha du 29/IX, annonçant que mes lettres adressées à Marc * étaient arrivées avec retard. J'avoue que je le craignais un peu après avoir appris le départ de Marc. Mais, en fait, le retard n'a pas été très important, si peu important même que le manuscrit que j'avais expédié n'est pas parvenu trop tard à destination [101].

Ma vie est toujours aussi calme et sereine. Le temps d'hiver approche, depuis longtemps déjà nous nous calfeutrons derrière les doubles fenêtres, nous chauffons les poêles, etc. Au demeurant, les grands froids sont encore à venir, et jusqu'à présent nous avons eu surtout des journées d'automne, où l'on a plaisir à flâner en forêt avec un fusil. Même en hiver, je n'abandonnerai sans doute pas cette occupation. La chasse d'hiver, au lièvre, par exemple, n'est pas moins intéressante que la chasse d'été, et je la range parmi les avantages appréciables de la campagne.

Je reçois ordinairement les revues dans la première quinzaine du mois. En ce moment, je lis avec intérêt les livraisons de septembre. J'espère avoir bientôt des nouvelles de la rédaction au sujet de l'article que je leur ai envoyé. S'il est accepté, je m'abonnerai encore à quelques revues ; je le ferai plutôt par l'intermédiaire de cette

* Voir dans ce tome, p. 119. (*N. R.*)

même rédaction, afin qu'il n'y ait plus d'autres malentendus, ni d'exemplaires en double.

J'attends des nouvelles de l'arrivée d'Aniouta, de Marc et de Mitia.

Ton *V. Ou.*

J'ai eu récemment une lettre de Iouli. Il écrit qu'il a un nouveau logement, beaucoup mieux que le précédent, et qu'il s'est installé si convenablement qu'il a pu travailler tout le mois dernier : il a écrit et expédié son travail [102]. Nous verrons bien comment il passera l'hiver à Touroukhansk. Anatoli a trouvé un travail — pour quelque temps [103].

A Maniacha

Merci pour ta lettre, Maniacha. Pourquoi me demandes-tu toujours d'écrire plus souvent ? Est-ce que vraiment j'écris peu actuellement ? Ne dis-tu pas toi-même qu'il vous arrive de recevoir deux lettres de moi d'un coup ? Que te faut-il encore ?

Je n'ai toujours pas reçu « L.G. » ni le *Bulletin*. Je ne vois vraiment pas la raison de ce retard. Si tu as l'occasion de passer près de la librairie où on les a commandés, renseigne-toi et dis-leur de se dépêcher.

Achète-moi les *Programmes de lectures à domicile pour la 3e année du cours systématique*, prix 50 cop., dépôt rue Nikitskaïa, maison Richter, app. 3. (J'ai vu aujourd'hui l'annonce de ce petit livre dans les *Rousskié Viédomosti*, et je veux voir ce que c'est. Il existe sans doute aussi dans les autres librairies, pas seulement au dépôt.) Abonne-moi en plus à la nouvelle publication mensuelle : *Informations des librairies de la société M.O. Wolf*, prix 35 copecks *par an* [104] (Moscou, Kouznetski most, n°12). Je veux voir ce que c'est que cette publication. D'une manière générale, je n'ai rien pour les recherches bibliographiques et la mise au courant des dernières parutions. Si cette chose vous intéresse aussi, prenez l'abonnement à votre nom et vous me l'enverrez ensuite. Le programme de cette publication bibliographique est si vaste, et son prix si bas, qu'on ne

peut s'empêcher de se dire que c'est peut-être un attrape-nigauds. On verra bien.

Je crois me rappeler qu'Aniouta ou toi m'aviez annoncé l'envoi du deuxième fascicule de Mehring. Je ne l'ai pas reçu. Il est fort possible que le premier soit passé par hasard.

Je te serre la main *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

34

A M. A. et M. I. OULIANOVA et à A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

10/XII.97

Cette lettre, chère petite maman, doit, selon mes calculs, arriver à Moscou pour les fêtes. C'est pourquoi j'ai décidé de l'envoyer par le premier courrier sans la remettre à dimanche, comme à l'ordinaire (j'ai pris l'habitude de t'écrire le dimanche). J'ai reçu de Gleb la nouvelle qu'il a déjà demandé l'autorisation de venir passer dix jours chez moi pour les fêtes. J'espère qu'on le lui permettra. Ce sera pour moi un très grand plaisir. On m'écrit encore de Tess que le verdict de Zinaïda Pavlovna a été prononcé : trois ans dans les provinces du Nord, et qu'elle demande son transfert dans le district de Minoussinsk [105]. C'est aussi ce que compte faire Nadejda Constantinovna [106], dont le verdict n'est pas encore connu de façon précise : sans doute quelque chose du même genre.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

J'espère que Mitia sera déjà libre quand vous recevrez cette lettre. On ne le retiendra sûrement pas longtemps [107].

A Aniouta

Je lis en ce moment *Labriola, Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* [108]. C'est extrêmement sérieux et intéressant. Il m'est venu une idée : pourquoi ne le

traduirais-tu pas ? (L'ouvrage original est en italien, et Kamenski disait dans le *Novoïé Slovo* que la traduction française n'était pas toujours parfaite [109]. Dans ce cas, il te faudrait, bien entendu, trouver l'original.) Le livre est en trois parties : 1) *En mémoire du Manifeste du Parti communiste*, 2) *Le matérialisme historique* (c'est la partie la plus longue) et 3) *Appendice : Manifeste du Parti communiste* (traduction française de Laura Lafargue). Naturellement, seule la 2e partie, et encore *pas en totalité* (je ne l'ai pas encore lue entièrement), mérite la traduction. Mais, à mon avis, les coupures n'enlèveront rien à l'importance de ce plaidoyer extrêmement intelligent pour « notre doctrine » (expression de Labriola). J'écris aujourd'hui même à St-Pétersbourg pour savoir si l'écrivain ne compte pas lui aussi utiliser cette matière pour sa revue. Tu pourrais, soit apprendre par N.C. (à qui j'écris) ce qu'il en pense, soit lui proposer directement de te charger de la traduction [110].

V. Ou.

A Maniacha

J'ai bien reçu, Maniacha, ta lettre du 24/XI et la deuxième livraison des « Documents » de la province de Viatka. Auparavant, j'avais reçu le *Code* et la *Procédure* [111] : je ne me souviens plus si j'ai déjà accusé réception pour eux.

Tu m'écris qu'à « Moscou on ne prend pas *encore* » les colis pour Minoussinsk. Peut-être commencera-t-on bientôt à les prendre ? Marc pourra probablement se renseigner. En ce moment, je n'ai pas un besoin urgent de livres. Peut-être aussi trouvera-t-on le moyen de les faire porter, soit par quelqu'un venant pour Noël, soit par les jeunes filles qui ont l'intention de venir ici [112] (j'écris à maman à leur sujet), soit enfin par quelqu'un d'autre. De toute façon, cela dure un temps fou quand on fait un envoi à Krasnoïarsk. Si j'ai besoin de quelque livre pour mon travail, je vous écrirai et on pourra l'envoyer comme imprimé. Pour le bureau de transports, il vaut mieux attendre un peu.

Je crois que le livre de Savtchenko appartient à Peskovski [113].

J'ai reçu et parcouru le *Programme de lectures à domicile*. C'est sans intérêt, aussi n'ai-je pas envie d'en faire le compte rendu.

La petite revue de Wolff n'est pas mal pour un début et elle est d'un bon marché fabuleux.

J'ai commandé le Seignobos. Pour Sieber, je ne pense pas le faire pour l'instant. Au reste, si j'ai de l'argent, je le commanderai sans doute aussi. On me fait une remise (15%) au dépôt de livres de Kalmykova, et c'est à eux que je passe mes commandes : un autre avantage, ça vous évite le dérangement.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

35

A M. A. et M. I. OULIANOVA et à A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

21/XII.97

J'ai reçu avant-hier ta lettre du 5.XII, chère petite maman. Je suis très, très content qu'il y ait un espoir d'éclaircir dans l'affaire de Mitia. Il est évident, en tout cas, que c'est en grande partie un malentendu, et qu'il ne saurait être question de rien de grave. Au sujet de quel colis du 16.XI me demandes-tu si je l'ai reçu ? D'une manière générale, si on peut faire des expéditions pour Minoussinsk, il faut les adresser directement à mon nom, car toutes mes lettres passent quand même par le bureau de poste de Minoussinsk, — j'ai donné une procuration à notre facteur pour qu'il prenne mon courrier.

Je suis un peu perdu dans tous ces colis qui m'ont été ou qui devaient être envoyés. Avez-vous expédié autre chose à Krasnoïarsk pour Popova ? Je pense que non, mais à tout hasard, je chargerai un ami (de Minoussinsk) qui y va ces jours-ci, de se renseigner.

Rien ne presse pour les livres. J'en ai déjà tellement que je n'en viens pas à bout.

Ton *V. Ou.*

A Maniacha

J'ai reçu ta carte postale du 2.XII et les 2 volumes de Séménov. Merci. Je les renverrai sous peu, d'ici une

semaine au plus tard (je crains que le mercredi 24 notre facteur ne fasse pas du tout sa tournée chez nous).

Justement dans les deux premiers volumes, je n'ai rien trouvé d'intéressant. Bien entendu, ce sont des choses qui ne peuvent manquer de se produire quand on commande des ouvrages inconnus, et j'y étais préparé.

J'espère qu'au moins nous n'aurons pas d'amende à payer, et que le prêt sera prolongé d'un mois.

Je n'ai pas compris ta phrase : « Pour avoir ses entrées à la Bibliothèque de droit — je me suis renseignée auprès de Kabloukov [114] — il faut être juriste et présenter une recommandation de deux membres de la Société des juristes. » Seulement ? Ne faut-il pas être soi-même *membre* de la Société ? J'essaierai de me procurer une recommandation à Pétersbourg.

Ce qui est sûr, c'est qu'un non-juriste peut aussi devenir membre de la Société.

Je te serre la main. *V. Ou.*

A Aniouta

Merci pour ta lettre du 5/XII et pour la liste. Mais ce n'était pas la peine que tu te donnes le mal de la recopier à nouveau. J'ai dû mal m'exprimer à propos du compte : ce qui m'intéressait, bien sûr, c'était seulement le+ou le — global, et non pas les détails qui t'ont donné tant de travail et qui, de toute façon, ne me servent à rien [115].

Il est bizarre qu'on ne m'envoie non plus aucun compte du bureau de la revue. Bientôt, je leur enverrai encore quelque chose [116]. Il faut leur joindre un mot (en réexpédiant le manuscrit), afin qu'ils envoient le compte des honoraires et des dépenses pour les revues, etc. Il me semble en effet que j'ai forcé la dose, ne sachant pas au juste de combien je disposais.

Visiblement, il y a encore eu entre nous un malentendu à propos de la question que je t'avais posée : de quelle façon notre ami a-t-il eu connaissance du projet de fonder une revue [117] ? J'avais cru comprendre que c'était par toi, mais maintenant je vois bien que non. Il est clair que ce que j'ai dit à propos de la première supposition ne tient

plus, puisque c'est le contraire qui est vrai. Ah ! ce Iégor ! Qu'est-ce que je vais lui passer !

Quant aux photos et au groupe, toujours rien de rien [118] ! J'ai écrit à Nadejda Constantinovna, mais je n'ai pas encore eu de réponse *. Ne ferai-je pas bien d'écrire aux sœurs de Iouli ?

A propos, j'ai reçu une lettre de Iouli du 29/X. (*sic* !*) Il vit passablement, écrit-il, tout le monde loge ensemble (ce qui est beaucoup plus commode et meilleur marché, et la popote est plus facile à organiser, bien sûr, puisqu'ils n'ont qu'une « dame » avec eux), ils ont touché les allocations, si bien qu'il se porte comme un charme et il ne s'en fait pas du tout. L'ami-poète [119] doit arriver chez moi ces jours-ci pour les fêtes, s'il ne me fait pas de nouveau faux bond. Anatoli se fait beaucoup de mauvais sang pour sa femme, qu'on a mise en prison à Enisséisk (pour trois mois) ; les cellules, dit-il, sont froides et avec cela elle est tombée malade [120]. C'est affreux ! Il aurait bien mieux valu purger cette peine en Russie !

Fédosséev et Liakhovski ne donnent pas signe de vie : Dieu sait ce qu'ils fabriquent là-bas !

Je voudrais avoir en français Saint-Simon, ainsi que les ouvrages suivants :

K. Marx. *Misère de la philosophie.* 1896. Paris, 3 frs 50
F. Engels. *La force et l'économie dans le développement social* ———2 50
K. Marx. *Critique de la philosophie du droit de Hegel.* 1895 ———1

tous à la « *bibliothèque socialiste internationale* », de même que Labriola.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

36

A M. A. et M. I. OULIANOVA

27/XII.97.

Les finances, chère petite maman, sont arrivées, les premières comme les secondes (c'est-à-dire l'envoi du 16.XI et celui du 8.XII). Maintenant nos allocations sont aussi versées régulièrement, si bien que les choses ont pris un tour tout à fait normal de ce côté-là, et je pense n'avoir pas besoin de sitôt (relativement) d'une rallonge quelconque.

J'ai en ce moment chez moi, depuis plusieurs jours, Gleb, qui a été autorisé à venir passer dix jours ici. Nous menons la belle vie et nous nous promenons beaucoup, car le temps est le plus souvent très doux. Après une journée où la température est descendue, dit-on, à —36° Réaumur (il y a une dizaine de jours) et après plusieurs jours de tempête de neige (les Sibériens appellent cela le « temps ») nous avons des journées très douces, nous chassons avec beaucoup d'ardeur... et fort peu de succès. Vous parlez d'une chasse, en hiver ! En revanche, les promenades sont agréables. A cause des fêtes, le courrier n'est pas parti mercredi (et n'est pas arrivé vendredi non plus) : c'est la troisième fois depuis que je suis à Choucha que la poste ne passe pas : ce n'est pas grand-chose. Grâce à mon hôte, d'ailleurs, cela passe presque inaperçu.

Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Ou.*

J'envoie mon petit article pour la revue. Ce serait bien de le réexpédier au plus vite : peut-être arrivera-t-il à temps pour le numéro de janvier [121].

Bonjour à tout le monde de la part de Gleb, il fait dire à Maniacha qu'il s'attend à ce qu'ils aient beaucoup à discuter tous les deux.

A Maniacha

Ne te donne donc pas tant de mal, Maniacha, pour Chtangué : je dois m'être trompé. Comment me serais-je souvenu après tant d'années ? Un article a été retrouvé, et c'est déjà beau. J'ai même eu l'impression que le deuxième ne se trouvait pas dans l'*Ekonomitcheski Journal* [122], mais dans le *Séverny Viestnik* de 1891 (du moins, j'ai vu cette référence quelque part, dernièrement). En tout cas, pas besoin de rechercher dans l'*Ekonomitcheski Journal* jusqu'en 85.

Votre projet de venir me voir me fait bien plaisir. Maintenant, les choses ont changé et je n'ai aucune raison particulière de vous en dissuader. Si on attend l'ouverture de la navigation sur l'Enisséï, on peut faire le trajet sans être trop incommodé. Il se peut bien que Nadejda Constantinovna vienne me rejoindre elle aussi : cette question va sans doute se décider bientôt, et peut-être l'est-elle déjà au moment où tu lis cette lettre. Mais, si on l'autorise à se rendre en déportation à Chou-chou-chou, au lieu du Nord de la Russie, il est bien évident qu'on ne lui permettra pas d'attendre le printemps, et il lui faudra partir sur-le-champ.

Je te serre la main.

V. Ou.

Je me rappelle que Marc m'a écrit, une fois, pour me demander si je ne voulais pas qu'on me trouve un chien de chasse à Moscou. Sur le moment, j'ai accueilli très froidement sa proposition, car je comptais sur Pégase, qui m'a si cruellement déçu. A présent, bien sûr, je donnerais de tout cœur mon adhésion à un tel projet, mais selon toute apparence c'est une pure utopie et le jeu n'en vaut pas la

chandelle. Le transport coûte un prix fou. Gleb a une idée chimérique : que vous preniez un petit chiot et l'emmeniez dans un panier ! Nous avons bien ri de ce projet qui, après tout, est à peine meilleur qu'un autre. Non, Marc a tout simplement « vu trop grand », sans doute ; et quant à toi, tu peux voir par ce post-scriptum quelles questions futiles occupent parfois l'esprit des habitants de Chou-chou-chou et de Té-té-tess.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°2-3

Conforme au manuscrit

1898

87

A M. A. OULIANOVA et M. T. ÉLIZAROV

4/I.98

J'ai reçu, chère petite maman, ta lettre du 15.XII. Nous avons eu cette semaine un courrier en moins (le 1.I), si bien que je ne connais pas le résultat des démarches d'Aniouta [123]. Il est d'ailleurs probable qu'elles se termineront bien, car puisque le dossier est déjà transmis à St-Pétersbourg, c'est qu'il n'y a rien de grave, et la solution ne saurait plus tarder *.

Pour la pelisse, tu n'as aucune raison d'avoir des craintes. Avec mon vêtement d'hiver (celui que nous tous avons emporté de Pétersbourg), elle suffit amplement, *même pour voyager* (ce qui arrive très rarement). Pour se promener, elle est même trop chaude, ce qui fait que je porte un pardessus doublé d'ouate, sauf par les rares journées froides (hier, avant-hier). Nous avons d'ailleurs un hiver d'une douceur extraordinaire. Pour la chasse aussi, tu t'inquiètes à tort : il n'y a aucun danger. Du reste, toute chasse va bientôt finir : plus rien avant le printemps sans doute... (J'ai reçu les finances, les premières comme les secondes, pour la même somme).

Il y a 55 verstes de Choucha à Minoussinsk, mais l'hiver on peut prendre un raccourci qui fait 50 verstes.

Gleb m'a quitté avant-hier après être resté ici 10 (dix) jours. Nous avons eu de vraies fêtes à Chou-chou-chou, et je n'ai pas vu passer ces dix jours. Gleb a beaucoup aimé

* Voir dans ce tome, p. 129. (*N. R.*)

Choucha : il assure que c'est bien mieux que Tess (et moi j'en disais autant de Tess ! Je l'ai taquiné, affirmant que c'est toujours mieux là où on n'est pas), qu'il y a ici une forêt à proximité (où même en hiver il fait bon se promener) et une vue magnifique sur les Saïans lointains. Les Saïans l'ont enthousiasmé surtout par les journées claires, quand la lumière était belle. A propos, Gleb est devenu grand amateur de chant, si bien que mon logis silencieux a été fort égayé par son arrivée et a retrouvé son calme après son départ. Mais il n'a ni musique ni chansons. Il me semble que nous avions pas mal de cette pacotille (souvenir du temps où il nous arrivait aussi de « brailler »). Si personne n'en a plus besoin, ce serait bien de les lui envoyer : ça lui ferait plaisir. Basile est musicien (à la guitare) et il lui transposerait les chansons. Gleb a un peu rétabli sa santé chez moi, grâce au régime régulier et aux nombreuses promenades, et il est reparti très ragaillardi.

Je crois t'avoir déjà écrit que Nadejda Constantinovna s'apprête à demander son transfert pour ici. (Elle est condamnée à 3 ans de provinces du Nord.) Si ce projet se réalise, ce sera l'occasion de faire partir les livres, la musique et le reste.

Je t'embrasse.

Ton *V. Ou.*

A Marc

4/I.98

J'ai reçu votre lettre du 16.XII, ainsi que les deux intéressants programmes avec les thèses qui l'accompagnaient. L'interdiction des conférences de Tougan-Baranovski et de Strouvé ne m'a pas tellement surpris, je l'avoue, car l'article du second sur ce thème avait été coupé et les thèses étaient tout à fait claires. Simplement, je n'ai pas compris *quel* ministre a interdit les conférences. Au reste, les contacts entre administrations vont vite à Pétersbourg... [124]

J'ai été fort étonné d'apprendre que l'homme de Chicago était à Pétersbourg. La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, on me disait (ou plutôt on m'écrivait) qu'il était quelque part dans le Caucase. Maintenant, donc, le voilà installé. Il ne répond pas à ma lettre, et je pense que je ne dois plus attendre sa réponse ; sans doute est-il

en ce moment très pris par son travail et durant ses déplacements il a eu dix fois le temps de m'oublier. Tant pis. Comment l'avez-vous trouvé ? De quoi a-t-il l'air (je ne veux pas dire physiquement) et quels sont ses projets ? Qui fréquente-t-il, et ne pense-t-il pas reprendre ses tentatives littéraires ? (Peut-être Aniouta va-t-elle m'écrire et me donner les réponses à certaines de ces questions, — celles du moins (les réponses) dont elle dispose, — de sorte que je vous interroge peut-être pour rien.) Au fait, lui a-t-on transmis ma dernière commission (j'avais écrit à Maniacha à ce sujet) : aviser H. Braun que la traduction est autorisée [125] ?

La conférence (de Lozinski) est vraiment un chef-d'œuvre de bêtise [126]. Si P. B. n'en parle pas dans la chronique intérieure [127], envoyez-moi, si vous pouvez le trouver aisément, le numéro des *Travaux de la Société libre d'économie* où elle a paru. Il mérite qu'on le fasse asseoir aux côtés de M. Ioujakov [128]. [Si vous envoyez sa conférence, achetez aussi le compte rendu sténographique des débats à la Société libre d'économie, 1896, à propos de la réforme monétaire. Là aussi, un populiste s'est distingué, pour un peu, on croirait que c'est Lozinski lui-même [129].]

Qu'avez-vous entendu dire du *Syn Otétchestva* ? J'ai écrit à Pétersbourg qu'on m'y abonne, s'il en vaut la peine *. Il est intéressant à cause des populistes qui y siègent. Suivez-vous cette feuille ?

Je vous serre la main.

V. Ou.

P.-S. J'ai de nouveau un chien de chasse : un setter. C'est un camarade qui me l'a amené de la ville. Nous verrons ce que cela donnera et s'il vivra jusqu'au printemps (il est encore tout jeune et j'ai de nouveau peur qu'il n'attrape la maladie). Son défaut est d'appartenir à la gent femelle...

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

38

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

24/I.98

J'ai reçu les lettres de Maniacha et d'Aniouta et deux livres : le tome III de Séménov et le *Messager Juridique* [130]. Je remercie vivement Maniacha pour ce dernier. J'ai également reçu une carte de Basile.

Je voudrais qu'on m'achète encore ces livres : *Cours sur l'économie de l'agriculture*, de *Kabloukov*, et *Etudes sur l'industrie artisanale*, de *V. V.* (1 r. 50). Vous dénicherez peut-être le second chez les bouquinistes ; quant au premier, il a été édité récemment pour les étudiants, et Maniacha pourra sans doute se le procurer, même s'il n'est pas encore en vente (à en juger par l'absence d'annonces dans les *Rousskié Viédomosti*).

De moi, je ne puis rien vous dire de neuf. A présent, nous allons à la chasse à trois, et c'est plus gai ; il fait ici un temps tout à fait printanier ; aujourd'hui, il dégèle même.

Nadejda Constantinovna a reçu l'assurance que ses trois années dans la province d'Oufa seraient commuées en deux ans à Choucha [131], et je l'attends ainsi qu'Elisavéta Vassilievna [132]. Je prépare même le logis : la pièce voisine chez les mêmes propriétaires *. Si d'autres invités vien-

* Ce qui entraîne une concurrence comique avec le pope du pays, qui cherche aussi à se loger chez mes propriétaires. Je proteste en insistant pour qu'on attende que mes affaires de « famille » soient définitivement tirées au clair. Je me demande si je réussirai à écarter mon concurrent.

nent en été, nous pourrons occuper toute la maison (les propriétaires s'installeront dans une vieille isba dans la cour), — et ce serait beaucoup plus commode que d'avoir à monter un ménage ici.

Je ne sais pas seulement si l'affaire de N. C. sera réglée d'ici le printemps : on dit que cela se fera en février, mais on dit tant de choses.

Il est terriblement ennuyeux que l'affaire de Mitia traîne un peu en longueur ; il serait fâcheux qu'il perde une année. Sans doute lui permettra-t-on quand même d'entrer dans une autre université ou de se présenter à l'examen comme externe *.

Ton *V. Ou.*

La lettre jointe est pour Colomb **.

A Aniouta

J'ai appris par les journaux la parution de ta traduction d'Amicis. Si tu as des exemplaires en surplus, envoie-les moi. Quelles étaient les conditions de ton travail ? Avais-tu un contrat avec l'éditeur et lequel ?

J'ai sans cesse dans la tête, en ce moment, le projet de faire paraître mes articles en volume [133]. J'ai reçu, ces jours-ci, les « Etudes économiques » de N. Vodovozov, et c'est de là qu'est venue mon idée. Il est très malcommode d'éditer en brochure l'article sur les artisans. Il vaut beaucoup mieux réunir l'article sur Sismondi et celui sur les artisans. Dans ce cas, l'édition peut se faire sans la censure préalable (pour cela, il faut 10 feuilles or, il y en aura une douzaine, soit environ 200 pages), — ce qui est beaucoup plus commode. Le titre pourrait être : « Pour une appréciation des doctrines romantiques du populisme ». Le contenu d'un tel livre serait plus intéressant et plus varié. La censure laissera-t-elle passer la réimpression d'un article pris dans une revue interdite ? Voilà, à mon avis, la question principale. Mais tout porte à croire que oui, car c'est un article abstrait, publié il y a assez longtemps,

* Voir dans ce tome, p. 129. (*N. R.*)
** Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

bien avant l'interdiction. J'écris aussi à ce propos à N.C., afin qu'elle demande conseil à l'écrivain *. Je n'ai pas envie d'attendre que leurs nouveaux projets se réalisent. D'ailleurs, les deux articles conviennent peu pour une revue en raison de leur longueur. Pour la revue, on peut garder les autres articles, que j'estime dangereux (ne passeront pas) et pas très commodes (caractère tout différent) d'ajouter au volume. L'article sur les artisans est tout à fait anodin, il abonde en chiffres. Quant à la question financière, elle me paraît beaucoup plus simple que celle de la censure. En supposant un prix de vente de 1 r. 50 et 1 000 exemplaires seulement **, on peut compter 500 roubles pour les frais d'édition, autant pour les libraires et pour l'auteur. 500 exemplaires amortiront l'édition, et il est sûr que ce nombre sera vendu.

Question : qui peut se charger de l'édition ? A Pétersbourg, il n'y a personne sur qui compter. A moins que Marc ne veuille bien s'occuper des corvées (achat du papier, contrat avec l'imprimerie), et Maniacha de la correction des épreuves *** ? Si ce projet se réalisait, j'enverrais aussitôt les corrections pour l'article sur Sismondi (il faut le diviser en paragraphes et corriger les coquilles importantes). Dans ce cas, *télégraphie*-moi : « Envoie corrections ». D'après mon calcul, avec de la chance on pourrait arriver à faire paraître le livre en avril, si ce n'est plus tôt.

Il me semble que nous devrions essayer nous-mêmes, sans attendre les projets des gens du *Novoïé Slovo* : du train dont ils vont !... De plus, il est vexant d'écrire pour rien, et puis d'ailleurs on a besoin d'un gagne-pain. On objectera peut-être que les articles sont de genres tout à fait différents, mais à mon avis ce n'est pas grave : ceux de N. Vodovozov le sont aussi, et puis, est-ce qu'on ne publie pas, en général, des quantités de recueils d'articles ? De plus, les miens ont un point commun : ils sont tous deux une critique de l'économie populiste, l'un sur un plan abstrait, l'autre à partir des données russes. Ré-

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** S'il y a 2 000 exemplaires, on peut abaisser le prix à 1 r. 25.

*** Le travail de correction ne sera pas très compliqué, car une moitié du livre est une réimpression, et l'autre moitié reproduit un manuscrit que j'ai recopié au propre soigneusement.

ponds-moi le plus vite possible à ce sujet, je te prie : ce projet est-il réalisable ou non ? Si oui, il faut s'y mettre sans perdre de temps.

N.E.F. ne m'écrit pas ; il ne répond même pas, bien que je lui aie envoyé deux lettres [134]. Si tu lui écris, fais-lui en le reproche. J'ai entendu parler de l'« affaire » de Verkholensk : il s'est trouvé un exécrable fauteur d'esclandres pour attaquer N.E. [135]. Non, je préfère vraiment que tu ne me souhaites pas d'avoir à Choucha des camarades intellectuels ! Avec l'arrivée de N.C., cela fera déjà toute une colonie.

Salutations à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

39

A M. A. OULIANOVA

7/II.98

J'ai reçu hier, chère petite maman, vos lettres à toi et à tous les nôtres, du 22-23.I ; elles m'ont fait grand plaisir, et je vous remercie de toutes vos félicitations. Je pensais bien, naturellement, que vous écriviez à Nadejda Constantinovna pour l'inviter à s'arrêter chez vous ; il faut espérer qu'on lui permettra au moins cela. Mais pour ce qui est de son transfert à Chou-chou, je ne sais toujours rien : elle m'écrit tout le temps que cela ne se décidera que « ces jours-ci », et l'affaire traîne toujours. A présent, d'ailleurs, il ne reste sûrement plus longtemps à attendre la décision définitive.

Pour le colis qui viendra avec N.C., je pense qu'il faut la charger d'un maximum de livres, car on ne sait pas si une occasion se présentera en été. Maniacha, par exemple, compte se rendre à l'étranger (ce qui est, bien sûr, un tout petit peu plus intéressant que Chou-chou et les moustiques sibériens) et vous, vous irez sans doute avec Mitia à Kokouchkino... Ce n'est pas une bonne chose qu'en 2 mois ½ à peine il ait attrapé une sorte de bouffissure. D'abord, suit-il un régime en prison ? Je parie que non. Là, pourtant, c'est nécessaire. Ensuite, fait-il de la gymnastique ? Probablement pas davantage. C'est nécessaire aussi. Mon expérience personnelle me permet au moins de dire que c'est avec grand plaisir et grand profit que je faisais de la gymnastique *chaque jour* avant de me coucher. Parfois, je me dégourdissais au point de me réchauffer même par

les plus grands froids, quand la cellule était de glace, et je dormais bien mieux ensuite. Je peux lui recommander un exercice assez pratique (bien qu'amusant : *50* courbettes jusqu'à terre). Telle était justement la tâche que je m'imposais, sans me laisser troubler par le surveillant qui guettait derrière le guichet et s'interrogeait, tout étonné, sur les raisons d'une dévotion si soudaine chez un homme qui pas une seule fois n'avait manifesté le désir d'assister au service religieux de la préventive ! Mais il faut le faire pas moins de 50 fois de suite, sans plier les jambes et en touchant chaque fois le sol avec la main : écrivez-lui cela textuellement. C'est bien connu : la plupart du temps, tout ce qu'ils savent faire, ces médecins, c'est des discours sur l'hygiène.

Ensuite, pour les vêtements, je vous en ai déjà touché un mot. En fait de linge, je n'aurais guère besoin que de chaussettes. En ce qui concerne les tailleurs du pays, j'ai peu d'espoir en eux. Il est très incommode de se faire faire un costume à Minoussinsk : il faut y aller. Ici, il y a un tailleur qui (me disait-il lui-même aujourd'hui) habille tout le monde, y compris les anciens politiques, et même tous les popes (il se vantait). C'est très impressionnant à entendre, mais il vaudrait tout de même mieux acheter un costume de confection à Moscou et donner à Mitia ou à Marc le tissu que tu as préparé. Il n'y a qu'une chose que je demande instamment, c'est que ce soit de *la grosse cotonnade*, car j'use effroyablement mes vêtements à la chasse. Si mon chapeau de paille est toujours là (il vient de Paris, que diable !), qu'elle l'apporte. Il est vrai qu'ici Prominski s'est lancé dans la fabrication des chapeaux (ils ont parfois une allure de... bottes de feutre !), mais cela ira pour le printemps ou l'automne, pas pour l'été. Autre chose encore, peut-être : des gants glacés, si on peut les acheter sans avoir la pointure (j'en doute). Je n'en ai jamais porté ni à Pétersbourg ni à Paris, mais à Chouchou-chou je veux les essayer en été contre les moustiques. On peut se mettre un filet sur la tête, mais les mains, mal leur en prend. Gleb m'assure que les moustiques d'ici transpercent les gants, mais je ne le crois pas. Bien entendu, il faut choisir des gants appropriés : pas pour la danse, mais pour les moustiques. Il me faut aussi du papier *qua-*

drillé : je doute qu'il y en ait à Minoussinsk ; d'ailleurs, il ne m'en faut pas beaucoup, environ quatre mains, avec des quadrillages différents, des plus petits aux plus grands.

Aniouta demande : à quand la noce, et même : qui « invitons-nous » ? ! Elle va vite en besogne ! Il faut d'abord que Nadejda Constantinovna vienne ; ensuite, pour se marier il faut la permission des autorités : c'est que nous sommes gens déchus de tous droits. Allez donc lancer des « invitations » !

A propos de *verbalisme* * et *phraséologie* *, il me semble qu'il faut les garder tels quels en russe (en expliquant « verbalisme »)... Certes, ce n'est pas une traduction à proprement parler, mais une simple transcription, mais que faire ? Quant à « dilettantisme » au lieu de verbalisme, ce n'est plus du tout la même chose, et même plutôt le contraire. Le verbalisme serait plus près de la scolastique, c'est-à-dire d'une (pseudo-) érudition excessive, que du dilettantisme. Au reste, je ne me rappelle pas comment Labriola emploie au juste ces termes.

Merci pour le Bogdanov. J'en ai déjà lu la moitié. Très intéressant et sensé. Je pense en faire le compte rendu [136].

Maniacha demande : Quelle voix Gleb a-t-il ?... Hum, hum ! Ça doit être un baryton, non ? D'ailleurs il chante les mêmes choses qu'il nous arrivait à Marc et à moi de « brailler » (comme disait nounou [137]).

Autre question : Est-ce que Paris ne va pas lui tourner la tête ? C'est bien probable. Mais elle a déjà été à l'étranger et elle peut en juger. Tandis que moi je n'ai passé qu'un mois à Paris, j'y ai peu travaillé, je courais plutôt visiter les « curiosités » de la ville. Je n'ai pas bien compris non plus si Maniacha veut partir pour étudier ou simplement pour passer l'été.

Je remercie Marc pour sa lettre. Qu'il n'oublie pas cependant les « Ivan Andréïtch » de Gogol. Je ne sais quels progrès il peut y avoir chez vous, en Russie, mais ici, incontestablement, ils sont tout à fait florissants et ne s'intéressent pas seulement aux étendards et aux jeunes filles qui caracolent [138].

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Je m'étonne qu'on n'entende même pas parler chez vous du *Syn Otétchestva*. J'ai lu aujourd'hui dans la *Rousskaïa Mysl* (de novembre ou décembre 97) que ce journal est qualifié d'organe des populistes *pur sang* * [139].

A la prochaine fois.

Ton *V. Ou.*

Nous avons maintenant de vrais froids, de sorte que la chasse est abandonnée et que nous allons simplement nous promener, toujours dans la forêt. Mais j'ai un logis chaud, et des vêtements plus chauds encore.

Que Maniacha envoie à Nadejda Constantinovna la liste des livres que je voudrais avoir : elle les recherchera à St-Pétersbourg, si toutefois, bien sûr, il n'est pas trop tard déjà.

S'il y a encore chez nous des livres pour enfants avec des images, que N.C. les apporte pour les gosses de Prominski.

A. Sémênov. Panorama historique de l'industrie et du commerce. 3 volumes. [Ouvrage ancien, des années 50 ou 60, ou même avant.]

Recueil d'informations et de documents du ressort du ministère des Finances, St-P. 1865, n° 6
1866, nos 4 et 5
1867 n° 6 (juin) surtout.

Documents descriptifs des métiers de la province de Viatka. 5 fascicules. Viatka, aux années 1880 (Maniacha possède déjà le 2e fascicule).

Vassilenko. Les métiers de la population rurale de la province de Poltava.

Recueil d'informations sur la situation économique de la population rurale dans la Russie d'Europe. St-P. 1894. Editions de la chancellerie du Comité des ministres.

Chtcherbina. Les rapports économiques dans la région du chemin de fer de Vladikavkaz.

Bézobrazov. L'économie nationale de la Russie.

---

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Travaux de l'Association des propriétaires ruraux de la Russie du Sud [les nos de 1895 où a paru l'article de M... ? ? Borinévitch peut-être ?... sur les exploitations suburbaines près d'Odessa].

Ragozine: *Le fer et le charbon dans le Sud de la Russie.*

Mendéléev. Tarif explicatif.

Messager Juridique. 1887, nos 11 et 12.

Lioudogovski... (? *Les bases de l'économie agricole* ? ou quelque chose dans ce genre. Le titre exact m'échappe. Ouvrage des années 70.)

Tableaux statistiques, établis par le Département de statistiques du Cabinet du ministère de l'Intérieur d'après les données de 1849-1852.

Périodique de statistique de l'Empire de Russie. Série I, fascicule I. St-P. 1866.

Périodique du Comité central de statistique, 1894, n° 34 (récolte moyenne des céréales et des pommes de terre pour 82-92).

Périodique du Comité central de statistique, 1889, nos 10 et 12.

Périodique du Comité central de statistique.

Le numéro de 1897 (une des dernières livraisons) qui contient l'analyse des données relatives au recensement des chevaux de l'armée pour *1893-94*.

(Il faut consulter le catalogue ou la liste des publications du Comité central de statistique.)

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

40

A M. A. OULIANOVA et M. T. ÉLIZAROV

14/II.98

J'ai reçu, chère petite maman, le livre de Maniacha (Boulgakov)[140] et je l'en remercie. Elle me demande si j'ai reçu l'imprimé recommandé, envoyé par Ania le 27/XII *. J'ai maintenant du mal à m'en souvenir exactement, car il y a longtemps de cela. Je me rappelle avoir reçu des catalogues étrangers et *Neue Zeit*. Maniacha a écrit le 26.I, de sorte qu'il est bien possible que ma réponse aux lettres du 27/XII n'ait pas eu le temps d'arriver à Moscou pour cette date **. J'ai aussi reçu, avant cela encore, le livre de Bogdanov ; il m'a beaucoup plu et j'en ai fait un compte rendu ***. Le petit bouquin de Boulgakov n'est pas mal non plus, mais le chapitre sur la circulation des marchandises ne m'a pas plu, et il formule d'une manière qui n'est pas très précise la question du marché extérieur. Bien entendu, j'ai été très content de l'envoi de ce livre.

Il y a une fois de plus du retard pour nos allocations à cause du Nouvel An. Une nouvelle : nous avons un nouveau chef de police qui vient d'Enisséïsk (c'est celui qui confisquait là-bas les fusils)[141]. Pour le moment, on dirait qu'il n'a pas encore donné sa mesure. Toutefois, les allocations de Prominski ont été réduites pour des raisons inconnues de 31 r. par mois (il a cinq enfants) à 21 : somme tout à fait insuffisante pour vivre à sept à Choucha, et la

* J'ai reçu *Neue Zeit* n°3.
** Voir dans ce tome, p. 141. (*N. R.*)
*** Voir *Ibid.*, p. 147 (*N. R.*)

chapellerie (son métier) ne rendra rien ici. Mon autre camarade [142] est parti se soigner à Minoussinsk et il y a été admis à l'hôpital.

Ici, le temps est encore bien froid : l'hiver sibérien tient vraiment à se faire connaître. Mais je me suis, semble-t-il, déjà habitué un peu aux grands froids, seulement je me promène chaque jour assez longuement.

Ton *V. Ou.*

Avez-vous envoyé de l'argent à N.C. pour un abonnement au *Vestnik Finansov*? Je ne l'attendais pas du tout (car j'avais demandé qu'on m'y abonne uniquement dans le cas où mes finances seraient florissantes) ; or, je continue à le recevoir d'elle comme par le passé.

J'envoie aujourd'hui même à Aniouta par paquet recommandé les livres de la bibliothèque et les rapports techniques.

A Marc

Nadejda Constantinovna m'écrit que l'écrivain a proposé de trouver soit de l'argent pour l'édition de mes articles, soit un éditeur et que, pour cette raison, elle ne lui reprendra pas les manuscrits. Je lui ai répondu * qu'elle les reprenne et qu'elle vous les réexpédie, car ces « recherches », c'est évident, peuvent durer des années, et qui aurait envie de se charger d'un tracas formidable ? Je vais me mettre ces jours-ci aux corrections sur Sismondi, sans attendre votre réponse à une de mes précédentes lettres, et aussitôt terminées, je vous les enverrai [143]. (La proposition faite par l'écrivain est importante pour moi uniquement parce qu'elle démontre que le projet est réalisable du côté de la censure, et c'était au fond la seule chose qui m'intéressait.) Quant à mes autres manuscrits, à part l'article sur les artisans **[144], je pense qu'il ne faut pas les inclure dans le volume, d'abord parce que leur caractère

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** C'est-à-dire l'article sur l'« héritage » et sur Ioujakov. La note sur le livre de Mikouline ne convient absolument pas, bien entendu, pour être insérée dans le volume [145].

est tout différent, purement journalistique, et que les thèmes sont polémiques et d'un intérêt momentané, et, ensuite, parce que c'est un risque inutile.

Je pense que, dès réception de cette lettre, on pourrait engager les pourparlers avec les imprimeries (au pluriel, car il faudra sans doute chercher de divers côtés et marchander) et trouver une papeterie. Pendant le temps que dureront ces recherches préliminaires, j'enverrai les corrections, de sorte qu'on pourra entreprendre l'impression aussitôt. Il me semble qu'il est souhaitable de ne pas perdre de temps, afin que le livre puisse paraître en avril.

Je vous serre la main.

V. Ou.

Je pense qu'il vaut mieux placer l'article sur Sismondi en premier, suivi des artisans.

Expédié de Chouchenskoïé à Mossou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

41

A M. T. ÉLIZAROV

18/II.98

Marc, je vous envoie aujourd'hui sous pli recommandé l'article sur Sismondi corrigé. Il y a eu moins de corrections que je ne pensais : uniquement des coquilles et la division en chapitres (deux) et en paragraphes. Il faut croire qu'il est infiniment plus facile pour les compositeurs de travailler sur un texte imprimé ; aussi doit-il y avoir moins de fautes, et aussi beaucoup moins de travail de correction (néanmoins ce travail est *absolument nécessaire*). Les coupures que je vous envoie peuvent être données directement à l'imprimerie, mais il est indispensable de leur recommander *expressément* qu'on ne les perde pas * (vu que les manuscrits se perdent la plupart du temps), et qu'on envoie *chaque fois l'original* (manuscrit ou coupure) *en même temps que les épreuves:* sinon, le travail de correction sera *terriblement difficile* pour des personnes autres que l'auteur (j'en parle par expérience), et il s'ensuivra une quantité de malentendus et d'erreurs très désagréables. J'espère que Maniacha trouvera le temps de s'occuper des épreuves. Il est très important, d'une façon générale, que ce travail repose d'un bout à l'autre sur une même personne : autrement, on s'embrouille dans les signes utilisés par le correcteur, et de plus

* Pour cela, s'il est besoin de détacher les feuillets (comme on fait d'ordinaire dans les imprimeries), paginer à nouveau toutes les pages en utilisant une numérotation spéciale.

on oublie ordinairement lors des corrections suivantes (il en faut au *minimum* deux) de vérifier si les fautes signalées sur les premières épreuves ont été corrigées et si on n'a pas fait de nouvelles sottises en les corrigeant. Le soin et l'élégance typographiques d'une publication sont très importants.

Vous recevrez l'article (ainsi que cette lettre) tout au début de mars, et s'il était possible de commencer l'impression aussitôt et de la mener sans retard et en pressant l'imprimeur, on arriverait peut-être à terminer et à soumettre l'ouvrage à la censure d'ici Pâques. Ce qui serait excellent ; il est probable que la vente du livre sera fortement ralentie s'il ne sort qu'en mai. J'attendrai de vos nouvelles sur la marche de cette affaire.

Je continue à m'interroger sur les deux autres articles (sur l'« héritage » et sur Ioujakov) : d'un côté, la prudence me dit qu'il ne faut pas les publier, mais de l'autre cela me fait de la peine de les abandonner, le dernier surtout... D'autant plus qu'il fait la critique d'un livre, et non d'un article de revue... A moins d'essayer?... Si les gens expérimentés ne jugeaient pas cela impossible, je crois bien que je serais tenté d'essayer. Dans ce cas, il faut supprimer quelques passages qui font mention de la défunte revue [146] (je n'ai pas le brouillon de l'article sur Ioujakov, de sorte que c'est l'éditeur qui devra s'en charger. Cela ne fait pas un gros travail), puis les placer à la fin du livre de façon qu'en les retirant (si les autorités l'exigent) on n'endommage pas les précédents. En comptant les frais d'édition à 40 r. environ par feuille, la perte de ces articles (4 feuilles l'un et l'autre) ne serait pas bien grande. De toute façon, il ne faut en aucun cas retarder la parution du livre à cause d'eux.

Si on ne vous a pas encore envoyé les manuscrits de Pétersbourg, écrivez par exprès à Nadejda Constantinovna pour qu'on les envoie immédiatement, et commencez à faire imprimer ce que je vous envoie aujourd'hui.

Je vous serre la main.

V. Ou.

Je vous prie de remettre ou de réexpédier la lettre jointe à N.C. * Elle me demande de lui écrire dorénavant à Moscou, car on la fera sans doute partir bientôt.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Proletarskaïa Révolioutsia» n° 4

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

42

A M. A. et M. I. OULIANOVA

24.II.98

J'ai reçu aujourd'hui, chère petite maman, un tas de lettres venues de tous les points de la Russie et de la Sibérie ; aussi ai-je eu toute la journée le cœur en fête.

De Maniacha et Aniouta, j'ai reçu leurs lettres du 9.II, puis le *Messager juridique* et le *Périodique de statistique*, ainsi que le *Journal du Congrès* (des techniciens)[147]. Merci pour le tout. Le dernier était très intéressant, et j'en remercie Aniouta tout particulièrement. Elle m'écrit que le livre d'Amicis est pour les enfants. Je n'en savais rien, — mais un livre pour enfants aura aussi son utilité ici, car les enfants de Prominski n'ont rien à lire. J'avais pensé même faire ceci : m'abonner à la *Niva*. Ce serait très amusant pour les gosses de Prominski (des images chaque semaine), et moi j'aurais les œuvres complètes de Tourguéniev, promises en prime par la *Niva*, en 12 volumes. Et tout cela pour sept roubles, port compris ! C'est très tentant. Si seulement Tourguéniev est édité passablement (c'est-à-dire sans altérations, omissions et coquilles grossières), cela vaut tout à fait la peine de s'abonner. Quelqu'un des nôtres a-t-il vu les suppléments de la *Niva* pour les années précédentes ? Elle a donné un Dostoïevski, je crois ? Etait-ce passable ?

A présent, je compte rétablir à coup sûr mes finances, car il faudra bien que l'édition à part des articles marche d'une manière ou d'une autre, et en outre je reçois maintenant (de Pétersbourg) une importante traduction de l'anglais d'Adam Smith, dont je tirerai quelque profit[148]. Donc, je rembourserai toutes mes dettes (il faudrait sen-

lement ne pas les oublier). Aussi j'espère possible de m'abonner à la *Niva* : que les nôtres décident si le Tourguéniev sera « passable », ils sont mieux placés pour en juger.

J'ai reçu aujourd'hui le n° 1 de *Rousskoïé Bogatstvo* pour 1898. Quant au *Vestnik Finansov*, je le reçois depuis longtemps.

Bien sûr, je vais encore être obligé de demander l'envoi d'un peu d'argent par l'entremise de N.C. quand elle partira (avant ce n'est pas la peine. J'ai touché l'allocation aujourd'hui), car de ce côté il peut y avoir des dépenses importantes. Ainsi, ma dette augmentera quelque peu.

Ma vie n'a pas changé. Rien comme nouvelles, rien comme visites, rien encore comme nouvelles connaissances.

D'après Aniouta, N.C. lui écrit qu'un « éditeur a été trouvé à St-P. ». A moi, elle a seulement écrit qu'« on promet d'en trouver un ». Peut-être y a-t-il entre nous un amusant imbroglio : ce projet est né à St-P. de *lui-même*, avant ma lettre, et de même de mon côté, avant la lettre de Pétersbourg. Et nous voilà dansant face à face, comme des passants qui se sont trouvés nez à nez dans la rue et ne savent pas s'ils doivent laisser passer leur vis-à-vis à droite ou à gauche.

Il est probable d'ailleurs qu'à présent l'affaire a trouvé sa solution.

Je t'embrasse et je salue tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

J'ai compris ainsi la lettre de Maniacha : les *deux* volumes (aussi bien le *Messager juridique*, 1887, n° 12, que le *Périodique de statistique*) ont été achetés, et je n'ai donc pas à les rendre.

L'affaire de N.C. avance mal. Elle devra sans doute abandonner les démarches en ce qui concerne la durée de sa déportation, mais en revanche, on lui promet que son transfert ici sera autorisé.

Je joins une lettre pour elle, car elle est peut-être déjà à Moscou. Sinon, réexpédiez-la-lui *.

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

A Maniacha

Envoie-moi encore, Maniacha, ce qui suit :

1) Un crayon Hardmuth n° 6 (Aniouta m'en a acheté un l'an dernier et j'en ai été extrêmement satisfait, mais malheureusement il a fait son temps).

2) Une boîte de cire et un cachet quelconque pour cacheter les lettres. (S'il n'y en a plus de vieux à la maison, en acheter ou en faire faire un pas trop cher.) Pas besoin de nom sur le cachet, ni même d'initiales, simplement une image quelconque, un dessin facile à retenir et à faire connaître aux autres.

3) un *essuie-plume** } je possédais ces deux objets,
4) des petits ciseaux } mais hélas ! je les ai semés quelque part lors du voyage jusqu'ici.

A l'heure actuelle, j'utilise en guise du premier le pan de ma jaquette, que j'ai déjà tout barbouillé magnifiquement ; quant aux ciseaux, j'emprunte à mes logeurs des ciseaux à tondre les brebis. Ils ont ceci de bien, qu'ils provoquent toujours le rire et la gaîté.

Au revoir *.

V. Ou.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

43

A M. A. OULIANOVA et M. T. ÉLIZAROV

1/III.98

J'attends toujours, chère petite maman, la nouvelle de la libération de Mitia, mais elle tarde bien à venir.

Pour moi, je suis toujours en parfaite santé et ma vie est toujours pareille. L'hiver enfin semble toucher à son terme. On en a par-dessus la tête ici. Hier et aujourd'hui. il a déjà fait un vrai temps de printemps.

Je joins une lettre pour N.C. *, au cas où elle ne serait pas encore partie, et une autre lettre au verso pour Marc, une lettre d'affaires.

Ton *V. Oul.*

A Marc

J'ai reçu des nouvelles qui m'obligent à modifier le projet initial concernant l'édition à Moscou [149]. L'écrivain m'informe que les conditions de la censure à Moscou sont impossibles. Le livre de Boulgakov (sur les marchés) a été gardé *un an* à la censure ! c'est tout bonnement incroyable ! S'il en est ainsi, il ne faut même plus penser à Moscou, bien sûr ; toute l'attention doit être reportée sur Pétersbourg. L'écrivain a maintenant l'entière possibilité de publier, mais il veut remettre cela à l'automne (je trouve qu'il a tort). Quant aux fonds nécessaires pour l'édition,

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

je pense qu'on pourrait contracter un « emprunt intérieur » auprès de maman, car il est sûr que l'édition paiera ses frais.

Cette nouvelle m'a complètement désarçonné, et je ne fais plus aucune proposition. Vous verrez sans doute N.C. : vous en parlerez et déciderez avec elle. Car prendre une « décision » d'ici, cela veut dire écrire, écrire et encore écrire, et toujours en pure perte, en ne sachant rien, en raisonnant par conjectures, etc.

Votre *V. Ou.*

J'espère que cette malencontreuse affaire ne vous a pas déjà causé d'inutiles tracas. (N.C. m'écrit qu'elle n'a pas envoyé les manuscrits.) J'attendrai votre réponse.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°4

Conforme au manuscrit

44

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

8/III.98.

Cette semaine, chère petite maman, je n'ai pas eu, semble-t-il, une seule lettre de vous. J'en conclus que Mitia est toujours en prison, — et cela est bien triste.

Je ne sais si cette lettre trouvera encore N.C. à Moscou. Si oui, j'ajoute encore une commission oubliée. Envoie-moi un de nos jeux d'échecs : j'ai appris qu'il y a des joueurs à Minoussinsk parmi les camarades, et je me suis rappelé un jour avec grand plaisir le bon vieux temps. J'avais tort de prendre la Sibérie orientale pour un pays sauvage, où l'on ne peut pas avoir besoin d'un jeu d'échecs. Il y a toute sorte d'endroits en Sibérie orientale.

Ma vie est toujours pareille. Les Tessiniens m'écrivent que l'allocation de E.E. a été supprimée : « Une mère n'est pas considérée comme membre de la famille » (nouvelle interprétation !). Pour Prominski aussi, l'allocation a été ramenée de 31 à 19 r. par mois. Anatoli a enfin réussi à « délivrer » sa femme, après de longues épreuves. Iouli écrit de Touroukhansk qu'il vit passablement, — c'est un garçon qui ne perd pas courage, heureusement !

Ton *V. Ou.*

Je joins une lettre pour Nadejda Constantinovna *.
Par Nadejda Constantinovna, fais-moi parvenir, s'il

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

te plaît, le plus d'argent possible : et si elle est déjà partie, envoie-le au nom de Éliz. Vas. Je veux avoir à faire des dépenses importantes, surtout si je dois monter mon propre ménage ; aussi ai-je l'intention d'arrondir notablement ma dette et de faire un nouvel emprunt intérieur. A l'automne, sans doute, je recevrai pour ma traduction de quoi couvrir mes dettes : *I believe more than five hundreds* *.

A Aniouta

Je voudrais te demander de me procurer des manuels de langue anglaise. Je me suis offert pour une traduction et j'ai reçu un gros livre de Webb [150]. Je crains fort de faire quantité de fautes.

Il me faudrait :

1) Une grammaire anglaise, spécialement une *syntaxe*, et spécialement une partie consacrée aux idiotismes. Si N.C. n'a pas le *Nourok* (elle l'avait, je crois, mais je ne sais pas s'il lui appartenait) ; envoie-moi au moins cela pour l'été, si Maniacha ou toi n'en avez pas besoin. Mais je me demande si Nourok ne donne pas peu de chose sur cette question. Si on peut trouver un bon manuel en anglais, ce serait très bien.

2) Un dictionnaire des noms *géographiques* et des noms propres. Leur traduction et leur transcription de l'anglais sont très difficiles, et j'ai une peur bleue des erreurs. Je ne sais pas si des dictionnaires de ce genre existent. Si le renseignement manque dans le « Livre des livres » ou dans quelque autre bibliographie ou catalogue, peut-être y a-t-il un moyen de se renseigner à d'autres sources ? Cela, naturellement, s'il est possible, à l'occasion, de s'informer et de trouver (en ce cas je ne regarde pas à la dépense, car les honoraires seront de taille ; de toute façon, le premier essai doit être bien fait), et ce n'est pas la peine de se lancer dans des tracas à ce propos. Je dois recevoir encore une traduction allemande de ce livre, de sorte que je pourrai toujours m'en tirer.

Ton *V. Ou.*

* Plus de cinq cents, je pense. (*N. R.*)

Qu'envisagez-vous pour l'été ? Permettra-t-on à Mitia d'aller à Kokouchkino ? Pensez-vous y faire un séjour, ou non ?

Quelle ville détestable que Moscou, non ? Il est détestable d'y vivre, détestable d'y publier des livres : pourquoi donc vous y accrochez-vous ? Vrai, cela m'a étonné d'apprendre par Marc que tu es contre un déménagement à St-Pétersbourg .

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

45

A M. A. OULIANOVA

14/III.98

J'ai reçu, chère petite maman, ta lettre du 28/II. Je ne m'attendais pas vous voir revenir si vite de Kazan ! Il y a quelque temps, j'ai reçu de là-bas une lettre d'Alexandre Ivanovitch, qui m'a beaucoup étonné. Il m'écrit qu'il a pris du service, que Nicolas Ivanovitch est à St-Pétersbourg, et qu'ils habitent toujours au même endroit à Kazan [151]. Il faudra que je me décide un jour à lui répondre. Je ne sais où en est sa santé : il est difficile de se faire une opinion d'après sa lettre ; s'il est resté tel qu'il était, son travail lui sera pénible, et il ne lui sera pas facile non plus de vivre.

Si, au chemin de fer, on expédie les livres par grande vitesse, tout en faisant payer comme pour la petite vitesse, il vaut mieux, naturellement, les envoyer comme marchandise. Mais quand et où les expédier ? Si c'est à Atchinsk, afin que Nadejda Constantinovna les y prenne en passant, c'est risqué : les livres peuvent arriver en retard et rester en souffrance à Atchinsk. Sans doute faudra-t-il de nouveau les envoyer à Krasnoïarsk et attendre une occasion. Il est probable qu'à présent j'en trouverai une plus facilement.

Quant à demander mon transfert d'ici, je n'y pense pas pour le moment. C'est encore prématuré, à mon avis. Je vais attendre l'arrivée de Nadejda Constantinovna pour voir comment nous devrons nous installer. Je ne lui écris plus aujourd'hui : j'espère qu'elle aura déjà quitté Moscou quand cette lettre y arrivera. Si, contre toute attente,

cette lettre la rejoint encore, dis-lui que j'ai reçu hier la traduction allemande de Webb (elle m'aide beaucoup pour traduire. Sans elle, je n'y arriverais pas) et le *Vestnik Finansov*.

Tu as tort de craindre pour ma santé. Je me porte actuellement tout à fait bien.

Le temps est maintenant au beau ; le soleil commence à chauffer ferme, et la route devient mauvaise. Mais ici l'hiver cède en rechignant beaucoup et la chaleur ne viendra pas de sitôt.

Tu recevras probablement cette lettre vers le 1er avril, ou, peut-être, un peu avant. Je t'envoie donc tous mes vœux pour ta fête, ainsi qu'à Maniacha. J'espère que Mitia sera libéré pour Pâques, à coup sûr.

Ton *V. Ou.*

J'ai reçu de Maniacha les *Moskovskié Viédomosti*, d'abord un numéro (j'ai oublié lequel), où il n'y avait pas d'articles intéressants. Puis, hier, 4 autres nos (nos 53-56), où j'ai lu d'intéressants petits articles qui s'en prennent aux marxistes. Merci pour ces envois.

Dans un proche avenir, peut-être d'ici 3 à 4 semaines, sinon même avant, il faut s'attendre à l'interruption printanière des communications avec la Russie : durant deux semaines ou même trois, au pis aller, il n'y aura pas de courrier en provenance de Russie ni de départ de courrier pour la Russie.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

46

A M. T. ÉLIZAROV

A Marc

28/III

J'ai reçu votre lettre du 10/III accusant réception des manuscrits et annonçant divers projets.

Vous avez évidemment reçu ma lettre dans laquelle je renonçais à l'idée de publier à Moscou (j'ai écrit cette lettre *aussitôt* après avoir eu connaissance des conditions de la censure à Moscou)*.

Bien entendu, puisque les conditions de la censure sont tellement impossibles, il ne faut même pas songer à publier à Moscou. A quoi bon risquer une somme aussi importante avec pour perspective (*dans le meilleur des cas*) un retard d'un an à un an et demi ? ? Il faut réunir les manuscrits, en faire un paquet, — et s'en retourner à Pétersbourg, auprès de l'écrivain, puisqu'il est assez aimable pour se charger des démarches. Quant à l'argent, il faut lui écrire qu'on en a ; qu'il fasse savoir combien il en faut ; qu'il entreprenne la publication à l'automne sans perdre de temps, aussitôt qu'il le jugera possible eu égard à ses occupations.

Voilà le dénouement de deux mois de correspondance ! J'espère que vous n'avez encore rien entrepris de décisif ? Si vous avez acheté du papier, on peut l'envoyer à Pétersbourg, et si vous avez déjà donné à composer, payer les feuilles déjà faites. Il vaut bien mieux perdre quelques dizaines de roubles, que d'en risquer des centaines. En ce

* Voir dans ce tome, p. 159 (*N. R.*)

qui concerne St-P., l'écrivain (et on peut le croire) en parle avec assurance.

Certes, si j'avais eu la moindre idée des délices de la « première capitale » et de sa censure, je n'aurais même pas envisagé d'éditer un livre à Moscou. Mais je l'ai su trop tard, seulement par la lettre de N.C., écrite après avoir pris conseil de l'écrivain.

Je vous serre la main.

Votre *V. Ou.*

Mon travail est tout à fait stoppé [152] : je suis pris par la traduction, et j'en aurai pour pas mal de temps. Après, on verra : le brouillon sera bientôt terminé, mais il faudra le remanier *radicalement.*

P.S. Je m'étonne que vous écriviez comme si vous vouliez publier à Moscou ? ? tout en signalant vous-même ce qu'ont d'impossible les conditions de la censure. Pourquoi donc se ruer contre l'obstacle ? ? !

Rédigé le 28 mars 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

47

A M. A. OULIANOVA

10/V.98

Enfin, chère petite maman, mes invitées sont là. Elles sont arrivées le sept mai au soir, et, justement ce jour-là, je m'étais débrouillé pour partir à la chasse, si bien qu'elles ne m'ont pas trouvé chez moi. Nadejda Constantinovna ne m'a pas paru avoir une mine satisfaisante : elle devra s'occuper un peu mieux de sa santé ici. A mon propos, Elisavéta Vassilievna a déclaré : « Vous avez joliment forci ! » Ce jugement, comme tu vois, est tel qu'on ne peut en souhaiter de meilleur !

Une seule chose m'attriste profondément : c'est de n'avoir reçu aucune bonne nouvelle au sujet de Mitia !

J'ai reçu ta lettre apportée par elles, ainsi que celle du 20/IV. Un grand merci pour les objets envoyés. A propos des livres qui doivent arriver, N. C. a déjà parlementé à Minoussinsk, et j'espère les recevoir bientôt et sans tracas. Il se peut que je les amène moi-même, car je compte aller faire un tour « en ville ».

A propos des bateaux. N.C. n'a été transportée que jusqu'à Sorokino (à 70 verstes environ de Minoussinsk) ; elles sont restées une semaine à attendre à Krasnoïarsk. L'eau est encore basse et les grandes crues auront lieu vers la fin mai ou le début de juin. Il y a 55 verstes de Minoussinsk à Choucha. Les bateaux d'ici ne circulent pas régulièrement : il n'y a pas de départs à date fixe, mais du jour où la navigation sera ouverte, ils marcheront sans doute plus ou moins régulièrement, et sans retards excep-

tionnels. Je voudrais tant que tu puisses venir ici, — si seulement Mitia était libéré au plus tôt.

Au fait, Aniouta m'a demandé qui j'invitais à la noce : je vous invite tous, mais je me demande s'il ne vaudrait pas mieux envoyer les invitations par télégramme ! ! Tu sais qu'on a posé à N.C. une condition tragi-comique : si elle ne se marie pas *sur-le-champ* (*sic* !), c'est le retour à Oufa. Je ne suis pas du tout disposé à permettre cela, et c'est pourquoi nous entreprenons déjà les « démarches » (principalement en demandant qu'on nous délivre les papiers sans lesquels le mariage ne peut être célébré) [153] pour pouvoir nous marier avant le carême (*avant* la Saint-Pierre) : il est bien permis d'espérer que les autorités, pour sévères qu'elles soient, jugeront qu'il s'agit d'une union contractée suffisamment « sur-le-champ » ?! J'invite les Tessiniens (ils m'écrivent déjà pour me rappeler que j'aurai besoin de témoins) : j'espère qu'on les laissera venir.

Bonjour à tous les nôtres. Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Ou.*

Ah ! j'oubliais, Nadia m'a annoncé que des livres de philosophie sont partis pour ici, mais qu'ils s'en sont allés plus loin quelque part, vers Irkoutsk. Pourquoi n'en ai-je *jamais* rien su ?? Une lettre ne se serait-elle pas égarée ? Je prie Aniouta de me dire ce qui est arrivé.

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

48

A M. A. OULIANOVA

17/V.98

J'ai reçu cette semaine, chère petite maman, la lettre de Maniacha du 1.V.

Je n'ai pas encore reçu mes livres, mais j'espère les avoir bientôt. Nadejda Constantinovna a parlementé à leur sujet à Minoussinsk d'une manière tout à fait circonstanciée.

Je ne crois pas que cela vaille la peine de m'abonner à un journal : j'espère recevoir de Tess le *Syn Otétchestva*.

Ici, il fait toujours mauvais temps : pluies et vents. Le printemps ne parvient pas à s'imposer.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tous les nôtres. Est-ce que j'écris correctement l'adresse ?

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

49

A M. A. OULIANOVA

7/VI.98

J'ai reçu avant-hier, chère petite maman, ta longue lettre du 20.V. Merci. La dernière fois, j'ai oublié de te dire que la caisse de livres était arrivée à Minoussinsk, d'où je l'ai rapportée [154].

Je ne comprends pas comment tu as pu rester longtemps sans recevoir de lettres de moi ; « depuis des temps immémoriaux », je t'écris chaque dimanche.

Pour notre mariage, les choses traînent en longueur. J'ai fait il y a près d'un mois la demande pour qu'on m'envoie les papiers nécessaires, et à Minoussinsk, je suis allé moi-même me renseigner auprès du chef de police sur les raisons de ces lenteurs. J'ai appris (tel est l'« ordre des choses » sibérien !) qu'*à ce jour* mon livret matricule ne se trouve toujours pas à Minoussinsk, bien que je sois en déportation depuis plus d'un an ! ! (On appelle livret matricule le document officiel relatif au déporté ; sans ce document, le chef de police ne sait rien de moi et ne peut me délivrer de certificat.) Il va falloir le faire venir de Krasnoïarsk, de la Direction des prisons: je crains que là encore le chef de police ne fasse traîner les choses. En tout cas, maintenant le mariage ne peut pas avoir lieu avant juillet. J'ai demandé au chef de police qu'il laisse venir les Tessiniens à mon mariage : il a refusé catégoriquement, alléguant qu'un déporté politique de Minoussinsk (Raïtchine) avait obtenu un congé pour se rendre à la campagne

en mars dernier et avait disparu... J'ai eu beau plaider qu'il n'y a absolument pas lieu de craindre la disparition des Tessiniens, cela n'a eu aucun effet.

Les Tessiniens ont été autorisés à demeurer jusqu'à l'automne à Tess ; ensuite, ils déménageront à Minoussinsk.

Je crois t'avoir déjà parlé de la navigation sur l'Enisséï. Les eaux se maintiennent toujours à un niveau élevé : leur débit recommence même à monter. Il fait très chaud, et la neige fond sans doute sur les hauteurs dans la taïga. Il n'y a pas ici de départs à date fixe pour les bateaux (tous des remorqueurs) ; pour aller de Krasnoïarsk à Minoussinsk, le bateau met deux jours, et parfois davantage. De Minoussinsk, il y a 55 verstes en voiture à cheval jusqu'à Choucha. J'espère recevoir de toi un télégramme si Mitia est libéré et que tu décides de venir nous voir. Elizavéta Vassilievna craint que le voyage ne te fatigue trop. Si tu pouvais prendre une seconde en chemin de fer, je pense que ce ne serait pas trop fatigant.

Bonjour à tous les nôtres. J'attends avec impatience une lettre d'Aniouta. A-t-elle reçu les *Questions de philosophie* ?

Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

50

A M. A. OULIANOVA

14/VI.98

J'ai reçu, chère petite maman, le mot de Maniacha du 30.V. Merci à elle. Mais pourquoi ne dit-elle rien des *Questions de philosophie*, que j'ai envoyées le 14.V ? Ce livre est-il arrivé ? (je l'ai envoyé à la demande d'Aniouta ; Maniacha m'écrit qu'on a reçu mes lettres du 10 et du 17.V).

Nous vivons comme par le passé. Je crois que Nadia vous écrit de son côté aujourd'hui.

Il fait à présent un vrai temps d'été. La chaleur est terrible; E.V. la supporte très difficilement. Nadia et moi avons commencé à nous baigner, nous nous sommes mis au régime d'été.

Il y a peu de nouvelles, et encore sont-elles mauvaises. A Tess, le camarade Efimov, un ouvrier d'Ekatérinoslav, est devenu fou (la manie de la persécution) [155] et Gleb l'a emmené à l'hôpital. Iouli a eu à Touroukhansk une « histoire » extrêmement navrante : un des déportés (un querelleur) a porté contre lui des accusations absurdes et ineptes, il s'en est suivi une rupture, ils ont dû se séparer, Iouli vit maintenant seul, il est tombé malade, ses nerfs se sont détraqués, il ne peut pas travailler. Le ciel nous préserve des « colonies de déportés » ! et des « histoires » de déportés ! Iouli demande à son père de faire des démarches pour qu'il soit transféré ailleurs n'importe où.

Je suis en parfaite santé. (Nadia et E.V. aussi.) Je termine ma traduction, après quoi je reprendrai mon tra-

vail [156]. A propos du recueil d'articles, on m'a écrit qu'il serait imprimé incessamment.

Bonjour à tous les nôtres. Est-ce que Mitia travaille ? Il devrait s'adonner à quelque occupation régulière, car « lire » comme ça, en général, ne sert pas à grand-chose.

Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Ou.*

Si une occasion se présente, que Maniacha m'envoie d'entre mes livres :

1) *Borovikovski. Lois civiles* (t. X, 1re p.)
2) *Code de procédure civile* (format de poche).

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaia Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

51

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

15/VII.98.

J'ai reçu hier ta lettre du 27.VI.

Au sujet de N.E., j'ai reçu hier une lettre du docteur. N.E. s'est tué d'un coup de revolver. On l'a enterré le 23.VI. Il a laissé une lettre pour Gleb, à qui il a légué aussi ses manuscrits, en le chargeant de me dire qu'il est mort en conservant une « foi entière et indomptable dans la vie, et non par déception ».

Je ne m'attendais pas à ce qu'il finisse si tristement. Sans doute a-t-il été terriblement affecté par l'« histoire » de déportation lancée contre lui par un querelleur.

Je crois avoir déjà écrit qu'une caisse de livres a été envoyée à Vilno pour moi (je ne l'ai pas encore reçue). Ne peut-il s'agir des mêmes qui ont fait le voyage d'Irkoutsk ? Dès que je les aurai reçus, je le ferai savoir. D'une façon générale, la pagaille de mes livres me tourmente beaucoup moins (j'ai suffisamment de livres), que celle du livre de la bibliothèque (à propos duquel tu m'écris que tu le rendras ces jours-ci). Vraiment, je ne m'attendais pas à un retard aussi énorme, aussi prodigieux ! ! Donc tous nos efforts pour faire en sorte qu'il n'y ait pas de retard, que le roulement se fasse en six semaines et non en six mois, ont été vains ? ! ! Ce serait affligeant au plus haut point, d'autant plus que toutes mes chances d'accès aux bibliothèques de Pétersbourg se sont évanouies définitivement avec le départ de N.C. Je pensais même te de-

mander si tu ne pourrais pas toi-même voir le bibliothécaire, afin de convenir de conditions précises pour l'envoi des livres, pour leur réexpédition, pour des relations ponctuelles, etc. On pourrait croire que ce n'est pas tellement sorcier — mais voilà un an et demi que cela ne donne absolument rien. J'en arrive à penser qu'il faut en faire son deuil: livrer combat aux « grandes distances » n'est pas une mince affaire.

Je suis extrêmement surpris que tu n'aies pas reçu les *Questions de philosophie.* Si elles sont perdues, c'est fâcheux, car c'est un livre sérieux et qui coûte cher ; de plus, cela dépareillera la collection. Je l'ai envoyé le 15.V par imprimé recommandé, en l'adressant à « Maria Oulianova ». J'ai conservé le récépissé. N'y a-t-il pas eu une confusion d'adresse ? (Peut-être ai-je encore indiqué la Sobatchia plochtchadka.) Renseigne-toi, je te prie, de toutes les façons possibles et tiens-moi au courant. Je présenterai le récépissé à la poste pour me faire dédommager de la perte. Je vous informe *toujours* dans mes lettres des envois de livres. C'est pourquoi, si un livre n'arrive pas, je pourrais m'attendre à en être avisé aussitôt. Il semble donc qu'une de mes lettres se soit encore perdue.

Serguéi Ivanovitch [157] m'a écrit qu'il acceptait avec plaisir un poste de médecin à Sredné-Kolymsk. Je pense qu'il a raison. C'est mieux d'avoir une occupation, quand on est déporté : sinon, on est perdu. Et puis, avec 2 500 r., on peut sans doute vivre là-bas convenablement.

Nadia et moi mettons au net la copie de Webb. D'après le contrat, nous devons l'envoyer à la mi-août. J'en ai pardessus la tête de ce travail (environ 1 000 pages d'écriture à nous deux). Mais la traduction était intéressante, car c'est un livre très, très sérieux.

Nadia a reçu hier de Krasnoïarsk une lettre d'Apollinaria Alexandrovna [158]. On l'a assignée au village de Kazatchinskoïé (dans le district de l'Enisséï, à une centaine de verstes d'Enisséïsk ; sur l'Enisséï). Il y a là-bas plusieurs politiques : Lépéchinski [159], Lingling [160], Rostkovski [161], Grigoriéva [162]. Ap. Al. est restée une dizaine de jours à Krasnoïarsk et, en ce moment, elle doit être en route vers son lieu de destination.

Quand donc Mitia sera-t-il enfin libéré ? Je ne pensais vraiment pas qu'on ferait une pareille salade pour si peu de chose ! Et où ira-t-il une fois en liberté ?

J'embrasse maman et je salue tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Pars-tu avec Marc dans le Caucase, ou non ?

J'ai été très content d'apprendre que tu as envoyé à *l'écrivain** l'argent pour l'édition. Un grand merci pour cela. Maintenant, je vais attendre les événements. A propos : demande, je te prie, qu'on me réserve 25 exemplaires d'auteur : je les enverrai aux camarades et connaissances. Quand tu les auras, fais-moi parvenir 12 à 15 volumes d'un coup. Pour le reste, je te dirai alors à qui les envoyer.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

52

A M. A. OULIANOVA

2/VIII.98

J'ai reçu ces jours-ci ta lettre du 15.VII, chère petite maman.

J'espère que ma lettre trouvera déjà Mitia en liberté. On a déjà promis tant de fois de le libérer, que cela se fera sûrement cet automne. Cela fait si longtemps que traîne l'instruction de son affaire !

Le projet de Maniacha d'aller à Bruxelles me semble excellent. Sûrement peut-on y étudier mieux qu'en Suisse. Elle viendra sans doute rapidement à bout de la langue française. Pour ce qui est du climat, on dit qu'il y fait bon. Nadia connaît quelqu'un* [163] qui a vécu en Belgique cinq ans environ et qui a maintenant l'intention de quitter la Russie pour y retourner (à Liège). Il est marié avec une amie intime de Nadia* [164]. Nadia lui écrit aujourd'hui, en lui demandant de fournir par lettre à Maniacha (à Podolsk) tous les renseignements et adresses qui peuvent lui être utiles.

Si le concierge de votre ancien appartement dit qu'en mai le facteur a apporté « un livre à couverture jaune », c'étaient évidemment les *Questions de philosophie* envoyées par moi. On peut donc espérer que le livre n'est pas perdu et qu'on pourra le récupérer. Je vais attendre encore une semaine, pour savoir ce que Marc aura appris à ce sujet à son travail, puis je ferai une déclaration de perte.

* Pour des raisons de sécurité, les proches de Lénine ont supprimé de sa lettre les noms de ce « quelqu'un » et de l'« amie ». (*N R.*)

Je suis très heureux qu'Aniouta veuille aviser tout le monde qu'on cesse les envois au nom de S.M. [165]. Cette sotte personne a de nouveau reçu quelque chose pour moi récemment et elle veut en faire toute une « histoire »... Bien entendu, je ne fais pas attention à ces extravagances (sans doute provoquées par notre querelle avec les gens de Minoussinsk) et je recevrai les livres qui lui ont été envoyés. Mais il me serait plus agréable de ne plus en recevoir par elle. Si tout le monde n'en est pas avisé, qu'Aniouta écrive à ceux qui ne le sont pas. J'ai reçu ces jours-ci une partie des livres (de philosophie pour la plupart) achetés pour moi par Aniouta. Les livres qui viennent d'arriver pour moi sont encore à Minoussinsk ; c'est la suite des ouvrages de philosophie.

Dans le lot de livres se sont glissés ceux-ci, je pense qu'ils sont à Aniouta : *Bädeker*, Suisse « *Jahrbuch* des Unterrichtswesens in der Schweiz », 1892, 1893 et 1894 (3 volumes). Qu'Ania me dise ce que je dois en faire. Si je dois les lui envoyer, les veut-elle tout de suite ou à l'automne ? (Nous pensons faire partir une caisse de livres par chemin de fer à ce moment-là.)

[Apollinaria Alexandrovna Iakoubova]* est assignée (comme je l'ai déjà probablement écrit) au village de Kazatchinskoïé, dans le district de l'Enisséï, sur le fleuve, sur la route postale, à une centaine de verstes ou plus d'Enisséïsk. Comme politiques, il y a là Lingling, Rostkovski et d'autres. Elle ne nous a pas encore écrit de là-bas.

Les Tessiniens comptent déménager à la mi-août.

De Verkholensk est arrivée une lettre circonstanciée du docteur : il raconte la mort de N.E. Fédosséev, retourne la lettre envoyée par Ania à N.E. mais arrivée après sa mort (il ne sait pas de qui est cette lettre) et demande ce qu'il doit faire des 25 r. (Ils font là-bas une collecte pour ériger un monument.) Ils (c'est-à-dire les camarades de Verkholensk) s'engagent aussi à payer les dettes de N.E. (environ 80 r.)

Le docteur écrit que N.E. a ressenti d'une façon extrêmement pénible les accusations ignobles lancées contre

* Pour des raisons de sécurité, les proches de Lénine ont supprimé de sa lettre le nom de A. A. Iakoubova. (*N. R.*)

lui par un misérable (politique lui aussi), à propos de questions d'argent, qu'après cela N.E. a décidé de ne plus accepter *aucun* secours de personne (et ses décisions étaient fermes), qu'à cause de cela il a subi les pires privations, n'a pas pu travailler et, selon ses propres termes, « quand il fut convaincu qu'il ne pourrait plus travailler, il décida de cesser de vivre »... Après sa mort est arrivé à Verkholensk un télégramme, annonçant que Maria Guermanovna [166] était autorisée à venir le rejoindre...

Je t'embrasse et je salue tous les nôtres. Je souhaite à Marc bien du plaisir pour son voyage et ses vacances.

Ton *V. Ou.*

Bonjour de E.V. et Nadia.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°4

Conforme au manuscrit

53

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

16/VIII

J'ai reçu cette semaine, chère petite maman, la lettre d'Aniouta du 30.VII. Je l'ai eue lundi, le 10.VIII, à Minoussinsk, où je suis allé me faire soigner les dents [167]. J'ai été bien étonné en recevant cette lettre qui, ai-je appris, était venue par le rapide. Au demeurant, comme les lettres sont transbordées de ce rapide (qui va vers Tomsk) sur le train ordinaire, il s'ensuit une perte de temps : mardi, le 11.VIII, j'ai reçu un journal de Moscou du 29.VII par le train ordinaire, alors que la lettre venue par le rapide était du 30.VII : le gain de temps est donc peu important.

D'ici, je ne puis envoyer mes lettres par le rapide : pour cela, il faut connaître quelqu'un à Obi [168] et lui expédier le courrier pour qu'il le mette dans la boîte à lettres du rapide.

Au reste, faites un nouvel essai d'envoi par le rapide : nous verrons quand la lettre arrivera.

J'expédie aujourd'hui à St-P. la traduction de Webb [169]. J'ai demandé que les honoraires vous soient réglés à vous : si *l'écrivain** ne connaît pas votre adresse, communiquez-la-lui.

---

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Mon recueil d'articles aurait pu déjà donner signe de vie, mais rien ne vient, et Nadia et moi redoutons un fiasco...

A mon avis, Maniacha a tort d'hésiter. Il serait profitable pour elle de vivre et d'étudier dans une capitale étrangère, et des études en Belgique seraient particulièrement commodes. De quelle discipline veut-elle suivre les cours ?

Ainsi, j'ai eu raison de différer ma réclamation à propos des *Questions* : en fin de compte, elles n'ont pas disparu, bien qu'elles soient arrivées avec un retard tel que leur envoi a perdu toute utilité.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta

Par ce courrier, Aniouta, je t'envoie en imprimé recommandé *Negri*, Tempeste et le catalogue que tu demandais. L'adresse est la même que dans cette lettre. Avise-moi de la réception.

En même temps que ta lettre, j'ai reçu d'Arkhangelsk la nouvelle que M.G. s'est suicidée elle aussi (le 18.VII) après avoir reçu le 16.VII la nouvelle de la mort de N.E. C'est une histoire affreusement tragique ! Et les calomnies incroyables d'un misérable nommé Ioukhotski [170] (un *politique !!* déporté à Verkholensk) ont joué dans ce dénouement l'un des principaux rôles. N.E. en a été terriblement affecté et accablé. C'est à cause de cela qu'il a décidé de n'accepter d'aide de *personne* et qu'il a enduré des privations terribles. On dit que deux ou trois jours avant sa mort, il a reçu une lettre où ces calomnies étaient répétées. C'est absolument révoltant ! Le pire, en déportation, ce sont ces « histoires de déportés » ; mais je n'aurais jamais cru qu'elles pouvaient prendre des proportions pareilles. Depuis longtemps, le calomniateur avait soulevé contre lui la réprobation ouverte et énergique de tous les camarades, et je n'imaginais pas que N.E. (il avait une certaine expérience de ces histoires de déportés) prenait tout cela tellement à cœur.

J'ai reçu avant-hier Chakhov, Gumplowicz et les *Izvestia* (deux numéros, janvier et mars): le retard d'un courrier est imputable à notre facteur.

Iouli espère pouvoir quitter Touroukhansk prochainement. A Tess, on célèbre la noce et on déménage bientôt à Minoussinsk [171]. Basile a trouvé un emploi de technicien chez un industriel du pays.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 16 août 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

54

A M. A. OULIANOVA

26/VIII

J'ai reçu hier, chère petite maman, le télégramme du 21 annonçant la libération de Mitia, ainsi que ta lettre et celle d'Aniouta. Toutes les nouvelles m'ont fait grand plaisir, surtout la première. Mitia a donc été libéré, l'instruction étant close : maintenant, il sera intéressant d'apprendre ce que le parquet lui prépare au juste [172]. J'attends de vos nouvelles pour savoir comment vous allez vous arranger pour l'hiver.

La lettre d'Aniouta est très intéressante, et j'ai appris avec plaisir que mes craintes au sujet d'un fiasco étaient prématurées [173]. J'expédie aujourd'hui même par imprimé recommandé (à la même adresse que cette lettre) un article de moi, écrit ces jours-ci. Réexpédiez-le, s'il vous plaît, à *l'écrivain** en lui demandant d'essayer de le faire insérer n'importe où : s'il est déjà trop tard pour le recueil, qu'il le donne à une revue (le *Mir Boji*, à moins que le *Naoutchnoïé Obozrénié* ne convienne mieux) [174]. Je ne sais pas s'il est commode que j'envoie les manuscrits directement à St-P. J'ai agi ainsi pour la traduction de Webb, car il ne me restait plus que deux semaines jusqu'à la date qui m'était fixée (1.IX), mais je me demande si ça n'a pas provoqué là-bas un certain mécontentement. En attendant, c'est à vous que j'adresserai mes envois.

J'ai déjà accusé réception pour Gumplowicz, Chakhov, les *Izvestia* de Wolf et les livres envoyés par Friedman.

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Je remercie vivement « tantine »[175] pour ses salutations, etc. Je regrette pourtant qu'il n'y ait que des salutations. Quant à moi, ce n'est nullement ma faute si je « ne réponds pas ». Qu'en pense Aniouta ? Est-ce la peine que je réponde maintenant, ou bien *dois-je* plutôt attendre ?

Ici le temps tourne déjà à l'automne, bien que les dernières journées aient été très belles. Que notre maison ne vaille rien en hiver, nous ne le pensons pas et ne le craignons pas. Trouver un autre logement sera toujours possible, bien entendu.

Ton *V. Ou.*

Alors, quoi de neuf pour Maniacha ? Hésite-t-elle toujours ou s'est-elle enfin décidée ?

Rédigé le 26 août 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

55

A M. A. OULIANOVA

16/IX.98. Krasnoïarsk.

Voilà déjà quelques jours, chère petite maman, que je suis ici. Je compte partir demain, à moins que le bateau n'ait une journée de retard. Je devrai partir sans A.M. et sans E.E. (Je crois t'avoir écrit de Minoussinsk comment nous étions organisés pour faire le voyage ensemble*.) E.E. est entrée à l'hôpital d'ici ; A.M. connaît un des médecins et je crois que E.E. n'est pas mal casée et se sent bien. Les médecins ne peuvent pas encore établir de diagnostic précis : ou bien c'est une simple douleur à la suite d'une contusion (elle est tombée de voiture il y a 1 mois $^1/_2$ à 2 mois) ou bien c'est un abcès au foie, maladie très grave, longue et, difficile à guérir. J'ai énormément de peine pour cette pauvre A.M. qui ne s'est pas encore remise depuis la mort de son enfant et depuis sa maladie ; elle est tellement agitée par moments qu'elle en a presque des crises de nerfs. Je voudrais bien ne pas la laisser seule ici, mais mon congé se termine, et il faut absolument que je parte. Je vais demander aux camarades d'ici d'aller la voir. Mes finances, à la suite du voyage, de la nécessité d'aider A.M. et de faire quelques achats, sont fortement délabrées. Envoie, s'il te plaît, à Elisavéta Vassilievna (auprès de qui j'ai contracté un emprunt) la moitié environ de la somme qui devait être envoyée pour la traduction (intégrale) de Webb, (expédiée à St-P. le 15 août [176]). Si ce n'est pas encore arrivé, je crois préférable d'attendre un peu (ou de faire prendre les honoraires par quelqu'un si l'occasion s'en présente).

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

De toute façon, aucune crise ne me menace, de sorte qu'il n'y a pas d'urgence extrême.

Je suis très satisfait de mon voyage : je me suis fait soigner les dents, et je me suis changé un peu les idées, après être resté confiné 1 an $^1/_2$ à Choucha. Il n'y a guère de monde à Krasnoïarsk, mais tout de même, après Choucha, ça fait plaisir de voir des gens et de parler d'autre chose que de la chasse et des « nouvelles » de Choucha. Le voyage de retour sera assez long (5 jours ou à peu près) : à contre-courant, les bateaux se traînent sur l'Enisséï avec une lenteur effroyable. Je devrai rester dans la cabine, car il fait extrêmement froid (bien entendu, je porte des vêtements d'hiver, et de plus j'ai acheté ici une pelisse pour Nadia, si bien que les pires froids n'auront pas prise sur moi). Je fais provision de bougies et de livres pour ne pas mourir d'ennui sur le bateau. Lépéchinskaïa, la femme d'un déporté, fera sans doute route avec moi ; elle va travailler au village de Kouraguinskoïé[177] (à 40 verstes environ de Minoussinsk, où habite notre camarade Kournatovski[178]) ; son mari y a été transféré à son tour. J'ai appris hier une bonne nouvelle : Iouli a été déplacé, mais je ne sais pas encore au juste où. La dernière lettre que j'ai reçue de la maison était celle d'Aniouta du 24.VIII. Je l'en remercie beaucoup, ainsi que des livres (*Neue Zeit*, tiré à part d'*Archiv*, biographie de Kokhanskaïa[179], etc.). Je lui répondrai une fois à Choucha, c'est-à-dire dans une dizaine de jours ; ça fait un joli retard, mais je n'y peux rien.

Ton *V. Ou.*

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Je viens de voir A.M. et j'ai appris qu'Elvira Ernestovna allait beaucoup mieux, si bien que les médecins ne trouvent maintenant rien de grave et promettent que d'ici une huitaine elle sortira tout à fait remise et en état de se rendre à Minoussinsk. Toutes ces nouvelles sont bien agréables.

Expédié à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 5

Conforme au manuscrit

56

A M. A. OULIANOVA

11/X.98

Nous n'avons eu aucune nouvelle de vous cette semaine, chère petite maman. Sans doute êtes-vous en train de vous installer avec Mitia et les touristes venus là. Le voyage d'Aniouta n'a pas été très réussi, semble-t-il ? C'est bien dommage, car on n'a pas si souvent la chance d'aller en Crimée. Et Maniacha ? Est-elle partie ? Avez-vous réglé avec elle dans le détail les questions d'adresses et de courrier ? Si oui, faites-le-moi savoir : je lui écrirai moi aussi. Je suis extrêmement surpris par le silence obstiné de Pétersbourg : la traduction de Webb a été envoyée le 15 août, et à ce jour je n'ai même pas reçu un avis de réception (je l'ai envoyée, bien entendu, par recommandé, à l'adresse du magasin, pour être remise à P.B.). Pour le recueil aussi, il y a un silence étonnant : la dernière lettre était datée du 7 août ; elle annonçait que la correction des épreuves en était à la septième feuille : donc, plus de la moitié était prête. Est-il possible qu'un retard de plus d'un mois soit survenu ? Il y a probablement fiasco, mais je pensais que dans ce cas-là on m'enverrait tout de même le volume (en imprimé recommandé : cela n'a absolument rien de gênant). Je n'y comprends rien, mais Nadia et moi penchons plutôt vers l'idée d'un fiasco. Ce serait affligeant au plus haut point. J'ai terminé mes marchés au brouillon et j'en ai commencé la mise au point définitive. La copie au net se fera en même temps, de sorte que je pensais l'expédier

par morceaux et la faire imprimer au fur et à mesure pour qu'il n'y ait pas de retard (je compte faire le premier envoi au plus tard dans un mois) : si l'impression commençait en décembre, on aurait tout juste le temps de paraître cette saison. Seulement, il est nécessaire (en cas de fiasco du volume précédent) de trouver un éditeur et de passer un contrat avec lui. J'écris tout cela pour le cas où Aniouta rencontrerait *l'écrivain**, — ne fait-elle pas de fréquents voyages à Pétersbourg ? — ou pour celui où elle apprendrait quelque chose accidentellement, et puis en général (même si elle ne le voit pas et si elle n'apprend rien) il est intéressant d'en discuter et de demander conseil.

Aucune nouvelle de notre côté. Le temps est au froid : l'hiver ne va sans doute pas tarder. Cette année, l'automne est pire que l'année dernière.

Bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

Ah ! oui, j'oubliais de vous prévenir que par le dernier courrier, le huit octobre, je vous ai expédié (en imprimé recommandé) deux volumes, un numéro de la *Revue Scientifique* et un des *Questions de philosophie et de psychologie.* Aniouta m'avait demandé de lui retourner ces deux livres et je dois m'excuser d'avoir tardé à le faire.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

57

A M. A. OULIANOVA

1/XI.98

J'ai reçu avant-hier ta lettre du 14.X, chère petite maman, et elle m'a fait bien plaisir. J'ai aujourd'hui un invité : Gleb, qui est venu seul pour 3 jours. E.E. est toujours malade, la pauvre, c'est une maladie sérieuse et il faudra sans doute la faire partir pour St-Pétersbourg ou Moscou, car les médecins du pays sont très mauvais.

J'écris peu, parce que je suis en retard pour le courrier : nous avons passé toute la journée en promenade. Nous avons un très beau temps : des journées claires, froides et sans vent ; il ne neige toujours pas.

Bonjour à tous les nôtres. Marc s'est-il bien rétabli en Crimée ? J'attends d'ici peu une lettre d'Ania. Comment va Mitia ?

Réexpédiez, je vous prie, la lettre à A. P. Skliarenko* : j'ai perdu son adresse.

Si Aniouta pense aller vraiment à St-P., ce serait l'occasion d'entreprendre quelque chose pour mon gros ouvrage. J'enverrai les deux premiers chapitres bientôt (dans huit à dix jours), directement à Aniouta : ainsi, je saurai au moins ce qui leur arrivera [180]. En même temps, je parlerai de mes projets concernant cet ouvrage.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Il n'y a pas encore eu de lettre de Maniacha.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

58

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

A Aniouta

J'expédie aujourd'hui au nom de maman deux cahiers des « marchés ». Ce sont les deux premiers chapitres, soit environ $^1/_4$ ou $^1/_5$ de tout l'ouvrage. Il y aura huit chapitres en tout, j'achève en ce moment de préparer le troisième, de sorte qu'en janvier, vraisemblablement, tout sera terminé, car Nadia recopie assez vite, au fur et à mesure que je rédige. J'ai beau opérer des coupes sombres par rapport au premier brouillon, les dimensions restent considérables. Les deux premiers chapitres représentent, d'après mes calculs, environ 270 000 caractères, soit, en comptant 33 000 caractères par feuille d'imprimerie, 8 feuilles $^1/_2$ environ. L'ouvrage entier fera donc de 35 à 40 feuilles d'imprimerie, — j'espère encore ne pas dépasser les 35 feuilles, car cela fera déjà un fort gros volume (560 p.). Il est souhaitable en tout cas, lorsqu'on éditera le livre, d'obtenir que le format soit grand et les caractères moyens, de manière à avoir environ 2 400 lettres par page et plus de 33 000 lettres par feuille : cela vaudra mieux, car cela fera moins de pages.

En ce qui concerne l'édition proprement dite, il faut apparemment placer ses espoirs dans la découverte d'un éditeur. Tu auras peut-être l'occasion d'aller à St-Pétersbourg, dans ce cas tu demanderas conseil à *l'écrivain**. Mme M. Vodovozova [181] ne se chargerait-elle pas d'éditer le livre ? [Je n'envisage pas une édition indépendante, parce que je pense que le recueil est tombé à l'eau, — bien que je n'aie jusqu'à présent *aucune* nouvelle ni à son sujet

* En français dans le texte. (*N. R.*)

ni au sujet de la traduction ! Si, contre toute attente, il n'en était pas ainsi, une édition indépendante serait possible, mais alors, il faudrait absolument trouver un correcteur particulier, cultivé, le payer convenablement et poser comme condition l'envoi immédiat de chaque feuille d'épreuve.]

On pourrait (et il faudrait) commencer l'impression dès maintenant (il le faudrait, car autrement le livre ne sortira pas pour le printemps) ; je peux continuer d'envoyer les chapitres au fur et à mesure et je peux promettre de ne pas prendre de retard. Si l'on trouve un éditeur, il faut passer avec lui un contrat précis, et il serait extrêmement souhaitable de faire de l'envoi des épreuves une condition nécessaire [dans les tableaux, par exemple, il est très difficile à toute autre personne que l'auteur de déceler les fautes d'impression ; ensuite il peut y avoir des choses à corriger ou à compléter, etc.]. *L'écrivain** m'a écrit au printemps qu'on pourrait publier l'ouvrage par morceaux dans *Naoutchnoïé Obozrénié* ou dans une autre revue. Bien sûr, je ne suis pas contre, mais je doute qu'on trouve une seule revue qui accepte de prendre une chose aussi volumineuse, ce serait vraiment par trop inhabituel. Il est plus vraisemblable qu'on accepterait de passer un ou deux chapitres. Le deuxième, par exemple, le premier aussi d'ailleurs, forment un tout absolument indépendant. Et c'est en partie dans cette perspective que nous nous sommes dépêchés d'expédier immédiatement ce qui était prêt. Seulement, en remettant le texte à la revue, il faut convenir avec précision de la date de la parution, et réserver le droit de l'auteur de publier dès maintenant le livre en entier, sans attendre la fin de la publication de l'article dans la revue [182].

Je n'envoie pas la préface pour qu'on la publie (il faudra sans doute la remanier ou la compléter par la suite) [183], mais pour donner une idée du plan de l'ensemble de l'ouvrage. Je continuerai à envoyer la table des matières avec chaque chapitre. Si un sommaire aussi détaillé s'avérait inutile (bien que, selon moi, un sommaire détaillé soit beaucoup plus commode pour le lecteur), on peut l'abréger

* En français dans le texte. (*N. R.*)

en ne conservant que les titres des paragraphes [184]. A propos, dans le volume, ces titres de paragraphes devraient être composés ni en gras ni en italique (cela fait trop solennel), mais au contraire en tout petits caractères. Cela prendra moins de place et correspondra davantage à la fonction de ces titres. Pour les tableaux, je pense aussi qu'il serait plus commode de les composer en petits caractères pour qu'ils prennent le moins de place possible.

Je sens que tous ces détails peuvent facilement s'avérer sans objet, mais qu'au moins de mon côté tout soit fait. Il est fort probable que *l'écrivain** voudra prendre lui-même l'affaire en main, ou qu'il acceptera de s'en occuper, mais on ne peut regretter qu'une chose, c'est qu'il soit d'une négligence incroyable et inconcevable dans ses rapports avec autrui, et qu'il semble absolument incorrigible sur ce point. En général, il pousse même trop loin son amabilité : par exemple, sa femme a corrigé elle-même le début du recueil, travail minutieux et qui demande beaucoup de temps. Quel besoin avait-elle de s'en charger quand elle a déjà une foule d'occupations de toutes sortes ? C'est pourquoi il serait infiniment plus commode dans ce cas d'embaucher (au besoin sur leur recommandation) un correcteur particulier [185] en exigeant qu'il se montre ponctuel et te tienne au courant de la marche du travail et de l'envoi de chaque feuille d'épreuves.

Bon, il faut que je termine. Réponds-moi au plus vite, s'il te plaît, ne serait-ce que pour m'accuser réception du manuscrit.

Ton *V. Ou.*

Rédigé entre le 7 et 11 novembre 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n° 5

* En français dans le texte. (*N. R.*)

59

A M. I. OULIANOVA

11/XI.98

Nous avons reçu ta lettre, Maniacha, et elle nous a fait grand plaisir. Nous avons aussitôt pris la carte et nous avons cherché où diable pouvait bien se trouver Bruxelles. Quand nous avons été fixés, nous nous sommes mis à réfléchir : c'est à deux pas de Londres, de Paris, de l'Allemagne, comme qui dirait en plein centre de l'Europe... Oui, je t'envie. Dans les premiers temps de ma déportation, j'avais même décidé de ne jamais prendre en main des cartes de la Russie d'Europe ni de l'Europe : tellement je me sentais pris d'amertume en dépliant ces cartes et en me mettant à considérer tous ces points noirs. Eh bien, maintenant ça peut aller, j'ai pris mon mal en patience et j'examine ces cartes avec plus de calme ; nous nous mettons même à rêver de temps en temps, en nous demandant sur lequel de ces « points » il serait intéressant d'atterrir, plus tard. Durant la première moitié de ma déportation, je regardais sans doute davantage en arrière, mais maintenant c'est en avant que je regarde. Enfin, *qui vivra verra**. En ce qui concerne les journaux et les livres, s'il te plaît, rafle tout ce que tu peux. Envoie-moi des catalogues de toutes sortes, ceux des bouquinistes et ceux des libraires, et dans toutes les langues. Je voulais même te charger aujourd'hui

* En français dans le texte. (*N. R.*)

d'une petite commission, et puis j'ai décidé de remettre cela à la prochaine fois. Je rappellerai ce que j'ai écrit l'année dernière à Ania ou à toi : en fait de journaux, les organes officiels donnant les comptes rendus sténographiques des débats parlementaires sont souvent particulièrement intéressants. Si tu peux découvrir où ces journaux sont en vente (trouve-t-on seulement à Bruxelles les journaux belges, ou bien aussi les journaux français et anglais ?), et si tu m'envoies les numéros *intéressants* (car tu suis les journaux, j'espère ?), ce sera très bien. Je te conseille de ne pas te limiter aux journaux belges et de t'abonner aussi à un journal allemand : tu n'oublieras pas la langue, cela te fera une lecture excellente, et puis les journaux ne sont pas chers.

Iras-tu à la maison pour Noël ?

Ton *V. Ou.*

Après une longue attente, j'ai fini par recevoir mon recueil. Je vais demander à Aniouta de t'en envoyer un exemplaire.

Expédié de Chouchenskoïé à Bruxelles.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

60

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

15/XI.98

Comment passez-vous l'hiver à Podolsk, chère petite maman ? Ce n'est sûrement pas un hiver bien gai pour vous : Marc a dû vivre de son côté, Mitia est rivé à Podolsk. Il ne m'écrit rien en réponse à mes questions* : comment devra-t-il faire son service militaire, dans la troupe ou comme médecin auxiliaire ? Sait-on quelque chose de son affaire, quand elle se terminera à peu près et comment ? Ou bien rien ? Comment va la santé de Marc ? Ne s'ennuie-t-il pas tout seul à Moscou, ou bien est-il accablé de besogne à son travail et aux cours du soir (en donne-t-il ?) [188].

Chez nous, rien de neuf. Seules les distractions ont changé : à l'occasion de l'entrée en hiver, au lieu d'aller à la chasse, je commence à patiner : ça m'a rappelé l'ancien temps, et je me suis aperçu que je n'avais pas oublié, bien que je n'aie pas patiné depuis une bonne dizaine d'années. Nadia veut apprendre, elle aussi, — je ne sais pas si elle y arrivera.

Bonjour à tous les nôtres. Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Ou.*

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

A Aniouta

J'ai oublié de t'écrire par le dernier courrier que j'avais reçu *Neue Zeit* à ce moment-là. J'ai reçu hier une facture de A.M. Kalmykova. J'ai fait pour environ huit roubles de dettes, et je continue toujours à passer des commandes. Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas encore reçu les honoraires de ma traduction, expédiée à St-P. déjà le 15 août ! Si ces honoraires arrivent, expédie, s'il te plaît, une cinquantaine de roubles à la librairie, et s'ils ne sont pas arrivés au moment où tu recevras cette lettre, je ne sais vraiment plus que faire. Si la chose est possible, ce serait bien d'envoyer au moins une dizaine de roubles à la librairie ; en ce qui concerne les honoraires pour la traduction, on m'a fait dire qu'ils seraient payés dans tous les cas (d'ailleurs, il ne doit pas y avoir d'obstacles de la part de la censure) ; ce n'est donc qu'une question de temps.

Dans ma dernière lettre, je t'ai demandé d'envoyer mes livres à diverses connaissances, mais j'ai oublié que tu ne connaissais pas les adresses [187]. Je ne connais pas non plus les adresses d'Arkhangelsk. J'écris aujourd'hui, *à tout hasard*, à M. E. Grigoriev [188] à la scierie où il travaille. Je crois que tu as des correspondants à Arkhangelsk : dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux que tu leur envoies les livres pour qu'ils les remettent aux destinataires ? Si ce n'est pas possible, attendons d'avoir reçu l'adresse. Voici celle de Lalayantz : Voronèje, angle de la rue Bogoslovskaïa et du Kroutoï péréoulok, maison n° 11, à Is. Khristof. Lalayantz. Il faudrait encore envoyer un exemplaire au Samarien qui collabore à *Naoutchnoïé Obozrénié* [189]. Il est à St-P., mais je ne connais pas son adresse.

Est-ce que je ne t'ennuie pas trop avec toutes ces commissions ?

Wolf annonce une bibliothèque de classiques français à *10 copecks le volume*. As-tu vu de quel genre d'édition il s'agit ?

Ton *V. Ou.*

J'ai appris avec étonnement la parution de Labriola en russe ! J'imagine sous quelle forme mutilée !

N'est-ce pas toi qui as traduit Labriola ?

J'ai lu dans la *Frankfurter Zeitung* un très intéressant compte rendu du Parteitag [190] de Stuttgart. Nous pensons nous abonner à ce journal pour l'année prochaine. Lis-tu un journal étranger ?

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

61

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

22/XI.98

Aujourd'hui, chère petite maman, j'ai une longue lettre d'affaires pour Aniouta. Je ne t'écris donc pas, d'autant plus que Nadia a déjà machiné un récit-fleuve sur la vie que nous menons, et il ne me reste absolument rien à ajouter. Le récit est en somme exact, à part une certaine exagération sur la façon dont je travaille aux marchés*.

Ton *V. Ou.*

Je prie Mitia de réexpédier le plus tôt possible le *Mémento de la province de Toula*** à Alexéï Pavlovitch Skliarenko : je ne connais pas son adresse.

A Aniouta

J'ai reçu en même temps tes deux lettres, du 1er et du 4.XI. Que l'édition soit désormais confiée à Vodovozova, cela a du bon : au moins, les choses seront plus nettes. Son devis pour les « études » me paraît tout à fait équitable

* Voir dans ce tome, pp. 592-594. (*N. R.*)
** Que j'expédie aujourd'hui même à ton nom en imprimé recommandé.

et le faible montant des honoraires s'explique parfaitement par le petit nombre d'exemplaires [191]. Pour les marchés, bien sûr, il est impossible de se contenter d'honoraires pareils. J'ai l'intention de profiter de la proposition de Vodovozova (à qui, quand tu la verras, tu transmettras, bien sûr, tous mes remerciements) d'éditer mes marchés, et je te laisse le soin de négocier avec elle les conditions financières (si cela ne t'ennuie pas) : je ne sais pas ce qui est le plus avantageux, des honoraires au forfait ou « tout le bénéfice net ». De ces deux modes de paiement, il faut évidemment choisir le plus avantageux, d'autant plus que je n'ai aucune raison de me hâter de toucher l'argent. Mais voici le point le plus important à spécifier dans l'édition : qu'une correction *impeccable* des épreuves soit assurée. Sans cela, ça *ne vaut absolument pas la peine* d'éditer l'ouvrage. Les « études » ont été très mal corrigées : outre les coquilles qui *dénaturent le sens* et dont je t'ai envoyé la liste* [192], il y a une foule d'erreurs de détail à propos desquelles j'ai déjà eu des plaintes des camarades. Il faut absolument un correcteur très cultivé et rétribué, — cela doit être stipulé comme condition sine qua non, et j'accepterai moi-même volontiers de doubler au besoin la rémunération de ce correcteur, puisque l'auteur ne peut pas corriger les épreuves lui-même. Surtout attention aux tableaux, c'est fou les bourdes qu'on y commet. Or, dans les marchés, il y a une quantité de tableaux. D'autre part (même si le travail de correction est le meilleur possible), il est *indispensable* de me réexpédier les feuilles des dernières épreuves immédiatement, feuille par feuille, et moi j'enverrai la liste des coquilles. La parution du livre s'en trouvera retardée (si les envois sont ponctuels) d'un mois au maximum ; ce n'est pas grave, si seulement le livre est édité proprement. En ce qui concerne la date de l'édition, on pourrait commencer dès maintenant (nous avons déjà recopié au net le 3e chapitre, et je termine ces jours-

* En même temps qu'à toi, j'ai adressé la liste des fautes d'impression à *l'écrivain* en lui demandant de l'imprimer sans faute sur une feuille séparée et d'insérer cette feuille dans le livre pour la vente. Il faut donc maintenant demander la même chose à Vodovozova.

ci le 4e, c'est-à-dire la moitié de l'ouvrage ; quant à la seconde moitié, elle est beaucoup plus facile, de sorte que je peux sans crainte m'engager à faire parvenir le dernier chapitre à Moscou pour le 15 février, ou même avant) ; pour moi, ce serait particulièrement commode, car je pourrais signaler sur les premières feuilles non seulement les fautes d'impression, mais peut-être aussi des choses plus essentielles. Il faudrait choisir le format et les caractères de manière à ce qu'il y ait environ 2 400 lettres par page : ainsi l'ouvrage entier tiendra en 30 feuilles d'imprimerie, soit en chiffres ronds 500 pages (un plus grand nombre de pages serait sans doute excessif et fastidieux pour le lecteur). Enfin, pour le diagramme du chapitre II, il faut faire particulièrement attention à ce qu'il ne contienne pas d'erreurs. S'il te plaît, discute de tout cela avec Vodovozova et réponds-moi au plus vite, dès que tu auras reçu cette lettre. Nous enverrons les chapitres 3 et 4 dès qu'ils seront terminés, dans une quinzaine de jours.

S'il te plaît, envoie encore à Maniacha 3 exemplaires des *Etudes*. Voici l'adresse d'Alexandre Léontiévitch [193] : (rue Opernaïa, maison Goudina, Arkhangelsk). J'en ai envoyé à tous les camarades d'ici. Il faudrait encore faire parvenir un exemplaire au Samarien qui collabore à *Naoutchnoïé Obozrénié*.

Sur le tiers des honoraires, que tu as touché, une moitié va servir à rembourser l'argent envoyé par Mitia à El. Vas. Sur la moitié restante, envoie, s'il te plaît, une moitié à la librairie Kalmykova (j'y ai quelques dettes et j'y commande pas mal de choses), et avec l'autre moitié, il faut m'abonner à des journaux et revues pour 1899 : il est temps, surtout pour les revues étrangères :

Rousskié Viédomosti, un an, — *8 r. 50* (je dois payer pour 10 mois)
Rousskoïé Bogatstvo, „ „ *9 r.*
Mir Boji, „ „ *8 r.*
Frankfurter Zeitung, premier trimestre de 1899, *4 r. 70*
Niva, 1899, *7 r.*
Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik, herausgegeben von Heinrich Braun, 1899, *12 marks.*

Ici, nous apprécions beaucoup journaux et revues, surtout quand ils arrivent à temps ; c'est pourquoi je demande qu'on souscrive les abonnements au plus vite.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tous les nôtres.

(Blos a été rendu à Basile, nous ne l'avons plus.)

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

62

A M. A. OULIANOVA et D. I. OULIANOV

28/XI.98

J'ai reçu ta lettre et celle de Mitia du 9.XI, chère petite maman.

Il ne faut pas oublier, quand on envoie un télégramme ici, que notre postier va à Minoussinsk le lundi et le jeudi matin. Par conséquent, il faut télégraphier dans la matinée du dimanche ou du mercredi. Ainsi, j'aurai le télégramme au matin le mardi ou le vendredi (ce sont nos jours de courrier, jours de « fête » à Choucha)*.

Il y a eu une lettre de Maniacha, nous lui avons répondu**, mais n'avons pas reçu de nouvelle lettre d'elle.

Je suis très, très heureux que tu te plaises à Podolsk. Il est évidemment dommage que Marc soit obligé de vivre seul.

J'ai encore quelque chose à demander à Aniouta : qu'elle ajoute à la liste des revues auxquelles elle va m'abonner les *Travaux de la Société impériale libre d'économie*, prix trois roubles par an (6 numéros), port compris. Si toutefois cette revue paraît encore.

Si vous souscrivez les abonnements aux revues chez Wolf, il a déjà mon adresse : je reçois par lui les *Izvestia*.

Ton *V. Ou.*

---

* Adresse pour les télégrammes : Minoussinsk, Oulianov, Chouchenskoïé.

** Voir dans ce tome, pp. 194-195. (*N. R.*)

Bonjour à tous les nôtres.

E.V. salue tout le monde.

J'ai terminé la moitié de mon livre et je me suis rendu compte que, contrairement à ce que je supposais, il sera au total plutôt plus court que plus long.

A Mitia

Tu es mal renseigné au sujet de mes chasses. Qui te raconte cela ? N'est-ce pas Aniouta qui commet certaines erreurs chronologiques et donne les vieux mythes concernant les lièvres pour des nouvelles fraîches ? Cet automne, j'ai tué ici pas mal de lièvres ; il y en a des quantités sur les îles de l'Enisséï, si bien que nous en avons eu vite assez. Prominski en a tué quelques dizaines et a conservé leurs peaux pour une pelisse.

Bien entendu, la chasse aux coqs de bruyère et aux perdrix est plus intéressante, mais elle est difficile. En juillet, j'ai un peu tiré le jeune coq de bruyère ; maintenant, pour les chasser, on part à cheval armé de carabines : l'hiver, les coqs de bruyère ne laissent pas approcher un chasseur à pied (à de très rares exceptions près). Pour les perdrix (à l'automne), il faut un bon chien de chasse — or ma Jenny manque d'âge ou de qualités. En hiver, on prend surtout les perdrix à la « nasse » ou au collet*.

Nous avons maintenant une nouvelle distraction : le patinage, qui nous détourne fortement de la chasse.

L'été prochain, j'espère chasser davantage : j'aurai moins de travail, le chien sera plus habitué, et puis ce sera (j'espère) mon dernier été en Sibérie.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoié à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°s

Conforme au manuscrit

* L'an dernier, j'avais bien tué quelques perdrix (très peu d'ailleurs), mais cette année rien du tout.

63

A M. A. OULIANOVA, A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA et M. T. ÉLIZAROV

6/XII.98

J'ai bien reçu, chère petite maman, ton post-scriptum joint à la lettre d'Aniouta. Je lui réponds en détail. Quant à moi, je n'ai aucune nouvelle à t'annoncer : notre vie est toujours la même. Le temps se maintient au beau, et aujourd'hui j'ai l'intention d'aller à la chasse d'hiver. Anatoli écrit qu'il est malade, le pauvre, il a une sorte de typhoïde. Iouli grelotte à Touroukhansk (il fait — 2° chez lui le matin) et attend son transfert avec impatience. Iak. M. (Liakhovski) écrit qu'il faut 180 roubles pour le monument à Fédosséev, et que pour l'instant la collecte n'en a donné que 70 ; il demande de faire savoir cela à tous les amis *. Le 18.X, écrit-il, sont arrivés à la prison Alexandrovskaïa : A. Erguine [194], Frelikh [195], Zméev [196], Aliouchkévitch [197], Talalaïev [198], Tioutrioumova-Abramovitch [199] et Goldman [200]. Tous se rendent à Iakoutka.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta et Marc

J'ai reçu en même temps vos deux lettres, je vous en remercie beaucoup et y réponds en détail.

* Adresse pour l'envoi des fonds : Verkholensk, prov. d'Irkoutsk, à Iak. M. Liakhovski.

Il est surprenant que *l'écrivain* * ait rejeté la proposition de prendre un correcteur rétribué (pour les études) : les coquilles sont innombrables, et je suis surtout navré par celles qui dénaturent le sens et dont j'ai adressé la liste à lui comme à toi. J'attends d'apprendre ces jours-ci s'il sera possible de coller le rectificatif quelque part : c'est indispensable.

Je ne vois guère de raison d'entreprendre une édition indépendante : d'abord, il est souhaitable de nouer des relations suivies avec Vodovozova dont on aura besoin comme éditrice. Ensuite, cela représenterait à la fois une somme très élevée (pour l'édition), et une tâche infiniment tracassante, compliquée et difficile. Faire cela soi-même pour la première fois, c'est tomber inévitablement dans des erreurs de toute sorte ; or, je tiens beaucoup à ce que cette édition soit irréprochable dans sa présentation, même si cela doit coûter quelques centaines de roubles en plus. Enfin, même pour les délais, la différence n'est pas bien grande : ma lettre arrivera pour les fêtes et Vodovozova viendra en février ; peut-être est-il même possible de s'entendre avec elle par lettres. Et combien de temps faudrait-il perdre (si nous éditions nous-mêmes) en déplacements, recherches, etc. ? Puis, il est extrêmement malaisé de surveiller une édition à partir d'une autre ville. Par conséquent, ne vaut-il pas mieux écrire à Vodovozova ? Lui demander quand on peut entreprendre l'édition, combien de temps cela prendra, si l'on peut sortir le livre fin avril au plus tard, etc. Quant aux conditions, je pense, après réflexion, qu'il vaut mieux prendre le bénéfice net plutôt que des honoraires au prorata du nombre de feuilles. Avec la première formule, je compte toucher 1/3 environ de la somme globale, et peut-être davantage ; tandis qu'avec la seconde, pour toucher la même somme, il faut fixer les honoraires à 75 r. la feuille au *minimum*, ce qui est sans doute onéreux et risqué pour l'éditeur.

J'ai terminé quatre chapitres, et même leur mise au net s'achève aujourd'hui, de sorte que je vous enverrai ces jours-ci les chapitres III et IV. En février, je l'espère, vous aurez reçu le livre entier. A propos, si vous lisez le

* En français dans le texte. (*N. R.*)

manuscrit, faites-moi part, je vous prie, de vos observations. J'ai repéré dans mon brouillon les pages du net, de sorte que je peux envoyer des corrections. Autre chose encore à propos des *Etudes* : faites-moi parvenir les comptes rendus de presse que vous ou vos connaissances aurez l'occasion de voir, car ici je ne suis guère la presse courante.

Si les petits caractères et les tableaux reviennent plus cher, les dépenses de l'éditeur pour les marchés seront particulièrement élevées, car les tableaux sont nombreux, et il y a aussi des diagrammes. Au total, pour autant que je puisse en juger à présent, cela fera un livre moins volumineux que je n'avais pensé, mais tout de même d'environ 450 pages imprimées, en comptant 2 400 caractères par page. Avec des pages comme celles des éditions de Vodovozova (qui sont imprimées de façon très espacée, à raison de 2 000 caractères par page seulement), il en faudrait au moins 550, voilà pourquoi il est préférable d'imprimer en plus serré. Quant aux tableaux, il est très souhaitable de les imprimer tous en petits caractères, autrement ils prennent une place énorme, perdent en clarté et se prêtent difficilement à la lecture. Les moins commodes sont les tableaux imprimés, les colonnes dans le sens de la largeur (pour les lire, il faut tourner le livre). Tout cela est très important pour le lecteur. Ce qui serait bien, ce serait le caractère choisi pour les tableaux dans les *annexes* du petit livre chez Vodovozova *La propriété foncière et l'agriculture* ; c'est dans ce caractère qu'il faudrait composer tous les tableaux du chapitre II et des autres (c'est dans le chapitre II qu'il y a le plus de tableaux ; dans les autres, il y en a beaucoup moins, mais il y en a tout de même). Il faut discuter de tout cela avec l'éditrice, et aussi de la nécessité de me faire parvenir les feuilles d'épreuves (comme je l'ai déjà écrit). Pour accélérer l'édition, on pourrait faire imprimer séparément, dans deux imprimeries, la première partie (les 4 premiers chapitres) et la deuxième, avec une pagination différente. A propos, en ce qui concerne la proposition de Marc de changer le titre et de publier l'ouvrage en deux tomes. A mon avis, ce n'est pas très pratique. Un titre plus modeste et plus lourd est commode du point de vue de la censure ; un changement de titre exigerait que je fasse dans le texte une quantité de correc-

tions de détail, pénibles justement à cause de cela. Ce n'est pas la peine de diviser en deux tomes : en prenant pour base le format et les caractères des *Etudes*, chaque tome serait *moins gros* que ce volume (d'ailleurs on ne peut pas vendre les tomes séparément, car c'est un développement général qui se poursuit, avec des renvois communs aux différents chapitres, etc.). Quant au prix, je ne le prévoyais pas supérieur à 3 roubles, et j'estimerais un prix plus élevé peu souhaitable (et un prix plus bas désavantageux). Pour le nombre d'exemplaires, il faudrait qu'il soit le plus élevé possible * : il est contrariant que les *Etudes* aient été éditées à faible tirage. En ce qui concerne les obstacles de la part de la censure pour les marchés, je n'en prévois pas, à moins que ne s'ouvre une période d'exceptionnelles rigueurs et persécutions contre nous autres. Et si les études se vendent bien, il est sûr que les marchés partiront beaucoup mieux. C'est ce qu'il faudrait faire comprendre à l'éditrice. Reste la question du nombre des exemplaires d'auteur (j'espère que tu as envoyé en supplément à Maniacha 3 exemplaires des études). Je crois qu'il faut en prendre 50, car, cette fois, il faudra en envoyer à un plus grand nombre de personnes et, dans quelques cas, faire des échanges avec les publications statistiques des zemstvos.

Eh bien, assez bavardé, je crois, et cela fait sans doute une foule de redites par rapport à mes précédentes et déjà longues lettres d'affaires ! Vous devez en avoir assez de lire ces redites. C'est un peu comme dans mes écrits : j'ai raturé et coupé le premier brouillon des marchés de la manière la plus impitoyable.

Je vous serre la main. *V. Ou.*

Tous les nôtres vous envoient le bonjour.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

* Je suis tout à fait d'accord avec Marc : il en « faut » au moins 2 400. Seulement voilà, que va dire l'éditrice ?

64

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

12/XII.98

J'ai bien reçu d'Aniouta *Neue Zeit* et le compte rendu du comité de l'instruction élémentaire, ainsi que sa carte postale du 28.XI. Je lui réponds sur la page suivante. Nos jours de courrier sont le mardi et le vendredi, mais, bien sûr, ce n'est pas ce qui vous intéresse. Nous recevons les journaux datés du mercredi et du samedi, c'est-à-dire le 14e jour. Par conséquent, je crois que le plus commode pour vous est d'écrire le mardi et le vendredi (ceci de Moscou ; pour Podolsk, je ne sais pas). Nadia et moi avons demandé l'autorisation d'aller passer une semaine à Minoussinsk pour les fêtes [201]. Nous recevrons tout de même le courrier, il est donc inutile de modifier l'adresse.

Ton *V. Ou.*

A Aniouta

J'expédie aujourd'hui même au nom de maman, par imprimé recommandé, les chapitres 3 et 4 des marchés. J'ai procédé à une estimation plus précise des dimensions de tout ce que j'ai écrit ; les 4 premiers chapitres font environ 500 000 caractères *. C'est moins que je ne supposais (et la seconde moitié du livre sera moins longue que la pre-

* Je compte environ 900 caractères par page (et environ 1 600 caractères pour les grandes pages utilisées dans le chapitre II).

mière). Mes craintes étaient donc superflues ; il suffira d'employer un caractère qui ne donne que 2 000 lettres par page. Je n'ai rien non plus contre l'édition en deux volumes : mettez-vous d'accord avec l'éditrice. Mais les chiffres, les chiffres ! On y fera des bourdes épouvantables si je n'ai pas les épreuves *.

Je te prie de faire 2 corrections dans le manuscrit : 1) dans la préface, supprimer à partir de : « on sait que cette question », etc., la seconde phrase du début jusqu'à : « adversaires ; il nous » et écrire directement : « A l'auteur », etc. (« il a paru insuffisant pour, etc. »).

Je pense qu'il n'est pas sans danger de parler des « adversaires » dès le premier paragraphe [202].

2) A la p. 44, biffer la note à la fin du § VI ; la remplacer par : « Voir V. Iline. *Etudes économiques*, St-P. 1899, p. 30 » [203].

Avise-moi, s'il te plaît, quand tu auras reçu ces corrections.

Merci beaucoup pour *Neue Zeit* et le compte rendu du comité. N'est-il pas possible d'avoir les numéros manquants de *N.Z.* pour l'année 1897-8 : nous avons les nos 7-8 ; 11-24 ; il nous manque les nos 1-6 et 9-10. Je voudrais bien avoir la collection complète pour 1897-8.

Tu m'écris que tu as bien reçu ma lettre du 15/XI **, mais non la lettre précédente, relative aux livres. Je ne me rappelle plus quand je l'ai envoyée au juste, mais ce dont je suis sûr, c'est que, aussitôt après avoir reçu les livres de St-Pétersbourg, je t'ai adressé une lettre ordinaire, *en y joignant la liste des fautes d'impression qui dénaturent le sens*, et en te priant de distribuer plusieurs exemplaires aux amis, dont trois exemplaires de plus pour Maniacha (outre le sien), un à St-P. non pas pour le vieillard mais pour le Samarien, et un pour Kokouchka (je ne lui en ai pas envoyé) ; en y ajoutant trois exemplaires pour vous, trois pour l'homme de Chicago, l'auteur de la « Fabrique »

* Pour les chiffres comportant des décimales, il faut absolument choisir les caractères : les décimales doivent être en caractères plus fins que les nombres entiers, et de plus elles doivent être *placées plus bas* ; il ne faut donc pas imprimer : 6, 3 mais 6_3. C'est très important si l'on veut éviter les erreurs.

** Voir dans ce tome, pp. 196-198. (*N. R.*)

(T.-B.) [204] et celui des « Marchés » (Boulgakov) [205], deux pour Grigoriev et Colomb, cela fait les 14 exemplaires dont je parlais, je m'en souviens, dans la lettre égarée.

J'ai été très étonné d'apprendre par une lettre du docteur que la censure aurait frappé d'une interdiction catégorique et sans appel la traduction des Webb. Comment cela ? A mon avis, il s'agit plutôt d'une rumeur concernant la traduction de *History of Trade Unionism* ; c'est une chose plus *zensurwidriges* *. Et puis, notre traduction est encore sous presse, n'est-ce pas ?

Je te serre la main. *V. Ou.*

J'ai écrit au service des statistiques du conseil de zemstvo de la province de Tver, en les priant de m'envoyer leur *recueil récapitulatif* (t. XIII, fascicule 1,1897). Ils ne me l'envoient pas, les misérables. Ne connais-tu personne qui puisse le procurer ? Est-il possible que Krasnopérov [206], (s'il est là) refuse ?

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

* Contraire aux exigences de la censure. (*N. R.*)

65

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

Le 20 décembre.

Chère Maria Alexandrovna, aujourd'hui, Volodia est parti à la chasse à l'improviste, c'est donc moi qui vous écris. Ces temps-ci, le thermomètre est descendu jusqu'à —20°, mais aujourd'hui il fait doux, 2,° 5, ce qui fait que Volodia s'est laissé tenter par la chasse, d'autant plus que, selon la théorie des chasseurs de Choucha, c'est à présent le meilleur moment pour les coqs de bruyère : pendant les gelées, ils n'ont rien mangé, mais maintenant ils se gavent tellement qu'ils ne voient même pas le chasseur. Volodia est parti avec un fusil emprunté, car il a cassé le sien : le canon était en fonte et s'est brisé rien qu'en tombant sur la glace. Nous avons expédié le fusil à Minoussa, mais les artisans de là-bas ont refusé de le réparer. Il va donc falloir en acheter un neuf. Il paraît qu'on vend à Minoussinsk un très bon fusil à deux coups, et Volodia pense en faire l'acquisition. En ce moment, nous sommes occupés à préparer le voyage à Minoussinsk. Au demeurant, tous les préparatifs se réduisent à ceci : Volodia a accroché au mur un bout de papier sur lequel on note tout ce qu'il faut acheter en ville. Maman n'ira pas à Minoussinsk ; au début, elle invoquait comme prétexte le mauvais état de la route, et maintenant le froid. Nous partirons la veille de Noël et rentrerons le 1er ou le 2 ; donc la prochaine lettre de Volodia sera sans doute déjà datée de Minoussinsk. Je ne sais si Volodia vous

a écrit que Kournatovski et les Lépéchinski doivent aussi venir à Minoussinsk pour les fêtes ; on a l'intention de patiner, de jouer aux échecs, de chanter, de discuter, etc. Selon toute probabilité le temps passera joyeusement.

Quand les « marchés » seront terminés, le projet est de se mettre sérieusement aux langues en général, et à l'allemand en particulier. Volodia a commandé à une librairie le dictionnaire russe-allemand de Pavlovski, et il demande à Aniouta de dénicher un Tourguéniev en allemand et une bonne grammaire. J'ai entendu dire que celle de F. Fiedler est bonne, mais je n'en suis pas sûre.

Au fait, nous soupçonnons que notre conjecture à propos de *Jizn* [207] était erronée. Dans ce cas, ce n'est naturellement pas la peine de nous y abonner.

Nous n'avons reçu qu'une seule lettre de Maniacha. Pourquoi n'écrit-elle pas ? Ou alors ses lettres ne nous parviennent pas, qu'elle les envoie en recommandé. Volodia vient d'arriver et il est furieux que je n'aille pas patiner et que je reste à la maison. Donc, je termine ma lettre. « Bonne année ! » Je vous embrasse bien fort ainsi qu'Aniouta, j'envoie le bonjour à D.I. et M.T. Maman envoie un grand bonjour à tout le monde. Pour l'instant, nous n'avons absolument rien à écrire, ce sera peut-être différent après Minoussinsk. Encore une fois je vous embrasse bien fort.

Votre *Nadia.*

Je m'associe aux vœux de Nouvel An.

En ce qui concerne la traduction allemande de Tourguéniev, je crois que le mieux serait de se renseigner chez Wolf, par exemple, et d'en profiter pour prendre un catalogue d'éditions, ne serait-ce que celui de Reklam [208]. Peu nous importe que ce soit telle œuvre de Tourguéniev ou telle autre, pourvu que la traduction soit bonne. Quant à la grammaire allemande, il faudrait qu'elle soit aussi complète que possible, surtout pour la syntaxe. Si elle était en allemand, cela n'en vaudrait que mieux, je pense. En général, ne faudrait-il pas se mettre en rapport avec Wolf pour la commande des livres et pour les renseignements ? La maison A. M. Kalmykova semble mettre de la mau-

vaise volonté pour fournir les renseignements : par exemple, j'avais demandé qu'on me procure un tiré à part de l'article de N. Karychev *Matériaux sur l'économie nationale de la Russie*, paru dans le volume *2*, fasc. 2, des *Izvestia de l'Institut d'agriculture de Moscou* pour 1898, mais la librairie n'a pas voulu s'en charger ni même donner l'adresse des *Izvestia*... Pourriez-vous me l'avoir ?

Mille souhaits. *V. Ou.*

Rédigé le 20 décembre 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°5

Conforme au manuscrit

66

A M. I. OULIANOVA [209]

Belgique. Bruxelles. A M^lle M. Oulianoff
Rue des Minimes, 40. Bruxelles. Belgique.

22/XII.98

J'ai reçu, Maniacha, ton Kovalevski, mais de lettre point. J'en suis étonné (nous le sommes tous) : à part une seule lettre de toi, la première, il n'y en a plus eu aucune. Les lettres ne s'égarent-elles pas ? Ou bien, peut-être es-tu tellement absorbée par ta nouvelle vie qu'il ne te reste plus de temps pour écrire ? J'ai depuis longtemps le livre de Kovalevski : je l'ai eu déjà en novembre, par une librairie de Pétersbourg ; j'avoue en avoir seulement commencé la lecture, mais sans aller jusqu'au bout : c'est une compilation ennuyeuse. Dis-moi : à quel moment comptes-tu partir pour l'été ? Quels journaux et quelles revues lis-tu ? Es-tu complètement familiarisée avec Bruxelles et avec la façon dont est organisé le commerce de livres ? Envoie-moi le *Journal officiel* quand il y a des discours intéressants au parlement. Je compte t'écrire une longue lettre — après les fêtes, que nous allons passer à Minoussinsk.

Ton *V. Ou.*

Bonjour de Nadia.

J'ai reçu ta lettre du 20.XII. Je suis maintenant à Minoussa. Je te répondrai à mon retour.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Minoussinsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°s

Conforme au manuscrit

67

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

28/XII.98. Minoussinsk.

C'est de Minoussinsk, chère petite maman, que je t'écris ; nous y sommes venus pour les fêtes, Nadia et moi, et nous y resterons jusqu'au 1er. Nous passons ici notre temps de la manière la plus agréable. C'est exactement le genre de repos qu'on pouvait souhaiter après le travail. Nous pratiquons assidûment, entre autres, le patinage, nous chantons, etc.

Ton *V. Ou.*

J'écris à Aniouta sur l'autre feuillet.

J'ai reçu hier de Bruxelles une lettre de Maniacha avec sa nouvelle adresse.

A Aniouta

J'ai reçu ta carte postale du 5.XII et ta lettre du 8.XII. Je t'en remercie vivement. J'ai lu dans les *Rousskié Viédomosti* un compte rendu détaillé de la conférence de *l'écrivain* *. Effectivement, ce n'était guère la peine de présenter des idées aussi neuves dans un bref exposé. Ce qui subsiste de l'ouvrage de Fédosséev serait intéressant à cet égard ; il avait, semble-t-il, des opinions toutes différentes sur notre grande propriété foncière avant l'abolition du servage [210].

(Je ne me souviens pas si je t'ai avisée que nous avions reçu *N.Z.* jusqu'au numéro 24 inclus.)

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Pour le *Mémento de la province de Toula*, j'ai pourtant écrit qu'il était destiné à A. Skliarenko dont j'ignorais l'adresse à ce moment-là. Quant au compte rendu du comité de l'instruction élémentaire, je t'en ai accusé réception il y a longtemps *.

Je suis d'accord avec les conseils de l'écrivain (mettre dès maintenant sous presse, choisir le format et les caractères du livre de Tougan-Baranovski [211], et ne pas envoyer les épreuves ici). Les caractères employés pour les « Crises » seront suffisamment serrés : cela fera environ 500 pages. J'ai terminé 2 chapitres de plus (le 5e et le 6e), et le cinquième est déjà recopié. J'espère tout achever dans le courant de janvier.

Je suis évidemment d'accord pour te confier la correction des secondes épreuves et je te serai très, très reconnaissant de ce travail pénible et ingrat. Mais un correcteur rétribué est tout de même absolument indispensable ; à mon avis, 2 r. la feuille ne suffisent pas ; donnez 3 r. ou davantage pour *deux* corrections et charge-toi de la *troisième* (et non de la 2e). Pour les fautes d'impression, envoyez-moi les épreuves (non pas feuille par feuille, mais par 5 à 10 feuilles d'un coup). Mais pour ce qui est de t'envoyer le brouillon, je ne trouve pas cela très commode : j'ai parfois besoin de compléter, d'intercaler, etc... chose que je ne peux pas faire sans le brouillon. N'est-il pas possible de payer davantage le correcteur et qu'il soit tenu de t'envoyer les feuillets du net en même temps que les épreuves ? Si c'est impossible, j'enverrai le brouillon, bien entendu (tu peux le réclamer par télégramme : « envoie brouillon »).

Ton *V. Ou.*

J'ai répondu *immédiatement* après avoir reçu ta lettre pour donner mon accord à la proposition de Vodovozova **. Blos est en lecture, et on demande instamment de pouvoir le garder. Ne pouvez-vous pas vous le procurer à Moscou ?

Expédié à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* Voir dans ce tome, pp. 199 et 209. (*N. R.*)
** *Ibid.*, pp. 205-206. (*N. R.*)

1899

68

A M. A. OULIANOVA

3/I.99

Chère petite maman, Nadia et moi sommes revenus hier de Minoussa, où nous avons passé une semaine très gaie chez Gleb et Basile et avons réveillonné parmi les camarades [212]. Il y a eu quantité de toasts à l'occasion de la nouvelle année, et celui porté par un camarade « à Elvira Ernestovna et aux mères absentes » a été accueilli avec beaucoup de chaleur.

Pour aujourd'hui, nous n'arrivons pas encore à reprendre le train de vie quotidien mais dès demain il va falloir se remettre au travail. Le chapitre VI de mon livre est terminé (pas encore copié au net) ; j'espère tout finir d'ici quatre semaines. J'ai déjà répondu de Minoussinsk aux lettres d'Aniouta du 5/XII et du 8/XII * ; dans ma réponse, j'acceptais que les premiers chapitres soient donnés immédiatement à l'imprimerie, que les épreuves soient corrigées sans l'auteur (il faudrait 3 corrections et non 2), que seules les feuilles mises au net lui soient envoyées et, d'une façon générale, qu'Aniouta dirige l'édition à son gré. J'espère qu'Aniouta a reçu ma lettre. En même temps, j'ai écrit à Mitia pour lui demander de m'acheter un fusil **. Cela n'entraînera-t-il pas des difficultés pécu-

* Voir dans ce tome, pp. 216-217. (*N. R.*)
** Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

niaires ? Pour mes honoraires, il s'est fait, semble-t-il, un petit accrochage, et moi qui n'arrête pas de rafler des livres à la librairie Kalmykova, je finis par en avoir honte.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tout le monde. Ton *V. Ou.*

Le bonjour de E.V. et Nadia.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8
Conforme au manuscrit

69

A M. A. OULIANOVA

10/I.99

J'ai bien reçu, chère petite maman, ta lettre et celle d'Ania du 24.XII. Il y a eu un retard pour le colis, comme Nadia vous l'écrit en détail *.

Tu m'écris que vous avez reçu le 22 ma lettre du 6 ** et qu'une telle lenteur te paraît bizarre. Je ne sais vraiment pas ce qu'il y a eu : peut-être le courrier a-t-il été retardé au départ de Minoussinsk ; 16 jours, ce n'est pas terrible, puisque nous recevons la presse de Moscou au 13e jour.

Pour la correction des épreuves des marchés, j'avoue n'avoir pas été rassuré par la déclaration de l'écrivain, disant que le manuscrit était « d'une qualité exemplaire » : une fois déjà, l'écrivain s'est montré mauvais correcteur et puis, en général, ce n'est pas son affaire et ce n'est pas dans ses cordes de s'acquitter avec soin d'un travail aussi préoccupant. Je pense donc qu'il faudrait tout de même insister pour qu'il y ait 3 corrections et non deux (la dernière à Moscou) et pour qu'Aniouta soit directement en rapport avec le correcteur. Je crains que le résultat ne soit aussi mauvais que pour les *Etudes* ; ce serait fort triste. Mais il est en général extrêmement difficile, voire impossible, de répondre d'ici à toutes les menues questions de détail ; il faut les résoudre là-bas, sur place. C'est pourquoi je ne

* Voir dans ce tome, p. 588. (*N. R.*)
** *Ibid.*, pp. 205-208. (*N. R.*)

chicane pas sur le changement du titre, bien qu'il ne me plaise pas, et que l'argument selon lequel le livre « partirait » mieux avec un titre plus ambitieux me déplaise également. C'est à dessein que j'avais choisi un titre plus modeste. Au demeurant, puisqu'il est maintenu en sous-titre, ce n'est pas tellement grave et, je le répète, toutes les menues questions doivent être réglées immédiatement sur place. Les réponses que je donne d'ici arrivent toujours trop tard et n'arrangent rien. Si c'est possible et commode, j'aimerais beaucoup recevoir la dernière série des épreuves, ne serait-ce que par 5 ou 10 feuilles à la fois.

J'ai appris par les *Rousskié Viédomosti* la soutenance de la thèse de Tougan-Baranovski. Oui, on aurait dû répondre à Kabloukov un peu plus ouvertement ! [213]

Nous allons expédier sous peu les chapitres 5 et 6 ; pour la fin, il y aura peut-être du retard, mais pas beaucoup. Je ne pense vraiment pas que cela puisse être gênant.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tout le monde.

J'envoie un additif au chapitre II, page 152 du manuscrit [214].

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

70

A M. A. OULIANOVA

17/I.99

Nous avons enfin reçu le colis [215], chère petite maman. Merci. J'ai également reçu mardi *Neue Zeit* envoyé par Aniouta. Peu à peu nous réunissons presque tous les numéros de *Neue Zeit* pour l'année dernière, et c'est extrêmement agréable. Aniouta a certainement lu dans les numéros qu'elle m'a envoyés « Die historische Berechtigung, etc. ». J'avais déjà lu cet article et je suis entièrement d'accord avec ses principales conclusions (de même que les autres camarades d'ici). J'expédie par ce courrier, en imprimé recommandé à ton nom, deux nouveaux cahiers de mon livre (chapitre V et VI) [+un feuillet séparé, le sommaire] ; ces deux chapitres font environ 200 000 lettres, et il y en aura encore à peu près autant dans les deux derniers. Je serais curieux de savoir si l'on a commencé d'imprimer le début, quel délai approximatif cela prend par feuille d'imprimerie, et si Aniouta garde la dernière correction des épreuves, comme elle pensait le faire à l'origine. Si oui, je pense qu'il n'y aurait aucun inconvénient à envoyer à l'auteur, en même temps que d'autres livres, les quelques feuilles du début. Mais la question est sans doute déjà résolue *pro* ou *contra* sans que j'aie donné mon avis.

Chez nous rien de neuf. Il y a bien longtemps que Iouli n'a pas écrit ; j'en suis surpris et inquiet. Anatoli est toujours malade, le pauvre. Il a eu le typhus récemment,

et il lui en est resté je ne sais quelles complications aux poumons et au cœur. Nous lui conseillons de demander son transfert pour le district de Minoussinsk, car dans celui d'Enisséïsk le climat est bien plus rigoureux, mais il s'obstine [216].

Ton *V. Ou.*
Bonjour à tout le monde.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

71

A M. I. OULIANOVA

Belgique. Bruxelles. A Maria Ilinitchna Oulianova
A Mlle Marie Ouljanoff. Rue des
Minimes, 40. Belgique. Bruxelles.

24/I.99

J'ai bien reçu, Maniacha, les catalogues que tu m'as envoyés. Merci beaucoup. Il y a là des choses intéressantes. Je compte t'adresser une petite liste de livres que j'aimerais acquérir. Dis-moi si tu t'es bien familiarisée avec Bruxelles en général, avec tout ce qui concerne les livres et les librairies en particulier. Je serais curieux de lire les comptes rendus sténographiques de quelques débats parlementaires intéressants. A Paris, par exemple, on peut les trouver dans le *Journal officiel*, dont les numéros se vendent aussi séparément, bien entendu. Je ne sais si on peut le trouver à Bruxelles. Des comptes rendus analogues paraissent sans doute dans le journal du gouvernement belge. Où t'es-tu procuré les catalogues anglais ? Y a-t-il des librairies anglaises à Bruxelles, ou bien les as-tu fait venir de Londres ?

Je suis pris en ce moment par un travail urgent : il ne me reste pas grand-chose à faire pour achever mon livre ; ensuite je devrai sans doute me mettre à écrire pour des revues. C'est pourquoi je t'écris peu pour l'instant, d'autant plus que Nadia me dit qu'elle te raconte notre vie plus en détail.

Si tu trouves chez les bouquinistes des ouvrages d'économie sur l'agriculture en France, en Angleterre, etc. (statistiques agricoles, *enquêtes* *, rapports des commissions anglaises), ou sur l'histoire des formes de l'industrie (entre autres, Babbage, Ure, auteurs anciens traitant de cette question), achète-les si les prix sont raisonnables.

As-tu beaucoup de travail ? Quand penses-tu rentrer ?

Je te serre la main. Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

72

A D. I. OULIANOV

26/I.99

J'ai reçu ta lettre à propos des fusils, et je m'empresse de te répondre sans attendre le catalogue promis. Je possède en effet un catalogue de l'armurerie I. Schönbruner (Stary Gazetny péréoulok, entre la Tverskaïa et la Nikitskaïa, maison Tolmatchev), que Marc m'a envoyé l'hiver dernier. Ce qui m'a semblé convenir le mieux dans ce catalogue, ce sont les fusils à percussion centrale d'Aug. Francotte à Liège, pp. 6-7 (45-55 r., choke-bore : à propos, est-il exact que le « choke » permet un tir plus groupé et plus vif, comme le spécifie le catalogue et comme je l'ai entendu dire par des chasseurs ? Si c'est vrai, c'est sans doute une chose très pratique — calibres 12 et 16, poids environ 7 livres $^1/_2$), et aussi p. 22, des fusils légers de la même firme (6 livres $^1/_2$, canon de 14 pouces $^1/_2$, et non de 17, également choke-bore, 65 r., calibre 12) *. Tu m'interroges sur le calibre et le poids. J'avais un calibre 12, et il m'est resté des cartouches (en cuivre) de ce calibre (de la maison E. Torbek ; je les ai payées 12 cop. la pièce ; taille de l'orifice : **

* Il y en a aussi de moins chers : 42 r. (p. 10), 35 r. (p. 14, figure n°18, sans choke-bore). S'il tire bien et si, en général c'est un fusil sûr, ça pourrait aller aussi. Je ne cours pas du tout après une belle présentation. Le calibre 12 est un peu grand ; le 16 vaudrait peut-être mieux.

** A cet endroit Lénine a dessiné un cercle au crayon. (*N. R.*)

Du reste, il faudra probablement prendre de nouvelles cartouches (25 suffiront, je pense, en cuivre), car les cartouches doivent s'adapter très exactement au fusil. Donc, choisis toi-même le calibre et le poids : ce n'est pas tellement important, pourvu seulement que le tir soit bon (bien entendu, à conditions égales, un fusil léger est préférable ; peut-être, en effet, un canon plus « robuste » vaut mieux — à la rigueur on peut le décaper et il se brisera ou se pliera moins facilement. J'ai été vraiment gâté avec mon fusil Berdan tout léger !). J'ai été particulièrement intéressé par l'annonce de Schönbruner relative aux conditions de vente des fusils : « le choix pour le tir est fait par l'acheteur lui-même qui assiste à l'essai des fusils, ou par le magasin » (p. 3), et pas un mot pour dire que cet essai serait payant ! Bien entendu, il ne faut pas laisser le choix de l'arme au magasin, il est indispensable de faire l'essai soi-même, en prenant la mesure * et les cartons d'essai. Mais ce qui est bizarre, c'est qu'on fait l'essai « à 50 archines » (p. 3. NB) ! En voilà une histoire ! Quel gibier peut-on tirer à 17 sagènes ? J'ai toujours essayé mon fusil à 25-*30* sajènes. Du reste, c'était peut-être là faute à mon manque d'expérience. Mais si tu « réunis une consultation » (oho !), alors, assurément, tout sera pesé et soupesé. Ce qui m'a grandement étonné, c'est que Schönbruner compte un poids de 35 livres pour l'expédition (*sic*, p. 108 — « grandes distances »). Mais c'est monstrueux : 17 r $^1/_2$! Le fusil pèse 7 livres $^1/_2$, donc 4 r., la caisse (m'écris-tu) fait dans les 2 r. — ce qui donne environ 7 r. comme je te l'ai écrit et comme on me l'a dit à Minoussinsk. Ne vaut-il pas mieux commander la caisse et faire l'expédition soi-même ? L'appareil à bourrer les cartouches doit être le plus simple (j'en ai un à 1 r. 75 : pour extraire les pistons, une simple alène au bout d'un petit bâton. D'après le catalogue de Schönbruner, p. 75, fig. n° 133, les « simples maisons » : 1 r. 75). Pas besoin de gibecière (quand j'aurai tué quelque chose, je le ramènerai au bout d'une ficelle !), j'ai une cartouchière — une boîte de soldat (en cuir) pour 12 cartouches, et les 8-9 autres dans la poche ; j'ai aussi une

* Il serait pratique de prendre la mesure si on fait l'essai du fusil au magasin, sinon cela fait bien du tracas avec cette mesure.

bretelle, seulement il vaut mieux fixer son anneau au magasin, si cela se fait. Qu'écris-tu là : « des pistons de calibre correspondant » ?? les pistons ne sont-ils pas d'égales dimensions pour tous les fusils à percussion centrale ? J'imprime dans le haut la mesure de mon piston * ; s'ils ne sont pas identiques, il faut en envoyer naturellement environ cinq cents, sinon plus : ici, on ne peut pas en trouver d'autres que ceux que j'ai.

A propos de bourre, j'utilise simplement du papier journal, et je trouvais qu'en acheter était un luxe inutile. Si c'est faux, c'est-à-dire si les bourres sont importantes pour le tir, et si elles sont réellement bon marché (comme tu l'écris), alors envoie-moi soit des bourres, soit de quoi les découper (dans le catalogue, p. 92 : 75 cop. ; j'ai entendu dire que c'est pratique. Ecris-moi, si tu l'utilises, ce que tu prends comme carton). Pas la peine d'acheter spécialement un étui : il m'en reste un simple, le vieux qui m'a été donné au magasin (de Krasnoïarsk) avec le fusil **. Pour les brosses métalliques, un camarade m'a dit qu'elles sont très utiles.

Bon, c'est tout, je crois ? Si le fusil d'occasion a un tir éprouvé et s'il n'y a aucun défaut dans le canon, c'est la peine de le prendre, bien sûr. Envoie le fusil au nom d'Elisavéta Vassilievna. Il n'est pas besoin de trop se presser, c'est-à-dire que pour le 1.III ça ira, pour la fin mars aussi.

Je suis très, très heureux que ton affaire prenne une tournure favorable, et que les espoirs d'entrer à l'université renaissent. Tu as très bien fait de relever l'erreur au début du paragraphe II du chapitre IV (p. 346), merci. Il faut lire 41_3 millions de tchetverts [217], et non 14_3 ***. Dans mon 1er brouillon c'était juste, mais je me suis trom-

*A cet endroit Lénine a tracé une flèche et dessiné dans la marge, au crayon, un cercle de la dimension du piston. (*N. R.*)

** L'étui d'un fusil à un canon ira-t-il ? Je pense d'ailleurs que cela coûtera moins cher d'en faire faire un ici, car dans les magasins on vous fait payer un prix fou.

*** Voir *Le développement du capitalisme en Russie*, Editions en langues étrangères, Moscou 1956, p. 277. (*N. R.*)

pé sur le deuxième, et je n'ai pas vu l'absurdité. *S'il te plaît, envoie la correction tout de suite.* A propos de « rationnel » dans les propos de Kabloukov, il ne faut pas de correction, à mon avis ; il est incontestable que Kabloukov parle ici de ce qui est « raisonnable », et non de ce qui est techniquement rationnel, mais *moi aussi* j'entends ici par rationnel ce qui est raisonnable et non ce qui est techniquement rationnel. Le sens de ma raillerie est que l'argument de Kabloukov revient à une tautologie, car les populistes jugent « raisonnable » l'économie naturelle. Le lecteur est-il en droit de comprendre « rationnel » dans le second cas autrement que dans le premier (c'est-à-dire dans les propos de Kabloukov autrement que dans les miens dans la même tirade) ? *

Quant aux plantations de tabac, leur nombre était effectivement de 75-95-650 *mille* (c'est-à-dire 75 000-95 000-650 000) **.

Je fais du patin avec le plus grand zèle. Gleb m'a montré à Minoussinsk différents tours (c'est un bon patineur) et je m'y exerce avec tant d'ardeur qu'une fois je me suis foulé le bras et je suis resté deux jours sans pouvoir écrire. On n'oublie quand même pas ce qu'on a su faire autrefois. Et cet exercice vaut mille fois mieux que la chasse en hiver, lorsqu'on s'enfonce dans la neige jusqu'au-dessus des genoux, qu'on abîme son fusil et... qu'on voit rarement du gibier !

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* Voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 276. (*N. R.*)

** *Ibid.*, p. 329. (*N. R.*)

73

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou.
A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Bronnitskaïa,
maison Vinogradov

30/I.99

J'ai reçu hier, chère petite maman, *Neue Zeit* d'Aniouta et le catalogue de Mitia. Merci. Nous avons lu aujourd'hui dans les *Rousskié Viédomosti* l'avis concernant *Natchalo* [218]. Heureusement, j'ai pu finir mes marchés juste pour les débuts de *Natchalo* (je suis enfin arrivé au bout aujourd'hui. Mercredi nous expédierons les deux derniers chapitres), et maintenant je vais pouvoir à loisir faire tout doucement du travail courant. J'ai reçu un petit livre dont je dois faire le compte rendu, mais je n'ai pas encore eu le temps de le lire [219].

Je ne me souviens pas si je t'ai écrit qu'Anatoli est toujours malade. Il a encore joué de malchance : ordre a été donné de le transférer à Antsiférovo (à quelques dizaines de verstes au nord d'Enisséïsk, sur la route de Touroukhansk) [220] : on le punit ainsi de ce que le déporté Makhnovetz [221] (arrivé cet hiver) s'est évadé et a donné à quelqu'un l'adresse d'Anatoli. On en a tiré cette conclusion aberrante, qu'Anatoli devait être au courant de l'évasion ! Pour l'instant, on ne l'expulse pas à cause de sa maladie : il ne peut même pas sortir. Il a demandé son transfert dans le district de Minoussinsk ou en Russie pour se soigner.

Quant au transfert de Iouli, on n'en a pas de nouvelles.

De Kazatchinskoïé (où se trouve A. A. Iakoubova), on a aussi expulsé trois déportés (Lengnik, assigné pas loin de chez nous, Aréfiev [222] et Rostkovski), de sorte que la colonie de Kazatchinskoïé a très fortement diminué.

Kournatovski (il habite à Kouraguinskoïé, à 100 verstes d'ici) a demandé à venir à Choucha ; on le lui a refusé ; à présent, on le transfère à Ermakovskoïé (à une quarantaine de verstes de Choucha), où il sera absolument seul.

C'est étonnant comme il fait beau chez nous : gelées très clémentes (entre — 10° et —12°), journées claires et soleil déjà printanier. Un hiver qui n'a rien de sibérien !

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°6

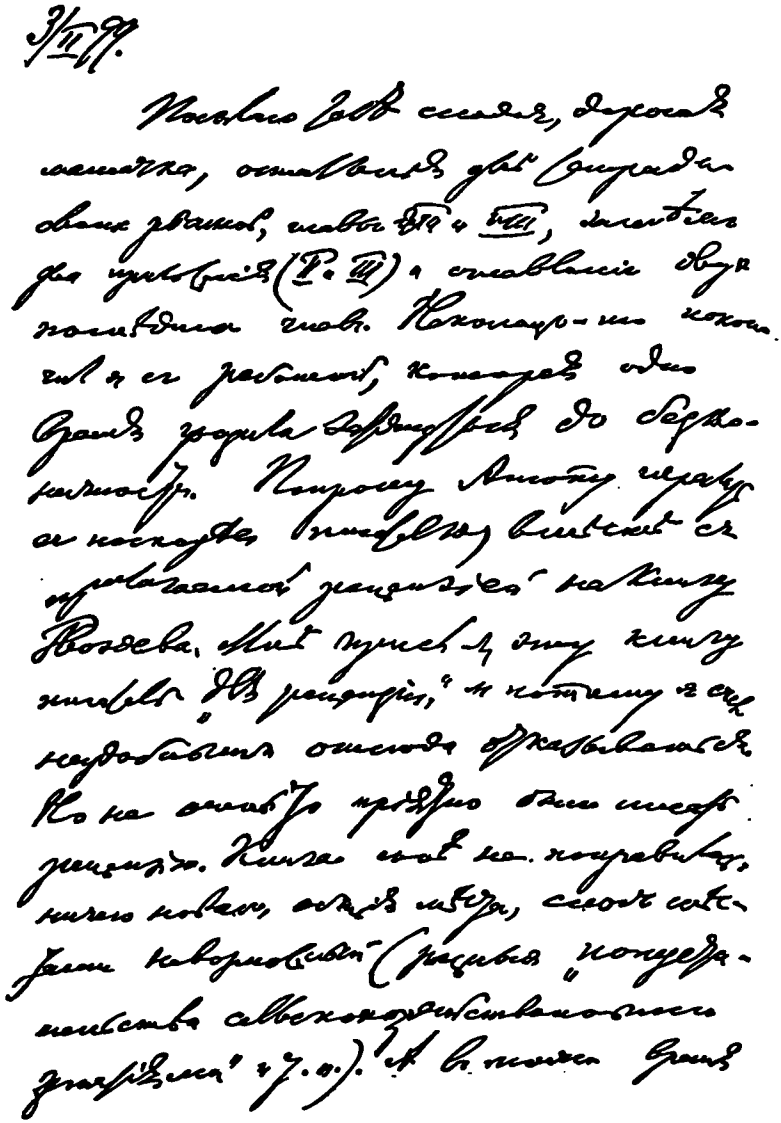
Conforme au manuscrit

74

A M. A. OULIANOVA

3/II.99

Je t'envoie aujourd'hui, chère petite maman, les deux derniers cahiers de mes marchés : les chapitres VII et VIII, plus deux annexes (II et III) [223] et le sommaire des deux derniers chapitres. J'en ai enfin terminé avec ce travail qui risquait à un moment de traîner à l'infini. Je prierais Aniouta de le réexpédier au plus vite à l'écrivain, ainsi que le compte rendu ci-joint du livre de Gvozdev [224]. Ce livre m'a été envoyé par l'écrivain « pour compte rendu », et c'est pourquoi j'ai trouvé peu délicat de dire non d'ici. Mais il ne m'a pas été très agréable de faire ce compte rendu. Le livre ne m'a pas plu : rien de bien nouveau, des lieux communs, un style par moments impossible (comme des « défaillances dans les occupations agricoles », etc.). L'auteur est en même temps partisan et adversaire des populistes et — surtout — c'est un collaborateur de *Natchalo*. Malgré toute ma répugnance pour cet esprit « samarien » [225], j'ai néanmoins résolu de me contenir et de remplir mon compte rendu avec $^4/_5$ de remarques visant les populistes et $^1/_5$ de remarques visant Gvozdev. Je ne sais vraiment pas si cela plaira à la rédaction : j'ignore quels sont ses rapports avec les « Samariens ». Nadia va écrire aujourd'hui



Première page de la lettre de V. Lénine à M. A. Oulianova du 3 février 1899.

même à la femme de *l'écrivain* * pour lui parler de tout cela.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

V. Ou.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révoltoutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

75

A M. A. OULIANOVA

7/II.99

J'expédie aujourd'hui à ton nom, chère petite maman, un autre petit paquet (recommandé) : il contient, primo, le numéro des *Informations*[226] qu'on m'a demandé de retourner et, secundo, un compte rendu [227] que je te prie de réexpédier à l'écrivain. Par le prochain courrier, j'enverrai encore un petit additif au chapitre VII. J'espère qu'il ne sera pas trop tard. Il me semble avoir oublié de dire la dernière fois que, selon mes calculs approximatifs, le livre aura au total 934 000 caractères environ. Ce n'est pas énorme : environ 467 pages imprimées en tout, si l'on compte 2 000 signes par page. Avec moins de caractères par page, 1 680 par exemple (comme dans les *Crises* de Tougan-Baranovski), — ce qui doit évidemment augmenter sans nécessité le prix de l'édition, — cela ferait alors 530 pages à peu près.

Aniouta n'a sans doute pas reçu ma lettre (écrite il y a déjà fort longtemps), où je demandais qu'on m'envoie 1) une traduction allemande passable de Tourguéniev, et 2) une grammaire allemande détaillée (même en allemand à l'usage des Allemands, car les grammaires faites pour les Russes sont généralement trop sommaires) *. Je veux me mettre sérieusement à l'allemand. A présent, je demanderais qu'on m'envoie encore un dictionnaire russe-allemand, un de ceux qui se trouvent chez nous, soit le Lenström,

* Voir dans ce tome, p. 213. (*N. R.*)

soit plutôt le Reiff pour traduire du russe en trois langues européennes. Je voulais commander chez Kalmykova le dictionnaire russe-allemand de Pavlovski, mais j'ai appris qu'il était seulement en cours de parution par fascicules, et qu'il n'en a guère paru que la moitié.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tous les nôtres.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

D. I. OULIANOV
1903

76

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

A Aniouta

13/II.99

J'ai reçu ta lettre du 27.I, et j'ai été infiniment heureux d'apprendre les nouvelles relatives aux marchés. Si ma lettre du 10/I était, comme tu l'écris, d'un pessimisme excessif, celle-ci péchera peut-être par excès d'optimisme. J'ai la plus grande reconnaissance pour V.A. [228], pour Mitia et surtout pour toi, de vous être donné tant de mal avec ce livre sur le sort duquel — en ce qui concerne la qualité de l'édition, — je suis désormais tout à fait tranquille. Pour le titre, je suis partiellement d'accord que le mien est trop long ; il est indispensable, c'est vrai, mais il vaut mieux l'abaisser en sous-titre. Quant au titre lui-même, il faudrait quelque chose de plus modeste que « Le développement du capitalisme en Russie ». C'est trop hardi, trop vaste et trop prometteur. A mon avis, « A propos du développement du capitalisme en Russie » serait mieux. La brochure de Ribot (« La mémoire affective ») que tu dis m'avoir envoyée *n'est pas arrivée* [229]. Il a dû y avoir un retard, soit de ton côté avec l'envoi en recommandé, soit à l'arrivée ici pour une raison quelconque. J'ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du nombre approximatif de signes dans l'ensemble de l'ouvrage, de sorte qu'il te sera facile de calculer combien de feuilles il reste. J'attends les deux premiers chapitres avec une immense curiosité : le deuxième est le plus difficile du point de vue

typographique. Tu as très bien fait de convaincre V.A. de ne pas faire de correction « au jugé » (en particulier, tu as tout à fait raison pour la petite illustration, j'avais bien voulu dire : malenkaïa (petite) et non milenkaïa (mignonne). A propos des vivacités de langage, je suis maintenant partisan, en règle générale, de les atténuer et d'en diminuer le nombre. Je me suis convaincu qu'une fois imprimées, elles apparaissent infiniment plus vigoureuses que dans une conversation ou dans une lettre, si bien qu'il faut se modérer à cet égard). Pour les tableaux également, je suis très, très content que tu aies persuadé l'imprimeur de ne pas supprimer les décimales, de les composer dans un caractère particulier et plus bas que les nombres entiers, de ne pas disposer les tableaux en travers. Même si cela augmente un peu le prix de l'édition, ce n'est pas tellement grave. D'après ton estimation approximative du prix de l'édition pour un tirage de 2 400 ex., on pourra sans doute fixer un prix modéré ne dépassant pas deux roubles et demi *. Au reste, je te donne toute latitude pour résoudre toutes ces questions. Je suis également très curieux de voir si le diagramme sera réussi [230]. Qu'en disent les statisticiens (V.A. et l'autre [231]) ? On m'a fait quelques observations sur son caractère insolite. Atteint-il son but : clarté et intelligibilité ?

L'éditeur [232] m'a écrit à propos de l'*Héritage* : il y a dans ses remarques une certaine part de vérité. Quant aux Samariens, je doute fort qu'ils disent quoi que ce soit de sensé (on m'a déjà écrit à propos des accusations de « bourgeoisisme ») [233]. La question : « de qui sommes-nous les héritiers » n'est pas du tout celle que j'ai posée en répondant à Mikhaïlovski, à savoir si nous renonçons à l'héritage « auquel s'en prennent les *Moskovskié Viédomosti* » et dont j'ai donné une définition précise [234]. Si une polémique s'engageait avec les Samariens sur la question de principe de l'attitude du marxisme envers les courants éducatifs et libéraux et sur le rôle et l'importance de l'« extra-économique », ce serait très intéressant et utile.

* Il serait souhaitable, pour rendre l'ouvrage meilleur marché à l'achat, de le vendre au comptant dans les bureaux de la revue, etc., avec une remise, à 1 rouble 75 par exemple. Mais je ne sais pas si c'est réalisable.

Je te serre la main ainsi qu'à Marc et Mitia et j'embrasse bien fort maman.

V. Ou.

Mikhaïl Alexandrovitch (Silvine) [235] est passé aujourd'hui. Il est transféré au village d'Ermakovskoïé (à une quarantaine de verstes d'ici). Il a l'air en pleine forme, au physique comme au moral ; il a peu changé ; nous avons été très heureux de le voir.

Je mets à la poste un nouvel additif au chapitre VII [236].

Je suis surpris que O. Popova mette si longtemps à régler pour Webb [237]. Nadia disait que, d'après ce qui était convenu, le paiement se ferait de toute façon, même en cas d'interdiction du livre par la censure. Nous sommes, une fois de plus, à court d'argent. Envoyez, s'il vous plaît, 200 r. au nom de E.V. S'il n'y a rien encore de O. Popova, et si rien ne doit venir d'ici huit ou quinze jours, je vous demanderais de faire un emprunt, faute de quoi nous n'arriverons pas à nous en sortir.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

77

A M. A. OULIANOVA

21/II.99

Je t'adresse, chère petite maman, un nouveau compte rendu que je te prie de réexpédier à l'écrivain [238]. Je n'ai toujours pas reçu d'Aniouta la brochure de Ribot qu'elle m'avait promise : cela m'étonne ; une autre chose bizarre, c'est qu'Aniouta indiquait même une page dont les caractères seraient les mêmes que ceux des marchés, précisément la page 24. Le livre de Ribot aurait-il été composé avec plusieurs types de caractères ? [239] En elle-même, d'ailleurs, cette brochure n'a aucune importance pour moi, car j'espère recevoir prochainement les premières feuilles.

Chez nous tout le monde va bien ; notre vie est toujours pareille ; nous attendons du monde pour cette semaine. Il fait un temps de printemps ; c'est le dégel depuis plusieurs jours.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à tous les nôtres.

Je ne sais pourquoi, *Naoutchnoïé Obozrénié* ne juge pas utile de m'envoyer ni la première livraison de la revue, ni un tiré à part de mon article. J'ai entendu parler de la réplique de P. Strouvé, mais je ne l'ai pas encore vue [240].

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

78

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

28/II.99

Nos invités nous ont quittés aujourd'hui, chère petite maman : nous avons eu les Minoussiniens, Gleb, Basile, Z.P., des ouvriers de là-bas, etc. : ils sont restés de mercredi à aujourd'hui (dimanche). Le temps a passé très gaiement et maintenant nous reprenons nos occupations quotidiennes. Les Minoussiniens comptent demander à venir ici pour l'été : en ville, il fait alors très mauvais. Seulement je crains que des circonstances matérielles ne les retiennent à la ville. Si leur venue se réalisait, nous passerions un été magnifique. Selon Gleb, Elv. Ern. est toujours souffrante. Ant. M. n'est pas venue : en ce moment, elle fait temporairement fonction d'aide-médecin au village de Kouraguinskoïé.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Pensez-vous à la façon dont vous passerez l'été et que pensez-vous ?

A Aniouta

J'ai reçu les numéros de *Novoïé Vrémia* [241]. Un grand merci pour eux ainsi que pour le tableau de l'agriculture [242] et les épreuves corrigées des marchés. Ces dernières m'ont

laissé satisfait au plus haut point. Elles ont dû te donner un travail énorme, mais en revanche il n'y a presque pas de coquilles. Je n'en ai pas trouvé du tout dans les tableaux (bien que tu en parles), et des broutilles dans le texte. A mon avis, les caractères sont satisfaisants. Ainsi, cela fera une trentaine de feuilles (au maximum, et sans doute moins), exactement ce que je comptais. Les tableaux sont magnifiquement composés. Ce qui est bien surtout, c'est que les décimales se détachent nettement et qu'il n'y a pas de tableaux en largeur *. Les tableaux composés en petit texte (p. 46), et en nonpareille (p. 39), sont très réussis, — je ne pouvais rien souhaiter de mieux [243]. Les titres et les numéros des paragraphes sont eux aussi composés en caractères qui conviennent parfaitement. En un mot, cette fois-ci, je n'ai pas le moins du monde à regretter que l'auteur ne puisse pas corriger les épreuves. Par un prochain courrier, je t'adresserai une petite liste d'amis à qui je te prierais d'envoyer le livre directement de Russie. Si on m'envoie un grand nombre d'exemplaires pour que je les réexpédie d'ici, c'est à la fois plus coûteux et, d'une façon générale, moins commode. J'espère qu'au moment où cette lettre arrivera, le deuxième chapitre sera déjà loin derrière, — or pour la correction des épreuves c'est vraiment le chapitre le plus empoisonnant. Quant à la préface, j'y réfléchirai encore : peut-être en enverrai-je une autre, sinon, qu'on laisse l'ancienne [245].

Je te donne ici même la liste des coquilles.

Je viens de recevoir des Minoussiniens le n° 1 de *Naoutchnoïé Obozrénié* avec l'article de P.B. Strouvé contre Iline. Je compte répondre, encore que, à mon avis, l'article de P.B. soit plutôt *pour* moi que contre moi. Je ne sais si je puis, en général, écrire maintenant en me référant aux marchés, c'est-à-dire s'ils sortiront dans la première quin-

---

* Il y a des titres en largeur au-dessus des colonnes de chiffres, mais cela ne présente pas le moindre inconvénient. Certes, dans des cas exceptionnels, des tableaux présentés en travers ne sont pas un malheur, mais les tableaux droits composés en nonpareille sont beaucoup mieux. Ce serait bien de pouvoir également composer en nonpareille le tableau de la p. 504 [244].

zaine d'avril ? Dis-moi ce que tu en penses. (Il est important que je puisse m'y référer pour éviter les redites.) [246]

Je te serre la main. Ton *V. Ou.*

Ci-joint une lettre pour Marc.

Je ne sais pas s'il est plus commode de lui écrire chez vous ou directement (Direction des chemins de fer Moscou-Koursk : est-ce suffisant ?) *.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles à corriger. (*N. R.*)

79

A M. T. ÉLIZAROV

A Marc

28/II.99

J'ai reçu votre lettre du 8/II. Votre partie d'échecs est arrivée fort à propos. Nous avions justement chez nous les Minoussiniens, qui se sont pris maintenant d'une vive passion pour les échecs, de sorte que nous nous sommes affrontés avec le plus grand zèle. Nous avons analysé aussi votre partie. A en juger, vous avez fait de grands progrès. Sans doute avez-vous réfléchi assez longuement sur chaque coup et (peut-être ?) profité des conseils de vos voisins ? Pensez donc, on aurait peut-être peur, maintenant, de lutter contre un joueur qui a battu Lasker ! [247]

A propos de la « levée en masse » des « orthodoxes » en faveur de l'article sur l'« héritage » [248], j'en attends avec intérêt les échos dans la presse. La question de principe du « soutien » est, à mon avis, très importante (en liaison avec le problème de l'« économie » et des rapports extra-économiques. Au fait, ceux qui partent en guerre relient-ils l'un à l'autre ces problèmes ?). S'il était possible de parler sur ce sujet avec des gens qui ne se contentent pas des idées de Gvozdev (avez-vous lu son livre sur les koulaks ? Il est à mon avis très, très faible *), ce serait très utile et très intéressant. Attendons pour voir.

J'ai lu avec un vif intérêt vos remarques sur les « marchés ». Nous verrons quelle impression ils vont produire dans leur ensemble, et ce que dira la critique ; surtout celle

* Voir dans ce tome, p. 232. (*N. R.*)

des amis. Les corrections sont désormais impossibles (à l'exception de passages isolés, bien sûr), c'est-à-dire qu'il est impossible de modifier le caractère général, la concision de l'exposé (cela fait déjà près de 30 feuilles ! Davantage serait absolument impossible !), l'abondance des chiffres, des tableaux, etc., le caractère restreint du sujet. Une seule modification serait possible : diviser le livre en 2 ouvrages ou tomes, et passer encore un an ou deux à travailler sur chacun d'eux séparément. Mais, pour diverses raisons, j'estimais que ce plan ne convenait guère. La question des marchés extérieurs n'est qu'évoquée au chapitre VIII dans ses traits les plus généraux, en un seul §, en relation avec le problème des confins. D'une manière générale, j'ai dû totalement renoncer à étudier le marché extérieur.

Je n'avais rien entendu dire du tout de votre intention de quitter votre poste. Dans quelle école d'ingénieurs pensez-vous entrer ? Une école supérieure ? Combien d'années y durent les études et à quoi donnent-elles droit ? Pensez-vous devenir ingénieur-technologue ? Vous accordera-t-on une dispense d'un an ou deux, je veux dire, pourrez-vous sauter la première année, étant donné que vous avez terminé vos études à la faculté de mathématiques ?

Je vous serre la main. *V. Ou.*

Nadia et E. V. vous envoient le bonjour.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la premiere fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

80

A M. A. OULIANOVA *

7/III.99

J'ai reçu cette semaine, chère petite maman, les trois volumes de Tourguéniev en allemand. Merci. C'est très bien d'avoir pris l'édition Reklam : elle est la plus commode, je crois. A présent, j'attends encore un dictionnaire russe-allemand (nous en avions deux, si je me souviens bien : le Lenström et le Reiff — un vieux dictionnaire en russe. Ce dernier vaudrait peut-être mieux, encore que le premier ne soit pas mal), ainsi qu'une grammaire quelconque. J'ai déjà écrit à Aniouta à ce sujet, Marc possède le « Livre des livres » ; certaines grammaires allemandes *détaillées* et *en allemand* y sont indiquées. Je voulais faire venir le dictionnaire russe-allemand de Pavlovski et j'allais déjà le commander chez Kalmykova, quand j'ai appris qu'il n'est pas encore achevé et qu'il paraît par fascicules.

Je suis en train de terminer un petit article [249] en réponse à Strouvé **. A mon avis, il a joliment embrouillé les choses, et son article peut susciter pas mal de malentendus parmi nos partisans et de malignité chez nos adversaires. Je pense, s'il n'est pas possible d'insérer la réponse dans la revue (ne serait-ce que parce que Tougan-Bara-

* A la lettre est jointe une enveloppe portant, de la main de M. A. Oulianova, l'adresse de M. I. Oulianova à Bruxelles. (*N. R.*)

** M. A. Oulianova a placé à cet endroit l'annotation suivante, destinée sans doute à Maria Ilinitchna : « Nous l'avons lu avec plaisir, il est fort bien écrit ! » (*N. R.*)

novski ou Boulgakov me devanceront avec leurs réponses à eux ; la livraison de janvier de *Naoutchnoïé Obozrénié* ne m'a pas encore été envoyée !), — l'insérer dans les marchés comme quatrième annexe (cet article ne représente pas plus d'une feuille d'imprimerie). Ce serait naturellement mieux dans la revue.

Chez nous, rien de neuf. Le temps reste doux. Le printemps se fait déjà sentir avec force.

Peu de bonnes nouvelles des camarades. Apollinaria Alexandrovna a eu une permission de 3 semaines pour Enisséïsk. Le pauvre Anatoli est toujours malade, sa fièvre atteint 40°. On le dit phtysique : bien entendu, on le lui cache avec soin. Quant à la question de son transfert dans le district de Minoussinsk, elle reste toujours sans solution.

Ton *V. Ou.*

Je t'embrasse bien fort. E. V. et Nadia envoient le bonjour à tout le monde.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

81

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA

A Mlle Marie Ouljanoff. Rue des Minimes, 40. Bruxelles. Belgique

Le 7 mars.

Cette fois encore, chère Mania, j'ai commis une grande négligence, n'en sois pas fâchée. Ta lettre est arrivée juste avant nos invités. Nous avions décidé de fêter avec entrain le carnaval et convié tous les citadins (6 personnes) *. Il y a eu tout d'un coup plein de monde et de bruit dans notre paisible Choucha. Nous avons festoyé de la meilleure façon, et nous n'avons pas vu passer les 5 jours. Le dernier jour, nous avons encore eu Mikhaïl Alexandrovitch (c'est maintenant notre voisin le plus proche, et nous espérons le voir souvent : il demeure à 35 verstes de chez nous). Après ces visites, il nous a fallu à tous du temps pour nous remettre. Volodia est maintenant plongé jusqu'au cou dans son article de réponse à Strouvé. C'est toujours la même question éternellement neuve des marchés. D'une manière générale, il semble que Volodia sera obligé de consacrer

* Voir dans ce tome, p. 241. (*N. R.*)

pas mal de temps à la polémique et à la défense des thèses qu'il a avancées dans les « Études ». Il se propose aussi d'écrire au sujet de Kabloukov. Moi, je n'ai pas d'occupations bien définies, je me contente de bouquiner un peu. Voilà 10 bons mois que je suis à Choucha, mais je n'ai pas encore réussi à faire quoi que ce soit, toujours des projets. Le printemps est dans l'air. Le fleuve gelé se couvre d'eau continuellement, dans les saules les moineaux mènent une sarabande infernale, les bœufs déambulent dans les rues en beuglant et, sous le poële de la logeuse, la poule caquette si fort le matin qu'elle nous réveille toujours. Les rues sont un bourbier. Volodia parle de plus en plus souvent de son fusil et de ses bottes de chasseur ; quant à maman et à moi, nous nous apprêtons déjà à planter des fleurs. Par cette description, tu peux voir ce qu'est notre emploi du temps, et que nous n'avons pas grand-chose à raconter. A en juger par ta lettre, ton existence est tout à l'opposé de la nôtre : partout le mouvement, la vie. Visiblement, tu commences à te faire à la vie du pays et à t'imprégner de ses intérêts. Merci beaucoup pour les coupures ; envoies-en d'autres. Quand tu te plains de ne pas savoir le français, cela fait seulement ressortir davantage la pitoyable connaissance que Volodia et moi avons des langues ; lui encore les connaît un peu mieux, mais moi pas du tout. Nous nous sommes procurés un Tourguéniev en allemand, et nous nous proposons de traduire du russe en allemand, mais nous n'avons encore ni dictionnaire ni grammaire, et même si nous les avions je ne crois pas que nous nous y serions mis. Il faut croire que nous n'apprendrons les langues que lorsque nous aurons l'occasion d'aller à l'étranger, et que la nécessité nous forcera à les étudier pour de bon. Quand comptes-tu revenir à la maison ? Auras-tu des examens à passer ? T'ennuies-tu beaucoup dans ton Bruxelles ? Y as-tu de nombreuses connaissances ? Au fait, tu sais qu'Anatoli est très malade. Les médecins lui ont trouvé la tuberculose et il fait constamment de la température. Kouba a eu la permission d'aller passer trois semaines à Enisséïsk, elle y est en ce moment. Elle écrit très rarement et uniquement par acquis de conscience ; aussi j'ignore comment elle vit, pas tellement bien, je crois. Zina est toujours la même, vive et joyeuse. Allons, au revoir. Je

t'embrasse bien fort. Porte-toi bien. Maman t'embrasse aussi. Ecris plus souvent.

Ta *Nadia*

Je te serre la main, Maniacha, et à mon tour, je te remercie pour les coupures. Je ne vois rien à ajouter à la lettre de Nadia.

V. Ou.

Rédigé le 7 mars 1899.
Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

82

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

17/III.99

J'ai reçu hier ta lettre du 28.II, chère petite maman. Un grand, grand merci pour ta photo. Elle est assez réussie, à mon avis, et j'ai été d'autant plus heureux de la recevoir que celle que j'ai est déjà bien ancienne. Ce serait très bien si tu pouvais venir nous rendre visite à Choucha, — en été, le voyage est relativement commode : le train jusqu'à Krasnoïarsk et le bateau jusqu'à Minoussa (au début de mai, d'ordinaire, les bateaux ne vont pas encore jusqu'à Minoussinsk, mais en été il leur arrive même — rarement il est vrai — d'aller jusqu'à Choucha). Pour un séjour d'été Choucha n'est pas mal. Gleb et Basile font aussi une demande pour passer l'été ici (il fait très mauvais à Minoussinsk en été) ; j'ignore si on le leur permettra [250]. Maniacha nous a écrit récemment et nous lui écrivons aussi aujourd'hui.

E.V. a reçu l'argent.

C'est une bonne idée que Mitia ait eu l'intention, peu après ta lettre, de se mettre en quête d'un fusil. La chasse débute ici à la fin mars, et nous parlons déjà d'organiser toutes sortes de parties de chasse.

Je t'embrasse bien fort et je t'envoie tous mes vœux pour ta fête. Peut-être cette lettre te parviendra-t-elle avant le 1er avril.

Ton *V. Ou.*

Bonjour de la part de E.V. Nadia t'écrit aujourd'hui même *.

A Aniouta

J'ai reçu les *Izvestia* [251], merci beaucoup, et les feuilles au net [252]. Dans l'ensemble, j'en suis très satisfait : l'édition se présente proprement, les tableaux sont clairs et sans coquilles, il y a très peu de tableaux dans le sens de la largeur. Mais je me demande ce qu'a donné le diagramme. J'envoie la liste des coquilles des feuilles 4 à 11. Il y en a quelques-unes (soulignées par moi) qui rendent la lecture difficile ou qui faussent le sens (celles-ci, d'ailleurs, sont très peu nombreuses). Peut-être jugeras-tu commode de procéder ainsi : outre la liste des errata à la fin du volume, joindre au début (coller) un onglet pour demander de corriger avant lecture les principales coquilles, dont celles que voici (soulignées par moi) sont importantes, et les autres signalées à la fin du volume. Il me semble que cela se fait parfois ainsi.

Etant donné que jamais aucune publication n'est pensable sans coquilles, je puis dire (contrairement à ce que tu attendais) que je me sens *pleinement* satisfait. Quant au soin, cette édition est sans comparaison aucune avec celle des *Etudes* ; les coquilles sont peu nombreuses, la plupart tout à fait insignifiantes.

Pour la table des matières, faites comme bon vous semble : on peut se limiter à la liste des paragraphes, ou bien y ajouter le sommaire détaillé que j'ai composé [253].

J'envoie une petite liste de mes relations à qui je voudrais qu'on envoie le livre à sa parution **. Mitia aura bien du tracas pour expédier ce tas d'imprimés ! Mais cela vaut tout de même mieux que d'en envoyer une quantité ici (3 exemplaires me suffisent).

J'envoie aussi un Post-scriptum à la *préface*. Si toutefois il n'est pas trop tard, je voudrais bien qu'il paraisse, à cause de la référence au livre remarquable de Kautsky [254]. Même si la préface est déjà composée, peut-être

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)
** Cette liste n'a pas été conservée. (*N. R.*)

est-il encore possible d'y ajouter le post-scriptum ? Ecris-moi, je te prie, dès la réception de cette lettre, pour me dire si c'est possible et quand on compte terminer le travail en général.

V. A-tch a eu bien de la besogne, lui aussi ! La correction d'une telle chose doit être très difficile ! !

Je te serre la main et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Colomb et le docteur ne m'ont pas écrit depuis longtemps.

A Aniouta

J'ai encore un service à te demander. Si jamais tu as l'occasion de passer par St-P. ou de rencontrer l'écrivain, renseigne-toi, s'il te plaît, au sujet du livre de Webb. Pourquoi n'en règlent-ils pas encore les honoraires, alors que, selon Nadia, c'était convenu, que le livre paraisse ou non ? Il faudrait arracher cet argent à O. Popova. Nous n'écrivons pas à ce sujet à l'écrivain, car nous trouvons un peu gênant d'évoquer cette question par lettre. Je n'en parle que pour le cas où une entrevue personnelle serait possible *.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles. (*N. R.*)

83

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA

A Mlle Marie Ouljanoff. Rue des Minimes, 40. Bruxelles. Belgique

Le 17 mars.

Mes bons vœux n'arriveront pas à temps, ma chère Mania, mais tant pis pour le retard, je t'embrasse bien, bien fort. Merci pour les vues de Bruxelles ; seulement je ne veux pas penser prématurément à l'étranger, en ce moment je ne veux même pas penser à la Russie. L'été, voilà à quoi il est permis de penser. Dans sa dernière lettre, M. Al. écrit qu'elle viendra nous voir cet été avec Aniouta, et aujourd'hui, en écrivant à Podolsk, je me suis lancée dans une description des délices de Choucha *. J'ai même imaginé comment nous irions au lac Pérovo pour y pêcher et faire de la friture de carassin. Vois-tu, les Minoussiniens demandent la permission de venir passer l'été à Choucha, alors nous comptons nous procurer un cheval : ce sera bien de pouvoir aller un peu partout. D'une manière générale, me voilà attachée à ce pays et je peux parler en patriote de l'Enisséï, des îles, de la forêt, etc. Je regrette quand même de ne pas être un homme, je me serais baladée dix fois plus. Bien que j'aie le plus vif désir de te revoir, je ne veux cependant pas te peindre Choucha sous un jour tentateur, car, pour parler sans parti pris, Chouchenka est un village comme

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

tous les autres, et si on me proposait maintenant, pour passer l'été, de choisir entre les environs de Moscou et Choucha, je choisirais évidemment Moscou.

Actuellement, Volodia est emballé à fond par l'*Agrarfrage* de Kautsky dont il fait un compte rendu *. Pour le moment, je me contente de regarder le livre qui me fait venir l'eau à la bouche. En général, nous avons pas mal de livres, et leur abondance nous rend simplement conscients du fait qu'il faudrait en lire beaucoup et qu'on en lit fort peu. Nous n'avons pas encore reçu *Natchalo*, mais seulement l'ennuyeux *Rousskoïé Bogatstvo*.

Mais je termine. Maman t'embrasse et t'envoie ses vœux. Volodia compte t'écrire lui-même.

Nous avons reçu par le dernier courrier la photo de M. Al. N'est-ce pas que la photo est très réussie ?

Allons, je t'embrasse bien fort.

Ta *Nadia*

17/III.

Pardonne-moi, chère Maniacha, d'être cette fois encore très bref en joignant mes vœux à ceux de Nadia. Le fait est que pas mal de courrier s'est accumulé pour aujourd'hui : pour Touroukhansk (il n'y a qu'un courrier par mois) [255], et puis je dois envoyer à Aniouta la liste des coquilles dans les bonnes feuilles que j'ai reçues.

Pas grand-chose de neuf chez nous. En littérature, c'est le calme plat, — nous attendons toujours. Les journaux étrangers parlent (si j'en juge par le *Frankfurter Zeitung*) des événements de Pétersbourg et de Finlande, mais on barbouille ces passages, de sorte que nous sommes bien mal informés [256].

Je te serre la main. A bientôt peut-être ?

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 17 mars 1899.
Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

* Voir Lénine, tome 4, pp. 95-100. (*N. R.*)

84

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou.
A Maria Alexandrovna Oulianova
Rue Bronnitskaïa, maison Vinogradov

21/III.99

Je t'envoie, chère petite maman, ma note de lecture (ou compte rendu) sur le livre de Kautsky ; je voudrais qu'Aniouta la réexpédie. Nous n'avons pas encore reçu le premier numéro de la revue [257]. Nous l'attendons pour après-demain.

Si Aniouta n'a encore rien écrit à Maniacha à propos des livres allemands, ne va-t-elle pas lui écrire ? Si Maniacha part bientôt, qu'elle demande à la poste que la suite des livres soit expédiée à une autre adresse (à une connaissance, etc.). Peut-être Aniouta lui donnera-t-elle aussi des adresses de gens qu'elle connaît ? Si c'était possible, je serais heureux de recevoir les numéros qui nous manquent de *Novoïé Vrémia* pour 1897-1898.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

V. Ou.

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°6

Conforme au manuscrit

85

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

4/IV.99

Chère petite maman, j'ai reçu ta lettre et celle de Mitia. Tu as tort de t'inquiéter au sujet du logement à Choucha : il y aura assez de place. Nous avions quatre invités chez nous pour le carnaval. Si ta santé te le permet, nous serions très, très heureux de te voir, sans attendre d'avoir fini notre temps (il arrive qu'on le prolonge... mais j'espère que cela ne se produira pas). Nadia te donne davantage de détails *. Mais en ce qui concerne la date, je dois apporter un rectificatif à sa lettre : au début de mai, il n'y a pas encore beaucoup d'eau ici ; le vapeur nous avait laissés à mi-chemin. Il n'est guère plaisant d'avoir à faire en voiture à cheval une centaine de verstes supplémentaires. Donc, il vaut mieux partir de façon à être à Krasnoïarsk à la *fin* mai : à ce moment-là, on peut tranquillement aller en vapeur jusqu'à Minoussinsk, d'où il ne reste que 55 verstes. Comme lieu de villégiature, Choucha n'est pas mal, guère plus mal, je pense (si tant est que ce soit plus mal) qu'ailleurs. Le seul inconvénient, c'est le voyage.

En ce qui concerne le fusil, tu t'inquiètes absolument à tort. J'y suis déjà habitué et j'observe la prudence **. La

* Voir dans ce tome, p. 592. (*N. R.*)

** Les fusils à percussion centrale sont beaucoup plus sûrs que les autres.

chasse est ici la seule distraction et la seule façon de se « dérouiller », indispensable quand on mène une vie sédentaire.

Je remercie Mitia de s'être occupé du fusil (que je n'ai pas encore reçu).

J'ai lu dans les *Rousskié Viédomosti* que Marc a battu Tchigorine lui-même ! [258] Voyez-vous ça ! Il faudra quand même que nous fassions une partie tous les deux, un jour !

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tout le monde.

Ton *V. Ou.*

Au fait, j'oubliais. Des livres vont arriver à ton nom de Viatka (contre remboursement). C'est pour moi. J'aimerais que Mitia en dresse une liste aussi détaillée que possible et me l'envoie.

A Aniouta

4/IV.99

J'ai reçu la *Vie pratique* et la *Grammaire allemande de Heyse*. Je t'en remercie vivement : c'est un excellent ouvrage. J'ai déjà accusé réception de *Tsion* dans ma dernière lettre [259].

Par le précédent courrier, j'ai télégraphié à Pétersbourg, en réponse au télégramme du 26.III que j'avais reçu : « Prix envisagé pour le livre 2 roubles, droits d'auteur environ 1 500, télégraphiez accord librairie Kalmykova * » . J'ai répondu « d'accord »: je n'allais tout de même pas marchander par télégramme, à la veille de la parution ! et tout retarder pour cela ! Mais en fait, je ne suis pas tellement « d'accord ». Je me suis longuement demandé pourquoi diable ils (qui ça ? mystère ; il n'y a pas de signature) nous ont « court-circuités », en s'adressant non à toi, responsable de toute cette affaire, mais directement à moi ? Je regrette même à présent de ne pas

* Ce télégramme n'a pas été conservé. (*N. R.*)

leur avoir répondu : « Adressez-vous à Elizarova à Moscou, responsable de cette affaire ». Vrai, c'est ainsi qu'il aurait fallu répondre ! Parce que 1 500, c'est peu pour un travail de trois ans ; ça ne fera que 50 r. par feuille. Et puis, comme les *Etudes* marchent extrêmement bien, on peut être tout à fait tranquille pour les marchés. Dès lors, il n'y a aucune raison de faire cadeau de 30% aux libraires. On pourrait, si l'éditeur ou l'éditrice avaient un peu plus de sens pratique, prévoir pour les libraires un pourcentage inférieur de moitié, en vendant également par l'intermédiaire des bureaux de *Natchalo* qui, il faut l'espérer, ne refuserait pas. D'ailleurs, il est sans doute vain d'écrire tout cela maintenant, car l'affaire doit être déjà réglée. Le bas prix du livre est une raison, bien sûr, pour transiger sur les honoraires. Puisque l'édition n'est pas réalisée par nous, mais par d'autres personnes, il est clair qu'on ne peut pas les importuner avec des exigences extraordinaires. Donc, tout ce qui précède ne sont que des réflexions platoniques, et non pas des propositions « pratiques ».

Le plus probable, je pense, est que la liste des coquilles dans les feuilles 11 à 16 (je les ai reçues de toi avant-hier), arrivera trop tard, elle aussi, et je ne l'envoie qu'à tout hasard, sans la recopier au net *.

J'ai enfin reçu *Natchalo*, n° 1-2, envoyé par les camarades. (S'il te plaît, abonne-toi pour nous à la revue, si tu ne l'as pas encore fait. J'ai commis une sottise énorme en comptant une fois de plus sur *l'écrivain* **. J'espère qu'à l'avenir je ne serai plus aussi bête.) En somme, cela m'a beaucoup plu, mais B. Avilov est un peu faible, plus cinglant que solide [260]. Quant à Boulgakov, il m'a simplement mis en rage : ce sont de telles balivernes, d'un bout à l'autre, une présomption professorale tellement infinie, que c'en est écœurant ! [261]. Pas étonnant qu'il ait déjà recueilli les éloges du *Syn Otétchestva* ! Nous verrons comment il finira. Je pense écrire quelque chose « sur le livre de Kautsky et l'article de M. Boulgakov ». J'ai renoncé à mon projet d'écrire sur Kabloukov, il ne mérite pas un deuxième ar-

* Cette liste n'a pas été conservée. (*N.R.*)
** En français dans le texte. (*N. R.*)

ticle. *L'écrivain* *, selon son habitude, s'enferme dans le silence, et nous n'espérons pas qu'il nous donne des nouvelles des affaires de la revue, bien que nous éprouvions vivement le besoin de ces nouvelles.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

86

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

11/IV.99

J'ai reçu mardi le colis de Mitia, chère petite maman. Un grand merci pour la peine qu'il s'est donnée. Je suis satisfait du fusil (pour le moment le temps est mauvais : les bourrasques de printemps habituelles dans la région, un vent violent qui souffle d'au-delà de l'Enisséï, de sorte qu'il n'y a presque pas eu de chasse). Les charges de 2 mesures $^{3}/_{4}$ m'ont paru trop fortes, — le fusil donne du recul, — et je me suis mis à charger à $2\,^{1}/_{2}$. Je ne comprends pas comment on a pu mettre 3 compartiments dans le magasin ! Jusqu'à présent, je n'ai pas pu remarquer un meilleur tir du canon gauche, peut-être parce que je l'ai essayé à une trop grande distance, une soixantaine de pas, 30 sajènes environ.

Si vous venez ici, emportez du tulle noir lisse pour confectionner des moustiquaires : pour ma part, je ne puis m'en passer. Le pays est assez marécageux. Apportez-moi aussi, je vous prie, environ 200 bourres pour la poudre et le menu plomb (les mêmes que celles que Mitia m'a envoyées. On n'en trouve pas ici, ce sont des objets très légers et guère encombrants).

Pour Pâques, je pense faire une tournée de chasse dans une région plus agréable.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

(Dimanche prochain il n'y aura pas de courrier : c'est Pâques. Ensuite il se peut que commence la débâcle de l'Enisséï : cela arrive ordinairement vers le 20 avril. Il se peut donc qu'il y ait dans la correspondance des interruptions dont il ne faut pas s'inquiéter. Je crois d'ailleurs, que l'année dernière, il n'y a presque pas eu d'interruption.)

A Aniouta

Par le prochain courrier, j'enverrai au nom de maman un petit article sur Kautsky et Boulgakov [262]. Expédie-le, s'il te plaît, à l'écrivain, en le priant de t'informer au plus vite si la rédaction l'accepte. A mon avis, il est fort possible qu'elle ne l'accepte pas, car *l'écrivain* * est sans doute pour Boulgakov et il jugera la polémique gênante, à plus forte raison une polémique violente. J'ai essayé d'adoucir le ton autant que j'ai pu, mais il m'est vraiment impossible de parler avec sang-froid de cet article professoral révoltant et absurde, qui détonne terriblement. Bien entendu, je ne veux pas restreindre le droit de la rédaction à apporter des « corrections », mais ce n'est pas la peine d'en parler, car cela va de soi si l'auteur ne spécifie pas le contraire. S'ils ne l'acceptent pas, avise-m'en, s'il te plaît, au plus vite et envoie l'article, si c'est possible, à *Jizn* ou à *Naoutchnoïé Obozrénié*. [*Mir Boji* ne le prendrait sans doute pas.] L'écrivain ne nous envoie rien de nouveau comme texte littéraire, et nous n'espérons pas en recevoir. Pourtant, il est diablement gênant d'écrire sans avoir des relations suivies et régulières. Par exemple, il y a fort longtemps, encore en janvier, je leur ai écrit (c'est Nadia qui a écrit) que j'avais l'intention de faire un article sur Kabloukov : ils ne m'ont pas avisé qu'ils en avaient déjà un autre **. On ne sait rien à propos des comptes rendus. (Il faudrait supprimer celui sur Kautsky ou bien le donner ailleurs, en raison de cet article contre Boulgakov.) On ne sait pas ce qu'ils ont et ce qu'ils n'ont pas. S'il était possible d'entrer en correspondance avec l'homme de Chi-

* En français dans le texte. (*N. R.*)
** Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

cago, qui, lui, est familier de ces choses et y touche sans doute d'assez près, de sorte qu'il pourrait facilement répondre sur tous les points, et te tenir en général *au courant* * des affaires de revue, ce serait très bien. Mais est-ce réalisable ?

Comment ferai-je parvenir les manuscrits si maman et toi partez ? [263] Fais en tous cas une demande à la poste pour la réexpédition des lettres et des imprimés.

Au fait, dans mon article, je cite mes marchés. Si le livre n'a pas paru au moment où tu enverras le manuscrit, je te prie de biffer les notes avec les références, ou bien d'écrire sur le manuscrit qu'on les supprime [264].

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

87

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

1/V.99

J'ai reçu mardi, chère petite maman, la lettre d'Aniouta du 12.IV, et vendredi mon livre (3 ex.) ainsi que le manuscrit de la traduction. J'écris à part à Aniouta.

Nous avons en ce moment un printemps particulièrement précoce. Les arbres commencent déjà à bourgeonner et l'eau monte fortement. Maintenant, le bateau pourrait sans aucun doute arriver jusqu'à Minoussinsk, mais l'eau se maintendra-t-elle à ce niveau et combien de temps, sur ce point on ne peut rien affirmer.

Mikh. Alex. (Silvine) m'a écrit que sa fiancée a l'intention de le rejoindre à la fin mai (pas avant le 23). Elle s'appelle Papperek (Olga Alexandrovna), et habite à Egorievsk, province de Riazan (elle est professeur au lycée de cette ville). Si tu décides de venir, vous pourriez peut-être faire le voyage ensemble. En tout cas, ce sera une bonne occasion. Mikh. Al. lui a demandé de passer par Podolsk, mais il faut évidemment lui écrire, car les circonstances peuvent l'empêcher de faire ce détour. Ermakovskoïé (c'est là qu'habite M.A.) se trouve à 40 verstes de chez nous ; pour s'y rendre depuis Minoussinsk, il faut passer par Choucha.

Ton *V. Ou.*

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Comment êtes-vous installés maintenant ? Comment va ta santé ? Quand attendez-vous Maniacha ?

A Aniouta

1/V.99

J'ai reçu ta lettre du 12/IV, mon livre et la traduction de Webb (*trois* paquets recommandés).

Je suis très satisfait de la présentation du livre. Il est magnifiquement édité, grâce à tout le mal que tu t'es donné avec les épreuves. Et tu as bien fait, naturellement, de majorer le prix. Puisque les étudiants bénéficieront d'une remise de 25%, c'est tout à fait suffisant. A-t-on envoyé le livre à tous les amis et connaissances ? Je crois qu'il faut prendre encore une quinzaine d'exemplaires de réserve pour l'auteur : il faudra les échanger contre différents recueils, etc. A propos des « Etudes », je t'ai déjà écrit pour te demander de t'en procurer encore quelques exemplaires (deux seulement pour ici, sans urgence). Le titre du livre me satisfait pleinement : la correction de *l'écrivain* * s'est avérée heureuse. S'il y a une rentrée d'honoraires, ce n'est pas la peine de les envoyer pour le moment. (Je parle à maman, dans ma lettre, d'une bonne occasion qui doit se présenter prochainement.)

Je suis d'accord pour me charger de revoir la traduction de Webb. J'effectuerai cette rédaction en me conformant à ma traduction du tome I. Puisqu'on m'a confié la révision, ce n'est pas la peine d'attendre, et le tome I doit être mis sous presse immédiatement, n'est-il pas vrai ? Ou bien, cela va-t-il encore une fois dépendre des « apprêts » de P.B. ??

Seulement, pour cette révision, il me *f a u t* 1) *l'original anglais du tome II* (je n'ai que le premier) et 2) *la traduction allemande* du tome II (K. Hugo, je n'ai que le 1er tome. Le 2e a paru aussi). Si ces livres n'ont pas encore été expédiés, s'il te plaît, écris au plus vite pour qu'on me les envoie immédiatement. Pourvu qu'il n'y ait pas de retard aussi à cause de cela. Ne peut-on charger quelqu'un de leur prendre ces livres et les envoyer ? [265]

Cela ne m'a pas beaucoup plu que P.B. remette à *Naoutchnoïé Obozrénié* la réponse que je lui ai faite : ne veut-il pas éviter une polémique dans *Natchalo* ? [266] Si c'est cela,

* En français dans le texte. (*N. R.*)

mon article sur Boulgakov ne passera pas, c'est certain. J'ai enfin reçu *Natchalo*, les deux livraisons, et complètes. Dans l'ensemble, cela m'a beaucoup plu. Mais l'article de Boulgakov est révoltant. Il *falsifie délibérément* Kautsky et, là-dessus, cette attaque contre le Zusammenbruch [267] fait écho à la « critique » de Bernstein. [La librairie a refusé d'expédier le livre de Bernstein. J'ai demandé à Maniacha, je ne sais pas si elle l'apportera. Et toi, est-ce que tu ne peux pas te le procurer ?] J'écris un deuxième article contre lui [268]. Evidemment, la polémique entre gens du même bord est désagréable, et je me suis efforcé d'adoucir le ton, mais il n'est pas seulement désagréable, il est *bel et bien nuisible* de passer sous silence les divergences, et d'ailleurs il est impossible de taire les divergences essentielles entre « orthodoxie » et « criticisme » qui se sont fait jour dans le marxisme allemand et russe. De toutes façons, les adversaires exploitent déjà nos divergences (Mikhaïlovski dans le n° 4 de *Rousskoïé Bogatstvo*) [269]. On peut pourtant, tout en polémiquant entre soi, affirmer la solidarité de tous contre les populistes. C'est ce que je veux faire à la fin de l'article [270]. Un des principaux défauts de Boulgakov, c'est justement de ne pas avoir indiqué avec précision en quoi il est solidaire de Kautsky contre les populistes.

Je te serre la main. *V. Ou.*

J'ai vu dans *Naoutchnoïé Obozrénié* (n° 3) la note de Maslov contre mon article sur l'héritage. Elle m'a paru sans intérêt.

J'envoie Negri. Mais qu'est-ce que c'est que ces rapports sur l'agriculture ?

Il faudrait faire parvenir 1 ex. du « Développement du capitalisme » à Maslov. Fais-le, s'il te plaît, par l'intermédiaire de la rédaction de *Naoutchnoïé Obozrénié*, de P.B. ou de V.A.

Envoie-moi, s'il te plaît, tous les comptes rendus parus sur le livre et demande à V.A. de me faire parvenir ceux des journaux de Pétersbourg.

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

88

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Bronnitskaïa, maison Vinogradov.

9/V.99

Chère petite maman, j'ai reçu une lettre de Maniacha qui m'écrit qu'elle pense rentrer bientôt en Russie. J'attends la nouvelle de votre décision concernant le voyage à Choucha.

Ces jours-ci, nous avons eu un « temps » terrible, comme disent les Sibériens, qui appellent « temps » le *vent* qui souffle d'au-delà de l'Enisséï, de l'ouest, un vent glacial et violent comme une tornade. Au printemps, il y a toujours ici des bourrasques qui démolissent les clôtures, les toits, etc. Par ces jours-là, je suis allé chasser et me promener dans la forêt — eh bien, j'ai vu les rafales de vent abattre des bouleaux et des pins énormes. Mais ce « temps » désagréable ne se produit qu'au printemps et à l'automne ; en été, même quand il fait du vent, il n'est pas violent, de sorte qu'il *ne faut pas* que cela vous effraye. Aujourd'hui, il fait déjà un peu meilleur : le temps va sans doute se mettre à l'été. De la mi-mai à la mi-août, il n'y a aucune raison de redouter le « temps » sibérien.

Dimanche prochain, j'enverrai à ton nom le manuscrit de mon article [271] : si vous partez, arrangez-vous pour qu'on le fasse suivre au destinataire.

Tous les nôtres vont bien et t'envoient le bonjour ainsi qu'à tous les autres.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

A Aniouta

J'ai terminé aujourd'hui le deuxième article contre Boulgakov. Nous l'enverrons au nom de maman, dès qu'il sera corrigé et recopié. J'attends avec impatience la réponse au sujet du 1er article ; elle pourrait bien être là vers le 15 mai.

De nombreux « disciples » [272] émigrent à *Jizn.* Sais-tu qui en est le rédacteur effectif ?

Des discussions intéressantes ont lieu actuellement en Allemagne autour de l'ouvrage de Bernstein, mais moi, je n'ai vu ni ce livre ni rien de ce qui a été écrit à son sujet (à part quelques remarques en passant dans la *Frankfurter Zeitung*). Je le regrette vivement.

Mitia a-t-il envoyé mon livre à tous ceux qui figuraient sur ma liste ? Si V.A. devait en expédier une partie, veux-tu lui demander s'il l'a envoyé à *tout le monde* ? Par exemple, P.N. Lépéchinski (village de Kouraguinskoïé, district de Minoussinsk, province de l'Enisséï) m'écrit *ne pas l'avoir reçu*, bien que je l'aie porté sur ma liste. Je pense qu'il faudrait avoir encore dix à quinze exemplaires en réserve (mais ce n'est pas la peine de les expédier ici).

Je te serre la main. *V. Ou.*

Bonjour à Marc.

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°s-9

Conforme au manuscrit

89

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA et M. A. OULIANOVA

A Aniouta

29/V.99

J'ai reçu ton petit post-scriptum à la lettre de Marc. En ce qui concerne la proposition d'écrire un précis d'économie politique, c'est la première fois que tu m'en parles. J'ai décidé de refuser cette proposition : il est difficile d'écrire sur commande (en particulier, il est difficile de faire concurrence à Bogdanov : pourquoi ne pas le rééditer ? [273]), et difficile aussi d'être prêt pour l'automne. Et puis, en général, en ce moment, j'ai envie d'écrire le moins possible et de lire le plus possible. Comme notre correspondance avec *l'écrivain* * est totalement stoppée, informe-le, je te prie, de mon refus.

Je *ne me suis pas encore mis* à Webb. *J'attends toujours* l'original (2e tome) et la traduction allemande (2e tome). S'il y a du retard, ce n'est pas ma faute. D'ailleurs, il faut surtout craindre du retard de la part de *l'écrivain* *. Le tome I est-il sous presse ?

C'est seulement par cette lettre de toi que j'ai appris qu'on m'avait envoyé un télégramme au sujet de la parution du livre. J'écris à la poste de Minoussinsk pour qu'on

* En français dans le texte. (*N. R.*)

recherche ce télégramme. L'adresse était-elle exacte ? [Il faut écrire : « *Minoussinsk, Chouchenskoïé* par la poste, *à Oulianov* » ; et payer un supplément de 7 ou 14 copecks pour la poste. Si l'on omet l'indication « par la poste », il peut arriver que le télégramme reste en souffrance.] Mais d'une manière générale je n'ai pas remarqué que l'envoi de télégrammes ici fût une entreprise désespérée : d'autres me sont parvenus à temps. Il faut les expédier de façon que le télégramme arrive à Minoussinsk dans la soirée du dimanche ou du mercredi ; je peux les recevoir alors dans la matinée du mardi ou du vendredi.

J'envoie l'article sur les sismondistes que tu m'as demandé, ainsi que la réponse à Néjdanov [274]. Pour celle-ci, le plus commode serait de la faire paraître également dans *Jizn* *. Mais si, contre toute attente, *Natchalo* ressuscitait, je lui donnerais naturellement la préférence.

En ce moment, je fais quelques lectures et j'étudie un peu les langues. En général, je ne travaille pas beaucoup et je n'ai pas l'intention d'écrire quoi que ce soit.

J'ai vivement regretté que *l'écrivain* ** ne m'ait rien écrit à propos de Gvozdev. J'aurais moi aussi souhaité de tout cœur lui dire son fait. Mais, voyant qu'il collaborait à la même revue, je me suis cru tenu d'être aussi doux que possible. Ç'aurait été étrange de s'invectiver dans la même revue. Peut-être l'écrivain voulait-il de cette façon s'en débarrasser, je veux dire se débarrasser du « gvozdévisme », comme j'appelle à présent ce genre de choses ? Je n'en sais rien, et je ne sais pas non plus ce que c'est que ce Gvozdev. Il est difficile de juger à distance.

Ton *V. Ou.*

30/V.99

Je t'envoie sous bande recommandée, chère petite maman, mon article et le tiré à part de celui sur les sismon-

* Si ma réponse à Strouvé n'a pas encore paru, on peut peut-être publier celle-ci en P.-Scriptum à l'autre, en supprimant pour cela ma référence à la réponse à Strouvé [275].

** En français dans le texte. (*N. R.*)

distes, que vous m'avez demandé. J'écris plus longuement à Aniouta et à Marc *, dont j'ai reçu une lettre cette semaine. Leur lettre (du 14/V) portait le cachet de « *Krasnoïarsk* ». C'est bizarre. N'aurait-elle pas été envoyée par le rapide sibérien ?

Tous les nôtres vont bien et envoient le bonjour à tous.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

* La lettre à M. T. Elizarov n'a pas été conservée. (*N. R.*)

90

A M. A. OULIANOVA et D. I. OULIANOV

20/VI.99

J'ai bien reçu, chère petite maman, ta lettre du 31.V. Merci. En ce qui concerne les recueils de statistiques, ceux de Tver et de Viatka, je me rappelle avoir déjà écrit qu'il *était inutile de me les envoyer tous* : je ne m'occupe pas de ces questions en ce moment et ne pense pas m'en occuper d'ici la fin de ma déportation. Si j'ai besoin de tel ou tel ouvrage, je préfère les faire venir un par un, car déjà comme ça j'aurai un tas de livres à ramener. Il est d'ailleurs probable que vous n'envoyez pas beaucoup de recueils de statistiques. Mikh. Al. écrit qu'à présent il n'attend sa fiancée que pour la fin de l'été.

Quant au transfert à Krasnoïarsk, nous ne pensons pas que cela vaille la peine d'en faire la démarche. Nous en parlions un jour avec El. Vas. ; elle pensait demander qu'on me laisse également partir à Oufa cet automne, étant donné la difficulté, pour elle et Nadia, d'un voyage en hiver. Si elle met ce projet à exécution, je te l'écrirai.

On nous a versé l'allocation.

On nous écrit d'Ermakovskoïé qu'Anatoli ne va pas mieux.

Il paraît que Liakhovski est médecin en mission à Tchita.

C'est bien dommage que vous ayez mauvais temps et que vous ne puissiez pas vous reposer à la campagne comme il le faudrait. Nous avons aussi un mois de juin pluvieux.

Rien de changé dans notre vie. Je travaille peu et, après l'ouverture de la chasse qui aura lieu prochainement, je travaillerai sans doute encore moins.

J'ai reçu le numéro de mai de *Natchalo*, passablement tronqué. Il ne contient rien de particulièrement intéressant, semble-t-il. Je perds tout espoir de voir jamais guérir cette revue. On m'a écrit que le ministère de l'Intérieur avait exigé de la rédaction qu'elle divulgue le nom des auteurs des articles parus sous pseudonyme dans le premier numéro et dans le numéro d'avril. Il serait intéressant de savoir s'il n'y avait pas certains de nos amis communs parmi ces « divulgués » ?

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

A Mitia

J'ai vu le n° 5 de *Naoutchnoïé Obozrénié* et j'y ai trouvé l'article de Tougan-Baranovski d'une stupidité et d'une bêtise monstrueuses : pour « réfuter » Marx, il a bel et bien modifié arbitrairement le taux de la plus-value, et il suppose une absurdité : la modification de la productivité du travail sans modification de la valeur du produit. Je ne sais pas si cela vaut la peine de répondre à tous ces petits articles ineptes : que l'auteur commence par tenir sa promesse de développer cela plus à fond [276]. En général, je deviens un adversaire de plus en plus résolu du récent « courant critique » dans le marxisme, ainsi que du néo-kantisme (qui a engendré, entre autres, l'idée d'isoler les lois sociologiques des lois économiques). L'auteur de *Beiträge zur Geschichte des Materialismus* a tout à fait raison de dénoncer le néo-kantisme comme une théorie réactionnaire de la bourgeoisie réactionnaire et de s'insurger contre Bernstein [277]. Mon intérêt a été éveillé au plus haut point par le nouveau livre de Bogdanov (*Eléments fondamentaux de la conception historique de la nature*, St-P., 1899) — je l'ai commandé ; le numéro de mai de *Natchalo* en donne un compte rendu fort sottement rédigé, avec des phrases emphatiques et sans un mot sur le fond de la question. Je regrette beaucoup que l'annonce de la parution de ce livre

m'ait échappé lorsqu'il est sorti. Je pense que ce doit être un bouquin sérieux et qu'il ne faudra pas laisser ce compte rendu sans réponse [278].

Je suis content du fusil. J'ai peu chassé au printemps. Mais la vraie chasse va bientôt s'ouvrir : cet été, j'ai l'intention de chasser le plus possible.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Envoie-moi, s'il te plaît, une *liste* des recueils de statistiques des zemstvos que j'ai reçus : c'est-à-dire les titres et un bref sommaire (tableaux ou tableaux+texte, rien de plus).

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

91

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Parc municipal, villa n° 3

11/VII.99

Je t'écris ces quelques lignes, chère petite maman, pour te dire que nous sommes tous en bonne santé. J'ai reçu cette semaine les livres dont Maniacha m'avait parlé (*Labriola* et *Jules Guesde*). Merci.

Nous avons retardé un peu notre voyage à Minoussinsk. Nous partirons peut-être cette semaine et n'y resterons pas longtemps. Nous n'avons pas un temps bien fameux : cet été n'est pas réussi : vent et pluie sans arrêt.

J'ai reçu une lettre de Liakhovski : il m'apprend qu'il est médecin à Tchita et compte partir ensuite pour Srétensk, toujours comme médecin.

Je n'ai toujours pas reçu les originaux de Webb, malgré les promesses de l'écrivain.

Ton *V. Ou.*

E.V. et N.C. envoient le bonjour à tous.

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

92

A M. A. OULIANOVA

1/VIII.99

Cette semaine, chère petite maman, je crois qu'il n'y a presque rien de neuf chez nous. Nous avons à présent un vrai temps d'été. Il fait très chaud, ce qui est une gêne pour la chasse, à laquelle je me livre avec d'autant plus d'assiduité qu'elle s'achèvera sans doute bientôt.

Je ne me rappelle plus si je vous ai dit à propos du docteur (I. M. Liakhovski) qu'il est médecin en mission à Tchita et qu'il compte avoir un poste similaire à Srétensk.

Des invités viennent d'arriver : M.A. avec sa femme, d'autres encore. Pardonne-moi d'interrompre ma lettre. Nous sommes tous en bonne santé et tous envoient le bonjour. J'écrirai bientôt une lettre plus détaillée pour Aniouta au sujet du « credo » (qui m'intéresse et m'*indigne* énormément, comme nous tous) [279].

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

93

A M. A. OULIANOVA et M. I. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Parc municipal, villa n° 3

7/VIII.99

J'ai bien reçu, chère petite maman, ta lettre du 15.VII. Un grand merci pour elle, et aussi pour avoir fait ce que je te demandais au sujet d'Anatoli. J'espère le voir encore ces jours-ci. Il paraît qu'il est au plus mal, il a de terribles crachements de sang, et expectore même des morceaux de poumon... Le gouverneur est passé à Ermakovskoïé et Anatoli a reçu l'autorisation d'aller à Krasnoïarsk, mais lui-même a changé d'avis pour l'instant.

Aujourd'hui nous attendons des visites : Gleb, sa femme et Basile, de Minoussa. Gleb a, paraît-il, obtenu l'autorisation d'aller travailler au chemin de fer comme ingénieur. Il va évidemment en profiter pour mettre un peu d'argent de côté en vue du voyage. Autrement, il ne serait pas tellement facile pour Basile et pour lui de s'en aller d'ici, et même tout à fait impossible si c'est en hiver.

Quant à nous, finalement, nous n'avons fait aucune demande, tant pis, maintenant nous attendrons bien le 29 janvier 1900... [280] Pourvu que nous réussissions à partir à cette date, peu importe où nous vivrons d'ici là.

La santé de E.E. s'est rétablie. D'une façon générale l'été s'est très bien passé pour les Minoussiniens. Je crois que A.M. a trouvé un emploi à Minoussinsk.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

A Maniacha

J'ai lu le livre de Stammler ici, il n'y a pas longtemps, en allemand, et j'en suis resté fort mécontent. A mon avis, ce sont de savantes balivernes et de la scolastique stérile. Je serais curieux de savoir qui t'en a fait l'éloge. Il est vrai que Strouvé et Boulgakov, qui comme Stammler se placent sur le terrain du néo-kantisme, en ont tous deux dit du bien dans *Novoïé Slovo* [281]. Seulement, à mon avis, Stammler est un excellent argument *contre* le néo-kantisme. Tenter de combattre le marxisme, avec pour seul bagage des *définitions* inventées le plus stupidement du monde comme le fait Stammler (lequel n'écrivait auparavant que des manuels de droit romain à l'intention des étudiants...) — c'est là une entreprise vraiment trop plaisante. On a fort justement écrit dans *Neue Zeit* (Cunow) que l'ouvrage de Stammler n'a qu'une valeur toute négative.

J'ai reçu ces jours-ci le numéro d'avril de *Natchalo* et je l'ai lu presque entièrement. Il est très intéressant dans son ensemble, et tout particulièrement l'article intitulé « Hors de propos ».

Nous n'avons toujours pas reçu les Webb (l'original) !!! Il va sans doute falloir remettre cela jusqu'au retour, sinon on n'arrivera à rien...

J'ai lu ce qu'écrit P.N. Skvortsov à propos des marchés dans le n° 7 de *Naoutchnoïé Obozrénié* [282] ; à mon avis, il donne fort peu d'éléments, et le point de vue de l'auteur ne m'apparaît pas clairement. Ma réponse à Strouvé n'a toujours pas paru [283]. Non, mais quel scandale et quelle pagaïe de tous les diables !

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

94

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Parc municipal, villa n° 3

15/VIII.99

J'ai reçu, chère petite maman, les lettres de Maniacha et de Mitia annonçant que mon télégramme est arrivé et que vous avez définitivement renoncé au voyage [284]. Es-tu rétablie maintenant ? Quand part Maniacha (et où va-t-elle)? Quand déménagez-vous dans un nouvel appartement ou à Moscou ? Je t'envoie aujourd'hui par recommandé un livre que je devais rendre depuis longtemps. Je m'excuse pour le retard. Je t'embrasse bien fort, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Nadia et E.V. envoient le bonjour.

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

95

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Parc municipal, villa n° 3

22/VIII.99

J'ai reçu avant-hier, chère petite maman, ta lettre, celles d'Aniouta et de Mania, le livre envoyé par Aniouta (*Naoutchnoïé Obozrêniê*) et les coupures de Maniacha. Merci pour le tout. J'ai été terriblement content d'apprendre que tu t'es remise et que tu sors à nouveau. Comment se fait-il que la malaria ait sévi à Podolsk ? Est-ce donc un endroit marécageux ? Te sens-tu tout à fait bien maintenant ? Il semble que nous allons avoir ici un très bel automne, sec et doux. Et chez vous ?

Les lettres acheminées par le train rapide ne semblent pas voyager beaucoup plus vite que par le train ordinaire, ce qui m'étonne fort. Vos lettres du 7/VIII sont arrivées le 20 (et le journal reçu le même jour était aussi du 7). Le retard ne serait-il pas dû au fait que le rapide emporte le courrier à Krasnoïarsk (du moins l'enveloppe porte le cachet : « Krasnoïarsk, 14/VIII ») et que de là les lettres reviennent à Atchinsk (la route postale va de Minoussa à Atchinsk) ? A Atchinsk, ou bien ce train ne s'arrête pas, ou bien on n'en retire pas le courrier. Ce doit être ainsi, car la lettre va vite de Moscou à Krasnoïarsk (du 7 au 14), mais le temps gagné est reperdu dans le sens inverse : Krasnoïarsk-Atchinsk.

Quant au transfert, nous en avons *simplement parlé*, mais *sans faire aucune* demande. Nous pensons que ce n'est pas la peine ; nous pouvons bien attendre le 29.I.1900.

Rien de changé dans notre vie. Le temps est au beau, et Nadia et moi nous nous promenons beaucoup. Tout le monde va bien chez nous.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et te souhaite d'être en bonne santé.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

96

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA

Le 22 août.

Il y a bien longtemps que j'ai reçu ta lettre, chère Mania, mais ces temps-ci, je ne sais pourquoi, j'ai été terriblement paresseuse et j'ai négligé ma correspondance : j'ai à répondre à plusieurs lettres. Cela vient sans doute du genre de vie que je mène depuis quelque temps : je passe des journées entières à me promener (jusqu'à 5 heures d'affilée), et je n'ai guère envie de lire, non plus. Nous avons eu un vilain été, mais pour l'instant il fait un automne splendide. Volodia aussi se promène beaucoup, mais lui du moins travaille, bien moins qu'avant cependant.

Qu'as-tu donc décidé ? Où vas-tu et quand pars-tu ? En lisant ta lettre à Volodia, dans laquelle tu lui demandes où tu dois t'inscrire, je me suis rappelée comme je ne savais où donner de la tête à ton âge. D'abord, j'avais décidé de me faire institutrice de village, mais j'étais incapable de trouver une place, et je voulais aller en province. Ensuite, quand on a ouvert les cours Bestoujev, je m'y suis inscrite ; je pensais qu'on allait m'y enseigner sur-le-champ tout ce qui m'intéressait, et quand j'ai vu qu'on y parlait de tout autre chose, j'ai abandonné. Bref, à l'époque, j'étais ballottée sans voile ni guide. C'est à 21 ans seulement que j'ai entendu dire qu'il existait des « sciences sociales » ; jusque-là, seuls les livres traitant de sciences de la nature ou d'histoire m'apparaissaient comme une lecture sérieuse, et je me lançais tantôt dans un Roßmäßler quelconque,

tantôt dans l'histoire de Philippe II d'Espagne. Pour toi, les conditions sont tout à fait différentes. Un « gagne-pain », je ne sais si ça vaut la peine de s'y préparer, je pense que non ; si on a besoin d'argent, on peut toujours prendre un emploi dans les chemins de fer, au moins, quand on a abattu le nombre d'heures réglementaires, on est libre comme le vent ; autrement, toutes ces pédagogies, ces médecines, etc., vous absorbent plus que de raison. Il est dommage de perdre son temps pour acquérir une formation spéciale, quand il y a tant de choses qu'on a envie et besoin de connaître ; la connaissance des langues, voilà qui te permettra toujours de gagner ta vie. Pour Volodia et moi, c'est une vraie catastrophe que les langues, nous ne sommes pas très forts ni l'un ni l'autre, nous avons beau nous donner du mal, nos connaissances restent faibles. Nous nous sommes remis à l'anglais. Que de fois nous l'avons fait déjà ! Pour moi, c'est au moins la dixième. Tu m'as certainement déjà dépassée. Ania connaît parfaitement bien l'anglais, n'est-ce pas ? Au fait, j'oublie toujours de te demander si tu as fait la connaissance de Méchtchériakov, je pense qu'il est à Moscou maintenant. Il nourrit pour la Belgique des sentiments aussi tendres que toi. Il fut un temps où je correspondais avec lui ; j'étais alors bien au fait de toutes les affaires de Belgique, et je m'y intéressais beaucoup. Si tu le vois, peut-être sais-tu où se trouve sa femme ? Une amie à elle m'a écrit qu'elle était partie pour Munich. Je regretterais de la perdre de vue. C'est quelqu'un de très bien. Je ne sais si j'aurai jamais l'occasion de la revoir. Toutes mes relations de Pétersbourg ont été éparpillées aux quatre vents, à tel point qu'on ne sait plus où sont les uns ni les autres. Au début, on s'écrivait encore, mais maintenant la correspondance s'étiole peu à peu. Il est pénible de s'écrire, on ne peut jamais parler de rien convenablement, et si on commence... on risque des incompréhensions. Ce que devient Kouba, je l'ignore, elle m'a peu écrit, je me rends compte seulement que ses nerfs sont détraqués. Mais je bavarde, je bavarde, et il ne va plus rester de place pour Volodia. Il faut que je termine. Je vous embrasse bien fort, toi, M. Al. et Aniouta. Maman donne le bonjour à tout le monde. Porte-toi bien.

Nadia

22/VIII.99

Cela m'a fait un grand plaisir, Maniacha, de lire que tu avais enfin reçu pour moi le Bernstein [285] que j'attendais et que j'*attends avec une grande impatience*. On m'a déjà écrit de *Iakoutka* qu'on y lit Bernstein, mais ici toujours pas ! ! Or, plus les bourgeois obtus et les non-bourgeois « jeunes » (dans tous les sens) de toute espèce font du tapage autour de lui et l'utilisent, plus il devient urgent de faire connaissance avec ce héros « moderne » de l'opportunisme.

Le Parteitag * aura lieu le 9.X.99 (nouveau calendrier) à Hanovre et l'on y parlera de Bernstein [286]. J'aimerais *beaucoup* recevoir des comptes rendus de ce congrès. Tâche de me les avoir, s'il te plaît : c'est parfaitement possible en s'y prenant d'une des manières suivantes. Ecris à tes relations à l'étranger (je voudrais qu'Ania le fasse également), pour qu'on t'envoie les numéros de journal qui donneront un compte rendu, ne serait-ce que la *Frankfurter Zeitung*, qui arrive en Russie. Si tes relations ne veulent pas se charger d'envoyer le *Vorwärts* ni la *Frankfurter Zeitung*, ne peut-on *s'abonner* à la *Frankfurter Zeitung*, par la poste de Moscou, *pour le mois d'octobre* ? (Je sais qu'on peut s'abonner pour trois mois, mais c'est trop et trop cher, 4 r. 70. N'est-ce pas possible pour un mois ?) Si tu te trouves toi-même à l'étranger à ce moment-là, achète ces numéros, s'il te plaît, et envoie-les-moi.

Je ne te charge pas de commissions littéraires, car je n'écris rien actuellement et n'ai pas l'intention d'écrire. Mais si tu vas à l'étranger, je te demanderai sans doute de me rechercher quelques bons vieux bouquins.

Je te serre la main. *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°s-9

Conforme au manuscrit

* Congrès du Parti. (*N. R.*)

97

A M. A. OULIANOVA

25/VIII.99

Nous sommes rentrés chez nous dimanche dernier, chère petite maman, et nous avons reçu de la maison les lettres de Mania avec les coupures (un grand merci pour elles), puis *Neue Zeit* envoyé par Aniouta et les tirés à part (2) de mes articles contre Lévitski [287]. Cela m'a fait particulièrement plaisir de les avoir. Aniouta m'a écrit qu'en fait vous hésitiez toujours au sujet du voyage, et que vous viendriez si vous étiez sûres que le bateau vous mène jusqu'à Minoussinsk et vice versa. Quand nous avons lu cela, nous avons décidé de te télégraphier que les bateaux marchent jusqu'à la mi-septembre (l'année dernière, le bateau — c'était, il est vrai, le dernier — m'a conduit jusqu'à Minoussinsk vers le 20 septembre) ; vous auriez donc le temps de venir, à condition, bien sûr, que tu sois en parfaite santé et que l'affaire de Mitia ne vous retienne pas. J'espère que ce télégramme *, expédié le 22, vous est parvenu à temps. Nous attendons comme réponse soit votre arrivée, soit une lettre. Jusqu'à présent (les deux années), il y a eu ici un bel automne, je ne sais comment il sera cette année-ci, après un été pluvieux.

Parmi les livres que m'a envoyés Aniouta, Mehring surtout m'a fait plaisir ; je viens de terminer le deuxième volume et j'en suis resté extrêmement satisfait. A propos du

* Ce télégramme n'a pas été conservé. (*N. R.*)

credo der Jungen *, j'ai été vraiment frappé du vide de ces phrases. Ce n'est pas un *credo*, mais tout simplement un fatras pitoyable ! J'ai l'intention d'écrire là-dessus plus longuement.

Le silence de l'écrivain me révolte. On ne m'envoie pas Webb. On ne publie pas les articles sur les marchés, et quant à l'article contre Boulgakov, ni vu ni connu. Je pense qu'il faudrait lui reprendre tous les manuscrits et les remettre soi-même aux bureaux de rédaction afin d'obtenir en temps voulu des réponses précises au sujet de leur publication et avoir des contacts directs. Personnellement, cela me gênerait bien sûr, mais Aniouta pourrait, je pense, s'en charger, si toutefois ses autres occupations lui en laissent le loisir : plutôt que de réexpédier les manuscrits à l'écrivain, ne vaut-il pas mieux les envoyer directement ? S'il a gardé mon article contre lui uniquement parce qu'il n'a pas encore terminé sa réponse à cet article, c'est plutôt mufle ! Lui écrire, à lui, ce n'est pas la peine, il ne répond pas.

Je t'embrasse bien fort, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

* Le programme des jeunes. (*N. R.*)

98

A M. A. OULIANOVA

1/IX.99

Pour cette fois, chère petite maman, je n'ai pas pu t'écrire dimanche, et j'écris en milieu de semaine.

Nous avons reçu hier le livre de Bernstein, Vandervelde [288], et 2 numéros des *Moskovskiĕ Viédomosti*, un qui enveloppait le Bernstein, et une *moitié* de l'autre (n° 223) sous *pli séparé*, ce qui nous a surpris pas mal. N'y a-t-il pas eu de perte ou d'erreur ?

Pour le livre de Bernstein, j'ai décidé que je pouvais le considérer comme m'appartenant en propre : Maniacha ne m'a pas spécifié qu'il fallait le rendre sans faute pour telle date, elle m'a écrit au contraire qu'elle avait fait le nécessaire pour en recevoir un autre exemplaire. J'ai, quant à moi, grand besoin de ce livre. Si malgré tout Maniacha a absolument besoin de cet exemplaire qu'elle me l'écrive *immédiatement*.

Nadia et moi, nous nous sommes mis aussitôt à lire le livre de Bernstein. Nous en avons lu plus de la moitié, et son contenu nous surprend toujours davantage. Sur le plan théorique, c'est incroyablement faible ; il répète les idées des autres. Des phrases sur la critique, et pas même un effort de critique sérieuse et personnelle. Sur le plan pratique, c'est de l'opportunisme (plus exactement du fabianisme : l'original d'une quantité d'affirmations et d'idées de Bernstein se trouve dans les derniers livres des Webb), un opportunisme et un possibilisme sans fin et, par là-dessus, un opportunisme *poltron*, car Bernstein ne veut pas

toucher de près au programme. Son fiasco ne peut guère faire de doute. Les affirmations de Bernstein que de nombreux Russes seraient solidaires de lui... (pp. 170 et 173, notes) nous ont absolument révoltés. Oui, sans doute sommes-nous devenus ici vraiment des « vieux », « dépassés » par les « propos nouveaux »... recopiés chez Bernstein. J'écrirai bientôt plus en détail à Aniouta sur ce sujet [289].

Hier nous avons (enfin !) reçu Webb, le tome II en anglais (mais pas en allemand ; nous le commandons aujourd'hui), sans aucune lettre ou information concernant le premier tome !

J'estime maintenant *indispensable* de modifier et de compléter quelque peu mon article contre Boulgakov. Je le ferai d'après le brouillon que j'ai conservé. J'aimerais qu'Aniouta réclame immédiatement le *deuxième article* et le garde jusqu'à ce qu'elle reçoive mes corrections [290].

Peu de nouvelles chez nous. Anatoli va de plus en plus mal. Gleb part ces jours-ci pour Nijnéoudinsk (province d'Irkoutsk), où il travaillera au chemin de fer. Elis. Vas. a reçu hier un mandat de cent roubles.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Bonjour de tous à tous.

P.-S. Nous avons appris qu'on reçoit la *Frankfurter Zeitung* pas loin d'ici, ce n'est donc pas la peine de s'y abonner. J'aimerais que Maniacha essaye de me procurer (soit en les commandant à Dresde, soit en faisant des recherches auprès de ses relations) les numéros du *Sächsische Arbeiterzeitung* de 1898 : 1) contenant les articles de Parvus contre Bernstein ; et 2) les numéros 253, 254 et 255 de 1898 [291].

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

N. C. KROUPSKAIA
1903

99

A M. A. OULIANOVA

11/IX.99

Je dois t'annoncer, chère petite maman, une bien triste nouvelle : Anatoli est mort le 8.IX et nous l'avons enterré le 10.IX à Ermakovskoïé. Il n'y avait plus d'espoir de guérison depuis longtemps, et dernièrement la maladie évoluait avec une rapidité effrayante. Pour le moment, sa femme reste à Ermakovskoïé. Mikh. Al. Silvine est menacé des servitudes militaires. Il a déjà reçu l'ordre de se présenter à Minoussinsk, et il s'y rend le 14.IX. S'il est pris, il devra faire deux ans de service, soit deux mois de plus que son temps de déportation.

Nadia et moi nous nous sommes mis au deuxième tome de Webb, en désespérant de recevoir les épreuves du tome I (qui nous auraient été fort utiles pour réviser la traduction du second), et la traduction allemande du tome II. Ce travail nous prendra sans doute pas mal de temps.

En même temps que cette lettre, je t'envoie sous pli recommandé les corrections de mon article sur Boulgakov. J'aimerais qu'Aniouta reporte ces corrections sur le manuscrit (en découpant le texte ancien et en collant le nouveau) et qu'elle se mette en rapport avec la rédaction en vue de la publication. Il serait souhaitable de connaître au plus vite et avec précision le sort de cet article.

Chez nous tout le monde va bien.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

100

A M. A. OULIANOVA

17/X.99

Cette semaine, chère petite maman, j'ai reçu de la maison beaucoup de choses intéressantes et je vous envoie un grand merci pour le tout. J'ai eu le plus grand plaisir de prendre connaissance de la nouvelle petite revue française, qui promet d'être fort intéressante ; le fait même qu'elle paraît sous la direction de Longuet est déjà par lui-même très notable [292]. J'achève déjà la lecture des procès-verbaux de Stuttgart, avec beaucoup d'intérêt également. Enfin, le petit livre sur le Congrès professionnel de Moscou (reçu vendredi) est lui aussi très intéressant et instructif [293].

Dans le domaine littéraire, c'est l'accalmie. Je crois vous avoir déjà écrit que j'ai appris par les journaux la parution du tome I de Webb, et que *je me le suis commandé* car de toute évidence on juge superflu de me l'envoyer. J'ai entendu parler d'un nouveau journal à Pétersbourg, le *Séverny Kourier* : j'ai l'intention de m'y abonner, dès que j'aurai vu un avis dans les journaux. Iouli m'a écrit de Touroukhansk que les *Novosti* ont publié une critique de M. Engelhardt, « Cartes sur table », qui « éreinte » sans pitié le livre d'Iline sur le capitalisme. Ce serait intéressant à voir, — si toutefois la recherche et l'achat de ce numéro à Moscou ne donnent pas trop de tracas. Je vois rarement *Jizn* ; le numéro 7 m'est parvenu d'une façon tout à fait inattendue, directement de Pétersbourg, et, semble-t-il, directement de la rédaction (*sic* ! ! ? ! !). Des

camarades m'envoient parfois *Naoutchnoïé Obozrénié* : plusieurs personnes qui demeurent dans les parages et que j'ai l'occasion de rencontrer de temps en temps le reçoivent.

Rien de neuf chez nous. Comment vous êtes-vous installés à Moscou ? Est-ce finalement Ania ou Maniacha qui part à l'étranger, et quand ? Mitia reste-t-il seul à Podolsk ?

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Proletarskaïa Révolioutsia» n°8-9

Conforme au manuscrit

1900

101

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

Le 19 janvier.

Chère Maria Alexandrovna, la question est enfin éclaircie : nous pouvons partir pour la Russie, on ne prévoit pas de prolongation de la peine. Nous expédions nos bagages le 28, et le 29 nous nous mettons en route nous-mêmes. Nous voyageons en groupe, avec V.V. et Olga Alexandrovna. Les Lépéchinski avaient l'intention de venir également avec nous, mais je doute fort qu'ils soient prêts à temps. O. A. a hâte de rejoindre M.A. qui a été nommé à Riga, V.V. aussi est pressé. Nous quitterons sans doute Minoussinsk le 30. Je crains seulement qu'il n'y ait un retard à cause de moi. L'idée ne nous est venue que tout récemment de nous renseigner pour savoir si je devais solliciter une autorisation pour pouvoir voyager à mes frais. V.V. s'est informé auprès de l'*ispravnik**, d'où il ressort qu'il faut s'adresser au département de la police, et que l'*ispravnik* lui-même ne peut pas me délivrer un laissez-passer, car il n'a reçu aucune instruction à mon sujet. Nous envoyons aujourd'hui des télégrammes au département et aux Knipovitch, mais je serais surprise qu'il n'en résulte pas quelque nouvel imbroglio [294]. Volodia veut s'arrêter à Oufa un jour ou deux, afin de savoir si on décidera de m'y laisser, ou bien de m'envoyer dans un Sterlitamak ou Bélébéï

* Chef de la police du district. (*N. R.*)

quelconque. Chez nous, en ce moment, on ne parle que du voyage. Nous avons mis les livres dans une caisse et nous les avons pesés, ça fait une quinzaine de pouds. Nous expédions les livres et une partie des bagages ; au demeurant, je crois que nous n'aurons pas tellement d'affaires. Nous voulions, à cause du froid, commander un traîneau à capote, mais il est impossible d'en trouver un en ville, et risqué d'en commander un ici, car on nous en fabriquerait un qui n'arriverait peut-être pas à Atchinsk. Nous avons beaucoup de vêtements chauds, avec un peu de chance nous ne gèlerons pas, et d'ailleurs on dirait que le temps va se radoucir. Oscar a vu des nuages hier, et ce matin il ne faisait que 28 degrés au-dessous de zéro. Le pire, c'est que maman prend froid tout le temps, la voilà qui tousse de nouveau. Volodia et moi, nous sortons tous les jours, bien qu'il gèle fort, et nous sommes habitués à l'air, mais je me demande comment maman pourra faire tout ce voyage. Je voudrais que le temps passe bien vite d'ici le 29, qu'on parte puisqu'il faut partir. Le départ est d'ailleurs si proche, qu'aujourd'hui maman voulait déjà préparer des *pelméni** pour le voyage. On nous conseille de prendre sans faute des pelménis pour la route, c'est la seule chose qui ne craint pas le gel. Maman compte donc cuisiner une tonne de cette denrée, sans graisse ni oignon.

Nous ne lisons guère en ce moment. Au reste, Volodia rédige sa réponse à Skvortsov [295]. Nous expédions enfin Webb aujourd'hui, nous en avons par-dessus la tête.

Eh bien, au revoir. Je vous embrasse bien fort. J'embrasse aussi Maniacha et Aniouta, en regrettant de ne pas pouvoir passer par Moscou. Maman vous donne le bonjour.

Votre *Nadia*

Tu recevras probablement cette lettre après mon télégramme**. A bientôt, j'espère !

Ton *V. Ou.*

---

* Sorte de ravioli. (*N. R.*)

** Ce télégramme n'a pas été conservé. (*N. R.*)

(J'ai appris (A.N. me l'a écrit) que la censure avait tout de même bouffé le livre de Prokopovitch (!!): on ne pourra donc pas lui répondre [296]. Drôle d'histoire !)

Rédigé le 19 janvier 1900.
Expédié de Chouchenshoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1920 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°8-9

Conforme au manuscrit

102

A M. A. OULIANOVA

15/III.1900

J'ai reçu ta lettre ces jours-ci, chère petite maman. J'ai expédié le 10 la requête concernant Nadia, et j'attends prochainement la réponse. Si, d'aventure, celle-ci était défavorable, j'ai vraiment l'intention de te demander (à condition que tu sois tout à fait bien portante) d'aller présenter cette requête personnellement. Mais ceci pour l'avenir, on verra bien.

J'ai reçu *Jizn*, ne me l'envoyez donc pas [297].

J'aimerais qu'Aniouta envoie *Archiv* à *Nadia* (j'en ai trouvé ici un 2e exemplaire pour quelque temps). Je vis ici pas trop mal, je vais souvent à la bibliothèque et je me promène.

Excuse-moi d'être aussi bref : je suis en retard pour le courrier.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Il y a ici un médecin dont on dit du bien, et je veux aller le consulter au sujet de mon catarrhe. Il paraît qu'il y a toutes sortes d'épidémies à Pétersbourg, avec l'approche du printemps [298].

Expédié de Pskov à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

103

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova.

6/IV.1900

J'ai reçu aujourd'hui, chère petite maman, une lettre de Maniacha (du 3.IV) où elle me fait honte de mon silence. C'est vrai que je suis coupable, je n'ai même pas envoyé mes vœux à toi ni à Maniacha pour le 1er avril. La raison en est qu'à ce moment-là j'ai été de nouveau pris dans un « tourbillon » (selon l'expression de Nadia dans une lettre aux camarades sibériens) à l'occasion de la venue du voyageur longtemps attendu [299] (lequel est sans doute déjà rentré chez lui maintenant).

De mon côté, pas de changements ; ma santé est satisfaisante, et aujourd'hui j'ai essayé d'abandonner enfin mon « eau ». Je me promène : en ce moment se promener ici n'est pas désagréable, et Pskov (de même que les environs) possède, semble-t-il, pas mal de jolis coins. J'ai acheté des cartes postales avec des vues de Pskov dans une boutique de la ville et j'en envoie trois : à toi, à Maniacha et à Aniouta.

J'ai reçu hier une lettre de M.A. : il m'écrit (le 4.IV) qu'il repart le lendemain ou le surlendemain pour la Sibérie (avec O.A.) : l'autorité militaire a de nouveau changé le lieu de son affectation. Il promet d'envoyer d'Atchinsk sa nouvelle adresse.

Nadia est sans doute alitée : le docteur a trouvé (c'est ce qu'elle m'a écrit voici environ une semaine) que sa maladie (gynécologique) réclamait un traitement suivi et qu'elle devait garder le lit durant 2 à *6 semaines*. Je lui ai de nouveau envoyé de l'argent (j'ai reçu 100 r. de Mme Vodovozova), car il faudra faire pas mal de dépenses pour le traitement. Pour l'instant j'en ai suffisamment, et si je n'en ai plus je t'écrirai. Elle ne pourrait donc pas venir me rejoindre actuellement, même si on l'y autorisait (je n'ai toujours pas de réponse, et j'ai presque cessé de l'attendre). Je compte aller la voir au printemps, d'ici un mois $^1/_2$ environ, et peut-être même plus tôt [300].

L'ami que j'ai ici [301] a demandé un passeport pour l'étranger ; il pense partir vers le 20 avril pour faire une cure ; je vais plutôt m'ennuyer après son départ.

Je prends des leçons d'allemand avec un Allemand d'ici, à 50 copecks la leçon. Nous traduisons du russe, nous parlons un peu : ça ne marche pas très bien, et je me demande si je ne ferais pas mieux d'abandonner ; au reste, je vais attendre encore un peu. Je travaille peu en somme ; je n'ai toujours pas terminé l'index de Webb.

Je fréquente la bibliothèque, je lis les journaux. Je vois peu de livres nouveaux, je n'ai pas vu le Davydov*. Je n'ai pas l'intention de répondre à P. Strouvé (j'ai envoyé un petit additif contre lui à insérer dans mon article en réponse à Skvortsov) [302], j'ai lu Katchorovski et je compte lui répondre. Maniacha a-t-elle vu les nos 3 et 4 de *Naoutchnoïé Obozrénié*? Il y a là un excellent article sur Pissarev [303].

Ainsi, Mitia a quitté son emploi pour se mettre à étudier ? Très bien. Maniacha travaille-t-elle beaucoup ? Comment et où Aniouta et Marc s'installent-ils ?

Tous mes vœux pour ta fête, maman chérie, je t'embrasse bien fort. Merci à Maniacha pour sa lettre. Bonjour à Mitia.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Pskov.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Maniacha pourrait-elle me l'envoyer si elle l'a ?

104

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova.

26/IV.00

Je t'envoie aujourd'hui, chère petite maman, la brochure de Metch avec le tiré à part de *Naoutchnoïé Obozrénié*[204] que j'avais promis. Je m'excuse pour le retard. Comment allez-vous ? Comment s'est arrangée l'affaire d'Aniouta, où est-elle à présent et qu'a-t-elle décidé pour l'été ?

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Pskov.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

105

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova.

30/IV.00

J'ai reçu, chère petite maman, ta lettre et celle de Mania du 25. Peut-être réussirai-je à partir d'ici un peu plus tôt, dans une quinzaine de jours, mais je ne puis l'affirmer avec certitude.

Je crois t'avoir déjà écrit que j'ai demandé l'autorisation de passer un mois $^1/_2$ à Oufa [305]. J'espère avoir bientôt la réponse.

Nadia m'écrit que sa santé s'est un peu améliorée. Elle n'a pas reçu *Archiv* d'Aniouta. Voici ce que je demanderais à Aniouta : n'est-il pas possible de me *rendre cet Archiv-là* au moment de *mon arrivée* et de ne plus l'envoyer à Nadia, car j'en ai besoin en ce moment (je le lui apporterais moi-même) et le deuxième exemplaire sur lequel je comptais m'a échappé. Je voudrais bien l'avoir en arrivant chez vous.

Je voudrais que Maniacha m'envoie la traduction de Nadia [306]. Je l'expédierai à la revue.

Filippov [307] m'écrit que même dans l'article contre Skvortsov la censure a fait sauter près d'un tiers ! Quelle tuile !

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Pskov
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

106

A M. A. OULIANOVA

5/V.1900

Je n'ai reçu que ce matin, chère petite maman, ta lettre du 2 avec le post-scriptum de Maniacha. Pourquoi cette lettre est-elle arrivée en retard (tu pensais que je l'aurais le 3, ou le 4 au plus tard), je n'en sais rien ; elle porte les cachets « voiture postale 2 » et « Pskov 4 », de sorte qu'il n'y a peut-être même pas de retard. La lettre est arrivée à Pskov le 4 et a été distribuée ce matin. Les lettres ne peuvent sans doute pas venir aussi vite de Podolsk que de Moscou.

Tu t'inquiètes à tort à mon sujet, maman chérie : à présent je me porte beaucoup mieux, il y a longtemps que j'ai cessé de prendre mon eau, et je n'ai pas une seule fois éprouvé l'envie ou le besoin d'en reprendre. J'ai reçu hier du chef de la police locale un certificat attestant qu'il ne s'oppose pas à mon départ pour l'étranger, j'ai payé la taxe aujourd'hui (dix roubles) et j'aurai mon passeport dans deux heures. Donc, je me mettrai en route cet été pour les pays chauds ; je ne peux pas partir d'ici immédiatement, car il faut encore que je me mette en rapport avec des rédactions et divers éditeurs de traductions, et que je liquide certaines affaires d'argent (j'espère, entre autres, recevoir un peu de Filippov : si je ne touche rien, ni de lui ni de Popova, je t'écrirai pour te demander de m'envoyer une petite somme). En outre, je dois attendre ici la réponse à la demande que j'ai adressée au département, pour avoir

l'autorisation de passer un mois $^1/_2$ à Oufa en raison de la maladie de ma femme. J'ai fait cette demande le 20.IV, et il devrait y avoir une réponse, mettons, d'ici une semaine. J'irai sans faute voir Nadia, mais je ne sais pas encore si je pourrai passer auprès d'elle un mois $^1/_2$ ou (ce qui est plus probable) si je ne devrai pas me contenter d'un séjour plus bref. En tout cas, ça ne me dérange nullement d'avoir eu mon passeport (il fallait que je l'obtienne à Pskov, où j'ai habité ces derniers temps), car le délai légal, pour les départs à l'étranger sur présentation d'un passeport délivré dans les provinces de l'intérieur, est de trois mois, et ce ne sera donc pas trop tard si je quitte la Russie le 5 août. C'est pourquoi, comme je te l'ai déjà écrit, je pense partir d'ici entre le 15 et le 20.V, je tâcherai naturellement que ce soit le plus tôt possible. Ecris-moi ce que je dois faire de mes affaires : les laisser à Moscou (Marc s'y trouve-t-il et à quelle adresse, séjournera-t-il longtemps à Moscou et vient-il souvent vous voir ?), ou bien les apporter directement à Podolsk (je ne sais pas si ce sera commode : je crois que je vais être obligé de tout prendre avec moi, y compris les livres) ; d'autre part, j'aimerais que Maniacha m'indique avec le maximum de détails comment je peux vous trouver à Podolsk.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

A bientôt !

Nadia m'écrit qu'elle va mieux.

Je viens de retirer mon passeport aux bureaux du gouverneur, et je me suis renseigné au sujet de ma demande de voyage à Oufa : refusée !!! Je ne m'attendais absolument pas à cela et je ne sais plus du tout quoi faire !

Expédié de Pskov à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

107

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova.

10/V.00

Je viens de recevoir ta lettre du 8, chère petite maman, et je réponds immédiatement. Je suis très heureux d'avoir obtenu l'autorisation de venir te voir, et j'en profiterai sans faute, cela va de soi ; mais, malheureusement, je ne puis m'en aller d'ici tout de suite, car je voudrais ne plus avoir à revenir ; or, je dois passer encore ici 5 à 7 jours à peu près, pour régler des affaires d'argent et certaines autres avec les rédactions. Mais, bien entendu, cela n'a pas d'importance que je vienne une semaine plus tôt ou plus tard ; je suis en somme d'accord avec tes arguments et ceux d'Aniouta (à propos : merci pour l'ouvrage sur les statistiques municipales, reçu aujourd'hui même), et je pense faire comme vous me le conseillez ; seulement, je dois renoncer à me rendre personnellement à St-Pétersbourg, et je te demanderai donc d'y aller toi-même, — pour le jeudi 18, si on en a le temps ; sinon, pour le jeudi 25, suivant la date de notre rencontre [308].

A bientôt. Ton *V. Ou.*

Expédié de Pskov
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

108

A M. A. OULIANOVA

18/V.00

Je t'écris ces quelques mots, chère petite maman, pour t'aviser que mon départ est malheureusement un peu retardé, — mais de très peu : j'espère pourtant être parmi vous soit dimanche, soit mardi soir, le 21 ou le 23 [309]. Je t'embrasse bien fort et je te prie de ne pas t'inquiéter pour ma santé : à présent, je me sens bien et je me promène beaucoup, car il fait un temps superbe ; après deux ou trois jours de pluie, la verdure est partout, il n'y a pas encore de poussière, l'air est magnifique : on a vraiment envie d'aller ins Grüne*.

Ton *V. Ou.*

A bientôt.

Expédié de Pskov à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* à la campagne. (*N. R.*)

109

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova

2/VII.00

Chère petite maman, je dois malheureusement t'annoncer que notre rencontre est légèrement retardée : je dois faire un court voyage en Sibérie, pour voir un camarade [110], et je ne passerai donc pas à Podolsk avant le 20 ou le 21 juillet (plutôt le 20, je pense). Après quoi, il ne me restera plus qu'à boucler mes bagages, faire viser mon passeport et poursuivre ma route. Si mes affaires ne sont pas encore là, je prie instamment Mitia de prendre les mesures les plus énergiques, y compris en faisant lui-même le voyage. Tous les nôtres vont bien et t'envoient le bonjour.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié d'Oufa.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

110

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova. Russland. Moskau.

Le 31 août 1900.

Je suis étonné, chère petite maman, de ne pas avoir reçu une seule lettre de toi : je t'ai déjà écrit deux fois de Paris [311], et maintenant je t'écris en voyage (je suis allé faire un tour sur le Rhin) [312]. Je vais bien et passe assez agréablement le temps : j'ai vu Aniouta ces jours-ci [313], je me suis promené avec elle sur un fort joli lac et j'ai admiré les vues ravissantes que l'on a par beau temps : ici aussi, le beau temps est une chose exceptionnelle, ce ne sont que pluies et orages. L'été est aussi peu réussi pour les touristes qu'en Russie.

Je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous les nôtres. Je voudrais que Maniacha m'expédie au plus vite tous les livres qu'elle a pour moi : quant aux caisses, j'espère vous écrire bientôt à ce sujet.

Ton *V. Ou.*

On peut m'écrire à la même adresse (ou à Aniouta pour qu'elle me fasse suivre, mais c'est plus lent qu'en écrivant à Paris).

Expédié de Nuremberg.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia », n° 11

Conforme au manuscrit

111

A M. A. OULIANOVA

Podolsk, province de Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Maison Kédrova. Russie. Moscou.

Le 7 septembre 1900. Paris [314].

Chère petite maman, j'ai bien reçu la carte postale et la lettre de Mania, et j'ai été très heureux d'avoir des nouvelles de chez nous. Voilà plusieurs jours que je suis rentré de mon voyage sur le Rhin. Je ne pense pas rester longtemps ici, je m'en irai sans doute bientôt quelque part. Où au juste, je n'en sais encore rien, je vous écrirai quand cela se précisera.

Maniacha se plaint de la brièveté de mes lettres : je reconnais ma faute, mais je dois dire pour ma défense qu'ici, on est pris malgré soi dans un tourbillon et que dans cette énorme multitude d'impressions si diverses il est difficile de choisir les points sur lesquels on pourrait s'arrêter plus longuement et que l'on pourrait décrire plus en détail. J'espère que lorsque je serai parti d'ici, que je me serai éloigné un peu du tohu-bohu de l'exposition et de cette atmosphère de foire, je serai en mesure de me recueillir davantage et d'écrire d'une manière un peu plus sensée. Mais, d'ici là, veuillez pardonner la brièveté de mes lettres.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Maniacha ne me dit rien de ta santé : cela signifie que tu vas bien, j'espère ?

Comment ça va pour Mitia ? Quand Marc déménage-t-il et quand serez-vous tous à Moscou ? Que sait-on au sujet de l'affaire de Maniacha ? [315]

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Proletarskaïa Révolioutsia» n°11

Conforme au manuscrit

112

A M. A. OULIANOVA

19.IX.00, nouveau calendrier.

J'ai reçu hier (non, pas hier, le 16), chère petite maman, ta lettre du 23.VIII qui m'a fait grand plaisir. J'ai également reçu les premières lettres de Maniacha, ainsi que sa carte postale du 24.VIII, où elle me dit que vous avez reçu un nouvel avis du bureau [316]. J'ai *déjà envoyé* à Maniacha l'adresse qu'il faut donner à ce bureau. J'espère qu'elle l'a bien reçue ?

Il est extrêmement fâcheux qu'on ait refusé d'inscrire Mitia à l'Université. Perdre encore une année, mais c'est invraisemblable ! Peut-être que cela s'arrangera encore, grâce à un de ces pistons dont tu me parles. Quant à Maniacha, elle est donc dans l'incertitude, elle aussi ?

D'Aniouta, j'ai eu une lettre hier, et j'espère la voir ces jours-ci : nous nous baladons énormément tous les deux. J'ai l'intention de me remettre bientôt à mes eaux, afin de me soigner plus régulièrement. En ce moment, il fait beau ici : le mauvais temps est fini, et je crois qu'on va pouvoir faire de bonnes promenades. J'ai du linge et de l'argent en suffisance, chère petite maman, de sorte qu'il ne faut pas m'envoyer pour l'instant ni de l'un ni de l'autre; j'espère que je n'aurai pas à t'écrire à ce sujet de sitôt et, quand j'en aurai besoin, je tâcherai de faire mes calculs à l'avance.

De Nadia aussi, j'ai eu une lettre hier : elles sont bien installées, m'écrit-elle, et elle a désormais un tas de leçons qui l'occupent jusqu'à sept heures (!) par jour.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres. Je souhaite être le plus vite possible en mesure de m'établir définitivement pour l'hiver, et de m'installer au mieux.

Ton *V. Ou.*

Au fait, j'oubliais ceci : j'ai reçu le 17 septembre (donc le 4, selon notre calendrier) l'*Archiv* de Braun que j'avais oublié. Il n'a pas mis longtemps à venir ! Un grand merci à Maniacha.

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

113

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova,
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov (n° 25).
Russland. Moskau.

3/X.00

J'ai reçu, chère petite maman, la lettre de Maniacha du 8.IX : il y a eu un retard dans la réexpédition de cette lettre de Paris. J'ai été très heureux d'apprendre que l'affaire de Mitia s'arrange et qu'on le laissera sans doute entrer à l'Université d'Youriev [317]. Ce serait bien qu'il en soit débarrassé au plus vite ! Où en sont les affaires de Mania ? Elle n'en dit rien. Comment te portes-tu ? Etes-vous tout à fait bien installés ? Moi, à présent, je vais bien : il y a longtemps que je suis remis complètement de mon influenza, et je travaille plus régulièrement. Ici, le temps est délicieux, — et chez vous ? J'ai également reçu de Maniacha des livres (*Bulletin officiel*), je l'en remercie. J'attends l'arrivée prochaine de la caisse et de l'argent.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

114

A M. I. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova*, Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov (n° 25), Russland. Moskau.

A Maniacha

6/XI.00

J'ai bien reçu ta lettre, Maniacha, et je t'en remercie vivement.

Des livres sont arrivés ces jours-ci, et j'ai été saisi d'horreur quand j'ai ouvert la grande caisse. Elle contenait les livres de médecine d'une certaine Anna Fédoulova (de Barnaoul en Sibérie), qui a fait ses études de 1893 à 1899 à Lausanne et Genève. Quelle ineptie et quel scandale ! Je n'ai pas la moindre idée de cette personne et j'entends son nom pour la première fois. Comment ces livres ont-ils pu échouer ici ? Comment ont-ils pu être expédiés à Moscou à une fausse adresse ? Pourquoi est-ce que personne ne les a réclamés pendant des mois, quand ils étaient à Moscou ?

Tâche, si tu le peux, de tirer cela au clair. J'ai payé pour la totalité des livres 40 (quarante !) roubles environ, j'ai donc certainement payé une trentaine de roubles en trop pour des livres qui n'étaient pas à moi, par la faute de je ne sais quels hurluberlus.

---

* Le début de la lettre, adressé à M. A. Oulianova, n'a pas été conservé. (*N. R.*)

Je vais écrire en Sibérie et en Suisse, pour qu'on essaye de retrouver cette personne. Quant aux livres, je les ai mis en attendant en dépôt *.

J'ai reçu un jour une lettre de Lirotchka, qui envoie mille affectueuses pensées à maman et à toi. Je n'aurai sans doute pas l'occasion de la rencontrer.

J'ai reçu mes livres en parfait état, merci.

Je te redonne, à tout hasard, mon adresse.

Herrn Franz Modráček, Směcky, 27. Prag. Oesterreich. Autriche [318].

Ici, le temps était d'abord mauvais, mais aujourd'hui nous avons eu une journée magnifique, douce et ensoleillée. Nous allons voir comment sont les hivers ici.

Ma vie n'a pas changé, je travaille un peu les langues, j'échange avec un Tchèque des leçons d'allemand et de russe (c'est plutôt de la conversation que des leçons), je fréquente la bibliothèque.

Embrasse bien fort maman de ma part, s'il te plaît. Va-t-elle tout à fait bien, maintenant ? Et comment va Marc ? N'oublie pas de me procurer l'adresse du voyageur chinois [319].

Je te serre la main. Ton *V. Ou.*

7/XI.

Excuse-moi d'avoir tardé à expédier la lettre. J'ai reçu hier tes livres (merci : le choix est bon) et ta lettre du 10.X : mais pourquoi donc a-t-elle mis si longtemps à venir ?

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

---

* Il faudrait se mettre en rapport avec la maison de transports qui a fait l'expédition. Donne-moi son adresse détaillée. La propriétaire des livres leur fera peut-être une réclamation bientôt ? Ont-ils délivré un avis d'expédition (un reçu) pour ces livres ? Si oui, comment a-t-on pu remettre les livres (ici) sans reçu ? Tâche d'y passer pour t'expliquer ou — *plutôt* — de leur écrire une lettre recommandée avec un timbre pour la réponse.

(Je pense que le propriétaire des livres doit me rembourser mes dépenses, car il est en faute pour avoir expédié les livres à une fausse adresse et ne pas s'être fait connaître.)

115

A M. I. OULIANOVA

Russland. Moskau. Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.

29.XI.00

Je reçois à l'instant, Maniacha, ta lettre du 6.XI et la lettre jointe. Merci.

Je n'ai pas reçu ta lettre précédente. Je ne sais donc pas comment renvoyer les livres de médecine. A quel nom ? Celui de la propriétaire des livres ? Mais n'y-a-t-il pas moyen qu'elle me rembourse d'abord mes frais ?

Je me porte tout à fait bien et ma vie est toujours la même. Embrasse bien fort maman de ma part, s'il te plaît, et donne un grand bonjour à Marc.

Recevez-vous mes lettres dans les délais normaux ? Je te prie de le vérifier d'après les cachets de la poste et de me l'écrire.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

116

A M. A. OULIANOVA

Russland. Moskau. Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.

6.XII.00

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci les lettres que Maniacha m'a réexpédiées. Merci. Je ne sais vraiment pas si je me déciderai à répondre bientôt en Sibérie : j'ai depuis longtemps une autre lettre qui traîne sans que j'y réponde.

J'ai eu hier une lettre d'Aniouta. Elle écrit qu'elle ne sait pas encore combien de temps elle restera à Paris. Tu as sans doute aussi des lettres d'elle.

Attendez-vous Mitia pour les fêtes ? Comment marchent sa médecine et son allemand ?

Quel temps fait-il chez vous ? — Un beau temps d'hiver sans doute. Ici, on est dans la boue et les pluies d'automne : si tout l'« hiver » est ainsi, ce sera bien pire que la neige et le gel. C'est vrai qu'il y a aussi, parfois, de très belles journées de temps sec et ensoleillé, mais à titre d'exception.

Où Marc compte-t-il passer ses vacances ? A Moscou, ou en balade quelque part ?

Où en sont les affaires de Maniacha ? Est-ce qu'elle ne travaille pas trop ? Se porte-t-elle tout à fait bien maintenant ? Peut-être cela lui fait-il du bien de courir un peu plus, je veux dire d'aller d'un bout de la ville à l'autre ?

Aniouta m'écrit que Maniacha accompagnera peut-être Nadia ici ?

Je mène toujours la même vie, je flâne sans profit à travers ce pays étranger, et pour l'instant je ne fais encore qu'« espérer » en finir avec la bousculade et me mettre sérieusement au travail.

Nadia m'écrit assez souvent, elle va bien, mais E.V. a l'air d'être sans cesse souffrante.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et je te souhaite bonne santé. Bonjour aux nôtres.

Ton *V. Ou.*

Maniacha patine-t-elle ? Il y a ici un *künstliche* (!) Eisbahn*, — je me propose toujours d'aller voir cette contrefaçon. Jusqu'à la glace qui est artificielle : pauvres Pragois ! [320]

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proléarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Patinoire artificielle. (*N. R.*)

117

A M. I. OULIANOVA

Moscou. A Maria Ilinitchna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov. Russland. Moskau.

14/XII.00

J'ai bien reçu, Maniacha, la lettre où tu me donnes à nouveau l'adresse pour les livres. Dès demain, je donnerai la caisse à réparer — elle a été éprouvée par ses grands voyages et je n'ose l'envoyer dans l'état où elle est — puis je l'expédierai par une maison de transport quelconque. J'enverrai le reçu directement à Fédoulova sous pli recommandé, et je t'écrirai lorsque ce sera parti*.

J'ai bien reçu la lettre de S.I. [321], et je crois t'en avoir déjà avisée.

J'ai eu hier une lettre d'Ania. Il semble qu'elle pense rester ici (à l'étranger) un peu plus longtemps, mais elle ne sait pas comment cela va chez vous, ni si vous l'attendez beaucoup pour Noël.

Mitia a très bien fait de recouvrer l'argent aux chemins de fer. Il est évident qu'il ne fallait pas le leur laisser.

Je te serre bien fort la main et je te prie d'embrasser bien fort maman pour moi. Bonjour à Marc et à Mitia. Excuse la brièveté de cette lettre : il est tard, j'ajouterai quelque chose demain si j'ai le temps, sinon je l'enverrai telle quelle.

Ton *V. Ou.*

---

* Je crois que cela ne coûtera rien : je l'enverrai en port dû par la destinataire (n'est-ce pas ainsi que nous l'avons reçue à Moscou ?). Cela doit être faisable.

Je viens d'apprendre que la réparation de la caisse est terminée. Je l'expédie donc aujourd'hui (ou demain au plus tard) et je ne t'aviserai de l'envoi que dans le cas, peu probable, de quelque contretemps. J'enverrai l'avis d'expédition directement à la même adresse sous pli recommandé. Je t'ai expédié le 9, si j'ai bonne mémoire, la petite chose qui t'intéressait. L'as-tu reçue ?

Encore une fois, un grand, grand bonjour à tout le monde, à maman *surtout*.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

118

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

26.XII.00

Chère petite maman, tu recevras sans doute cette lettre peu de temps avant les fêtes. Je te souhaite de les passer le plus gaiement possible et je t'envoie tous mes vœux : Mitia va peut-être venir pour cette période, et vous serez tous réunis, ceux d'entre nous du moins qui sont en Russie. Ania et moi pensions nous retrouver aussi, mais ça n'a pas marché. Ici, c'est déjà Weihnachten*, avec des Christbäume** partout, et il y avait ces jours-ci une animation extraordinaire dans les rues. Je suis allé à Vienne dernièrement et cette balade m'a fait plaisir après plusieurs semaines de vie sédentaire. Mais ce qui est désagréable, c'est cet hiver sans neige. En fait, il n'y a même pas d'hiver du tout, mais une espèce de sale automne, humide comme tout. Heureusement, il ne fait pas froid, et je me passe fort bien de mon pardessus d'hiver, mais c'est bien désagréable sans neige. J'en ai assez de la boue et je me remémore avec plaisir le vrai hiver russe, les pistes de traîneaux, l'air pur et glacé. C'est le premier hiver que je passe à l'étranger, mon premier hiver qui ne ressemble pas du tout à un hiver,

* Noël. (N. R.)
** Arbres de Noël. (N. R.)

et je ne peux pas dire que je sois très content, bien que nous ayons parfois des journées magnifiques, un peu comme chez nous à la fin d'un bel automne.

Je mène toujours la même vie, assez solitaire et... malheureusement, assez désœuvrée. J'espère tout le temps organiser mes occupations d'une manière plus systématique, mais je n'y réussis guère. Avec le printemps, les choses changeront certainement et je me mettrai sur les « rails ». Maintenant que j'ai bien roulé ma bosse à travers la Russie et l'Europe, après la vie sédentaire de Choucha, j'ai de nouveau la nostalgie d'un travail paisible avec des livres, et seule l'atmosphère inaccoutumée de la vie à l'étranger m'empêche de m'y mettre sérieusement.

Vas-tu tout à fait bien, ma chérie ? Est-ce que tu ne t'ennuies pas trop sans Aniouta ? Où en est l'affaire de Mania ? Au fait, j'ai oublié de lui dire que j'avais reçu le Pouchkine, je la remercie beaucoup. J'ai également reçu sa lettre du 6.XII. Je ne lui ai pas encore répondu, car j'en ai été empêché par mon voyage [322], et puis j'ai été très occupé.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, et j'envoie un grand bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1901

119

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

1/I.01

Chère petite maman, je te souhaite une bonne année, et je t'envoie tous mes meilleurs vœux, surtout de parfaite santé ! A tous les nôtres, — j'espère que Mitia est aussi avec vous — j'envoie également le bonjour et mes meilleurs vœux. Un grand merci à Maniacha pour l'envoi de la carte (reçue ces jours-ci). Son amie m'a fait savoir qu'elle avait reçu l'avis d'expédition pour les livres.

En cette nouvelle année, on rendra sûrement à Maniacha sa liberté de déplacement !

Nochmals beste Glück-Wünsche*.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Encore une fois meilleurs vœux de bonheur. (*N. R.*)

120

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

16/I.01

Chère petite maman, j'ai reçu ta lettre ainsi que le petit mot de Maniacha du 26.XII, et j'ai été très heureux de savoir que Mitia était parmi vous et qu'il y avait un peu plus de gaieté chez vous pour les fêtes. Dommage que vous ayez des froids si terribles : quand je parle ici aux Allemands (ou aux Tchèques) d'une température de —28° Réaumur, les gens poussent de hauts cris et se demandent comment les Russes s'arrangent pour vivre. Ici, on parle de froid, furchtbare Kälte*, quand il fait —8° ou —10° Réaumur, et presque tout le monde se contente de manteaux d'automne (il est vrai que la plupart portent aussi des tricots de laine). Les maisons non plus ne sont absolument pas aménagées pour les grands froids, les murs sont minces, on ne calfeutre pas hermétiquement les fenêtres, et très souvent, il n'y a même pas de Winterfenster**. Tu as tort de te faire du souci pour moi : je me nourris bien, dans une pension à laquelle je suis fidèle depuis l'automne. Je me sens bien, sans doute parce que je ne tiens pas en place, que je me donne beau-

* Un froid terrible. (*N. R.*)
** Fenêtres d'hiver. (*N. R.*)

coup de mouvement. De plus, maintenant, Nadia ne va plus tarder à arriver : son temps se termine dans 2 mois $^1/_2$ [323], et alors je m'installerai tout à fait comme il faut.

J'envoie un grand bonjour à Mitia et à Marc, et je remercie beaucoup Maniacha pour les livres qu'elle m'a fait parvenir, et en particulier pour les photographies très belles et très intéressantes envoyées par le cousin de Vienne ; j'aimerais bien recevoir un peu plus souvent des cadeaux de ce genre [324].

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite d'aller tout à fait bien.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

121

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

27/I.01

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci la lettre et la carte postale de Maniacha ainsi que la photo de Mitia et le livre de Protopopov. Un grand merci pour le tout. J'ai été très heureux d'avoir la photo de Mitia : je la trouve réussie. A présent, les photos me manquent, et je vais demander sans faute à Nadia de m'apporter mon album. Si vous avez de nouvelles photos, envoyez-les moi.

Je n'ai pas besoin de vêtements chauds en ce moment. Il semble que l'hiver soit déjà fini ici, — je veux dire le vrai hiver, avec de la neige et le thermomètre au-dessous de zéro. Jusqu'à la fin décembre il a fait doux, il n'y avait pas de neige et il pleuvait. Ensuite, la neige est tombée et le thermomètre est descendu jusqu'à —10° ou —15° Réaumur (le matin), et les Allemands se plaignaient à grands cris du froid « terrible ». Il faut dire que dans leurs maisons, le froid est effectivement terrible, même quand il fait —3° dehors : les constructions sont détestables. Il y a une semaine, le dégel est venu, toute la neige a fondu en une nuit, et maintenant il fait un temps comme en mars chez nous, ou même comme en avril en Sibérie. Il est possible — probable même — que nous aurons encore de la neige, mais

pendant très peu de temps. La période la plus froide est passée, et j'ai dépensé le mois dernier pour Holz und Kohle* 5 roubles ni plus ni moins, au lieu de 1 ou 2 les mois précédents.

Je vais tout à fait bien, et je mène toujours la même vie. Je corresponds avec Aniouta et j'espère la rencontrer prochainement.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

P.-S. Il reste à présent moins de 2 mois jusqu'à la fin de la peine de Nadia : elle va bientôt partir, et vous vous verrez certainement. Et cet été, toi et moi, nous nous verrons aussi, j'espère !

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Le bois et le charbon. (*N. R.*)

122

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

9.II.01

Chère petite maman, comment allez-vous ? Quoi de neuf ? Que vous écrit Mitia de Iouriev ? Il doit travailler encore plus dur, maintenant à l'approche des examens.

J'ai reçu récemment de Maniacha et les vieux manuscrits [325] et les cadeaux de Vienne. Un grand merci pour ces envois.

Ici, le temps s'est remis à l'hiver, c'est-à-dire qu'il a neigé. Mais il ne fait pas froid, ça fond dans la journée.

Je suis allé ces jours-ci à l'opéra, j'ai écouté avec un grand plaisir *La Juive* : je l'avais entendue une fois à Kazan (avec Zakrjevski), il y a sans doute près de 13 ans de cela, mais certains airs m'étaient restés dans la mémoire. L'orchestre et les chanteurs sont bons. Je suis allé aussi à plusieurs reprises au théâtre (allemand), et il m'est arrivé de comprendre, tout au moins en gros. Fréquentez-vous les théâtres de Moscou ?

Aniouta m'a récemment écrit que son travail allait la retenir encore quelque temps.

Ne penses-tu pas, maman chérie, demander pour Nadia l'autorisation de venir te voir, ne serait-ce que quelques jours ? Elle en aurait sans doute très envie, mais les capitales

sont généralement interdites, et les capitales seulement après Oufa [326], d'après ce qu'elle écrit.

J'aimerais que Maniacha m'écrive un petit mot quand elle m'aura abonné aux revues, pour que je sache que je peux déjà m'informer à la poste.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

123

A M. A. OULIANOVA

20/II.01

Chère petite maman, il y a bien longtemps que je n'ai reçu aucune lettre de toi. J'ai seulement reçu de Maniacha, ces jours-ci, un petit mot du 6, dont je la remercie beaucoup. Comment allez-vous ? N'avez-vous pas trop froid ? Es-tu en bonne santé ?

Ici, le froid est revenu, et il est tombé tellement de neige que, dit-on, on n'a pas vu ça depuis treize ans au moins. Il y a eu des trains retardés à cause des voies bloquées par la neige. Mais ce sont sans doute les derniers soubresauts de l'hiver. A présent, je me suis habitué et adapté à l'hiver d'ici, mais l'hiver prochain, si je dois le passer dans ces parages, je me commanderai tout de même un manteau doublé de ouate. Sans cela, il faut ou bien porter des tricots chauds, ou bien mettre deux sous-vêtements l'un sur l'autre (c'est ce que je fais). Au début, ce n'était pas très pratique, mais maintenant je m'y suis fait depuis longtemps. Et puis, bien sûr, ce n'est pas un froid russe qu'il fait ici. Par —10°, c'est déjà « terrible ».

Ces jours-ci ç'a été la fin du carnaval. C'est la première fois que j'ai assisté à l'étranger au dernier jour du carnaval : cortèges de gens déguisés dans les rues, pitrerie générale, nuées de confetti (petits bouts de papier de couleur) lancés au visage des passants, serpentins, etc., etc. Les gens d'ici savent s'amuser en public, dans la rue !

Je vais tout à fait bien, sans doute parce que je me donne relativement pas mal de mouvement, sans beaucoup

tenir en place. Dans l'ensemble, ma vie est toujours la même.

La peine de Nadia se termine bientôt (le 24.III à la mode d'ici, et le 11.III à la votre). J'enverrai ces jours-ci la demande pour son passeport. Voilà ce que je voudrais : que Maniacha lui donne pour moi une boîte de « mes » plumes. Figure-toi qu'ici, je n'en ai trouvé nulle part. Des gens stupides, ces Tchèques et ces Allemands. Ils n'ont pas de plumes anglaises, mais seulement des plumes fabriquées « chez eux », une camelote épouvantable.

Qu'écrit Mitia ? Quand termine-t-il ses examens ?

Comment Marc pense-t-il passer l'été ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite d'aller tout à fait bien. Bonjours à tous.

Ton *V. Ou.*

Allez-vous au théâtre ? Qu'est-ce que c'est que la nouvelle pièce de Tchékhov, *Les trois sœurs* ? L'avez-vous vue et qu'en pensez-vous ? J'en ai lu des comptes rendus dans les journaux. Ils jouent merveilleusement bien au Théâtre d'Art ; je me rappelle encore avec plaisir la représentation à laquelle j'ai assisté l'an dernier avec ce pauvre Colomb. Va-t-il bien ? Je veux toujours lui écrire, mais j'ai trop à faire.

Expédié de Munich à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

124

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova,
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

27/II.01

J'ai bien reçu, chère petite maman, la lettre de Maniacha du 2.II.01 et la revue *Promychlenny Mir*. Merci.

Ce n'est plus la peine, je pense, d'envoyer les articles retournés par *Naoutchnoïé Obozrénié* [327] : mieux vaut les remettre simplement à Nadia.

Comment écrire à A.V. à Nikolsk ? Je lui ai écrit une fois à Kharbine, mais je n'ai pas idée si la lettre est arrivée. Faites-moi savoir son adresse détaillée (et envoyez-lui la mienne, s'il vous arrive de lui écrire). J'aimerais savoir au moins de temps en temps ce qu'il devient.

Je crois qu'Ania a un peu retardé son départ. Elle vous a sans doute écrit elle-même.

Pardonne-moi la brièveté de cette lettre. Je suis très pressé en ce moment. J'écrirai plus longuement ces jours-ci.

Un grand bonjour à tous.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

125

A M. A. OULIANOVA

2/III.01

Chère petite maman, je te donne ma nouvelle adresse. J'ai déménagé en même temps que mon propriétaire du logis :

Herrn Franz Modráček. *Vršovice bei Prag*, n° 384. Oesterreich [328].

Je pars dans un instant pour Vienne [329]. Je me suis aperçu qu'il n'y a pas de consul russe ici (!), et il faut absolument que je fasse légaliser ma signature sur la demande de passeport pour Nadia. J'espère pouvoir t'écrire encore quelques lignes de Vienne.

Je regrette de ne pas avoir étudié le tchèque. C'est une langue intéressante, très proche du polonais, avec une quantité de vieux mots russes. Je me suis absenté dernièrement et, de retour à Prague, je suis particulièrement frappé par le caractère slave de cette ville : noms de famille en « tchik », « tchek », etc., petits mots dans le genre de « lzia »*, « lekarnia »**, etc. Nous avons en ce moment un temps doux, printanier, je crois que cette balade à Vienne ne sera pas désagréable.

Tout le monde va-t-il bien chez vous ? Où en sont les affaires de Mitia ? Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie le bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révoloutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* On peut. (*N. R.*)
** Pharmacie. (*N. R.*)

126

A M. A. OULIANOVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova.
Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.
Russland. Moskau.

4/III.01. Vienne.

Je suis venu ici, chère petite maman, pour me procurer le « papier » pour Nadia. Il n'y a pas de consulat russe à Prague, et il faut absolument que ma demande de passeport pour Nadia soit légalisée. Vienne est une très grande ville, animée et belle. Après la « province » où je vis, ça fait plaisir de voir une capitale. Les choses à voir ne manquent pas ici, de sorte que c'est la peine de s'y arrêter en passant (si jamais l'un de vous fait le voyage). J'ai, dans ce but, envoyé à Nadia un petit Führer durch Wien*. J'espère maintenant que Nadia vous verra bientôt, elle ne devrait plus être retardée pour le passeport. J'aimerais que Maniacha, quand elle aura l'occasion d'aller dans le centre, achète pour Nadia le Hendschel's Telegraph** (2 marks) (ce n'est pas la peine d'expédier ce livre d'ici).

Je suis allé entre autres au Museum der bildenden Künste***, et même au théâtre où j'ai vu une opérette viennoise ! Ça ne m'a pas beaucoup plu. Je suis allé aussi à une réunion où l'on donnait un cours de la Volksuniversitätskurse****. Je suis mal tombé et ne suis pas resté longtemps.

---

* Guide de Vienne. (*N. R.*)
** Indicateur des chemins de fer Hendschel. (*N. R.*)
*** Musée des Beaux-Arts. (*N. R.*)
**** Université populaire. (*N. R.*)

J'envoie le bonjour à tous les nôtres, et je t'embrasse bien fort, maman chérie.

Ton *V. Ou.*

Il est probable qu'une lettre d'Aniouta (et peut-être aussi de toi ou de Maniacha) m'attend chez moi.

Je redonne à tout hasard ma nouvelle adresse :

Herrn Franz Modráček. Vršovice bei Prag. Oesterreich.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

127

A M. A. OULIANOVA

19.V.01

Chère petite maman, je viens de recevoir ta lettre, ainsi que la lettre de Marc qui l'accompagnait, et je les ai réexpédiées aussitôt l'une et l'autre à Aniouta qui est déjà partie pour Berlin. Elle avait envie d'y travailler un peu dans les bibliothèques. Je pense que cela lui sera beaucoup plus facile à Berlin qu'ici, car à Prague les bibliothèques ne sont guère fameuses.

Il est bien dommage que tu n'aies pas pu te loger confortablement et que la villa laisse beaucoup à désirer. Apparemment, l'été ne promet rien de bon pour les estivants, — du moins si on en juge par ses débuts et par le temps qu'il fait ici : maussade et pluvieux. Pour nous, c'est bien, car nous passons l'été en ville, mais pour toi c'est désagréable. Peut-être Mitia réussira-t-il encore à trouver quelque chose de mieux ? J'espère bien fort aussi que Marc et Maniacha pourront bientôt être de nouveau avec toi [330]. A en juger par sa lettre, Marc s'est déjà un peu adapté aux conditions nouvelles et a su organiser son emploi du temps de façon à ne pas s'ennuyer et à ménager le plus possible sa santé. Je lui écris ainsi qu'à Maniacha, et je te prie de leur faire parvenir ces lettres.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite de tout cœur courage et bonne santé, et surtout que Maniacha, Marc et toi soyez bientôt réunis.

Ton *V. Ou.*

Bonjour à Mitia. Il doit être bien occupé, je suppose.

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

128

A M. I. OULIANOVA[331]

19.V.01

Je me suis décidé à t'écrire quelques mots, chère Maniacha, sinon tu pourrais penser que je suis devenu le dernier des mufles. C'est étonnant en vérité, comme il m'arrive fréquemment, ici, d'oublier mes devoirs ! Certes, maintenant que Nadia et E.V. sont arrivées, nous sommes beaucoup mieux installés, dans un appartement à nous, et je commence à travailler plus régulièrement, mais je continue à être bousculé plus que de raison.

Eh bien, comment te portes-tu ? Tu as déjà mis en train, j'espère, le régime de vie plus régulier qui est si important en cellule ? Je viens d'écrire à Marc une lettre * où je lui expose avec une extraordinaire minutie la meilleure manière d'établir un « régime » : au chapitre du travail intellectuel, je lui recommande tout particulièrement de faire des traductions, et cela *dans les deux sens*, c'est-à-dire de traduire d'abord, par écrit, de la langue étrangère en russe, puis de retraduire du russe dans la langue étrangère. Mon expérience m'a appris que c'est la manière la plus efficace d'étudier une langue. Quant au physique, je lui recommande instamment, et je te répète la même chose, la gymnastique quotidienne et les frictions. En cellule c'est vraiment indispensable.

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

Par une de tes lettres que maman m'a réexpédiée ici, j'ai vu que tu avais déjà réussi à t'organiser quelques activités. Grâce à cela, je l'espère, tu pourras oublier ta situation, au moins par moments, et le temps (lequel passe vite en prison, d'ordinaire, quand les conditions ne sont pas trop défavorables) te paraîtra encore moins long. Je te recommande encore, selon les livres dont tu disposes, de régler judicieusement tes occupations de façon à les rendre plus variées : je me rappelle fort bien que le changement de lecture ou de travail — en passant de la traduction à la lecture, de la rédaction à la gymnastique, d'une matière sérieuse à un texte d'une tenue littéraire — est un moyen d'une extrême efficacité. Parfois, un état d'esprit altéré (assez changeant en prison) dépend tout bonnement de la lassitude due à la monotonie des impressions ressenties ou à celle du travail qu'il suffit de changer pour retrouver son état normal et maîtriser ses nerfs. Je me souviens que pour me reposer, le soir après le dîner, je me mettais regelmässig * à la littérature, et nulle part je ne m'en suis autant régalé qu'en prison. Mais surtout, n'oublie pas la gymnastique quotidienne et obligatoire, force-toi à exécuter plusieurs dizaines de fois (et pas de rabais !) toute sorte de mouvements ! C'est très important. Allons, je te quitte. Je t'embrasse bien fort et te souhaite bon courage et bonne santé.

Ton *Vlad. Oulianov*

Expédié de Munich à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Régulièrement. (*N. R.*)

129

A M. A. OULIANOVA

7/VI.01

Chère petite maman, j'ai bien reçu ta lettre du 10 mai et les journaux envoyés par Mitia. Merci beaucoup pour la lettre et pour les journaux. Je serais très désireux que Mitia continue à m'envoyer les numéros intéressants des journaux russes qui lui tombent sous la main : il n'y a pas de bibliothèque ici et, à part les *Rousskié Viédomosti*, je ne vois presque rien...

Aniouta est à Berlin et m'a déjà écrit qu'elle a reçu les honoraires qui lui ont été envoyés et qu'à présent, d'une manière générale, elle reçoit tes lettres plus vite qu'auparavant.

Je suis très heureux que ta villa te plaise, et que tu réussisses à passer pas mal de temps au grand air. Je m'étais imaginé, d'après les dires d'Aniouta, que votre nouvelle villa était par trop incommode et froide. Comment y fait-il par temps de pluie ?

C'est triste qu'il n'y ait aucun changement dans la situation de Marc et de Maniacha. Juste avant le départ d'Aniouta, je leur ai envoyé des lettres, pleines de bavardage sur la manière de passer le temps en prison. Je ne sais pas si ces lettres sont arrivées et leur sont parvenues.

Nous sommes tout à fait bien installés ici, dans un appartement à nous. Les loyers d'ici sont plus bas que dans les villes russes d'importance comparable ; nous avons acheté d'occasion, à un prix raisonnable, ce qui nous était néces-

saire ; pour le ménage, El. Vas. et Nadia s'en occupent elles-mêmes sans trop de peine : le ménage est beaucoup plus simple ici. Le quartier aussi est très bien : c'est la banlieue, nous avons à proximité de l'eau et un jardin avec beaucoup de verdure. Pour aller dans le centre, c'est très facile grâce aux trains électriques.

J'ai reçu ces jours-ci 250 r. de mon éditrice, de sorte que du côté financier ça ne va pas mal non plus. En somme, je suis installé ici commodément à tous égards et je ne désire qu'une chose : qu'on relâche les nôtres le plus rapidement possible, afin que tu ne restes pas dans une solitude presque complète.

E.V. et Nadia vont bien et envoient de grands bonjours à toi et aux nôtres. Nadia compte t'écrire un de ces jours.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite une parfaite santé.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

130

A M. A. OULIANOVA

1/VII.01

Chère petite maman, il y a bien longtemps que je n'ai eu aucune nouvelle de toi. Es-tu en bonne santé ? J'ai reçu dernièrement d'Ania la lettre de Marc, avec un post-scriptum pour moi, que tu avais réexpédiée. J'ai été très heureux d'avoir des nouvelles de Marc (de Maniacha, je n'ai pas encore reçu de réponse à ma lettre), mais j'ai été peiné de voir que l'installation de leurs cellules laissait à désirer. Et, comme par un fait exprès, il a fallu qu'ils aillent en prison au mauvais moment : en été. Au reste, ici nous n'avons pas un été torride, il pleut énormément. Et chez vous ?

J'ai reçu de Mitia l'argent qu'il m'a envoyé et qui provient sans doute de la vente de mon fusil (75 r.). Merci. A-t-il eu la lettre de Nadia où elle lui demande de m'expédier trois exemplaires de mon livre sur le capitalisme ?

Avez-vous des amis à Podolsk ? Voyez-vous ce monsieur avec qui nous avons fait une promenade en barque, l'année dernière [332] ? Sans doute vas-tu à Moscou chaque semaine, et même plus d'une fois par semaine ? N'avez-vous pas eu la visite de quelqu'un d'entre les amis de Sibérie [333] ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite une bonne santé. Un grand bonjour de tous à Mitia, Marc et Maniacha.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

131

A M. A. OULIANOVA

17/VII.01

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci ta lettre, réexpédiée par Aniouta. J'ai été extrêmement heureux d'apprendre qu'il y a un espoir de libération prochaine pour les nôtres. Peut-être va-t-on se persuader, effectivement, qu'on ne peut bâtir là-dessus aucune « affaire ». Et puis, si même une « affaire » était lancée, on devrait néanmoins les relâcher bientôt, car à présent même pour des affaires bien plus graves les gens sont relâchés beaucoup plus vite, « avant la conclusion de l'affaire ». C'est une bonne chose en tout cas que Maniacha semble avoir du cran, ainsi qu'il ressort de sa lettre qu'Aniouta m'a transmise.

Aniouta m'a écrit ces jours-ci qu'elle envisage d'aller se mettre au vert : ce ne serait pas mal, encore que les villes étrangères, il faut le dire, soient mieux entretenues en été, c'est-à-dire qu'on arrose plus souvent les rues, etc., de sorte qu'il est plus facile de passer l'été en ville ici qu'en Russie. Pour nous, par exemple, il y a la possibilité de se baigner chaque jour dans une baignade très convenable pour un prix relativement modique ; les endroits pour se promener ne manquent pas, et puis la campagne n'est pas loin. Il y a bien moins de circulation dans les rues ici que dans une ville russe d'importance égale : la raison en est que les omnibus électriques et les bicyclettes repoussent complètement à l'arrière-plan les fiacres. Quant au mouvement des livreurs dans le faubourg où nous habitons, il est tout à fait insignifiant. Nous sommes donc satisfaits

de notre lieu de séjour et ne comptons pas partir à la campagne ou en villégiature.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé. Un grand bonjour à Mitia, et surtout à Marc et à Maniacha.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

132

A M. A. OULIANOVA

3.VIII.01

Chère petite maman, j'ai bien reçu ta lettre du 13 juin. Merci beaucoup. Il est bien étrange que le droit de visite soit refusé même à Mitia. Ce qui est consolant, c'est que l'affaire tire à sa fin et que les mesures de libération et d'exil commenceront bientôt. Peut-être y aura-t-il moyen de s'installer pas trop loin de Moscou : je parle de Maniacha, puisque Marc, ainsi que tu l'écris, a décidé de partir chez son frère [334]. Comme l'affaire de Marc se terminera à coup sûr par un non-lieu, peut-être restera-t-il un espoir qu'il achève ses études [335] — sinon dans les délais normaux, du moins en perdant une année. Il pourrait encore bénéficier d'une autorisation spéciale, eu égard au fait qu'il a terminé la faculté de mathématiques.

Quand Mitia part-il, et est-ce pour longtemps ? Quand en aura-t-il fini avec tous ses examens [336] ? Quels sont ses projets pour l'avenir ? A-t-il toujours l'intention de devenir médecin d'hygiène sociale ?

Notre train de vie n'a pas changé. Nadia et moi pensions faire un petit voyage, mais le temps a l'air très incertain [337]. En ce moment, ce sont de nouveau des jours pluvieux. Cet été est justement de ceux qu'il est plus agréable de passer à la ville qu'à la campagne.

J'attends ces jours-ci une lettre d'Aniouta de son nouveau lieu de séjour.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite une bonne santé. Un grand bonjour à Mitia, Marc et Maniacha.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°11

Conforme au manuscrit

133

A M. A. OULIANOVA

1/IX.01

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci ta lettre à Nadia ainsi que la lettre de Maniacha qui y était jointe. J'ai été terriblement peiné d'apprendre que cela allait si mal pour les nôtres ! Ma chère maman, je ne sais vraiment plus que te conseiller. Ne te tourmente pas outre mesure, je t'en prie : les tracasseries dont les nôtres sont victimes de la part du Parquet représentent sans doute les dernières tentatives pour monter une « affaire » à partir de rien, et après l'échec de ces tentatives il faudra bien qu'on les relâche. Peut-être ne serait-il pas inutile que tu ailles à Pétersbourg, si toutefois ta santé te le permet, pour te plaindre de cette chose inouïe qu'est l'absence de tout interrogatoire pendant six mois. C'est là un fait si nettement défini et si manifestement illégal, que le plus commode serait de faire porter la plainte précisément sur ce point. De toute façon, Pétersbourg interviendrait sans doute auprès de Moscou et l'inciterait à se départir quelque peu de son sans-gêne provincial (comme cela s'était déjà produit au moment de la détention de Mitia). Voilà les raisons en faveur d'un voyage à Pétersbourg. Mais il y a aussi, bien entendu, des raisons contre ce voyage, dont les résultats semblent problématiques et qui serait l'occasion de beaucoup de tourments. Tu es mieux à même de juger sur place si c'est la peine d'entreprendre quelque chose de ce genre, et tu as certainement déjà consulté tes amis à ce propos. Qu'on

ait refusé à Mitia le droit de rendre visite à Maniacha, cela mériterait aussi une plainte [338], car c'est vraiment quelque chose d'exorbitant.

En ce qui concerne Aniouta, je ne vais évidemment pas lui écrire ce que tu m'as annoncé, pour ne pas la peiner outre mesure. J'espère la voir bientôt (peut-être dans quelques semaines) et je m'efforcerai de la rassurer au moins un peu.

Ecris-moi, je t'en prie, maman chérie, quand tu auras un moment de libre, pour me dire comment tu te sens, si tu vas tout à fait bien, comment tu penses t'installer à l'automne. Vas-tu déménager à Moscou ou rester pour l'instant à Podolsk ? Quand part M.V. [339] ? Et lorsque tu verras encore Maniacha et Marc, donne-leur un grand bonjour de notre part à tous. Voilà l'été terminé — c'est la période la plus pénible quand on est en prison — et, après l'interrogatoire, ils se rendront sans doute compte un peu plus nettement à quel point leur affaire est sans gravité.

Je t'embrasse très, très fort, maman chérie, et je te souhaite bon courage et bonne santé. Tu te rappelles, pendant ma détention, tu t'imaginais aussi que cette affaire serait beaucoup plus sérieuse et dangereuse qu'elle ne l'a été en fait ; or il ne peut y avoir aucune comparaison entre l'affaire de Maniacha et de Marc et la mienne ! Si on les garde si longtemps, c'est sans doute, en partie, parce qu'il y a une quantité de personnes arrêtées et qu'on n'est pas encore parvenu à y voir clair dans cette affaire. A Pétersbourg, évidemment, une telle ineptie serait impossible.

Je t'embrasse encore une fois. Ton *V. Oul.*

Rien de changé chez nous ; El. Vas. est un peu souffrante, il y a de nouveau la grippe par ici. Nadia semble s'être déjà accoutumée et accommodée à sa nouvelle vie.

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

134

A M. A. OULIANOVA

21.IX.01

Chère petite maman, j'ai bien reçu ta lettre du 22 août. Merci pour elle, ainsi que pour l'argent (35 r.) que nous avons enfin reçu, après un long retard survenu accidentellement par la faute d'un ami. D'une manière générale, nos finances ne vont pas trop mal. Mon éditrice m'a envoyé une certaine somme, et j'espère qu'elle me suffira encore un bout de temps, d'autant plus qu'ici la vie n'est pas très chère quand on a un ménage à soi. Ce n'est pas la peine d'en envoyer, merci.

Nous avons également reçu il y a quelque temps ta lettre à Nadia, et je t'ai répondu. As-tu reçu ma lettre ?

J'ai appris par Aniouta que l'instruction de l'affaire des nôtres était terminée et le dossier transmis au procureur. Tant mieux : désormais, les nôtres seront plus tranquilles, et puis cela leur fera moins de temps à rester en prison. Peut-être aussi ta demande de mise en liberté sous caution sera-t-elle agréée ? Se pourrait-il qu'on les garde encore, même une fois l'instruction terminée ? C'est peu probable.

En ce qui concerne nos amis de Pétersbourg, les choses se présentent plutôt mal. Je crois bien qu'il ne reste plus personne là-bas comme relations, sauf peut-être ce vieil ami [340] que tu connais aussi et dont la femme est venue te voir à Moscou quand Elis. Vas. était chez toi. Mais on ne peut pas en attendre grand-chose. Nadia a une amie de

longue date — Apollinaria Ivanovna Knipovitch, Péterbourgskaïa Storona, Bolchoï prospekt, n° 42, app. n° 16 —, mais de son côté non plus je ne sais pas si l'on peut espérer une aide quelconque. Néanmoins, je lui écris pour le cas où tu viendrais à Pétersbourg et voudrais la voir.

Rien de changé chez nous. A présent, le temps s'est un peu amélioré, après une assez longue période d'intempéries, et nous profitons de ces moments pour toutes sortes de promenades dans les jolis coins des environs : puisque nous n'avons pas pu partir quelque part pour l'été, qu'au moins nous en profitions de cette manière ! El. Vas. est maintenant remise et se sent mieux. Elle envoie un grand bonjour à toi et à tous les nôtres, Nadia également.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé, — et qu'on relâche les nôtres au plus vite. Ecris-nous quand tu te seras installée pour l'hiver. Est-ce qu'il ne fait pas déjà froid à la campagne ?

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1902

135

A M. A. OULIANOVA

26/II.02

Je t'envoie, chère petite maman, la lettre de Nadia *. J'ai reçu ta lettre et celle de Mania du 31.I. Merci à Mitia pour s'être chargé de tous les tracas relatifs à l'envoi des livres.

Aniouta m'a également fait part du projet de Marc. Eh bien, je pense qu'aujourd'hui Kharbine n'est pas à une distance tellement extraordinaire, et que ce sera encore plus près bientôt : quand le chemin de fer ira jusque-là. Et puis Marc ne devra sans doute pas y rester très longtemps. Et, s'il est impossible de trouver un emploi nulle part ailleurs, c'est bien la pire des choses que d'être sans emploi. Nous lui adressons tous un grand bonjour et lui souhaitons de revenir bien vite de ses pérégrinations lointaines.

E.V. se porte bien maintenant. Elle t'envoie de grandes salutations ainsi qu'à Maniacha, Mitia et Marc. Elle compte partir bientôt pour la Russie : je ne sais si la chose se fera, mais elle en parle sérieusement.

Je remercie encore une fois Maniacha pour les livres : j'ai tout reçu. Nous avons déjà (par hasard) le tome 5 de Gorki. Que Maniacha transmette mes meilleurs vœux à l'habitant de la « petite ferme voisine » [341] ; je suis très heureux qu'elle ait retrouvé une vieille connaissance, avec

---

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

qui nous avons passé jadis tant de bonnes soirées. J'espère lui écrire bientôt une lettre circonstanciée.

A propos de votre photographie de groupe, j'ai déjà dit aussi, dans ma lettre précédente, qu'elle m'avait beaucoup plue.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

136

A M. A. OULIANOVA

24.III.02

Chère petite maman, il y a vraiment fort longtemps que je n'ai eu aucune nouvelle de vous. Comment allez-vous ? Nous avons depuis peu un vrai temps de printemps : les gens sortent en manteau léger et même sans manteau. On peut dire qu'il n'y a pas eu d'hiver cette année. Tandis que chez vous c'est sans doute encore l'hiver maintenant. A Samara, la neige doit être fondue à présent et il doit y avoir un commencement du bourbier impraticable, ou des flaques d'eau recouvertes de neige gelée ? [342]

Qu'est-ce que vous envisagez pour l'été ? Ce serait bien que vous partiez au moins pour Jigouli s'il n'est pas possible d'aller plus loin (mais moi, j'espère encore que ce sera possible). Comment va ta santé maintenant, ma chérie ? Avec le printemps, chez vous aussi on attrape sans doute des refroidissements et d'autres maladies.

Dans quel sens les perspectives de Marc se sont-elles précisées ? Aniouta m'a écrit qu'à la place de la Mandchourie il espère avoir maintenant un poste dans la région de la Volga. A-t-il réussi à l'obtenir et où compte-t-il résider ?

Je n'ai pas eu non plus de lettre de Mitia, et je ne sais pas si en ce moment il est à Moscou ou dans le Midi, ni ce qu'il en est de son emploi.

Et Maniacha ? Travaille-t-elle toujours à la mairie ? Elle aussi il faut qu'elle s'en aille de Samara en été ; je me rappelle aujourd'hui encore combien cette ville est infecte pendant les grosses chaleurs.

Nous aussi, nous commençons à nous demander où nous passerons l'été, bien qu'ici l'été en ville soit tout autre chose qu'en Russie.

Il m'arrive de voir des revues russes — mais pas toutes ni régulièrement, il s'en faut de beaucoup. Comment avez-vous trouvé le nouveau roman de Véressaev dans *Mir Boji* ? Au début, j'en attendais davantage, et la suite m'a un peu déçu.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand bonjour à Maniacha et à toutes nos connaissances.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

137

A M. A. OULIANOVA

2/IV.02

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci la lettre de Maniacha. Je l'en remercie beaucoup. Je vous ai écrit, voici quelques jours déjà, que j'étais depuis longtemps sans nouvelles de vous. J'avais même commencé à m'enquérir par lettre auprès d'Aniouta.

A propos des livres, j'aimerais que Maniacha attende pour les expédier que je lui aie envoyé ma *nouvelle* adresse [343]. Je lui suis très reconnaissant de les avoir triés : comme livres allemands, je voudrais recevoir *uniquement* ceux qui ne servent (ou même *ne peuvent pas servir*) en Russie ni à vous ni *à des amis*. En effet, je trouverai facilement des livres allemands ici, ce n'est pas ce qui manque. Mais les livres russes, voilà qui fait défaut ici ; je vous demanderais donc de mettre de côté *tous* ceux que vous pouvez, et même spécialement dans une caisse *toutes* les statistiques, dont je commence à m'ennuyer un peu, et que je pense faire expédier *intégralement*. Je remercie particulièrement Maniacha d'avoir ajouté les classiques russes.

Comment va maintenant ta santé, maman chérie ? Penses-tu toujours aller à l'étranger cet été ? Si ça ne doit pas trop te fatiguer, ce serait merveilleux.

Un grand bonjour à Marc. A-t-il enfin obtenu l'autorisation de se déplacer ?

Et le « docteur » en Mandchourie ? Je voudrais quand même bien correspondre avec lui. N'a-t-on toujours pas son adresse ?

Maniacha a-t-elle transmis mon grand bonjour au « vieil ami » que j'allais voir à la ferme ? J'ai été très heureux d'avoir de ses nouvelles.

Il faudrait que Maniacha aussi parte se reposer cet été quelque part vers les Jigouli, non ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie le bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Munich à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

138

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

B.R.Y. [344] Postlagernd. Postamt 100. Luisenstr. 6. Berlin.

10/IV.02

Je ne tiens plus debout, tant j'ai eu à faire ! Nous partons * le 12 [345]. Pour l'instant, s'il y a quelque chose d'urgent, écris à l'adresse suivante :

Mr Alexejeff [346]
14. Frederick Str. 14
Gray's Inn Road
London W. C.

(à l'intérieur : *pour Lénine*).

De toute façon, l'adresse du docteur d'ici est valable : il fera toujours suivre.

Merci à la tante pour sa lettre, reçue aujourd'hui (et pour les livres).

Bonne poignée de main. *Lénine*

Expédié de Munich.

Publié pour la première fois en 1926 dans le « Recueil Lénine III »

Conforme au manuscrit

* En cas de changement, j'écrirai.

139

A M. A. OULIANOVA

8.V.02

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci une carte postale de Maniacha avec une vue de la Volga et ses bons vœux. Je l'en remercie beaucoup. Je me demande si vous avez reçu régulièrement toutes mes lettres dans la dernière période. Voilà bien longtemps que je n'ai rien eu de vous, à part cette carte postale.

Corresponds-tu avec E.V. ? Elle est maintenant à St-Pétersbourg et n'en semble pas très contente, si bien qu'elle songe à revenir.

J'espère que nous nous verrons bientôt [347], maman chérie. Pourvu seulement que le voyage ne te fatigue pas trop. Il faut absolument prendre des trains de jour et s'arrêter dans des hôtels pour la nuit. A l'étranger, les hôtels ne sont pas chers et l'on peut y passer des nuits excellentes. Etant donné la vitesse des trains d'ici et la brièveté des arrêts, il est absolument impossible de voyager plusieurs jours de suite sans se reposer.

Je vais attendre avec impatience l'annonce de ton départ. Peut-être m'enverras-tu un télégramme de Russie, ou bien de l'étranger, au moment de prendre le train direct pour ici ? Ce serait beaucoup plus pratique.

J'avais l'intention de te demander de m'apporter une partie du linge que j'ai laissé, mais je pense maintenant que ce n'est pas la peine : ce qui restait de mes affaires a probablement rendu service à Mitia, qui a dû les prendre,

et il est inutile d'en acheter des neuves en Russie pour les transporter ici. Mais s'il reste des choses dont personne ne peut se servir, tu pourrais les prendre (en faible quantité, bien sûr, afin de n'être pas trop chargée).

En Allemagne et en Autriche, je te conseille de prendre les rapides (il y a un petit supplément en troisième classe, mais on gagne énormément de temps), et pour les horaires, de les établir à la maison, en achetant le Hendschel's Telegraph. Maniacha connaît probablement cet indicateur.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

140

A M. A. OULIANOVA

7/VI.02

Chère petite maman, j'ai reçu la lettre de Maniacha et je l'en remercie beaucoup. En ce qui concerne l'adresse pour l'expédition des livres, je tâcherai de l'envoyer au plus vite. Quel ennui que vous soyez encore obligées de vous embarrasser de tous ces objets lourds ! Allons, nous en aurons bientôt fini avec cela, — et vous serez débarrassées de tous les livres.

Nous t'attendons toujours, maman chérie, et je suis en correspondance avec Aniouta pour savoir où et comment elle projette de s'installer avec toi. Le beau temps semble s'être établi, aussi bien chez nous que dans le pays d'Aniouta [348]. El. Vas. écrit qu'elle aussi va sans doute partir bientôt : son voyage ne doit pas lui plaire beaucoup (j'avais d'ailleurs tâché de l'en dissuader, en démontrant qu'elle n'avait pas de raison de partir et qu'elle s'ennuierait vite).

Si je ne dis rien de ma santé, c'est que je vais bien. Nadia de même.

Où en est Marc avec son travail ? A-t-il accepté l'emploi de Tomsk et quand part-il ?

Quant au récit de Mania sur sa promenade en barque, il m'a mis l'eau à la bouche... Comme ce serait bien d'être sur la Volga en été ! Quelle promenade magnifique nous avons faite avec toi et Aniouta au printemps 1900 [349] ! Eh bien, puisque je ne puis aller sur la Volga, il faut que les

habitants de ses bords viennent ici. Ici aussi on trouve de beaux endroits, bien que d'un autre genre.

Au revoir, maman chérie.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V.*

P.-S. J'ai reçu Gorki et Skitaletz, et je les ai lus avec un *très grand* intérêt. Non seulement je les ai lus, mais je les ai fait lire aux autres.

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

141

A M. A. OULIANOVA

14.IX.02

Chère petite maman, nous avons tous été extrêmement heureux en recevant votre télégramme, puis ta carte postale. Le voyage s'est-il bien poursuivi ? Ne vous-a-t-il pas trop fatiguées ? Ecris-moi, s'il te plaît, quelques mots là-dessus, quand tu te seras reposée et un peu installée.

J'ai reçu les photos d'Aniouta (celles qu'elle m'a envoyées) à temps et en parfait état [350].

Chez nous, rien de neuf. Tout le monde va bien. Nous avons un temps étonnamment beau pour l'automne, sans doute pour nous dédommager du mauvais été. Nadia et moi, nous sommes déjà partis plus d'une fois à la recherche de jolis coins de banlieue, avec de la « vraie nature », et nous en avons trouvé.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand, grand bonjour à Maniacha et Ania.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

142

A M. A. OULIANOVA

27/IX.02

Chère petite maman, voilà bien longtemps que nous sommes sans nouvelles de vous. Toujours rien ni sur votre arrivée à Samara ni sur votre installation. Maniacha n'habite probablement plus son ancien appartement, mais j'écris à son adresse, car je n'en connais pas d'autre, et je pense que la lettre lui sera portée à son nouveau domicile. Où se trouve Aniouta ? Quelles nouvelles de Mitia et de Marc ? Comment comptez-vous vous installer pour l'hiver ?

Es-tu en bonne santé, maman chérie, le voyage ne t'a-t-il pas trop fatiguée ?

Chez nous, rien de neuf. Ces derniers temps, toutefois, nous avons été un peu plus bousculés. Mais maintenant j'ai repris un train de vie plus normal, ce qui fait que j'essaye de passer davantage de temps à la bibliothèque.

Il fait vraiment beau : en dédommagement de ce vilain été. Aussi, Nadia et moi avons déjà parcouru, en voiture ou à pied, bon nombre de localités des environs, et nous avons trouvé de très jolis coins. S'il fait le même temps chez vous, vous devriez en profiter pour vous mettre au vert, car il ne doit guère être agréable de vivre à Samara, même en cette saison.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et te souhaite une bonne santé. Un grand, grand bonjour à tous de ma part, de la part de Nadia et de E.V.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

143

A M. A. OULIANOVA

9.XI.02

Chère petite maman, il y a assez longtemps déjà que j'ai reçu ta lettre, mais je ne me décidais pas à répondre, et puis j'attendais la réponse à ma lettre précédente. Ainsi, la mise en liberté de Mitia [351], dont je te disais la dernière fois que j'en étais sûr, est même venue plus tôt que je ne l'attendais. Je suis surtout heureux pour Aniouta, qu'elle n'ait pas eu à courir trop longtemps de « bureaux en bureaux » (occupation souvent des plus désagréables, plus désagréable que d'être en prison !) et qu'elle ait pu enfin rejoindre Marc. Cela faisait trop longtemps qu'elle était sans foyer, pour ainsi dire, et qu'elle « errait » d'un endroit à l'autre.

Quelles nouvelles en avez-vous maintenant ? Marc est-il content de son emploi ? Mitia a-t-il un gagne-pain, et ne pense-t-il pas venir vous voir ? Et toi, maman chérie, j'espère que tu es en bonne santé ?

Quant à nous, nous vivons toujours de la même façon, tout doucement. Il fait un temps doux, un peu comme chez nous en août : on a chaud même en pardessus léger (il est vrai que nous sommes von unten warm angezogen *, en tricots étrangers). Je me suis passablement acclimaté à la vie du pays et j'acquiers la connaissance pratique de la langue. E.V. se porte bien maintenant et elle n'est pas trop souvent souffrante. Nadia se fatigue un peu, mais dans l'ensemble ça ne va pas trop mal.

---

* Habillés de sous-vêtements chauds. (*N. R.*)

J'ai reçu il y a quelque temps des livres russes nouveaux, par exemple Jéleznov (*Economie politique*), mais je n'ai pas eu le temps de le lire. En feuilletant, ça ne m'a pas tellement plu. En fait de journaux, je lis surtout ceux de Moscou, cela non plus n'a pas changé. Je parcours les journaux du pays dans les salles de lecture.

D'une manière générale, comment vous sentez-vous cet hiver ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand, grand bonjour à tous.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

144

A M. A. OULIANOVA

17.XII.02

Chère petite maman, nous avons reçu ces jours-ci la lettre de Maniacha à Nadia, avec un post-scriptum de toi : j'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles, car il n'y avait rien eu depuis assez longtemps. Un petit mot d'Aniouta est venu il y a quelque temps : elle paraît contente de sa nouvelle résidence. Vous verrez bientôt Mitia et sa femme [362] à ce qu'écrit Maniacha. Transmettez-lui un grand bonjour de ma part et de la part de tous les nôtres. Peut-être Aniouta viendra-t-elle aussi vous voir, de sorte que vous serez tous réunis un peu pour les fêtes ? Voilà qui serait bien.

Chez nous, rien de neuf. Il y a eu quelques semaines de froid (du « froid » à la manière d'ici, c'est-à-dire pas de dégel, mais il n'y a pas eu de neige), et nous commencions à attraper des rhumes. Mais à présent, tout le monde va bien. Un temps humide de nouveau : si ça continue, je finirai, je crois, par me déshabituer de nos hivers à nous !

Maniacha m'écrit que le livre de Jéleznov lui plaît. Mais je ne l'ai pas lu, je n'ai fait que le feuilleter, je ne veux donc pas en juger. Quand je l'aurai lu, j'en parlerai. Ce que j'en ai dit n'était qu'une première impression *apparente*.

Maniacha écrit aussi qu'elle s'est mise à étudier les langues, y compris même l'anglais. J'ai plus ou moins pensé à lui envoyer un manuel de prononciation ; un très bon manuel, en allemand. J'ai eu à travailler l'anglais récemment, et je

suis très content de ce manuel, je ne saurais en dire trop de bien. En voici le titre : Henry *Sweet* : *Elementarbuch des gesprochenen Englisch.* Oxford. 1901. Il coûte 1 r. 25 cop. environ. Si Maniacha le désire, je le lui enverrai, car je n'en ai plus besoin. Mais puisqu'elle a le Toussaint, je ne sais pas si c'est la peine, car Toussaint est excellent. Avant, je n'avais pas confiance dans cette méthode, mais je suis persuadé maintenant que c'est la seule méthode sérieuse et pratique. Et si, après avoir étudié le premier volume de Toussaint, on prend quelques leçons avec un autochtone, on peut acquérir des connaissances vraiment solides. Il y a maintenant aussi des dictionnaires de Toussaint *où la prononciation est indiquée* : je conseille vivement à Maniacha de les acheter, car notre Alexandrov contient une *quantité de sottises.* (Par exemple, le dictionnaire de poche Muret qui suit la méthode Toussaint : *Taschen-Wörterbuch der englischen und deutschen Sprache*, Teil I, Englisch-deutch, Preis 2 Mark. Berlin 1902. *Langenscheidtsche* Verlagsbuchhandlung : j'en conseille vivement l'achat.)

Bon, assez parlé de livres... Je veux commander les *Problèmes de l'idéalisme* : ça a l'air d'être un « conquérant » recueil de messieurs les fumistes.

E.V. et Nadia envoient le bonjour à tout le monde. Je vous souhaite d'avoir vos visites le plus vite possible et de vous reposer un peu de votre solitude.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

145

A M. A. OULIANOVA

26. XII.02

Chère petite maman, voudrais-tu faire suivre la lettre ci-jointe à Aniouta : je n'ai pas son adresse, j'ai dû l'égarer (je ne lui ai pas encore écrit une seule fois) ; d'ailleurs, elle n'est peut-être pas à Tomsk en ce moment, mais chez vous. Tu espérais, il me semble, que vous pourriez tous vous réunir pour les fêtes, y compris Mitia. Dis-moi si cela s'est bien passé ainsi et si vous avez fait la connaissance de la femme de Mitia.

Chez nous, toujours rien, mais rien de nouveau. Les froids sont passés, il fait maintenant un temps d'automne (à la manière de chez nous) et, chose exceptionnelle, c'est un temps sec, ce qui est très agréable. Ici, les fêtes seront probablement assez ennuyeuses : peu de réunions, les salles de lecture vont être fermées, et il n'est pas facile d'aller au théâtre, car c'est comble partout. Au reste, je compte, pendant cette période, voir quelques nouveaux amis.

Ces derniers temps, je me suis intéressé plus qu'à l'ordinaire aux journaux allemands ; les événements d'Allemagne étaient intéressants et j'avais parfois envie de disposer de sources fraîches pour me tenir au courant. Maintenant, on dirait que cela se calme là-bas aussi [353].

Et chez vous, comment ça va ? Les froids mordants sont-ils passés ? Y a-t-il des figures nouvelles ?

Allons, je vous souhaite des fêtes aussi joyeuses que possible, et bonne santé à tous.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1903

146

A M. A. OULIANOVA

4.II.03

Chère petite maman, voilà bien, bien longtemps que je n'ai eu la moindre lettre, ni de toi ni d'aucun des nôtres. Une de vos lettres s'est certainement perdue, car je ne peux pas croire que personne ne m'ait écrit pendant tout ce temps. J'ignore si Mitia est venu vous voir, s'il est resté longtemps, quels sont ses projets et où il se trouve actuellement. Avez-vous eu des nouvelles d'Aniouta, s'est-elle mise en route pour Port-Arthur [354], et quand ? Es-tu en bonne santé ? Les grands froids dureraient-ils encore, chez vous ?

Nous, nous avons beau temps : l'hiver a été exceptionnellement réussi et doux, avec peu de pluies et de brouillards (*jusqu'à présent*). Il est vrai que E.V. est quand même assez souvent souffrante, en ce moment par exemple, mais rien de grave, de sorte que nous nous en tirons avec les moyens du bord ou des recettes russes. Il lui faudrait sans doute aller vivre dans une région plus méridionale. Nadia et moi allons bien et menons toujours le même train de vie, une petite vie bien tranquille. Récemment, pour la première fois de l'hiver, nous sommes allés à un bon concert, et nous avons été très contents, en particulier de la dernière symphonie de Tchaïkovski (Symphonie pathétique). Y a-t-il de bons concerts chez vous à Samara ? Nous sommes allés une fois au théâtre allemand, mais c'est au Théâtre d'Art russe que nous aimerions aller, pour voir *Les Bas-Fonds*...

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite mille bonnes choses et surtout la santé. Bonjour aux nôtres. Tu peux peut-être réexpédier cette lettre à Aniouta, car qui sait quand j'aurai son adresse ?

Ton *V. Oulianov*

L'adresse que je mets est-elle exacte ?

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

147

A M. A. OULIANOVA

22.II.03

Chère petite maman, j'ai bien reçu ta lettre et je t'en remercie beaucoup. Les nouvelles d'Aniouta m'ont intéressé prodigieusement. A propos, réexpédie-lui cette lettre, s'il te plaît : je ne connais pas son adresse. Il est vrai que j'ai reçu un petit mot d'elle dernièrement — je l'en remercie beaucoup, mais elle a oublié de me donner son adresse et puis, d'une manière générale, elle parle de tout si confusément que je n'y comprends rien du tout. Tu as été la première à me parler des « habitants de la Chine » [355]. Au fait, en un sens, c'est aussi plus près de l'Europe ou du Nouveau Monde ! Ce n'est pas sans intérêt, je pense, pas du tout sans intérêt, même !

Quant au vieil ami, j'ai bien de la peine pour lui...

La correspondance avec la Chinoise [356] n'irait-elle pas plus vite par le Japon ou par un port anglais ? Certes, la distance est beaucoup plus grande par mer, mais en revanche les Européens sont tellement plus exacts !

Rien de changé dans notre vie. Il n'y a rien de neuf qui soit particulièrement bon, mais rien qui soit mauvais non plus, et au total je me sens beaucoup moins ueberarbeitet * qu'avant. J'ai l'intention d'aller dans quelques jours faire un tour en Allemagne [357]. Nous avons un temps

* Surmené. (*N. R.*)

magnifique : on a trop chaud en manteau léger, il fait soleil, et une brise bien douce... cela donne envie de se promener.

Et chez vous ? Où sont maintenant Mitia et sa femme ? Comment va Maniacha ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et te souhaite une bonne santé.

Ton *V. Oulianov*

Un grand bonjour à tous les nôtres, et surtout à Ania et Marc !

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

148

A M. A. OULIANOVA

29.III.03

Chère petite maman, j'ai reçu ta lettre ces jours-ci. Merci beaucoup. Ainsi, Aniouta s'est attardée en Extrême-Orient plus longtemps qu'elle ne le pensait. Et moi qui la croyais déjà parmi vous. Il faut croire qu'un aussi long voyage ne se prépare pas en un jour. Et, si je comprends bien, Mitia non plus ne sait pas encore où il va habiter. Quant à Maniacha, elle s'ennuie beaucoup, la pauvre ?

Heureusement le temps s'est radouci chez vous de même, les hivers très froids sont vraiment par trop fatigants. Est-ce que tu te sens bien maintenant, maman chérie ?

Chez nous, il fait chaud. Dernièrement, nous avons même emmené E.V. faire une grande promenade : nous avons emporté des sandwiches en guise de déjeuner et nous avons passé toute la journée du dimanche ins Grüne * (en quelque sorte, nous ne pouvons nous empêcher de faire comme les gens d'ici, et c'est le dimanche que nous nous promenons, bien que ce ne soit guère agréable, car il y a plein de monde partout). Nous avons fait une excellente promenade, l'air nous a tous grisés comme des enfants, et ensuite il a fallu que je m'allonge pour me reposer, comme après une chasse sibérienne. Au total, pour les promenades, nous nous régalons. Parmi tous les camarades d'ici, les seuls qui étudient *tous* les environs de la ville, c'est nous. Nous décou-

* Au vert. (*N. R.*)

vrons toutes sortes de petits chemins « champêtres », nous connaissons les alentours, et nous nous promettons aussi de pousser plus loin. Je me sens bien, ces derniers temps, je travaille régulièrement et je ne souffre pas de la bousculade. Nadia et E.V. vont bien, elles aussi.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie. Ecris de temps en temps, s'il te plaît (ou bien demande à Maniacha de le faire), et parle-nous de votre vie et de vos projets.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1904

149

A M. A. OULIANOVA

8/I.04

Chère petite maman, j'ai oublié de répondre à Maniacha à propos des 150 r. dont elle m'a parlé. Pour l'instant (à tout hasard), vous n'avez qu'à les conserver. Je vous demanderais seulement de m'acheter quelques livres avec cet argent. Je vous ai déjà écrit au sujet du dictionnaire russe-français *. J'ajouterai encore

Sétchénov, Eléments de la pensée (ouvrage paru récemment).

Ces jours-ci, avec Nadia et un ami [358], nous avons fait une excursion magnifique sur le Salève. En bas, à Genève, tout était plongé dans le brouillard et l'obscurité, tandis que sur la montagne (à 1 200 mètres environ au-dessus du niveau de la mer), il y avait un soleil superbe, de la neige, des luges, une vraie belle journée d'hiver russe. Mais au pied de la montagne, c'était *la mer du brouillard* **, une vraie mer de brouillard et de nuages, dissimulant tout, ne laissant apparaître que les contours des montagnes, et encore des très hautes montagnes seulement. Même le petit Salève (900 mètres) était entièrement caché par le brouillard.

C'est ainsi que nous commençons à faire connaissance avec la Suisse et ses paysages. Au printemps, nous avons l'intention de faire une grande randonnée à pied.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie. Comment va ta santé ? Comment allez-vous, tous ?

Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaia Révoloutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)
** En français dans le texte. (*N. R.*)

150

A M. A. OULIANOVA

Kiev, rue Laboratornaïa, 12, app. 14.
A Maria Alexandrovna Oulianova

Chère petite maman, je suis content que tu te sentes un peu plus tranquille ; souhaitons seulement que nos détenus soient en bonne santé [359]. Il y a eu tellement d'arrestations que peut-être ont-ils été simplement pris dans la masse...

Envoie-moi l'adresse de Marc Timoféévitch, j'aurai à lui écrire au sujet d'une affaire littéraire. Il est à Pétersbourg. Nadia t'a écrit dernièrement, as-tu reçu sa lettre ? Voici mon adresse : Genève, Chemin privé du Foyer, 10.

Ton V.

Rédigé le 20 janvier 1904.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme à une copie dactylographiée trouvée dans les dossiers du département de la police

151

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

2/VII

Chère Maria Alexandrovna, nous avons reçu la lettre de Maniacha avant-hier, et la vôtre hier. Comme je suis contente ! Ce qu'il faudrait maintenant, c'est qu'Ania soit relâchée au plus vite. Je vous embrasse bien fort, mes chéries. Mais ce qui est mal, c'est que vous ne soyez pas en bonne santé, l'une et l'autre. Il faut absolument que vous vous reposiez, l'important c'est de reprendre des forces au grand air : Kiev, c'est quand même la ville. Seulement voilà, dans le Nord, l'été est mauvais : maman est à la campagne chez des amis, près de Pétersbourg, eh bien elle se plaint qu'il fait un froid terrible et qu'il pleut. A la campagne, chez M.T., tout semble prévu pour le repos.

Nous aussi, nous nous reposons en ce moment. Nous avons donné à loyer notre maison, et j'en suis terriblement contente, car faire le ménage et tenir la maison cela me prenait tout mon temps ; avec la bousculade qui règne chez nous par moments, la nécessité de penser constamment aux besognes ménagères me pesait beaucoup. Si vous partez en promenade, vous restez sans lait ; si vous ne vous levez pas à 7 heures, vous n'avez plus qu'à aller chercher la viande en ville, etc. Et puis il faisait froid en hiver. Désormais, nous allons nous installer plus confortablement. D'une manière générale, je rêve à cet automne, je pense me mettre au travail pour de bon. J'envisage toutes sortes de mesures pour en finir avec cette bousculade continuelle qui me fa-

tigue terriblement. Actuellement nous sommes à Lausanne. Cela fait près d'une semaine que nous avons quitté Genève, et que nous nous reposons dans le vrai sens du terme. Nous avons laissé à Genève le travail et les soucis ; ici, nous dormons 10 heures par jour, nous nous baignons, nous nous promenons, Volodia ne lit même pas les journaux sérieusement ; d'ailleurs, nous avons emporté un minimum de livres, et encore nous les renvoyons demain à Genève sans les avoir lus ; quant à nous, à 4 heures du matin, nous mettons sac au dos et nous partons pour une quinzaine dans les montagnes [360]. Nous irons à Interlaken, et de là à Lucerne, nous lisons le Baedecker et étudions soigneusement notre itinéraire. En huit jours, nous nous sommes déjà pas mal « retapés », et nous avons même bonne mine. L'hiver a été si dur, et nos nerfs étaient si détraqués, que ce n'est vraiment pas un crime de prendre un mois de repos, bien que je commence déjà à me sentir gênée. Le temps, lui, est plutôt douteux : pas de pluie, mais une sorte de brouillard. Plus rien à dire, pour l'instant, au sujet de notre train de vie. Volodia et moi avons conclu un pacte : ne pas parler travail — le travail, disons-nous, n'a rien d'un ours, il ne se sauvera pas dans la forêt — ne pas en parler et, si possible, ne pas y penser.

J'écrirai sans doute ce soir à Maniacha, et, en attendant, je vous embrasse très, très fort, mes chéries.

Votre *Nadia*

Chère petite maman, j'ajoute quelques mots à la hâte. Un grand, grand bonjour à Maniacha, je la félicite d'avoir recouvré sa liberté. Il faut absolument que tu te reposes cet été. Je vous en prie, allez vous installer quelque part en pleine nature. Nous faisons des promenades et nous nous reposons à merveille. Je t'embrasse bien fort.

Ton *V. Oulianov*

Rédigé le 2 juillet 1904.
Expédié de Lausanne à Kiev.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

152

A M. A. OULIANOVA [361]

A Maria Alexandrovna Oulianova,
Rue Laboratornaïa, n° 12, app. 14. Kiev.
Kiev. Russie. Russland.

Bonjour de la part des vagabonds à leur chère maman et à Maniacha.

Votre *V. Oulianov*

Rédigé le 7-8 juillet 1904.
Expédié de Frütigen (Suisse).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

153

A M. A. et M. I. OULIANOVA [382]

A Maria Alexandrovna Oulianova,
Rue Laboratornaïa, n° 12, app. 14. Kiev.
Kiev. Russie. Russland.

16.7.04

Bonjour depuis notre « villégiature » estivale. Nous levons l'ancre à nouveau dans quelques jours. Maman va-t-elle bien ? Nous sommes depuis bien longtemps sans nouvelles. Ecrivez.

Votre *V. Oulianov*

Expédié d'Iseltwald (Suisse).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

154

A M. A. OULIANOVA

28.8.04

Chère petite maman, je ne vous ai pas écrit depuis quelque temps, car je n'étais pas sûr de votre adresse. Nous avons reçu aujourd'hui des lettres de El. V. et de Maniacha. Je la remercie de ses démarches pour les traductions. Nadia va lui écrire en détail à ce propos. J'ai maintenant reçu le livre de Hobson sur l'impérialisme et je me suis mis à le traduire [363], — tout doucement, car je mène encore une vie d'estivant : je me promène, je me baigne et je ne fais rien. Au total, je me suis magnifiquement reposé cet été !

Et vous ? La villa de Sablino est-elle bien ? Vous reposez-vous comme il faut ? Quelles sont les perspectives pour l'avenir ? Maman va-t-elle bien ? Comment se sentent Aniouta et Maniacha après la prison ? Ecrivez-moi quelques lignes là-dessus, car dans la lettre de Maniacha il n'est question que de traduction.

J'embrasse bien fort ma chère petite maman et j'envoie le bonjour à tous !

Votre *V. Oulianov*

L'adresse que je mets est-elle exacte ? Lorsque vous en changerez, annoncez-le à temps. Voici la mienne : Rue de la Colline, 3. Genève, mais n'oubliez pas de marquer sur *l'enveloppe elle-même* : personnelle, pour V. I. Oulianov.

Expédié de Genève à Sablino (près de Pétersbourg).

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1907

155

V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. A. OULIANOVA

27.VI.07

Chère petite maman, il y a longtemps que je ne t'ai rien écrit. Aniouta-t'a sans doute parlé de notre projet d'installation pour des vacances. Je suis rentré terriblement fatigué. A présent, je suis complètement remis. On trouve ici un repos merveilleux : baignades, promenades, solitude, farniente [364]. La solitude et le farniente, rien de mieux pour moi. J'espère rester encore une quinzaine de jours, et ensuite rentrer pour me remettre au travail. Nadia et Elis. Vas. vont bien et se reposent merveilleusement.

Comment êtes-vous tous installés là-bas ? Es-tu en bonne santé ? As-tu vu Aniouta, et où se trouve-t-elle : chez vous ou déjà chez Marc ? A l'occasion, écris-moi ou demande à Mitia de m'écrire quelques mots.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Oul.*

Un grand bonjour de ma part à Mitia et à sa femme.

Chère Maria Alexandrovna, Volodia n'a pas l'habitude de transmettre les salutations, et c'est pourquoi je vous envoie moi-même le bonjour en mon nom et au nom de maman. Nous envoyons également le bonjour à tous les nôtres. Je peux confirmer que nous prenons un repos magnifique, nous avons tous tellement grossi que nous ne pouvons plus décemment nous montrer... Il y a ici une forêt de pins, la mer, un temps superbe, en somme

tout est parfait. Ce qu'il y a de bien aussi, c'est qu'il n'y a aucun ménage à faire. Et vous, comment vous reposez-vous ? Et votre paludisme ? A-t-il définitivement disparu ? Allez-vous aux champignons ? En général, ça va-t-il comme vous voulez ? Ici, nous sommes coupés du reste du monde, bien que le courrier soit distribué six fois par semaine, mais personne n'écrit rien. Encore une fois, je vous embrasse bien fort.

Votre *Nadia*

Expédié de Stirsudden (Finlande) à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

156

V. I. LÊNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha, merci pour ta lettre. Excuse-moi de n'avoir pas répondu immédiatement. Je me suis tellement « enlisé » ici dans le repos estival et le farniente (je me repose comme cela ne m'est pas arrivé depuis plusieurs années), que je remets sans cesse toutes mes affaires de grande ou de peu d'importance.

Je suis contre le boycottage de la 3e Douma, et il va paraître prochainement, sans doute, une petite chose de moi sur ce sujet, que je viens de terminer [365]. A mon avis, on ne saurait reprendre ce mot d'ordre en dehors de la montée du mouvement et de la lutte contre les illusions constitutionnelles de naguère. La montée nouvelle (peut-être en rapport avec la grève des ouvriers du textile de Moscou en juillet : on s'attend à 400 000 grévistes) doit être élargie, préparée, transformée en essor général, mais ce n'est pas le moment de proclamer le boycottage. Nous ne devons pas y renoncer ; à l'occasion, dans un moment d'essor, nous proposerons le boycottage. Mais le proclamer maintenant, ce serait ou bien une bravade prématurée, ou bien la reprise sans esprit critique de mots d'ordre qui ont eu leur heure de gloire révolutionnaire. Telle est, en deux mots, mon argumentation, que je développe en détail dans la presse *.

* Cela paraîtra sans doute dans une quinzaine de jours.

Dis-moi comment tu t'es installée et si tu es contente. Un grand bonjour à Marc et à tous les amis.

Nous prenons un repos merveilleux et nous paressons avec application.

Je t'embrasse bien fort. Ton *V. Ou.*

Chère Maniacha, j'ajoute quelques mots. Je n'ai rien à écrire, car nous sommes pour l'instant « retirés de la vie publique », et nous menons une vie d'estivants : nous prenons des bains de mer, nous faisons de la bicyclette (les routes sont d'ailleurs mauvaises, on ne peut pas aller bien loin). Volodia joue aux échecs, fait le porteur d'eau, il y a eu une période d'engouement pour l'idiot anglais *, etc. Mais Lydia a bien du tracas avec le ménage... Tout le monde a bien repris ici ; on pourrait lire énormément, mais tous les livres qui sont là ne sont guère ceux qu'il faudrait, et puis on n'a pas le cœur à la lecture. Je t'embrasse bien fort.

Ta *N.*

Tu as évidemment le bonjour des nôtres (Lydia et maman).

Rédigé à la fin de juin 1907.
Expédié de Stirsudden (Finlande) à Kinel (province de Samara).
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

* Jeu de cartes. (*N. R.*)

157

A M. A. OULIANOVA

15/X.07

Chère petite maman, il y a bien longtemps que je ne t'ai pas écrit. Je crois t'avoir envoyé ma dernière lettre de ma « villégiature » estivale. A présent, nous sommes installés en famille, pour l'hiver, à nos anciens quartiers [366]. Espérons que l'hiver ne sera pas aussi froid que l'an dernier. Cette fois, d'ailleurs, nous saurons mieux prendre nos dispositions et nous « calfeutrer ». Je suis pleinement satisfait et du logis et de toute notre installation. Maniacha a fait un séjour chez nous, et elle est encore ici en ce moment, mais elle s'apprête à partir aujourd'hui, car l'hiver a fait son apparition : la première neige est tombée aujourd'hui et le temps s'est mis au froid.

Et toi, comment vis-tu là-bas ? Seras-tu bien à la campagne quand les vrais froids auront commencé ? Un grand bonjour de ma part à Mitia, s'il te plaît. Je regrette de n'avoir pas pu aller le voir [367] cet automne, nous aurions fait des chasses magnifiques — l'automne a été constamment superbe. Quand prend-il son congé ? Où ira-t-il et pour combien de temps ?

Nous avons déjà reçu quelques lettres d'Aniouta. Elle a l'air contente de son voyage [368]. L'itinéraire est fort intéressant, et maintenant il fera sans doute particulièrement bon vivre dans le Midi.

Nous avons ici un petit groupe de bons amis [369]. Il y a des livres, du travail. Nous faisons des promenades au bord

de la mer. Je crois que Maniacha ne se sentait pas mal ici ; elle a beaucoup travaillé à des traductions.

Récemment, nous avons presque tous payé notre tribut à l'automne : un ou deux jours de grippe pour chacun. A présent tout le monde est guéri ou en voie de convalescence. El. Vas. se sent bien, elle aussi, mais parfois elle se fait trop de mauvais sang avec le ménage.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Kuokkala (Finlande) à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1908

158

A M. I. OULIANOVA

A M^elle^ Maria Ilinitchna Oulianova. Péterbourgskaïa Storona, rue Pavlovskaïa, n° 6. app. 16, Pétersbourg. Russie. St-Pétersbourg.

14.I.08

Chère Maniacha, je t'envoie *Obrazovanié* [370], que j'ai embarqué par erreur. Je crois que je n'ai plus de dettes en ce qui concerne les livres. Si j'en ai, dis-le moi, s'il te plaît.

Nous voilà échoués depuis plusieurs jours déjà dans cette maudite Genève [371]... Un trou infect, mais qu'y faire ! On s'y fera. Et vous, comment ça va ? Vous grelottez ? Est-ce que maman va bien ? Embrasse-la pour moi, s'il te plaît, et donne le bonjour à Aniouta, ainsi qu'à Mitia, s'il n'est pas encore parti.

J'ai écrit hier à Lev Borissovitch à propos du petit article * et lui ai demandé de me procurer les procès-verbaux de la 3^e^ Douma (l'édition officielle des comptes rendus sténographiques, ainsi que les déclarations, interpellations et projets de loi déposés à la Douma). On ne peut se procurer cela que par relations personnelles. Fais ton possible, s'il te plaît, pour que quelqu'un accepte de me les donner, et expédie-moi *tout*, sans rien omettre. Je te demanderais également de m'envoyer *toutes* les revues syndicales qui

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

paraissent encore en Russie (St-P., Moscou également), en les achetant *immédiatement*. Pour couvrir les dépenses, prends à Elis. Vas. une cinquantaine de roubles sur la somme que je dois toucher de l'éditeur le 4 janvier, et envoie-moi, s'il te plaît, *toutes* les dernières publications des menchéviks (si tant est qu'ils font paraître quelque chose) et ainsi de suite. Je me suis abonné à *Tovarichtch* (*Nach Vek*) [372] à partir du 1er janvier, et je suivrai de mon côté ce qui paraît. Si L.B. est trop paresseux pour écrire ou s'il est occupé, tâche, s'il te plaît, de savoir sa réponse (à mes questions) et communique-la moi. Il me faut notamment la réponse au sujet de Granat (Histoire de Russie) : y a-t-il un contrat de conclu avec lui pour mon article [373], ou bien l'affaire ne s'est-elle pas arrangée ? Que L.B. se renseigne et te fasse savoir le résultat.

Bonne poignée de main. Ton *V. Oulianov*

Tournez s'il vous plaît *.

As-tu expédié mes papiers et ceux de Nadia ? Si non, envoie-les, s'il te plaît, au plus vite par recommandé. J'ai absolument besoin des papiers pour obtenir mon *permis d'établissement*.

Voici mon adresse : Vl. Oulianoff. 17. Rue des deux Ponts. 17. (chez Küpfer) Genève.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

159

V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. A. OULIANOVA

22.I.08

Chère petite maman, j'ai reçu aujourd'hui ta lettre et celle de Mania et je m'empresse d'y répondre. J'ai été très heureux d'avoir directement de vos nouvelles : des précédentes lettres de Maniacha, aucune ne nous est parvenue. C'est la faute à ces réexpéditions auxquelles il a fallu recourir jusqu'à notre arrivée à Genève.

Nous avons été très inquiets d'apprendre qu'Aniouta souffrait d'une forte grippe. Sans doute votre appartement ne vaut-il rien (Nadia dit qu'il est humide), pour qu'une telle complication se soit produite. Etes-vous tous en bonne santé, maintenant ? Comment va Mitia ? Est-il parti reprendre son poste ?

Nous nous installons ici tout doucement, et il est sûr que nous ne serons pas plus mal installés qu'avant. De désagréable il n'y a eu que le déménagement, à cause de la transition du mieux au pire. Mais c'était inévitable. En ce qui concerne Capri, j'ai trouvé à mon arrivée une lettre de Gorki qui m'y invite avec insistance. Nous avons bien l'intention, Nadia et moi, d'accepter cette offre et d'aller faire un tour en Italie (à Capri, les narcisses sont en fleur *en ce moment*, comme l'écrivent « les Gorki »), mais pas maintenant. Il faut commencer par mettre en ordre toutes nos affaires, avant de partir se promener.

J'ai écrit à Maniacha hier ou avant-hier en lui donnant encore des commissions à propos de livres. Est-ce que je ne l'accable pas de trop de commissions ?

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite une parfaite santé. Bonjour à tous de ma part et de la part de Nadia.

Ton *V. Oulianov*

Mes chéries, quelle sale histoire que cette fichue grippe ! Peut-être est-ce la faute à l'appartement humide ? Heureusement vous commencez à vous rétablir... Je vous embrasse bien fort, tous, je vous souhaite de reprendre des forces au plus vite et de vous rétablir définitivement.

Votre *Nadia*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

160

A M. I. OULIANOVA

A Mᵉˡˡᵉ Maria Ilinitchna Oulianova. Péterbourgskaïa Storona, rue Pavlovskaïa, n° 6, app. 16. Pétersbourg. Russie. St-Pétersbourg.

7.II.08

Chère Maniacha, j'ai bien reçu ta lettre du 20.I., celle du jeune littérateur sur le même sujet et, aujourd'hui, *Retch* [374]. Un très grand merci pour ce dernier : l'article est vraiment du plus haut intérêt !

A propos de Webb, j'ai répondu au jeune littérateur, et lui ai envoyé une sorte de procuration. A tout hasard, je me répète : 1) je ne connais pas le nombre d'exemplaires de la 1ʳᵉ édition ; 2) la révision était alors dirigée par Strouvé, lequel a également révisé le 1ᵉʳ tome; 3) le deuxième tome a été traduit par E. Smirnov (Gourévitch). J'ai touché à l'époque, par feuille, 20 roub. pour la traduction du 1ᵉʳ tome et 10 pour la révision du 2ᵉ. Que le jeune littérateur marchande, en rabattant même de moitié à la rigueur, mais qu'il fasse préciser sans faute le nombre d'exemplaires pour lequel est conclu le contrat.

En ce qui concerne Granat, j'ai reçu également hier une lettre du collègue. Là encore, les choses ne s'arrangent pas mal pour moi.

Quant à notre acte de mariage et aux graissages de patte à Krasnoïarsk, je vous conseille de ne pas vous mettre trop en peine et de ne pas donner de trop grosses sommes.. Il semble que nous pourrons nous en passer.

D'ici un mois, *et peut-être même avant*, nous comptons nous installer dans un appartement à nous.

En ce qui concerne le recueil à la mémoire de Marx, je n'y participerai pas non plus, selon toute vraisemblance : on ne peut pas écrire à la va-vite une chose comme celle-là [375].

C'est incroyable que les nôtres mettent si longtemps à se rétablir ! Quel ennui ! La grippe doit être particulièrement mauvaise cette année, ou bien il fait un sale temps, chez vous. Ecris-moi pour me dire comment va maman.

Je ne suis pas encore complètement organisé ici : par exemple, je n'ai pas encore adhéré à mon « club », où l'on peut facilement lire les revues et se procurer les livres récents [376]. Je vais m'efforcer (dès que j'y aurai adhéré, ces jours-ci certainement) de chercher quelque chose que tu pourrais traduire. Reçois-tu *Neue Zeit* ? Il y a dans le n° 1 du supplément scientifique de cette revue un article de Kautsky : « Nationalité et internationalité ». Je ne l'ai pas encore vu. Est-ce que ça n'irait pas pour une traduction ? J'ai lu « Le socialisme et la politique coloniale » de Kautsky (une brochure nouvelle de 80 p.). Je pense que c'est légal. Parles-en avec « *Zerno* » * [377] : ce serait bien de la traduire. Je m'étonne aussi de ne pas voir annoncer la traduction de Parvus [378] (« Kolonialpolitik und Zusammenbruch »). Personne ne peut donc prendre l'initiative ? Pose la question à « Zerno ». Je pourrais me mettre en rapport avec l'auteur ici, à l'étranger.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse maman.

Ton *V. Oulianov*

P.-S. Nous n'avons pas reçu les « Œuvres choisies » de Bontch.

Comme revues syndicales, j'ai reçu *Goudok* et *Tekstilnoïé Diélo*. Je te prie de continuer à m'envoyer *toutes* les revues de ce genre.

Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Demande-leur aussi si je ne peux pas envoyer à *leur* adresse, *pour toi*, des parutions récentes qui *peuvent* convenir pour une traduction.

161

A M. I. OULIANOVA

14.II.08

Chère Maniacha, je t'ai écrit dernièrement quelques mots à propos de traductions. Je voudrais ajouter aujourd'hui que j'ai lu ici le n° 1 de l'Ergängzungsheft * à *Neue Zeit*, avec l'article de Kautsky « Nationalität und Internationalität ». Tu m'as dit, si je me souviens bien, que tu reçois *Neue Zeit*, je ne te l'envoie donc pas (à tout hasard : donne-moi une adresse où l'on puisse t'envoyer livres et articles étrangers). A mon avis, c'est une chose tout à fait légale et qui mérite absolument d'être traduite. Propose-la à l'éditeur (36 pages). Le mieux serait de la publier (c'est une critique de Bauer) avec le livre d'Otto Bauer : *Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie* (ce livre se trouve probablement chez Ania, qui en a déjà traduit un chapitre).

Un collègue d'ici me prie de faire demander à l'éditeur si on ne voudrait pas publier le livre de *Huschke* : *Landwirtschaftliche Reinertragsberechnungen*, que j'ai cité dans *La question agraire*, 1re partie [379]. Si l'occasion se présente, pose la question à l'éditeur ; je me chargerai d'écrire la préface. Mais, à vrai dire, c'est une chose trop spéciale...

En ce qui concerne mon *Acte de mariage* **, j'ai parlé hier avec le directeur du département de la police. Il se

* Supplément. (*N. R.*)
** En français dans le texte. (*N. R.*)

trouve que ce document est nécessaire. Demande à quelque avocat de connaissance de réfléchir encore à un autre moyen d'obtenir une copie à Krasnoïarsk (car on ne peut guère compter, sans doute, sur un « pot-de-vin »). Il existe en effet une procédure (judiciaire) pour l'obtention des preuves. Elis. Vas ne peut-elle pas s'adresser à un juge de paix ou à une instance équivalente à St-Pétersbourg, en réclamant une *résolution* pour que lui soit remise une *attestation* aux fins de délivrance d'une copie d'acte de mariage par le consistoire de Krasnoïarsk (soit en vue d'un *procès* contre sa fille, soit en vue de prendre des dispositions testamentaires, etc.). Ne peut-on pas obtenir *par ce moyen* l'acte ou une copie ? Consulte un avocat.

Comment se portent les nôtres ? Maman et Aniouta sont-elles complètement rétablies ?

Ton *V. Oulianov*

P.-S. Un très, très grand merci pour les procès-verbeaux de la 3e Douma. Je te prie très instamment de *continuer* à me les envoyer, et ce plus fréquemment, et en y joignant les projets de lois et les interpellations.

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

162

A M. I. OULIANOVA

17.II.08

Chère Maniacha, envoie-moi, s'il te plaît, les livres suivants :

1. *Minouvchié Gody*, n° 1 (janvier, prix 85 c.) *avec les lettres de Marx* à Mikhaïlovski et *de Mikhaïlovski à Lavrov.*

2. *Documents sur l'histoire de la contre-révolution russe*, t. I. Prix 2 r. 50.

3. *Nos Députés* * (3e législature). 50 c. (« Osnova » : est-ce une librairie ?)

4. *Lokot. La politique budgétaire et fiscale de la Russie.* 1 r.

5. *Almazov. Notre Révolution* (1902-07). 1 r. 50. (ouvrage) — je ne sais pas si c'est la peine d'acheter ce dernier livre, sur lequel je n'ai aucun renseignement ? Il faudrait voir, quand même !

6. *Etude sur le mouvement gréviste des ouvriers de la région pétrolière de Bakou en 1903-06.* Bakou. 1907. Prix 1 r. 50.

Je n'ai pas reçu les procès-verbaux de la Douma depuis la 20e séance. Or, il me les faudrait, *et aussi* les projets de lois ! Dernièrement, par exemple, la *Stolitchnaïa Potchta* a annoncé la parution d'un programme du « groupe

* S'il existe une édition de ce genre *avec des portraits*, le mieux serait de l'acheter.

des paysans modérés ». Je t'en prie, trouve-moi cela ! Ce serait excellent aussi de dénicher les programmes, annonces et tracts des octobristes, de la droite, du groupe cosaque, etc., s'il y a un rapport quelconque avec la Douma. A la Douma, tous ces « papiers »-là traînent sûrement par terre et personne ne les ramasse.

Je t'ai écrit ces jours-ci à propos de traductions (Kautsky) ; as-tu reçu cette lettre * ? A-t-on reçu le manuscrit de la deuxième partie de mon deuxième tome [380] (envoyé d'ici le 5.II.08, nouveau calendrier, par une voie détournée) ?

J'écris à maman au sujet de l'argent.

Ton *V. Oulianov*

Remets le feuillet ci-joint à Mechkovski [381], si tu en as l'occasion. Cela m'intéresserait de recevoir et de lui, et de Lindov [382], une adresse pour correspondre *directement*. Fais-leur cette commission. Comment se sont terminés la « querelle » entre Lindov et Bontch [383] et le conflit qui en a résulté aux éditions ?

Expédié de Genève à Petersbourg.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Voir dans ce tome, pp. 388-389. (*N. R.*)

163

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

10.III.08

Chère Aniouta, j'ai reçu ta lettre du 21.II. C'est vraiment terrible que votre appartement soit humide et que vous soyez tous tombés malades à ce point. C'est affreux que Maniacha ait attrapé la typhoïde ! Lydia Mikhaïlovna nous écrit chaque jour et nous dit que la fièvre n'est pas très forte. Mais je n'ose pas donner à ces nouvelles un sens rassurant : n'y a-t-il pas des formes graves de la typhoïde avec de faibles fièvres ?

Et maman, comment va-t-elle maintenant ? Si tu n'en as pas le temps, demande à L. Mikh., puisqu'elle écrit de toute façon, de m'en dire quelques mots.

A dire vrai, Marc a eu tort de laisser une aussi grosse partie de ses allocations de départ, car mon éditeur me paye maintenant suffisamment [384]. Il va de soi que tu dois absolument dépenser cet argent pour mieux installer Maniacha et maman, ou pour les aider à partir quelque part où elles seraient mieux. Pourquoi ne viendraient-elles pas ici ?

J'ai envoyé à Maniacha un livre à traduire (un roman allemand). L'avez-vous reçu (de Leipzig [385]) ? Je lui ai écrit aussi au sujet du livre d'Anatole France (*La vie de Jeanne d'Arc* *) et de Sinclair (Alexinski en propose la traduction).

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Je t'envoie une bonne poignée de main et je te demande d'embrasser bien fort maman. Nadia est allée faire des courses : elle m'a prié instamment de vous donner son bonjour.

Ton *Vl. Oulianov*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

164

A M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha, j'espère qu'il t'est maintenant permis de lire et que tu es presque guérie. C'est effrayant que ta maladie ait duré si longtemps ! Mais l'essentiel, c'est qu'il n'y ait pas de rechute. Le plus dangereux après une telle maladie, c'est la fatigue ou l'agitation nerveuse. Ce serait le moment ou jamais de t'expédier à Stirsudden * ! Quand tu seras *tout à fait* bien, écris-moi quelques mots. Je pars pour une semaine en Italie. Je t'écrirai à mon retour.

Je t'embrasse bien fort, et je te souhaite de te rétablir comme il faut.

Ton *V. Oulianov*

Rédigé vers la mi-avril 1908.
Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Voir dans ce tome, pp. 379-381. (*N. R.*)

165

A M. A. OULIANOVA

20.VI.08

Chère petite maman, il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. La dernière fois c'était, je crois, une carte postale de Londres [386]. J'en suis revenu malade, ayant attrapé une grippe intestinale. A présent, je suis rétabli, je me suis mis à manger normalement, et je me sens toujours affamé avec le régime que j'ai suivi. J'ai repris mon travail.

Rien de nouveau dans notre train de vie. Le temps est terriblement changeant. Tantôt c'est une chaleur étouffante et des orages. Tantôt la pluie et le froid, comme aujourd'hui. L'été ne s'arrange pas du tout.

Et vous, comment ça va à la campagne ? J'espère que Maniacha est complètement rétablie. Nous l'attendons ici. Un grand bonjour à Mitia.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie.

Ton *V. Oulianov*

P.-S. Dommage que le philosophe-éditeur de Moscou ait refusé de publier mon livre [387]. Si c'est possible, j'aimerais qu'on écrive à l'un des littérateurs que nous connaissons à Moscou pour qu'on me trouve un éditeur. Je n'ai plus de relations dans ce domaine.

Il paraît qu'Aniouta a corrigé les dernières épreuves de mon livre sur l'agriculture. Dire que je n'en ai toujours

pas un seul exemplaire ! Et cependant pour de multiples raisons *il serait extrêmement important* pour moi, d'en avoir 2 ou 3 exemplaires, même non brochés [388]. Certes, je me rends parfaitement compte qu'à *tous* points de vue il serait gênant, imprudent, incommode, etc., de les demander carrément et directement. Mais s'il y a une possibilité quelconque de le faire à titre privé, ou bien si Aniouta a ne fût-ce qu'un exemplaire à elle, je lui demanderais instamment de me l'envoyer, ne serait-ce que pour peu de temps. J'en ai grandement besoin, précisément en ce moment.

Tous les nôtres vous envoient le bonjour !

Votre *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proléiarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

166

A M. I. OULIANOVA

13.VII.08

Chère Maniacha, je viens de recevoir ta lettre avec le post-scriptum d'Aniouta. J'ai été très heureux d'avoir des nouvelles. Cela m'a fait un énorme plaisir d'apprendre qu'il y a un espoir de faire paraître pour l'automne *. Mais ton correspondant de Pétersbourg a oublié de répondre à une de mes questions, assez importante. Voici : ne pourrait-on me procurer *au moins un* exemplaire du livre composé, qu'il soit mis en pages ou non. Puisque le livre paraît à l'automne, ce n'est pas impossible. Je suis prêt à donner sur-le-champ cinq roubles et même dix pour un seul exemplaire. La raison en est que j'ai le plus grand besoin de faire connaître ce livre dès maintenant, justement avant l'automne, à certaines personnes qui ne peuvent pas lire le manuscrit. Si je ne fais pas connaître le livre à ces personnes avant l'automne, cela peut me porter un grand préjudice à tous égards. Ainsi, puisque tu as une adresse à Pétersbourg, que ce correspondant te répond et qu'il est mêlé de près à toute cette affaire, je te demande instamment de lui écrire et de le prier, s'il y a une possibilité quelconque, de me procurer *un* exemplaire, au besoin en glissant un billet de cinq roubles où il faut, si c'est nécessaire.

Mon ouvrage philosophique a été fortement retardé par ma maladie. Mais maintenant je suis presque entière-

* Voir dans ce tome, pp. 391-392. (*N. R.*)

ment rétabli, et j'écrirai ce livre sans faute. Les adeptes de Mach m'ont donné pas mal de travail, et je pense avoir démêlé toutes leurs platitudes incroyables ainsi que celles de l'« empiriomonisme » [389].

En ce qui concerne M. Iv-na [390], je vais lui écrire à Paris et lui envoyer une lettre de recommandation.

Embrasse bien fort maman pour moi. Un grand bonjour à tous. J'ai complètement oublié d'aviser Aniouta que j'avais reçu les 340 r. Je n'ai pas besoin d'argent pour le moment. A Mitia, à Marc, à Aniouta, à tous de grands bonjours.

Ton *V. Oulianov*

P.-S. Quand tu auras l'occasion d'aller à Moscou, achète-moi, s'il te plaît, deux livres de *Tchelpanov* 1) *Avenarius et son école* ; 2) *La philosophie immanente.* Ils coûtent un rouble chacun. Edition des « Questions de Philosophie et de Psychologie ». Les deux livres sont des fascicules faisant partie d'une série qui s'appelle Essais et études, à moins que ce ne soit simplement études ou monographies, etc.

Comment vous reposez-vous cet été ? Nous, nous avons beau temps. Je fais de la bicyclette. Je me baigne. Nadia et E.V. envoient de grands bonjours à tout le monde.

Expédié de Genève à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

167

A M. I. OULIANOVA

9 août 1908.

Chère Maniacha, je t'envoie une vue de la région d'où je reviens. Je suis allé me promener dans les montagnes. Le mauvais temps m'a empêché d'y rester plus longtemps. Malgré cela, je me suis fameusement promené. A présent, j'espère terminer enfin, d'ici un mois et demi environ, mon travail qui a pris vraiment trop de retard. Après quoi — nous nous promènerons ensemble. J'espère vivement qu'à l'automne tu viendras nous voir pour un long moment. N'est-ce pas ? Viens sans faute ! Ce serait magnifique que maman puisse venir aussi. Cette année, l'été n'est pas très beau ; il y a de la pluie et des orages plus souvent que d'ordinaire. Pour septembre, il y a un espoir qu'il fasse beau. Venez !

Maria Ivanovna était de passage ici. Nous avons bavardé un peu. Je suis allé la voir dimanche dernier dans la soirée. Elle a passé deux jours à Genève, et puis elle est partie pour l'Italie. Son séjour à Paris a été bref : deux semaines seulement. D'une manière générale, elle fait trop précipitamment son tour des pays étrangers !

Embrasse bien, bien fort maman pour moi.

Ton *V. Ou.*

Tous les nôtres vont bien et envoient de grands bonjours.

P.-S. Vers l'Eglise *, ce n'est pas loin des *Diablerets* [391]. Toi et moi n'y avons pas été ensemble. De Genève, cela fait 2 h $^1/_2$ en chemin de fer et environ 4 heures à pied.

Expédié de Genève à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

168

A M. A. OULIANOVA *

P.-S. J'ai lu aujourd'hui un article amusant sur les habitants de Mars, d'après un ouvrage anglais récent de *Lowell*, *Mars et ses canaux*. Ce *Lowell* est un astronome qui a longtemps travaillé dans un observatoire spécialisé, le meilleur du monde, je crois (en Amérique).

C'est un ouvrage scientifique. Il veut prouver que la planète Mars est habitée, que ses canaux sont une merveille de la technique, que les hommes de là-bas doivent être près de 3 fois plus grands que ceux d'ici et qu'en plus ils sont pourvus de trompes, tout couverts de plumes ou de poils comme les bêtes, et ont quatre *ou six* pattes. Ah mais... notre auteur [392] nous a monté un bateau en décrivant *incomplètement* les belles Martiennes, sans doute en vertu de l'adage : « l'illusion qui nous élève nous est plus chère que mille basses vérités » [393]...

Un nouveau récit de Gorki a paru : « Les derniers ».

Rédigé en été 1908.
Expédié de Genève à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* La lettre à laquelle appartenait ce post-scriptum n'a pas été conservée. (*N. R.*)

169

A M. A. OULIANOVA

30.IX.08

Chère petite maman, il y a bien longtemps que je ne t'ai écrit. J'espérais que Maniacha viendrait et raconterait tout, mais son voyage est sans cesse remis. Ce serait bien qu'elle vienne dans la seconde quinzaine d'octobre : dans ce cas, nous ferions ensemble un tour en Italie. Je compte prendre à ce moment-là une semaine de repos, après avoir terminé mon travail (lequel tire à sa fin) [394]. Le 11.X, je serai à Bruxelles pour trois jours [395], puis je reviendrai ici et j'aimerais aller alors en Italie. Pourquoi Mitia ne viendrait-il pas, lui aussi ? Il a bien besoin de se reposer de ses fatigues auprès des malades. Sérieusement, invite-le aussi : ce serait magnifique d'aller se promener ensemble. Si vous avez des difficultés d'argent, il faut en prendre sur le livret d'Ania. J'espère avoir maintenant des gains importants.

Ce serait parfait de faire une promenade sur les lacs italiens. Il paraît qu'il y fait bon lorsque l'automne est déjà avancé. Aniouta arrivera sans doute chez toi bientôt ; à ce moment-là, tu n'as qu'à expédier Maniacha et Mitia.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Quel automne avez-vous à la campagne ? Ici, il n'est pas mal. En été, il a fait mauvais, mais maintenant nous avons parfois de vraies journées d'été.

Tous les nôtres vont bien et me prient instamment de donner le bonjour à tout le monde.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

170

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

27.X.08

Chère Aniouta, je suis étonné de votre si long silence. Sans doute le déménagement à Moscou a-t-il causé une foule de tracas, de sorte que vous n'avez pas eu le temps d'écrire.

Envoie-moi, s'il te plaît, une adresse pour l'expédition du manuscrit de mon livre. Il est prêt. Cela donne 24 feuilles d'imprimerie (à 40 000 signes), soit 400 pages environ. D'ici une quinzaine de jours, je terminerai la révision et je l'enverrai : j'aimerais avoir une adresse sûre pour cet envoi.

Pour ce qui est de l'éditeur, les choses se présentent plutôt mal : j'ai reçu aujourd'hui la nouvelle que Granat a acheté l'« histoire » des menchéviks, ceux-ci ont donc pris le dessus là-bas. Il est clair qu'à présent il refusera d'éditer mon livre [396]. N'oublie pas que maintenant je ne cours pas après les honoraires, c'est-à-dire que je suis prêt à faire des concessions (celles qu'on voudra) et à attendre pour être payé le moment où le livre rapportera : bref il n'y aura aucun risque pour l'éditeur. Quant à la censure, je suis prêt également à *toutes* les concessions, car, d'une manière générale, tout est absolument légal dans mon texte, à l'exception peut-être de certaines expressions gênantes *.

J'attends la réponse.

Tous les nôtres vous embrassent, maman et toi. Moi de même.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Moscou. Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Ergo (-donc. *N. R.*) signe le contrat s'il y a la moindre possibilité, *quelles que soient* les conditions.

Première page de la lettre de V. Lénine
à A. I. Oulianova-Elizarova du 27 octobre 1908.

171

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

8.XI.08

Chère Aniouta, nous avons reçu aujourd'hui votre carte postale, à maman et à toi, avec la nouvelle adresse. As-tu reçu ma lettre, adressée à Presnia, 44,4 ? Je crains d'envoyer mon énorme manuscrit à ton adresse personnelle, ou en général à une adresse qui ne soit pas celle d'une *maison d'édition* quelconque. Si possible, trouve-moi une telle adresse, et j'enverrai le manuscrit *aussitôt*. Pour l'instant, j'attendrai la réponse à la présente lettre. D'autre part, si la censure se révélait *très* sévère, on pourrait remplacer partout le mot « bondieuserie » par « fidéïsme » accompagné d'une note explicative (« le fidéïsme : une doctrine substituant la foi à la science ou, en général, attribuant à la foi une certaine importance » [397]). Ceci, à toutes fins utiles, pour *expliquer* quel genre de concessions je serai disposé à faire.

Je te serre la main et j' embrasse bien fort maman.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

172

A M. A. OULIANOVA

17.XI.08

Chère petite maman, Maniacha est allée aujourd'hui à Lausanne voir le Dr. Mermod, un spécialiste célèbre des maladies des oreilles. Il lui a donné ce rendez-vous par lettre : il faut attendre son tour chez les célébrités du pays. En revanche, de l'avis général, c'est un médecin sérieux. Il y a quatre ans, je me suis fait faire une petite opération dans sa clinique : le travail y est parfait. C'est pourquoi j'espère qu'il pourra aider Mania, car son oreille l'incommode tout de même pas mal et l'empêche de travailler. Elle s'est installée dans le même immeuble que nous, à l'étage au-dessus. On a mis un poêle dans sa chambre, de sorte qu'à présent il y fait chaud et bon. Elle déjeune et dîne chez nous. Elle n'a eu qu'un ennui, c'est le latin. Nous avons appris que le latin était obligatoire et qu'on ne pouvait passer l'examen que le 19.XI. Il lui restait dix jours seulement jusqu'à cette date. J'ai essayé de la convaincre de se risquer, en parcourant la grammaire « à marches forcées », puisqu'aussi bien elle a une bonne connaissance du français. Mais il est apparu qu'elle ne peut pas fournir un travail intensif, son oreille l'en empêche ; et puis le délai était si court qu'il n'y avait guère de chances de succès. Elle a donc abandonné le latin. Elle se console à l'idée que, sans doute, nous allons tous déménager à Paris et que, bien entendu, elle viendra avec nous. A Paris, on n'exige pas le latin. Quant à ce déménagement, il est presque

définitivement décidé, mais il est peu probable que nous puissions partir avant un mois. Nous aurons évidemment une foule de tracas avec ce déménagement. Nous espérons que la grande ville nous donnera à tous un coup de fouet ; nous en avons assez de moisir dans ce trou de province. La vie est naturellement plus chère à Paris, cela est vrai. Le climat n'est sans doute pas pire que celui de Genève. Le climat d'ici est assez humide, les brouillards sont désagréables. Nous allons maintenant nous renseigner sur ce que nous devons faire des bicyclettes. Il serait dommage de les laisser — c'est un truc épatant pour se délasser et se promener — mais les droits de douane sont assez élevés, je crois. Enfin, j'espère que nous arrangerons cela aussi. Je te prie de dire à Aniouta que j'ai déjà envoyé le manuscrit philosophique à cet ami qui habitait la petite ville où nous nous sommes vus en 1900, avant mon départ pour Krasnoïarsk [398]. J'espère qu'il l'a déjà reçu et vous l'a fait parvenir. Sinon, il faut absolument passer chez lui pour s'informer, d'autant plus qu'il n'habite pas loin de chez vous. Je vous demande instamment de m'envoyer un mot aussitôt le manuscrit reçu. J'ai écrit à deux amis de Pétersbourg en leur demandant de m'aider à mettre sur pied la publication [399]. Je leur ai dit de se mettre en rapport avec Aniouta, le cas échéant, par l'intermédiaire de notre ami commun qui travaille à « Znanié » [400]. De « Znanié » même je n'espère presque rien : son « patron » [401], qui a fait une demi-promesse à Aniouta, est un vieux renard et il refusera probablement après avoir humé l'air de Capri, où habite Gorki [402]. Il va falloir chercher ailleurs. J'ai déjà écrit que je suis prêt à toutes les concessions.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

173

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

26.XI.08

Chère Aniouta, à peine t'avais-je envoyé ma lettre « angoissée » * qu'est arrivée la tienne du 9.XI, m'annonçant que tu avais reçu mon manuscrit en bon état. D'accord, je me suis fait du mauvais sang à ce sujet, et aussi pour l'envoi. Mais je crains affreusement la perte de ce travail énorme, fruit d'un labeur de plusieurs mois, et puis c'est vrai que le retard qu'il subit me met les nerfs à vif. Tu as très bien fait de demander qu'on t'envoie la réponse par télégramme. Si c'est un refus, il faut immédiatement faire éditer par Bontch. On ne trouvera probablement pas d'autre éditeur. Si Bontch entreprend l'édition, c'est à crédit, avec des intermédiaires, tant bien que mal, et il n'est pas très sûr que je toucherai quelque chose, mais il la réalisera [403]. J'ai déjà écrit à deux collègues de Pétersbourg et je leur écrirai à nouveau. Naturellement, si tu trouves quelque chose, donne le manuscrit et, d'une manière générale, décide toi-même, mais tout porte à croire que les chances sont minces.

S'il n'y a pas d'éditeur, envoie le manuscrit directement et de suite à Bontch : mais qu'il ne le donne à lire à personne et qu'il fasse l'impossible pour éviter un échec ! Écris-lui cela.

---

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

Je joins deux corrections, ou plutôt une correction et un additif. A la p. 60 (à la fin de l'« Introduction »), après les mots « Valentinov les embrouille » (lignes 9-10 en partant du haut), biffer la suite jusqu'à... « nous, etc. (ligne 2 en partant du bas), ce qui donnera ceci :

« Valentinov les embrouille et de plus nous apporte cette consolation comique : « nous ne tenons pas, écrit-il, pour un crime philosophique l'« affinité » de Mach avec » *

(etc., p. 61).

Porte cela dans le texte, s'il te plaît.

Ensuite, j'envoie l'additif sur un feuillet à part qu'il est facile de coller. C'est une note *pour le dernier mot* du 5e paragraphe (du chapitre V) [404]. Je n'ai pas actuellement chez moi de copie de ce chapitre, c'est pourquoi je ne puis citer le dernier mot, mais ce n'est pas nécessaire.

Forte poignée de main. Ton *V. Oulianov*

P.-S. Je réexpédierai ta lettre à Maniacha à Paris. Nous n'avons pas encore de lettre d'elle de là-bas.

P.-S. Redonne-moi ton adresse, s'il te plaît : Maniacha l'a emportée, et je l'écris de mémoire.

Expédié de Genève à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Telle doit être la 2e moitié de la page 60.

174

A M. A. OULIANOVA

10.XII.08

Chère petite maman, aujourd'hui, nous avons enfin cédé notre appartement. Une partie de nos affaires s'en va aujourd'hui en petite vitesse. Nous-mêmes partons samedi ou lundi au plus tard. On nous a déjà trouvé un appartement, *Avenue d'Orléans* 69 ou 67, — je vous enverrai le numéro exact de Paris. Il faut nous écrire maintenant à l'adresse de Maniacha. L'appartement qu'on nous a loué est au rez-de-chaussée, il a 3 pièces : 1 pour Maniacha.

Je viens de recevoir une lettre d'Aniouta et je lui ai expédié un télégramme : *acceptez immédiatement seconde condition* *. Je suis très heureux qu'on ait réussi à s'arranger en dehors de « Znanié », et je pense qu'il faut dès que possible signer le contrat à la deuxième condition. Le plus important maintenant, c'est de ne pas perdre de temps, de s'assurer au plus vite l'éditeur par un contrat formel et de hâter l'édition. Si possible, il faudrait stipuler dans le contrat : édition *immédiate*. (Si tu le peux, tâche d'obtenir le plus possible d'exemplaires d'auteur gratuits, mais il ne faut naturellement pas s'obstiner sur ce point.) A propos. Je conseille à Ania d'être prudente en signant le contrat, c'est-à-dire de ne pas donner son nom, autant que possible, pour ne pas être

* En français dans le texte. (*N. R.*)

responsable suivant les lois sur la presse (et ne pas faire de la prison s'il arrive quelque chose ; il faut demander conseil à ce sujet à des gens bien informés). Ne peut-on pas rédiger le contrat à mon nom et laisser Aniouta en dehors de tout cela, c'est-à-dire ne pas mentionner son nom du tout ? [405]

Je vous ai envoyé deux lettres à une fausse adresse. Ces lettres ne te sont sans doute pas parvenues, car tu n'en dis mot. Peut-être vaut-il la peine de faire une réclamation à la poste en joignant l'enveloppe de cette lettre-ci, et en faisant remarquer que l'écriture est la même, que les lettres ont été expédiées de la même ville, qu'elles sont adressées à M. A. Oulianova ou à A. I. Elizarova, et qu'il n'y a d'erreur que sur le nom de la rue. J'ai écrit : Khamovniki, *Sokolnitchi* péréoulok, au lieu de Obolenski. Avez-vous reçu ces lettres ? * Si c'est non, je *répéterai* l'additif envoyé dans l'une d'elles.

J'envoie encore quelques petites corrections pour le chapitre 5. Je demande instamment qu'on m'envoie les épreuves feuille par feuille (toutes à l'adresse : M^lle M.Oulianoff. Boulevard St.-Marcel. 27. Paris), pour que je puisse les parcourir. A la rigueur, j'aurais accepté aussi, *entre nous* **, la 1re condition ; mais la 2e est si avantageuse, et la possibilité d'éditer de suite et à Moscou si alléchante, qu'il faut saisir cette possibilité à deux mains. Pour le nom de l'auteur, je n'insiste pas : qu'on mette celui qu'on voudra, cela m'est égal, que l'éditeur choisisse.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand bonjour à Aniouta. Tous les nôtres de même.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Genève à Moscou. Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Ces lettres n'ont pas été conservées. (*N. R.*)
** En français dans le texte. (*N. R.*)

175

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Paris, 19.XII.08

Chère Aniouta, j'ai reçu aujourd'hui ta lettre réexpédiée de Genève et la carte postale envoyée à Mania. Ainsi, tout est arrangé et signé. C'est magnifique. Je t'ai parlé des corrections dans la lettre qui a été perdue. Je me répète. Je suis *d'accord* pour atténuer en ce qui concerne Bazarov [406] et Bogdanov [407] ; pour Iouchkévitch [408] et Valentinov [409], ce n'est pas la peine d'atténuer. Pour « fidéïsme », etc., je *ne* consens *que* si j'y suis forcé, c'est-à-dire si l'éditeur en fait un ultimatum. En ce qui concerne les épreuves, je n'ai pas l'intention de les corriger ici et de faire attendre leur retour d'ici. C'est certainement impossible. Je demande seulement qu'on me les envoie aussitôt qu'elles seront tirées (donc le premier tirage non corrigé, *outre* l'envoi des feuilles au fur et à mesure de leur impression), pour que j'aie la possibilité *en cas de besoin* d'envoyer un télégramme ou de signaler une coquille, etc. Le nom de Cauwelaert doit effectivement s'écrire en russe Kovelart, bien que ce soit sans doute un Flamand, et le diable m'emporte si je sais si ces Flamands prononcent Ko ou Kaou.

Etant encore à Genève, je t'ai envoyé à ton adresse exacte une lettre avec des corrections et des additifs. L'as-tu reçue ?

Nous allons quitter l'hôtel pour notre nouvel appartement : Mr. Vl. Oulianoff, 24. Rue Beaunier, 24 *. Paris

---

* *Au deuxième au-dessus de l'entresol* **, c'est-à-dire à la façon russe au *quatrième* étage, *porte à droite* **.

** En francais dans le texte (*N.R.*)

(XIV-me). Nous avons trouvé un très bel appartement, luxueux et cher : 840 Frs+ les impôts environ 60 Frs+ encore à peu près autant à la concierge par an. Ce serait bon marché pour Moscou (4 pièces+cuisine+des débarras, l'eau et le gaz), mais c'est cher pour ici. En revanche, ce sera spacieux et, nous l'espérons, bien. Hier, nous avons acheté des meubles pour Maniacha. Nos meubles à nous ont été transportés de Genève. L'appartement est situé presque à la sortie de Paris, au sud, près du *Parc Montsouris* *. C'est aussi calme qu'en province. Le centre est très loin, mais on fera passer bientôt, à deux pas de chez nous, le *métro* *, un chemin de fer électrique souterrain, et d'ailleurs les moyens de transport ne manquent pas. Pour l'instant, Paris nous plaît.

Je te serre bien fort la main. Tous les nôtres vous saluent. Embrasse maman pour moi.

Ton *V. Oulianov*

Laisse Pourichkévitch tel quel [410]. Je veux bien atténuer les autres injures, de même que les expressions inconvenantes. Il va falloir changer « il s'est inventé un bon Dieu » : « il s'est « inventé »... eh bien, pour parler poliment, des idées religieuses », ou quelque chose de ce genre. [411]

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

176

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

24. Rue Beaunier. Paris (XIV-me)

24.XII.08

Chère Aniouta, j'ai reçu aujourd'hui ta lettre relative aux épreuves et je m'empresse de t'écrire quelques mots, bien que ma lettre précédente ait déjà, je crois, éclairci le malentendu. Je n'envisageais pas et je n'envisage pas l'envoi des épreuves pour les corriger ici, c'est-à-dire pour qu'on attende le retour des feuilles corrigées. Je demande qu'on m'envoie les épreuves *à toutes fins utiles*, c'est-à-dire, soit pour que je puisse signaler des coquilles et les principales corrections, soit pour arrêter l'impression par télégramme en cas d'urgence, etc., soit enfin pour avoir au moins un tirage imprimé à tout hasard.

C'est pourquoi je demande qu'on fasse imprimer *deux* exemplaires des *premières* épreuves (ou des deuxièmes, mais des unes et des autres serait encore mieux) : tu en liras un, et l'autre partira *aussitôt* chez moi, ce qui n'occasionnera aucun retard pour personne. Je pense que cela est *tout à fait* possible pour l'éditeur : je ne causerai pas le moindre retard, à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Si l'impression de deux exemplaires d'épreuves entraîne des dépenses (ce qui est douteux, et ce n'est pas à *nous* de soulever la question), je veux bien les prendre à mon compte.

A condition d'envoyer régulièrement le *premier* jeu d'épreuves, le retard n'atteindra *jamais* une semaine,

car il se passera plusieurs jours avant la correction complète et l'impression (correction des 1res épreuves ; correction des 2es épreuves ; mise en pages ; impression). L'éditeur raconte des histoires quand il parle d'*une semaine de retard*.

A propos, en cas d'arrêt de l'impression, nous allons convenir de suite du télégramme. J'écrirai : *arrêtez* * 12 ou 65, etc., *arrêtez* voulant dire arrêtez l'impression, donc attendez les corrections de l'auteur, et les deux chiffres désignant le premier le chapitre, le second le § (12=Ch. 1, § 2 ; 65=Ch. 6, § 5, etc.). Je le répète, je n'agirai ainsi qu'en cas de nécessité absolue.

Si possible, il est préférable de composer les titres des paragraphes non pas en gras, mais en petits caractères ou en italique. Mais cela importe peu, bien sûr.

Une lettre donnant des additifs et de petites corrections ne s'est-elle pas égarée ? Tu as reçu les corrections et les additifs concernant E. Becher [412], je le vois par ta lettre, mais il y a eu avant une autre lettre avec des corrections **.

Je suis très, très heureux que les choses aillent vite. C'est le principal.

Je te serre bien fort la main. J'embrasse maman.

Ton *V. Oul.*

Tous les nôtres vous saluent. Nous commençons à nous habituer à Paris.

Expédié à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révoloutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)
** Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

1909

177

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

6.II.09

Chère Aniouta, je t'ai envoyé hier une lettre où je te disais avoir perdu tout espoir concernant les épreuves *, et voilà que les premières sont arrivées ce matin ! Je t'envoie une petite liste de coquilles (il y en a peu en général) à tout hasard : cela m'intéresse aussi de savoir si cela arrivera vite et à temps. Quant aux épreuves elles-mêmes, je préfère ne pas les envoyer **.

Voilà tout.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse maman.

Ton *V. Ou.*

Tous les nôtres vous saluent. En ce moment, nous nous apprêtons à aller au théâtre avec Maniacha, voir un spectacle russe. On donne *Les jours de notre vie* d'Andréev.

Expédié de Paris à Moscou. Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** Suit dans l'original une liste de coquilles à corriger[418]. (*N. R.*)

178

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, nous t'avons envoyé le télégramme hier et nous avons eu la réponse aujourd'hui [414]. Maniacha brûlait et brûle encore de partir sur-le-champ, mais je crois que maintenant elle veut bien attendre une lettre. Comment va la santé de maman ? J'ai lu la lettre de Mitia *et je lui demande de nous écrire* maintenant régulièrement : comme médecin, il doit mieux se rendre compte de la marche de la maladie, surtout après avoir consulté les spécialistes, et je lui *demande instamment* de nous donner *assez souvent* des nouvelles, même très brièvement. Pour les corrections, j'insiste vivement pour que tu t'en débarrasses : il est tout à fait inhumain de t'imposer ce fardeau à un pareil moment. Le manuscrit est là, eh bien trouve parmi les étudiants, etc. (ou bien par l'« écrivain » [415], etc.) un correcteur pour les dernières épreuves, donne-lui mon adresse et ne perds pas ton temps, s'il te plaît, à corriger des coquilles. C'est bien assez pénible comme cela... J'embrasse très, très fort maman. Tous les nôtres envoient un grand bonjour.

Marc ne veut pas partir avant l'expiration du délai : de toute façon, dit-il, par les temps qui courent, on lui interdira l'accès de la capitale.

Forte poignée de main. Ton *V. Oulianov*

Rédigé le 16 ou le 17 février 1909.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

179

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, je t'envoie les corrections pour les feuilles reçues aujourd'hui. J'ai reçu :

(α) pp. 97-112 mises en page.

(β) placards 81-97 (pp. 302-364 du manuscrit) non mis en pages.

Mais entre l'un et l'autre il y a une omission : la mise en pages se termine à la page 274 du manuscrit (il y a encore les pp. 274 a, 274 e), et les placards commencent à la p. 302. Donc, *environ 27 pages du manuscrit ont été omises* !! Est-ce qu'on n'a pas oublié toute une feuille de mise en pages ? Est-ce qu'elle n'est pas tombée du paquet ? A moins que l'imprimerie n'ait oublié accidentellement de l'envoyer ou de la livrer ? *Je te demande instamment* de m'envoyer les épreuves de ces pages omises (p. 274-p. 302 du manuscrit) et en tout cas de prendre des mesures pour qu'on ne puisse pas les omettre à la mise en pages et au tirage. Il se trouve que le morceau omis est *particulièrement* important pour moi et pour mon livre.

Voici encore une description plus précise de l'omission, d'après le manuscrit. Les derniers mots de la mise en pages, page 112, sont : « Ces forces actives, il convient. » Dans le manuscrit, ce doit être la page 274, ou 274 a, ou 274 b. Après ces mots commence l'omission. Elle va de la p. 274 a à la page 302, jusqu'aux mots : « encore une courte citation de Bazarov » inclus, c'est-à-dire jusqu'à la ligne 3 en partant du haut comprise. Telles sont les dimensions exactes de l'omission [416].

Autre erreur, ou plutôt ce n'est pas une erreur, mais une petite chose dans les placards qui peut provoquer une erreur à la mise en pages : sur le placard 88, les *dix-sept* lignes du bas [à partir des mots : « *gel* » (p. 14 de la quatrième édition allemande) etc.] [p. 338 du manuscrit] doivent être placées *à la fin* du placard *8 9*.

Autrement dit, à la composition, les mots « expérience religieuse » (ligne 18 en partant du bas sur le placard 88, ligne 6 en partant du haut, p. 334 du manuscrit) sont suivis de : « *gel* » (p. 14, etc.), c'est-à-dire de la page 338, ligne 7 en partant du haut. Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas d'erreur à la mise en pages.

Je te demande avec insistance de confier les dernières épreuves à corriger (et la correspondance avec moi) contre paiement à quelqu'un *qui connaît les langues*. Que Mitia prenne *cent roubles*, s'en aille voir l'« écrivain » et *embauche* *, soit lui-même, soit une personne recommandée par lui, pour le travail de dernière lecture des épreuves et de correspondance avec moi. Il est *indispensable* de faire ainsi, car, *cela se comprend*, tu n'as pas en ce moment la tête aux corrections et tu n'en aurais que fatigue et tourments. *Je te demande avec insistance de faire cela immédiatement.*

Je t'ai écrit hier, Maniacha également. J'embrasse bien fort maman. « *Un peu mieux* » **, c'est bien vague... [417] Ecrivez.

Forte poignée de main. Ton *V. Ou.*

P.-S. S'il te plaît, envoie-moi aussi sans tarder les feuilles *déjà imprimées* : j'établirai une liste des coquilles. C'est très important, car alors on réussira à corriger certaines choses même une fois le livre entièrement imprimé ***.

Rédigé le 17 ou 18 février 1909.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* C'est l'affaire de 2-3 heures.
** En français dans le texte. (*N. R.*)
*** Suit dans l'original une liste de coquilles à corriger. (*N. R.*)

180

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, nous avons reçu hier soir ta lettre avec le post-scriptum de maman chérie. Cela a fait une joie terrible à Maniacha et à nous tous. Aujourd'hui, Maniacha a repris goût à la vie et est partie se promener avec Marc : c'est aujourd'hui *Mardi Gras* *, et les Français sont endiablés. Embrasse bien fort maman pour moi et pour nous tous, — nous avons le ferme espoir qu'elle va maintenant se rétablir sans à-coups.

J'ai reçu aujourd'hui les épreuves des feuilles 8 et 9 mises en pages (pp. 113-144) et j'ai constaté avec un très grand plaisir qu'il n'y a ni omission ni mélange des placards (je t'en ai parlé la dernière fois *sans avoir vu* les épreuves mises en pages : à propos, tu envoies les paquets sans les ficeler, et des pages ou même des feuilles pourraient facilement s'en échapper).

Les épreuves de ces deux feuilles sont très bonnes dans l'ensemble, ce qui me réjouit infiniment. Malgré tout, je n'ose pas retirer ma demande de confier la correction à quelqu'un contre paiement (comme je te l'ai écrit dans ma précédente lettre) car je crains qu'il ne te soit excessivement difficile, durant la maladie de maman, de consacrer du temps à un travail aussi fastidieux et de concentrer ton attention sur lui.

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Je t'envoie les corrections pour les feuilles mises en pages 8 et 9 (pp. 113-144 imprimées). Quand on commencera à *tirer* les feuilles, je te prie vivement de me les envoyer à partir de la 1re, afin que j'établisse la liste des coquilles qu'il est indispensable de signaler, ne fût-ce que sur un feuillet spécialement collé dans le volume.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse encore une fois maman.

Ton *V. Oulianov* *

Rédigé le 23 février 1909.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles à corriger. (*N. R.*)

181

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

A Anna Ilinitchna Elizarova. Khamovniki, Obolenski péréoulok, n° 5/7, maison Boldyrev, app. 30. Russie. Moscou.

2.III.09

Chère Aniouta, j'ai reçu ici ta lettre et celle de Mitia. Je vous en remercie très vivement. Je t'ai déjà écrit de Paris que les dernières épreuves étaient excellentes. Si maman va mieux et si tu n'es pas excessivement fatiguée, je n'insiste pas, naturellement, pour confier la correction à quelqu'un d'autre. Mais n'est-tu pas trop harassée ? J'ai appris avec joie par la lettre de Mitia que maman va mieux ! Enfin ! Elle doit être complètement exténuée. Continue, s'il te plaît, à m'envoyer les épreuves, non seulement celles qui sont mises en pages, mais aussi celles qui ne le sont pas (si je corrige une fois de trop, ce n'est pas grave : il vaut mieux qu'il y ait moins de fautes). Quant aux feuilles déjà tirées, envoie-les également aussitôt à Paris.

Je prends du repos à Nice. C'est splendide ici : du soleil, un temps sec et chaud, la mer du midi. Dans quelques jours, je rentre à Paris.

J'embrasse bien fort maman et je serre la main à tous.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Nice.

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

182

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

9.III.09

Chère Aniouta, je suis arrivé hier soir à Paris (après un repos magnifique à Nice) et j'ai lu ta lettre du 16.

Je t'envoie les corrections pour les feuilles 10 et 11 mises en pages. Deux seulement sont importantes. Le titre du livre de Bogdanov est « L'empiriomonisme » et non pas « L'empiriocriticisme ». Il faut *absolument* signaler cette coquille dans les errata, s'il est trop tard pour la corriger [418] (je ne sais pas si tu as reçu ma carte postale de Nice. Je t'en ai envoyé 2 de là-bas ; dans l'une, j'ai déjà signalé cette coquille*). L'autre : p. 170, ligne 9 en partant du haut, dans la citation de Plékhanov le mot « cette » est en trop.

En ce qui concerne la remise de la correction à quelqu'un d'autre, tu as naturellement raison de prendre toutes les mesures pour cela, car mener de front un travail aussi minutieux et fastidieux et les soins à donner à maman est incroyablement difficile. Je me demande même comment les dernières épreuves ont pu être aussi exemplaires dans de pareilles conditions de travail.

Le plus important pour moi, c'est la parution rapide du livre. Le retard est déjà fort grand [419]. Si au moins on pouvait le sortir pour le 15 mars, ancien calendrier, sinon ce serait terrible ! Pour le dédit, je ne sais vraiment pas si on peut l'exiger. J'en doute. Et puis, est-ce la peine

* Cette carte postale n'a pas été conservée. (*N. R.*)

de gâcher définitivement nos relations avec l'éditeur ? Non.

S'il n'y a pas eu d'épreuves ces jours-ci, n'est-ce pas en partie parce que tu as cessé de les envoyer à cause de mon départ ? J'espère que c'est cela la raison, et non pas un retard à l'imprimerie et à la composition. Maintenant envoie-moi tout, s'il te plaît.

Je vois dans la lettre de Mitia que la santé de maman va en s'améliorant. Enfin ! J'embrasse maman bien fort et j'envoie à tous un grand, grand bonjour.

Ton *V. Ou.*

P.-S. N'atténue pas, s'il te plaît, les passages contre Bogdanov et la bondieuserie de Lounatcharski [420]. Nous avons *rompu toutes* relations avec eux. Pas besoin d'atténuer, ça n'en vaut pas la peine.

P.-S. Mille remerciements à l'« écrivain » pour l'aide qu'il veut bien me donner. C'est tout de même un vrai *marxiste*, semble-t-il, et non pas un « marxiste pour une heure », comme certains autres. Offre-lui immédiatement mon livre de ma part.*

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles à corriger. (*N. R.*)

183

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

12.III.09

Chère Aniouta, j'ai reçu aujourd'hui les feuilles 1-9 au net et la feuille 13. « Au net », c'est-à-dire sur bon papier, et, apparemment, déjà tirées, mais avec une marque que je ne comprends pas en haut de chaque feuille (une marque typographique) : « épreuves ».

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'épreuves ou de feuilles déjà tirées, je dois dire en tout cas que les alinéas mélangés ont été parfaitement bien corrigés et que, *dans l'ensemble*, ces feuilles au net sont tout à fait, tout à fait bonnes. Je ne souhaite et ne demande à présent qu'une seule et unique chose : c'est qu'on *accélère* la parution du livre. Maintenant, tout est arrangé, la correction marche parfaitement bien, il faut aller plus vite, plus vite à tout prix, car il y a un retard infernal, impossible. Aussi, si la moindre chose te retient à nouveau, engage absolument de suite un correcteur supplémentaire (si tu ne l'as déjà fait).

J'envoie une liste de coquilles, *non corrigées*, mais signalées dans mes corrections précédentes : cette liste ne concerne que les feuilles 6-9 et 13 (j'enverrai cette liste pour les cinq premières feuilles demain ou après-demain, car j'ai donné ces feuilles et je dois d'abord les récupérer).

Il faut absolument insérer ces coquilles dans la liste des errata au début ou à la fin du livre, car *certaines* dénaturent le sens. Mais, dans l'ensemble, *il y a si peu* de coquilles qu'en *aucun cas* il ne faut retarder le livre à cause d'elles.

Je n'ai pas encore eu la mise en pages des feuilles 10, 11 et 12 (pp. 145-192) ; aussi la liste des coquilles pour ces feuilles sera-t-elle envoyée à part. Je spécifie toujours : liste des coquilles pour *telles* feuilles d'imprimerie mises en pages. Sans attendre ma dernière liste, il faut sortir le livre sans faute avec ma liste sous le titre : *Errata.*

Le plus important : p. 126, ligne 16 en partant du haut.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse maman.

Ton *V. Ou.*

P.-S. S'il te plaît, n'atténue *r i e n* dans les passages contre Bogdanov, *Lounatcharski* et C^ie^. C'est impossible. Tu as fait sauter l'endroit où je dis que Tchernov est un adversaire « plus honnête » qu'eux, et c'est bien dommage. Cela donne une tout autre nuance. Cela ne concorde plus avec l'ensemble de mes accusations. Le fin fond de l'histoire, c'est que nos adeptes de Mach sont des ennemis *malhonnêtes*, vils et poltrons, du marxisme en philosophie* [421].

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles. (*N. R.*)

184

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

21.III.09

Chère Aniouta, il y a ici, comme tu l'as appris probablement par les journaux, une grève des postes [422]. Tout est perturbé. Je ne reçois pas d'épreuves (je n'ai rien reçu depuis les 13 feuilles mises en pages).

A tout hasard, je t'envoie ceci par recommandé et je te prie de me répondre *également par recommandé*.

1) J'envoie la liste des coquilles pour les feuilles 1-5.

2) J'envoie une correction pour la p. 630 du manuscrit*.

3) Je te demande instamment d'ajouter dans les *errata* : la note au début du § 6 du chapitre III (c'est-à-dire du § sur la liberté et la nécessité).

Au lieu de : non seulement un sourire

Lire : non pas un sourire, mais le dégoût.

C'est une correction indispensable, sinon ma pensée est déformée : je ne trouve absolument rien de drôle dans le flirt avec la religion, mais j'y trouve beaucoup de bassesse.

Quant à la nécessité de n'atténuer en aucune manière les passages contre Bogdanov et Lounatcharski dans la seconde moitié du livre, je t'en ai déjà parlé, et j'espère que tu as reçu ces lettres. [Surtout *ne* coupe *pas* « Pourichkévitch » etc., dans le § sur la critique du kantisme !]

---

* Cette correction n'a pas été conservée. (*N. R.*)

Nous avons reçu une carte postale de Marc. Comment se passe la guérison de maman ? Embrasse-la bien fort pour moi. Chez nous, tout le monde va bien et vous envoie le bonjour.

Ton *V. Ou.*

22.III.09. — On annonce aujourd'hui que la grève des postes est terminée. Je t'envoie quand même ceci par recommandé, et je te prie de me répondre de même — pour plus de sûreté !*

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaia Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste de coquilles. (*N. R.*)

185

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, je viens de recevoir ta lettre recommandée du 7.III. Merci beaucoup !

La nouvelle que maman chérie est guérie et qu'elle commence à se lever nous a causé une grande joie. Je l'embrasse bien, bien fort.

Comment va Marc ? Avez-vous de ses nouvelles ?

Chez nous la grève est définitivement terminée. Enfin ! Car une bonne action prolétarienne nous a pas mal dérangés dans nos affaires littéraires...

Je n'ai toujours pas reçu tes épreuves et les feuilles mises en pages. Comme feuilles au net, je n'ai vu que les 1-9 (pp. 1-144) et la 13e (pp. 193-208). Je n'ai pas vu les épreuves au-delà du ch. III, § 6 au début.

Il est vrai que le facteur nous a donné l'assurance que les *sacs de Russie**, qui n'ont pas été triés pendant la grève, seront triés et distribués aujourd'hui ou demain. Je n'ose l'espérer.

Bon, en tout cas, je suis rudement content de savoir que l'affaire avance, que les feuilles 19 et 20 sont déjà mises en pages et que la fin est donc proche. L'attente de ce livre interminable a mis mes nerfs à rude épreuve.

J'envoie une annexe. Inutile de tout retarder pour elle. Mais, s'il en est temps, insère-la tout à la fin du livre,

---

* En français dans le texte. (*N. R.*)

après la conclusion, dans un caractère à part, en petit texte par exemple. J'estime extrêmement important d'opposer Tchernychevski aux adeptes de Mach [423].

Bien entendu, je suis d'accord pour 50 exemplaires à ta disposition.

Forte poignée de main. Ton *V. Oul.*

Rédigé le 23 ou le 24 mars 1909.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

186

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

26.III.09

Chère Aniouta, j'ai reçu aujourd'hui la mise en pages des feuilles 15-18 et je t'envoie la liste des errata qu'il est *indispensable* d'imprimer sur un feuillet à part, au début ou à la fin du volume.

Comme feuilles « au net », c'est-à-dire *probablement* tirées (bien qu'elles portent cette marque que je trouve bizarre : Epreuves), j'ai reçu *uniquement* 1-9 et 13e. Je te prie instamment de m'envoyer les autres feuilles au net, c'est-à-dire déjà tirées.

Fais-moi savoir pour quand tu attends la sortie du livre. J'embrasse maman bien fort.

Ton *V. Ou.**

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans l'original une liste d'errata. (*N. R.*)

187

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

5/IV.09

Chère Aniouta, j'ai reçu hier la mise en pages des feuilles 14-20, pp. 209-320 que j'ai déjà [comme mise en pages, il n'y a plus que la feuille 10 que je n'ai pas reçue, c'est-à-dire les pages 177-192] et aujourd'hui les placards 226-234 (pp. 784-809 du manuscrit).

Je t'envoie la liste des coquilles pour la feuille *14* (pp. 209-224) ; pour les autres feuilles, c'est chose faite — et aussi les corrections pour les placards. Ici, à proprement parler, il n'y a qu'une seule correction importante : sur le placard 234 (fin du 1er alinéa dans le § 7 sur « Un physicien idéaliste russe »), [dans le manuscrit : p. 809] on a composé « le penseur matérialiste V. I. Vernadski ». Cela dénature complètement le sens. Il faut : « le penseur naturaliste, etc. » [424].

S'il est trop tard pour corriger, il faut absolument signaler cette coquille sur un feuillet à part, car elle fausse le sens.

Ensuite, pour répondre à ta question : « où placer les pp. 802*a* et 802*b*, et où sont ces pages ? Elles n'existent pas dans le manuscrit », je t'informe que ces pages ont été envoyées à part (de Genève), et qu'il faut les placer en note au mot « objet » à la ligne 7 en partant du haut de l'alinéa (dans le § 6) qui commence par les mots « Rey s'est embrouillé parce que », etc. (c'est la page 232 dans les placards, 802 dans le manuscrit) [425].

A toutes fins utiles (c'est-à-dire pour le cas où ces additifs envoyés à part* ne seraient pas parvenus), je les envoie à nouveau. Bien entendu, *ce n'est pas la peine* de retarder le livre pour cette raison. Mais, apparemment, le livre « lui-même » est retardé par l'éditeur jusqu'à... la Saint-Glinglin. Il est clair qu'il ne paraîtra même pas pour Pâques !...

Je te serre bien fort la main ! J'embrasse maman, et je vous souhaite à toutes les deux de vous rendre au plus vite en Crimée.

Ton *V. Ou.***

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* J'ai la copie de cet additif (note pour la p. 802), écrit sur le même feuillet qu'un autre (fin du § 7, p. 812 du manuscrit). Les deux ont dû se perdre, et je les envoie tous deux. *Ni* l'un *ni* l'autre *ne* doivent retarder l'impression.

** Suit dans l'original une liste d'errata. (*N. R.*)

188

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

6/IV.09

Chère Aniouta, je t'ai envoyé hier une lettre avec les errata pour la feuille 14 et deux additifs. J'espère que tu l'a reçue.

J'ai reçu ce matin les feuilles *au net* 10, 11 et 12 et la mise en pages de la feuille 21.

Je te signale les coquilles qu'il est *indispensable* d'imprimer dans le volume même, dans la liste des errata.

Il est bien dommage que je sois obligé d'envoyer les errata d'une manière si désordonnée (cf. P.-S.) : je crains que certains feuillets contenant des listes d'errata ne s'égarent. Peut-être vas-tu les coller ensemble au fur et à mesure de leur arrivée, pour les donner en une seule fois à l'imprimerie ?

En ce qui concerne l'argent, je te demande de m'envoyer le tout à la fois (à présent j'ai besoin d'argent) ; le mieux serait de me le faire parvenir par l'intermédiaire d'une banque, plus précisément le *Crédit Lyonnais*. Pour que je n'aie pas à payer un supplément pour le change ici, le mieux serait d'acheter des francs à Moscou et de virer la somme exacte en francs à Paris au *Crédit Lyonnais*, Agence Z, *Avenue d'Orléans, 19*, au nom de M. W. Oulianoff, compte courant n° *6420*.

C'est le moyen le plus commode. Il ne faut pas se fier aux occasions qui pourraient se présenter. Avec le moyen que je t'indique, il suffit de conserver le reçu ; il n'y a aucun chèque à envoyer.

Je souhaite de tout cœur à maman et à toi de quitter Moscou au plus vite. Il est indispensable que maman se repose et se rétablisse en Crimée. Je l'embrasse bien, bien fort. Bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

P.-S. A présent, j'ai envoyé les errata pour *l'ensemble des 21 feuilles*, à savoir : pour les feuilles 1-18 au net, et pour les feuilles 19-21 mises en pages. Vérifie, s'il te plaît, si tu as bien toutes ces listes d'errata, et fais-le moi savoir. S'il en est de perdues, je te les enverrai à nouveau*.

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Suit dans le texte original une liste d'errata. (*N. R.*)

189

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

8.IV.09

Chère Aniouta, j'ai reçu aujourd'hui la mise en pages de la feuille 22 (pp. 337-352). Il y a très peu de coquilles. Je t'en envoie la liste*.

A propos de la parution du livre, j'ai deux choses très importantes à te demander.

1) L'expérience du mois passé montre que même pour les 4-5 feuilles qui restent l'éditeur et l'imprimerie sont capables de traîner sans fin. Or, il est *diablement* important pour moi que le livre sorte le plus vite possible. Sa parution est liée pour moi non seulement à des engagements littéraires, mais aussi à des engagements politiques sérieux. C'est pourquoi je te demande avec insistance d'engager sans faute pour toi (ou pour l'« écrivain », si tu le charges de cette affaire) quelqu'un pour se rendre spécialement à l'imprimerie et l'aiguillonner. Trouver un étudiant pour une quinzaine de roubles par semaine n'est certes pas difficile : il y aura foule de candidats pour cet emploi. Lui promettre une prime** de l'ordre de 20 roubles, si le livre sort pour le 10.IV. Il ira à l'imprimerie, y portera les épreuves, te rapportera *sans traîner* les feuilles corrigées, surveillera

* Cette liste n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** Il est clair qu'on no peut pas se passer de pots-de-vin avec ces abrutis de Russes. Donner 10 r. au metteur en pages si le livre sort pour le 10.IV : il faut agir sur l'imprimerie *en dehors* de l'éditeur.

chaque jour le travail, etc. Il ne faut pas regarder à une centaine de roubles pour cela. Fais-le absolument, ou charge l'« écrivain » de le faire, car c'est une *catastrophe* pour moi si le livre est retardé jusqu'à la seconde quinzaine d'avril.

2) J'ai envoyé à présent les errata pour l'ensemble des feuilles 1-22. Que l'on compose *de suite* la liste de ces errata et qu'on m'envoie l'épreuve : il y a largement le temps, et pour moi c'est important, car le livre doit être soigné.

Je te serre la main. Ton *V. Ou.*

J'embrasse maman bien fort !

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

190

A M. A. OULIANOVA

21/V.09

Chère petite maman, un grand *merci* pour ta lettre du 25.IV. Nous avons tous été extrêmement contents d'apprendre que vous êtes installées en Crimée et que tu vas enfin te reposer comme il faut. Pour Maniacha, les choses se présentent ainsi. Elle s'est déjà inscrite pour son examen [428] et bûche maintenant avec application. Il faut attendre les résultats : on ne saura pas avant quelques semaines si elle réussira à ces examens. Je n'en doute pas pour ma part, car elle travaille on ne peut plus sérieusement. Sa santé est maintenant excellente. De temps à autre, nous l'entraînons quand même faire une promenade : dernièrement, nous l'avons emmenée dans la forêt de *Clamart*, à quelques kilomètres de Paris, où l'air est magnifique.

Bien entendu, le mieux serait qu'elle reste un hiver de plus ici et que nous vivions tous ensemble. Dès que les examens seront terminés, il faudra tâcher de réaliser cela. Quand nous partirons nous reposer pour l'été (vers la fin de juin ou le début de juillet, je pense) nous l'emmènerons avec nous, — puis, à l'automne, elle attendra ton arrivée ici et nous pourrions tous nous installer très bien à Paris.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite de bien te reposer. Tous les nôtres vont bien et vous donnent le bonjour.

Ton *V. Ou.*

P.-S. Un grand bonjour à Aniouta. J'ai reçu le livre [427]. Il est très bien édité. Il n'y a que le prix dont tout le monde se plaint (2 r. 60), mais ça, c'est la faute à l'éditeur, assurément !

Expédié de Paris à Aloupka (Crimée).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

191

V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

26/V.09

Chère Aniouta, j'ai reçu ta lettre peu de jours après avoir écrit à maman à Aloupka.

J'ai reçu le livre, et je trouve qu'il est bien édité. Les coquilles ne sont pas moins nombreuses à la fin qu'au début, et l'ignorance du correcteur en matière de langues étrangères est visible (par ex., on a estropié jusqu'à l'absurde l'expression anglaise A new name for old ways of thinking*) [428], mais c'est un défaut inévitable et sans gravité. Au total, je suis content de l'édition. Quant au prix, tout le monde s'en plaint, — et avec raison. A l'avenir, il faudra absolument faire figurer dans le contrat non seulement le tirage, mais aussi le prix. Il est vrai que j'étais pris à la gorge par l'éditeur, et de toute façon j'aurais accepté *n'importe quelle* condition pourvu que le livre paraisse.

L'éditeur n'a toujours pas envoyé l'argent. Je commence à craindre qu'il ne me filoute [429]. J'ai écrit à Pérès [430]. Peut-être que toi aussi, tu écriras à l'éditeur : 3 à 4 semaines sont déjà passées, et il avait promis de s'acquitter au bout d'une semaine. (Pour le reliquat de la somme, il faut absolument exiger des traites.) Je voudrais que tu m'envoies les cinq cents roubles qui sont sur le livret (Crédit

* Stépanov n'a sans doute rien regardé...

Lyonnais, *Agence Z, Avenue d'Orléans, 19. Mr. Oulianoff.* Compte courant n° 6420), car je ne compte pas sur l'éditeur.

Nos affaires sont navrantes : il y aura sûrement une Spaltung* ; j'espère te donner d'ici un mois, un mois et demi, des renseignements précis à ce sujet. Pour le moment, on en est réduit à des hypothèses [431].

Maniacha bûche avec ardeur. Elle se porte bien et réussira certainement à son examen. Ce qu'il y aura après, je n'en sais rien. J'ai l'impression qu'elle veut rentrer au pays.

Nous n'avons pas encore décidé quand nous partons à la mer, ni où nous irons [432]. Mais il est sûr que nous partirons cet été.

J'embrasse bien fort maman et je te serre la main.

Ton *V. Oulianov*

Chère Ania, tu demandes dans ta dernière lettre pourquoi je n'écris pas. Tout cet hiver j'ai eu un cafard noir, j'avais l'impression que le temps passait stupidement, j'avais du mal à travailler — aussi n'étais-je pas du tout en état d'écrire. Bien sûr, s'il n'y avait pas eu Maniachka pour vous parler de Volodia, et Volodia pour vous parler d'elle, j'aurais écrit des rapports circonstanciés sur eux comme je le faisais auparavant, mais là je n'ai rien à écrire, nous vivons tout doucement. Je leur disais régulièrement de vous donner le bonjour pour moi, mais il faut croire qu'ils n'en ont rien fait. J'écrirai un de ces jours et en attendant je t'embrasse bien fort, ainsi que la chère Maria Alexandrovna, de ma part et de celle de maman.

Votre *Nadia*

Expédié de Paris à Aloupka (Crimée).
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°1

Conforme au manuscrit

* Scission. (*N. R.*)

192

A D. I. OULIANOV

Cher Mitia, Maniacha t'a déjà écrit au sujet de sa maladie. Je veux moi aussi demander ton avis. Les médecins lui ont trouvé une inflammation de l'appendice (appendicite : c'est bien ça ?). J'ai consulté un très bon chirurgien d'ici. Il a confirmé : appendicite. Il conseille une opération. Chacun dit qu'il n'y a pas de danger et que la guérison est radicale.

Tout le monde fait l'éloge de ce chirurgien (*Dr. Dubouchez*). Il a fait dernièrement une opération (la même) à la femme d'un ami : ce fut parfait ; une cuillerée à thé de sang ; 8 jours après elle se levait. La clinique est bonne.

La crise actuelle n'est pas aiguë. *Pas* de fièvre. Douleurs pas très violentes. Je te prie de me répondre *immédiatement* : je penche pour l'opération, mais je n'ose pas décider sans ton conseil. *Réponds immédiatement.*

Que l'opération sera bien faite ici, ce n'est pas douteux. Le docteur conseille de s'abstenir de tout déplacement avant l'opération.

Je n'écris pas à maman, car je crains de l'effrayer pour rien. Il n'y a aucun danger, — Maniacha n'est même pas tout le temps alitée, — je n'écris pas non plus à Aniouta, car maman pourrait lire la lettre.

Ecris à Marc, s'il te plaît, et — par lui (si c'est possible sans effrayer maman) — à Aniouta. Mais il vaut sans

doute mieux ne pas écrire du tout en Crimée, car elles s'affoleraient.

Donc, j'attends ta réponse : on conseille d'opérer rapidement ici. C'est aussi ton avis ?

Je te serre la main. Ton *V. Oulianov*

Adresse : *Mr. Wl. Oulianoff. 24. Rue Beaunier 24. France. Paris (XIV).*

Rédigé en juin-début juillet 1909. Expédié à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

193

A M. A. OULIANOVA

19.VII.09

Chère petite maman, j'ai reçu aujourd'hui ta carte postale avec une vue de Crimée (la carte était dans une enveloppe avec un coin découpé, ce qui nous a beaucoup étonnés : est-ce toi qui a fait cela ou est-ce ici à la poste?).

Tu m'interroges au sujet de l'argent pour Maniacha. J'ai répondu à ta précédente lettre, mais pas tout de suite (nous étions en train de déménager), si bien que ta carte et ma réponse se sont croisées.

J'ai proposé de l'argent à Maniacha, car j'en ai. Elle refuse catégoriquement, dit qu'elle n'en a pas besoin, et montre qu'elle possède 70 francs.

Nous partons nous reposer en Bretagne, probablement ce samedi. E.V. est déjà partie là-bas. Maniacha se rétablit rapidement : à présent, je peux te dire *ce qu'il y a eu*. Elle *a eu* une appendicite, c'est-à-dire une inflammation de l'appendice. Prise à temps, cette maladie n'est pas dangereuse du tout et on la guérit radicalement par une opération. Après avoir demandé conseil à Mitia et aux meilleurs médecins d'ici, nous avons décidé de recourir à l'opération immédiatement. Nous avons placé Maniacha pour une semaine dans une clinique chirurgicale (*très* bonne). L'opération a *très bien réussi* : Maniacha a quitté la clinique au bout d'une semaine, et elle est à la maison depuis avant-hier. Déjà, elle marche et mange de tout. La guérison vient rapidement. Après l'ablation de l'appendice, son état

général s'est tout de suite amélioré. A la fin de la semaine, elle pourra voyager en chemin de fer et nous pensons partir ensemble pour la Bretagne.

Donc, sois *tout à fait tranquille*. C'est une bonne chose qu'on ait opéré Maniacha ici, car les chirurgiens sont excellents. L'appendicite chronique l'a fait longtemps souffrir, et l'aurait fait souffrir encore, sans cette opération. A présent, elle est en parfaite santé.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé. Ne m'en veux pas de ne pas t'avoir écrit au sujet de Maniacha dès le début.

Ton *V. Ou.*

P.-S. Tous les nôtres vous donnent le bonjour.

Mon adresse : *Mr. Wl. Oulianoff. 4. Rue Marie Rose, 4. Paris. XIV.*

Expédié à Aloupka (Crimée).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

194

A M. A. OULIANOVA

24 août 1909.

Chère petite maman, j'ai reçu ta lettre hier, et je te réponds par le premier courrier. Tu as tort de t'inquiéter au sujet de Maniacha. Elle se rétablit très bien. Il est vrai qu'elle ne peut pas encore marcher longtemps ; il lui reste une douleur à la jambe (droite). Nous avons demandé aux médecins, aussi bien à Paris qu'ici à la campagne, si c'est un mauvais signe. Tous disent que non. Ils disent que la guérison suit son cours, quoique assez lentement. Ils ont conseillé à Maniacha de porter un bandage, pour moins sentir les secousses de la marche. Hier, elle a fait 5-6 kilomètres, après quoi elle a magnifiquement dormi et elle se sent bien. D'une manière générale, elle a *incomparablement* meilleure mine, elle a bon appétit, dort bien, et a un air tout à fait bien portant. En un mot — je te le dis *en toute franchise* — tout marche à merveille, mais lentement. Cela s'explique sans doute par une forte fatigue durant l'hiver. Ici, nous nous reposons bien. Nous y avons déjà passé 3 semaines, et nous pensons rester encore deux semaines environ, ou peut-être même trois. Je ne puis dire encore si Maniacha pourra partir dans un mois pour la Russie. En trois semaines de repos, elle a beaucoup repris. Je lui conseille fortement de boire davantage de lait et de manger du lait caillé. Elle s'en prépare elle-même, mais à mon avis elle ne se nourrit tout de même pas assez : c'est un sujet de disputes continuelles entre nous.

Nous avons ici de belles chambres : la pension est bien et pas chère (10 francs par jour pour 4). Nadia et moi faisons tout le temps des promenades en bicyclette.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Ou.*

Un grand bonjour de tous les nôtres.

P.-S. Quelles nouvelles de Marc ? Est-il tout à fait rétabli après son opération ? Bonjour à lui de notre part à tous !

Expédié de Bonbon (France, Seine-et-Marne) à Sinelnikovo (prov. d'Ekatérinoslav).

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 1

Conforme au manuscrit

195

A M. A. OULIANOVA

25.X.09

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci ta lettre et celle d'Aniouta, ainsi que l'argent envoyé par l'éditeur. *Merci.* J'ai eu aujourd'hui un petit mot de Maniacha, qui me dit qu'elle veut se soigner. J'ai reçu également le livre qu'elle m'a envoyé (« Revue critique »).

Maniacha me dit que vous habitez toujours en meublé. Cela doit être incommode au plus haut point. Il faudrait que vous emménagiez au plus vite dans l'appartement que vous avez trouvé avec vos amis.

Mitia viendra sans doute rapidement vous voir à Moscou quand il apprendra l'arrivée de Maniacha. J'aimerais bien qu'il m'écrive quelques mots pour me dire comment il a trouvé Maniacha et quel médecin (ou quels médecins) il veut encore consulter à son sujet.

Chez nous, rien de neuf. Tout le monde va bien et vous donne le bonjour. Après un temps magnifique dans la première quinzaine d'octobre, l'automne commence pour de bon. Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie de grands bonjours à tous.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris à Moscou — *Inédit, conforme au manuscrit*

196

A M. A. OULIANOVA

A Mme Maria Alexandrovna Oulianova, Dévitchié Polié, Bojéninski péréoulok, maison Davydov, app. 4. Moscou. Russie.

4.XI.09

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci une lettre de Maniacha avec votre nouvelle adresse. Comment êtes-vous installées dans votre nouvel appartement ? Est-ce qu'il y fait chaud ? Le nôtre, avec le chauffage, se trouve même être trop chaud — il est vrai que jusqu'à présent le temps est tout à fait doux. Maniacha a bien fait d'aller voir un médecin sérieux ; il faut maintenant qu'elle suive rigoureusement ses conseils.

J'ai reçu *Rossia* [433]. Merci beaucoup. J'ai reçu aussi des nouvelles de l'historien : il a tout de l'homme dans un étui*. Dommage qu'il ait l'intention d'écrire des sottises ! Tout porte à croire qu'il va falloir en faire son deuil [434].

Je pars demain pour Bruxelles [435], où je resterai quelques jours. J'ai envoyé ma réponse à Aniouta à Saratov, en supposant qu'elle s'y trouve déjà.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand, grand bonjour à Maniacha et à Mitia. Tous les nôtres de même.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Personnage d'un célèbre récit de Tchékhov, type de l'esprit borné et routinier. (*N. R.*)

197

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski péréoulok, m. Davydov, app. 4. Moscou Russie.

Chère Maniacha, j'ai reçu aujourd'hui le numéro de *Outro Rossii* avec ses balivernes à propos de Gorki. Depuis plusieurs jours déjà, certains journaux de Paris (*L'Eclair*) et de Berlin (le *Berliner Tageblatt*) s'exercent à lancer les mêmes bobards. Ces jours-ci, ils se sont vu infliger par le *Vorwärts* un bon démenti de ce mensonge éhonté ; ce journal montrait fort justement et racontait avec beaucoup d'esprit à quel point tout ceci n'est qu'absurdité et pure invention. Quelque imbécile « a entendu sonner, mais n'y a rien pigé » et a tout embrouillé : bribes de propos entendus sur l'otzovisme, l'école, la philosophie, etc. *Outro Rossii* est sans doute une feuille d'escrocs finis, qui invente de toutes pièces des « interviews », — pourvu que cela fasse sensation. Aujourd'hui, d'ailleurs, la *Retch* aussi se lance dans la fabrication de semblables potins. Les cadets sont contents d'avoir une occasion de mentir et de cancaner un peu [436].

Comment vas-tu ? Est-ce que maman se porte bien ? Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles. Trouve un moment pour nous dire comment vous vous êtes installées, comment vous vivez, comment va Mitia. Chez nous, rien de changé. Voici l'hiver — je vais à la bibliothèque.

Il fait bon dans notre appartement. E.V. est un peu souffrante. Nadia étudie le français avec ardeur.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse mille fois maman.

Ton *V. Ou.*

P.-S. As-tu reçu la réponse à l'historien ? A propos de mes livres, qui se trouvent à Sablino, ce serait bien, *à l'occasion*, de demander à un de nos amis de Pétersbourg de les envoyer ici ; sinon tous, du moins ce qu'il y a comme œuvres de Marx et d'Engels, ainsi que des meilleurs classiques.

Rédigé le 3-4 décembre 1909.
Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

198

A M. A. OULIANOVA

A Maria Alexandrovna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski pér., m. Davydov, app. n° 4, Moscou. Russie.

Chère petite maman, j'ai reçu ta lettre et celle de Mania. *Merci* beaucoup pour les deux. Aujourd'hui, j'ai également reçu la deuxième lettre de Maniacha, avec l'agréable nouvelle que je n'ai pas besoin d'écrire une seconde fois à notre ami. Ce qui m'inquiète, c'est que votre appartement est froid : qu'est-ce que ce sera en hiver, si maintenant il ne fait pas plus de 12 degrés ! Il ne faudrait pas que tu prennes froid... Ne peut-on pas faire quelque chose, peut-être installer un petit poêle en fonte ? Ici, cela se fait fréquemment (pour nous c'est inutile, nous avons le chauffage central et il fait *très* chaud) et c'est ce que nous faisions en Sibérie. Jusqu'à présent, du moins ici, il n'y a pas eu de grands froids, mais l'hiver n'a pas encore commencé.

Je remercie beaucoup, beaucoup Maniacha pour les nouvelles qu'elle m'envoie. Si l'occasion s'en présentait, j'aimerais bien qu'elle me trouve les statistiques agricoles récentes de Moscou (1907-1909) et se renseigne (dans une librairie, par exemple) sur le prix des « Informations des commissions de réglementation agraire » : je n'arrive pas à

mettre la main sur cette publication par l'intermédiaire de mes relations, et j'en ai besoin.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, je te souhaite bonne santé. Un grand, grand bonjour à Maniacha de ma part et de la part de tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 7-8 décembre 1909.
Expédié de Paris.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

199

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski pér., m. Davydov, app. 4. Moscou. Russie.

Chère Maniacha ! J'ai appris dernièrement, par hasard, qu'à Noël il y aura un congrès de statisticiens à Moscou, — ou plutôt qu'une des sections du congrès des médecins et des naturalistes sera un congrès de statisticiens [437]. J'ai déjà entendu le nom de deux personnes de connaissance qui y assisteront (l'une de Moscou, l'autre de province), et il est certain qu'il n'y en aura pas deux, mais bien plus. Il est extrêmement important d'en profiter pour me procurer les publications statistiques des zemstvos. Je te prie instamment de tâcher de trouver au moins un statisticien de connaissance au congrès, et de lui transmettre mon adresse et mon désir de recevoir les publications statistiques des zemstvos : 1) sur les exploitations des paysans et des propriétaires fonciers, — surtout la statistique courante et les recensements par feux ; 2) sur les artisans et l'industrie ; 3) sur la loi du 9.XI.06 [438] et le partage des lots. Je pense qu'on peut envoyer directement à mon adresse. Si l'on te dit qu'il est impossible de faire l'envoi à l'étranger, donne s'il te plaît ton adresse, et je t'enverrai l'argent pour la réexpédition. Ces statistiques me sont indispensables. Si cela peut être utile, je veux bien rédiger une courte requête aux statisticiens (je te la joins à toutes fins utiles, et m'en rap-

porte à toi)[439], afin que les statisticiens de connaissance puissent la distribuer (ou la montrer) à ceux des autres villes, en sollicitant également (ou en *obtenant* leur accord) l'envoi des publications.

Fais-moi savoir, s'il te plaît, si tu as trouvé quelqu'un par qui cela puisse se faire. Si c'est non, je t'écrirai à nouveau.

La publication dont je t'ai parlé la dernière fois s'appelle, si je ne me trompe, non pas « Informations des commissions de réglementation agraire » (pourtant j'ai entendu dire qu'il en existe *aussi une de ce nom*), mais « *Informations du Service des Zemstvos* » (du ministère de l'Intérieur). Ne trouverait-on pas un fonctionnaire de connaissance qui pourrait se procurer cela ?

Je te serre bien fort la main et j'embrasse maman.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 10-11 décembre 1909.
Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

1910

200

A M. I. OULIANOVA

A M^lle Maria Ilinitchna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski pér., maison Davydov, app. 4. Moscou. Russie.

2/I.10

Chère Maniacha ! J'ai reçu aujourd'hui la lettre de maman (adressée à Nadia et à moi) et ton post-scriptum. Je suis très, très heureux que vous soyez assez bien installées, et que maman soit contente de n'avoir pas de ménage à faire. Espérons que la fin de l'hiver ne vous décevra pas. Jusqu'à présent, l'hiver ressemble ici plutôt à un printemps qu'à un hiver. Aujourd'hui, par ex., c'est une journée franchement printanière, il fait soleil, sec et doux ; nous en avons profité, Nadia et moi, pour faire une magnifique promenade matinale au Bois de Boulogne. En général, durant les fêtes, nous avons « fait la noce » : nous sommes allés dans les musées, au théâtre, nous avons visité le *Musée Grévin** qui m'a beaucoup, beaucoup plu. Aujourd'hui même, je compte aller dans un cabaret pour une *goguette révolutionnaire** avec des *chansonniers**. Je regrette de n'avoir pas profité en été de mes conversations avec des Français pour étudier *systématiquement* la prononciation française : à présent, après avoir pris quelques livres de phonétique, je vois à quel point je suis faible.

* En français dans le texte. (*N. R.*)

Lis la lettre ci-jointe, s'il te plaît, et transmets-la à Fédor Odesski : il ne m'a pas donné d'autre adresse. Il est nécessaire de lire la lettre pour savoir ce qu'il me faut. J'ai reçu la statistique municipale de Moscou et je t'en remercie vivement. Je te prie de m'envoyer *3* brochures de la statistique municipale de Moscou sur les *élections* aux Ire, IIe et IIIe Douma. J'ai encore reçu une lettre de Riazan pour la statistique : c'est splendide ! Je vais apparemment bénéficier de l'aide de beaucoup de gens.

Je te serre bien fort la main et je te souhaite de courir moins, de te reposer davantage et de bien te porter. Bonjour à Mitia. J'embrasse maman. *Bonne année !*

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

201

A M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha, j'ai reçu ta carte postale : *merci* pour les nouvelles. En ce qui concerne la bicyclette, j'ai cru un moment que je recevrais rapidement une indemnisation, mais l'affaire traîne. Je plaide. J'espère gagner. Je venais de Juvisy [440], quand une automobile a écrasé ma bicyclette (j'avais eu le temps de sauter). Les gens m'ont aidé à relever le numéro de l'auto, m'ont donné des témoins. J'ai identifié le propriétaire de l'automobile (c'est un vicomte, tonnerre) et maintenant je suis en procès avec lui (j'ai pris un avocat). De toute façon, je n'aurais pas fait de bicyclette en ce moment : il fait froid (pourtant nous avons un bel hiver, c'est un délice de se promener à pied).

Je joins les titres exacts de deux ouvrages sur la réglementation agraire dont j'ai grand besoin. As-tu réussi à trouver quelqu'un qui puisse les procurer ?

Je te serre bien fort la main. Embrasse maman pour moi. Souffre-t-elle beaucoup du froid dans votre appartement ?

Ton *V. Ou.*

1) *Aperçu de l'activité de la Direction générale de la réglementation agraire et de l'agriculture pour 1907 et 1908.* St-P., 1909.

2) *Aperçu de l'activité des commissions de district de la réglementation agraire (1907-08).*

La rue Marie Rose (Paris), où habitait V. Lénine en 1909-1912 (n° 4).

Je ne suis pas sûr s'il s'agit de deux choses, ou de la même [441] ?
Si c'est deux, la 2e est plus importante pour moi.

3) *Annuaire de la Direction générale de la réglementation agraire et de l'agriculture.* St-P., 1908.

Rédigé au début de janvier 1910.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

202

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski péréoulok, m. Davydov, app. 4, Moscou. Russie.

12/I.10

Chère Maniacha,

Je reçois à l'instant ta lettre et je me dépêche de te griffonner une réponse au plus vite, car je crains d'être pris ces jours prochains[442]. En ce qui concerne la personne de la Suisse allemande, je tâcherai de me renseigner. Pour le cas où ce serait urgent, indique-moi la date précise pour laquelle il faut la trouver, afin que (si je n'y parviens pas) les organisateurs se mettent à chercher eux-mêmes en temps voulu.

J'ai reçu la statistique. *Merci** beaucoup.

Donne un grand bonjour à Aniouta de ma part. A Marc également.

J'embrasse bien, bien fort maman et je lui souhaite bonne santé.

Comment allez-vous ? Quel hiver fait-il chez vous ? Ici il est doux. Je suis devenu un fervent du théâtre : j'ai vu la nouvelle pièce de Bourget *La barricade**. C'est réactionnaire, mais intéressant.

Je te serre bien fort la main. Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

203

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski péréoulok, m. Davydov, app. 4. Moscou. Russie.

Chère Maniacha, j'ai reçu ta lettre il y a plusieurs jours et j'avais sans cesse l'intention de te répondre. Mais j'ai été pris ces derniers temps par des occupations urgentes et je n'ai pas pu trouver une heure de libre. J'ai reçu aussi la lettre de l'historien et je lui répondrai (dis-le lui à l'occasion), mais il m'est impossible en ce moment de m'y mettre (sur-le-champ).

J'ai eu une lettre de Mitia. La nouvelle de son accident m'a causé une profonde stupéfaction [443]. Il me dit qu'il se remet et qu'il commencera bientôt à apprendre à marcher. Ecris-moi, s'il te plaît, pour me dire comment avance sa guérison. A-t-il perdu sa place, ou bien la lui réserve-t-on jusqu'à ce qu'il soit rétabli ? Pourra-t-il, une fois guéri, circuler à travers son secteur comme auparavant ?

Tu ne me dis rien d'Aniouta, et moi non plus je n'ai rien reçu d'elle depuis longtemps. Ce séjour dans une ville nouvelle lui plaît-il ?[444]

Comment va maintenant la santé de maman ? Est-elle guérie de sa grippe ?

Nous avons eu (et cela continue encore) une inondation comme il n'y en a pas eu à Paris depuis longtemps. Tu dois le savoir par les journaux. A deux reprises, je me suis aventuré jusqu'à la Seine (on a coupé les lignes d'omnibus ; le métro et les trains électriques ne marchent pas). Cela donne une « Venise à Paris » qui fait effectivement l'impression la plus étrange. Il y a une foule de chômeurs. Sans

doute y aura-t-il encore, après la décrue, des malheurs de toute sorte, éboulements, etc.

Chez nous, rien de neuf, tout est calme. Nadia court les écoles où l'on enseigne le français et s'applique beaucoup. Mon affaire de bicyclette s'est terminée à mon profit*. J'ai reçu la statistique municipale de Moscou. *Merci* beaucoup.

Embrasse bien fort maman pour moi. Un grand bonjour de tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Excuse-moi de t'écrire par bribes. J'ai été dérangé.

Rédigé le 30-31 janvier 1910.
Expédié de Paris.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

* Voir dans ce tome, p. 460. (*N. R.*)

204

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Moscou. A Maria Alexandrovna Oulianova. Dévitchié Polié, Bojéninski péréulok, maison Davydov, app. 4.

Chère Aniouta, la dernière période a été chez nous très « mouvementée », mais elle s'est terminée par une tentative de paix avec les menchéviks, oui, oui, aussi étrange que cela paraisse ; on a supprimé l'organe fractionnel et nous essayons de pousser plus activement *l'unification* [445]. Nous verrons bien si cela réussira. En raison de ces changements, je ne me suis libéré que depuis peu de quelques occupations très urgentes.

Paris est un sale trou à bien des égards... M'adapter *complètement* à Paris, je n'y suis pas encore parvenu (un an après m'être installé *ici* !), mais je sens néanmoins que seules des circonstances exceptionnelles pourraient maintenant me faire retourner à Genève !

Rédigé le 1er février 1910. Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme à une copie trouvée dans les dossiers du département de la police

205

A D. I. OULIANOV

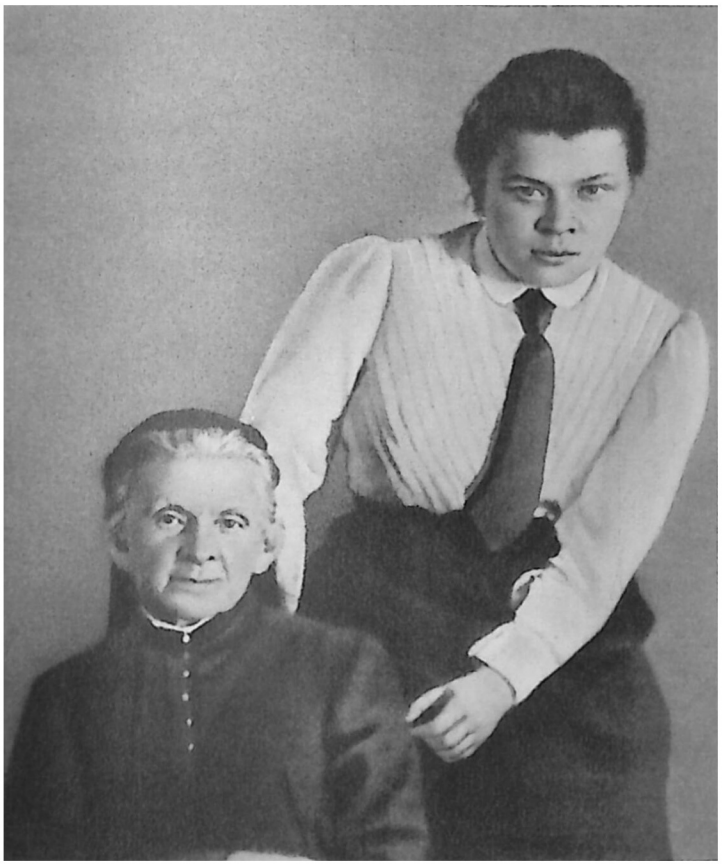
13/II.1910

Cher Mitia, il y a assez longtemps que j'ai reçu ta lettre (puis, également, la *Niva* avec ton problème [446]) et je suis confus d'avoir tardé à te répondre. Comment avance ta guérison ? J'espère bien que les médecins, au moins, sont prudents et ne se permettent pas de reprendre leurs occupations avant d'être tout à fait rétablis. J'ai souvent pensé ici aux dangers des accidents quand je circulais en bicyclette dans le centre de Paris, où le trafic est infernal. Mais à la campagne, en hiver, faire une chute comme la tienne ! Le cheval devait être complètement enragé, et l'allure folle également ?

Ecris-moi à l'occasion pour me dire si tu es tout à fait rétabli. Aniouta m'a écrit qu'on espère guérir la jambe (complètement ? Pourras-tu faire de la bicyclette ?), mais non pas l'épaule. Est-ce exact ? J'ai peine à croire qu'il soit impossible de remettre une omoplate cassée. Ce qu'il faut, c'est se soigner sérieusement jusqu'à la guérison complète.

Pour Maniacha, je pense qu'elle devrait se reposer le plus longtemps possible cet été. Maman m'écrit la même chose, mais elle craint de ne pas pouvoir la décider à partir... Il le faudrait, pourtant.

Chez nous, rien de neuf. La vie est calme. Il fait si beau que j'envisage de me remettre à la bicyclette, d'au-



M. A. et M. I. OULIANOVA
1913

tant plus que j'ai gagné mon procès et que je dois bientôt recevoir l'argent du propriétaire de l'automobile.

Bonne poignée de main. Bon et rapide rétablissement. Tous les nôtres te donnent le bonjour.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

206

A M. A. OULIANOVA

13/II.1910

Chère petite maman, j'ai reçu ces jours-ci ta lettre et celle d'Aniouta. Un grand, grand *merci* pour les deux. Je suis maintenant libéré des menues occupations qui m'ont fait répondre à Maniacha trop brièvement et à la hâte (je lui écrirai bientôt).

Il y a longtemps que j'ai reçu le jeu d'échecs [447], — mais j'ai oublié de vous le dire. Ici, j'ai très rarement l'occasion d'y jouer : je dois avoir désappris complètement.

Cela m'a fait bien plaisir d'apprendre que l'appartement et la logeuse vous satisfont, que tu t'es remise et que tu as repris tes promenades. Ce serait bien que vous quittiez Moscou le plus tôt possible au printemps pour aller quelque part sur la Volga ou à la campagne. Il fera sans doute mauvais à Moscou au printemps.

Nous, nous avons un temps magnifique. La Seine est encore haute, mais l'inondation s'achève vite ; elle a provoqué des catastrophes énormes (la partie de la ville où nous sommes n'a pas été touchée du tout).

J'ai eu une petite lettre de Mitia, m'annonçant qu'il se rétablit. Je me traite de tous les noms pour ne pas lui avoir encore répondu. Oui, oui, ce n'est pas seulement dans les rues de Paris, avec leur trafic infernal, qu'il est dangereux de circuler...

Il m'arrive de voir ici Avgusta Pavlovna [448]. Ses proches sont à Moscou : est-ce que vous les voyez ? Elle est très gentille.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Ou.*

Tous les nôtres vous envoient de grands bonjours.

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

207

A D. I. OULIANOV

17.II.10

Cher Mitia, de recevoir ton problème*, cela m'a redonné un peu d'« emballement » pour les échecs : sinon, j'allais tout oublier, mais vraiment tout. Je crois bien n'avoir pas joué pendant un an, et au total, ces dernières années, je n'ai joué que quelques parties « légères » ou semi-légères. J'ai résolu ton problème facilement. T d8-d6. Mais j'ai vu aujourd'hui dans *Retch* une étude dont j'ai mis du temps à trouver la clef et qui m'a beaucoup plu (n° du 1er février, n° 31 (1269), étude n° 195). La position est la suivante : blancs R g3, C g1, F e7 et pions h5 et d3. Noirs R e3 et pions h7, d5 et a2 (c'est-à-dire que ce dernier est sur le point d'aller à dame). Les blancs jouent et gagnent. C'est joli !

Eh bien, comment avance ta guérison ? Ta jambe et ton omoplate sont-elles complètement remises ? Pourras-tu bientôt marcher et circuler de nouveau ?

Je te serre la main. Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris à Mikhnévo, district de Serpoukhov, province de Moscou.

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

* Voir dans ce tome, p. 466. (*N. R.*)

208

A M. A. OULIANOVA

10/IV.10

Chère petite maman, j'espère que tu recevras cette lettre pour le 1er avril. Je t'envoie, ainsi qu'à Maniacha, tous mes vœux pour ta fête et la sienne. Je vous embrasse bien, bien fort toutes les deux.

J'ai reçu ces jours-ci ta lettre avec la nouvelle adresse, — peu de temps auparavant j'avais aussi reçu une lettre de Mitia. Je ne savais pas que votre ancien appartement se trouvait si loin du centre. Une heure dans les tramways, c'est une catastrophe ! Ici, j'ai une demi-heure de tramway jusqu'à la bibliothèque [449], et déjà je trouve cela fatigant. Mais faire chaque jour une heure pour aller et une heure pour revenir, c'est abominable. C'est une chance que vous ayez trouvé maintenant un appartement à proximité du Conseil [450]. Mais l'air est-il bon par là ? N'y a-t-il pas trop de poussière, n'étouffe-t-on pas ? Merci beaucoup à l'historien pour la lettre ; il lui a été répondu déjà.

Pour ce qui est de notre rencontre [451] en août, ce serait absolument merveilleux, à la condition que le voyage ne te fatigue pas trop. De Moscou à Pétersbourg, il faut absolument prendre un wagon-lit, de Pétersbourg à Abo également. D'Abo à Stockholm, il y a le vapeur « Bouré », très bien aménagé, qui fait la traversée en 2-3 heures, par beau temps on navigue *comme sur un fleuve*. On peut prendre les billets de retour à Pétersbourg. Si seulement il n'y avait pas la fatigue du chemin de fer, nous pourrions passer une semaine merveilleuse à Stockholm!

Pour l'instant, nous n'avons rien décidé encore pour les vacances. Nous hésitons entre une pension comme l'année dernière, avec un repos *complet* pour Nadia et E.V., et la location d'une maison de campagne, où elles devront faire la cuisine elles-mêmes ; c'est une grosse fatigue pour E.V.

Chez nous, c'est le printemps. J'ai déjà sorti la bicyclette de Nadia. On a une envie folle d'aller marcher ou rouler.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé. Un grand, grand bonjour à Maniacha.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

209

V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

2.V.10

Chère Aniouta, j'ai reçu hier ta lettre avec ta nouvelle adresse. *Merci* pour tes bons vœux. Chez nous, rien de changé. Nadia est un peu souffrante ; elle a les nerfs fatigués, mais dans l'ensemble tout le monde va bien. J'ai repris la bicyclette depuis longtemps, et il m'arrive de partir de temps en temps dans les environs de Paris, car nous habitons tout près des *fortifications**, c'est-à-dire de la limite de la ville. Pour nos vacances d'été, nous n'avons encore rien décidé ; l'été vient tard ici ; il se peut que nous allions de nouveau à Bonbon où la pension est bon marché et où on a le calme complet, bien que Nadia ne semble pas avoir envie d'y retourner. Peut-être, cette fois, ferons-nous l'essai d'une colonie socialiste au bord de la mer**. E.V. y était l'an dernier et elle en est restée contente.

Donne un grand bonjour de ma part au voisin d'Alakaïevka, si tu as l'occasion de le voir. Dommage qu'il soit un ennemi juré de la correspondance, car ce serait agréable d'avoir au moins de temps à autre des nouvelles « du fin fond de la Russie » sur ce qui se passe dans les campagnes d'aujourd'hui. On a peu de renseignements là-dessus, et même une simple conversation avec un homme renseigné serait très agréable.

---

* En français dans le texte. (*N.R.*)
** Voir dans ce tome, p. 478. (*N. R.*)

Bonjour également au Mandchourien du Nord [452]. Je me demande comment il va s'installer à présent et s'il va échapper à la « faiblesse » des Russes... pas seulement des écrivains...

En ce qui concerne mon mécontentement contre le docteur [453] (que tu me demandais d'aider, si peu que ce soit), tu te trompes du tout au tout, ou alors peut-être ai-je eu sans le vouloir une expression malheureuse. Je n'avais et je n'ai pas le moindre mécontentement à son égard. Il fait bonne impression. Je n'ai pas eu l'occasion de me lier tant soit peu avec lui. Il habite maintenant la banlieue, où ce sera mieux pour les enfants.. Il vit dans une misère noire; tout dernièrement, à ce qu'on dit, il a réussi à se procurer un gain tout à fait minime pour un travail *temporaire*. Je le rencontre très rarement. Les émigrés sont diablement malheureux ici.

Mon travail marche on ne peut plus mal. Peut-être verrai-je la fin de la période des grosses querelles [454] — et alors je me remettrai à l'ouvrage.

Je te serre bien fort la main. Un grand bonjour à Marc. Tous les nôtres vous saluent.

Ton *V. Ou.*

Chère Ania, j'ai reçu il y a bien longtemps ta lettre à propos de ton amie, et j'ai répondu aussitôt à Maniacha à ce sujet. J'ai des raisons de penser que ma lettre s'est perdue, bien que Maniacha ait répondu à une des questions qui y étaient posées. Je lui demandais de me dire si cette lettre était arrivée, mais elle n'en a rien fait. L'ami auquel tu demandais de montrer la lettre n'est pas ici en ce moment, et, de plus, ce que je t'écrivais n'avait pas été dit à lui, mais à une autre personne. Je te donnerai des détails ces jours-ci. Je t'embrasse bien fort. Bonjour à M.T. Maman vous salue.

N.K.

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

210

A M. A. OULIANOVA [455]

A Dmitri Ilitch Oulianov. Gare de Mikhnévo,
Ligne de Riazan-Oural. Russie. Moscou.

18.VI.10

Chère petite maman, en promenade dominicale, nous envoyons le bonjour à Aniouta, à Mitia et toi. Nadia et moi nous nous promenons à bicyclette. Le bois de Meudon est beau et ce n'est pas loin : 45 minutes de Paris. J'ai reçu la lettre d'Aniouta et je lui ai répondu. Je t'embrasse bien fort pour Nadia et pour moi.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil «Lettres de Lénine à sa famille»

Conforme au manuscrit

211

A M. I. OULIANOVA

A Savéliev (pour M.I. Ou.). Villa particulière. Village d'Ino-Nemi. Gare de Terioki, ligne de Finlande. Russie, Finlande.

18.6.10

Chère Maniacha, bonjour de la part de Nadia et de la mienne. Nous nous promenons dans le bois de Meudon. C'est merveilleux ! J'ai reçu ta (longue) lettre le soir du jour où je t'ai envoyé la mienne. Ainsi tout est reçu. Nous écrivons, et envoyons des nouveautés.

Salut et fraternité ! * Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme am manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

212

A M. A. OULIANOVA

Gare de Mikhnévo, ligne de Riazan-Oural.
Au docteur Dmitri Ilitch Oulianov. Russia-Mosca.

1.VIII.10

Chère petite maman, je t'envoie un grand bonjour de Naples. J'y suis venu de Marseille par bateau : c'est bon marché et agréable. J'ai voyagé comme sur la Volga. D'ici, je m'en vais à Capri pour peu de temps [456].

Je t'embrasse bien, bien fort. Bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Naples (Italie). Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille ».

Conforme au manuscrit

213

A M. I. OULIANOVA

A V. A. Savéliev pour M. I. Ou. Villa particulière. Village d'Ino-Nemi. Gare de Terioki, ligne de Finlande. Russie, Finlande.

1.VIII.10

Chère Maniacha, je t'écris de Pornic. Voilà près d'une semaine que je me suis installé ici avec E.V. et Nadia. Nous prenons un repos merveilleux. Baignades, etc. Comment ça va, chez vous ? Et la santé de maman ? Où en est la question de Copenhague et de Stockholm ? Ecris-moi à Pornic (Loire Inférieure). Rue Mon Désir. K. Les Roses. Mr. Oulianoff.

Bonjour à tous. Ton *V. Ou.*

J'ai écrit à maman il y a une semaine, de Paris, à Mikhnévo. A-t-elle reçu la lettre ? *

Expédié de Pornic (France).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

214

A M. A. OULIANOVA

A Mme Maria Alexandrovna Oulianova. Villa d'Ekatérina Liasonen. Village de Leppeneno. Gare de Terioki, ligne de Finlande. Finland via Stockholm. Terioki.

4.IX.10.

Chère petite maman, je t'envoie ainsi qu'à Aniouta un salut chaleureux de Copenhague. Le Congrès a pris fin hier [457]. Je me suis bien mis d'accord avec Maniacha par lettre : le 4 septembre, suivant l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 17.IX suivant le nouveau, je vous attends à Stockholm sur le quai [458]. Un camarade me louera deux pièces à Stockholm pour la semaine du 17 au 24.IX. Maniacha a mon adresse ici. A Stockholm, il faut m'écrire : Hr. Ulianof. *Poste restante* *. Je t'embrasse bien fort.

A bientôt !

Ton *V. Ou.*

Je serai ici jusqu'au 15.IX.10.

Expédié de Copenhague (Danemark).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

1911

215

A M. T. ÉLIZAROV

3.I.11

Cher M.T., un grand merci pour votre lettre ! Ici, on se sent tellement isolé, que de telles impressions et observations « venues de la Volga » (qu'elle me manque la Volga !) sont un véritable baume. Vos observations sont fort intéressantes, surtout parce qu'elles ont été recueillies au cours de rencontres variées à l'occasion d'affaires et de déplacements, sans objectifs préétablis. Votre lettre de l'été dernier m'a fait aussi grand plaisir, et je suis bien fautif de n'avoir pas pris le temps de vous répondre, à cause de mes voyages de la mer à Paris, de Paris à Copenhague et à Stockholm.

Quant à mon voyage en Italie, il semble bien que cela ne se fera pas maintenant (ni dans un avenir proche). Mes finances (à propos desquelles, au fait, Aniouta m'a questionné) ne me le permettent pas. Je n'ai pas trouvé d'éditeur [459]. J'ai envoyé l'article au *Sovrêmenny Mir* [460], mais là aussi, apparemment, il y a des difficultés ; pas de réponse depuis plusieurs semaines. Il va falloir remettre les voyages lointains à des temps meilleurs. Mais ici, c'est à deux pas de l'Italie : il n'est pas possible que vous ne passiez pas à Paris, si vous faites le voyage d'Italie. Et ce n'est sans doute pas pour rien qu'on dit : celui qui est venu à Paris une fois, il aura envie d'y aller une deuxième.

Pour Maniacha, effectivement, il vaudrait mieux qu'elle se repose le plus longtemps possible à Saratov, et qu'elle ne cherche pas à partir, à tous points de vue ce serait mieux.

Notre vie est toujours pareille. Rien de bon. La dernière période a été particulièrement riche en « chamailleries », si bien que je prie d'excuser mon manque de ponctualité comme correspondant : je n'ai pas répondu à Aniouta, qui m'annonçait l'échec des pourparlers avec Lvovitch [461], je n'ai pas écrit à maman depuis longtemps. En ce moment, pourtant, presque toute la famille est réunie chez vous, et vous voudrez bien transmettre mes excuses, un grand bonjour à Ania et Maniacha et un gros baiser à maman.

Je vous serre bien fort la main.

Votre *V. Ou.*

Maman m'a raconté à Stockholm votre lutte avec votre patron. Puisque les fonds sont en hausse, vous allez réussir. Félicitations ! Vous allez être délivrés des ennuis !

Bonne année ! ! Bonne année à *tous* !

J'ai reçu hier, de Russie, le n° 1 de *Zvezda* [462] et aujourd'hui le n° 1 de *Mysl* [463]. Voilà qui fait plaisir ! Vous les avez vus aussi, j'espère. Voilà qui vous réconforte ! !

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

216

A M. A. OULIANOVA

A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Pankratievskaïa, n° 7, app. 5. Saratov. Russie.

19.I.11

Chère petite maman ! Nous venons de recevoir ta lettre. Nadia te remercie beaucoup et t'envoie le bonjour. Quant à moi, je me hâte de dissiper le malentendu que, je m'en aperçois, j'ai créé sans le vouloir. Je t'en prie, ne m'envoie pas d'argent. Je ne suis pas dans le besoin en ce moment. Dans une de mes dernières lettres, j'ai écrit que ça ne marchait ni pour le livre ni pour l'article. Mais, dans ma toute dernière lettre, j'annonçais déjà que l'article était accepté, à ce qu'on disait. Au sujet du livre, j'ai écrit à Gorki [464] et j'espère avoir une réponse favorable. En tout cas, *en ce moment*, ma situation n'est pas pire ; je ne suis pas dans le besoin. Et je te prie instamment, maman chérie, de ne rien m'envoyer et de ne pas faire d'économies sur ta pension. Si ça va mal, je l'écrirai franchement, mais il n'en est rien pour l'instant. Il n'est pas facile de trouver un éditeur, mais je vais continuer à chercher et de plus je *continue* à recevoir le « salaire » [465] dont je t'ai parlé à Stockholm. Donc, ne t'inquiète pas, je t'en prie.

Nadia a écrit à deux reprises à Maniacha, elle lui écrit une troisième fois aujourd'hui [466]. Maniacha reçoit-elle ces lettres ?

Je suis très heureux que Mitia envoie de bonnes nouvelles au sujet de sa mutation [467]. Un grand bonjour de nous tous à Marc et à Aniouta.

Chez nous tout le monde va bien. Il n'y a rien de neuf. Hier, j'ai fait ici une conférence sur Tolstoï — peut-être vais-je l'emporter pour une tournée en Suisse [468].

Le temps ici n'est pas mauvais : sec et froid (notre logement est très chaud), ce n'est pas mal pour se promener.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite une bonne santé.

Ton *V. Ou.*

P.-S. La mère de Tania est tombée malade à Moscou[469].

Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

217

A M. A. OULIANOVA

8/IV.11

Chère petite maman, tu recevras probablement cette lettre le 1er avril du calendrier russe. Je t'envoie ainsi qu'à Maniacha tous mes vœux pour votre fête. Je te souhaite une guérison rapide et durable. J'ai vu aujourd'hui le docteur [470] (le père du « filleul » d'Aniouta) ; selon lui, après une sciatique il faut faire très attention pour qu'il n'y ait pas de rechute. A propos : sa femme a l'intention de regagner la Russie avec ses enfants et, en attendant, ils veulent aller passer l'été à la campagne.

J'ai reçu, maman chérie, la lettre où tu décris la vie à Saratov et où tu livres tes réflexions à propos de Maniacha. Ne t'inquiète pas à l'avance : peut-être que d'ici la fin de l'été on y verra plus clair et ce ne sera pas ce que tu penses.

Où comptez-vous passer l'été ? A Saratov même ? Y fait-il bon en été ?

Ici, pendant une semaine, nous avons eu un vrai hiver : froid et neige. A présent, le temps tourne de nouveau au printemps. E.V. a pris froid, et elle est couchée. Dans l'ensemble, notre vie n'a pas changé, c'est toujours calme. Maniacha ne donne guère de ses nouvelles, c'est dommage. Comment se sent-elle ? Un grand bonjour à elle et à tous les nôtres.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et te souhaite une bonne santé.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

218

A M. A. OULIANOVA

A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Gogolevskaïa, maison Kupp. Berdiansk, province de Tauride. Russie. Berdiansk.

Chère petite maman, Nadia et moi sommes en excursion et vous envoyons un grand bonjour, à toi et à tous les nôtres. Nous sommes venus passer ici toute la journée.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 20 août 1911.
Expédié de Fontainebleau (France).
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

219

A M. I. OULIANOVA

A M. Vassili Alexandrovitch Savéliev pour M.I. Villa particulière. Village d'Ino-Nemi. Gare de Terioki, ligne de Finlande, Finlande (via Stockholm). Terioki.

Chère Maniacha, Nadia et moi sommes en excursion et t'envoyons le bonjour. On est venu passer ici toute la journée.

Salut chaleureux * / Ton *V. Ou.*

Rédigé le 20 août 1911.
Expédié de Fontainebleau (France).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N. R.*)

220

A M. A. OULIANOVA

A Maria Alexandrovna Oulianova. Rue Ougodnikovskaïa, n° 26, chez Elizarov. Saratov. Russland, Saratow.

Chère petite maman, je t'écris de Lucerne. Je me suis retrouvé en Suisse à l'improviste (à l'occasion d'une réunion du Bureau socialiste international à Zürich [471]). Je fais une tournée de conférences [472]. Hier, j'ai fait l'ascension du Pilate : 2 122 mètres. Pour l'instant le temps est splendide, et je fais des promenades merveilleuses. Je t'embrasse bien fort et j'envoie un grand, grand bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 23 septembre 1911.
Expédié de Lucerne (Suisse).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1912

221

A M. A. OULIANOVA

A Mme Maria Alexandrovna Oulianova. 26, Rue Ougodnikovskaïa, 26. Saratow. Russie.

Chère petite maman, nous avons reçu ces jours-ci encore un cadeau de vous : poisson, caviar, esturgeon fumé. *Merci* beaucoup. Nous mangeons maintenant ces bonnes choses, nous nous régalons et nous pensons à la Volga. Eh bien, on peut dire que vous nous avez gavés cette année avec des friandises de la maison !

Comment ça va chez vous ? D'après les journaux, vous avez le froid et la neige. Ici, c'est déjà printemps. Il y a une huitaine de jours, j'ai étrenné ma bicyclette et j'ai fait un tour au *Bois de Verrières* * (Maniacha y a été), d'où j'ai rapporté des rameaux aux bourgeons ouverts. Aujourd'hui, j'y suis retourné avec Nadia ; il y a déjà des cerisiers en fleur. Il fait un temps printanier, mais incertain : il pleut beaucoup.

Où irez-vous cet été ? E.V. pensait aller en Russie, mais il semble que cela ne se fera pas. Nous comptons l'envoyer chez des amis à *Arcachon* *, dans le midi de la France.

Etes-vous tous en bonne santé ? Je t'embrasse bien fort, maman chérie. Un grand bonjour à Aniouta, Maniacha et Marc, ainsi qu'à Mitia.

Ton *V. Ou.*

Nadia et E.V. vous envoient de grands, grands bonjours.

Rédigé le 8-9 mars 1912.
Expédié de Paris.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

* En français dans le texte. (*N. R.*)

222

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Saratov, rue Ougodnikovskaïa, 26, à Anna Ilinitchna Elizarova.

Ces temps-ci, je suis resté chez moi à traduire [473] et je n'ai pas vu grand-chose de ce qui se passe à Paris. D'ailleurs, ici, les nôtres se mangent entre eux et se traînent mutuellement dans la boue comme on ne l'avait pas fait depuis longtemps, et peut-être même jamais. Tous les groupes et tous les sous-groupes sont partis en guerre contre la dernière conférence et ses organisateurs, de sorte que, dans les réunions, on en est littéralement venu aux mains [474].

Bref, il y a si peu de choses intéressantes, — et rien de bon en général, — que ce n'est même pas la peine d'en parler.

Rédigé le 24 mars 1912.
Expédié de Paris.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme à une copie dactylographiée trouvée dans les dossiers du département de la police

223

A M. A. OULIANOVA

7/4.12

Chère petite maman, tu recevras sans doute cette lettre vers le 1er avril (ancien calendrier). Je t'envoie ainsi qu'à Maniacha tous mes vœux pour votre fête, je vous embrasse bien fort et vous souhaite mille bonnes choses.

Quel printemps avez-vous sur la Volga ? Etes-vous tous en bonne santé ? J'ai pris l'habitude de suivre chaque jour sur la *Retch* le temps qu'il fait à Saratov, et je vois qu'il fait encore froid chez vous.

Ici, il semble que le printemps soit précoce cette année. Il y a quelques jours, je suis retourné à bicyclette dans la forêt : tous les arbres fruitiers dans les jardins sont fleuris de blanc, « comme arrosés de lait » ; le parfum est merveilleux, ce printemps est un délice ! J'y suis allé seul, c'est dommage : Nadia a pris froid et elle reste à la maison, aphone.

Pour l'été, nous comptons aller à *Fontenay**, près de Paris, et nous envisageons même de nous y établir complètement pour toute l'année [475]. La vie est chère à Paris — on nous a augmenté le loyer, et puis ce sera sans doute plus sain et plus tranquille dans la banlieue. Je vais me mettre à chercher quelque chose ces jours-ci.

Nous attendions une longue lettre de Maniacha. Rien. Je lui envoie un prospectus, c'est tout ce que j'ai trouvé. Comment va la santé de Marc et d'Ania ? Quelles nouvelles avez-vous de Mitia ?

Je t'embrasse encore une fois bien fort, et j'envoie un grand bonjour à tous.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. *(N. R.)*

224

A M. A. OULIANOVA

27/V.12

Chère petite maman, je suis rentré hier soir à Paris d'un petit voyage d'affaires [476], et j'ai trouvé ta lettre avec la triste nouvelle concernant Ania et Maniacha [477]. Je suis sûr qu'on ne pourra pas les garder longtemps : l'absurdité de cette arrestation est trop évidente. On en est venu à dire carrément à Aniouta : ce n'est pas pour longtemps ! Sans doute qu'en province, par les temps qui courent, on arrête absolument sans motif, « à tout hasard ».

As-tu des amis, maman chérie ? Est-ce que quelqu'un vient te voir ? Le pire et le plus pénible, dans ces circonstances, c'est la solitude soudaine. As-tu des lettres et des nouvelles de Marc et de Mitia ?

Parmi tes connaissances, n'y a-t-il pas quelqu'un à Pétersbourg ? Il serait utile de leur écrire, s'il y en a, pour dire ce qui est arrivé : peut-être pourra-t-on se renseigner. Il arrive que l'administration provinciale fasse de l'excès de zèle, surtout dans des moments comme celui-ci, après le 1er mai.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite santé et courage.

Ton *V. Ou.*

P.-S. Pour l'été, nous n'avons toujours rien décidé. Il n'y a pas encore de vraie chaleur.

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

225

A M. A. OULIANOVA

2/VI.12

Chère petite maman, je t'ai écrit ces jours-ci à propos de l'arrestation de Maniacha et d'Aniouta. J'ai envie de bavarder encore avec toi. Je crains que tu ne te sentes trop seule en ce moment. Dans ma lettre précédente, je te demandais si tu as des amis qui te rendent visite, mais il est évident qu'il ne pouvait pas y avoir déjà une réponse à ma lettre.

J'ai lu aujourd'hui dans un journal de Pétersbourg qu'il y a eu de nombreuses arrestations et perquisitions à Saratov parmi les cheminots [478]. Visiblement, on s'est mis à coffrer le gens avec un zèle exceptionnel... Je ne sais si tu as pu déjà recevoir des nouvelles de Mania et d'Aniouta. Aniouta, tu la verras certainement bientôt, puisque lors de l'arrestation on a été obligé de dire que ce n'était sans doute pas pour longtemps. Mais, si les arrestations sont particulièrement nombreuses, il peut se passer un certain temps simplement pour démêler les affaires et trier les personnes arrêtées.

S'il te plaît, écris-moi quelques mots, maman chérie, pour que je sache si tu es en bonne santé et comment tu te sens, s'il y a des nouvelles, si tu as des amis à Saratov. Peut-être te sentiras-tu tout de même un peu moins triste si nous nous écrivons plus souvent.

Chez nous, rien de neuf. Hier, nous avons entrepris une promenade dans le *parc de St.-Cloud**, mais elle a été

* En français dans le texte *(N. R.)*

ratée : il s'est mis à pleuvoir. Dans l'ensemble, il ne fait pas un temps très chaud, et nous n'avons toujours rien décidé pour l'été.

Nadia et El. Vas. t'embrassent bien fort et te souhaitent santé et courage. Moi de même, et je t'embrasse, maman chérie.

Ton *V. Oulianov*

Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

226

A M. A. OULIANOVA

1/VII.12

Chère petite maman, j'ai bien reçu la lettre où tu m'annonces ton voyage sur la Volga et la Kama, et où tu me donnes ta nouvelle adresse. Justement, je dois moi aussi te donner une nouvelle adresse. Cet été, j'ai quitté Paris pour m'en aller fort loin : à Cracovie. C'est presque la Russie ! Même les Juifs ressemblent à ceux de Russie, et la frontière russe est à 8 verstes (par le train, Granica est à 2 heures environ, Varsovie à 9 heures), les paysannes vont pieds nus et portent des robes multicolores : c'est tout à fait comme en Russie. Voici mon adresse ici :

Herrn Wl. Uljanow
Zwierzyniec. L. 218.
Oesterreich. Krakau.

Je vous souhaite, à toi et à Aniouta, de bien vous reposer et de faire une croisière agréable sur la Volga. Les grandes chaleurs commencent. Il fera sans doute bon sur l'eau.

Pour Maniacha, il faut espérer, après ce qu'on t'a dit, qu'on ne pourra pas la garder longtemps.

Bonjour à Marc !

Envoie-moi, s'il te plaît, maman chérie, l'adresse de Mitia.

Notre emménagement ici nous prend beaucoup de temps. Pour l'été, nous nous sommes installés hors de la ville, près d'un lieu de villégiature dit « Salvator ». Nous ne savons pas encore parler polonais. Les difficultés et les tracas ne manquent pas.

E.V. est malade : c'est quelque chose comme une pneumonie.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand bonjour à Ania.

E.V. et N.C. envoient de grands bonjours et t'embrassent.

Ton *V. Oulianov*

Expédié à Saratov. *Inédit, conforme au manuscrit*

227

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, j'ai été très heureux d'avoir un petit mot de toi. Mais comme ta main a dû te faire souffrir : maintenant encore ton écriture est chancelante !

Nous vivons ici mieux qu'à Paris : c'est le repos pour les nerfs, il y a davantage de travail littéraire, et moins de querelles. J'espère que nous pourrons aussi nous rencontrer plus facilement, — s'il n'y a pas de guerre, à laquelle je ne crois pas beaucoup.

Il m'arrive d'avoir des nouvelles de Gorki, qui a maintenant envers nous des sentiments moins inamicaux qu'auparavant.

Comment vont Marc et Mitia ?

Embrasse bien fort maman pour moi, s'il te plaît.

Il fait ici un temps d'automne merveilleux, et nous nous promenons assidûment.

Pour le moment, les conditions matérielles sont passables, mais très incertaines... En cas de besoin, je t'écrirai.

Je te serre bien fort la main et te demande pardon d'être si bref.

Ton *V. Ou.*

P.-S. E.V. et Nadia me prient instamment de te saluer et t'embrassent. Elles vont bien toutes les deux.

Rédigé à l'automne 1912.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaia Revoliutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

228

A M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha,

Un grand, grand merci pour les photos [479] et pour la lettre. Ce n'est pas trop tôt ! Comment te sens-tu maintenant ?

Cela ne m'étonne pas que tu aies choisi le Nord [480] : j'aurais choisi de même, sans doute. J'espère qu'on ne va tout de même pas t'envoyer trop loin : il y a aussi de sales endroits par là. Ecris, s'il te plaît, dès ton arrivée.

Ces jours-ci, nous avons été très bousculés, c'est pourquoi je n'ai pu te répondre de suite.

Ici, il n'est bruit que de la guerre, comme on le voit d'ailleurs par les journaux. En cas de guerre, nous devrons probablement partir pour Vienne (ou même pour la ville où nous nous sommes rencontrés la dernière fois) [481]. Mais je ne crois pas qu'il y ait la guerre.

Je t'embrasse bien fort, ma chérie, E.V. et Nadia de même.

Ton *V. Oulianov.*

P.-S. Dis-moi si tu vas recevoir *Neue Zeit* ?

Rédigé à la fin de novembre 1912.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

229

A M. A. OULIANOVA

Chère petite maman, pardonne-moi, s'il te plaît, d'avoir tant tardé à répondre à ta lettre précédente que j'en ai reçu une deuxième. Nadia t'écrit en te donnant des détails sur notre vie *.

Nous n'avons pas encore de nouvelles de Maniacha. Réexpédie-lui la lettre de Nadia et la mienne, si elles peuvent avoir de l'intérêt pour elle.

A mon avis, tu ne dois pas t'inquiéter pour Mania : en ce qui concerne le climat, Vologda est mieux qu'Astrakhan (où les maladies infectieuses sont plus violentes et plus dangereuses) ; elle s'y fera des amis. C'est une ville qui n'est pas tellement loin de Pétersbourg et de Moscou. Les journaux de Pétersbourg arrivent sûrement le lendemain.

Le travail de traduction est difficile à organiser : il faut trouver à Moscou ou à Pétersbourg le moyen de se mettre en rapport avec des *éditeurs*. Nadia propose un plan que je trouve bon : se renseigner auprès des Sabachnikov [482]. Peut-être faudrait-il aussi qu'Aniouta écrive à Krumbügel (si c'est possible), etc. Moi, hélas, je n'ai aucune relation du côté des éditeurs.

Pourquoi donc Marc est-il tout le temps souffrant ? Ce n'est pas bien ! Il faut du repos en été, à la montagne par ex. : nous avons ici, à 4 heures de voyage, Zakopane, un endroit dans la montagne qu'on dit magnifique.

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

Nous ne comptons pas changer de résidence, à moins que la guerre ne nous chasse, mais je ne crois pas beaucoup à la guerre. Qui vivra verra.

Un grand bonjour à Mitia et à Aniouta. Que se passe-t-il avec son doigt ? Il serait temps qu'il guérisse complètement !

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé.

Ton *V. Oul.*

Rédigé le 21-22 décembre 1912.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proléiarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

230

A M. I. OULIANOVA

A Mᵉˡˡᵉ Maria Ilinitchna Oulianova. Poste restante. Vologda. Russland.

Chère Maniacha, j'ai enfin la chance de recevoir au moins un petit mot de toi. Dis-moi comment tu t'es installée, qui tu vois, s'il y a un moyen de trouver un gagne-pain. La promesse des autorités locales de ne pas t'empêcher de chercher du travail a-t-elle été tenue ? [483]

J'ai eu récemment une lettre de maman, où elle me dit que Marc est arrivé malade de Pétersbourg. Pourquoi donc est-il toujours souffrant ? Allait-il bien, en général, au moment où tu l'as quitté ?

Quant à toi, sans doute as-tu maintenant l'« anémie des prisons », ou plutôt une *aggravation* de ton anémie d'avant ? Il faudrait prendre des mesures : faire du patinage. Vraiment, ne fais pas fi de cela ! Ici, en ce moment, c'est la boue, mais l'année dernière, dès que je me suis trouvé dans un endroit « froid », j'ai tout de suite déniché une patinoire et j'ai voulu voir si je n'avais pas désappris à patiner.

Pour les traductions du français et de l'allemand, il y a maintenant des difficultés particulières à cause de la convention sur la propriété littéraire. Ici, je suis malheureusement coupé de toutes relations avec les éditeurs. Il faudrait, si tu connais des gens à Pétersbourg et à Moscou, que tu leur écrives pour qu'ils se renseignent auprès des édi-

teurs : des traductions, c'est tout de même la meilleure des occupations, et il paraît pas mal d'ouvrages traduits. Dis-moi quelles sont les perspectives dans ce domaine.

E.V. et Nadia me demandent vivement de te saluer.

Je te serre bien fort la main. Ton *V. Oul.*

Rédigé le 24-25 décembre 1912.
Expédié de Cracovie.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

231

A M. I. OULIANOVA*

A Maria Ilinitchna Oulianova. Place Kazanskaïa, maison Mouromtsev, chez Gorokhova. Vologda.
Russland.

28/XII.12

J'ai bien reçu [chère Marie ta] lettre avec l'adresse [et je m'em] presse d'utiliser ce [lle-ci. As-] tu reçu ma lettre envoyée poste restante ?

Avec le journal « Gleichheit » qui paraît deux fois par mois, on pourrait probablement s'arranger de la sorte que nous enverrons cette revue. La question se pose seulement : si la censure laissera passer cette revue ? Demande ou bien il faudra envoyer.

Quand recevez-vous les journaux de Saint-Pétersbourg ? 24 heures plus tard ou plus tard encore ?

Mille félicitations et salutations à tous les amis.

Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Tout à toi Wl. U.
Conforme au manuscrit

* Cette carte postale a été écrite en francais par Lénine. Un coin de la carte étant déchiré, le texte a été rétabli d'après le sens. *(N. R.)*

1913

232

A M. A. OULIANOVA

(21/XII) 3.I.13

Chère petite maman, j'ai reçu aujourd'hui ta lettre et celle d'Aniouta. *Merci* beaucoup.

Meilleurs vœux à tous pour les fêtes ! Je vous souhaite de les célébrer joyeusement et d'être en bonne santé et pleins d'entrain !

J'ai reçu aussi aujourd'hui une carte postale de Maniacha, avec une vue de la rivière Vologda. A en juger par la carte, c'est une petite ville pas trop mal... Elle écrit qu'elle s'arrange assez bien.

Si Mitia est chez vous, je lui envoie un grand, grand bonjour. A Marc également. J'espère qu'il va bien maintenant ?

Et Aniouta qui a encore du mal à écrire ! Quelle déveine avec ce doigt !

Chez nous, tout le monde va bien. Nous comptons célébrer les fêtes russes plus que celles du pays.

Je t'embrasse bien fort et te souhaite bien des choses.

Ton *V. Oul.*

Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

233

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

A Maria Alexandrovna Oulianova, 36, Tsarevskaïa, 36. Saratov. Russland *.

Chère petite maman, nous avons reçu aujourd'hui deux colis. Que de friandises vous nous avez envoyées ! Un grand *merci* de la part de tous. Nadia est carrément fâchée contre moi, parce que je vous ai parlé « à propos du poisson », de sucreries et que je vous ai créé ainsi un tas d'embarras. Mais je ne prévoyais pas qu'il y aurait une si gigantesque quantité de tout... Ici, il n'y a pas beaucoup de douane sur le poisson, mais il y en a pas mal sur les friandises. A présent, nous allons « réveillonner » une nouvelle fois !

Comment ça va maintenant pour vous deux, sans Marc ? On dit dans les journaux qu'il y a des chances d'amnistie pour les déportés par ordre administratif. Attendons le 21 février... [484]

Nous avons un merveilleux temps d'hiver sans neige. J'ai acheté des patins et je patine avec fougue : cela me rappelle Simbirsk et la Sibérie. Je n'avais jamais patiné à l'étranger.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie un grand, grand bonjour à Aniouta. E.V. et Nadia de même.

Ton *V. Oul.*

* Adresse reproduite d'après une copie de la lettre trouvée dans les dossiers du département de la police. *(N. R.)*

P.-S. On a changé le numéro de notre maison. Maintenant c'est Ulica Lubomirskiego n° *49*.

Chère Aniouta,

Je viens juste d'écrire à maman à propos des colis, et voici qu'arrivent ta lettre et celle de maman. C'est une bonne chose que Marc soit content de ses voyages, — il faudrait seulement qu'il s'installe aussi bien que possible en Sibérie. Si vous allez voir Mitia [485], j'espère bien que tu passeras aussi par chez nous : c'est presque sur le chemin, le détour n'est pas grand. Sans les taxes élevées sur le passeport, ce serait tout à fait bon marché, mais seuls les habitants des régions frontalières peuvent traverser sans passeport, avec des « laissez-passer » qui coûtent 30 copecks.

Nous vivons toujours de la même façon, au ralenti... En ce moment nous étudions des projets d'édition de brochures en supplément à la *Pravda* [486]... Je ne sais pas si ça marchera, mais le besoin s'en fait sentir.

Maniacha écrit de temps à autre. Elle n'a toujours pas trouvé de travail.

Le pire ici, c'est le manque de livres *russes* ! Rien à faire.

Je te serre bien fort la main.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 24 février 1913.
Expédié de Cracovie à Saratov.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

234

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, il y a bien longtemps que nous n'avons pas de vos nouvelles. Maman est-elle en bonne santé ? Avez-vous reçu ma lettre, envoyée aussitôt après l'arrivée des « friandises » ?

Apparemment, les déportés de Vologda n'ont pas été touchés *du tout* par l'amnistie... [487]

Quelles nouvelles de Mitia et de Marc depuis qu'ils ont changé de résidence ?

Est-ce que tu ne connais pas l'adresse de Krumbügel, celui qui a édité mon ouvrage philosophique ? Ne serait-il pas possible de le dénicher (indique-moi comment, je trouverai sans doute une connaissance à Moscou) et savoir s'il reste des invendus ? Nous pourrions, probablement, trouver maintenant un *nouveau* moyen de l'écouler et nous entendre à ce sujet avec l'éditeur.

Je te serre bien fort la main et j'embrasse maman.

Ton *V. Oul.*

P.-S. Notre adresse est maintenant : Lubomirskiego *n° 49* (et non 47).

Rédigé le 18 mars 1913.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

235

A M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha, je t'envoie tous mes vœux pour ta fête et celle de maman. Je te souhaite de passer l'été moins solitairement, plus rapidement, en aussi bonne santé que possible.

Merci beaucoup pour ta lettre. Les nouvelles m'ont fait grand plaisir et je tâcherai d'écrire de nouveau ces jours-ci. Pardon d'être obligé de terminer tout de suite : je suis très pressé.

Bonjour aux amis. Bonne poignée de main.

Ton *V. Ou.*

Rédigé dans la première moitié d'avril 1913.
Expédié de Cracovie à Vologda

Inédit, conforme au manuscrit

236

N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

3/V.

Chère Maria Alexandrovna, nous avons bien reçu vos cartes postales, et je suis très heureuse que vous vous reposiez bien. Chez nous aussi, c'est tout à fait l'été. Nous avons déjà expédié aujourd'hui nos bagages à la campagne. Voici notre nouvelle adresse :

Poronin-Galizien
Villa Terezy Skupień

. . . . . .

Œsterreich

Quant à nous, nous partons dans trois jours. Ç'a été un tracas terrible pour faire nos malles : c'est que nous nous en allons à Poronin pour 5 mois, il fallait acheter de tout. Je suis à moitié impotente et je me fatigue très vite. Pendant tout un mois, j'ai subi un traitement à l'électricité ; mon cou n'a pas diminué, mais mes yeux sont devenus plus normaux et mon cœur bat moins. Ici, à la clinique pour les maladies nerveuses, le traitement ne coûte rien, et les docteurs sont très attentionnés. Autre avantage : pendant qu'on attend son tour, on entend parler polonais et on le parle aussi. Je veux apprendre le polonais, à la fin. Cet été, justement, j'aurai du temps libre — je vais lire des livres polonais. En été, nous prendrons probablement une femme de ménage pour 4 à 5 heures, de sorte qu'il y aura

moins à faire. Maman n'est pas allée en Russie. En partie à cause de ma maladie, et puis il ne s'est pas présenté de bonne occasion. Mais c'est surtout la maladie. Ces jours-ci, toute cette agitation l'a beaucoup fatiguée. Volodia a été en déplacement ; il n'était à la maison ni pour son anniversaire ni pour les fêtes. Ce voyage lui a bien changé les idées [488].

Je ne sais pas encore s'il y aura des bains à Poronin. Volodia aime énormément se baigner, là-bas nous n'aurons pas de baignoire, il ne pourra même pas prendre de douches.

Je n'ai qu'une envie, c'est de m'en aller à la campagne au plus vite. Pourtant, nous vivons à la limite de la ville, il y a un potager devant nos fenêtres et même, avant-hier, on a entendu chanter un rossignol, mais c'est tout de même la ville, des enfants qui braillent, des soldats à cheval qui vont et viennent, des télègues.

Allons, je vous embrasse bien fort, ainsi qu'Ania et je salue tout le monde. Est-il possible qu'Ania ait encore mal au doigt ?!

Maman vous salue.

Votre *Nadia.*

Chère petite maman, j'ajoute quelques mots à la lettre de Nadia. Je m'excuse de n'avoir pas écrit. J'ai été absent quelques jours, et maintenant c'est le déménagement.

Un grand merci à Mitia pour sa lettre [489]. J'ai aussi reçu de Marc une lettre très longue et très intéressante. Je lui répondrai, une fois à Poronin. Poronin, c'est la station avant « Zakopane » (le centre de cure). Il y a à Zakopane des wagons *directs*, sans correspondance, de 2e classe venant de Varsovie, et de troisième venant de « Granica ».

Je t'embrasse bien fort et j'envoie un grand bonjour à tous les nôtres.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 3 mai 1913.
Expédié de Cracovie à Théodosie (Crimée).
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n°4

Conforme au manuscrit

237

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. 40. Ekatérininsko-Dvorianskaïa, 40. Vologda. Russland.

Chère Maniacha, j'ai l'impression d'être en dette envers toi (à l'égard de Marc Tim., j'en suis sûr !). Enfin je me décide à t'écrire. Ces jours-ci nous avons déménagé pour l'été (en partie à cause de la maladie de Nadia — c'est la maladie de Basedow — qui m'inquiète beaucoup) dans les montagnes, au village de Poronin, à 7 km de Zakopane. C'est près des monts Tatras *, à 6-8 heures de chemin de fer de Cracovie vers le sud ; la communication avec la Russie et avec l'Europe se fait par Cracovie. C'est un peu plus loin de la Russie, mais il n'y a rien à faire.

Nous avons loué une maison de campagne (énorme — elle est bien trop *grande* !) pour tout l'été, jusqu'au 1.X nouveau calendrier, et nous avons déménagé avec bien des difficultés. A cause de ce déménagement, il semble que la maladie de Nadia se soit aggravée. Il faudra sans doute l'emmener se faire soigner à Berne...

Le pays est magnifique. L'air est excellent, l'altitude est d'environ 700 mètres. Aucune comparaison avec cette région basse et un peu humide de Cracovie. Nous recevons beaucoup de journaux et on peut travailler.

---

* Les Tatras sont des montagnes subcarpathiques, dont l'altitude atteint 2 600 mètres. On dirait vraiment la Suisse!

La population, ce sont des paysans polonais, les « gurali » (montagnards) avec lesquels je m'explique * dans un polonais incroyablement écorché, dont je ne connais que cinq mots, et pour le reste j'estropie des mots russes. Nadia parle un peu et lit le polonais.

Le village est d'un type presque russe. Des toits en chaume, la misère. Les femmes et les enfants vont pieds nus. Les paysans portent le costume des gurali : pantalon en drap blanc et pèlerine de même, moitié manteau, moitié veste. L'endroit où nous sommes n'est pas une ville d'eau (Zakopane en est une) et c'est pourquoi il est très calme. J'espère tout de même qu'avec le calme et l'air des montagnes Nadia va se rétablir. Nous avons adopté ici un mode de vie campagnard : nous nous levons tôt et nous nous couchons presque avec les poules. La poste et la gare sont les buts de nos promenades quotidiennes.

Lis-tu régulièrement la *Pravda* et le *Prosvêchtchénié* ? [490] Le numéro d'anniversaire [491] et la victoire des ouvriers sur les liquidateurs dans le syndicat des métallurgistes [492] nous ont bien fait plaisir.

Et toi, comment vas-tu ? Conserveras-tu tes leçons pour l'été ? Trouves-tu assez de livres ?

Bonjour aux amis polonais [493] ; je souhaite qu'ils te donnent un sérieux coup de main...

E.V. et Nadia te saluent vivement et t'embrassent. Moi de même.

Ton *V. Ou.*

Adresse : Herrn Ulianow. Œsterreich. Poronin (Galizien). Autriche.

P.-S. Si maman ne doit pas venir te voir prochainement, réexpédie-lui cette lettre, s'il te plaît.

Rédigé le 12-13 mai 1913.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n°11

Conforme au manuscrit

* (Je préfère parler avec les Juifs, en allemand.)

238

N. C. KROUPSKAIA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

25/V.

Chère Maria Alexandrovna, nous avons reçu votre lettre aujourd'hui. Je m'empresse d'y répondre.

Je vais déjà mieux. Les battements de cœur ont beaucoup diminué. Me conformant à l'avis du médecin, je mange comme quatre, je lape du lait, je prends du fer Robin, et, d'une manière générale, tout est parfait. Volodia se met dans tous ses états, surtout quand on lui parle de Kocher [494]. Je suis bien contente que Dm. Il. lui ait écrit une lettre pour lui dire qu'une opération est inutile, etc., sinon il se laisserait persuader de n'importe quoi : qu'on risque de devenir aveugle, ou de rester couché un an et demi sans bouger, etc. Je ne suis pas si gravement atteinte et je vais me rétablir d'ici la fin de l'été.

Le vrai repos ne fait que commencer. Nous avons été terriblement bousculés avec le déménagement, puis, au début de notre séjour ici, nous devions nous gendarmer. Les gens du pays sont gâtés par les estivants, ils mentent, vous roulent, etc. Les premiers temps, ça nous mettait en colère, mais à présent tout est rentré dans l'ordre. Une jeune fille vient chez nous, elle ne sait pas cuisiner, mais elle fait tout le gros travail. Depuis aujourd'hui, le temps commence à s'éclaircir, alors qu'il a plu sans arrêt pendant toute une semaine, et pourtant il ne faisait pas humide. Ce matin, Volodia et moi avons fait une promenade de deux heures ;

maintenant, il est reparti seul je ne sais où, dans une région indéterminée de l'espace.

Dès le matin, le chien de nos voisins, un chiot noir à longs poils, vient nous voir et Volodia passe un long moment à jouer avec lui. Une vraie vie de vacances.

A part une famille, nous ne connaissons personne, mais ces gens habitent assez loin, à une demi-heure de marche. Ça ne nous empêche pas de nous voir jusqu'à deux fois par jour.

Je suis très contente que nous ayons le calme. Pour le travail aussi, j'en fais le minimum. Je lis surtout des romans polonais, et encore sans trop de zèle.

Le pays est très beau. Ce qui est bien aussi, c'est qu'on ne peut pas faire beaucoup de bicyclette, car Volodia abusait fortement de ce sport et se reposait mal, il vaut mieux faire davantage de marche.

Maman vous donne le bonjour. Elle est constamment triste, sa sœur est morte il y a une quinzaine de jours, elles ont été élevées ensemble et sont restées très liées toute leur vie. Maman voulait même partir pour Novotcherkassk en apprenant la maladie de sa sœur, mais elle n'avait pas son passeport qu'elle avait expédié pour le faire renouveler.

J'embrasse bien fort Ania et je donne le bonjour à tout le monde. Volodia va sans doute vous écrire de son côté. Je vous embrasse bien fort, chère maman.

Votre *Nadia*

Chère petite maman, je t'embrasse bien fort et j'envoie le bonjour à tous. Un grand merci à Mitia pour ses lettres. J'essaie de persuader Nadia d'aller à Berne. Elle ne veut pas. Mais maintenant, elle va *un peu* mieux.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 25 mai 1913.
Expédié de Poronin à Théodosie (Crimée)

Inédit, conforme au manuscrit

239

A M. I. OULIANOVA

A Melle Maria Ilinitchna Oulianova. 40,
rue Ekatérininsko-Dvorianskaïa, 40. Vologda.
Russland.

Absender : Wl. Ulianow in Poronin (Galizien).

18/VI.

Chère Maniacha, Nadia et moi partons le 21 ou le 22.VI pour Berne, où elle va (probablement) se faire opérer [495]. Voici notre adresse là-bas : Herrn Schklowsky. 9. Falkenweg. 9. Bern. Schweiz. Pour V. I. Ou.

Nous y resterons, sans doute, de 1 à 3 semaines.

Je t'envoie une vue des Tatras où nous avons fait récemment une excursion. E.V. et Nadia te donnent le bonjour. Nadia se sent bien.

Affectueuses pensées pour maman, si elle est chez toi. Sinon, fais-lui suivre.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 18 juin 1913 *Inédit, conforme au manuscrit*

La maison à Poronin (Pologne) où habitait V. Lénine en été 1913 et en 1914.

240

A M. A. OULIANOVA

A Mlle Maria Ilinitchna Oulianova pour M.A.,
rue Ekatérininsko-Dvorianskaïa, 40. Vologda.
Russland.

24/VI.1913.

Chère petite maman,

J'ai reçu ta lettre avant mon départ. Nadia et moi sommes arrivés à Vienne, et nous repartons aujourd'hui. Je t'écrirai de Berne. Je t'embrasse bien fort, ainsi que Maniacha et Aniouta. Le voyage se passe bien. Nous avons visité Vienne. Le temps est beau.

Ton *V. Ou.*

Je prie M.T. de m'excuser pour n'avoir pas répondu à sa lettre si intéressante. Qu'il ne m'en veuille pas !

Expédié de Vienne.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

241

A M. A. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova (pour M. Alex. Oulianova).
Ekatérininsko-Dvorianskaïa, 40. Vologda.
Russie.

Chère petite maman,

Voilà déjà quelques jours que Nadia et moi sommes à Berne. Kocher ne nous a pas encore reçus. Il est capricieux. C'est une célébrité, et... il fait des manières. Les médecins du pays qui s'y connaissent le couvrent d'éloges et promettent un succès complet. Attendons. Ecris-moi pour l'instant à l'adresse suivante : Herrn Schklowsky (pour V.I.) 9. Falkenweg. *Bern.* Suisse.

Nous serons probablement obligés de rester ici plusieurs semaines.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie de grands bonjours à Aniouta et Maniacha. Nadia de même.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 28-29 juin 1913.
Expédié de Berne.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

242

A M. A. OULIANOVA

Samedi, 26/VII.1913

Chère petite maman, mercredi, enfin, après deux semaines de « préparation » à la clinique, Nadia a été opérée. L'opération s'est bien passée, apparemment, car hier, déjà Nadia avait assez bonne mine et s'est mise à boire avec plaisir. L'opération a dû être assez difficile, on a fait souffrir Nadia pendant trois heures sans anesthésie, mais elle l'a supportée avec courage. Jeudi, elle était très mal, avec beaucoup de fièvre et du délire, si bien que j'ai eu une peur bleue. Mais hier, déjà, l'amélioration était très nette, pas de fièvre, un pouls meilleur, etc.

Kocher est quand même un chirurgien remarquable et pour la maladie de Basedow, c'est lui qu'il faut aller voir : il y a chez lui une quantité de Russes et surtout de Juifs.

A présent, je pense déjà au retour : nous comptons partir le 4 août (si Kocher ne nous retient pas, ce qui arrive parfois), nous nous arrêterons pour passer la nuit à Zürich, à Munich et à Vienne, et puis ce sera la maison. J'aurai encore le temps d'avoir une lettre de toi, mais ensuite il faudra écrire à *Poronin* ; si je suis retenu ici, j'écrirai de nouveau.

L'interdiction du journal auquel je collaborais [496] me place dans une situation des plus critiques. Je vais chercher

avec zèle toutes sortes d'éditeurs et de traductions ; il est bien difficile actuellement de trouver du travail littéraire.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et j'envoie à Maniacha et à Ania de grands, grands bonjours. Mille saluts de Nadia.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Berne à Vologda.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

243

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Rue Moskovskaïa, maison Samarine, app. 3. Vologda. Russland.

Chère Maniacha, j'ai reçu ta lettre quelques jours après l'envoi de la mienne et de celle de Nadia.

Tu me fais honte de mon silence. En effet, je suis fautif : à cause du déménagement et de la grippe, cela a fait un retard particulièrement long. Maintenant, c'est E.V. qui est malade — elle a eu une forte grippe ; mais cela *va mieux* déjà.

Les nouveaux livres allemands ? Je viens de terminer la lecture des quatre volumes de la correspondance de Marx et d'Engels. J'ai l'intention d'écrire à ce sujet dans *Prosvéchtchénié* [497]. Beaucoup de choses intéressantes. Dommage que ces diables d'Allemands aient fait une édition aussi coûteuse : 40 marks ! Je n'ai pas encore lu le nouveau livre de Beer, *Histoire du socialisme en Angleterre*, mais je le lirai bientôt.

Il est paru récemment [un livre] de Cunow sur les origines de la religion. Je te l'aurais envoyé (je vais l'acheter), mais je crains qu'il ne te parvienne pas. Si tu reçois ou si tu trouves *Neue Zeit*, il y a là la liste de tout ce qui est intéressant. Je n'ai pas l'occasion de lire la nouvelle littérature bourgeoise. Si tu veux, je t'enverrai une liste de tous les livres nouveaux en allemand (je reçois chaque mois le petit bulletin du libraire *Hinrichs* de Leipzig).

Bonne poignée de main. Embrasse bien fort maman pour Nadia et pour moi.

Ton *V. Ou.*

Je suis sans nouvelles d'Aniouta depuis longtemps.

Je lis *Octave Mirbeau* : *Dingo.* Je trouve cela mauvais.

Rédigé le 13 ou le 14 novembre 1913.
Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

244

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Rue Moskovskaïa, maison Samarine, app. 3. Vologda. Russland.

21/XII.

Chère Maniacha, je t'envoie aujourd'hui en imprimé des listes de livres allemands. Regarde-les et écris-moi deux mots pour me dire si elles t'intéressent (et après usage — cela *ne* presse *pas* — retourne-les).

Comment vivez-vous là-bas, maman et toi ? Comptez-vous voir Marc ou Ania pour les fêtes ? Avez-vous [des lettres] de Mitia?

Chez nous, rien de neuf... j'ai déjà bien pris les habitudes de la vie quotidienne à Cracovie, étriquée, tranquille, somnolente, mais à certains égards plus commode que la vie de Paris.

Pardonne-moi d'écrire rarement — mes occupations m'en empêchent tout le temps.

Embrasse bien fort maman pour moi. Nadia et E.V. vous envoient aussi le bonjour et vous embrassent.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 21 décembre 1913.
Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

245

N. C. KROUPSKAIA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

26/XII.

Chère Maria Alexandrovna, il y a une éternité que je ne vous ai pas écrit. D'une manière générale il y a eu chez moi ces derniers temps une sorte de grève perlée pour les lettres. C'est en partie la faute à Volodia. Il m'a entraîné dans le parti des « promenadistes ». Par plaisanterie, nous disons que nous avons ici un parti des « cinémistes » (ceux qui aiment aller au cinéma), un parti des « anticinémistes » et un parti des « promenadistes » qui sont toujours prêts à s'en aller en promenade. Volodia est un anticinémiste décidé et un promenadiste acharné. Donc il m'entraîne toujours dans son parti, après quoi il ne me reste plus de temps pour rien. Comme par un fait exprès, nous avons des journées merveilleuses. Il a neigé, c'est vraiment magnifique. L'automne aussi a été très beau. Et puis que faire à Cracovie, sinon se promener ! Il n'y a rien comme distraction culturelle. Une fois, nous avons essayé d'aller au concert, c'était un quatuor de Beethoven, nous avions même pris un abonnement en nous cotisant ; mais nous, je ne sais pourquoi, ce concert nous a terriblement ennuyés, bien qu'une de nos amies, excellente musicienne, ait été enthousiasmée [498]. Le théâtre polonais, nous n'avons pas envie d'y aller, les cinémas d'ici sont tout à fait ineptes, rien que des mélodrames en cinq actes... Nous avons décidé

avec Volodia d'entreprendre après les fêtes l'exploration de la bibliothèque de l'Université, car, ô honte ! nous n'y sommes pas allés une seule fois. Ce dont nous sommes vraiment privés, c'est de littérature. Volodia a presque appris par cœur Nadson et Nékrassov, et un petit volume dépareillé d'Anna Karénine a été lu et relu cent fois. Nous avons laissé à Paris nos livres de littérature (une infime partie de ce qu'il y avait à Pétersbourg) et il n'y a pas moyen de trouver un livre russe ici. Nous lisons parfois avec envie les annonces des bouquinistes : Ouspenski en 28 volumes, Pouchkine en 10 volumes, etc., etc.

Comme par un fait exprès, Volodia a l'air d'être devenu un grand « passionné des belles-lettres ». Et un nationaliste acharné. Il n'y a rien à faire pour qu'il aille voir les peintres polonais, mais il a ramassé chez des amis, par ex., un catalogue de la galerie Trétiakov qu'ils avaient jeté, et il s'y est plongé à maintes reprises.

Nous sommes tous en bonne santé. Volodia prend chaque jour une douche froide, il fait de la marche et ne souffre plus d'insomnies. Il continue à faire l'éloge des marais du pays. Maman n'est pas très bien, tantôt ce sont les dents, tantôt la toux. Elle vous donne le bonjour. J'ai bien reçu la lettre de Maniacha, mais c'était si mal écrit, comme d'habitude, que je n'ai rien compris. Qu'elle écrive plus souvent. Je l'embrasse bien, bien fort, et vous aussi. Je vous souhaite bonne santé et mille bonnes choses. Allons, je vous embrasse encore une fois.

Votre *Nadia*

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite courage et santé. Un grand, grand bonjour à Maniacha (je lui ai écrit ces jours-ci) ainsi qu'à Aniouta qui est sans doute chez vous.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 26 décembre 1913.
Expédié de Cracovie à Vologda.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1914

246

N. C. KROUPSKAIA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

7/I.

Chère Maria Alexandrovna, je vous adresse tous mes vœux de Nouvel An, ainsi qu'à Maniacha et Ania, et vous souhaite tout ce qu'il y a de meilleur.

Volodia et moi avons fêté le Nouvel An européen en tête-à-tête devant des assiettes de lait caillé ; quant au Nouvel An russe, nous ne le fêterons pas du tout, car Volodia va partir pour un mois à six semaines, travailler dans une bibliothèque [499]. Je l'envie un peu, bien sûr, car notre cité a plutôt l'air d'un trou de campagne que d'une ville, et cela me manque beaucoup de voir des gens. Ici, il n'y a absolument personne avec qui « frayer », personne de qui se soucier.

Nous avons du mal à nous lier avec les habitants du pays.

L'hiver s'était brusquement décidé à paraître, Volodia était allé trois fois patiner et m'avait persuadée d'acheter aussi des patins, quand tout à coup le temps s'est réchauffé, toute la glace a fondu, et aujourd'hui, par exemple, ça sent tout à fait le printemps. Hier non plus, d'ailleurs, ce n'était pas du tout une journée d'hiver. Volodia et moi avons fait une longue promenade hors de la ville, il faisait bon.

Eh bien, voilà toutes les nouvelles. Je vous embrasse bien fort, maman vous envoie le bonjour.

Comment vont vos yeux ? Ania est-elle venue comme elle le voulait ?

Allons, portez-vous bien !

Votre *Nadia*

Chère petite maman, je t'embrasse bien fort et j'envoie tous mes vœux de Nouvel An à toi, à Maniacha et à Ania !

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 7 janvier 1914.
Expédié de Cracovie à Vologda

Inédit, conforme au manuscrit

247

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

St.-Pétersbourg, à Anna Ilinitchna Elizarova,
rue Gontcharnaïa, n° 11, app. 23.

Chère Aniouta, me voici enfin chez moi après une longue absence ; j'ai trouvé et j'ai lu toutes tes lettres ; il en est encore arrivé une aujourd'hui, celle dont tu te demandais plus particulièrement si je la recevrais. J'ai tout reçu. A propos du retard pour les articles, tu as raison, mais que faire. On n'a pas dix bras. Quant au n° 1 de *Prosvéchtchénié*, il n'est pas arrivé, bien que j'aie reçu le journal annonçant qu'il était paru. Chez vous aussi, il y a du retard. Je vais me mettre à écrire sur l'autodétermination des nations. J'aurais peut-être terminé à temps pour le n° 2[500].

Envoie-moi, s'il te plaît, *Prolétarskaïa Pravda* n° 11 (2 ex.), *Pout Pravdy* n° 2, *Novaïa Rabotchaïa Gazéta* [501] n° 8 (126), mais ne confie pas cet envoi à quelqu'un (c'est sans espoir), fais-le toi-même.

Quant au recueil statistique du droit commun pour les années 1905-1908, je te demanderais de ne pas l'acheter (pas la peine : trop cher), mais de l'emprunter dans une bibliothèque (soit au Conseil de l'Ordre des avocats, soit à la Douma d'Etat), et de me l'envoyer pour un mois. (Merci beaucoup pour la revue du ministère de la Justice ; je te l'ai retournée et j'espère que tu l'as reçue). J'ai entendu dire que vous aviez supprimé un passage antiliquidateur dans l'article sur l'affaire X [502], et cet esprit conciliateur déplacé et nuisible m'a mis dans une terrible colère : vous

ne faites qu'appuyer les calomnies ignobles des liquidateurs, et retarder le processus inéluctable de l'expulsion hors du mouvement ouvrier des canailles à la Galina, Martov, Dan et Cie. Vous ne le retarderez pas, mais vous vous couvrirez de honte. Moi, le chantage abject de Martov et Cie dans l'affaire X me met dans une fureur épouvantable : bah, petit à petit, nous écraserons quand même cette bande de maîtres-chanteurs.

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit à la maison. J'espère que tout va bien, là-bas, maintenant. Ecris-moi quelques mots.

Je reçois à l'instant le n° 1 de *Prosvéchtchénié*. Félicitations. C'est bon dans l'ensemble. Mais les coquilles... Et le compte rendu sur Lévitski avec ce terme stupide : « fractionnellement » [503]... Qui a laissé passer ça ? Qu'est-ce que c'est que cet auteur ? N.C. va t'écrire à propos du journal pour les femmes [504].

Rédigé le 11 février 1914.
Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1933 dans le « Recueil Lénine XXV »

Conforme à une copie dactylographiée, conservée dans les dossiers du département de la police

248

N. C. KROUPSKAIA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA

16/II.

Chère Maria Alexandrovna, il y a une éternité que je ne vous ai pas écrit. Mais j'ai bien du mal à écrire, cette année. Nous vivons dans un isolement terrible — dans toute la ville, à proprement parler, nous ne fréquentons qu'une seule famille. Ils ont un petit garçon amusant, mais nous nous entendons mal avec sa mère. Au reste, il y a encore une autre famille, mais avec elle c'est pénible, ce sont des gens désaxés, qui n'en peuvent plus de misère. Nous ne recevons pas beaucoup de lettres, non plus. Nous vivons surtout grâce aux journaux.

Le temps n'est pas vilain, l'herbe commence à reverdir et il y a des bourgeons sur les arbres, mais les routes sont terriblement boueuses. Pourtant, aujourd'hui, Volodia est allé assez loin à bicyclette, mais il a crevé un pneu. Nous nous apprêtons à faire une longue promenade en forêt. Nous nous promenons un peu chaque jour. Nous habitons tout au bout de la ville, les champs sont à cinq minutes de marche. Nous avons déjà retenu notre ancienne villa et nous avons l'intention de nous y installer à partir du 1er mai. Cette villa est un peu grande pour nous, et les boutiques sont assez loin, mais en revanche les pièces sont belles, avec des poêles, il y a deux vérandas, et c'est à l'écart de la route.

Je vais peut-être reprendre haleine là-bas. J'ai de nouveau un goitre, ce n'est pas aussi fort qu'avant, les yeux sont presque normaux, le cou n'enfle que lorsque je suis agitée, mais j'ai pas mal de palpitations. A vrai dire, en ce moment, cette maladie ne m'inquiète pas beaucoup et ne me gêne en rien, mais c'est ennuyeux de devoir à nouveau faire attention à tout et mener une vie d'impotente. Ici, à Cracovie, il fait humide, mais à Poronin tout passera certainement très vite.

Volodia aime beaucoup Poronin, il aime surtout escalader les montagnes. Cette année, nous avons l'intention de prendre une domestique logée pour ne pas avoir trop de tracas avec le ménage et pouvoir faire de grandes promenades.

Ania nous gâte, cette année, avec ces livres qu'elle nous envoie. Maniacha a-t-elle reçu ma lettre ?

Je l'embrasse bien fort ainsi que vous, ma chère maman.

Maman vous donne le bonjour. Elle voulait aller en Russie, mais c'est toute une histoire.

Je vous souhaite la santé et mille bonnes choses.

Votre *Nadia*

Je t'embrasse bien fort, chère petite maman, et j'envoie le bonjour à tout le monde, y compris à Mitia, que je remercie vivement pour sa lettre. J'ai eu aussi une lettre de Marc. Ici nous avons vu au cinéma « l'affaire Beylis » [505] (on en a fait un mélodrame). Nous avons assisté à une soirée ukrainienne en l'honneur de Chevtchenko [506]. C'est fou ce que je comprends mal l'ukrainien. Notre vie est toujours pareille. Je t'embrasse bien fort et te souhaite une bonne santé.

Ton *V. Ou.*

Rédigé le 16 mars 1914.
Expédié de Cracovie à Vologda

Inédit, conforme au manuscrit

249

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Rue Moskovskaïa, maison Samarine, app. 3. Vologda. Russland.

16/II.1914

Chère Maniacha, je suis rentré dernièrement de voyage (je suis allé, entre autres, à Paris, où j'ai donné une conférence sur la question nationale) [507], et je n'arrivais pas à me décider d'écrire.

Comment vas-tu ? Quand se termine ta peine ?

Comment va la santé de maman ? S'est-elle complètement rétablie ?

Je n'ai aucune nouvelle de Marc et de Mitia depuis longtemps. Je ne sais rien de leur vie ni de leurs projets.

Chez nous, rien de neuf. Nous vivons tout doucement. Je crois bien que Nadia fait une rechute de la maladie de Basedow — les symptômes sont encore faibles, mais il y en a. Peut-être faudra-t-il de nouveau l'emmener se faire opérer au printemps... Mais ce n'est pas encore sûr, et il vaut mieux ne pas lui écrire à ce sujet pour l'instant. Je vais tout à fait bien. E.V. aussi se porte à ravir.

Bonne poignée de main. Embrasse bien fort maman pour moi.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

250

A M. A. OULIANOVA

Chère petite maman, j'ai bien reçu ta carte postale, *merci*. Quelle différence de temps chez vous et ici ! Ici, c'est tout à fait le printemps : plus de neige depuis longtemps, il fait très doux, nous sortons sans caoutchoucs, et le soleil est exceptionnellement radieux pour Cracovie, on a peine à croire que c'est Cracovie « l'humide ». Quel dommage que Maniacha et toi soyez forcées de vivre dans cette sale petite ville !... Je n'étais pas à Londres mais à Paris, j'ai fait un assez joli tour. Paris est une ville très incommode pour y vivre avec des moyens modestes, et très fatigante. Mais pour y passer peu de temps, y faire une visite, un tour, il n'y a pas de ville meilleure ni plus gaie. Ça m'a bien changé les idées.

Cet été, nous retournerons sans doute à Poronin.

Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé. Un grand, grand bonjour à Maniacha.

Ton *V. Ou.*

P.-S. Nadia et E.V. vous embrassent aussi bien fort.

16.III.

Expédié de Cracovie à Vologda.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

251

A. M. A. OULIANOVA

10/IV.1914

Chère petite maman, je t'embrasse bien fort et je t'envoie, ainsi qu'à Maniacha tous mes vœux pour votre fête. Maintenant, j'espère, il fera à Vologda meilleur en été qu'en hiver, et puis n'est-ce pas, c'est le dernier été ! [508]

J'ai pris froid ces jours derniers (c'est inévitable, au printemps !) mais à présent je suis remis.

Bientôt, dans les premiers jours de mai, nous retournons à Poronin.

Je t'embrasse bien fort et te souhaite bonne santé !

Ton *V. Ou.*

Expédié de Cracovie à Vologda.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

252

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Rue Moskovskaïa, maison Samarine, app. 3, Vologda. Russland.

22/IV.

Chère Maniacha, j'ai appris que tu étais mécontente de mon long silence. Effectivement, je suis bien coupable pour ce qui est des lettres : il est vraiment très difficile dans notre situation (dans la tienne et la mienne en particulier) de correspondre comme on le voudrait...

Nous avons eu hier la lettre de maman à Nadia et à moi. Embrasse bien fort maman pour moi. J'espère que vous serez mieux en été qu'en hiver.

J'ai eu dernièrement des renseignements sur les déportés d'Olonetz. On y a fait une enquête sur la situation et sur le contingent des déportés : une énorme majorité d'ouvriers, de jeunes (venus après la révolution) ; sur 150 personnes il y a dans le district 2 liquidateurs, peu de populistes de gauche. Apparemment, le contingent des déportés change beaucoup, — il serait intéressant de réunir des données à ce sujet et de les publier de temps en temps dans «*Prosvéchtchénié*» [509]. Nadia t'a écrit et compte t'écrire encore.

D'ici une quinzaine de jours, nous retournons à Poronin : là-bas, ce sont les montagnes et j'espère que le goitre de Nadia passera, c'est une maladie qu'on soigne par le séjour à la montagne. En ce moment, il fait un temps merveilleux ici, et je fais souvent de la bicyclette.

Au total, cette ville où nous sommes a beau être un trou perdu et sauvage, je suis quand même plus satisfait ici qu'à Paris. Là-bas, l'agitation de la vie des émigrés était incroyable, on s'usait les nerfs terriblement et pour rien, travailler à Paris n'est pas commode, la *Bibliothèque Nationale** est mal organisée: il nous arrivait plus d'une fois d'évoquer Genève, où le travail venait mieux, où la bibliothèque est commode, où la vie est moins agitée et incohérente. De tous les endroits où j'ai vagabondé, c'est Londres ou Genève que je choisirais, s'ils n'étaient pas si loin l'un et l'autre. Genève est bien surtout par la culture qui y règne et par ses extraordinaires commodités de vie. Ici, bien sûr, il n'y a pas à parler de culture, c'est presque comme en Russie : la bibliothèque est mauvaise et archi-incommode, d'ailleurs je n'y vais presque jamais...

L'automne est magnifique dans les Tatras (ce sont les montagnes près desquelles nous vivons à Poronin), du moins, l'an passé, après un été pluvieux, il a été délicieux. C'est à l'automne que tu auras fini, n'est-ce pas ? Et il m'arrive de rêver que nous pourrions alors nous voir. S'il fait bon, nous comptons passer le mois d'octobre aussi à la campagne.

Bonne poignée de main. Ton *V. Ou.*

Rédigé le 22 avril 1914.
Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. *(N. R.)*

253

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

A Anna Ilinitchna Élizarova. Avenue Gretcheski, n° 17, app. 18. Pétrograd. Russie.

Wl. Uljanow. Distelweg. 11. Berne.

14.XI.1914

Chère Aniouta, j'ai reçu ta lettre, celle de Marc T. également, et puis encore une carte postale de maman. Un grand, grand merci à tous ! Je n'ai pas besoin d'argent en ce moment. Ma captivité a été très brève [510], 12 jours en tout, et très vite j'ai eu des privilèges, en général mon emprisonnement n'a pas été rigoureux du tout, les conditions étaient bonnes et j'étais bien traité. A présent, peu à peu, j'ai pris mes habitudes et me suis installé ici. Nous occupons deux chambres meublées, qui sont très bien, nous prenons nos repas dans un restaurant tout proche. Nadia se sent bien, E.V. de même, bien qu'elle ait beaucoup vieilli. J'ai achevé l'article pour le dictionnaire de Granat (sur Marx) et je vais le lui envoyer ces jours-ci [511]. Seulement, j'ai été obligé de laisser une partie de mes livres (la plupart, presque tous) en Galicie... je crains beaucoup pour leur sort [512]. Il est très triste d'assister aux progrès du chauvinisme dans divers pays et à des actes de trahison comme ceux des marxistes ou pseudo-marxistes allemands (et pas seulement allemands)... Il est tout naturel que les libéraux se soient remis à chanter les louanges de Plékhanov ; il a bien mérité cette punition infamante [513]. Réponds-

moi au plus vite : où en est-on avec la revue ? [514] Y a-t-il un moyen de la faire reparaître et quand ? La poste répond-elle des manuscrits recommandés ? J'embrasse bien fort maman ; bonne santé, et affectueuses pensées de tous à tous !

Ton *V. Oulianov*

P.-S. J'ai vu le n° immonde et scandaleux du *Sovrémenny Mir*... C'est une honte, une honte !... [515]

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

254

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Syromiatniki, péréoulok Kostomarovski, n° 15, app. 336. Moscou. Russie.

Expédié par Wl. Oulianoff. Distelweg. 11. Berne (Suisse).

22/XII.

Chère Maniacha, j'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 14.XI et j'en ai été très heureux. Tu avais mis l'adresse de notre ancien logement. Notre adresse actuelle est : Distelweg. 11.

Tu demandes s'il existe ici un bureau de renseignements sur les prisonniers russes ; je tâcherai de m'informer, ainsi que sur le prisonnier dont tu parles [516]. Il est possible qu'avec les fêtes prochaines on n'aura pas la réponse tout de suite, mais de toute façon j'essayerai.

Nous vivons assez bien, tout doucement et paisiblement dans Berne somnolente. Ici, les bibliothèques sont bien, et je ne me suis pas mal arrangé pour ce qui est d'utiliser les livres. C'est même bien agréable de lire, après une période de travail journalistique quotidien. Nadia a ici, en plus, une bibliothèque pédagogique et elle rédige un travail de pédagogie.

J'ai demandé à Aniouta s'il serait possible de trouver un éditeur pour un livre sur l'agriculture : je l'écrirais ici. *Si* tu en as l'occasion, renseigne-toi aussi.

Pourquoi ne me dis-tu rien de toi : comment va la santé ? As-tu un gagne-pain ? Lequel, où, est-ce passable ? Ecris-moi à l'occasion.

Je te serre bien, bien fort la main.

Ton *V. Oulianov*

Nadia et El. Vas. t'envoient le bonjour.

A l'occasion (si ce n'est pas trop de dérangement), tâche de savoir si Granat a reçu mon article sur Marx. Ce serait bien d'avoir du travail pour le Dictionnaire encyclopédique, mais ce n'est sans doute pas facile à obtenir, si l'on n'a pas l'occasion de faire connaissance avec le secrétaire de rédaction.

Rédigé le 22 décembre 1914.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1915

255

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Syromiatniki, péréoulok Kostomarovski, n° 15, app. 336. Moscou. Russie.

Uljanow. Distelweg. 11. Berne (Suisse).

9/II.1915

Chère Maniacha, j'ai reçu de toi deux brochures : Oganovski et Maslov. Un grand, grand merci ! ! Ce sont l'un et l'autre de sales opportunistes du type le plus nuisible (est-il possible qu'il y ait des gens d'accord avec eux et avec Plékhanov ? C'est archi-mauvais). Mais il est extrêmement utile de connaître leurs écrits. Je te serais donc archi-reconnaissant de m'envoyer des choses de ce genre, ainsi que des coupures de journaux (et de revues) traitant de sujets analogues. Par exemple, E. Smirnov a écrit dans les *Rousskié Viédomosti* il y a longtemps (dans le VIII ou le IX) des archi-bassesses à propos du vote des crédits, etc. Cela, je l'ai vu. Mais, depuis, je ne sais rien de son activité littéraire ni de celle de ses semblables.

Ici, nous trouvons facilement dans les bibliothèques les journaux et les livres étrangers. Nous ne vivons pas mal : Berne est une petite ville ennuyeuse, mais cultivée. E.V. a la grippe.

Un état d'esprit antichauvin se développe chez les Allemands : il y a eu scission à Stuttgart et à Francfort-sur-le-Main [517]. Une publication de tendance antichauvine, « *Lichtstrahlen* », paraît à Berlin.

Si ça ne te dérange pas et si tu as l'occasion d'être dans ces parages (mais n'y va pas spécialement, je t'en prie, ça ne presse pas *d u t o u t*), tâche de savoir chez les Granat, qui ont pris mon article pour le Dictionnaire encyclopédique, s'ils ont envoyé les honoraires à M.T. Elizarov (comme je l'avais demandé) [518], et s'il ne serait pas possible d'avoir de nouveau du travail pour le Dictionnaire encyclopédique. J'ai écrit au secrétaire à ce propos [519], mais il ne répond pas.

Bonne poignée de main, et un grand, grand bonjour de ma part et de la part de Nadia.

Ton *V. Oulianov*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

256

A M. A. OULIANOVA

A Maria Alexandrovna Oulianova. Pétersbourgskaïa Storona, rue Chirokaïa, n° 48/9, app. 24. Pétrograd.

Russie.

Ulianow. Seidenweg. 4 a III. Berne.

Berne, 7/X.1915

Chère petite maman, Nadia et moi sommes revenus à Berne ces jours-ci. Nous aurions bien voulu rester plus longtemps à Sörenberg [520], mais il a déjà neigé là-bas et il faisait un froid impossible. L'automne est froid, cette année, et Sörenberg a un climat de montagne. Ici, nous avons trouvé pour 30 francs une belle pièce avec l'électricité et une salle de bain. Nadia s'est assez bien rétablie ; ses palpitations ont cessé ; elle pouvait même faire de la marche en montagne ; pourvu que son goitre ne revienne pas.

Comment ça va, chez vous ? Etes-vous bien installés pour l'hiver ? Es-tu en bonne santé et l'appartement est-il chaud? Nous remercions beaucoup, beaucoup, et encore beaucoup Aniouta pour le livre, pour la très intéressante collection de publications pédagogiques et pour la lettre [521]. Je lui ai écrit à propos d'un éditeur et j'attends sa réponse [522]. Comment va Maniacha ? Si possible, réexpédiez lui cette lettre : d'elle aussi, je serais heureux d'avoir un petit mot. Transmettez, de vive voix ou par écrit, mon bonjour chaleureux à Mitia et Marc. Je vous serais très reconnaissant de prendre

un abonnement à *Retch* (Aniouta m'écrit qu'elle a l'intention de s'y abonner). Il y a peu de journaux, de livres et de brochures russes, nous en voyons très peu et ils nous manquent terriblement. Aniouta a-t-elle reçu ma petite liste de « choses souhaitables », envoyée il y a longtemps ? (c'est-à-dire de livres russes souhaitables). Je t'embrasse bien fort, ainsi qu'Aniouta ; Nadia de même.

Ton *V. Oulianov*

Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

1916

257
A M. I. OULIANOVA

M^lle Marie Oulianoff. A Maria Ilinitchna Oulianova, Malaïa Grouzinskaïa, n° 7, app. 13. Moscou. Russie. Ulianow. Spiegelgasse. 12 (bei Kamerer). Zürich. I.

20/II.1916

Chère Maniacha, un grand merci pour les journaux que tu as envoyés ces jours-ci. J'ai reçu aujourd'hui un avis du Comité central des fédérations allemandes de la Croix-Rouge m'informant que Aaron Rozenfeldt se trouve, comme prisonnier de guerre, à Bütow, 66^e régiment (66 Rgt) [523]. Plus d'une année s'est passée en demandes de renseignements, et ni la Croix-Rouge de Genève, ni la Croix-Rouge danoise n'ont rien pu savoir, jusqu'au jour où j'ai trouvé par hasard l'adresse de la Commission allemande des prisonniers de guerre à laquelle j'ai écrit. Elle aussi a mis plus de deux mois à répondre !!

Nadia et moi sommes très contents de Zürich ; les bibliothèques sont bonnes, ici ; nous allons encore rester quelques semaines, et puis nous rentrerons à Berne [524]. On peut nous écrire ici, la poste fera suivre.

Je te serre bien fort la main et je te souhaite de tout cœur tout ce qu'il y a de meilleur. Nadia de même.

Ton *V. Oulianov*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

258

A M. A. OULIANOVA

12/III.1916

Chère petite maman, je t'envoie des photos, dont une pour Maniacha.

Nous sommes en ce moment à Zürich. Nous sommes venus travailler un peu dans les bibliothèques de cette ville. Le lac nous plaît beaucoup, et les bibliothèques sont bien meilleures que celles de Berne, aussi resterons-nous sans doute plus longtemps que nous n'en avions l'intention. On peut écrire à l'adresse d'ici, la poste fera toujours suivre.

J'espère que vous n'avez plus de grands froids et que tu ne gèles pas dans un appartement glacial ? Je souhaite qu'il fasse doux le plus tôt possible et que tu te reposes de l'hiver.

Nadia envoie ses amitiés à tout le monde. Je t'embrasse bien fort, maman chérie, et je te souhaite bonne santé. Un grand, grand bonjour à Aniouta et aussi à M.T.

Ton *V. Ou.*

Expédié de Zürich à Pétrograd.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

259

A M. T. ÉLIZAROV

A M. Marc Timoféévitch Élizarov. Direction de la compagnie de navigation « Sur la Volga ». Nevski, 45.
Pétrograd. Russie.
Uljanow. Spiegelgasse. 14 II. Zürich. Suisse.

20/IX. 1916

Cher M.T., s'il vous plaît, montrez cette carte postale à Maniacha ou réexpédiez-la lui. J'ai reçu hier sa lettre (une carte postale) du 8.VIII, ainsi que les livres, dont je la remercie vivement. J'ai été très inquiet d'apprendre qu'Aniouta se trouvait à l'hôpital [525]. De quoi s'agit-il ? N'est-ce pas cette même maladie pour laquelle elle a déjà dû, comme elle me l'écrivait, faire un séjour à l'hôpital et se faire opérer ? J'espère qu'en tout cas elle et vous ne vous adresserez qu'aux meilleurs chirurgiens car, en pareil cas, il ne faut jamais avoir affaire à des médecins médiocres. J'attends avec impatience d'avoir fréquemment des nouvelles, même brèves. Les lettres mettent un temps fou, maintenant ! Mille mercis également à Maniacha pour ses démarches auprès des éditeurs : je vais écrire n'importe quoi, car tout coûte un prix infernal, et la vie devient bigrement difficile. Comment va Maniacha ? Gagne-t-elle bien sa vie ? (J'ai reçu les 200 roub. et l'ai déjà écrit ; encore une fois merci.) Si possible, envoyez-moi une fois par semaine les journaux russes que vous aurez lus, car je n'en ai *aucun* (ce n'est pas la peine de les envoyer plus souvent). Je vous serre bien fort la main, et j'embrasse Maniacha. Nadia de même.

Votre *V. Oulianov*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

260

A M. I. OULIANOVA

A Maria Ilinitchna Oulianova. Rue Chirokaïa, n° 48, app. 24. Pétrograd. Russie.

Oulianoff. Spiegelgasse. 14 II. Zürich. I. (Suisse).

22/X.1916

Chère Maniacha, j'ai reçu hier, en même temps, tes deux cartes postales, du 29/8 et du 1/IX. Je te remercie beaucoup pour tes démarches auprès des éditeurs et pour l'envoi de l'argent. Le nouvel éditeur a-t-il reçu le manuscrit sur le capitalisme contemporain [526] ? Avise-moi, je te prie, quand il l'aura reçu. J'attache une très grande importance à cet ouvrage d'économie, et je voudrais tout particulièrement le voir paraître au plus vite dans sa forme intégrale. Tu m'écris que « l'éditeur voudrait publier la *Question agraire* en livre et non en brochure ». Donc, si je comprends bien, il va falloir que j'envoie la suite (que je complète ce que j'ai écrit sur l'Amérique en rédigeant ce que j'ai promis sur l'Allemagne) [527]. Je m'y mettrai dès que j'en aurai terminé avec ce que je dois écrire pour payer l'avance reçue de l'ancien éditeur [528].

Ainsi donc, je considère que le nouvel éditeur m'a *commandé* la suite de la question agraire ! A l'occasion rappelle-le lui. (Je n'ai pas encore reçu les 500 r., mais je les recevrai certainement ces jours-ci : selon moi, ce n'est pas une avance, mais le règlement des manuscrits reçus par l'éditeur.)

Ne pourrait-on pas s'informer (à l'occasion, pas spécialement) si Granat a inséré mon article sur Marx dans le Dictionnaire ? [529] Je n'ai pas eu le tiré à part promis. S'il ne répond pas, ne pourrait-on se renseigner dans une bibliothèque en prenant le dictionnaire à cette lettre ?

A propos de choses à traduire, je t'ai déjà transmis trois propositions (trois livres: Kemmerer ; Gilberth ; Hobson *. Si cela ne convient pas, dis-le moi, j'en chercherai d'autres. Si cela convient, il faut convenir d'une manière plus précise que la commande est passée et la proposition acceptée. Alors je me mettrai au travail. Peut-être Ania prendrait-elle une des traductions ? Transmets-lui un grand, grand bonjour de ma part et de celle de Nadia. Je t'ai envoyé 3 cartes postales à l'adresse de M.T.**, maintenant j'envoie celle-ci à la tienne. Est-ce également pratique ? Nadia et moi vivons comme avant, tout doucement ; à Zürich, les bibliothèques sont meilleures, et il est plus commode de travailler. Je t'embrasse bien fort, pour moi et pour Nadia, et j'envoie le bonjour à M.T. Je te remercie *beaucoup* pour l'envoi des livres, j'ai reçu aussi la revue féminine.

Ton *V. Ou.*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

* Cette lettre n'a pas été conservée. (*N. R.*)

** Une seule de ces trois cartes postales a été conservée (voir dans ce tome, p. 545). (*N. R.*)

261

A M. I. OULIANOVA

A M^lle Maria Ilinitchna Oulianova. Chirokaïa, n° 48/9, app. 24. Pétrograd. Russie.

Oulianoff. 14 II. Spiegelgasse. 14 II. Zürich (Suisse).

26/XI.1916

Chère Maniacha, je venais d'expédier à l'adresse de Marc Timoféévitch une carte postale recommandée, quand sont arrivés les livres envoyés par toi (le roman en 2 vol.), puis la carte postale annonçant que vous attendez Aniouta ces jours-ci [530]. Merci beaucoup pour les livres. La nouvelle concernant Aniouta m'a fait un plaisir énorme. Je lui envoie un grand bonjour, et je lui souhaite de ne pas rester longtemps dans la province d'Astrakhan, et d'y être bien prudente, de ne pas tomber malade dans ce climat chaud inhabituel. Nadia vous envoie le bonjour et vous remercie des nouvelles de Lidia.

Chez nous, rien de neuf. La vie est de plus en plus chère. Merci beaucoup pour l'argent (j'ai écrit à M.T. que j'avais reçu 500 r.= 869 frs). Si ça ne te dérange pas, envoie moi 3 ou 4 fois par mois les journaux russes que tu auras lus, en les attachant solidement avec une ficelle (autrement ils se perdent). Je suis privé de journaux russes. En ce qui concerne les traductions, j'ai proposé trois livres : *Kemmerer* : *Technischer Fortschritt* ; *Hobson* : *Imperialism* ; *Gil-*

berth : *Motion study.* Je n'ai pas encore de réponse ; je l'attends (car l'éditeur doit se renseigner pour savoir si ce n'est pas déjà édité).

Encore une fois, je serre bien fort la main à tout le monde et je t'embrasse ainsi qu'Ania.

Ton *V. Oulianov*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

1917

262

A M. I. OULIANOVA

M^lle Oulianoff. A Maria Ilinitchna Oulianova.
Rue Chirokaïa, n° 48/9, app. 24. Pétrograd. Russie.

Oulianov. 14. Spiegelgasse. Zürich. I. Suisse.

15.II.1917

Chère Maniacha, j'ai reçu aujourd'hui par la banque Azov-Don 808 frs ; par ailleurs, j'avais reçu 500 frs le 22.1. Ecris-moi, s'il te plaît, pour me dire ce que c'est que cet argent, s'il vient d'un éditeur et duquel, en paiement de quoi au juste, et s'il m'est bien destiné. Il faudrait tenir des comptes, c'est-à-dire savoir au juste ce qui a été réglé par l'éditeur, et ce qui ne l'a pas été. Je n'arrive pas à comprendre d'où vient tant d'argent ; Nadia dit en plaisantant : tu touches une « pension » maintenant. Ha ! ha ! La plaisanterie est drôle, c'est que la vie est terriblement chère, et ma capacité de travail terriblement mauvaise, à cause de mes nerfs malades. Mais, plaisanterie à part, il faut tout de même que je sache avec exactitude : écris-moi, s'il te plaît. Le plus probable c'est qu'une lettre de toi (ou plusieurs) s'est perdue, et je ne sais pas de quoi il s'agit. J'ai peur de dépenser l'argent (il est arrivé qu'on en envoie par mon intermédiaire à un ami malade).

J'ai reçu dernièrement de toi les livres suivants : *Carnets Russes*, *Les prix fermes sur le blé*, *Arbitrage du travail*, *Statistiques de Toula*. Je t'en remercie très vivement. J'envoie de grands bonjours à Aniouta et M.T. ainsi qu'à Mitia.

Nous vivons comme par le passé, bien tranquillement ; Nadia est assez souvent souffrante. L'hiver a été incroyablement froid, même en ce moment il fait encore froid. Et vous tous, comment allez-vous ? Etes-vous en bonne santé ? On a du mal à recevoir de vos nouvelles.

Je te serre bien fort la main et je t'embrasse.

Ton *V. Oul.*

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

263

A M. T. ÉLIZAROV

Recommandé Mr. Elizaroff. A M. Marc Timoféévitch Elizarov. Direction de la Compagnie de navigation « Sur la Volga ». 45. Nevski. 45. Pétrograd. Russie.

Expédié par Wl. Oulianoff. Spiegelgasse. 14. Zürich. I. Suisse.

Cher Marc Timoféévitch, le document ci-joint vous montrera que Nadia projette de publier un *Dictionnaire pédagogique* ou une *Encyclopédie pédagogique* [531].

Je soutiens vigoureusement ce projet qui, à mon avis, comblera une lacune grave dans la littérature pédagogique russe, sera un travail très utile et nous rapportera quelque chose, *ce qui pour nous est archi-important.*

La demande actuelle en Russie, vu l'augmentation du nombre et de la sphère des lecteurs, précisément pour des *encyclopédies* et autres éditions de ce genre, est très grande et va en croissant fortement. S'il est bien fait, un *Dictionnaire pédagogique* ou une *Encyclopédie pédagogique* sera un livre de chevet et atteindra plusieurs éditions.

Que Nadia puisse le réaliser, j'en suis convaincu, car pendant des années elle s'est occupée de pédagogie, a écrit sur ce sujet, s'y est méthodiquement préparée. Zürich est un centre exceptionnellement commode justement pour un tel travail. Il y a ici un musée pédagogique qui est le meilleur du monde.

Il est hors de doute qu'une telle entreprise sera rentable. Le mieux serait que nous réussissions à éditer cela *nous-mêmes*, en empruntant le capital nécessaire, ou en trouvant un capitaliste qui participerait comme commanditaire à l'entreprise.

Si cela est *im*possible et si courir après cela serait tout simplement perdre son temps, — vous êtes mieux à même d'en juger, bien entendu, et vous déciderez de la question après avoir réfléchi et pris vos renseignements, — alors il faut proposer ce projet à l'ancien éditeur, qui s'en chargera probablement. Il faut seulement qu'on ne nous vole pas le projet, je veux dire qu'on ne l'intercepte pas. Ensuite, il faut passer avec l'éditeur un contrat *très précis* au nom du rédacteur (c'est-à-dire de Nadia) comportant *toutes* les conditions. Sinon, l'éditeur (l'ancien éditeur aussi !!) prendra simplement pour lui *tout* le profit, et le rédacteur sera pieds et poings liés. *Cela arrive.*

Je vous demande instamment d'étudier comme il faut ce projet, de prendre des renseignements, d'en parler, de faire les démarches et de répondre* avec tous les détails.

Je vous serre la main. Votre *V. Oulianov*

P.-S. L'édition doit être en 2 tomes, sur 2 colonnes. Publier par *fascicules*, d'1 ou 2 feuilles. Ouvrir une *souscription*. Alors l'argent viendra vite.

Rédigé le 18-19 février 1917.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

* Si vous réussissez, répondez par télégramme : « contrat encyclopédie conclu » et Nadia se mettra au travail d'arrache-pied.

264

TÉLÉGRAMME à M. I. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Télégramme n° 148
Formule n° 71
Reçu 2/4 191 [7] 20 h. 8 m.

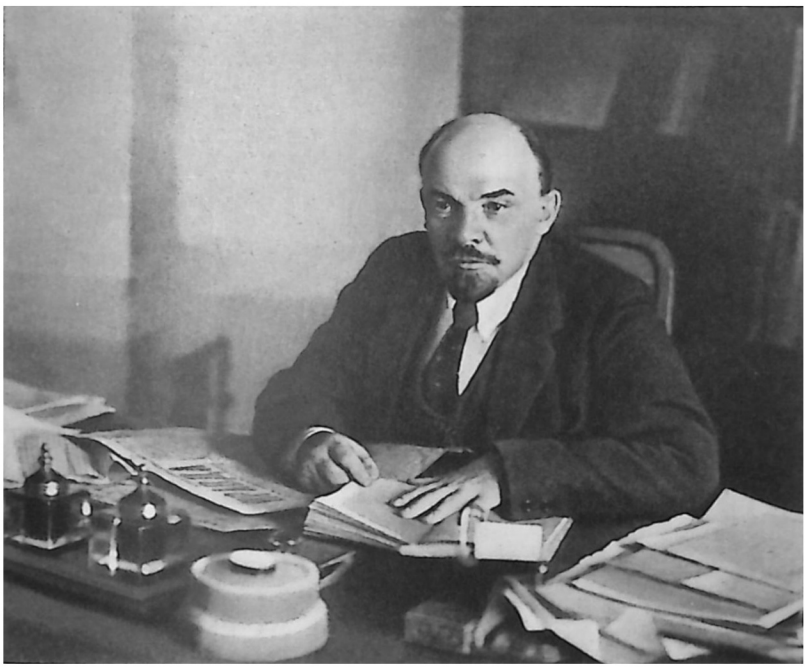
Oulianova, Chirokaïa, 48/9, app. 24. Pétrograd
de Tornéo 2. 18 h. 12 m.

Arrivons lundi soir 11. Communiquez à *Pravda*

Oulianov

Rédigé le 2 avril 1917.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue. «Prolétarskaïa Révolioutsia» n° 11

Conforme au texte de la formule télégraphique



V. LÉNINE

Moscou, Kremlin. Octobre 1918.

265

A M. I. OULIANOVA

Chère Maniacha, je t'envoie un grand, grand bonjour et mes meilleurs vœux. Je vais bien, et je me suis mis à un travail sur l'Etat qui m'intéresse depuis longtemps [532]. Je veux te donner un conseil : il faut absolument que tu partes te soigner. Justement, la période actuelle est relativement creuse, et en même temps troublée, il faut en profiter pour te soigner la jambe et les nerfs. Je te le demande très instamment : pars sans faute et tout de suite. Tu peux emporter une traduction ou de la littérature pour mieux supporter l'ennui, nécessaire dans une certaine mesure quand on se soigne. Mais il faut absolument que tu partes. S'il te plaît, fais ce que je te demande et écris-moi quelques mots en réponse. Je t'embrasse bien fort.

Ton *Oulianov*

Rédigé en août 1917.
Expédié de Helsingfors (Helsinki) à Pétrograd.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaia Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

266

A M. I. OULIANOVA

A Mimosa [533]

Ma chère, ma bonne Mimosa, je te demande avec insistance de partir te soigner sans retard, il ne faut pas laisser passer le temps. Quand tu reviendras il sera *facile* de trouver un emploi quelconque. Pars sans faute !!

Quant à Beer, c'est un sujet excellent. Tâche de te procurer également *Schlüter* sur le chartisme (en allemand) [534] ; il a paru après Beer et rectifie cet opportuniste. En utilisant Beer et Schlüter, on pourrait faire une brochure archibonne. Ecris-moi un mot.

« Les congrès du Parti », cela fait aussi un bon sujet (outre les *procès-verbaux*, il faut différentes brochures*, dont je ne me souviens pas, même approximativement). Si tu écris, envoie-moi le brouillon, nous en discuterons.

Je t'embrasse bien, bien fort. *V. Oul.*

Rédigé fin août-septembre 1917.
Expédié de Helsingfors (Helsinki) à Pétrograd.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

* Je possède, par hasard, le « rapport » de Lénine sur le congrès de Stockholm, c'est tout... et c'est peu!

1919

267

TÉLÉGRAMME à N. C. KROUPSKAÏA

Kazan, ou faire suivre
navire de propagande du Comité exécutif central de Russie
« Krasnaïa Zvezda ».
Oulianova-Lénina

Je réexpédie télégramme de Pozner.
Prière télégraphier santé et itinéraire [535].

Le Président du Sovnarkom,
Lénine

Rédigé le 2 juillet 1919.
Publié pour la première fois en 1933 dans le Recueil Lénine XXIV

Conforme au manuscrit

268

A N. C. KROUPSKAÏA [536]

9/VII.1919

Chère Nadiouchka, j'ai été très heureux d'avoir un mot de toi. J'avais envoyé un télégramme à Kazan, et, n'ayant pas de réponse, j'en ai expédié un autre à Nijni, d'où on m'a répondu aujourd'hui que la « *Krasnaïa Zvezda* » devait être le 8/VII à Kazan et y rester vingt-quatre heures au moins. Dans ce télégramme, je demandais si l'on ne pourrait pas donner une cabine à Gorki sur la « *Krasnaïa Zvezda* ». Il arrivera ici demain, et je voudrais bien le décider à quitter Pétrograd, où il est devenu extrêmement nerveux et abattu. J'espère que toi et les autres camarades vous serez heureux de voyager avec Gorki. C'est un très gentil garçon ; il fait parfois des caprices, mais cela ne compte vraiment pas.

Je lis les lettres demandant des secours qui arrivent pour toi de temps en temps, et je m'efforce de faire ce qui est possible.

Mitia est parti pour Kiev : la Crimée est de nouveau aux mains des blancs, semble-t-il.

Chez nous, rien de neuf : le dimanche, nous nous reposons dans « notre » villa. Trotski s'est remis, il est parti pour le Sud, j'espère qu'il va mettre un peu d'ordre. J'attends une amélioration à la suite du remplacement de Vatsétis par Kaménev [537] (du front Est) comme commandant en chef.

Nous donnons à Pokrovski (M.N.) [538] un congé de 2 mois pour qu'il se repose ; pour le remplacer nous voulons nommer Ludmila Rudolfovna Menjinskaïa [539] (bien que ce ne soit pas décidé), *mais pas* Pozner.

Je t'embrasse bien fort, en te demandant d'écrire et de télégraphier plus souvent.

Ton *V. Oulianov*

N.B. : Obéis au docteur : mange et dors davantage, ainsi tu seras parfaitement en état de travailler cet hiver.

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

269

TÉLÉGRAMME à N. C. KROUPSKAÏA

Kazan, Oulianova

Tous vont bien [540]. Vu aujourd'hui Gorki, essayé le convaincre s'embarquer sur votre bateau, avais déjà envoyé à ce sujet télégramme à Nijni, mais Gorki a catégoriquement refusé. Donnons congé à Pokrovski pour qu'il se repose. Avons nommé pour le remplacer provisoirement Menjinskaïa. Ai reçu ta lettre par Ouretski et envoyé par lui la réponse. Avez-vous les journaux de Moscou ?

Lénine

Rédigé le 10 juillet 1919.
Publié pour la première fois en 1945 dans le Recueil Lénine XXXV

Conforme à une copie dactylographiée

270

A N. C. KROUPSKAÏA

Navire du Comité exécutif central de Russie « Krasnaïa Zvezda ». Nad. Const. Oulianova.

15/VII.

Chère Nadiouchka, je profite du voyage de Krestinski à Perm pour t'écrire. Il te rattrapera peut-être.

J'ai reçu hier de Kazan un télégramme de Molotov, et je lui ai répondu de manière que tu reçoives ma réponse avant le départ de Kazan, fixé, m'a-t-on dit, à 3 heures du matin.

J'ai appris par Molotov que tu avais tout de même eu une crise cardiaque. C'est donc que tu travailles *trop*. Il faut suivre plus strictement ton régime et bien obéir au docteur.

Sinon, tu ne seras pas en état de travailler cet hiver ! Ne l'oublie pas !

Je t'ai déjà télégraphié au sujet des affaires du Commissariat du peuple à l'Instruction publique.

Sur les fronts Est, la situation est brillante. J'ai appris aujourd'hui la prise d'Ekatérinbourg. Dans le Sud, c'est le tournant, mais il n'y a pas encore d'amélioration sérieuse. Nous espérons qu'elle viendra.

Je n'ai pas pu convaincre Gorki de partir, bien que je m'y sois employé avec acharnement.

Hier et avant-hier, j'étais à Gorki [541] avec Mitia (il est ici depuis 4 jours) et Ania. Les tilleuls sont en fleur. Nous nous sommes bien reposés.

Je t'embrasse bien fort. Je te demande de te reposer davantage et de travailler moins.

Ton *V. Oulianov*

Rédigé le 15 juillet 1919 — *Inédit, conforme au manuscrit*

271

A M. I. OULIANOVA et N. C. KROUPSKAÏA

A Maria Ilinitchna et

Nadejda Constantinovna

Prière de me réveiller à *10 heures* du matin au plus tard. Il est maintenant 4 h 1/4, je ne peux pas dormir ; je vais tout à fait bien. Autrement, la journée de demain sera perdue aussi et mon régime de travail s'en trouvera déréglé.

Lénine

Rédigé en 1919 ou 1920 — *Inédit, conforme au manuscrit*

A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA
1921

1921

272

A M. I. OULIANOVA

Il y a dans ma chambre, sur la table blanche *derrière le lit*, deux livres et deux numéros de journal, le tout en italien.

1) *Turati* : *Trenti anni di Critica Sociale*
2) *Treves* : *Polemiche Socialiste*
3) *Stampa* } journal
4) *et un autre* } italien

Rédigé en 1921.
Expédié de Gorki Léninskié (près de Moscou)

Inédit, conforme au manuscrit

1922

273

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Aniouta, voilà ce qui s'est passé :

J'ai appris que ce livre vient de l'« Académie Socialiste », où le prêt à domicile est *i n t e r d i t.*

On a fait exception pour moi !

C'est un incident désagréable, j'en suis responsable, bien entendu. Il faut maintenant veiller de très près à ce que Gora[542] lise le livre *rapidement et à la maison, et à ce qu'il le rende.*

Au besoin, je peux faire rechercher ce livre *ailleurs*, pour l'acquérir en toute propriété.

Ton *V. Ou.*

Rédigé à la fin de 1922.
Publié pour la première fois en 1957 dans la revue « Iounost » n° 1

Conforme au manuscrit

274

A M. I. OULIANOVA

Maniacha, apporte-moi, s'il te plaît, la *grande* carte de la province de Moscou. Cette carte se trouve chez nous, dans la salle à manger, sur la bibliothèque, en haut.

Ton *V. I.*

Rédigé en 1922.
Expédié de Gorki Léninskié (près de Moscou)

Inédit, conforme au manuscrit

ANNEXES

I

EXTRAITS DE LETTRES DE LÉNINE A SA FAMILLE

(Trouvés dans un dossier de la Direction de la gendarmerie de Moscou)

Six lettres de Lénine, saisies lors d'une perquisition effectuée chez M. I. Oulianova dans la nuit du 28 février au 1er mars 1901, furent jointes au dossier comme « pièces à conviction ». Un dossier de la Direction de la gendarmerie de Moscou (affaire du groupe de Moscou du P.O.S.D.R., n° 69, t. V, 1901, folio 101), contient les extraits suivants de ces lettres :

1. Une lettre datée du 3/VII 1897, signée « Ton *V. Ou.* », commençant par les mots : « J'ai bien reçu, Maniacha, ta lettre du 16/VI », dans une enveloppe adressée à : Maria Alexandrovna Oulianova (mère de « Maniacha »). Cette lettre contient un plan de travail pour l'étude du marxisme. Parmi les sources indiquées, figurent des organes de la social-démocratie tels que *Vorwärts* et *Neue Zeit*.

2. Une lettre, datée du 4/IX 1898, signée « Ton *V. Ou.* », mais il est indiqué sur l'enveloppe qu'elle émane de Maria Alexandrovna Oulianova. Dans cette lettre, qui commence par les mots : « J'ai reçu ces jours-ci, chère petite maman, une lettre », on relève les phrases suivantes : 1) « En ce qui concerne la réexpédition de livres à Serguéi Ivanovitch, je dois dire que je ne sais pas où il se trouve. Peut-être déjà à Sredné-Kolymsk » ; 2) « Liakhovski m'a écrit ces jours-ci, surtout à propos des nouveaux déportés qui passent par Verkholensk » ; 3) « Vas. Vas. (Starkov) pense demander son transfert à Nijné-Oudinsk » ; 4) « Les Lépechinski sont transférés à Kouraguinskoïé » ; 5) « Apollinaria Alexandrovna a récemment écrit de Kazatchinskoïé ».

3. Une lettre signée « *V. Ou.* », datée du 15/XII 1898, commençant par les mots : « J'adresse à Aniouta une lettre de E.M. qu'il m'a envoyée en me priant de la réexpédier immédiatement », dans laquelle on relève la phrase précitée, et les initiales « E.M. » qui y sont mentionnées.

4. Une lettre datée du 14/VI 1899, signée « Ton *V. Ou.* » commençant par les mots : « Cette semaine, chère petite maman, je n'ai reçu de la maison aucune nouvelle de vous » ; dans cette lettre figure le nom du prince Iégor Iégorovitch Kougouchev, à qui l'auteur demande qu'on envoie son ouvrage sur « le développement du capitalisme ».

5. Une lettre du même auteur, portant la date « 18/VIII 1900. Paris », adressée à M. A. Oulianova, dans laquelle figure l'adresse suivante : « M. Dr. Dubon chez... Pour M. Goukowsky, 8 Boulevard Capucines. Paris. »

6. Une lettre portant la date « 20/X, Prague ». Signée « *V. Ou.* », adressée à Maria Alexandrovna Oulianova, dans laquelle figure l'adresse suivante : « Herrn Franz Modráček (pour V.I.). Smečky, 27. Prag. Autriche ».

On n'a pas encore retrouvé les originaux de ces lettres qui ont peut-être été détruites lors d'un incendie dans les premiers jours de la Révolution de Février.

II
LETTRES DE N. C. KROUPSKAÏA

1
A M. A. et M. I. OULIANOVA

15/II.1898

Chère Maria Alexandrovna !

Anna Ilinitchna n'a donc pas reçu ma lettre du 8 ou du 9 février où je lui donnais pas mal de détails sur moi ? L'ennui, c'est qu'on ne sait pas encore à quel moment le verdict sera notifié ; on m'a dit au Ministère de la Justice que le rapport serait présenté soit dans la première, soit dans la seconde semaine du carême. On m'a dit aussi que j'étais assignée pour trois ans dans la province d'Oufa (le jugement n'a pas été modifié), mais que le Département peut, de son propre chef, m'autoriser à passer mon temps de résidence surveillée à Choucha. La situation est donc des plus incertaines. Après la notification du jugement, je devrai sans doute rester encore une quinzaine de jours à Pétersbourg, de sorte qu'on peut penser que nous en partirons la troisième ou la quatrième semaine. Nous passerons 2 ou 3 jours à Moscou, je vous aviserai du jour de notre arrivée dès que je le saurai avec certitude. En ce qui concerne l'ouvrage de Volodia *, on m'a promis de trouver *sans faute* un éditeur ; il paraît qu'à Moscou les conditions de censure sont très mauvaises, si bien que le livre risque d'être immobilisé très longtemps à la censure ; on conseille de l'éditer en été, pour qu'il sorte à l'automne, c'est le meilleur moment pour la parution des ouvrages de ce genre. Pour toutes ces raisons, je n'ai pas repris les manuscrits, j'ai demandé à Anna Ilinitchna ce qu'il valait mieux faire selon elle, mais je n'ai pas reçu de réponse. En attendant, j'ai envoyé à Volodia un texte à traduire de l'anglais (le rédacteur dit que, même si Volodia connaît mal l'anglais, ce n'est pas grave, car on peut se servir de la traduction allemande et n'utiliser le livre anglais que pour vérifier), c'est une traduction très intéressante et bien payée. J'ignore si Volodia comptait prendre des traductions, j'ai déduit d'une de ses lettres

* Il s'agit de la publication du recueil *Etudes et articles économiques*. (*N. R.*)

que oui ; de toute façon, il n'y a rien de grave, car il est convenu que nous pouvons traduire à deux, c'est un gros volume. Je suis terriblement profane pour ce qui est de traiter des affaires d'édition...

Maman a eu une pleurésie, voilà près d'un mois qu'elle ne sort pas, un nouveau médecin doit venir l'examiner aujourd'hui ; celui qui l'a soignée au début est vraiment trop négligent. Maman envoie bien des salutations à tout le monde.

Je crois malgré tout qu'on me laissera aller à Choucha, est-ce que ça ne revient pas au même pour eux ?

Je vous embrasse bien fort.

Votre affectionnée *Nadia*

15/II.

Chère Manetchka, j'ai écrit une fois à Anna Ilinitchna, mais apparemment elle n'a pas reçu ma lettre. Voilà que Boulotchka aussi me gronde pour mon silence, à tort elle aussi ! je n'ai rien à écrire, bien sûr, tout est dans le vague, un jour c'est une chose, le lendemain une autre, mais tout de même j'écris le strict nécessaire et je réponds aux lettres.

Je n'ai pas vu Kouba et ne pense pas la voir avant le départ. J'ai reçu un jour une lettre d'elle ; à présent qu'elle n'est plus obligée de faire la conversation, elle se sent très bien, elle travaille beaucoup, elle aime beaucoup les jeudis, et elle envoie ses salutations à tous.

Je trouverai probablement V. V. J'ai transmis la liste de Volodia à un ami, il a promis de tout procurer, sauf Lioudogovski (c'est une rareté bibliographique) et la revue économique. Je ne sais pas s'il trouvera tout, bien que ce soit un as pour dénicher les livres. Je veux faire provision de livres, le plus possible, mais je ne sais pas quoi prendre. Je n'ai pas beaucoup de livres à moi, et ce sont des livres très courants, je me demande même si ça vaut la peine d'emporter tout ça, Volodia les a probablement. S'en procurer chez les amis est bien compliqué, et puis quoi prendre ? D'ici une quinzaine, ce sera déjà le départ, et mon stock de livres est bien pitoyable. D'une façon générale, les préparatifs du voyage avancent plutôt mollement et d'une manière bien peu rationnelle ; il paraît qu'il faut emporter le plus possible de vêtements chauds... Maintenant, le départ est sans doute pour bientôt. Embrassez A. I. et dîtes-lui qu'elle n'agit pas bien en parlant de moi partout comme elle le fait : dans une lettre à Volodia elle a parlé de ma mine de hareng, à Boulotchka elle s'est plainte de ma malice... Je vous embrasse bien fort, ma chérie. Remerciez Dmitri Ilitch de ses bons vœux. Pourvu que son affaire se termine avant l'été. Allons, au revoir !

N. Kroupskaïa

Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

2

A M. I. OULIANOVA

Le 6 mars.

J'envoie les articles de Volodia. Si je ne les ai pas envoyés jusqu'à présent, c'est que j'attendais une réponse de Volodia à la lettre où je lui parlais des questions de censure. Il m'avait demandé de me renseigner sur les conditions de censure, et il ressort de mon enquête que le plus important, à cet égard, c'est le lieu de la publication. Sur ce plan, Moscou est bien pire que Pétersbourg ; les livres les plus anodins y sont retardés et mutilés de toutes les manières possibles. Le livre de Boulgakov a été immobilisé à la censure près d'un an. Vodovozova aussi, je crois, a transféré sa maison d'édition à Pétersbourg. L'*écrivain* * affirme catégoriquement qu'il est tout à fait déraisonnable de publier le livre à Moscou. Voilà.

Quant à mon départ... Je ne sais rien, chère Mania. Il y a ici une dame de Minoussinsk, elle dit qu'il ne sera plus possible de partir après le 10 ou le 12, on risquerait de rester coincé en chemin. J'espérais tout le temps que le jugement serait notifié le 4 mars, auquel cas nous serions parties le 10 au soir. Mais le jugement a été remis au 11 mars (encore n'est-ce pas certain), et voilà ce qu'on me dit au département : ma requête sera « *probablement* prise en considération », *si* l'on m'autorise à aller en Sibérie, pas avant la notification du jugement ; *peut-être* me permettra-t-on de partir directement de Pétersbourg et non de la province d'Oufa (!). Je retourne au département demain. Je n'ai vraiment pas envie que mon voyage soit remis jusqu'au printemps. Aujourd'hui je suis très pressée, mais demain, dans la soirée, j'écrirai à Anna Ilinitchna pour lui raconter les résultats de mon expédition au département. Demain, également, j'y demanderai la permission de faire une visite à Kouba, car ça me ferait trop de peine de partir sans l'avoir vue une seule fois.

Je vous embrasse bien fort. *N. Kroupskaïa*

Vous ne mettez pas bien l'adresse : n° 18, app. 35, c'est le contraire : n° 35, app. 18.

Rédigé le 6 mars 1898.
Expédié de Pétersbourg à Moscou.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

---

* En français dans le texte. (*N. R.*)

8

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna, nous voici enfin arrivées à Chouchenskoïé, et je tiens ma promesse de vous écrire comment j'ai trouvé Volodia. A mon avis, il a terriblement repris et il a une mine superbe comparée à celle qu'il avait à Pétersbourg. Une Polonaise qui habite ici dit : « pan Oulianov est toujours gai ». Il a une vraie passion pour la chasse, d'ailleurs ce sont tous ici des chasseurs enragés, si bien que moi aussi, il faut croire, je vais bientôt me mettre à guetter les canards, les sarcelles, et autre gibier.

Le voyage de Choucha n'est pas fatigant du tout, surtout quand il n'est pas nécessaire d'attendre à Krasnoïarsk, et l'on assure même qu'à partir de juin le bateau ira jusqu'à Choucha. Alors, ce sera tout à fait bien. Donc, si vous pouvez venir ici, le voyage ne sera pas trop désagréable. Je trouve qu'à Choucha, c'est très bien, il y a une forêt, une rivière à proximité. Je n'écris pas beaucoup, car ceci n'est qu'un post scriptum à la lettre de Volodia *. Il vous a sans doute écrit une lettre beaucoup plus circonstanciée. A Minoussinsk, je suis passée me renseigner au sujet des livres, on y avait déjà reçu votre lettre et un avis, mais on m'a dit que le destinataire ne pouvait pas les recevoir de Krasnoïarsk. Le soir même, nous avons arrangé la chose en envoyant une procuration à Krasnoïarsk et maintenant les livres vont arriver ces jours-ci. Merci beaucoup. En ce qui concerne nos innombrables bagages, ça s'est très bien passé, nous n'avons rien perdu, on nous a partout laissées monter dans les wagons. Merci aussi pour les provisions, nous nous en sommes nourries trois jours durant, et c'était bien plus agréable que les repas pris dans les gares... Eh bien voilà. On nous a tout de même débarquées. Volodia est resté très insatisfait de mes récits sur vous tous, il a trouvé que c'était bien peu, mais moi je lui ai raconté tout ce que je savais. Allons, je vous embrasse toutes, et j'envoie mes salutations à M.T. et D.I.

Rédigé le 10 mai 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

---

* Voir dans ce tome, pp. 168-169. (*N. R.*)

A M. A. OULIANOVA

Le 14 juin.

Chère Maria Alexandrovna, Volodia est en grande conversation avec le meunier à propos de je ne sais quelles maisons et vaches, et moi, me voici installée à vous écrire. Je ne sais vraiment pas par où commencer, les jours se ressemblent tous, il n'y a aucun événement extérieur. J'ai déjà l'impression d'être à Choucha depuis une éternité, je suis tout à fait acclimatée. Il fait même très bon à Choucha, l'été. Chaque soir nous allons nous promener, maman ne marche pas beaucoup, mais nous, il nous arrive d'aller assez loin. Le soir, l'air n'est pas du tout humide, et se promener est très agréable. Il y a quand même beaucoup de moustiques, nous nous sommes confectionné des moustiquaires, mais, je ne sais pourquoi, les moustiques dévorent spécialement Volodia ; au demeurant, c'est supportable. Un chien « de chasse » fameux vient se promener avec nous, mais il passe son temps à courir après les oiseaux, comme un fou, ce qui indigne toujours Volodia. En ce moment, Volodia ne va pas à la chasse (en fin de compte, ce n'est pas un chasseur tellement passionné), les oiseaux sont en train de couver, paraît-il, et on a même remisé les bottes à la cave. Pour remplacer la chasse, Volodia avait essayé de se mettre à la pêche, il est parti une nuit sur l'autre rive de l'Enisséï pour pêcher la lotte, mais depuis sa dernière expédition, où il n'a pas réussi à prendre le moindre poisson, on n'entend plus parler de lottes. C'est d'ailleurs merveilleux sur l'autre rive de l'Enisséï ! Nous y sommes allés une fois, il y a eu tout un tas d'aventures, eh bien, c'était très agréable. En ce moment, il fait très chaud. Pour se baigner, il faut aller assez loin. Nous avons pris la décision de nous baigner chaque matin et, pour cela, de nous lever à six heures. Je ne sais pas si ce régime durera longtemps, aujourd'hui la baignade a eu lieu. En somme, notre existence actuelle ressemble à une vie de vacances « en bonne et due forme », sauf que nous n'avons pas de ménage à nous.

D'ailleurs, nous sommes bien nourris, on nous donne du lait à volonté, et nous sommes tous florissants. Je ne me suis pas encore habituée à l'air bien portant de Volodia, à Pétersbourg j'avais l'habitude de le voir toujours plus ou moins souffrant. Zinotchka n'en revenait pas, quand elle l'a vu à Minoussa. Elle aussi du reste a une mine splendide. Quant à Lirotchka, c'est autre chose. Nous avons reçu de Pétersbourg une photo d'elle prise le lendemain de sa libération, elle a une mine vraiment épouvantable. Est-ce possible qu'elle ait changé à ce point ? Je me demande parfois si on ne va pas l'envoyer à Choucha, ce serait épatant, à Choucha elle se retaperait peut-être un peu.

Eh bien, voilà, je vous ai raconté un tas de choses. Dans sa dernière lettre, Mania me demande des photos. J'ai déjà écrit à Pétersbourg, pendant le voyage, pour demander qu'on vous envoie ma photo (faite avec les moyens du bord) mais on a dû oublier. Quant

à une photo non domestique, je vais écrire à Pétersbourg qu'on aille chez le photographe commander quelques exemplaires de mon portrait, on ne refusera certainement pas. J'aimerais bien que vous veniez nous voir avec Mania. Vous pourriez encore le faire maintenant. Transmettez mes salutations à D. I. Volodia a déjà fini de discuter avec le meunier et il a écrit deux lettres, et moi je n'arrive pas à finir mes bavardages.

Allons, au revoir, je vous embrasse bien fort. Maman envoie le bonjour à tout le monde. Il est inutile de charger Volodia d'envoyer des salutations, il trouve que cela va de soi. Tout de même, j'embrasse bien fort Mania et Aniouta, et j'envoie mes salutations à M.T.

Votre *N. Kr.*

Rédigé le 14 juin 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

5

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

9 août 98.

Volodia m'a lu avec la plus grande satisfaction tous les reproches que tu lui as écrits un jour sur mon compte dans une lettre. Eh bien, soit, je me reconnais coupable, mais je mérite l'indulgence.

Volodia a terminé ses marchés aujourd'hui *, il ne lui reste plus qu'à abréger, et l'affaire est dans le sac. Webb aussi va être mené à bonne fin ces jours-ci. Il ne reste plus qu'à relire, un peu moins de la moitié. Je crois que finalement la traduction est bonne.

Il est encore arrivé une caisse de livres pour Volodia, au nom de Fridman. Il y avait là Adam Smith, de la philosophie et deux livres à toi : Ada Negri. Mme Fridman commençait à faire toute une histoire, mais en fin de compte les livres sont tout de même arrivés, on les a rangés sur l'étagère, et portés sur la liste. De temps à autre, Volodia lance de tendres œillades à la philosophie et rêve au moment où il pourra s'y plonger.

---

* Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie. Processus de formation du marché intérieur pour la grande industrie.* Editions en langues étrangères, Moscou, Editions sociales, Paris, 1956. (*N. R.*)

Nous avons reçu hier une lettre de Lirotchka, débordante de gaieté, où elle décrit son existence à Kazatchinskoïé. Il y a là-bas 10 déportés, la plupart vivent en commune, ils ont leur potager, leur vache, leur pré et habitent dans une grande maison. Lira écrit qu'elle profite de sa liberté avec délices, qu'elle va aux fraises, ratisse le foin, s'occupe du ménage et n'ouvre même pas un livre. Elle compte passer ainsi l'été, et, à l'automne, se séparer de la commune pour se mettre à étudier. C'est une lettre longue et animée, et je suis bien contente pour elle, au moins elle se repose.

Chez nous, tout est pareil. Il n'y a rien de neuf. Volodia a travaillé sans arrêt avec acharnement, de temps en temps il s'en allait tirer la bécasse. Aujourd'hui, nous avions l'intention d'aller quelque part chasser la bécasse, mais voilà plusieurs jours que le vent hurle impitoyablement, de jour comme de nuit, il ne pleut pas, mais c'est une sorte de tempête.

Nous man [geons] . . . . . Nous faisons macérer des framb [oises] . . . . dans l'eau de vie *, nous salons des cornichons, tout cela comme il se doit, comme en Russie. Une fois, nous avons acheté des pastèques, mais, comme il fallait s'y attendre, elles étaient tout blanches, sans le moindre penchant vers le rouge. Nous avons mangé une fois des pommes de cèdre.

Volodia a l'intention d'aller faire un tour d'un jour ou deux dans la taïga pour voir un peu ce que c'est que cette taïga, cueillir des baies, ramasser des pommes de cèdre, chasser les gélinottes de la taïga. Il y a souvent des conversations sur la taïga, elles sont bien plus intéressantes que les conversations sur les canards.

Voilà, je crois, tout ce que je peux te raconter de neuf sur notre vie.

Quand Mania part-elle pour Bruxelles ? Je suis très contente pour elle. J'ai écrit une lettre [à Anna Ivanovna Mechtchériakova] (autrefois [Tchétchourina]) **, notre ancienne institutrice et une très bonne amie à moi. Ils vont vivre à Liège, je crains seulement qu'ils ne soient déjà partis et que ma lettre n'arrive trop tard.

Allons, au revoir, je vous embrasse bien fort, toi, Mania et Maria Alexandrovna. Donne le bonjour de ma part à M.T. Maman envoie des salutations à tout le monde, elle est un peu souffrante ces derniers temps. Je vous souhaite mille bonnes choses.

Nadia

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

---

* Dans la lettre, le texte remplacé par des pointillés a été coupé. Ces passages correspondent au texte découpé au verso de la lettre pour des raisons de sécurité. (*N. R.*)

** Tout le texte placé entre crochets a été découpé pour des raisons de sécurité. (*N. R.*)

6

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna,

Par le dernier courrier est enfin arrivé le télégramme annonçant la libération de D.I. Le courrier nous a été apporté juste au moment où les visites battaient leur plein. Ces jours derniers, nous avons subi une « invasion de tribus étrangères », venant en partie de Minoussa, en partie des environs, une foule des plus hétéroclites. Dans notre vie paisible, cela a causé un véritable affolement, et vers la fin nous étions un peu hébétés. Ce qui nous a surtout excédés, ce sont ces discussions d'« exploitants » à propos de chevaux, de vaches, de porcs, etc. Ici tout le monde se passionne pour l'exploitation, et même nous, pour un peu, nous nous serions procuré un demi-cheval (un habitant du pays a obtenu à l'administration cantonale un cheval contre reçu, nous voulions lui acheter du fourrage, en échange de quoi nous aurions pu nous servir du cheval à notre gré), mais il s'est révélé être une rosse qui n'en pouvait plus et mettait une heure et demie pour faire trois verstes, nous avons dû le rendre, et notre entreprise s'est soldée par un fiasco. Par contre, nous ramassons des champignons avec acharnement, nous avons un tas de lactaires et de girolles. Volodia a commencé par dire qu'il n'aimait pas et ne savait pas ramasser les champignons, mais maintenant, il n'y a plus moyen de le tirer de la forêt, il est atteint d'une véritable « rage de champignons ». Nous comptons avoir un potager l'année prochaine. Volodia s'est déjà fait embaucher pour bêcher les plates-bandes. Ça lui fera de l'exercice. Pour l'instant, il se contente d'aller assidûment à la chasse. En ce moment, justement, il s'occupe de sa panoplie de chasseur. Il tue des coqs de bruyère, et nous, nous les mangeons et nous en disons grand bien. Je ne pense pas que notre « demeure seigneuriale » soit très froide, elle a été habitée avant par un employé aux écritures, qui dit que ça peut aller, qu'il y fait bon. De toute façon, nous prendrons toutes nos précautions : nous avons commandé du feutre, nous allons mastiquer soigneusement les fenêtres, dresser un remblai autour de la maison, etc. Nous avons un poêle dans chaque pièce, si bien qu'il faut espérer qu'il ne fera pas trop froid. Allons, assez bavardé. Je vous embrasse bien fort, je suis terriblement contente et pour D.I. et pour vous. Transmettez-lui un grand bonjour de ma part. J'embrasse bien fort Ania et Mania Maman envoie bien des salutations à tout le monde. Peu à peu elle se fait à la vie de Choucha et s'ennuie moins que les premiers temps.

Votre *Nadia*

Rédigé le 26 août 1893.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

7

A M. I. OULIANOVA

11 septembre 98.

Eh bien, je m'apprête aujourd'hui à écrire une longue, très longue lettre : Volodia est parti pour Krasnoïarsk, et, sans lui il y a comme un vide, l'« emploi du temps » s'en trouve modifié, je n'ai rien à faire ce soir, c'est le moment ou jamais de se livrer à la correspondance. Je peux bavarder de tout et de rien autant qu'on voudra, mais ce sera vraiment « de tout et de rien ».

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre-fleuve, chère Mania, et Volodia un pli fermé de Toula, de D.I. je suppose. Je l'ai mis sur sa table. Oui, je pense que D.I. doit bien s'ennuyer, cloué comme il est à Toula, et en général une situation incertaine comme la sienne en ce moment n'est pas des plus agréables, et puis dans une ville que l'on ne connaît pas, c'est encore plus triste, mais tout de même, le plus désagréable est passé, cet interminable « siège d'Azov ». D'ailleurs, peut-être D.I. est-il déjà à Podolsk, maintenant... en tout cas, la question doit être éclaircie déjà.

Nous avons un automne merveilleux, mais les matinées sont froides, et il gèle la nuit. Aussi, Volodia a emporté tout ce qu'il a de chaud : bonnet fourré, pelisse, moufles, grosses chaussettes. Il avait fait la demande il y a longtemps, ses dents ne le faisaient plus souffrir du tout, et voilà qu'est arrivée l'autorisation d'aller passer une semaine à Krasnoïarsk. Au début, Volodia pensait ne pas y aller, et puis il s'est laissé tenter. Je suis bien contente qu'il fasse un tour, qu'il se change un peu les idées et voie des gens, car il s'est complètement encroûté à Choucha. Lui aussi était très content de faire ce voyage. La veille du départ, nous n'avons même pas ouvert un livre, moi je m'appliquais à racommoder l'équipement d'hiver de Volodia, et lui était assis sur le rebord de la fenêtre et bavardait avec animation, en me faisant toutes sortes de recommandations : poser bien soigneusement les doubles fenêtres, bien fermer la porte, il est même allé chercher la scie des propriétaires et s'est mis à scier la porte pour qu'elle ferme mieux. D'une façon générale, il se préoccupait beaucoup de notre sécurité : il a persuadé Oscar de venir coucher chez nous, et il m'a appris à tirer au revolver. La nuit, il a mal dormi et le matin je l'ai réveillé quand le cocher était déjà là, alors, de joie, il a entonné je ne sais quel chant de victoire. Je ne sais pas s'il sera satisfait de ce voyage. Bien entendu, il n'a pas manqué d'emporter un tas de livres : il a pris cinq énormes bouquins, et de plus il avait l'intention d'aller prendre des notes à la bibliothèque de Krasnoïarsk. J'espère que ces livres resteront intouchés. A Krasnoïarsk, Volodia a pour mission d'acheter pour lui 2 bonnets fourrés, de la toile pour des chemises, une pelisse pour nous deux, des patins, etc. Je voulais le charger aussi d'acheter de quoi faire une blouse à la fille de Prominski, mais comme Volodia est allé demander à maman combien il fallait acheter de « kilos » pour une blouse, il a été exempté de cette pénible tâche. Volodia m'a envoyé un petit

mot de Minoussa, où il peste toujours parce qu'il faut attendre le bateau, mais d'où j'ai néanmoins conclu que le voyage a bien commencé *.

En l'absence de Volodia, j'ai l'intention : 1) d'effectuer une remise en état définitive de ses vêtements ; 2) d'apprendre à bien lire l'anglais — ce pour quoi il faut que j'apprenne 12 pages d'exceptions dans Nourok ; 3) de terminer la lecture du livre anglais que j'ai commencé. Et puis, de lire encore quelque chose. Nous avons commencé avec Volodia à lire l'*Agitator* (Ania a écrit de sa main sur l'*Agitator* : « pour Nadenka », j'avais tout le temps l'intention de la remercier, et cette intention a duré jusqu'à maintenant), mais la prononciation anglaise nous fait souffrir, alors j'ai promis à Volodia d'apprendre le Nourok. Ces jours-ci je fais la popote. Maman a attrapé un rhume terrible et s'est refroidie pour de bon, c'est donc moi qui vais opérer. Maintenant, maman s'est tout à fait habituée à Choucha, et elle parle dans ses lettres du délicieux automne à Choucha. Avant le départ de Volodia, nous passions tous notre temps à chasser la poule de bruyère. C'est l'époque pour la poule de bouleau et la perdrix, ce sont des oiseaux nobles, qu'on n'a pas besoin d'aller chercher dans les marais, comme de vulgaires canards. Seulement, nous avons eu beau faire des sorties, nous n'avons pas vu une seule poule de bouleau ni une seule perdrix, nous avons simplement fait de belles promenades. Une fois, du reste, nous avons vu une vingtaine de perdrix : nous étions dans un char à bancs, toute la colonie de Choucha, quand, tout à coup, des deux côtés de la route, s'est levée toute une nuée de perdrix, nos chasseurs étaient dans tous leurs états, Volodia a même poussé une sorte de gémissement, il a eu le temps d'épauler, mais la perdrix ne s'est même pas envolée, elle est simplement partie sur ses pattes. Au total, ce fut une chasse lamentable : il n'y a eu personne de tué, mais Oscar a brûlé d'un coup de feu les yeux de Jenny, on a cru que la chienne allait perdre la vue, mais elle a guéri. Jenny s'ennuie terriblement sans Volodia, elle ne me quitte pas d'un pas et aboie pour un rien.

Voilà quelles bêtises je raconte, mais il n'y a rien comme événements extérieurs. C'est pourquoi il arrive à Volodia de se répéter dans ses lettres ; avec cette vie monotone on perd complètement la notion du temps. Un jour, Volodia et moi nous en étions arrivés à nous demander pendant fort longtemps si V.V. était venu nous voir l'avant-veille ou dix jours avant. Il nous a fallu réfléchir longtemps pour tirer la question au clair. Nous y sommes parvenus à grand-peine. Volodia comptait vous écrire de Minoussa, de sorte que ma lettre, je suppose, sera faite en partie de redites. Et puis non, c'est une lettre de femme, du simple bavardage. J'ai reçu dernièrement une lettre de la femme de l'écrivain, elle me dit qu'elle s'occupe elle-même de la correction des épreuves du livre de Volodia **, elle

* Ce billet n'a pas été conservé. (*N. R.*)
** Etudes et articles économiques. (*N. R.*)

en était déjà à la septième feuille. Elle craignait que le livre ne fasse pas dix feuilles — il est sorti une nouvelle loi sur le nombre de caractères par feuille — dans ce cas on pourrait y joindre Karychev *, ce qui serait bien, mais alors le livre sera retardé. Nous l'attendons d'un jour à l'autre. Volodia compte terminer les marchés pour le Jour de l'An, mais il est un peu sceptique. Eh bien, voilà. Nous avons reçu la lettre de Maria Alexandrovna du 10/VIII, et elle m'a fait, je ne sais pourquoi, particulièrement plaisir. Je l'embrasse bien fort.

Quand tu recevras cette lettre, tu seras sans doute déjà sur le départ. Je te souhaite toute sorte de succès. J'avais une grande envie d'aller en Belgique, autrefois, peut-être serai-je de nouveau tentée d'aller à l'étranger — de voir le vaste monde, — quand j'aurai la possibilité de voyager, mais pour l'instant il n'est pas question d'y songer. Tu vas sans doute attendre Ania ? Quand pensait-elle rentrer ? Quant à [Mechtchériakova] **, c'est quelqu'un de très, très bien, un peu sauvage, mais étonnamment franche et bonne. Allons, il faut que je termine. Encore une fois, je vous embrasse bien fort, toi et Maria Alexandrovna, pour maman et pour moi.

Ta *N.*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 5

Conforme au manuscrit

---

* Il s'agit de l'article de Lénine « A propos de notre statistique des fabriques et des usines (Les nouveaux exploits statistiques du professeur Karychev) ». (Voir Œuvres, tome 4, pp. 9-44.) (*N. R.*)

** Le nom de famille a été découpé dans le manuscrit pour des raisons de sécurité. (*N. R.*)

8

A M. A. OULIANOVA

Le 27 septembre.

Aujourd'hui, c'est de nouveau moi qui écris à la place de Volodia, chère Maria Alexandrovna. Volodia est arrivé avant-hier de Krasnoïarsk, tard dans la soirée, 2 lettres de Mania l'attendaient ici, il pensait se mettre à écrire à la maison aujourd'hui, mais Oscar et Prominski sont arrivés dès le matin et ont voulu entraîner Volodia dans une partie de chasse sur je ne sais quelle île Aganitov, où, à les en croire, ça grouille de lièvres, et où les poules de bouleau et les perdrix volent par nuées. Volodia a hésité un peu, mais il a fini par se laisser tenter, d'ailleurs il fait une journée magnifique aujourd'hui. En général, nous avons un bel automne, il y a juste eu une semaine de froid. Volodia est dans l'ensemble satisfait de son voyage à Krasnoïarsk. Il a déjà dû vous écrire qu'il y est allé avec Elvira Ernestovna et Tonetchka, car E.E. avait reçu un coup au foie, et était tombée sérieusement malade. On pensait qu'elle avait un cancer ou un abcès au foie, mais ce n'est ni l'un ni l'autre, heureusement, mais un simple coup, simplement elle doit faire très attention. Donc, elles sont revenues avec Volodia. A Krasnoïarsk, E.E. a été hospitalisée, quant à Volodia, il a habité chez Krassikov. Il a vu du monde à Krasnoïarsk, discuté de toutes sortes de choses, et fait une dizaine de parties d'échecs. Il est fort possible qu'une personne qui est provisoirement à Krasnoïarsk soit assignée au village d'Ermakovskoïé, à 40 verstes de chez nous. C'est un joueur d'échecs et un causeur très intéressant, Volodia a fait sa connaissance à Krasnoïarsk. J'aimerais beaucoup que cette assignation se fasse, on pourrait se voir, 40 verstes c'est tout près. Volodia a fait le voyage jusqu'à Minoussa (le bateau a mis 5 jours !) avec Lépéchinskaïa, la femme d'un déporté qui habite Kazatchinskoïé. Elle a obtenu un emploi d'aide-médecin au village de Kouraguinskoïé, ce n'est pas loin de chez nous non plus, et son mari aussi va être transféré là-bas. C'est un joueur d'échecs également. A propos de Lirotchka, Lépéchinskaïa a raconté qu'elle était très nerveuse et très irritable, elle fait partie de la commune et fait la cuisine une semaine sur deux. Elles sont trois femmes là-bas, une cuit le pain et les autres font la cuisine à tour de rôle. Nous avons eu une lettre de Lirotchka avant-hier, il semble que cette vie en colonie l'ennuie beaucoup, elle dit qu'elle est contente quand elle est enfin seule et peut travailler. — En réalité, Volodia ne souffrait pas du tout de la dent qu'il voulait se faire arracher mais d'une autre, que le dentiste lui a donc arrachée à Krasnoïarsk. Le voyage de retour a mortellement ennuyé Volodia, bien qu'il se fût muni d'une provision de livres, en plus de tous ceux qu'il avait emportés. Il n'a pas voulu s'arrêter à Minoussa, et n'a même pas porté son laissez-passer au commissaire. A Krasnoïarsk il a acheté une pelisse. A proprement parler, elle m'est destinée, mais en fait c'est une pelisse « familiale », prévue pour les voyages et pour les grandes sorties. Elle coûte 20 r. et elle est si moelleuse, si moelleuse, qu'une fois dedans on n'a plus envie d'en sortir.

Dans l'ensemble, il a acheté tout ce qu'il fallait, et même des jouets pour les enfants de Prominski et pour Minia, le fils du feutrier qui habite dans notre cour. C'est un gamin de cinq ans qui traîne souvent chez nous. Le matin, dès qu'il a appris que Volodia était arrivé, il a saisi dans sa hâte les bottes de sa mère et a commencé de s'habiller à toute allure. Sa mère lui demande : — Où vas-tu ? — Mais Vladimir Illitch est arrivé ! — Tu le dérangeras ; n'y va pas... — Oh, non, Vl. Il. m'aime bien ! (Et c'est vrai, Volodia l'aime bien.) Hier, quand on lui a donné le cheval que Volodia avait apporté pour lui de Krasnoïarsk, il a été pris d'une telle tendresse pour Volodia qu'il n'a même pas voulu rentrer dormir chez lui et s'est couché avec Jenny sur le paillasson. Il est vraiment amusant, ce petit !

Nous avons fini par prendre une bonne, une petite de 15 ans, pour 2 r. 1/2 par mois + les bottes, elle viendra mardi, donc nous n'aurons plus à nous occuper nous-mêmes du ménage. Nous avons fait toutes sortes de provisions pour hiver. Il reste encore à poser les doubles fenêtres, mais quel dommage de se calfeutrer quand il fait si bon dehors ! Petit à petit, maman s'est faite à la vie de Choucha, elle se porte bien et ne s'ennuie pas. Merci à Maniacha pour ses lettres, bien sûr que je vais lui écrire aussi à l'étranger. Comment va-t-elle s'installer là-bas ? Dommage qu'elle ne puisse pas s'arranger pour voyager avec les Mechtchériakov, ils sont très bien, Anna surtout. Nous avons reçu Zola en allemand, nous nous apprêtons à le lire. Nous allons recevoir maintenant la *Frankfurter Zeitung*, on va nous l'envoyer de Pétersbourg. Volodia a l'intention de s'abonner en outre à un journal anglais. C'est drôle qu'on n'entende absolument pas parler de son livre. Ce serait vexant si ça ne marchait pas. Il faudrait envoyer à Pétersbourg le compte rendu sur Karychev, on n'a peut-être pas atteint les 10 feuilles, d'où le retard. Allons, assez bavardé. Je vous embrasse bien, bien fort, vous et Maniacha, pour Volodia et pour moi. Maman vous envoie bien des salutations. Quand donc Ania arrivera-t-elle ?

Votre *Nadia*

La dernière fois, j'ai oublié de vous dire que nous avons reçu Blos. Faut-il le réexpédier ?

C'est bizarre qu'on n'ait pas eu de lettre de Volodia avec le compte rendu sur Karychev. Je me rappelle qu'il a envoyé une lettre à ce moment-là. *

Rédigé le 27 septembre 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 5

* Voir dans ce tome, p. 184. (*N. R.*)

A M. A. OULIANOVA

Le 14 octobre.

Chère Maria Alexandrovna, aussitôt après le départ de Volodia pour Krasnoïarsk, je vous ai écrit une lettre détaillée, et de même après le retour de Volodia. Vous les avez probablement reçues toutes deux. A présent, d'ailleurs, c'est de l'histoire ancienne. Chez nous c'est déjà l'hiver, notre Chouchenka est gelée, il a déjà neigé, mais la neige a fondu. Il fait assez froid (cinq degrés au-dessous), ce qui n'a pas empêché Volodia de s'en aller aujourd'hui chasser le lièvre dans l'île, pour toute la journée, il n'a pas encore tué un seul lièvre cette année. Il est chaudement habillé, et ça ne lui fera pas de mal de prendre un peu l'air, ces temps-ci il est plongé jusqu'au cou dans ses marchés, et il écrit du matin au soir. Le premier chapitre est déjà prêt, il m'a paru très intéressant. Je joue le rôle du « lecteur-qui-ne-comprend-rien » et je dois juger de la clarté de l'exposé des « marchés », je m'efforce de « comprendre » le moins possible, mais je ne peux le chicaner vraiment sur rien. C'est plus que bizarre qu'il n'y ait toujours pas signe de vie de l'*écrivain* * à propos du livre, nous pensons que c'est dans le lac. Ces temps-ci, en général, il n'y a pour ainsi dire pas de courrier. Hier, nous avons bien ri. A part les journaux, il n'y avait rien, et maman s'est mise à accuser le facteur de faire disparaître les lettres par méchanceté, puis nous de ne pas lui donner assez de pourboires, puis nos amis d'être d'un égoïsme noir, enfin nous, de nouveau, d'économiser notre argent quand il s'agit du facteur alors que nous le dépensons pour rien ; ainsi avant-hier nous sommes allés chez Kournatovski, et pourquoi faire ? Tout ce que nous avons fait, c'est l'empêcher de travailler et lui manger son repas. Pour finir, nous avons tous éclaté de rire, et l'impression désagréable que donne toujours un courrier trop maigre s'est dissipée. Nous sommes allés l'autre jour chez Kournatovski, il travaille dans une raffinerie de sucre, à une vingtaine de verstes de chez nous. C'était dimanche, il faisait froid, mais avec du soleil dans un beau ciel bleu, et nous sommes partis. Nous étions en tenue d'hiver, pour de bon, Volodia portant son manteau de fourrure et ses bottes de feutre, et moi emmitouflée dans la pelisse « familiale », dans laquelle je disparaissais tout entière. Nous avons vu que Kournatovski est terriblement occupé, il n'a pas de dimanche, il travaille 12 heures par jour ; c'est vrai que nous l'avons arraché à son travail, mais ça ne lui a fait que

* En français dans le texte. (*N. R.*)

du bien, et c'est vrai aussi que nous lui avons mangé son repas. Nous avons visité la raffinerie, le directeur s'est montré d'une amabilité extraordinaire envers les « étrangers de marque » (pourtant Volodia, avec ses bottes de feutre et son pantalon d'hiver, ressemblait à l'ogre du « Petit Poucet » et quant à moi, mes cheveux se dressaient sur ma tête à cause du vent), il a tenté de justifier les mauvaises conditions dans lesquelles les ouvriers doivent travailler, il a lui-même mis la conversation sur ce terrain et il a poussé l'amabilité jusqu'à se précipiter, malgré son air élégant et soigné, pour donner un tabouret à Volodia et en essuyer la poussière. J'ai failli éclater de rire. Kournatovski va nous rendre visite dans un mois, Basile et Tonetchka viendront aussi un jour. Je ne sais pas si Volodia vous a écrit que Basile et Gleb demandent leur transfert à Nijni-Oudinsk, où on leur propose des emplois d'ingénieurs. Maintenant, par l'intermédiaire des Tessiniens, nous utilisons la bibliothèque de Minoussa, bien qu'elle soit d'une qualité très médiocre. Du reste, nous avons bien assez de livres. Un jour, Aniouta m'a demandé ce que je faisais. Je travaille plus ou moins à un bouquin populaire, je voudrais bien l'écrire, mais je ne sais pas encore ce que ça donnera. C'est pour ainsi dire ma principale occupation, à côté de ça je fais ceci ou cela, comme ça vient : j'étudie l'anglais, je lis un peu, j'écris des lettres, je fourre mon nez dans le travail de Volodia, je vais me promener, je recouds des boutons... Nous vivons maintenant d'une façon très organisée : nous avons calfeutré le soubassement de la maison à l'extérieur, avec du fumier sec, posé les doubles fenêtres, installé un vasistas étonnant, aménagé un jardin autour de la maison et nous l'avons clôturé avec une palissade. Nous avons embauché une petite jeune fille qui aide maman dans le ménage et fait tout le gros travail. Merci, chère Maria Alexandrovna, pour votre offre de nous envoyer quelque chose pour la toilette ou le ménage. Mais nous n'avons pas du tout besoin de vêtements, car, avant notre départ pour Choucha, nous avons procédé à une révision générale de la garde-robe, et quant aux articles ménagers, nous en avons apporté de Pétersbourg, et s'il nous arrive d'avoir besoin de quelque chose, c'est surtout de crochets, de pinces à plats, de cuillers en bois et autres ustensiles de ce genre. Volodia aussi a tout ce qui lui faut, il manquait de chemises de nuit, mais il a acheté de la toile à Krasnoïarsk, et les chemises sont faites, seulement voilà je ne sais combien de jours que Volodia ne peut se décider à les essayer. Volodia se demande toujours où je trouve de la matière pour d'aussi longues lettres ; mais lui, dans ses lettres, ne parle que de choses ayant un intérêt pour toute l'humanité, tandis que moi je raconte toutes sortes de choses sans importance... Je suis encore en dette vis-à-vis d'Aniouta, je n'ai pas répondu à une de ses lettres, mais il ne faut pas qu'elle ronchonne après moi et fasse le compte des lettres.

Comment allez-vous, tous ? Mania est-elle partie ? Se faisait-elle beaucoup de mauvais sang avant le départ ? Est-elle partie seule ou avec les Mechtchériakov ? Comment s'est arrangée l'affaire de D.I. ? A-t-il reçu l'autorisation d'habiter Podolsk ? Aniouta et M.T. sont-ils contents de leur voyage ? Mais je pourrais poser comme ça des questions jusqu'à demain. J'envoie mes salutations à tout le monde,

je vous embrasse bien, bien fort, ainsi qu'Aniouta. Maman envoie de grandes salutations. Volodia n'a qu'à écrire lui-même. Je vous embrasse bien fort encore une fois.

Votre *Nadia*

Quelle est l'adresse de Mania ?

Rédigé le 14 octobre 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 5

Conforme au manuscrit

10

A M. I. OULIANOVA

11/XI.98

Aujourd'hui, nous sommes encore sous l'effet de l'excellente humeur engendrée par le courrier d'hier. Hier, nous avons vu tout d'un coup un gamin du bureau cantonal franchir notre palissade avec une sorte d'énorme paquet. C'était notre courrier, dont le volume était si considérable qu'il avait fallu prendre une pelisse au bureau cantonal pour nous délivrer tout notre bien intact. Bien sûr, ce n'étaient pas des lettres, mais seulement des livres, mais il arrive aussi que cela fasse bien plaisir de recevoir des livres. Comment te sens-tu ? As-tu fait beaucoup de nouvelles connaissances, et, en général, est-ce que tu te plais toujours à Bruxelles ? Je recevais autrefois des lettres enthousiastes de Mechtchériakov, qui était terriblement emballé par la vie en Belgique. Il arrivait qu'en lisant une de ses lettres j'étais prise d'envie d'aller voir comment vivent les gens dans le vaste monde. Les chorales populaires, entre autres, doivent te procurer une grande joie. Il paraît qu'on chante fort bien en Belgique. Gleb est venu nous voir, et, un soir, Volodia et lui ont chanté un peu, ce qui m'a fait penser à toi qui écoutes chanter les Belges en ce moment. Gleb a passé 4 jours chez nous, il était sans Zina, parce qu'Elvira Ernestovna était malade, et elle ne pouvait pas la laisser seule. On est allé à la chasse, mais surtout Gleb a lu les deux premiers chapitres des « marchés ». Tu crois que les « marchés » sont terminés ? Pas du tout. Ils ne seront complètement achevés qu'en février. Volodia ne fait qu'écrire du matin au soir, il ne lui reste presque plus de temps pour faire quoi que ce soit d'autre.

Je t'embrasse bien fort. Maman de même. Porte-toi bien.

Ta *Nadia*

Expédié de Chouchenskoïé à Bruxelles (Belgique).
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 5

Conforme au manuscrit

11

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Le 22 novembre.

A A.I.

Il y a bien longtemps que je n'ai pas écrit « à la maison », selon mon expression. Aujourd'hui, comme d'habitude, je m'apprête à bavarder de tout et de rien, seulement je ne sais pas par où commencer, j'ai déjà oublié de quoi j'ai parlé la dernière fois. L'événement le plus important dans notre vie, ces derniers temps, ç'a été bien entendu l'arrivée des « études et articles ». Nous les avions attendus tant et tant, puis nous en avions fait notre deuil, et, la veille, Volodia avait fait cette remarque presque pessimiste : qu'est-ce que le courrier peut bien apporter de particulier ? Enfin, par un petit matin gris, nous voyons le gamin du bureau cantonal franchir la clôture avec un énorme paquet : c'étaient ces interminables « études », enveloppées dans la pelisse cantonale... Notre humeur a bien vite changé... Mais c'était il y a longtemps, tout cela. A présent, Volodia s'est plongé énergiquement et définitivement dans ses marchés, il est terriblement avare de son temps, voilà déjà plusieurs mois que nous n'avons pas été chez les Prominski, Volodia demande qu'on le réveille le matin à 8 heures et même à 7 heures 30, mais, bien entendu, d'ordinaire mes efforts pour le réveiller ne donnent rien, il pousse quelques grognements, s'enfouit la tête sous les couvertures et se rendort. Cette nuit, en rêve, il s'est mis à raconter je ne sais quoi sur M. N-on et l'économie naturelle... A part les marchés, il y a une autre occupation : le patinage. Sur l'initiative de Volodia et d'Oscar, on a aménagé sur la rivière, près de chez nous, une patinoire, avec l'aide de l'instituteur et de quelques autres personnes du pays. Volodia patine à merveille, et même il fourre les mains dans les poches de sa veste grise comme un vrai sportsman ; Oscar patine mal et il est très imprudent, de sorte qu'il tombe tout le temps ; quant à moi, je ne sais pas patiner du tout, on m'a installé un fauteuil autour duquel je m'exerce (du reste je n'ai patiné que deux fois et je fais déjà quelques progrès) ; l'instituteur attend encore ses patins. Pour le public local, nous constituons un spectacle gratuit : on admire Volodia, on rit d'Oscar et de moi, on grignote des noix dont on lance sans merci les coquilles sur notre fameuse patinoire. Jenny voit le patinage d'un très mauvais œil, elle aimerait mieux courir dans l'enclos à bétail, fouiller du museau la neige et rapporter à Volodia toutes sortes de trésors, des vieux fers à cheval par exemple. La patinoire fait peur à maman. Une fois, la journée était belle, nous l'avons donc persuadée de venir se promener ; sur la rivière, la glace était si belle, transparente, que nous nous sommes mis à marcher dessus, mais maman a fait un faux pas, elle est tombée, sa tête était en sang, et depuis la patinoire l'effraye encore plus. Maman est mécontente de Volodia : dernièrement, en toute bonne foi, il a pris une poule de bouleau pour une oie, et tout en mangeant il en faisait des compliments, disant : c'est une bonne oie, pas trop grasse. Au fait, nous avons encore une

autre distraction. Pour Noël, nous comptons aller à la ville, et Volodia fabrique un jeu d'échecs en vue de ce voyage, il a l'intention de se battre à mort avec Lépéchinski. Volodia taille les pièces dans de l'écorce, en général le soir, quand il n'en peut vraiment plus d'écrire. Parfois, il m'appelle en consultation et me demande quelle tête il faut faire au roi ou si la reine doit avoir la taille fine. J'ai en matière d'échecs les idées les plus vagues, je confonds le cavalier et le fou, mais je donne hardiment des conseils, et le jeu d'échecs devient étonnant. Mais ce sont de vraies bêtises que je raconte là. Je t'embrasse bien fort, ainsi que Maria Alexandrovna, et je présente mes compliments à l'effectif masculin. Maman envoie bien des salutations à tout le monde.

Aujourd'hui, il fait un soleil éclatant dans un beau ciel bleu, ça va être fameux de patiner. Mais je te quitte, au revoir.

Nadia

Rédigé le 22 novembre 1898.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 6

Conforme au manuscrit

12

A M. A. OULIANOVA

Le 10 janvier 1899.

Chère Maria Alexandrovna, merci beaucoup pour la lettre et le colis. Nous n'avons pas encore reçu celui-ci, car nous avons un nouveau postier, et il y a eu une anicroche avec les lettres recommandées. Ce postier avait commencé par prendre un air inabordable et par refuser la procuration pour le retrait de la correspondance, mais maintenant tout est arrangé. Nous avons passé les fêtes à Minoussa de la meilleure façon, et ça nous a changé les idées pour pas mal de temps. Presque tout le district s'était retrouvé à la ville pour Noël, si bien que nous étions en nombreuse compagnie pour fêter le Nouvel An et que nous l'avons fêté fort gaiement. En se quittant, tout le monde disait : « C'était vraiment bien, ce réveillon ! » Surtout, le moral était excellent. Nous avons préparé du vin chaud avec des épices ; quand le vin a été prêt, nous avons mis les aiguilles sur minuit et nous avons enterré l'année défunte avec les honneurs, nous avons tous chanté, chacun comme il pouvait, nous avons porté toute sorte de bons toasts : « aux mères », « aux camarades absents », etc., et, pour finir, nous avons dansé au son de la guitare. Il y a un camarade qui dessine très bien, il a promis de dessiner les grands moments

de notre réveillon. S'il tient sa promesse, vous pourrez vous faire une idée de la façon dont nous avons fêté le Nouvel An. D'une façon générale, nous avons passé notre temps en festivités, Volodia a joué aux échecs du matin au soir et... il a battu tout le monde, bien entendu. Nous avons patiné (Volodia a reçu en cadeau, de Krasnoïarsk, des patins Mercure, avec lesquels on peut faire des « pas de géant » et toute sorte de tours. J'ai aussi des patins neufs, mais je patine aussi mal avec les neufs qu'avec les vieux, ou plutôt je ne patine pas, je marche à pas comptés, comme les poules, il y a là une science qui me dépasse !), nous avons chanté en chœur, et même nous avons fait une balade en troïka ! Mais nous avons complètement épuisé nos hôtes ! Ils reconnaissaient eux-mêmes que, s'il y avait eu une journée de plus comme ça, ils se seraient tous écroulés. E.E. a bien meilleure mine qu'à Pétersbourg, malgré sa maladie (elle ne peut pas manger du tout de viande ni de pain), elle est très satisfaite de sa vie de famille, et elle redoute seulement le retour en Russie. Quant aux autres, on ne peut guère en dire de bien. Tonetchka surtout a mauvaise mine, elle est épuisée par l'anémie et l'eczéma. Même Zina a maigri et se fait du mauvais sang. Tout le monde a poussé des exclamations en voyant notre bonne mine de campagnards, et E.E. a même déclaré que j'étais beaucoup plus grosse que Zinotchka. Maman n'a pas passé les fêtes avec nous, et elle s'est joliment ennuyée. Tout le monde avait l'intention de venir chez nous à Choucha pour le carnaval. Nous tous, habitants de Choucha, Oscar et Prominski y compris, nous rêvons à la venue de nos invités, et nous réfléchissons déjà à la façon de les répartir pour les loger, aux bonnes choses dont nous les régalerons, etc...

Oui, mais le carnaval est encore loin, et, en attendant, nous avons repris nos occupations quotidiennes, nous avons nettoyé la patinoire, Volodia travaille avec hâte aux marchés. J'ai reçu aussi la lettre d'Ania du 24/XII, je ne lui écris pas spécialement, parce que je devrais me répéter, je veux simplement lui faire une petite remarque. Elle s'indigne de ce que je soumette mes lettres au « contrôle » de Volodia, mais, la plupart du temps, je décris notre vie à Choucha sur un ton de plaisanterie, et Volodia n'y est pas épargné, ce qui fait que je n'écrirais pas de telles lettres sans les lui faire lire au préalable.

J'ai reçu de la femme de l'*écrivain* * une lettre d'où il ressort que deux de ses lettres se sont perdues. C'est fâcheux ! Maintenant, en ce qui concerne ma photo. Au printemps dernier, j'avais déjà demandé qu'on vous envoie ma photo prise à la maison et qui vous avait plu. Sans doute, on n'a pas fait ce que je demandais. A présent, je vais écrire qu'on commande mes dernières photos et qu'on les réexpédie à Podolsk. Je ne sais pas si moi aussi j'aurais reconnu D.I. en le rencontrant dans la rue ; dans d'autres circonstances appropriées, peut-être que oui. A propos, Vassili Vassiliévitch a emprunté Blos pour le lire et l'a emporté à l'usine, en demandant de le lui laisser pour quelque temps, et Zinaïda Pavlovna voulait écrire à sa

* En français dans le texte. (*N. R.*)

sœur, à Toula, pour qu'elle expédie son Blos à Podolsk. Voilà, eh bien, je termine. Je vous embrasse bien fort, ainsi qu'Ania, j'envoie mes salutations à tous. Maman de même.

Votre *Nadia*

Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n°6

Conforme au manuscrit

13

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna, un grand merci pour le colis, mais vraiment vous nous gâtez trop. Généralement parlant, je suis une assez grande croqueuse de sucreries, je dis pour me justifier que c'est un « besoin de l'organisme », il faut bien dire quelque chose. D'ailleurs, je suis en train de convertir Volodia à ma foi je le gave d'une manière chronique de sucreries, après déjeuner et après dîner, il déclare à chaque fois que c'est « révoltant », mais il les mange quand même, et avec plaisir. Bien que nous ayons d'assez grandes capacités de mangeurs, nous comptons garder une partie des friandises jusqu'au carnaval, lorsque nous aurons des invités, et qu'il y aura chez nous un festin à tout casser. Mais il faut que je termine. Je vous embrasse bien fort. Baisers à Ania, salutations à tous.

Votre *Nadia*

Rédigé le 17 janvier 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

14

A M. I. OULIANOVA

Le 24 janvier.

Chère Mania, tu dois penser de moi : voilà quelqu'un sur qui on ne peut pas compter, elle a promis d'écrire, et pas un mot. Ce qui est vrai est vrai, je mérite d'être grondée. J'avais depuis longtemps l'intention de t'écrire, mais je remettais sans cesse. D'abord, je dois te raconter comment nous avons fêté Noël. C'était très gai. Tout le district s'était retrouvé à la ville, la plupart pour 3 ou 4 jours, il est vrai. A Choucha, nous n'avons guère de monde, aussi c'était très agréable d'être avec des gens. Maintenant, nous connaissons tout le district. Nous avons passé notre temps en vraies festivités : nous avons patiné, j'ai été la risée de tous, mais depuis Minoussa j'ai fait des progrès. Volodia a ramené de Minoussa un tas de tours de patineur, et maintenant il épate les habitants de Choucha avec toutes sortes de « pas de géant » et de « sauts espagnols ». Une autre distraction, c'était les échecs. On y a joué littéralement du matin au soir. Zina et moi nous étions les seules à ne pas jouer. Du reste, j'ai été aussi gagné par la contagion, et j'ai fait une partie contre un joueur peu habile, que j'ai même donné échec et mat. De plus, nous avons chanté, en polonais et en russe. V.V. a une guitare, et nous avons chanté avec accompagnement de guitare. Et puis, nous avons lu, et bien sûr bavardé tant et plus. Le mieux, ça a été le réveillon du Nouvel An (entre autres, on a lancé Volodia en l'air, j'assistais pour la première fois à cette cérémonie, et j'ai ri tant que j'ai pu). Pour le carnaval, nous attendons des invités chez nous. Je ne sais pas s'ils vont venir, mais je le voudrais bien. Je ne peux pas dire que les Minoussiniens aient bonne mine : Tonetchka est terriblement anémique, elle est affreusement maigre et pâle, Zina aussi a maigri, et surtout elle est devenue très nerveuse, l'effectif masculin est aussi en piteux état. Gleb s'allongeait constamment sur un divan ou sur un lit. D'ailleurs, il faut bien dire que nous avons complètement épuisé nos hôtes, les derniers jours ils avaient 10 à 16 personnes à table. Ils reconnaissaient eux-mêmes que, s'il y avait eu une journée de plus comme ça, ils n'auraient pas tenu le coup. Maman n'est pas venue avec nous, elle a eu peur du froid. — Après Minoussa, nous avons repris nos occupations habituelles, Volodia s'est mis aux « Marchés ». Il est en train d'écrire le dernier chapitre, et ce sera prêt pour février. J'ai reçu par le dernier courrier une lettre de la femme de l'*écrivain* *. Cette lettre est débordante de joie. Une nouvelle revue, *Natchalo*, vient d'être autorisée, cette autorisation était tout à fait inattendue, en ce moment il y a chez eux une agitation et un remue-ménage terribles. En lisant cette lettre on sent bien que la vie bouillonne là-bas. Elle écrit, entre autres, que la traduction de Webb est très bonne et qu'elle va paraître bientôt. Ça fait plaisir. Chez nous, il fait un hiver

* En français dans le texte (*N. R.*)

merveilleux avec des températures égales, jusqu'à présent il n'a pas été question des terribles froids sibériens, le soleil brille comme au printemps, et nous disons déjà que nous n'avons même pas vu passer l'hiver (bien qu'en fait il ne soit pas encore passé du tout). Et toi, comment vas-tu là-bas ? Visiblement tu comptes les lettres, mais de toi non plus on ne peut pas dire que tu écrives très souvent. Ce n'est pas bien. As-tu l'occasion de prendre connaissance de la vie en Belgique ? Et, en général, es-tu contente de la vie que tu mènes ? Ecris plus souvent tout de même, et je tâcherai d'être aussi plus ponctuelle. Maman t'embrasse. Quand rentres-tu ? Je parie que tu es devenue une vraie Française. J'envie à l'avance ta connaissance du français, j'aimerais tellement connaître à fond au moins une langue étrangère. Allons, je te quitte. Bien à toi.

Nadia

Rédigé le 24 janvier 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Bruxelles.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil «Lettres de Lénine à sa famille».

Conforme au manuscrit

15

A M. A. OULIANOVA

Le 4 avril.

Chère Maria Alexandrovna, je vous ai écrit il y a une quinzaine de jours et, comme d'habitude, j'ai bavardé à propos de tout et de rien. Il n'y a rien de neuf chez nous, tout le monde va bien, dehors il fait doux, le thermomètre monte jusqu'à 17°, par endroits les champs sont tout à fait secs, et nous faisons de longues promenades, nous avons vu deux oies sauvages et un canard. Volodia s'est acheté pour la chasse des bottes neuves qui lui montent presque jusqu'à la ceinture, il lit au jardin, sort en pardessus d'été, et moi, dernièrement, il m'est arrivé de creuser des rigoles en simple robe, en ce moment je rêve beaucoup de culture maraîchère et d'horticulture, et je lis avec tout le sérieux voulu un bouquin sur ce sujet que m'a envoyé Gleb. En ce qui concerne ma santé, je me porte tout à fait bien, mais pour ce qui est de la venue d'un oisillon, malheureusement les choses se présentent mal : il semble bien qu'aucun oisillon ne s'apprête à venir. Vous demandez si notre logement est vaste. Oui, il est grand, et si vous venez — ce dont nous aurions très, très envie, — nous tiendrions

tous fort bien. Je crois vous avoir envoyé un jour le plan du logement, du reste je ne m'en souviens plus, peut-être en ai-je eu seulement l'intention. C'est un appartement de 3 pièces, dont l'une a 4 fenêtres, une autre 3, et la dernière 1. Il est vrai qu'il y a un gros inconvénient : toutes les pièces communiquent, mais quand on est entre soi, ce n'est pas tellement gênant. Volodia et moi pensons vous donner la chambre que nous occupons en ce moment (à 3 fenêtres), et nous installer dans celle du milieu, notre chambre actuelle a cet avantage de ne pas servir de passage. D'ailleurs, on verra à ce moment-là. La seule question, c'est que votre santé vous permette de venir, mère chérie, et quant à se loger nous y arriverons toujours. Si vous faites le voyage en mai, le trajet en bateau sera agréable. Nous sommes venues par le premier bateau, quand tout était encore dénudé alentour, et c'était beau tout de même, mais en été, je pense que ce sera très agréable. Par contre, le voyage en train est assez fatigant. Volodia vous a sans doute écrit que les Minoussiniens ont renoncé à venir vivre à Choucha, ils ont loué à proximité de la ville l'unique villa de Minoussa. Aimez-vous vous baigner ? La baignade est assez loin de chez nous, une vingtaine de minutes à pied. Je sais qu'Ania aime se baigner. Je me rappelle qu'une fois je suis venue vous voir à Béloostrov, et Ania et moi sommes allées nous baigner sous la pluie.

On nous a envoyé de la ville *Natchalo*, Volodia est terriblement indigné par l'article de Boulgakov et il rédige déjà mentalement un article contre lui. Il a fallu l'attendre bien longtemps, ce *Natchalo*. Au début, je croyais tout le temps que le postier avait perdu le courrier. Notre postier est un fameux lambin : tantôt il perd un journal, tantôt il oublie de remettre les coupons, tantôt il passe sans s'arrêter. A chaque fois, je l'invective mentalement en employant tous les jurons sibériens. Mais je m'arrête. Cette lettre arrivera sans doute juste pour Pâques... Mikh. Al et Kournatovski vont peut-être venir nous voir. Eh bien, au revoir. Je vous embrasse bien fort ainsi qu'Ania, j'envoie bien des salutations à tous. Maman de même.

Votre *Nadia*

Rédigé le 4 avril 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk

Inédit, conforme au manuscrit

16

A M. A. OULIANOVA

Le 20 juin.

Il y a une éternité que je ne vous ai pas écrit, chère Maria Alexandrovna, je n'étais pas en train, d'autant plus que je pensais que vous viendriez peut-être encore. Mais à présent, je ne veux plus remettre le moment de vous écrire. Il n'y a rien de changé dans notre vie à tous. Volodia est plongé dans toute sorte de lectures philosophiques (c'est maintenant son occupation officielle), Holbach, Helvétius, etc. Je dis en riant que bientôt on n'osera plus lui adresser la parole, tant il sera imprégné de cette philosophie. La chasse n'a pas encore commencé et le fameux fusil ne sort presque pas de son étui. Tous les jours, régulièrement, nous allons nous baigner et nous promener, nous allons à la cueillette de l'oseille, des baies, etc. Volodia ramasse tout cela avec une frénésie de chasseur, j'ai été tout étonnée une fois de le voir saisir l'oseille à pleines mains... On parle beaucoup de chasse ; où n'iront-ils pas ! à je ne sais quels 40 lacs, où il y a tant de gibier qu'on peut en ramener une pleine charretée en une fois, etc. Tout cela aura lieu après la Saint-Pierre. Après la Saint-Pierre, nous avons aussi l'intention d'aller à Minoussa, peut-être par le bateau, nous avons déjà l'autorisation. Récemment nous avons eu des visites : d'abord Anatoli et sa femme, ensuite Lépéchinski, sa femme et leur petite fille de trois mois. Anatoli a l'air d'être au plus mal, il ne se remettra sans doute pas, et sa femme est atterrée, tout à fait brisée. Désormais, même le climat bienfaisant d'ici ne sera d'aucun secours pour Anatoli. Quant aux Lépéchinski, pendant les deux jours qu'ils ont passés chez nous, ils ont rempli notre logement de vacarme, de pleurs d'enfant, de berceuses, etc. Leur petite fille est bien gentille, mais ce sont des parents si caressants, l'un comme l'autre, qu'ils ne la laissent pas une minute en paix, ils chantent, dansent, la tiraillent. On n'a envoyé personne chez nous, et maintenant que l'été est là Oscar et Prominski se montrent plus rarement, ils travaillent tous deux à leur potager. Maman et moi avons aussi planté toutes sortes de choses (même du melon et de la tomate) et depuis longtemps déjà nous mangeons des radis, de la salade et du fenouil cultivés par nous. Nous avons aussi planté un jardin, le réséda a fleuri, mais les autres fleurs (giroflées, pois de senteur, marguerites, pensées, phlox) ne fleuriront que dans un avenir plus ou moins éloigné, cependant le jardin fait plaisir même à maman. La jeune fille qui était chez nous cet hiver reste pour l'été, ainsi nous n'avons pas à nous tracasser pour le ménage. Comme il ne reste que 7 mois jusqu'au départ, nos conversations roulent souvent sur le retour en Russie, Volodia avait l'intention de vous écrire pour vous raconter nos projets à cet égard. Comment allez-vous, tous ? Votre fièvre et la toux d'Aniouta sont-elles passées ? Je n'ai pas répondu à Aniouta, mais qu'elle n'en soit pas fâchée : c'est que je comptais tout le temps pouvoir bavarder avec elle comme il faut de vive voix. Il est bien dommage que vous ne veniez pas, mais après tout le retour en Russie n'est plus très éloi-

gné, et si nous réussissons à partir d'ici à temps, en février nous serons déjà chez nous, en Russie. Vous verrez alors comme Volodia s'est bien rétabli à Choucha et qu'il n'y a aucune comparaison avec ce qu'il était à Pétersbourg. Je vous embrasse bien fort, mère chérie, surtout ne soyez pas malade. Beaucoup de baisers à Aniouta et Maniacha, mes salutations à M.T. et D.I. Maman envoie le bonjour à tous.

Votre *Nadia*

Rédigé le 20 juin 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 8-9

Conforme au manuscrit

17

A M. A. OULIANOVA

Le 3 juillet.

Chère Maria Alexandrovna, j'ai reçu hier votre lettre du 16/VI. Nous faisons notre courrier aujourd'hui, car nous comptons partir en visite. D'ailleurs, notre voyage n'aura sans doute pas lieu, car voilà le sale temps qui commence. C'est Volodia, à coup sûr, qui a jeté un sort : à force de fanfaronner, « il fait beau, il fait beau », voilà que ça ne ressemble plus à rien. Le vent souffle jour après jour, et les volets claquent sans arrêt. Du reste, il ne fait pas froid, et nous continuons à nous promener chaque jour. Bien que la saison de la chasse ait déjà commencé, Volodia n'a pas encore été pris de sa frénésie de chasseur, il est allé à la chasse une fois ou deux, il a tué des poules de bouleau et nous en avons mangé copieusement. En ce moment, nous ne faisons que nous préparer à partir en visite : nous avons l'autorisation de nous rendre à la ville, mais pour l'instant l'autorisation attend au bureau cantonal, et nous ne savons pas nous-mêmes si nous irons ou non. Nous étions sur le point de partir, quand nous avons appris que Vassili Vassiliévitch était à l'usine, et que, sur le chemin du retour, il passerait par chez nous pour que nous fassions le trajet ensemble, mais nous avions déjà demandé à Gleb et Zina de venir à ce moment-là... J'ai envie de voir Zina et de bavarder un peu avec elle, il y a longtemps que je ne l'ai pas vue. Seulement, après toutes ces rencontres avec les camarades, il reste une sorte de sentiment d'insatisfaction, on avait l'intention de bavarder à cœur joie, mais quand on se voit, sans qu'on le veuille, les conversations passent au second plan, et il n'est question que de balades, de parties d'échecs, de patinage, etc. Et, en définitive, on en retire plus de fa-

tigue que de plaisir. Au demeurant, il est quand même très agréable de se voir. On nous écrit d'Ermakovskoïé qu'Anatoli est très mal, la femme de Lépéchinski est aide-médecin, et elle pense que le dénouement est proche. Le docteur d'Ermakovskoïé est un grand optimiste, et il affirme à Dominique qu'il y a encore de l'espoir. Quant à Mikh. A., il vit dans la solitude, car sa fiancée a remis son voyage jusqu'à la fin de l'été. Ermakovskoïé est actuellement l'endroit le plus peuplé de notre district. Je me demandais toujours si on n'allait pas encore envoyer quelqu'un à Choucha ; mais non, on n'a envoyé personne. Prominski aura fini son temps à l'automne, et la question qui se pose pour lui et les siens maintenant, c'est de savoir si on les transportera aux frais de l'Etat ou non, à leurs frais ils n'y arriveront pas, c'est une famille nombreuse, ils sont huit. Durant tout ce temps, nous nous sommes vraiment habitués à nos camarades de Choucha ; si, pour une raison ou une autre, Oscar et Prominski ne viennent pas un jour, on a l'impression qu'il nous manque quelque chose... Qu'est-ce que Lirotchka a à s'ennuyer ? A nous, elle a écrit qu'elle a un travail fou et qu'elle se lève à 5 ou 6 h. du matin pour arriver à tout faire. Il est vrai que rien de ce qu'elle a à faire ne la satisfait beaucoup, mais à cela on ne peut rien, à Kazatchié ce n'est pas pire qu'ailleurs. Je voudrais bien la voir, mais je ne pense pas en avoir l'occasion, maintenant, même si on la transfère dans nos contrées, ce sera quand nous n'y serons plus. Eh bien, au revoir. Je vous embrasse bien fort. Maman vous envoie bien des salutations. Aniouta est-elle déjà partie ? Si elle est encore là, embrassez-là, et Mania aussi, très, très fort.

Votre *N. Oul.*

Rédigé le 3 juillet 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

18

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna, il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, je n'ai même pas répondu à la lettre de Maniacha du 14/IX, et j'en ai des remords. Il n'y a rien de nouveau chez nous, de sorte que je n'ai rien à raconter ; quant à notre vie quotidienne, je vous l'ai déjà décrite bien des fois. Ces jours-ci, nous avons eu la visite de Kournatovski, qui nous a parlé des habitants d'Ermakovskoïé. Dominique a eu un fils, mais il est malade, on pense qu'il a contracté la tuberculose, elle-même est tout le temps malade et se

languit beaucoup. Mikh. Al. a été reconnu bon pour le service, il vit ses derniers mois de liberté, en décembre il devra partir on ne sait où, mais en attendant il est très occupé. Sa femme est souffrante, elle s'ennuie et pour se distraire elle se promène dans son potager en compagnie d'un veau et du chien Kourtachka. Ils ont l'intention de venir nous voir dès la première neige. Pendant les deux jours que Kournatovski a passés chez nous, l'effectif masculin s'en allait à la chasse dès le matin, Kournatovski est un chasseur passionné. On a écrit à quelqu'un, de Kazatchié, que Iakoubova a disparu de là-bas, on questionne les gens partout à son sujet, on a demandé à ceux d'Ermakovskoïé si elle n'y était pas, selon eux elle s'y trouvait il y a une semaine. Le bruit court qu'elle s'est enfuie à l'étranger, on l'aurait vue à Berlin. Voilà. Chez nous c'est déjà l'automne, nous allons bientôt patiner. C'est tant mieux, car nous en avons un peu assez de promenades et, pour Volodia, la chasse sera bientôt finie. En ce moment, il est plongé dans Webb. Il est obligé de travailler seul, car à deux c'est encore plus long. C'est un travail assez fastidieux car la traduction est mauvaise, il faut presque tout retraduire. Quant à moi, à proprement parler, je ne fais rien, et à quoi passe le temps, c'est un mystère. Maintenant, il ne reste plus que 3 mois et 13 jours jusqu'au départ, c'est très peu. J'ai déjà demandé au département de la police l'autorisation d'aller à Pskov. Maman a également l'intention de faire la même demande. Eh bien, au revoir. Je vous embrasse bien fort. Salutations à tous.

Votre *Nadia*

Rédigé le 17 octobre 1899.
Expédié de Chouchenskoïé à Moscou.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsïa » n° 8-9

19

A M. I. OULIANOVA

28/III.

Voilà bien longtemps qu'il n'y a pas eu de lettre ni de toi ni d'Aniouta. Sans doute, ma dernière lettre collective ne vous a pas satisfaites, j'avais bien du mal à écrire à ce moment-là. Dernièrement, j'ai reçu force injures de nos Sibériens à cause d'une lettre « collective », et Volodia en a eu aussi sa part : il avait écrit une lettre de 20 lignes pour cinq personnes, et il voulait recevoir 5 lettres en contre-partie. Ils se sont bien moqués de lui. Eh bien, voilà. Je t'envoie tous mes vœux, Maroussia chérie, et je te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur.

Comme j'ai déjà raconté tout ce qui me concerne dans ma lettre à Maria Alexandrovna, je te parlerai de nos amis communs. Iégor est passé. J'étais terriblement contente de le voir, car je ne savais plus quoi penser de lui. Il a un air animé et rayonnant. Il n'a pas cessé de bavarder. Il a raconté que Vassili Vassiliévitch a obtenu un bon emploi à Omsk, que Tonia a eu une fille et qu'elles vont bien toutes les deux ; E.E. est en extase devant sa petite-fille (la première l'avait laissée assez indifférente). Gleb a aussi obtenu un bon emploi, il est sous-chef de dépôt près de Tomsk. Zina reste pour l'instant à Nijné-Oudinsk. De leur côté, donc, tout va bien. Par contre, le pauvre M.A. est bien mal loti à Riga. Il a écrit que la vie dans les casernes est pire que le bagne : on ne le laisse aller nulle part seul, mais toujours accompagné d'un soldat et encore, il ne peut aller que dans les boutiques. On lui a pris tous ses livres, sauf un dictionnaire allemand et le code civil. La nourriture est mauvaise. Inutile de s'acheter quelque chose, tout vous est volé immédiatement. Les vêtements fournis sont de si mauvaise qualité qu'il faut s'en acheter. Et le pire, c'est que M.A. a été versé précisément dans la compagnie qui avait été chargée de la répression contre les ouvriers, les soldats touchaient une prime de 10 r. par ouvrier tué, et quand ils allaient en patrouille, ils tiraient de leur propre chef. Voilà. Les camarades de Minoussinsk vont tous bien. J'ai reçu dernièrement une lettre de là-bas, j'étais très contente. Je ne m'imaginais même pas que je m'étais attachée à ce point à tous les Minoussiniens. Baramzine, à qui nous avons laissé notre chien, va nous offrir (plus exactement à Volodia) son portrait, il dessine très bien. D'ailleurs, notre chien prospère et est devenu le chouchou de tout le monde. En parlant de chien, ça m'a fait penser à Lirotchka. Un jour, elle m'avait chargée de transmettre des commissions dont l'une consistait à fournir les renseignements les plus détaillés sur je ne sais quel chien dépenaillé. Une amie commune a récemment reçu une lettre d'elle et m'en a envoyé des extraits. La partie théorique de cette lettre ne m'a pas beaucoup plu, elle dit que Bernstein n'apporte rien sur le plan théorique. « C'est de la stupidité ! », mais, dit-elle, la portée pratique de son livre est énorme, il a attiré l'attention sur les besoins des masses, c'est un appel à la vie, au concret. Elle explique le succès du livre en disant qu'on en avait largement assez de la tendance orthodoxe. De la résolution * elle dit que l'énergie y trouve à s'employer en inventant la voie que doit suivre le développement. En somme, Lirotchka représente actuellement pour moi une sorte d'énigme. Autrefois, on s'entendait toujours à merveille, mais au cours des trois dernières années il lui est arrivé quelque chose, je ne la reconnais plus du tout. Peut-être que, si on se voyait, nous arriverions à nous entendre, mais notre correspondance ne marche pas du tout. Ce n'est plus la Lirotchka que je connaissais ; parler de la pluie et du beau temps ce n'est pas la peine, et quant à parler d'autre chose, il semble qu'elle ne le veuille pas, et puis nous n'y parvenons pas. A vrai dire, je ne peux abso-

* Il s'agit probablement de la « Protestation des social-démocrates de Russie » (voir Œuvres, t. 4, pp. 171-186). (*N. R.*)

lument pas prendre mon parti de son mariage. Son mari m'a fait l'effet d'un homme borné et sûr de lui à la fois... Mais je me suis trop étendue sur ce sujet.

Au revoir. Embrasse Aniouta et donne le bonjour de ma part à M.T.

Ta *Nadia*

Rédigé le 28 mars 1900.
Expédié d'Oufa à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

20

A M. I. OULIANOVA

Moscou. Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov, n° 25.

A Mlle Maria Ilinitchna Oulianova.

30/III.

Chère Maniacha, avant-hier j'ai envoyé une lettre à M.A. et à toi, et hier j'en ai reçu une de vous. Je suis très contente de savoir que M.A. va peut-être aller rejoindre Volodia, car moi, vraisemblablement, je ne pourrai pas me déplacer avant longtemps. Oui, Volodia a beaucoup maigri, surtout dans la dernière période, mais avant cela, il avait très bonne mine. Je pense que ce n'est pas tant la faute à sa gastrite qu'à l'insomnie. Les derniers temps, il souffrait d'un manque de sommeil chronique, se faisait du mauvais sang avant le départ, et puis, comme les froids étaient très vifs, il ne se promenait pas du tout. Dès que nous sommes partis, Volodia a été plus gai et s'est remis à manger et à dormir normalement. Je pense qu'il arrivera à se débarrasser de sa gastrite avec les eaux qui lui avaient fait tant de bien l'autre fois ; en général, Volodia fait attention à sa santé. Il m'écrit qu'il est bien nourri. C'est tout de même ennuyeux qu'il soit privé de la vie de famille.

J'ai déduit de la lettre que Iouli est passé vous voir, donc toutes mes nouvelles se sont trouvées périmées.

Je t'envoie ma traduction et le livre. Je ne sais pas traduire tous les passages soulignés, mais, à part cela, je pense que j'ai encore traduit de travers pas mal de choses. Je ne connais pas du tout la

langue, et le dictionnaire est d'un faible secours, pour une même phrase je trouve souvent plusieurs sens. Donc, revois toute la traduction et corrige quand j'ai fait des bêtises. Eh bien, voilà. Au revoir, ma chère Anglaise. J'embrasse bien fort M.A. et Ania.

Ta *N. Ou.*

Rédigé le 30 mars 1900.
Expédié d' Oufa.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

21

A M. A. OULIANOVA

Le 26 juillet

Chère Maria Alexandrovna, je reçois à l'instant de Volodia une carte postale qui vient déjà d'Autriche... Les lettres sont quand même longues à venir, cette carte a mis huit jours, donc, en général, je recevrai les lettres de Volodia au bout de neuf ou dix jours. Volodia m'écrit qu'il se sent parfaitement bien, et j'en suis naturellement très, très contente. Comment allez-vous ? Etes-vous en bonne santé ? Ici, après une boue et une humidité épouvantables, nous avons des journées magnifiques. Chez vous aussi, sans doute, il fait très beau maintenant, et vous pouvez profiter de l'été. A présent, ici, il fait bon. Je regrette qu'Aniouta et vous ayez emporté une si mauvaise impression d'Oufa : à ce moment-là, la chaleur était insupportable et puis nous étions tellement mal installées. Nous occupons toujours le même appartement, mais nous n'allons sans doute pas tarder à prendre nos quartiers d'hiver dans un appartement très bien, qui a déjà fait ses preuves, et qui est à côté de chez nous. Je vais tout à fait bien maintenant, maman aussi. Elle envoie son bonjour à tout le monde.

Pendant son séjour à Oufa, Volodia a écrit une lettre cinglante à Filippov, qui avait inséré son article en l'estropiant complètement *. Après le départ de Volodia, il est arrivé une lettre de Filippov dans laquelle il s'efforce d'étouffer l'affaire : « Cher Monsieur, nous avons

---

* Il s'agit de l'article de Lénine : « Une critique acritique (A propos de l'article de M. P. Skvortsov « Le fétichisme des marchandises », *Naoutchnoïé Obozrénié* n°12, 1899) ». (Voir *Le développement du capitalisme en Russie*, Paris-Moscou, 1956, pp. 697-726.) (*N. R.*)

l'occasion de tout arranger, je vous envoie le manuscrit de l'article de Skvortsov, afin que vous puissiez y répondre. Je vous prie instamment de tenir compte de la censure et d'être bref. » Il voulait de la sorte amadouer Volodia par son amabilité, en envoyant l'article, mais deux jours plus tard il s'est ravisé et a envoyé une seconde lettre, portant comme inscription non plus « pour remettre à V.I. », comme la première, mais « à M. Oulianov ». Déjà par sa présentation, elle devait exprimer le dédain : demi-feuille de papier mal déchirée, tapée à la machine avec des corrections par-dessus le texte dactylographié. C'était une lettre bêtement injurieuse, visiblement l'auteur ne comprenait pas ce qu'il disait. Je lui ai écrit que j'avais reçu les deux missives, mais que pour l'instant je ne pouvais pas les faire suivre à Volodia, car j'ignorais son adresse, et que je les ferais suivre dès que je la connaîtrais ; quant au manuscrit, je le retournais, car si je le faisais suivre à l'étranger, il s'ensuivrait un retard notable dans la publication de l'article, ce qui ne serait sans doute pas agréable à l'auteur. Volodia n'aurait sûrement pas voulu profiter de l'amabilité de cet imbécile. L'article de Skvortsov aussi est archi-injurieux. Toujours les citations de Marx hors de propos et une incompréhension totale de l'adversaire. Ce n'est même pas intéressant de polémiquer avec un individu pareil. Je ne sais pas si Volodia voudra lui répondre.

Le lendemain du départ de Volodia, nous avons eu la visite de Maria Andréevna *. Elle est très gentille et d'une amabilité extrême. J'en étais même gênée : je ne sais absolument pas me montrer aimable. J'étais sur le point de faire preuve d'amabilité, en lui proposant de l'aider à faire ses confitures, mais je me suis souvenue à temps que je n'en ai jamais fait, et que mes confitures risquaient de ressembler à Dieu sait quoi... Ils vont passer tout l'hiver à la ferme... Eh bien au revoir. Je vous embrasse bien fort, ainsi qu'Aniouta ; quant à Maniacha, je lui écrirai quelques mots.

Votre *Nadia*

Rédigé le 26 juillet 1900.
Expédié d'Oufa à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

---

* M. A. Gratchevskaïa, cousine germaine de Lénine du côté maternel. (*N. R.*)

22

A M. I. OULIANOVA

Le 26 juillet.

Merci, chère Maniacha, pour les livres, pour la photo — qui est sûrement l'œuvre de tes mains — et pour le petit mot ajouté à la lettre de Volodia. J'avais depuis longtemps l'intention d'écrire, mais je remettais sans cesse. Comment allez-vous, tous ? Il y a bien longtemps, toute une éternité, que je ne sais rien de vous. Quand comptez-vous déménager en ville, quels sont tes projets pour cet hiver ? Lorsque j'ai reçu la lettre où Volodia m'annonçait que Maria Alexandrovna et Aniouta viendraient avec lui, cela m'a fait une grande joie, et je n'ai cessé de penser à la façon dont j'allais parler avec Aniouta de ceci et de cela. Il y avait un tas de choses dont je voulais lui parler. Mais quand ils sont arrivés, je me suis trouvée toute décontenancée et toutes mes idées ont disparu. Et ces visites par-dessus le marché ! Après coup, je me suis aperçue que nous n'avions pas parlé une seule fois pour de bon, et maintenant, quand la reverrai-je ? Mais ce qui est fait est fait, on verra plus tard, il ne me reste que 7 mois 1/2 à Oufa, le temps passera vite. J'ai trouvé des leçons, et je prends moi-même des leçons d'allemand. J'ai découvert un Allemand de Berlin, qui a consenti non sans mal à faire de la conversation avec moi deux fois par semaine. Il y a eu une séance jusqu'ici, l'Allemand est bavard, et ce sera sans doute profitable. En plus, je me suis mise à lire des romans allemands tout à fait stupides, et je suis tellement plongée dans l'allemand, que je ne sors plus du tout, d'ailleurs j'ai tout d'un coup peur de voir des gens et n'ai envie d'aller nulle part. Allons, je te quitte en t'embrassant bien fort.

N. Oul.

P.-S. Volodia t'a-t-il dit que tu aurais la visite d'une jeune fille, nièce de sa vieille amie ? Renseigne-la autant que possible sur les cours à l'Université de Bruxelles.

Rédigé le 26 juillet 1900.
Expédié d'Oufa à Podolsk.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

23

A M. A. OULIANOVA

Podolsk (province de Moscou). Maison Kédrova.
A Mme Maria Alexandrovna Oulianova.

Le 26 août.

Chère Maria Alexandrovna, de nouveau, je suis restée longtemps sans vous écrire, mais il faut toujours parler de soi, et c'est tellement ennuyeux. Allons, je vais écrire quand même. Ma santé est tout à fait bonne, maman va bien aussi. Voilà déjà trois semaines que nous avons déménagé. Notre nouvel appartement est très confortable : deux petites pièces et une cuisine au rez-de-chaussée avec un jardin, sous nos fenêtres ; il a été refait à neuf, et les propriétaires sont gentils. Nous avions déjà habité cet appartement, mais maintenant il a complètement changé d'aspect. Voici notre adresse : *rue Prioutskaïa, maison Koulikova*. Somme toute, il semble que nous soyons installées définitivement. En ce moment, je suis très occupée : mes leçons de cet été durent toujours, et celles d'hiver ont déjà commencé. Pour l'hiver il me restera deux groupes de leçons, toutes deux assez agréables et pas mal payées (62 r.). Cela me prendra six heures par jour environ. Comme j'aime bien enseigner, ça peut aller, ce n'est pas fatigant. Le seul ennui, c'est la boue d'Oufa, on enfonce littéralement dans la boue, et le soir, quand le calendrier annonce de la lune et qu'à cause de cela on n'éclaire pas les rues, on faillit à chaque instant de tomber dans le ruisseau, et j'ai une leçon le soir. Les jours de congé, je prends des leçons d'allemand avec un Allemand très bien. Ça avait assez bien commencé, mais ces derniers temps nous avons été tellement bousculées quo voilà plus d'une semaine que je n'arrive pas à prendre un livre. Aussi, je n'ai pas fait d'allemand du tout, ce qui me contrarie beaucoup. Volodia se plaint de l'agitation de la vie parisienne, seulement à Paris, c'est normal, mais quand c'est à Oufa que la vie est agitée, alors ça ne ressemble plus à rien. Il est vrai qu'en ce moment c'est une période comme ça, il y a sans cesse des gens qui partent, qui arrivent ou qui passent. Les voyageurs racontent que Zina se languit beaucoup, elle a beaucoup changé depuis quelque temps elle a les traits tirés et elle est toute pâle. On m'a dit aussi que Mikh. Alex. a une vie très pénible sur le plan matériel, que O.A. est restée longtemps sans pouvoir trouver de leçons. Mich. Al. a été affecté au régiment de Krasnoïarsk, et ce régiment devait partir en campagne (à présent c'est fait). Les Sibériens sont paresseux pour écrire, et je ne sais pas grand-chose à leur sujet. D'ailleurs, c'est en partie de ma faute. Lidia compte venir s'installer à Oufa, elle a fait une demande, je ne sais si elle parviendra à obtenir son transfert, mais j'aimerais beaucoup la voir avant de partir d'ici. Volodia écrit très rarement, et il m'a certainement donné une adresse inexacte, car il semble qu'il n'ait pas reçu mes lettres. Maintenant je lui écris à Paris. Je ne sais pas où lui envoyer le numéro de *Jizn* qu'il me demandait. En fin de compte, je l'enverrai sans doute à vous, peut-être vous a-t-il donné

sa toute dernière adresse. J'ai déduit de sa dernière lettre qu'il a quitté Paris, mais il ne dit pas où il est allé. En même temps que *Jizn*, je retournerai à Maniacha son livre français. Elle m'a écrit qu'elle devait le rendre en septembre. A propos, Aniouta a emporté un Gorki pour le voyage, la propriétaire de ce livre me le réclame, aussi, si cela ne vous ennuie pas trop, renvoyez-le. Que Maniacha m'excuse de ne pas lui écrire séparément, je serais forcée de me répéter. Comment allez-vous ? Etes-vous en bonne santé ? Aniouta est-elle partie pour longtemps ? Y a-t-il eu une réponse de Pétersbourg au sujet de l'entrée de Dm. I. à l'université ? Déménagez-vous bientôt à Moscou ? Allons, au revoir. Je vous embrasse bien, bien fort, ainsi que Maniacha. Maman envoie le bonjour à tout le monde.

Votre *Nadia*

P.-S. Je viens de m'apercevoir qu'en fait je n'ai pas le numéro de *Jizn* dont Volodia m'a parlé, je n'enverrai donc que le livre français.

Rédigé le 26 août 1900.
Expédié d'Oufa.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil «Lettres de Lénine à sa famille»

24

A M. I. OULIANOVA

Podolsk (province de Moscou). Maison Kédrova.
A Mlle Maria Ilinitchna Oulianova.

11/IX.

Nos lettres ont dû se croiser, chère Maniacha. J'ai écrit à Maria Alexandrovna à la fin août et je lui ai décrit de la façon la plus détaillée la vie que je mène ici. Je voulais envoyer le livre français par la jeune fille qui devait passer te voir, mais finalement, cette jeune fille s'est trouvée une compagne de voyage jusqu'à Paris, il semble qu'elle part comme ça, pour se distraire, elle ne songe guère aux études et ne peut pas passer à Podolsk. J'ai donc expédié le livre par la poste, mais je ne l'ai pas expédié moi-même ; dans ma hâte, j'ai oublié d'inscrire « recommandé » et on l'a expédié en imprimé ordinaire. Je crains que le livre ne se perde. Ecris-moi, s'il te plaît, pour me dire si tu l'as reçu. Au fait, à propos de livres. Pendant son séjour ici, Volodia a promis à un ami de lui envoyer le *Développement du*

capitalisme, mais il a oublié, et maintenant il demande qu'on le fasse. Pour éviter une réexpédition inutile, envoie directement, s'il te plaît, un exemplaire du *Développement du capitalisme* à l'adresse suivante : Birsk (province d'Oufa), à Pavel Fédorovitch Savinov. Je crois que c'est tout pour les commissions. Dm. Il. a-t-il obtenu quelque chose ? Quand déménagez-vous à Moscou ? Etes-vous tous en bonne santé ? Quand Ania rentre-t-elle ?

Chez nous, rien de neuf. Nous allons bien toutes deux. Je passe beaucoup de temps à mes leçons, j'enseigne toute sorte de matières, et même le latin, les gens continuent à s'agiter en vain, j'étudie l'allemand, mais le temps me manque. Il est tout de même bien plus commode de travailler avec l'Allemand que toute seule. Volodia écrit rarement et ne parle guère de lui, il se plaint d'être bousculé. Olga Alexandrovna ne viendra pas à Oufa, car elle s'est installée à Krasnoïarsk, et Mikhaïl Alexandrovitch a été versé dans l'armée active. Zina brûle de rentrer en Russie, elle ne donne pas beaucoup de détails dans ses lettres. J'attends ces jours-ci un camarade qui rentre, il devait passer il y a longtemps déjà, mais il a attrappé la dysenterie avant son départ, et se remet encore mal.

Chez nous, à Oufa, il y un bourbier comme je n'en ai jamais vu de ma vie, et il pleut, il pleut sans arrêt... C'est abominable.

Allons, je te quitte en t'embrassant bien fort, ainsi que Maria Alexandrovna. Maman envoie le bonjour.

Nadia

Rédigé le 11 septembre 1900.
Expédié d'Oufa.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil «Lettres de Lénine à sa famille».

Conforme au manuscrit

25

A M. A. OULIANOVA

Moscou, rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov,
A Mme Maria Alexandrovna Oulianova.

1/X.00

Chère Maria Alexandrovna, il y a déjà longtemps que j'ai reçu la lettre de Mania, mais comme d'habitude, j'ai été bousculée. Vous avez sans doute déménagé à Moscou depuis longtemps déjà. Comment allez-vous ? Etes-vous en bonne santé ? D.I. est-il parti pour Iouriev ? L'affaire de Maniacha sera-t-elle bientôt terminée ? J'ai reçu l'autre jour une lettre d'Aniouta et je lui ai répondu tout de suite, mais mes lettres ne parviennent pas toujours régulièrement, et il

m'arrive aussi de recevoir celles de Volodia dans un autre ordre que celui où elles ont été écrites. Bien que Volodia m'écrive moins rarement maintenant, je sais tout de même très peu de choses de sa vie là-bas, je sais qu'il a commencé à suivre des cours d'anglais, qu'il n'arrive pas à prendre un rythme de vie normal... Zina et son mari me reprochent de leur parler très peu de Volodia dans mes lettres, mais que pourrais-je bien leur dire ? Volodia ne sait absolument pas raconter les circonstances extérieures de sa vie. Il n'a qu'à leur écrire lui-même. Ils n'envisagent même pas encore leur retour en Russie et n'entreprennent même rien en ce sens, et pourtant ils devraient le faire. Le 11 mars viendra vite, et même Zina sera libre comme l'air. Cinq mois et 11 jours, je ne sais vraiment pas si c'est peu ou beaucoup. J'ignore si nous pourrons quitter Oufa le 11 par le train du matin, comme j'en ai depuis longtemps l'intention. Du reste, dans cette Oufa, à part la boue, il n'y a rien de désagréable, je suis devenue depuis longtemps une patriote d'Oufa. Nous sommes maintenant solidement installées, à la mode provinciale : bon logement, bonne nourriture, etc., bref, nous nous sommes plus ou moins adaptées à la vie de province. Le temps passe comme une mécanique bien remontée, j'ai deux groupes d'élèves fort gentils. En général, j'aime beaucoup m'occuper d'enfants et de plus, actuellement, ce sont des enfants très agréables, surtout une toute petite fille. Je donne ici des leçons chez un marchand millionnaire dont j'instruis la nombreuse progéniture (5 spécimens). Ce sont des gens de mœurs sévères, comme le sont les marchands, et, à vrai dire, la façon dont les enfants sont élevés me plaît. On ne les affuble pas, ils n'ont presque pas de jouets, pas de bonnes, ils jouissent d'une grande liberté, les petits sont toute la journée dans la rue, les gamins nettoient eux-mêmes leurs chaussures, font le ménage (et même la lessive), ils n'ont pas une vie de gosses de riches ou d'enfants gâtés. Ils étudient avec beaucoup de bonne volonté, les petits comme les grands. Par exemple, la cadette (7 ans) est terriblement gentille, avec un caractère adorable, elle est intelligente, jolie, et c'est une élève on ne peut plus studieuse et attentive. Elle a tous les jours une « envie terrible » de lecture, d'écriture et de calcul. Et, dès qu'il y a quelque chose d'intéressant, ses petits yeux deviennent tout pétillants. Maintenant, elle m'attend à chaque fois dans l'escalier et me raconte tous les événements de leur vie enfantine. Bref, cette petite m'a complètement enjôlée. Il y a quand même des enfants adorables ! Elle est gaie, un rien la fait rire, et pas du tout dressée (il lui arrive de se moucher dans sa jupe). Le petit garçon est bien aussi, mais dans un autre genre. D'une manière générale, selon mon habitude, je m'entiche de mes élèves, garçons et filles, je regrette seulement que ces leçons prennent un temps fou, les heures sont mal réparties. J'ai commencé à suivre ici des cours de français (il y aura bientôt aussi des cours d'allemand), 3 fois une heure par semaine — 6 r. par mois — ce sont des cours de conversation et jusqu'à présent je suis très contente. Je suis dans le cours supérieur, nous sommes quatre. Ce Français est un professeur expérimenté et il fait des cours très vivants, mais les élèves sont plutôt mous. Mais, malheureusement, je n'ai pas du tout de livres français, et le professeur nous donne à lire des journaux du mois de juin ou des revues dépareillées. *Mantacha*

n'aurait-elle pas (sans doute que si) de la littérature française ou des livres français en général ? Ici personne ne parle de langue étrangère, si bien qu'avec ma demi-connaissance des langues je passe pour une spécialiste dans ce domaine, et il est bien difficile de se procurer des livres étrangers. Je vais aussi chez mon Allemand et je lui compose des rédactions de 10 pages, mais nous ne travaillons qu'une fois par semaine et pour la pratique c'est très peu. Je lis seule de la littérature allemande, mais jusqu'à présent, j'ai plus de mal à parler en allemand qu'en français. Ainsi passe la journée jusqu'à 8 h. du soir, et le soir il est rare que je puisse faire quelque chose, il n'y a guère de soirée où quelqu'un ne vienne nous voir. Voilà la description, dans tous les détails, de mon emploi du temps. Maman vous envoie bien des salutations, et moi je vous embrasse bien fort. Je n'écris pas séparément à Maniacha, il faudrait que je redise les mêmes choses, tout simplement je l'embrasse. Voilà. Portez-vous bien.

Votre *Nadia*

Expédié d'Oufa.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

26

A M. A. OULIANOVA

Le 8 novembre.

Chère Maria Alexandrovna, voilà plusieurs jours que j'ai reçu votre lettre, et hier j'ai reçu la lettre de Maniacha avec les coupures, merci beaucoup, je les ai déjà lues.

Je vous ai écrit dernièrement, mais nos lettres, comme d'habitude, se sont croisées. Maintenant je vais bien, mais maman est toujours un peu souffrante, tantôt ce sont des palpitations, tantôt elle prend froid. Nous sommes maintenant très bien logées, il y a même un piano. Une amie à nous chante bien, et nous avons souvent de la musique le soir, un peu bizarre il est vrai, l'instrument grince, siffle et cogne, mais c'est tout de même de la musique. Les visites fatiguent maman, et moi aussi d'ailleurs j'accepterais volontiers qu'elles soient plus rares : ce qui est vrai, c'est qu'à 9 h. on rentre chez soi tellement fatiguée, que de toutes façons on ne ferait pas grand-chose.

J'ai reçu ces jours-ci des lettres de Volodia, l'une a mis 2 semaines 1/2, l'autre 2 semaines. Les lettres sont terriblement longues à venir. Volodia me conseille de me mettre sérieusement à l'anglais, mais je ne crois pas que je suivrai son conseil. A présent, je me suis entendue

avec l'Allemand pour prendre 3 leçons par semaine, ça ira mieux. Volodia m'a probablement passé son *idée fixe* *, j'ai envie de maîtriser les langues coûte que coûte. En ce moment, à part mes leçons et l'étude des langues, j'ai encore un autre travail, je vous dirai lequel en détail au printemps. Il ne reste plus que 4 mois jusqu'en mars, et alors je serai auprès de vous, et puis auprès de Volodia. Pour l'instant, je ne me permets pas de trop penser à cela, sinon le temps me semblerait trop long.

Je ne sais comment faire pour pouvoir être à Moscou au printemps, ce serait sans doute déplacé de faire la demande plus tôt. Et puis, à quoi bon, vraiment, anticiper. Le printemps est encore loin, c'est en ce moment l'hiver, un bon et rude hiver. Je souhaite que pour vous le temps passe bien vite jusqu'à Noël, et à Noël... **

Rédigé le 8 novembre 1900.
Expédié d'Oufa à Moscou.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

27

A M. I. OULIANOVA

Moscou. Rue Bakhmétievskaïa, maison Charonov.

A Mlle Maria Ilinitchna Oulianova

Le 2 décembre.

Chère Maniacha, merci beaucoup pour l'album, pardon pour les tracas occasionnés par sa réexpédition, merci aussi d'avoir pensé à me procurer des livres français. Je n'en ai pas encore fini avec les vieux, je lis terriblement peu. Je sais fort bien que si on ne lit pas, on n'assimilera jamais une langue, mais je n'ai jamais le temps. Comme j'envie, parfois, votre vie solitaire ! Avec quel plaisir je passerais une soirée avec un livre, mais je n'y arrive jamais. La bousculade, la bousculade et encore la bousculade ! Il semblerait qu'à Oufa on pourrait quand même l'éviter. Je ne sais pas d'où cela vient, je ne crois pas être tellement sociable. Il est vrai que ma timidité a disparu ; parfois seulement, d'une manière tout à fait inattendue, je suis prise soudain d'un accès de timidité vraiment folle : je ne peux pas prononcer un seul mot, mais maintenant ça m'arrive rarement et ça passe

* En français dans le texte. (*N. R.*)
** Le deuxième feuillet de la lettre n'a pas été conservé. (*N. R.*)

vite, alors qu'autrefois c'était une catastrophe. Voilà pourquoi je te comprends si bien quand tu me parles de ta timidité. Je sais à quel point c'est un sentiment pénible et comme on a du mal à s'en débarrasser...

J'ai de nouveau quelque chose à te demander. Volodia m'a prié d'écrire à Filippov au sujet des manuscrits et des honoraires pour l'article sur Skvortsov. J'écris aujourd'hui à propos des manuscrits, mais pour les honoraires, c'est à *Soïkine* qu'il faut s'adresser, en indiquant le nombre exact de pages. Je n'ai pas sous la main *Naoutchnoïé Obozrénié*, je n'ai donc pas pu calculer le nombre exact de pages et, surtout, je crains qu'il n'y ait du retard pour l'envoi de l'argent et que, si je quitte Oufa entre-temps, il en résulte des complications. Il est également possible que Filippov ait déjà envoyé l'argent à Moscou, dans ce cas ce serait gênant. Donc, écris à Soïkine de la part de Volodia, pour qu'il t'envoie l'argent à toi. Je crois qu'il vaut mieux le faire avant le Nouvel An.

De quoi as-tu été souffrante ? Qu'est-ce que tu as eu, la grippe ? J'espère que tu es tout à fait remise, maintenant... N'est-ce pas ? Et Maria Alexandrovna, est-ce qu'elle va bien ? Tu ne m'as rien dit d'elle dans la lettre. Que fais-tu en ce moment ? Que lis-tu.?

Si tu n'es pas partie à l'étranger d'ici là, nous nous verrons en mars. Il ne reste plus que 3 mois 1/2, au fond, ça ne fait pas tellement. Tu sais, je suis parfois prise d'un doute, je me demande si on me délivrera en l'absence de Volodia un passeport pour l'étranger, il faudra peut-être son consentement. Quand on a remis son passeport à Aniouta, sais-tu si le constement de Marc Timoféévitch était exigé ? D'une manière générale, à mesure que le mois de mars approche, je me mets à redouter qu'il n'y ait je ne sais quels empêchements. Il est vrai que les lettres de Volodia sont maintenant beaucoup plus sereines, il me dit qu'il va tout à fait bien, mais tout de même je voudrais bien que ces trois mois passent le plus rapidement possible.

Les Sibériens écrivent rarement, et tout ce que je sais, par des voyageurs, c'est que Gleb a maigri et Zina grossi. C'est peu.

Eh bien, au revoir. Je t'embrasse bien fort. J'embrasse aussi très, très fort Maria Alexandrovna. Maman envoie le bonjour.

Ta *N. Oul.*

Rédigé le 2 décembre 1900.
Expédié d'Oufa.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil «Lettres de Lénine à sa famille»

28

A. M. A. et M. I. OULIANOVA

Le 22 décembre.

Mes chères Maria Alexandrovna et Maniacha, il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Aujourd'hui je me sens tout à fait comme à une veille de fête, et ma journée se passe d'une façon très inhabituelle. Je n'aurai pas de travail pendant 2 semaines, hier je suis allée donner ma dernière leçon, le Français aussi est parti pour les fêtes, et je suis vraiment libre comme l'air. Aujourd'hui, j'ai commencé par me lancer dans le ménage, puis je me suis mise à écrire des lettres et à terminer toute sorte de choses laissées en plan. Je voulais vous écrire pour Noël, mais j'étais excédée, cette lettre n'arrivera sans doute que pour le Nouvel An, compte tenu de cette période de fêtes et des routes enneigées. Je vous envoie tous mes vœux pour la nouvelle année, mes chéries, je vous embrasse bien fort, je vous souhaite une bonne santé et tout, tout ce qu'il y a de meilleur. J'espère vous voir pour de bon, cette année. Maman aussi vous envoie tous ses vœux. Il fait « sérieusement » froid, nous avons —30° tous les jours, et parfois la tempête de neige vient s'ajouter au froid. Je fais l'élégante dans la pelisse et les bottes de feutre de maman ; maman, elle, ne sort pas du tout : le froid lui coupe le souffle. Le courrier est fortement retardé par ces tempêtes de neige.

Comment passez-vous les fêtes ? Dm. I. est-il venu ? Ah oui, au fait. Quelle est l'adresse d'Aniouta ? Je lui ai écrit, il y a assez longtemps, à l'adresse de Volodia, et j'ignore si elle a reçu ma lettre. Je voudrais lui écrire, mais je ne sais pas où. Olga Alexandrovna, de qui j'ai eu une lettre récemment, me demande la même chose. Quel dommage, chère Maniacha, que tu n'aies pas obtenu l'autorisation d'aller à l'étranger, moi qui t'enviais déjà. Nous partirons peut-être ensemble. Pour le moment, je m'efforce de ne penser ni au printemps ni à mon voyage, sinon mes pensées se dispersent inutilement. Hier, on s'est bien moqué de moi, je me suis mise à prêcher sévèrement la nécessité de l'équilibre, et je suis entrée dans une telle colère que j'ai brillamment démontré l'absence de cette qualité chez moi. Par malheur, toutes mes relations sont des gens terriblement nerveux, des gens « à humeurs » ; du moment que les nerfs lâchent, il n'y a rien à faire, mais pourquoi donc se laisser aller, je ne peux souffrir cela.

Olga Alexandrovna écrit qu'ils ont la vie dure, elle habite à Krasnoïarsk, car en étant auprès d'elle Mikhaïl Alexandrovitch bénéficie de certains avantages. Elle a quelques maigres leçons, et pense en trouver d'autres. M.A. se fatigue terriblement au service, le désœuvrement et la vie de soldat lui pèsent beaucoup. Tous les Sibériens écrivent assidûment, à l'exception de ceux de la taïga et d'Omsk, qui restent muets sans vergogne. Gleb, dit-on, s'est exténué à son travail, je me demande bien pourquoi ils restent là-bas. Nous sommes ici sur une grande voie de passage, et nous voyons constamment des voyageurs qui apportent pas mal de diversité dans notre existence. Dernièrement est passé un ami de Minoussinsk, qui avait une permis-

sion d'un mois pour voir sa mère. A propos, Maniacha, tu me demandais quel genre de personnes est O. Je la connais peu personnellement, mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien. J'avais l'intention d'envoyer une lettre par elle, mais d'abord elle devait faire des détours, et, ensuite, j'avais la grippe à ce moment-là et je raisonnais de travers. Je pensais qu'elle ferait connaissance avec Aniouta. Eh bien, voilà une pleine charretée de bavardages. Mes études des langues ont l'air d'avancer assez mal, je ne suis pas douée pour les langues. Allons, au revoir. Encore une fois, je vous embrasse bien fort et je donne le bonjour à M.T. et D.I.

Votre *Nadia*

La traduction de Kautsky * n'est pas ici en ce moment, elle a été expédiée pour quelque temps à Astrakhan, on la renverra bientôt ; Volodia a demandé qu'on la lui retourne, mais elle a pris un aspect tellement délabré, que je me demande s'il n'est pas gênant de la réexpédier.

Rédigé le 22 décembre 1900.
Expédié d'Oufa à Moscou.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

* Il s'agit de la traduction (manuscrite) par Lénine du livre de K. Kautsky *Bernstein und das sozialdemokratische Programm. Eine Antikritik*, Stuttgart 1899 (« Bernstein et le programme social-démocrate. Une anticritique ») ; voir K. Kautsky, Recueil d'articles Ed. G. F. Lvovitch, St-P., 1905. Le nom de traducteur n'est pas mentionné dans cette édition. La seconde édition, portant la mention « traduction de Lénine » a paru chez le même éditeur en 1906. Une troisième édition de ce livre a paru à Kiev en 1922. (*N. R.*)

29

A M. I. OULIANOVA

2/II.

Chère Maniacha, je n'ai pas répondu plus tôt à ta précédente lettre, car, dès que je l'ai reçue, j'ai écrit à Astrakhan pour demander qu'on envoie au plus vite l'Anticritique ; je n'ai pas encore eu de réponse, je l'attends d'un jour à l'autre. En attendant, réclame la traduction à Filippov, je lui ai écrit une fois, à la demande de Volodia, pour qu'il adresse tous les manuscrits de Volodia à ton nom. Sans doute ne l'a-t-il pas fait ?

J'avais complètement négligé ma correspondance, mais je suis maintenant d'une humeur très paisible, et donc encline au bavardage, bien qu'en fait, je n'aie rien à raconter ; il n'y a rien de neuf chez nous, sinon que le soleil semble briller joyeusement, d'une façon printanière, et moi je rêve au printemps, à tout bout de champ cette pensée me revient : encore un mois et demi, et alors... alors, je deviendrai complètement stupide de joie, surtout quand mon voyage m'aura conduite jusqu'à Volodia. En ce moment, je n'ai pas le temps de m'ennuyer pour de bon, j'ai beaucoup de travail de toute sorte, il est temps de s'y mettre et il m'arrive de paresser d'une manière impardonnable, impardonnable. J'ai envie de me balader ; parfois, au lieu de me mettre à l'ouvrage, je m'en vais flâner dans les rues ; un jour, dès le matin, je me suis mise à lire un roman. Bien qu'on s'ennuie à mourir dans cette Oufa, en revanche on peut y faire provision de santé, ainsi moi, par exemple, j'ai terriblement grossi ces derniers temps. Maman, elle, ne peut pas en dire autant, elle est souvent souffrante. Elle se prépare déjà pour le départ, elle fait de la couture et compte les jours. Tu sais, après Oufa, seuls Moscou et Pétersbourg sont interdits. Du moins, il y a eu trois cas de ce genre. Il faut dire aussi que les gens sont terriblement sédentaires : ils restent à Oufa, parce qu'ils y gagnent bien leur vie, ou alors ils émigrent à Samara. Comme s'il y avait quelque chose de bien à Samara.

C'est affreux comme je lis peu ! Je n'ai lu que Berdiaev ces temps-ci. Quant aux langues, c'est affreux comme elles avancent mal. Depuis Noël, je ne vais plus aux cours de français, car notre groupe s'est dispersé, et le Français, n'ayant plus que moi pour élèves, est devenu très négligent. Je prends de temps en temps des leçons d'allemand, mes progrès dépendent de mon humeur, parfois je ne parle pas trop mal, et parfois je dis de vraies âneries. Actuellement, toute notre société d'Oufa s'est liée au journal de Samara, on se lance dans la littérature, et je m'y suis mise moi aussi. Comme je n'ai guère l'habitude de ce travail, ça me donne bien du mal. D'une façon générale, cette année, je fais des tentatives pour me caser dans ce domaine. Pour ce qui est de me caser, j'y parviens en partie, mais l'ennui, c'est que je ne parviens pas à écrire comme je le voudrais, et mes écrits me font vraiment horreur. Eh bien, voilà. Pourquoi donc ne me dis-tu rien de toi ? Comment vas-tu ? Quand ton affaire sera-t-elle enfin terminée? Adieu, ou plutôt au revoir ! Je t'embrasse bien fort. J'embrasse

également bien fort Maria Alexandrovna et j'attends avec impatience le moment où je serai chez vous à Moscou. Maman envoie le bonjour à tous. Adieu, chère Maniacha, pardonne-moi ma négligence.

Ta *N. Ou.*

Rédigé le 2 février 1901.
Expédié d'Oufa à Moscou.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

30

A. M. I. OULIANOVA

12/II.1901

Chère Maniacha, merci beaucoup pour les coupures. Je les ai lues avec un vif intérêt. Je viens de recevoir un avis de colis. Je soupçonne qu'il s'agit de Kautsky, si c'est cela, je te l'enverrai dès demain. C'est terriblement contrariant, ce retard. Sais-tu s'il est possible de trouver les « Essais et études », on me demande avec insistance de les dénicher, on m'écrit qu'ils ne sont en vente nulle part.

Il reste un mois. N'est-ce pas merveilleux ? Et il viendra un moment où il restera un jour ! Oui, tout arrivera.

J'allais oublier. Maman a un grand service à te demander. Elle voudrait que tu assures ses obligations de l'emprunt ; il faut le faire avant le 1er mars, le n° de série est *7 328* ; on ne peut pas le faire à Oufa ; en effet, si le billet sort au tirage, on ne le saura ici qu'en avril, et il faudrait revenir à Oufa, exprès pour cela, bref, ça n'en vaut pas la peine. Conserve le reçu. L'assurance coûtera environ 3 roubles, maman voulait les envoyer tout de suite, mais je l'ai convaincue d'attendre de te revoir pour te rembourser. Voilà.

Est-il possible que je manque Ania ? Je veux beaucoup la voir. Ecris-moi pour me dire quand elle compte arriver. Il faudra que j'aille encore à Astrakhan, et je ne sais pas si je dois aller à Moscou avant ou après, cela dépendra de la date d'arrivée d'Ania.

Eh bien, pour l'instant au revoir. Chez nous, cette semaine, il y a eu une cohue épouvantable, je suis terriblement contente que les fêtes soient finies.

Je t'embrasse bien fort, ainsi que Maria Alexandrovna. Maman vous envoie le bonjour.

A bientôt !

Ta *Nadia*

Filippov t'a-t-il répondu quelque chose ? Quel abruti !

Expédié d'Oufa à Moscou.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

31

A. M. A. OULIANOVA

11/VI.01

Chère Maria Alexandrovna, je ne vous ai pas écrit tous ces temps-ci parce qu'au début je comptais sur Ania pour vous décrire en détail notre vie, et ensuite maman et Volodia vous ont écrit. Nous sommes tous en bonne santé, Volodia n'a aucun symptôme de gastrite. Maman aussi va bien. Elle trouve que nous menons une vie bien monotone, mais ce n'est pas mon avis. Il est vrai que Volodia et moi sommes terriblement casaniers, je n'ai visité jusqu'à présent qu'une seule galerie de tableaux et je ne connais presque pas la ville. D'ailleurs, c'est en partie explicable par le fait que nous sommes en été, et que pour se promener, nous n'allons pas en ville mais à la campagne. Nous habitons en banlieue, où les commodités de la grande ville — boutiques, tramways, etc. — s'ajoutent à la proximité de la nature. Hier, par exemple, nous nous sommes fort bien promenés le long d'une route. C'est une route magnifique, bordée de peupliers, avec des champs et des jardins tout autour. Nous ne sommes allés loin qu'une seule fois, mais nous n'avons pas eu de chance, un orage nous a surpris et nous étions très fatigués. Nous pensons aller une fois dans la montagne. Aniouta nous a beaucoup conseillé de passer l'été à la campagne, maman pense aussi que ce serait mieux, mais, pour de très nombreuses raisons, ce ne serait pas commode. S'installer loin est impossible car Volodia devrait se rendre tous les jours en ville, ce qui serait très fatigant. En plus, il va assez souvent à la bibliothèque. Or, nous avons un parc près de chez nous, et une baignade à 20 minutes de marche. Dans l'ensemble, notre vie a pris peu à peu son rythme normal, Volodia se sent d'humeur à travailler... Quant à moi, pour l'instant je travaille fort peu, ou plutôt pas du tout. Le temps passe à quelque chose, mais à quoi, je n'en sais rien.

J'ai l'intention de visiter les écoles d'ici. Ce pays a l'air d'être le royaume des enfants. Tout le monde est rempli d'attentions pour eux, et les enfants sont gentils, si bien portants. J'ai connu les écoles de nos villes, je fais malgré moi des comparaisons, et je trouve qu'ici les enfants ont une vie bien plus agréable. D'ailleurs, mes intentions resteront sans doute à l'état d'intentions, mais après tout j'ai encore le temps. Il est arrivé un chèque de 600 et quelques marks de Vodovozova, mais nous n'avons pas encore touché l'argent, et nous n'avons pas reçu non plus la lettre. D'une manière générale, on nous écrit terriblement peu de Russie, c'est à croire que tous les vieux amis ont oublié notre existence. Par exemple, aucun signe de vie de Zina, de Basile... Nous ne savons donc pas si Gleb a enfin abandonné sa taïga...

Comment allez-vous, chère Maria Alexandrovna ? Etes-vous en bonne santé ? Donnez le bonjour de ma part à D.I.

La lettre jointe est pour Maniacha, faites mes salutations à M.T. N'y a-t-il rien de nouveau ? N'a-t-on pas appris quelque chose ?
Les nôtres envoient leur bonjour, et moi je vous embrasse bien, bien fort.

Votre *Nadia*

P.-S. Volodia prie D.I. d'envoyer 3 ex. du *Développement du capitalisme* au docteur.

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

32

A M. A. OULIANOVA

16/VII.1901

Chère Maria Alexandrovna, Aniouta nous a réexpédié votre lettre à Volodia ainsi que celle de Mania. Comment se fait-il qu'on n'ait pas remis ma lettre à Mania ? C'est étrange ! Quelle bonne chose, si les rumeurs à propos de prochaines libérations se confirmaient... Quand vous verrez Mania, dites-lui que je l'embrasse bien, bien fort, et que je lui envoie mes affectueuses pensées. J'ai été très étonnée d'apprendre que Volodia a pu savoir comment vous viviez par votre lettre à maman. Celle-ci s'est donc perdue, car maman n'a pas reçu de lettre de vous et, dernièrement, elle me chargeait de vous demander si vous aviez bien reçu la sienne. Maman est tout le temps souffrante, elle tousse et dort mal. Aujourd'hui, elle est allée à la baignade avec nous, elle s'est terriblement fatiguée, et pourtant il n'y a qu'un quart d'heure de marche, pas plus. Nous allons nous baigner presque tous les jours, la baignade est magnifique, en somme nous habitons la ville mais la campagne est tout près de chez nous. L'endroit est bien, à tous égards. En ce moment, il fait très chaud, mais pas au point de ne pas pouvoir le supporter.

Le temps file terriblement vite, on ne voit pas du tout passer les semaines ; ce n'est pas qu'il y ait tant à faire, mais on est tout le temps occupé tout en ne faisant rien.

Je me remets à l'allemand, c'est gênant de ne pas pouvoir parler : j'ai trouvé une Allemande qui va me donner des leçons en échange de leçons de russe. On verra bien. Volodia et moi, nous avons sans cesse l'intention d'aller au théâtre allemand, mais nous sommes terriblement casaniers, il nous arrive de dire : « il va falloir y aller »,

et nous en restons là, tantôt une chose, tantôt une autre nous en empêche. A cet égard, Aniouta est beaucoup plus entreprenante. Mais il faut dire aussi qu'actuellement nous ne sommes pas d'humeur d'aller au théâtre. Pour profiter pleinement de la vie à l'étranger, il faut y venir pour la première fois quand on est jeune et que la moindre chose vous intéresse... Mais au total je suis contente de notre vie actuelle, au début je m'ennuyais un peu, tout était tellement étrange, mais maintenant, à mesure que nous nous habituons à la vie du pays, cette impression disparaît. Il y a seulement qu'on nous écrit vraiment très chichement de Russie. Allons, je termine. Je vous embrasse bien fort, mère chérie, en vous souhaitant bonne santé et bon courage.

Maman vous envoie le bonjour ainsi qu'à Dm.I. Nous attendons une lettre de lui. Allons, je vous souhaite tout, tout ce qu'il y a de meilleur.

Votre *Nadia*

Expédié de Munich à Podolsk.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

38

A M. A. OULIANOVA

2/VIII.

Chère Maria Alexandrovna, nous avons reçu hier votre lettre à Volodia. Malheureusement, il en ressort que de votre côté il n'y a rien de changé, alors que, la dernière fois, si je n'ai pas écrit à Maniacha, c'était justement parce que je pensais qu'elle serait bientôt avec vous. Du reste, c'est toujours quand on les attend le moins que les bonnes nouvelles arrivent. Parfois, quand on s'en va pour longtemps, et que nos pensées sont occupées par tout autre chose, on a l'impression en approchant de la maison qu'en arrivant nous allons à coup sûr trouver un télégramme annonçant que les nôtres sont avec vous... Je vous en prie, mère chérie, quand vous irez à la visite, embrassez bien, bien fort Maniacha pour moi et donnez mon bonjour à M.T. Je vais écrire à Maniacha.

Chez nous, rien de neuf. En ce moment, Volodia travaille assez assidûment, j'en suis très contente pour lui : quand il est tout entier absorbé par un travail, il se sent bien et il est plein d'entrain, sa nature est ainsi faite ; sa santé est tout à fait bonne, il n'y a apparemment plus aucune trace de gastrite et il n'a pas non plus d'insomnie. Il fait chaque jour ses ablutions à l'eau froide, et, de plus, nous allons nous baigner presque tous les jours. Mais maman, elle, est tout le temps souffrante, tantôt des rhumatismes, tantôt de la faiblesse, tantôt un rhume.

D'ici une semaine, Volodia et moi comptons aller faire un petit séjour en Suisse auprès d'Aniouta. Je suis très contente qu'Aniouta ne soit pas allée à Rügen, comme elle pensait le faire d'abord, mais sur le lac de Thoune. C'est certainement mieux là-bas. Nous irons pour quelques jours seulement, mais je pense à ce voyage avec beaucoup de plaisir : d'abord, j'ai envie de voir Aniouta, et ensuite je voudrais bien voir un peu ce que c'est que ces montagnes, je ne les ai jamais vues autrement que sur des images. Un ami va venir habiter avec maman pendant ce temps, de sorte qu'elle n'aura pas peur de rester seule. Maman a l'intention d'aller à Pétersbourg à l'automne, mais j'essaye de la convaincre de passer l'hiver avec nous, je ne sais pas ce qu'elle va décider. Voilà que l'été touche à sa fin, je ne l'ai pas vu passer, en quelque sorte ; c'est comme s'il n'y avait pas eu d'été ; l'été en ville ne ressemble pas à un été.

Eh bien, au revoir, mère chérie, je vous embrasse bien fort, en vous souhaitant le plus possible de santé et de forces. J'envoie le bonjour à D.I. et je le remercie pour le livre, que j'ai reçu depuis longtemps. Maman envoie ses salutations à tout le monde.

Votre *Nadia*

Rédigé le 2 août 1901.
Expédié de Munich à Podolsk.

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 11

34

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna, il n'y a pas eu de lettre de vous depuis bien longtemps, et cela commence à m'inquiéter beaucoup... Comment vous sentez-vous ? Où se trouve Ania en ce moment ? Si elle est encore avec vous, embrassez-la bien fort pour moi. Et Maniacha ? Etes-vous bien installées ? Avez-vous loué un appartement convenable ?

Nous sommes tous en bonne santé. Il fait un automne merveilleux, Volodia et moi allons souvent à la campagne. Maman s'habitue peu à peu aux nouvelles conditions, bien qu'elle n'aime pas les grandes villes. Elle envoie le bonjour à tout le monde. Je vous embrasse bien fort, ainsi que Maniacha et aussi Ania, si elle est avec vous.

Votre *Nadia*

Rédigé le 27 septembre 1902.
Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme au manuscrit

35

A M. A. OULIANOVA

4/III.1903

Chère Maria Alexandrovna, il y a une éternité que je ne vous ai pas écrit, je ne sais même plus quand j'ai écrit pour la dernière fois. Le fait est que j'ai complètement désappris à rédiger des lettres, et je sens pour elles une répulsion terrible. A chaque fois j'ai besoin de faire un gros effort de volonté pour prendre la plume. Une fois que j'ai commencé à écrire, ça va tout seul, et même j'y prends goût, mais c'est très difficile de s'y mettre.

En ce moment Volodia n'est pas là*, il fait un voyage qui lui changera un peu les idées. Je suis toujours contente quand il entreprend des voyages, ils ont sur lui un effet très vivifiant. Le change-

* Fin février-début mars 1903, Lénine fit un séjour à Paris, où il donna des cours à l'Ecole supérieure russe des sciences sociales, et présenta un exposé sur la question agraire à une réunion des émigrés politiques russes. (*N. R.*)

ment de milieu lui calme les nerfs, autrement la vie s'écoule d'une façon bien monotone : ce sont toujours les mêmes impressions, les mêmes gens. Et on se lasse aussi, n'est-ce pas, des livres. Cette fois-ci, je voulais partir avec Volodia, mais de nouveau je n'ai pas pu : il m'est tombé beaucoup de travail, et puis maman était un peu patraque, je n'avais pas envie de la laisser seule, et c'était d'ailleurs impossible. Elle a eu une très forte grippe, si bien qu'elle a dû rester couchée près d'une semaine. Le docteur craignait au début que ce ne fût la typhoïde. Maintenant, elle est complètement rétablie, mais elle reste encore faible. Elle voudrait partir au plus vite à la campagne, mais ce ne sera pas possible avant le mois de mai, et même alors je ne sais même pas comment nous ferons. Volodia n'est pas très attiré par la campagne, il aime Prague*. Je me suis habituée à Prague, moi aussi, mais je serai tout de même contente de partir. J'aimerais vous raconter notre vie plus en détail, mais il n'y a pas grand-chose à dire. Avec quel plaisir je serais allée chez vous, en ce moment ! Dans votre dernière lettre vous parlez de votre appartement, et j'imagine si bien la vie que vous menez là-bas que je m'en suis fait tout un tableau : il gèle dehors, le poêle chauffe dans la chambre, vous attendez Mania qui va rentrer de son travail, Mania arrive toute glacée. La vie à Samara doit ressembler à celle d'Oufa. « Donnez-moi des ailes d'oiseau migrateur »... Mais voilà que je raconte de vraies bêtises. J'ai parfois une terrible nostalgie de la Russie, et aujourd'hui tout particulièrement. Du reste, avec moi c'est toujours comme ça : une perpétuelle envie de partir quelque part.

Peut-être allez-vous penser que nous n'avons pas du tout de distractions, ici : bien au contraire, nous sortons presque tous les soirs, nous sommes allés plusieurs fois au théâtre allemand, au concert, nous regardons les gens, la vie du pays, qui est plus facile à observer ici que partout ailleurs. Volodia se passionne pour ces observations, comme il se passionne pour tout ce qu'il fait. J'avais du mal à me mettre à cette lettre, et maintenant je la termine avec regret. Je vous embrasse bien fort ainsi que Maniacha, je vous envoie mille baisers, mes chéries. Portez-vous bien.

Votre *Nadia*

Maman vous salue.

Expédié de Londres à Samara — *Inédit, conforme au manuscrit*

---

* Le nom de Prague est mentionné pour des raisons de sécurité. Il s'agit en réalité de Londres. (*N. R.*)

36

A M. A. OULIANOVA

Kiev, Laboratornaïa, 12, app. 14, à M. A. Oulianova

Chère Maria Alexandrovna, votre lettre nous a porté un coup : quelles tristes nouvelles*. Il reste à espérer que tous seront bientôt relâchés. A Kiev, il y a eu, paraît-il, des perquisitions et des arrestations massives. Dans ce genre de razzias, on arrête beaucoup de gens pour rien. Le fait qu'on a arrêté tout le monde permet de penser que ce sera une affaire sans importance. Je ne sais pas quelles sont actuellement les conditions dans les prisons de Kiev. Autrefois, c'était supportable. Vous a-t-on autorisée à voir l'un des détenus ? J'ai demandé à une amie de passer vous voir. Je crains que vous ne connaissiez personne à Kiev, vous y êtes depuis si peu de temps. Kiev est une grande ville, et vous ne la connaissez pas. C'est terriblement ennuyeux : j'ai perdu l'adresse de l'amie d'Aniouta, et je ne peux pas lui écrire. Je vais attendre votre lettre avec impatience, elle apportera peut-être des nouvelles plus réconfortantes.

Quant à nous, à Genève, nous vivons couçi-couça : maman est souvent souffrante. Nous sommes un peu dépaysés, le travail marche mal.

Accepte-t-on les colis et les livres ? Y-a-t-il eu déjà des lettres des nôtres ? Marc Timoféévitch ne compte-t-il pas prendre un congé pour passer quelque temps auprès de vous ? Maman regrette de ne pas être avec vous en Russie. Je vous souhaite bonne santé et bon courage.

Rédigé le 15 janvier 1904.
Expédié de Genève.
Signé : Votre Nadia.

Publié pour la première fois en 1929 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 11

Conforme à une copie dactylographiée trouvée dans les dossiers du département de la police

---

37

A M. A. OULIANOVA

Chère Maria Alexandrovna, tout d'abord, je vous embrasse bien fort. C'est d'ailleurs surtout pour vous dire cela que je vous écris, car, à proprement parler, je n'ai pas grand-chose à dire. Maniacha vous a raconté la vie que nous menons. La seule différence avec l'année dernière, c'est que l'appartement est très chauffé et que Volodia

* Voir dans ce tome, p. 371. (*N. R.*)

est devenu très casanier. Cet hiver il travaille beaucoup, et, quand il travaille, il se sent toujours mieux.

Depuis plus d'une semaine déjà, il se lève à 8 h. du matin pour aller à la bibliothèque, d'où il rentre à 2 heures. Les premiers jours, il avait du mal à se lever si tôt, mais maintenant il est très content, et il a commencé à se coucher de bonne heure. Ce serait très bien s'il réussissait à suivre ce régime.

Voilà une année entière que nous sommes à Paris ! Nous sommes adaptés peu à peu, il est dommage seulement que nous connaissions si peu la vraie vie d'ici.

Dernièrement, nous sommes allés dans un petit théâtre, non loin de chez nous, et nous en sommes restés très contents. Le public était exclusivement ouvrier, nu-tête, bavard, vivant, avec des enfants au maillot. Il était intéressant de voir de quelle façon spontanée le public réagissait au spectacle. On n'applaudissait pas le bon ou le mauvait jeu des acteurs, mais les bonnes ou les mauvaises actions. Et la pièce était à l'avenant, naïve, avec toutes sortes de mots bien placés, accomodée au goût du public. Cela donnait l'impression de quelque chose de très vivant, de très primesautier. J'ai regretté que Maniacha ne soit pas là. J'ai aussi regretté son absence le jour où nous sommes allés voir la manifestation de cent mille personnes*. Cela faisait une très forte impression. Mais, en général, nous sortons très rarement, et encore surtout le dimanche.

Comment vont vos yeux ? Cela va-t-il mieux ? Maman aussi se plaint souvent d'avoir de la peine à lire le soir. Votre appartement est-il clair ? Il est bien dommage qu'il soit plutôt froid. Ce qui est bien, c'est que vous habitez avec des amis, si ce sont des gens agréables, c'est beaucoup plus gai. Peut-être qu'après aussi vous irez habiter ensemble...

Allons, je vous embrasse bien fort. Maman envoie bien des salutations. J'ai écrit à Maniacha récemment, mais j'ai découvert hier que ma lettre dormait paisiblement dans la poche de Volodia ! Que de fois je me suis juré de ne plus lui donner de lettres à mettre à la boîte. Cette fois, il m'avait affirmé qu'il n'oublierait pas. Et il a oublié quand même !

Votre *Nadia*

Rédigé vers le 20 décembre 1909.
Expédié de Paris à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 1

Conforme au manuscrit

---

* Il s'agit de la manifestation qui rassembla 100 000 participants à Paris, le 5 octobre 1909, en signe de protestation contre l'exécution, en Espagne, de Ferrer, accusé d'avoir préparé l'insurrection, de juillet 1909 à Barcelone ; cette insurrection avait été provoquée par l'envoi de troupes gouvernementales au Maroc. (*N. R.*)

38

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Finlande. Gare de Terinki, ligne de Finlande.

Village de Leppeneno, villa d'Ekatérina Liassonen,

A Anna Ilinitchna Elizarova.

24/VIII.

Chère Ania, j'ai reçu et transmis ta lettre. Chkourka* est parti dès hier**, quant à maman et moi, nous avons l'intention de rester ici jusqu'à la mi-septembre. Il fait quand même bon, ici. Je t'embrasse bien fort, ainsi que M.A., si elle n'est pas encore partie. Maman envoie bien des salutations.

Nadia

Rédigé le 24 août 1910.
Expédié de Pornic (France).

Inédit, conforme au manuscrit

39

A M. A. OULIANOVA

Le 26/VIII.

Chère Maria Alexandrovna, voilà bien longtemps que j'avais l'intention de vous écrire, mais tantôt une chose, tantôt une autre m'en empêchait. Nous avons reçu ces jours-ci la lettre d'Ania. Volodia a reçu il y a longtemps l'argent (100 frs), mais non pas la liste des livres à acheter avec cet argent et à expédier. D'après vos cartes postales et d'après la lettre d'Ania, il semble qu'à Berdiansk vous n'êtes pas vraiment installées comme pour des vacances, c'est une ville et non un lieu de villégiature, il n'y a guère que la baignade... Pour nous non plus, l'été n'est pas très réussi. Maman a été plusieurs fois souffrante, elle a eu une fluxion de poitrine et le docteur a dit qu'en général ses poumons sont en mauvais état, il lui faut du repos, de la bonne nourriture, etc. Et ici, à cet égard, ce n'est pas fameux. Notre loge-

---

* Lénine. (*N. R.*)

** Il s'agit du voyage fait par Lénine à Copenhague, pour assister au VIIIe Congrès de la IIe Internationale. (*N. R.*)

ment n'a pas le moindre jardin, ni même de cour ; si l'on veut sortir, il faut absolument aller quelque part, ce qui est tout différent ; dans l'appartement, il fait chaud et bruyant. Certes, la nourriture est bonne, nous prenons nos repas à la commune, c'est donc de la cuisine russe, comme chez soi et abondante, — mais il est très fatigant de parcourir une verste à pied à travers la ville, maintenant nous faisons venir nos repas à la maison, mais c'est toute une histoire pour laver la vaisselle... Bref, pour quelqu'un de bien portant ce n'est pas terrible, mais pour un malade, c'est dur. Par-dessus le marché, il fait une chaleur vraiment infernale. Maintenant, maman s'est rétablie, mais elle a été bien marquée par sa maladie, elle tousse et broie du noir.

Volodia profite assez bien de l'été. Il s'est organisé pour travailler en plein champ, il fait beaucoup de bicyclette, se baigne et est satisfait de notre villégiature. Cette semaine, nous avons tous les deux roulé à bicyclette comme des fous. Nous avons fait 3 promenades de 70 à 75 kilomètres chacune, nous avons parcouru trois forêts, c'était très agréable. Volodia adore ces randonnées où l'on part à 6-7 heures pour rentrer tard dans la soirée. Mais, à la faveur de ces promenades, le travail reste en plan. Bah, ce n'est pas grave ! Le temps commence à se gâter. Nous avons loué l'appartement jusqu'au 13 septembre, mais, s'il fait très beau, nous pourrons nous entendre avec les propriétaires et rester plus longtemps. Ce serait bien, mais il y aura une grosse complication pour notre ménage. La commune ferme début septembre, nous ne pouvons pas faire la cuisine chez nous, et au restaurant c'est mauvais et cher. C'est qu'ici, nous nous sommes arrangés à très bon compte. Nous payons 10 frs par mois pour l'appartement, le déjeuner et le dîner reviennent à 1 fr 30 c. par personne. Bien sûr, il y a d'autres dépenses par ci par là, mais c'est peu de chose. Volodia ne sait pas s'il doit conseiller à Ania de venir maintenant ici ou directement à Paris. Pour ce qui est de ses occupations, il est pris davantage en ce moment, mais il est naturellement difficile de prévoir comment ce sera à l'automne. Pour ce qui est de notre ménage, alors plutôt Paris, ici l'inconfort est grand. Je crois que le mieux, c'est qu'Ania vienne quand ça lui conviendra, pour nous ça ne fait pas une grande différence. Volodia va être très pris pendant les deux semaines à venir. Mais il ne faudrait pas que cela tombe au moment du déménagement, du reste, ça ne ferait rien non plus, car le déménagement n'est pas très compliqué. Il y a si longtemps que nous ne nous sommes pas vues !...

Eh bien, voilà, je vous ai décrit toute notre existence, et maintenant, je vous embrasse bien fort toutes les deux. Profitez au moins de la fin de l'été pour vous baigner et faire provision de santé !

Maman envoie bien des salutations.

Votre *Nadia*

Rédigé le 26 août 1911.
Expédié de Longjumeau (France) à Berdiansk

Conforme au manuscrit

40

A M. I. OULIANOVA

21/IX.

Chère Maniacha, j'ai reçu aujourd'hui tes deux lettres du 29/VIII et du 31/VIII. Merci beaucoup.

Aujourd'hui, nous avons enfin déménagé en ville, nous reculions sans cesse notre départ, car les derniers temps il y a eu de belles journées d'automne, mais maintenant il fait froid et il pleut. Ces temps-ci maman a pris froid de nouveau, et elle tousse sans arrêt.

Volodia part pour quelques jours*, il voulait que j'aille avec lui à Turin, voir l'exposition, mais mon voyage ne se fait pas, et pourtant je n'aurais pas demandé mieux que d'aller faire un tour. Mais après tout, je me suis bien reposée durant l'été et les livres m'attirent plus que le repos.

Eh bien, comment Maria Alexandrovna se sent-elle après le voyage ? Est-elle très fatiguée ?

Et Ania, quand va-t-elle se décider à venir ? Je suis déjà tout à fait prête d'aller à Paris avec elle...

Allons, je vous embrasse toutes bien fort, bonjour à M.T.

Maman vous envoie ses salutations.

Votre *Nadia*

P.-S. J'écrirai une longue lettre ces jours-ci, celle-ci n'est qu'un simple bonjour.

Rédigé le 21 septembre 1911.
Expédié de Paris à Moscou

Inédit, conforme au manuscrit

41

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

9/III.

Chère Ania, on dirait que j'ai complètement délaissé ma correspondance, cette année. La vie est tellement monotone qu'on ne sait plus quoi écrire. Cet hiver, je me suis cloîtrée chez moi à faire mon petit boulot, je suis restée des mois sans sortir de mon quartier. Il

* Voir dans ce tome, p. 487. (*N. R.*)

a plu tout le temps, et nous ne pouvions nous promener ni à bicyclette ni à pied. Je n'ai pas lu grand-chose, je n'ai suivi aucun cours. C'est sans doute pour cela que j'en avais tellement assez de cet hiver. Je me réjouis beaucoup de la venue du printemps, qui est très précoce cette année. Volodia et moi sommes déjà allés une ou deux fois à la campagne. Il est vrai qu'une fois rentrée de ces promenades, je ne peux pas remuer, tant je suis fatiguée, mais c'est vraiment très agréable. En général, cette semaine, nous nous sommes mis à sortir. Nous sommes allés au théâtre, la pièce était idiote, les petits Français hurlaient terriblement, mais pendant les entractes il y a eu de la musique merveilleuse : du Tchaïkovski, du Rimski-Korsakov, du Borodine. Aujourd'hui, nous allons voir l'*Electre* de Sophocle... Tout cela en l'honneur du printemps. Vraiment, vous nous gâtez, cette année, avec les colis ! A cette occasion, Volodia a même appris à aller tout seul au garde-manger et à manger hors abonnement, c'est-à-dire à des heures indues. Il rentre de quelque part, et il grignote un peu. Maintenant, il prend du lait le soir (au lieu de vin) et mange des œufs le matin.

J'ai mis les harengs à dessaler comme tu me l'as conseillé, ils sont très bons, on dirait du saumon. Je pense faire des crêpes ces jours-ci.

Maman est plus ou moins souffrante. Je ne sais pas encore ce qu'elle va faire cet été, peut-être ira-t-elle en Russie, et peut-être non. Elle me charge de transmettre bien des salutations à tout le monde.

Au sujet de ma nièce, je me suis déjà entendue par lettres.

Nous voyons très rarement M.F., il est très pris, il se dépêche de terminer une traduction (cette année il a traduit trois gros livres), et maintenant il a obtenu des traductions médicales d'une manière régulière. Kolia est très content de son école, on leur joue du gramophone, on leur raconte des histoires, on leur donne des croix, et on leur apprend... à tracer des bâtons. Mais il commence à babiller en français.

Voilà toutes les nouvelles. Maniacha a-t-elle reçu ma lettre ? Pourquoi donc n'a-t-elle rien écrit depuis longtemps ?

Je t'embrasse bien fort, ainsi que Maria Alexandrovna et Maniacha. Je voulais parler davantage de Volodia, dire des choses plus intéressantes, mais ça n'est pas venu. Ce sera pour une autre fois. Bonjour à M.T. Il me semble que vous non plus, vous n'écrivez pas bien souvent.

Votre *Nadia*

Rédigé le 9 mars 1912.
Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Proletarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

42

A M. A. OULIANOVA

27/V.

Chère Maria Alexandrovna, elle est vraiment bien triste, votre lettre, quelle calamité ! La seule chose que je crois, c'est qu'aussi bien Maniacha qu'Aniouta seront bientôt relâchées. En ce moment, si l'on en juge par les journaux, il y a des perquisitions en masse dans toute la Russie, on arrête tous ceux qui ont déjà fait de la prison à un moment quelconque, au jugé, pour ainsi dire, afin de ne pas risquer « d'avoir des histoires », mais ensuite, quand on y voit plus clair — au bout d'une quinzaine de jours — on les relâche. J'ai déjà entendu parler de plusieurs arrestations ineptes de ce genre.

Mais il est bien contrariant que vous soyez tous passés par de telles émotions, et il est si pénible d'attendre que tout cela s'éclaircisse.

Prenez bien soin de vous, mère chérie, ma bien-aimée. Je vous serre dans mes bras et vous embrasse bien fort.

Votre *Nadia*

Maman vous envoie ses affectueuses pensées.

Rédigé le 27 mai 1912.
Expédié de Paris à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

43

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

4/I.

Chères Maria Alexandrovna et Anetchka. A l'occasion des fêtes, je vous adresse tous mes vœux et ceux de maman, à vous et à Marc Timoféévitch. En vérité, il n'y a rien à raconter. La vie est très monotone. Nous ne connaissons presque personne, les derniers temps nous avions commencé à apprivoiser une gamine — à vrai dire, ce n'était pas une gamine, mais la maman d'une mignonne petite fille — mais elle est partie ces jours-ci pour la Russie.

Nous nous promenons tous les jours, mais modérément. Il fait beau, mais il y a une boue épouvantable.

Les fêtes ont été calmes, elles sont passées inaperçues. Les bibliothèques d'ici sont polonaises, il y a celle de l'université, mais nous sommes très pris, et ni Volodia ni moi ne sommes allés une seule fois à cette bibliothèque.

Nous n'avons été à aucun concert.

Tout le monde va bien.

Je vous embrasse bien fort.

Votre *Nadia*

Rédigé le 4 janvier 1913.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1931 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

44

A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chères Maria Alexandrovna et Anetchka, je vous embrasse bien fort pour vos cadeaux, mais tout cela est vraiment trop somptueux, nous n'avons pas du tout l'habitude. Aujourd'hui, Volodia a invité des amis à l'occasion du colis et de différents projets d'édition mirifiques qui ont vu le jour aujourd'hui. Il s'est lancé dans des rêves démesurés : un livre par jour... On a fouillé dans tous les vieux cahiers, ramené à la lumière des statistiques de toute sorte, et on en a amoureusement secoué la poussière.

Eh bien, en attendant je vous embrasse bien fort, pour moi et pour maman, qui est toute affairée.

Quant à la moutarde, c'est Volodia qui l'a demandée de sa propre initiative... je sais préparer la moutarde...

Chez nous, c'est de nouveau l'hiver.

Les photos sont tellement bien que c'est dommage de les rendre. Volodia surtout en était tout heureux.

Volodia écrit sans doute lui-même à propos des éditions, etc.*

Votre *Nadia*

Rédigé le 24 février 1913.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

---

* Voir dans ce tome, p. 505. (*N. R.*)

45

A M. A. OULIANOVA

18/III.

Chère Maria Alexandrovna, depuis un temps infini il n'y a pas eu de lettre de vous ni d'Ania, et nous sommes très inquiets, ne sachant pas ce qui se passe. Peut-être une lettre a-t-elle été perdue, peut-être l'une de vous est-elle malade. Au printemps, on prend froid si facilement ! Chez nous, l'herbe verdit déjà, les pissenlits et les marguerites sont sortis, mais il fait un vent exécrable. Maman a trouvé le moyen de prendre froid, et voilà près d'une semaine qu'elle est souffrante. Dommage qu'elle ne puisse pas sortir. C'est pourquoi nous pensons : à Saratov, le climat est pire qu'ici, peut-être l'une de vous a-t-elle pris froid. Qu'écrit Marc Timof. ? Où est-il à présent ?

Chez nous, la vie tourne comme une mécanique bien réglée, et il n'y a en fait rien à raconter. Comme à Choucha, c'est surtout le courrier qui nous fait vivre. Avant 11 heures, nous tâchons de passer le temps tant bien que mal : à 11 heures passe le premier courrier, puis nous mourons d'impatience jusqu'à 6 heures.

Ces temps-ci, les lettres qui arrivent ne sont pas bien gaies, ce qui fait que notre moral est à l'avenant. Notre existence est pour ainsi dire un reflet.

Je suis tout de même bien contente de la venue du printemps, car cet hiver, je ne sais pourquoi, m'a paru très long. Les gens sont déjà partis louer un gîte pour l'été, mais nous sommes encore dans le vague, maman doit d'abord aller à Pétersbourg, si elle se sent assez solide.

L'amnistie s'est révélée tout à fait illusoire. Je ne sais pas ce qu'il en est pour Maniacha, de toute façon il y aura une réduction d'un tiers.

Il n'y a pas eu de lettre de Maniacha depuis bien longtemps, nous ne savons pas ce qu'elle fait là-bas.

Allons, je vous embrasse bien fort, ainsi qu'Ania, je vous souhaite surtout une bonne santé. J'espère que la main d'Aniouta est tout à fait guérie, elle devrait écrire un jour. Volodia va sans doute écrire de son côté. Maman me charge de vous transmettre ses salutations.

Ici, dans une semaine et même moins, ce sera Pâques, comme c'est tôt !

Je vous embrasse bien fort. Votre *Nadia*

Rédigé le 18 mars 1913.
Expédié de Cracovie à Saratov.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révolioutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

46

A M. I. OULIANOVA

Vologda, Ekatérininsko-Dvorianskaïa, 40.
A Maria Ilinitchna Oulianova. Russland

Chère Maniacha, je t'envoie tous mes vœux et je t'embrasse bien fort. Lidia reste au même endroit jusqu'au mois de mai, car Anna Mikhaïlovna est venue chez elle avec Lodik. Elle est bien souvent souffrante ces temps-ci. Nous allons partir pour cinq mois à la campagne ; c'est bien là-bas — il y a la forêt, des champignons, des montagnes, une rivière, mais je crains que nous ne nous y ennuyions un peu trop. Ça fera du bien à Chkourka* de se mettre au vert. Il y a une grande véranda attenante à la maison, il y sera très bien. La maison est immense, on pourrait y loger tout un régiment, mais au début nous n'y serons que tous les deux, Chkourka et moi, car maman part en Russie pour un ou deux mois. Elle t'envoie tous ses vœux, elle aussi. Mon rêve est de parvenir à travailler un peu cet été, car j'ai beau avoir des livres à ma disposition, je n'arrive pas du tout à lire, et j'ai terriblement envie de travailler. Ce mois-ci va être perdu, j'aurai de la besogne jusqu'au cou, et par-dessus le marché on s'est aperçu que j'avais la maladie de Basedow, le docteur m'a fait peur, je vais tous les jours à la clinique suivre un traitement à l'électricité, ce qui me prend près de trois heures, et ensuite je suis comme hébétée le reste de la journée. On me fait prendre du bromure, bref tout cela est empoisonnant. J'ai l'intention de t'écrire une longue lettre, mais le temps me file sans cesse entre les doigts.

Allons, je t'embrasse bien.

Ta *Nadia*

Rédigé le 10 avril 1913.
Expédié de Cracovie

Inédit, conforme au manuscrit

47

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

St-Pétersbourg, à Anna Ilinitchna Elizarova, rue Gonthcharnaïa, n° 11, app. 23.

Chère Ania, j'ai reçu ta carte postale avec l'adresse. La nouvelle de la maladie de M.A. m'a beaucoup inquiétée. Qu'a-t-elle eu ? S'est-elle définitivement remise ? Comment vont-elles là-bas, en général ?

---

* Lénine. (*N. R.*)

A propos de Beer*. Pour traduire, il faut d'abord s'assurer de l'accord de l'auteur et ensuite trouver un éditeur. La première chose peut se faire par correspondance, mais il sera plus difficile de trouver un éditeur. Il y a déjà longtemps, un de nos amis a proposé à plusieurs éditeurs de traduire Beer, notamment à Séménov, ils refusent tous. Volodia avait pensé qu'il faudrait traduire pour *Prosvéchéchénié* les §§ 4 et 5 du chapitre IV et le chapitre VI, mais en définitive il est d'avis qu'il vaudrait mieux rédiger à partir de ces chapitres un petit article (d'après Beer), en laissant de côté tous les détails sans intérêt (ce qui donnera à l'article une forme plus accessible), mais en laissant tels quels les passages les plus intéressants. Si le livre vous est déjà parvenu, Maniacha va peut-être se mettre à ce travail. Volodia n'est pas encore revenu**. Cette fois, j'ai l'impression que le voyage l'a fatigué. A la maison, il y a pas mal de travail qui l'attend. Nous commençons déjà à songer à la campagne. Volodia voudrait retourner là où nous étions l'an dernier. L'endroit est bon pour la santé, mais il y pleut tout le temps. Pour nous, cet hiver est plus ou moins manqué, peu productif. Il est vrai qu'il reste encore trois mois jusqu'à l'été. Peut-être est-il possible de trouver des documents sur le Congrès pour l'instruction publique, rapports, etc. ? Il me les faudrait bien. Pour *Rabotnitsa****, tout le monde a écrit en 20 endroits différents. L'affaire progresse dans une certaine mesure de son propre mouvement. Apparemment, il y a des gens qui ont vraiment pris la chose à cœur. Je ne sais pas comment ça marchera. Volodia va d'ailleurs t'écrire à ce propos. Pourquoi es-tu tellement montée contre Sibirski**** ? Allons, je t'embrasse bien fort. Je voulais surtout t'écrire à propos de Beer.

Nadia

Maman envoie ses salutations. Elle va plus ou moins bien. Moi aussi, dans l'ensemble je vais bien, mais j'ai de temps en temps le cœur qui bat la chamade, c'est évidemment une séquelle de la maladie de Basedow. Je voudrais aller voir le docteur ces jours-ci et lui demander si ce n'est pas une rechute. Mais c'est peu probable.

Qu'écrit Marc Timoféévitch ?

Rédigé le 31 janvier 1914.
Expédié de Cracovie

Publié intégralement pour la première fois, conforme à une copie dactylographiée trouvée dans les dossiers du département de la police

---

* Beer, M. *Geschichte des Sozialismus in England.* (Histoire du socialisme en Angleterre.) Stuttgart, Dietz, 1913. (*N. R.*)

** Voir dans ce tome, pp. 522 et 524. (*N. R.*)

*** Il s'agit de la revue *Rabotnitsa*, qui parut légalement à Pétersbourg de février à juin 1914. (*N. R.*)

**** Sibirski : K. N. Samoïlova. (*N. R.*)

48

A A. I. OULIANOVA-ÉLIZAROVA

Chère Ania, en ce qui concerne la publication pour les femmes, tout se fait en attendant d'une manière spontanée. Pour l'argent, on promet d'organiser une soirée à Moscou, je ne sais pas ce que cela donnera. Des suppléments au journal ne reviendront pas meilleur marché, mais plus cher. La revue aurait de la portée du point de vue de l'organisation, à cet égard elle est préférable aux suppléments. Les Pétersbourgeois disent : « Voyons, cent roubles, ce n'est pas une somme. » Je ne sais pas si c'est une somme ou non, mais chez nous, on dirait que toutes les entreprises débutent sans argent. Quand le n° 1 aura paru, on pourra peut-être trouver quelque chose. Bien que, je le répète, je n'aie aucune perspective financière.

Mais il y a une chose qui me préoccupe beaucoup, c'est la mise en train du travail de la rédaction. A cet égard, cela se présente mal pour nous, en ce sens que deux se trouvent ici, deux à Paris, et pour le 5e membre de la rédaction les choses ne sont pas si simples. A Paris, ce sont des gens très sérieux. Tu connais Lioudmila. L'autre est une personne encore plus ferme dans ses principes, et tout ce qu'elle entreprend, elle le fait bien*. Je voudrais que les Parisiennes cooptent encore quelqu'un, et que la rédaction se trouve là-bas, mais cela ne donne rien jusqu'à présent. Bien entendu, la rédaction effective se trouvera en Russie. Mais tout cela ne m'importe guère, car c'est une question tellement élémentaire qu'en fin de compte il ne sera pas difficile de s'entendre. Au début, c'est un peu la pagaille, mais ensuite nous nous entendrons, c'est certain, nous prendrons l'habitude de travailler ensemble, et tout marchera bien. Un autre ennui, c'est que nous ne sommes de vrais écrivains ni les unes ni les autres, et il peut arriver souvent que telle idée ne soit pas exprimée clairement... Bah, j'espère que tout s'arrangera. S'il te plaît, écris-moi le plus possible sur ce sujet.

Je relisais ces jours-ci dans nos journaux les correspondances sur les problèmes féminins, et j'ai pu voir à quel point la campagne sur les assurances a fait progresser les questions féminines. J'ai envoyé un petit article là-dessus aujourd'hui. Ah ! pouvoir être un vrai écrivain ! Le résultat n'est jamais ce qu'on voulait. Pendant qu'on écrit, cela passe encore, mais après quand on le voit imprimé, on a honte de le regarder.

L'article de *Prosvéchtchénié*** m'inquiète. Il a été rédigé uniquement d'après des journaux, et encore d'après quelques-uns seulement. Les résolutions ont été rapportées partout avec de grandes divergen-

---

* Il s'agit d'Inessa Armand. (*N. R.*)

** L'article de N. C. Kroupskaïa « Bilan du Congrès pour l'instruction publique » fut publié en 1914 dans la revue *Prosvéchtchénié* n°1. (*N. R.*)

ces, et de nombreuses erreurs de fait ont pu se glisser très facilement. En outre, j'ai écrit cet article à un moment où j'étais très souffrante et où le travail ne venait pas bien. On a annoncé ensuite que l'article sur le Congrès allait être fait par E.K. Ses correspondances étaient les meilleures. J'étais très contente, mais c'est tout de même mon article qui a paru. Voilà !

Donc, écris-moi en détail à propos de la revue féminine. Je pense que tu vas t'y mettre pour de bon. Cela peut donner quelque chose d'important. Moi, du moins, je commence à me sentir les dents longues.

Nadia

Rédigé le 11 février 1914.
Expédié de Cracovie à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1955 dans la revue « Istoritcheski Arkhiv » n° 4

Conforme à une copie dactylographiée trouvée dans des dossiers du département de la police

---

49

A M. A. OULIANOVA

Russland. Vologda, rue Moskovskaïa, maison Samarine, app. 3.

A Madame Maria Alexandrovna Oulianova.

15/IV.

Chère Marla Alexandrovna, nous vous envoyons tous nos meilleurs vœux pour votre fête. Nous vous souhaitons une bonne santé et tout ce que vous pouvez désirer de meilleur. Chez nous, c'est l'été, hier il faisait si chaud qu'on aurait dit l'Afrique. Tout est en fleurs. Nous sommes tous en bonne santé.

Je vous embrasse bien fort ainsi que Maniacha.

Votre *Nadia*

Rédigé le 15 avril 1914.
Expédié de Cracovie.
Publié pour la première fois en 1930 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

50

A M. A. OULIANOVA

Russland. Vologda, rue Moskovskaïa, m. Samarine, app. 3.

A Madame Maria Alexandrovna Oulianova.

8/VI.

Chère Maria Alexandrovna, je vous embrasse bien fort ainsi que Maniacha. J'ai bien reçu sa carte postale et sa petite lettre et je lui ai répondu le jour même.

Comment allez-vous, là-bas ?

Chez nous, il pleut du matin au soir, depuis une semaine on ne peut pas faire un pas dehors sans mettre un imperméable et des caoutchoucs.

Maman est toujours plus ou moins souffrante, son cœur bat la chamade. Cette année, elle s'est mise à avoir assez souvent des [palpitations]* et, du fait de sa ma [ladie] et de la pluie, son mo [ral] aussi est mauvais.

Nous nous déplaçons beaucoup. J'ai fait cette [découverte] que la maladie de Basedow est nettement at [ténuée] grâce aux promenades en montagne, mais par un temps pareil on ne peut naturellement aller nulle part. Dans l'ensemble, d'ailleurs, ma maladie ne se manifeste pas trop cette année. Eh bien voilà. Je vous embrasse encore une fois.

Votre *Nadia*

Rédigé le 8 juin 1914.
Expédié de Poronin.
Publié pour la première fois en 1930 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

---

* Un angle de la carte-lettre ayant été déchiré, le texte entre crochets a été rétabli d'après le sens. (*N. R.*)

51

A M. A. OULIANOVA

24/IX.1915

Chère Maria Alexandrovna, nous attendons chaque jour des lettres de vous, mais voilà bien longtemps que nous n'avons aucune nouvelle, ni de vous, ni d'Ania, ni de Maniacha. La dernière lettre nous a appris votre départ à la campagne*. A présent, vous avez sans doute déjà regagné la ville, car nous sommes le 11 septembre du calendrier russe... Vous êtes-vous bien reposée cet été ? J'aimerais beaucoup savoir comment vous allez, mère chérie. Etes-vous tout à fait en bonne santé ?

Chez nous, rien de neuf. Nous allons bientôt retourner en ville. Les montagnes m'ont fait beaucoup de bien. On peut considérer que mon goitre est complètement guéri. Depuis une semaine, nous avons un temps magnifique, et Volodia et moi avons escaladé toutes les montagnes des environs. A deux reprises, j'ai fait l'ascension du Rothorn (2 300 m), d'où on a une très belle vue sur les Alpes, et sans la moindre fatigue, bien que ce ne soit pas à la portée de n'importe qui, même bien portant. J'estime donc que ma maladie est liquidée et je passe dans la catégorie des gens bien portants.

Maintenant, j'ai un service à demander à Ania. Cet hiver j'ai beaucoup étudié la pédagogie, et cet été j'ai écrit une brochure pédagogique, j'ai presque fini, d'ici un mois elle sera tout à fait achevée et fera environ 6 feuilles d'imprimerie. Sujet : *Les écoles publiques et la démocratie***. J'ai réussi à rassembler une documentation assez abondante et intéressante, qui n'avait presque pas été utilisée. Alors, voilà, ne pourrait-on pas dénicher un éditeur ? J'ignore quelle est actuellement la situation sur le marché du livre, et s'il se trouvera un éditeur. Je vais essayer d'écrire à Gorbounov, mais le sujet ne peut intéresser que partiellement leur maison d'édition.

Nous avons reçu aujourd'hui le dernier numéro de *Retch* (du 31 août), les derniers temps nous lisions ce journal avec un intérêt tout particulier, il est dommage que nous cessions de le recevoir, nous ne recevons pas d'autres journaux russes. En général, pour les journaux et les revues russes, c'est désastreux. En ville, ils arrivent à la salle de lecture, mais là on se les arrache, au moindre retard on ne trouve plus rien, et puis ce n'est pas toujours pratique d'aller à la salle de lecture. Un ami se faisait envoyer *Sovrémenny Mir* pour une journée d'une autre ville. D'une manière générale, à cause de la poste et de la désorganisation de tout on reçoit les journaux au petit bonheur la chance.

---

* Au fait, il y a eu une autre lettre plus tard, disant que Maniacha était chez vous.

** Voir N. C. Kroupskaïa. Œuvres pédagogiques choisies. Moscou 1955 (éd. russe), pp. 65-157. (*N. R.*)

Nous pensons retourner en ville d'ici une semaine. S'il fait très beau, nous resterons un peu plus longtemps, après tout, vivre là ou ailleurs, peu importe.

Allons, je termine. Je vous embrasse bien fort, ainsi qu'Ania.

Votre *Nadia*

Expédié de Sörenberg (Suisse) à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1930 dans la revue « Prolétarskaïa Révoloutsia » n° 4

Conforme au manuscrit

52

A M. A. OULIANOVA

A Madame Maria Alexandrovna Oulianova,
rue Chirokaïa (Pétersb. Storona), n° 48/9, app. 24, Pétrograd.
Russie. Pétrograd.

Exp. Mme Oulianoff, Seidenweg, 4a^{III}, chez Mme Schneider. Berne.

11/X.15

Chère Maria Alexandrovna, j'ai eu soudain très envie de vous écrire quelques mots, de vous embrasser bien fort toutes les deux, Ania et vous. Je remercie énormément Ania pour le mal qu'elle s'est donné, j'ai reçu aujourd'hui la « Revue des Revues », et, il y a une semaine, toute une pile de nouvelles publications pédagogiques. J'en avais terriblement besoin. Merci, merci vivement. Aujourd'hui ou demain, je lui enverrai une longue lettre. Comment va Maniacha ? Volodia attend toujours qu'elle lui écrive. Quelle est son adresse ?

Allons, je vous embrasse bien fort encore une fois.

Votre *Nadia*

Inédit, conforme au manuscrit

53

A M. I. OULIANOVA

Russie. Moscou, Malaïa Grouzinskaïa, n° 7, app. 13.
A Maria Ilinitchna Oulianova.

14/XII.

Chère Maniacha, as-tu reçu la longue lettre que je t'ai envoyée au printemps ? Je t'y parlais, entre autres choses, de la mort de maman, de la vie que nous menons ici, etc.

Je t'écris aujourd'hui pour un motif bien particulier. Bientôt, toutes nos anciennes sources de revenus n'existeront plus, et la question du gagne-pain se pose d'une manière assez aiguë. Ici, il est difficile de trouver quoi que ce soit. On m'a promis des leçons, mais les choses ont l'air de traîner, on m'a promis du travail de copie, là non plus ça ne va pas du tout. Je vais encore tenter quelque chose, mais tout cela est fort problématique. Il faut songer à un travail littéraire. Je ne voudrais pas que cet aspect de la question retombe entièrement sur Volodia. Il travaille déjà beaucoup comme cela. Et la question du gagne-pain l'inquiète sérieusement.

Alors, voilà ce que je voulais te demander. Ces derniers temps je me suis beaucoup occupée de pédagogie en général, et d'histoire de la pédagogie en particulier, de sorte que je suis assez ferrée en la matière. J'ai même écrit toute une brochure : *Les écoles publiques et la démocratie.* La première partie est achevée, elle est intitulée : « Le rôle du travail productif dans l'instruction publique ». Cela fait 6 à 7 feuilles d'imprimerie. Il me semble que c'est assez intéressant. Je voulais donc te demander de chercher un éditeur. Je peux envoyer le manuscrit dès qu'on me le réclamera. Peut-être que *Svobodnoïé Vospitanié* s'en chargerait, ou bien quelque autre maison d'édition. A propos, j'ai envoyé à *Svobodnoïé Vospitanié* un article sur Rousseau. Ils ont dû recevoir ma lettre, puisqu'ils ont commencé à m'envoyer la revue, mais j'ignore s'ils ont reçu le manuscrit. Pourrais-tu t'enquérir s'ils ont reçu le manuscrit, et s'il sera publié. Je leur enverrai prochainement autre chose sur des sujets différents, plus proches de la vie quotidienne.

J'avais demandé au frère de Rachel de passer à *Svobodnoïé Vospitanié*, mais il est pas mal pris de son côté, et puis ce n'est guère l'homme qui convient pour ce genre de discussions.

Dommage également que l'affaire avec Granat ne se soit pas arrangée. Volodia leur a écrit cet été*, mais il n'a pas eu de réponse, je ne sais donc pas si on m'a réservé l'article sur l'« École du Travail », ni quelle doit être sa longueur, ni dans quels délais il doit être livré. Ces temps-ci, j'ai beaucoup étudié aussi la question de l'« Apprentissage ». En général, les bibliothèques suisses sont assez bien fournies, et on peut y faire du bon travail. Pour le temps aussi, j'en ai suffisamment en ce moment, mais le plus dur, c'est de trouver où

* Voir Œuvres, tome 36, pp. 317-318. (*N. R.*)

écrire. D'ici, il est difficile d'organiser quoi que ce soit. Fais ce que tu pourras.

Sais-tu où en est Lidia ? Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis l'été. Va-t-elle bien ? Comment vit-elle ?

J'écris aux nôtres de temps en temps, bien qu'il n'y ait pas grand-chose à raconter.

Je t'embrasse bien fort, chère Maniacha, écris-moi quelques mots à l'occasion. Porte-toi bien !

Nadia

Vois-tu Zinaïda Pavlovna ? S'est-elle définitivement remise de son opération ? Où sont-ils ? Comment vivent-ils ?

Rédigé le 14 décembre 1915.
Expédié de Berne.
Publié pour la première fois en 1930 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

54

A M. I. OULIANOVA

A Mlle Maria Ilinitchna Oulianova. M. Grouzinskaïa, n° 7, app. 13. Russie. Moscou.

Expéditeur Mme Oulianoff. Seidenweg. 4aIII à Berne.

8/II.1916

Chère Maniacha, merci de t'être renseignée auprès des Gorbounov, ils m'ont effectivement écrit. Je reçois de nouveau leur revue et je constate qu'ils se sont joliment restreints. Sur le conseil de Volodia, j'ai envoyé la brochure à Pétersbourg. Volodia a écrit à un éditeur à ce sujet*. Ania nous a fait savoir qu'on pouvait également essayer auprès de Bontch ou des Popov. Ta carte postale du printemps à propos de Granat est bien arrivée. Volodia s'est adressé aussi bien à toi qu'à Granat, mais n'a pas reçu de réponse. Peut-être pourrais-

* Voir Œuvres, tome 36, p. 378. (*N. R.*)

tu demander chez Granat *pour quelle date il faut envoyer l'article et quelle longueur il doit avoir.* Ecris plus souvent à Volodia, il attend toujours tes lettres qui sont terriblement rares, ces temps-ci. C'est vrai, bien sûr, qu'on a plutôt du mal à écrire. Ne sais-tu rien de Lidia, je suis sans nouvelles d'elle depuis l'été, bien que je lui aie envoyé une lettre. Je t'embrasse bien fort. Ta longue lettre a fait un grand plaisir à Volodia. Peut-être écriras-tu de nouveau un de ces jours ?

Allons, porte-toi bien.*N.*

Les journaux et les livres sont arrivés. Volodia t'a écrit pour t'en accuser réception.

Publié pour la première fois en 1930 dans le recueil « Lettres de Lénine à sa famille »

Conforme au manuscrit

NOTES

1. *Oulianova, Maria Alexandrovna* (1835-1916) : mère de Lénine ; fille d'un médecin, A. D. Blank, homme d'avant-garde pour son époque. M. A. Oulianova était une femme cultivée ; douée d'une grande finesse pédagogique, elle s'occupa de l'éducation de ses enfants avec autant de sérieux que de tact. Partageant leurs idées, elle les aidait dans la lutte révolutionnaire, les suivait dans leurs lieux de déportation, les encourageait quand ils étaient en prison ; elle possédait une volonté immense.
« Vladimir Ilitch aimait passionnément sa mère... », a écrit N. C. Kroupskaïa dans ses souvenirs. « C'est de sa mère qu'il tenait sa volonté, et il en avait hérité aussi la sensibilité et la sollicitude envers autrui. » — P. 52

2. *Tillo A. E.* : ingénieur qui travaillait aux chemins de fer ; social-démocrate depuis les années 1880. — P. 52

3. Au cimetière Volkovo est enterrée la sœur de Lénine, Olga Ilinitchna, morte du typhoïde à Pétersbourg au printemps 1891. — P. 52

4. *Tante* : L. A. Ardachéva, sœur de la mère de Lénine, qui administrait la part de Maria Alexandrovna à Kokouchkino, propriété du grand-père maternel de Lénine, Alexandre Dmitriévitch Blank. C'est là que Lénine purgea sa première peine de relégation en 1887-1888, à la suite de l'affaire de Kazan.
La ferme d'Alakaïevka, propriété de M. A. Oulianova, était louée à Krouchvitz. — P. 53

5. *Oulianova, Maria Ilinitchna* (1878-1937) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; sœur de Lénine. Adhéra au mouvement révolutionnaire alors qu'elle était encore étudiante ; à partir de 1899, révolutionnaire professionnelle ; fut arrêtée, emprisonnée et déportée à maintes reprises. A partir de 1900, collabora activement à l'*Iskra*, en envoyant au journal des correspondances et des informations. En mars 1901, fut arrêtée dans l'affaire de l'organisation social-démocrate de Moscou

et, après plusieurs mois de prison, purgea une peine de résidence surveillée à Samara, où elle prit part au travail du bureau de l'organisation russe de l'*Iskra*. Après la scission intervenue au IIe Congrès du P.O.S.D.R., se joignit aux bolchéviks. En 1904, milita dans l'organisation bolchévique de Pétersbourg, puis vécut à Genève où se trouvait alors Lénine ; de nouveau à Pétersbourg en 1905-1907 ; en 1908-1909, vécut à l'étranger, à Genève et à Paris, où elle suivit des cours de langues à la Sorbonne, participa à l'activité des groupes bolchéviks à l'étranger. Durant cette période, traduisit en russe un recueil de *Lettres de Marx à Kugelmann*. En 1910, milita à Moscou, dans l'organisation du Parti, puis dans celle de Saratov. En mai 1912, fut arrêtée et reléguée à Vologda pour 3 ans. De retour de déportation, reprit le travail du Parti à Moscou. Après la Révolution de Février, de mars 1917 au printemps de 1929, membre du comité de rédaction de la *Pravda* et secrétaire de la rédaction ; fut l'un des organisateurs du mouvement des correspondants ouvriers et paysans. A partir du XIVe Congrès du Parti, membre de la Commission centrale de contrôle ; à partir du XVIIe Congrès, membre de la Commission du contrôle soviétique ; dirigea le Bureau des réclamations de cette commission. En 1933, décorée de l'Ordre de Lénine pour son travail exemplaire dans le domaine de l'éducation communiste des ouvrières et paysannes. Auteur de souvenirs et d'articles sur Lénine. — P. 54

6. Voir note au bas de la page 15. — P. 54

7. *Oulianov, Dmitri Ilitch* (1874-1943) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; frère de Lénine, médecin de son état. A partir de 1897, mena l'action révolutionnaire auprès des ouvriers de Moscou ; fut arrêté en novembre 1897 dans l'affaire de l'« Union ouvrière » de Moscou. En 1900, adhéra à l'organisation de l'*Iskra*, dont il fut un agent. En 1903, se rangea aux côtés des bolchéviks ; fut délégué au IIe Congrès du P.O.S.D.R. où il représenta le comité de Toula du P.O.S.D.R. ; après le congrès, agent du Comité central bolchévik à Kiev. Fut arrêté en 1904 et resta en prison près d'un an. En 1905-1906, membre du Comité bolchévik de Simbirsk. Au cours des années suivantes, tout en travaillant comme médecin de zemstvo à Simbirsk, puis dans le district de Serpoukhov de la province de Moscou, et à partir de 1911 à Théodosie, conserva des rapports étroits avec les organisations bolchéviques. Médecin militaire pendant la première guerre mondiale, mena dans l'armée l'action révolutionnaire auprès des soldats. Aux jours de la Révolution d'Octobre, participa activement à la lutte pour l'instauration du pouvoir soviétique en Crimée ; en 1919, membre du Comité bolchévik et du Comité révolutionnaire d'Evpatoria ; en 1920-1921, membre du Comité de la région de Crimée du P.C.(b)R. et vice-président du Conseil des commissaires du peuple de Crimée ; en 1921-1925, fut appelé à des fonctions dirigeantes au Commissariat du peuple à la Santé publique ;

à partir de 1925, travailla à l'Université communiste Sverdlov (membre de la direction et chef du service médical), puis travailla au Département sanitaire du Kremlin. Participa activement au travail du Musée central Lénine. — P. 54

8. Il s'agit probablement des cours lithographiés d'histoire de la Russie de V. Klioutchevski, dont la publication avait commencé pendant l'année scolaire 1880-1881.

L'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. possède dans ses archives un exemplaire lithographié du *Cours d'histoire russe moderne* de V. Klioutchevski pour l'année académique 1883-1884, annoté par Lénine. — P. 54

9. *M. I.* : Lébédéva, Maria Ivanovna, liée d'amitié avec A. Skliarenko. Lénine la connaissait depuis Samara. Morte de tuberculose en Crimée en 1894. — P. 55

10. Le discours de V. Klioutchevski « A la mémoire de Sa Majesté l'Empereur Alexandre III mort en Jésus-Christ » avait paru en brochure. Plusieurs centaines d'exemplaires furent rachetés par les étudiants de l'Université de Moscou qui y joignirent, en supplément polycopié, la fable de D. Fonvisine *Le renard intrigant*, et les diffusèrent ensuite comme « édition revue et augmentée». Cette édition fut offerte pendant un cours à Klioutchevski lui-même sous les huées de l'assistance. A la suite de cet incident, plus de cinquante étudiants furent arrêtés, et certains d'entre eux expulsés de Moscou. — P. 55

11. La personne dont il est question ici n'a pas été identifiée. — P. 55

12. *Marc* : Marc Timoféévitch Elizarov (1862-1919), un des plus anciens membres du Parti communiste ; mari de la sœur de Lénine, A. I. Oulianova-Elizarova. Entra dans l'action révolutionnaire dans les années 1890 ; fut arrêté en mars 1901 dans l'affaire de l'organisation social-démocrate de Moscou et, après huit mois de prison, fut exilé de Moscou. En 1905, milita auprès les cheminots de Pétersbourg ; fut l'un des dirigeants de la grève générale des cheminots en 1905 ; participa activement à la campagne électorale lors des élections à la IIe et à la IVe Douma. Membre du Comité social-démocrate de Samara. Subit de nombreuses perquisitions et arrestations. Après la Révolution d'Octobre, fut le premier Commissaire du peuple aux Voies de communication. — P. 55

13. *Oulianova-Elizarova, Anna Ilinitchna* (1864-1935) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; sœur de Lénine. Commença à participer au mouvement révolutionnaire en 1886 ; fut poursuivie dans l'affaire du 1er mars 1887 (attentat contre Alexandre III). A l'automne 1898, devint membre du premier Comité de Moscou du P.O.S.D.R. Alors que Lénine était déporté en Sibérie, s'acquitta des commissions dont il la chargeait en vue de la publication de ses ouvrages (*Le développement du capitalisme en Russie, Etudes et articles économiques*, etc.). En

1900-1905, travailla dans les organisations de l'*Iskra*, dans les journaux bolchéviks clandestins ; fit partie de la rédaction du journal *Vpériod* ; en 1904-1906, assura la liaison avec le Comité central du Parti bolchévik, qui résidait à l'étranger, et géra les affaires financières du Comité bolchévik de Pétersbourg. En 1908-1909, vivant à Moscou, organisa la publication du livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme* ; en 1909-1910, mena une action révolutionnaire à Saratov ; en 1913-1914, collabora aux publications bolchéviques : *Pravda*, *Prosvéchtchénié*, *Rabotnitsa*. Subit de nombreuses arrestations. Après la Révolution de Février, travailla à la rédaction de la *Pravda*, puis fut rédactrice de la revue *Tkatch* ; en 1918-1921, dirigea les services de la protection de l'enfance des Commissariats du peuple à la Sécurité Sociale et à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R. ; prit une part active à l'organisation de l'Institut d'histoire du Parti et de l'Institut Lénine ; fut un des collaborateurs scientifiques de cet Institut, membre du comité de rédaction de la revue *Prolétarskaïa Révolioutsia* ; auteur de plusieurs travaux sur Lénine et d'autres ouvrages.

Al. Andréévitch, dont il est question dans la même phrase, est A. Zalejski, cousin germain de Lénine par sa mère. — P. 56

14. *Filarète*, patriarche, dans le civil Féodor Nikititch Romanov (vers 1560-1633), boïard russe. Sous le règne de son fils Mikhaïl Féodorovitch Romanov, il reçut cette dignité ainsi que le titre de « grand souverain » ; de fait, c'est lui qui gouvernait l'Etat. — P. 58

15. Le 25 avril 1895, Lénine partit pour l'étranger afin de prendre contact avec le groupe « Libération du Travail » (G. Plékhanov, P. Axelrod, V. Zassoulitch) et de faire connaissance avec le mouvement ouvrier d'Europe occidentale. — P. 59

16. Il s'agit de la fille de A. Choukht.
Choukht, A. A. (1860-1933) fut banni de Pétersbourg et déporté en Sibérie à la suite de l'affaire des cercles révolutionnaires de l'armée (1884-1887). A son retour de Sibérie, il vécut quelque temps à Samara, où il fit la connaissance de Lénine, qu'il rencontra également à Pétersbourg. Plus tard, Choukht émigra en Suisse, à Genève, où Lénine, ainsi qu'il ressort de cette lettre, le rencontra ainsi que sa famille. Adhéra au Parti bolchévik en 1917. — P. 60

17. L'adresse indiquée est apparemment celle de Saül Grünfest, qui avait participé à l'organisation de l'imprimerie du « Tchorny pérédel » à Minsk. En 1882, Grünfest, après avoir émigré, adhéra au groupe « Libération du Travail », où il assura pendant quelque temps un travail administratif et technique. Par la suite, s'étant établi à Zürich, il participa au mouvement social-démocrate suisse. — P. 63

18. M. A. Oulianova, craignant que Lénine ne fût arrêté à nouveau en Russie, lui avait visiblement conseillé de rester le plus longtemps possible à l'étranger. — P. 67

19. *Les Ardachev* : cousins germains de Lénine par sa mère. — P. 70

20. Dans la nuit du 8 au 9 décembre 1895, Lénine et d'autres membres de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg, furent arrêtés. Lénine fut envoyé à la maison de détention préventive ; il y resta jusqu'au 14 février 1897, après quoi, sur ordre du gouvernement tsariste en date du 29 janvier, il fut relégué pour trois ans en Sibérie orientale, en résidence surveillée. — P. 70

21. Cette lettre fut envoyée par Lénine de prison à l'adresse de A. K. Tchébotaréva, femme de I. N. Tchébotarev, ami intime de la famille Oulianov. Mais la lettre s'adressait en fait aux camarades restés en liberté, ainsi qu'à N. Kroupskaïa, et avait pour but, entre autres, d'apprendre qui avait été arrêté en même temps que Lénine.
Comme le rapporte Anna Ilinitchna, Lénine, pour éviter de mentionner des noms, recourait à des désignations conventionnelles, en rattachant les surnoms des camarades au contenu des ouvrages scientifiques dont il demandait l'envoi. (Voir l'article de A. Oulianova-Elizarova « Souvenirs sur Ilitch », dans le recueil *Souvenirs sur Vladimir Illtch Lénine*, 1re p., 1956, pp. 41-42). — P. 71

22. *Société libre d'économie* [*V.E.O.*] : société savante fondée en 1765 afin, comme l'indiquaient ses statuts, de « diffuser dans l'Etat les connaissances utiles à l'agriculture et à l'industrie ». La V.E.O. rassemblait des savants issus de la noblesse libérale et de la bourgeoisie ; elle organisait des enquêtes, des expéditions pour l'étude des différentes branches de l'économie nationale et régions du pays ; elle publiait régulièrement les *Travaux de la V.E.O.*, où paraissaient les résultats de ses recherches et les comptes rendus sténographiques des rapports et des débats au sein des sections de la société. Les *Travaux de la V.E.O.* sont fréquemment cités par Lénine dans ses ouvrages. — P. 72

23. Lénine fait ici allusion à P.B. Strouvé, A. N. Potressov et à leurs relations.
Strouvé, P. B. (1870-1944) : dans les années 1890, social-démocrate, principal représentant du « marxisme légal », économiste et publiciste. Collaborateur et rédacteur en chef des publications marxistes *Novoïé Slovo*, *Natchalo*, *Jizn*. Au début des années 1900, rédacteur en chef de l'organe des libéraux *Osvoboïdénié* ; par la suite, un des fondateurs du parti cadet. Après la Révolution d'Octobre, ennemi implacable du pouvoir soviétique, membre du gouvernement contre-révolutionnaire de Dénikine et de Wrangel, puis émigré.
Potressov, A. N. (1869-1934) : social-démocrate, littérateur, collaborateur des revues marxistes dans les années 1890. En 1898, déporté dans la province de Viatka à la suite de l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière »

de Pétersbourg (voir sa correspondance avec Lénine durant cette période dans le recueil Lénine IV, pp. 8-39). Au IIe Congrès du P.O.S.D.R., se rangea du côté des menchéviks et devint plus tard un des chefs du courant liquidateur. Emigra après la Révolution d'Octobre. — P. 72

24. Allusion à un passage du roman de Gontcharov *Oblomov*, où il est dit que, les jours de fêtes à Oblomovka, « on cuisait un gigantesque pâté, que les maîtres eux-mêmes mangeaient encore le lendemain ; le surlendemain et le jour suivant, les restes passaient à l'office ; le pâté durait jusqu'au vendredi, de sorte qu'un bout complètement rassis, sans aucune farce, parvenait comme une faveur particulière à Antipe, lequel, intrépide, après avoir fait le signe de croix, détruisait avec fracas ce curieux fossile... ». — P. 74

25. Personnage des *Ames mortes* de N. Gogol. — P. 75

26. Il n'a pas été possible d'établir de quelle traduction il est ici question. — P. 77

27. N'ayant pas l'intention de rester longtemps à Pétersbourg et n'espérant guère obtenir l'autorisation d'une visite à Lénine, A. I. Oulianova-Elizarova lui avait demandé de lui indiquer d'urgence tout ce qu'il fallait lui apporter à la prison. Par la suite Anna Ilinitchna, sa mère Maria Alexandrovna et sa sœur Maria Ilinitchna rendirent des visites à Lénine durant la plus grande partie de sa détention. En outre, Anna Ilinitchna lui faisait parvenir des livres et entretenait avec lui une correspondance d'affaires en code. — P. 78

28. *Zemstvo*, autonomie administrative locale sous la direction de la noblesse dans provinces centrales de la Russie tsariste, instituée en 1864. La compétence des zemstvos était limitée aux questions économiques purement locales : mise en place d'hôpitaux, constructions de routes, statistiques, assurances, etc. Leur activité était soumise au contrôle du gouverneur et du ministère de l'Intérieur, qui pouvaient suspendre les dispositions indésirables. — P. 78

29. Lénine quitta Moscou le 22 février 1897 pour rejoindre le lieu de sa déportation et, ainsi qu'il ressort du contenu de cette lettre, il arriva à Krasnoïarsk le 4 mars. — P. 80

30. A la suite d'une requête de sa mère, M. A. Oulianova, Lénine reçut du département de la police l'autorisation de rejoindre à ses frais le lieu de sa déportation, muni d'un laissez-passer le mettant à la disposition du gouverneur général d'Irkoutsk. Lénine ne fit pas le voyage d'Irkoutsk, mais resta à Krasnoïarsk dans l'attente de la réponse à la requête qu'il avait adressée au gouverneur général d'Irkoutsk. — P. 80

31. *Arst* : V. M. Kroutovski, médecin ; habitait à Krasnoïarsk ; en 1897, membre du service médical de l'Enisséïsk ; participait à l'action révolutionnaire. Ses souvenirs *En wagon avec Iltch*

ont paru dans la revue *Prolétarskaïa Révoltoutsia* n° 1, 1929. — P. 81

32. *Le docteur* : I. M. Liakhovski ; fut arrêté dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg et déporté en Sibérie orientale pour trois ans. Purgea sa peine à Verkholensk dans la province d'Irkoutsk. Liakhovski travailla ensuite à la direction des Chemins de fer de Transbaïkalie. Plus tard, il se retira de l'action révolutionnaire et émigra en Amérique du Nord, où il se consacra à la médecine. — P. 81

33. Cette lettre est sans doute la seconde partie d'une lettre collective. La première partie, adressée à M. A. Oulianova, n'a pas été conservée. — P. 83

34. Il s'agit d'extraits de différents livres de la Bibliothèque Roumiantsev (aujourd'hui Bibliothèque d'Etat Lénine), dont Lénine avait besoin pour travailler à son ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 83

35. *Ioudine, G. V.* : célèbre marchand et bibliophile de Krasnoïarsk ; propriétaire d'une vaste bibliothèque qui fut vendue aux Etats-Unis en 1907 et rattachée à la Bibliothèque du Congrès à Washington, dont elle est une section autonome (« Département slave »).

V. Kroutovski avait remis à Lénine une lettre de recommandation pour Ioudine et, ainsi qu'il ressort de cette lettre, Lénine prit pour la première fois contact avec cette bibliothèque le 9 mars 1897. — P. 83

36. Il s'agit de la requête adressée le 6 mars 1897 par Lénine au gouverneur général d'Irkoutsk, pour lui demander l'autorisation de rester à Krasnoïarsk jusqu'à ce qu'un lieu de résidence définitif lui fût assigné. — P. 85

37. Comme on le voit dans les souvenirs de V. Kroutovski, M. Gorbounov et d'autres, Lénine, pendant son séjour à Krasnoïarsk au printemps 1897, fréquenta P. Krassikov, N. Merkholev, A. Filippov, N. Iatsévitch, P. Koulakov, et V. Koudriachev. — P. 86

38. Le groupe de déportés qui voyageait aux frais de l'Etat comprenait les plus proches camarades de Lénine dans l'« Union de lutte » de Pétersbourg : G. Krjijanovski, L. Martov, A. Vanéev et V. Starkov. Le retard du groupe des déportés était dû à la désorganisation des transports. Tout le groupe des camarades arriva à Krasnoïarsk par voie ferrée le 4 avril 1897. — P. 86

39. *Schwester* : A. M. Rosenberg, sœur de G. Krjijanovski, suivit en déportation son fiancé V. Starkov ; pendant son séjour à Krasnoïarsk, travailla comme médecin auxiliaire dans un centre de colonisation. — P. 88

40. *Krjijanovski, G. M.* (1872-1959) : militant éminent du Parti communiste et de l'Etat soviétique, proche compagnon de

lutte de Lénine, savant énergéticien, académicien. Membre du P.C.U.S. depuis 1893. L'un des fondateurs de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » à Pétersbourg ; arrêté en décembre 1895 et, en 1897, déporté pour trois ans en Sibérie orientale, dans le district de Minoussinsk. Après sa déportation, s'installa à Samara, où il organisa un centre de l'*Iskra* ; fit partie du comité d'organisation pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. ; fut élu par ce Congrès, auquel il n'assistait pas, membre du Comité central du Parti. En 1904, se retira du Comité central conciliateur ; participa à la préparation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R. Prit une part active aux événements révolutionnaires de 1905-1907 à Kiev. Après la Révolution d'Octobre, travailla au relèvement et au développement des installations énergétiques de Moscou. En 1920, Lénine lui confia la direction de la Commission d'Etat pour l'électrification de la Russie (G.O.E.L.R.O.), et il présenta le rapport sur le plan d'électrification au VIIIe Congrès des Soviets de Russie. De 1921 à 1930, président du Gosplan. Au cours des années suivantes, travailla dans divers Commissariats du peuple ; fut président du Comité de l'enseignement technique supérieur auprès du Comité exécutif central de l'U.R.S.S. De 1924 à 1939, membre du Comité central du P.C.(b) de l'U.R.S.S. De 1929 à 1939, vice-président de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. ; directeur de l'Institut d'énergétique de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. fondé sur son initiative en 1930. A été membre du Comité exécutif central de Russie et du Comité exécutif central de l'U.R.S.S. ; député au Soviet Suprême (1re législature). Deux fois décoré de l'Ordre de Lénine et de l'Ordre du Drapeau Rouge du Travail. Héros du travail socialiste. — P. 88

41. La mère de G. Krjijanovski, E. Rosenberg, suivit son fils en déportation. — P. 88

42. *Le directeur* : S. I. Radtchenko (1869-1911), social-démocrate ; entra dans l'action révolutionnaire aux années 1890, comme propagandiste dans les cercles social-démocrates ouvriers de Pétersbourg ; milita ensuite dans l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. Ayant échappé au démantèlement du Groupe central, Radtchenko fut arrêté en 1896, mais libéré au bout de quelques mois. Participa au Ier Congrès du P.O.S.D.R. en 1898. En mars 1900, après le retour de Lénine de déportation, il prit part à la « conférence de Pskov ». Milita dans l'organisation de l'*Iskra* à Pétersbourg jusqu'à son arrestation en 1902. Après son retour de déportation, en 1905, cessa de participer à l'action du Parti. — P. 89

43. *Bastle* : V. V. Starkov (1869-1925), ingénieur-technologue, entra dans l'action révolutionnaire aux années 1890 ; fut arrêté en décembre 1895, avec Lénine, G. Krjijanovski et d'autres dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; en 1897, déporté pour trois ans en

Sibérie orientale. Après avoir purgé sa peine, en 1900, occupa des emplois dans sa spécialité à différentes usines et entreprises, sans participer activement au travail du Parti. Après la Révolution d'Octobre, fut adjoint au Représentant commercial de l'U.R.S.S. en Allemagne. — P. 90

44. G. Krjijanovski, V. Starkov, L. Martov et A. Vanéev, qui rejoignaient le lieu de leur déportation aux frais de l'Etat furent détenus à la prison de Krasnoïarsk du 4 au 23 avril 1897. Par décision du gouverneur d'Enisséïsk en date du 10 avril, Starkov et Krjijanovski furent assignés à résidence au village de Tessinskoïé dans le district de Minoussinsk. V. Starkov et G. Krjijanovski partirent avec Lénine pour Minoussinsk le 30 avril, à leurs frais, à bord du « Saint-Nicolas ». — P. 90

45. *Anatoli Alexandrovitch* : A. A. Vanéev (1872-1899) ; faisait partie du groupe des social-démocrates dits les « anciens » qui constitua plus tard le noyau dirigeant de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. A la fin de 1895, l'« Union de lutte » prépara le premier numéro du journal *Rabotchéïé Diélo* qui, comme l'indique Lénine dans *Que faire ?*, fut saisi par la police au moment de l'arrestation de Vanéev, le 9 décembre 1895 (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5, p. 348). En janvier 1897, Vanéev fut déporté pour trois ans en Sibérie orientale. Ayant été accusé de complicité dans l'évasion du déporté V. Makhnovetz (Akimov), sa peine fut prolongée de deux ans. D'abord assigné à Touroukhansk, Vanéev fut autorisé par le gouverneur général d'Irkoutsk à purger sa peine à Enisséïsk, puis, après de nombreuses démarches, il fut transféré à Ermakovskoïé, dans le district de Minoussinsk. Vanéev mourut de tuberculose le 8 septembre 1899. Ses proches camarades se retrouvèrent à son enterrement. Lénine prononça sur sa tombe un discours, dont S. Arkanov a brièvement rapporté le contenu dans ses souveniers, parus dans la revue *Prolétarskaïa Révoloutsia* n° 1, 1929. — P. 90

46. « *Novoïé Slovo* » : revue fondée en 1894 ; jusqu'en 1897, organe des populistes libéraux. En 1897, à partir du numéro d'avril, passa aux mains des « marxistes légaux » ; interdite en décembre 1897, après la saisie du numéro de décembre. Collaboraient à la revue : P. Strouvé, M. Tougan-Baranovski, A. Kalmykova, G. Plékhanov, V. Zassoulitch, L. Martov, S. Boulgakov, M. Gorki, V. Véressaev, etc. Lénine publia dans *Novoïé Slovo* son article « Pour caractériser le romantisme économique (Sismondi et nos sismondistes nationaux) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 125-268). — P. 91

47. Lénine ne reçut que le 24 avril 1897 la notification officielle de son assignation au village de Chouchenskoïé, dans le district de Minoussinsk ; son laissez-passer lui fut remis à la même date. — P. 92

48. *Les Minoussiniens* : V. Starkov, G. Krjijanovski et, plus tard, P. Lépéchinski, assignés à résidence dans le district de Minoussinsk.
Les Touroukhaniens : L. Martov et A. Vanéev, assignés à résidence à Touroukhansk. — P. 93

49. Dans une lettre qui n'a pas été conservée, Lénine donnait la liste détaillée des extraits dont il avait besoin pour travailler à son ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 93

50. D. Oulianov faisait alors ses études à la faculté de médecine de l'Université de Moscou. — P. 93

51. Il s'agit vraisemblablement des honoraires pour l'article « Pour caractériser le romantisme économique », dont la première partie avait paru dans le numéro d'avril 1897 (n° 7) de la revue *Novoïé Slovo*. — P. 94

52. Ici, comme plus loin, Lénine, par « l'écrivain », désigne P. Strouvé. — P. 94

53. *Fédosséev, N. E.* (1871-1898) : un des représentants les plus en vue du courant marxiste en Russie à son origine. Commença son activité révolutionnaire à Kazan, alors qu'il était encore lycéen, ce qui lui valut d'être exclu de la classe de huitième. Après son exclusion du lycée, N. Fédosséev organise des cercles d'étudiants en vue d'une action de propagande parmi les ouvriers et la jeunesse, tout en travaillant assidûment à parachever son instruction. Pendant son séjour à Kazan, Lénine fréquenta un de ces cercles. En 1889, tous les membres du cercle furent arrêtés et Fédosséev fut emprisonné. Lénine, qui était parti pour Samara, échappa ainsi à l'arrestation. Après 15 mois de détention à la prison de Kazan, Fédosséev fut condamné à 15 mois de réclusion à la prison cellulaire de Pétersbourg (prison de « Kresty »). En janvier 1892, Fédosséev fut mis en résidence surveillée à Vladimir jusqu'au jugement de son affaire ; il y milita dans les cercles révolutionnaires des ouvriers et des étudiants. En août 1892, il fut arrêté sous l'inculpation d'appartenance à l'organisation social-démocrate de Vladimir. En 1893, il fut condamné dans l'affaire de Kazan à la déportation à Solvytchégodsk, dans la province de Vologda. Avant même d'avoir purgé cette peine, il fut de nouveau poursuivi pour l'affaire de Vladimir et condamné à la déportation à Verkholensk, dans la province d'Irkoutsk. Epuisé par les persécutions continuelles de la police, et influencé par les machinations infâmes d'un groupe de déportés, dirigés par Ioukhotski, Fédosséev mit fin à ses jours en juin 1898. En 1922, Lénine a écrit un article à la mémoire de N. Fédosséev (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 33, « Quelques mots sur N. Fédosséev »). — P. 94

54. « *Rousskoïé Bogatstvo* », revue, à partir des années 1890 organe des populistes libéraux ; depuis 1906, organe du parti semi-cadet des socialistes populistes, Pétersbourg (1876-1918). — P. 95

55. «*Vestnik Finansov*» (*Messager des Finances, de l'Industrie et du Commerce*), revue du Ministère des Finances, Pétersbourg (1885-1907). — P. 95

56. On ignore de quoi il est question ici. — P. 95

57. *Les Boulotchkine* : Zinaïda Pavlovna Nevzorova-Krjijanovskaïa (surnommée : Boulotchka) et ses sœurs Sophia Pavlovna et Augusta Pavlovna. Zinaïda et Sophia avaient été arrêtées au début de l'été 1896 dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. Il est clair que dans le cas présent, Lénine utilise le nom des Boulotchkine pour s'enquérir également du sort de N. Kroupskaïa, arrêtée lors du nouveau démantèlement de l'« Union de lutte », le 12 août 1896. Par « dénouement », il faut entendre la condamnation. — P. 95

58. Lénine, arrivé à Minoussinsk avec G. Krjijanovski et V. Starkov, y resta du 6 au 8 mai 1897. — P. 96

59. Cette lettre n'a pas été conservée. Il s'agit probablement d'une lettre de Lénine à la rédaction de la revue *Novoïé Slovo*, réclamant le règlement de ses honoraires pour la première partie de l'article « Pour caractériser le romantisme économique ». — P. 97

60. Le fait est que Lénine n'avait pas encore reçu de lettres de G. Krjijanovski et de V. Starkov du village de Tessinskoïé. — P. 98

61. Le « *conflit* » et la « *guerre* » avaient été déclenchés par P. Maslov et la rédaction du *Samarski Vestnik* contre la rédaction de la revue *Novoïé Slovo*, P. Strouvé en tête, que les Samariens accusaient de libéralisme. Lénine était alors du côté de *Novoïé Slovo* (voir dans ce tome, pp. 35-36).

Maslov, P. P. (1867-1946) : économiste ; après la liquidation du journal *Samarski Vestnik*, à la rédaction duquel il appartenait, il vint en 1897 s'installer à Pétersbourg où il collabora aux revues *Troudy Volnogo Ekonomitcheskogo Obchtchestva*, *Naoutchnoïé Obozrénié*, *Natchalo* et *Jizn*. Pendant quelque temps, Lénine correspondit avec lui à propos de la discussion sur les prix du blé, qui s'était engagée à la Société libre d'économie en mars 1897, et à propos d'autres questions, notamment la position de *Novoïé Slovo* à l'égard de la bourgeoisie. En 1903, après la scission intervenue au IIe Congrès, P. Maslov se joignit aux menchéviks. Son projet de programme agraire servit par la suite de base à la résolution menchévique sur la « municipalisation » de la terre, présentée au Congrès du Parti à Stockholm (1906). Durant les années de réaction, Maslov collabora au *Golos Sotsial-Démokrata* ; pendant la guerre, il publia dans les journaux libéraux des articles d'un social-jusqu'auboutisme acharné. Après la Révolution d'Octobre, se consacra au travail pédagogique et scientifique ; à partir de 1929, membre de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. — P. 99

62. *Colomb* : I. Kh. Lalaïantz (1870-1933) : militant du mouvement révolutionnaire ; en 1888-1889, fit partie du cercle de N. Fédosséev à Kazan. Au début de 1893, fut déporté à Samara, où il rencontra pour la première fois Lénine. A partir de septembre 1895, à Ekatérinoslav où il travaillait, il participa à la création de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » dans cette ville et à la préparation du Ier Congrès du P.O.S.D.R. En 1900, s'occupa de la rédaction du journal social-démocrate clandestin *Ioujny Rabotchi*, fut arrêté et, en 1902, déporté en Sibérie, d'où il s'évada pour se rendre à l'étranger. Dirigea à Genève l'imprimerie de l'*Iskra* de Lénine. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., agent du Comité central du Parti en Russie ; un des organisateurs du Bureau des comités du Sud de la majorité pour préparation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R. En 1904, arrêté et déporté par la suite dans la province de Vologda, d'où il s'évada bientôt pour gagner Pétersbourg, continuant à militer comme agent du Comité central du Parti. En 1906, participa à la préparation de la Conférence des organisations militaires du P.O.S.D.R. à Tammerfors. Arrêté bientôt et, après deux ans de détention préventive, condamné à 6 ans de bagne ; à la fin de 1913, ayant purgé sa peine de travaux forcés, fut relégué à vie en Sibérie orientale. A partir de ce moment, il cessa de participer à la vie politique et resta en dehors du Parti. A partir de 1922, travailla à la Direction principale de l'éducation politique du Commissariat du peuple à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R. — P. 99

63. *Ioulî* : L. Martov (I. O. Zederbaum) (1873-1923), un des membres de l'« Union de lutte » de Pétersbourg. A l'époque, où il était déporté dans la région de Touroukhansk, Lénine entretint avec lui une correspondance (qui n'a pas été conservée). Prit la tête des menchéviks à partir du IIe Congrès du P.O.S.D.R. Emigra en 1920, dirigea à l'étranger la publication contre-révolutionnaire menchévique *Sotsialistitcheski Vestnik*. — P. 100

64. Il s'agit d'extraits de différents ouvrages, dont Lénine avait besoin pour travailler à son livre *Le développement du capitalisme en Russie* (voir dans ce tome, p. 83). — P. 100

65. Alors qu'il vivait à Chouchenskoïé, Lénine allait à la chasse avec les déportés I. Prominski et O. Engberg (voir les notes 82 et 143) et les paysans du village I. Ermolaev et P. Stroganov. — P. 104

66. A. I. Oulianova-Elizarova faisait sans doute allusion au passage suivant de la lettre de Lénine du 17 avril 1897 : « Tu sembles fâchée contre l'*écrivain*. Mais, en lui écrivant de ma part, ne le lui montre pas : je ne lui garde aucune « rancune » pour la perte de ma dernière « littérature », car il n'y est vraiment pour rien. » (Voir dans ce tome, pp. 94-95.) — P. 105

67. Les allocations versées par l'Etat, d'un montant de 8 roubles par mois, que Lénine touchait de même que les autres déportés. — P. 105

68. Par « articles », il faut entendre les différentes parties de l'article de Lénine, publié dans la revue *Novoïé Slovo*, « Pour caractériser le romantisme économique ». — P. 105

69. Les débats qui s'étaient engagés à la Société libre d'économie sur le problème des prix du blé, à l'occasion de leur chute brutale sur le marché mondial, et notamment en Russie, suscitèrent une polémique parmi les marxistes russes, et plusieurs articles sur ce sujet parurent dans la presse. Lénine, comme des souvenirs nous l'apprennent, prit part également à cette polémique, en échangeant sur ce problème une correspondance avec L. Martov et P. Maslov.

Lénine veut parler du compte rendu sténographique du rapport du professeur A. Tchouprov et des débats des 1er et 2 mars 1897 à la IIIe section de la Société impériale libre d'économie, « L'influence des récoltes et des prix du blé sur différents aspects de la vie économique ». St-P., 1897. — P. 106

70. *I. Liakhovski* (le docteur), d'abord assigné à Kirensk, fut autorisé par le gouverneur général d'Irkoutsk à purger sa peine à Verkholensk, dans la province d'Irkoutsk. — P. 109

71. Dmitri Ilitch Oulianov se rendit à Kazan à l'occasion de la vente du domaine de Kokouchkino après la mort de sa tante (voir la note 4). La « fin » la plus désagréable, dont Lénine parle plus loin, concerne l'éventualité dans laquelle les deux parts, avec les dettes dont elles étaient grevées, seraient restées la propriété de M. A. Oulianova. — P. 110

72. *Rybkina* : surnom de N. Kroupskaïa dans le Parti. — P. 111

73. Il s'agit du « Compte rendu du comité de la Société de la Néva pour l'organisation des loisirs populaires ». Cette Société avait été fondée à Pétersbourg en 1885, d'abord comme cercle privé, mais en 1891 elle s'était constituée en société à part entière ayant des statuts et un titre officiel. La Société possédait, dans le quartier ouvrier Nevskaïa Zastava, des théâtres et des salles de concerts et de réunions, et elle se proposait pour but d'offrir à la population ouvrière locale des distractions intelligentes : kermesses, lectures collectives, concerts, spectacles, soirées dansantes, etc., ainsi que d'organiser des chorales ouvrières, des salles de lecture, des jardins d'enfants. L'une des salles de lecture de la « Société de la Néva pour l'organisation des loisirs populaires » était utilisée par les membres des cercles marxistes comme lieu de rencontre et de causeries avec les ouvriers. Jusqu'à son arrestation en 1896, N. Kroupskaïa, de même que d'autres institutrices marxistes, avait largement utilisé cette salle de lecture. — P. 111

74. *Spitz* : petite localité de Suisse sur le lac de Thoune. — P. 114

75. Il s'agit du mariage de V. Starkov et de A. Rosenberg. — P. 114

76. *Piotr Kouzmitch* : P. K. Zaporojetz (Goutsoul) (1872-1905), social-démocrate, en 1893, participait activement à l'action révolutionnaire ; arrêté en décembre 1895, avec Lénine, G. Krjijanovski et d'autres, dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. La police lui attribua un rôle dirigeant dans l'« Union de lutte » et, après un an de détention préventive, il fut condamné à 5 ans de déportation en Sibérie orientale. En prison, Zaporojetz fut atteint de troubles psychiques, et de ce fait son envoi en Sibérie fut rapporté ; il fut placé sous la surveillance de la police et confié à la garde de sa famille, qui habitait dans la province de Kiev. En raison de la gravité de son état, il fut admis dans un hôpital psychiatrique, où il mourut de tuberculose. — P. 114

77. Il s'agit du travail de Lénine en vue de son livre *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 115

78. La personne dont il s'agit n'a pas été identifiée. — P. 116

79. La lettre adressée par Lénine à K. Popova, chez qui il avait habité en 1897 à Krasnoïarsk, n'a pas été conservée. — P. 116

80. Par « Ivan Andréitch », Lénine veut désigner le directeur des postes Ivan Kouzmitch Chpékine, personnage de la comédie de N. Gogol *Le Révizor*. — P. 117

81. Il s'agit de l'article de Lénine « Le recensement des artisans de la province de Perm en 1894/95 et les problèmes généraux de l'industrie «artisanale». L'article était destiné à la revue *Novoïé Slovo*, mais, du fait de l'interdiction de celle-ci en décembre 1897, il ne fut pas publié. Par la suite, cet article fut inséré dans le recueil de Lénine *Etudes et articles économiques*, paru en octobre 1898 (la couverture et la page de titre du recueil portent la date de 1899) (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 361-470). —P. 117

82. *Prominski, I. L.* (1859-1923): ouvrier; arrêté en 1894 pour son appartenance à l'organisation de Lodz des social-démocrates de Pologne, et, en 1895, déporté en Sibérie orientale. Purgea sa peine à Chouchenskoïé, dans le district de Minoussinsk. Par la suite, participa au travail du Parti; membre du P. C. (b) de Russie. —P. 117

83. La lettre de Lénine à P. Strouvé, mentionnée ici, de même que toute sa correspondance avec lui durant cette période, n'a pas été conservée. — P. 119

84. Il s'agit d'une correspondance de Toula parue sous la rubrique « Nouvelles intérieures » dans le n° 215 des *Rousskié Védomosti*, en date du 6 août 1897. Il est question dans cet entrefilet du travail entrepris par le Conseil du zemstvo provincial en vue d'une estimation des biens immobiliers. Pour ce travail, le Conseil avait fait appel à divers statisticiens dont, pour une raison ignorée, la désignation fut refusée par l'administration locale, à la suite de quoi les études statistiques prévues durent être remises à l'année suivante. — P. 119

85. « *L'homme de Chicago* » : V. Ionov, statisticien, connu de M. Elizarov et Lénine depuis le séjour à Samara. Aux années 1880, membre de « Narodnaïa Volia », ensuite social-démocrate, il collabora au *Samarski Vestnik*, ainsi qu'aux revues marxistes légales. Aida Lénine à corriger les tableaux de statistique lors de l'impression du livre : *Le développement du capitalisme en Russie*. Il voyagea en Amérique, à Chicago, d'où son surnom « L'homme de Chicago ». La correspondance de Lénine avec V. Ionov mentionnée ici n'a pas été conservée. — P. 119

86. Il s'agit de la requête adressée le 6 août 1897 par M. A. Oulianova au gouverneur d'Enisséïsk, par laquelle elle sollicitait le transfert de Lénine à Krasnoïarsk, motivant sa demande par la santé précaire de son fils et par son propre désir de venir le rejoindre en déportation. Cette requête de M. A. Oulianova fut repoussée. La lettre de Lénine à sa mère mentionnée ici n'a pas été conservée. — P. 120

87. Le 7 mai 1898, après de multiples démarches, le gouverneur d'Enisséïsk autorisa le transfert de G. Krjijanovski et de V. Starkov à Minoussinsk. Ils quittèrent Tessinskoïé pour aller s'installer à Minoussinsk à la fin août 1898. — P. 120

88. *Les Tessintens* : G. Krjijanovski, V. Starkov et la mère de G. Krjijanovski, E. Rosenberg. — P. 121

89. *Tyrkov A. V.* (1859-1924) : fils d'un haut dignitaire, participa à la préparation de l'attentat du 1er mars 1881 contre Alexandre II. Tyrkov fut arrêté en mars 1881, déclaré atteint de maladie mentale et envoyé à l'hôpital de Kazan. (D'après les souvenirs de F. Kohn, Tyrkov fut déclaré malade mental par les autorités gouvernementales afin d'éviter l'effet qu'aurait pu produire la révélation du fait qu'outre Pérovskaïa, un autre représentant de la « noblesse de souche » avait participé au régicide.) En 1884, fut relégué à vie en Sibérie orientale à titre administratif ; par la suite, la durée de sa déportation fut ramenée à 20 ans. Purgea sa peine dans le district de Minoussinsk. — P. 124

90. *Tioutchev, N. S.* (1856-1924) : populiste, par la suite socialiste-révolutionnaire. En 1876, membre de la société « Zemlia i Volia » ; fit de la propagande révolutionnaire parmi les ouvriers. En 1878, arrêté et déporté en Sibérie orientale. Revint de déportation en 1890 ; joua par la suite un rôle dirigeant dans l'organisation du parti populiste-libéral « Narodnoïé pravo ». De nouveau arrêté en 1894, au moment du démantèlement de cette organisation, et, en 1895, déporté en Sibérie orientale, à Minoussinsk, pour 8 ans ; en 1904, adhéra au parti socialiste-révolutionnaire. A partir de 1918, travailla aux Archives d'histoire révolutionnaire à Pétrograd ; à partir de 1923, collaborateur de la revue *Katorga i Ssylka*. — P. 124

91. *Iakovlev, E. K.* : en 1893, alors qu'il était étudiant à l'Université de Moscou participa aux cercles organisés par le parti

« Narodnoïé Pravo » ; prit part à la rédaction du « Manifeste » de ce parti et de la brochure « La question essentielle ». Arrêté en 1894, et, en 1895, déporté à titre administratif en Sibérie orientale pour 5 ans. Purgea sa peine à Minoussinsk. — P. 124

92. *Melnikov, S. I.*, commença son activité révolutionnaire dans les années 1880 ; en 1884, déporté en Sibérie orientale pour 3 ans, pour son appartenance à un cercle de la « Narodnaïa Volia » ; transféré en Sibérie occidentale en 1887. Alors qu'il se trouvait en déportation, en 1888, il fut poursuivi dans l'affaire de la publication et de la diffusion d'une protestation et d'une proclamation des « déportés politiques russes », et condamné à 3 ans de déportation dans la région de Iakoutie ; à son retour de déportation, en 1892, il s'installa à Poltava, mais fut de nouveau arrêté en janvier 1895 et, en 1896, déporté pour 8 ans en Sibérie orientale. Purgea sa peine à Minoussinsk. Par la suite, cessa de participer à l'action révolutionnaire. — P. 124

93. *Blajévski, M. V.* : ouvrier de Varsovie, avait pris part à l'insurrection polonaise de 1863 ; en 1882, déporté pour 3 ans en Sibérie occidentale pour une affaire de propagande révolutionnaire. En 1894, fut arrêté à Wilno pour son appartenance au « Parti socialiste polonais » et, en 1895, bien que déjà âgé et malade, déporté en Sibérie orientale pour 6 ans. Adhéra à la social-démocratie dans ses dernières années. Mourut à Minoussinsk peu avant 1900. — P. 124

94. *Raïtchine, S. G.* : social-démocrate ; ayant émigré dans les années 1880, adhéra au groupe « Libération du Travail ». A la fin de 1891, fut chargé par ce groupe de se rendre en Russie pour établir les liaisons avec les organisations social-démocrates. Arrêté en avril 1892 et déporté en Sibérie orientale pour 10 ans ; purgea sa peine à Minoussinsk, d'où il s'évada en 1898. Les préparatifs de son évasion et la façon dont celle-ci fut réalisée (sans que les autres déportés en eussent été avertis) suscitèrent un vif mécontentement parmi les vieux déportés, membres de la « Narodnaïa Volia », qui, méfiants à l'égard de la jeunesse social-démocrate, virent dans ce comportement une violation des relations traditionnelles entre déportés. Il en résulta de graves malentendus entre vieux et jeunes déportés. Une réunion eut lieu sur ce problème sous la présidence de Lénine, venu de Chouchenskoïé, mais les rapports étaient déjà tellement tendus que cette réunion se termina par une rupture totale entre les « vieux » et les « jeunes ». Par la suite, Raïtchine cessa de participer à l'action social-démocrate. — P. 124

95. *Kohn, F. I.* (1864-1941) : militant en vue du mouvement ouvrier révolutionnaire ; adhéra au mouvement révolutionnaire en 1882 ; membre du parti polonais « Prolétariat ». Arrêté en 1884 pour son action révolutionnaire et condamné à 10 ans et 8 mois de travaux forcés, peine qu'il purgea sur la Kara (Sibérie orientale) ; à sa sortie du bagne, il fut assigné à résidence dans la région de Iakoutie, d'où il vint en 1895 à Irkoutsk,

puis à Minoussinsk. De retour à Varsovie en 1904, il joua un rôle dirigeant dans l'aile gauche du P.S.P. Emigré dès 1907. Adhéra au Parti bolchévik en 1918. Par la suite, travailla dans les organismes du Parti et des Soviets en Ukraine et à Moscou. — P. 124

96. *Stoïanovski, M. V.* (1867-1908) : fut poursuivi en 1889 dans l'affaire Sophia Guinsbourg, accusée d'appartenir au parti de la « Narodnaïa Volia » ; condamné à mort, sa peine fut commuée en 4 ans de travaux forcés, avec dégradation civique et relégation à vie en Sibérie. Vivait à Minoussinsk avec A. Orotchko, condamné dans la même affaire. — P. 124

97. *Les étudiantes*, Ekatérina Ivanovna et Glafira Ivanovna Okoulova, vivaient chez leur père au village de Chochino, où elles purgeaient une peine de résidence surveillée. G. Okoulova (« Zaïtchik ») fut par la suite une militante active de l'*Iskra* et une bolchévique. — P. 125

98. Selon G. Krjijanovski, V. Starkov et lui-même travaillaient alors à la commission pour l'aménagement du lit de la Minoussinka, dans la ville de Minoussinsk, où ils vinrent à deux reprises de Tessinskoïé pour participer aux réunions de cette commission. — P. 125

99. Il s'agit de A. M. Rosenberg. — P. 125

100. *Le docteur (du Nord)* : A. P. Skliarenko (1870-1916), social-démocrate, entra dans l'action révolutionnaire vers 1885 ; à l'âge de seize ans, fut membre d'un cercle révolutionnaire éducatif à Samara, ce qui lui valut d'être arrêté et envoyé pour un an à la prison de « Kresty », à Pétersbourg. Pendant le séjour de Lénine à Samara, fit partie du même cercle marxiste que Lénine et I. Lalaïantz ; à la fin de 1893, fut de nouveau arrêté et, en 1895, déporté pour trois ans dans la province d'Arkhangelsk. En 1905-1907, A. Skliarenko, alors à Saratov, prit une part active au travail du Parti ; participa au Ve Congrès du Parti sous le surnom de « Roman ». A son retour en Russie, fut de nouveau arrêté à Moscou et déporté à Oustsyssolsk. Envoyé en convoi sous escorte, fut roué de coups pendant le trajet, ce qui eut un effet néfaste sur sa santé et son travail ultérieur. Skliarenko revint de déportation en 1910 ; collabora aux journaux bolchéviks *Zvezda* et *Pravda*.

La correspondance de Lénine avec A. Skliarenko et I. Lalaïantz (Colomb) n'a pas été conservée. — P. 125

101. Ici, comme plus loin, il est question du manuscrit de l'article « Le recensement des artisans de la province de Perm en 1894-95 et les problèmes généraux de l'industrie « artisanale » (voir la note 81). — P. 126

102. L'article de L. Martov « Le populisme autrefois et aujourd'hui » parut dans le numéro de novembre 1897 de la revue *Novoïé Slovo*, sous le pseudonyme de A. Egorov. — P. 127

103. Pendant son séjour à Enisséïsk, A. Vanéev avait trouvé un emploi, au salaire de 40 roubles, dans le bureau d'un ingénieur qui dirigeait les travaux pour l'amélioration de la navigabilité de l'Angara. — P. 127

104. Lénine veut parler des « Informations littéraires, scientifiques et bibliographiques des librairies de la société M. O. Wolf ». Dans le n° 1 de ce bulletin, pour octobre 1899, parut une brève note anonyme sur le livre de Lénine, *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 127

105. *Nevzorova-Krjtjnovskaïa, Z.P.* (1869-1948) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; vers 1895, militait dans l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; fut arrêtée en juin 1896 et, au début de 1898, condamnée à 3 ans de déportation dans la province d'Arkhangelsk. Elle sollicita et obtint l'autorisation de purger sa peine avec G. Krjijanovski à Tessinskoïé (où elle arriva à la mi-mai 1898), puis à Minoussinsk. Par la suite, elle milita dans les organisations de l'*Iskra* ; assura le secrétariat du premier Comité central du Parti bolchévik, ce qui lui valut d'être arrêté à Kiev en 1904. — P. 129

106. *Kroupskaïa, Nadejda Constantinovna* (1869-1939), un des plus anciens membres du Parti communiste, pédagogue de talent, épouse de Lénine. En 1890, à Pétersbourg, adhéra à un cercle marxiste d'étudiants, puis au cercle de Brousnev ; de 1891 à 1896, travailla dans une école du soir et du dimanche d'un faubourg de Pétersbourg ; en 1895, adhéra à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg, fondée par Lénine. Fut arrêtée le 12 août 1896 et, après sept mois de détention, condamnée à trois ans de déportation dans la province d'Oufa. Obtint l'autorisation de purger sa peine à Chouchenskoïé, dans le district de Minoussinsk, où Lénine se trouvait alors en déportation. De 1901 à 1905, N. Kroupskaïa vécut à l'étranger, où elle travailla comme secrétaire de rédaction de l'*Iskra*, puis comme secrétaire de rédaction du journal bolchévik *Vpériod* ; participa à la préparation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R., à l'organisation des liaisons entre le centre bolchévik et les comités du parti en Russie. Durant la Révolution de 1905-1907, travailla à l'organisation du Parti à Pétersbourg. Repartit pour l'étranger en 1907. Fut secrétaire de rédaction du journal bolchévik *Prolétari*. En 1912, à Cracovie et Poronin, N. Kroupskaïa aida Lénine à mettre sur pied ses liaisons avec les organisations du Parti en Russie, avec la *Pravda* et avec la fraction bolchévique à la IVe Douma. Pendant la première guerre mondiale, elle prit une part active à l'action des organisations bolchéviques à l'étranger. Après son retour à Pétrograd avec Lénine, en avril 1917, elle travailla au secrétariat du Comité central du Parti bolchévik. Après la Révolution d'Octobre, membre du collège du Commissariat du peuple à l'Instruction publique ; à partir de 1929, vice-commissaire du peuple à l'Instruc-

tion publique de la R.S.F.S.R., membre du Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. (1re législature). A participé à tous les Congrès du parti (à l'exception du Ier et du Ve). De 1924 à 1927, membre de la Commission centrale de contrôle ; à partir de 1927, membre du Comité central du P.C.(b) de l'U.R.S.S. N.Kroupskaïa est l'auteur de *Souvenirs sur Lénine* ; on lui doit également de nombreux ouvrages consacrés à des problèmes de pédagogie. Décorée de l'Ordre de Lénine et de l'Ordre du Drapeau Rouge du Travail pour son travail dévoué dans le domaine de l'instruction publique. — P. 129

107. D. Oulianov avait été arrêté le 7 novembre 1897 dans l'affaire de l'« Union ouvrière » de Moscou ; il resta en prison jusqu'au 20 août 1898 ; il fut exclu de l'Université de Moscou et déporté à Toula, puis placé en résidence surveillée à Podolsk, dans la province de Moscou. Il vécut là en 1898 et 1899, puis fut autorisé à s'inscrire à l'Université de Iouriev, où il termina ses études en 1901. — P. 129

108. *Labriola, A. Essais sur la conception matérialiste de l'histoire.* Avec une préface de G. Sorel (Bibliothèque socialiste internationale), Paris, V. Giard et E. Brière, 1897.
Lénine a donné son opinion sur ce livre dans son article « Perles de la planomanie populiste » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, p. 500). — P. 129

109. Il s'agit de l'article de N. Kamenski (pseudonyme de G. Plékhanov) « La conception matérialiste de l'histoire », paru dans le numéro de septembre 1897 de *Novoïé Slovo*, et consacré à l'analyse critique de l'ouvrage cité de A. Labriola. — P. 130

110. Ces lettres à P. Strouvé et N. Kroupskaïa, dans lesquelles Lénine proposait de publier dans la revue *Novoïé Slovo* la seconde partie de l'ouvrage de Labriola, n'ont pas été conservées. La traduction russe de la seconde partie de l'ouvrage de Labriola parut en 1898 à Pétersbourg aux éditions de N. Bérézine et M. Séménov, sous le titre « Sur la question de la conception matérialiste de l'histoire ». — P. 130

111. En déportation, Lénine, comme l'indiquent les souvenirs de N. Kroupskaïa, s'est également occupé d'affaires judiciaires.
N. Kroupskaïa écrit à ce propos :
« Le dimanche il (Lénine. — *N.R.*) donnait chez lui des consultations juridiques. Il était très populaire comme juriste, car il avait aidé un ouvrier renvoyé des mines d'or à gagner son procès contre le patron de la mine. La nouvelle de ce procès gagné se répandit bien vite parmi les villageois. Paysans et paysannes venaient lui raconter leurs malheurs. Vladimir Ilitch écoutait attentivement, s'enquérait des moindres détails, puis il donnait ses conseils... Souvent, il suffisait à l'offensé de menacer d'aller se plaindre à Oulianov, pour faire céder son offenseur » (voir N. Kroupskaïa *Souvenirs sur Lénine*. Moscou 1957, pp. 27-28). — P. 130

112. Il s'agit de N. Kroupskaïa et de Z. Nevzorova-Krjijanovskaïa. — P. 130

113. *Peskovski, M.L.* (1843-1903) : publiciste, parent éloigné de Lénine ; publiait des articles de tendance libérale modérée dans les journaux *Golos*, *Rousskoïé Obozrénié*, *Molva*, etc., ainsi que dans les revues *Vestnik Evropy*, *Rousskaïa Mysl*, *Rousskaïa Starina*, *Rousskaïa Chkola*, etc. — P. 130

114. *Kabloukov, N.A.* (1849-1919) : populiste ; économiste et statisticien, professeur à l'Université de Moscou, dirigeait le service de statistique du Conseil de zemstvo de la province de Moscou. — P. 133

115. Il s'agit évidemment du montant dû pour travaux littéraires ; les mots « général+ou — » signifient sans doute la somme totale. — P. 133

116. Lénine veut sans doute parler de son article « Les perles de la planomanie populiste », destiné à la revue *Novoïé Slovo*. Par suite de l'interdiction de cette revue, cet article fut inséré dans le recueil de Lénine *Etudes et articles économiques* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 471-504). — P. 133

117. Il n'a pas été possible d'établir de quel projet de revue il s'agit ici. Devant les poursuites incessantes auxquelles *Novoïé Slovo* était en butte de la part des autorités et la situation précaire qui en résultait pour la revue, il se peut que l'édition d'une nouvelle publication ait été envisagée dès 1897. Après l'interdiction de *Novoïé Slovo* en décembre 1897, cette revue fut *Natchalo*, qui parut de janvier à juin 1899, sous la direction de P. Strouvé, M. Tougan-Baranovski, etc. — P. 133

118. Il s'agit de la photographie de N. Kroupskaïa (voir dans ce tome, p. 107) et de la photographie de groupe des « anciens », fondateurs à Pétersbourg de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière ». Cette photo avait été prise en février 1897, avant la déportation. — P. 134

119. *L'ami-poète* : G. Krjijanovski. — P. 134

120. *Troukhovskaïa, D.V.* : militait à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; fut arrêtée en 1896, sous l'inculpation de diffusion de tracts et de proclamations, et condamnée à une peine d'emprisonnement. D. Troukhovskaïa suivit A. Vanéev en déportation et purgea sa peine du 18 novembre 1897 au 18 janvier 1898 à la prison d'Eniséïsk. — P. 134

121. Il s'agit de l'article de Lénine « Quel héritage renions-nous ? », destiné à la revue *Novoïé Slovo*, à ce moment-là déjà interdite par ordre du gouvernement. L'article fut par la suite inséré dans le recueil *Etudes et articles économiques* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 505-551). — P. 136

122. Il s'agit de l'article de A. Stange « Comment aider les artisans serruriers du district de Pavlovo? » publié dans le n° 7-8 de 1889 de la revue *Ekonomitcheski Journal*, et de l'article non signé « Les besoins des artisans du district de Pavlovo (A propos du rapport de A.G. Stange, délégué des artisans) », paru dans le numéro de novembre 1891 (n° 11) de la revue *Séverny Vestnik*. — P. 136

123. Il s'agit apparemment des démarches entreprises par A. Oulianova-Élizarova pour son frère D. Oulianov, qui avait été arrêté et dont le dossier venait d'être transmis à Pétersbourg (voir la note 107). — P. 138

124. Il s'agit des rapports de V. Tougan-Baranovski « L'évolution de notre législation sur les fabriques », et de P. Strouvé, « La loi du 2 juin 1897 et le règlement du 20 septembre sur la durée du travail », qui devaient être présentés le 6 décembre 1897 à la IIIe section (statistique agricole et économie politique) de la Société libre d'économie. Les avis contenant les thèses de ces rapports n'ont pas été retrouvés.

L'article de P. Strouvé sur le même sujet, cité par Lénine, article coupé par la censure, fut publié dans le numéro de novembre 1897 dans la rubrique « Questions d'actualité de la vie intérieure » de la revue *Novoïé Slovo*. — P. 139

125. *Braun H.* (1854-1927) : écrivain, spécialiste des problèmes politiques et sociaux, rédacteur en chef et éditeur de la revue *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik* (*Archives de législation sociale et de statistique*). Il n'a pas été possible d'établir de quelle traduction il est ici question. — P. 140

126. Il s'agit du rapport de M. Lozinski « La propriété agraire paysanne et les mesures en vue d'empêcher la dépossession des paysans », présenté le 13 décembre 1897 à la IIIe section de la Société libre d'économie. Un résumé de ce rapport et des débats fut publié dans le n° 2 (mars-avril 1898), de la revue *Travaux de la Société impériale libre d'économie*. — P. 140

127. On voit par cette lettre que Lénine n'était pas encore au courant de la saisie du numéro de décembre de *Novoïé Slovo* et de l'interdiction de cette revue.

Par « Chronique intérieure », il faut entendre les articles de P. Strouvé, parus sous la rubrique « Questions d'actualité de la vie intérieure » de la revue *Novoïé Slovo*. — P. 140

128. *Ioujakov, S.N.* (1849-1910) : un des théoriciens du populisme libéral et un des dirigeants de la revue *Rousskoïé Bogatstvo*. Lénine fait la critique de ses conceptions dans la deuxième partie (non retrouvée à ce jour) de son livre *Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates* (1894) et dans les articles « Exploitations collégiales et collèges de redressement » et « Les perles de la planomanie populiste » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 70-77 et 471-504). — P. 140

129. Allusion au livre *La réforme de la circulation monétaire en Russie. Rapports et débats à la IIIe section de la Société impériale libre d'économie.* Compte rendu sténographique, St-P., 1896.

Les réunions de la IIIe section qui eurent lieu dans la seconde quinzaine de mars et au début d'avril 1896 furent consacrées à la présentation des rapports du professeur L. Khodski « Sur le problème du rétablissement de la circulation métallique en Russie », et de V. Kaspérov « La portée économique de la prochaine réforme monétaire ». M. Lozinski était intervenu dans la discussion sur le rapport de L. Khodski. — P. 140

130. « *Iouriditcheski Vestnik* »: revue de tendance libérale, bourgeoise, éditée par la Société Juridique de Moscou (1867-1892). — P. 141

131. La durée de la déportation de N. Kroupskaïa ne fut pas réduite. En sa qualité de fiancée de Lénine, elle fut autorisée à résider à Chouchenskoïé, dans la province d'Enisséïsk, où elle arriva le 7 mai 1898. A la fin de la déportation de Lénine, N. Kroupskaïa fut obligée de passer à Oufa sa dernière année de déportation. — P. 141

132. *Kroupskaïa, Elizavéta Vassilievna* (1842-1915) : mère de N. Kroupskaïa, vécut avec elle et avec Lénine en déportation et dans l'émigration ; les aida dans leur travail révolutionnaire en exécutant diverses tâches : garde des publications clandestines, port de colis en prison aux camarades arrêtés ; elle prit toujours grand soin de Lénine qui lui témoignait beaucoup de sollicitude. — P. 141

133. Il s'agit du projet d'édition du recueil *Etudes et articles économiques.* Il rassembla les articles suivants : « Pour caractériser le romantisme économique (Sismondi et nos sismondistes nationaux) », « Le recensement des artisans de la province de Perm en 1894/95 et les problèmes généraux de l'industrie « artisanale », « Les perles de la planomanie populiste », « Quel héritage renions-nous ? » et « A propos de notre statistique des fabriques et des usines (Les nouveaux exploits statistiques du professeur Karychev) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 125-268, 361-470, 471-504, 505-551 ; t. 4, pp. 9-44). — P. 142

134. La correspondance de Lénine avec N. Fédosséev n'a pas été conservée. — P. 144

135. Il s'agit de I. Ioukhotski qui, alors qu'il se trouvait encore au centre de triage des détenus à Moscou lança une campagne contre N. Fédosséev, l'accusant de s'être approprié les fonds collectés au profit des déportés. Envoyé à Verkholensk en même temps que Fédosséev, Ioukhotski n'abandonna pas ses machinations contre celui-ci, malgré l'ineptie totale de ses imputations. Ce fut l'une des principales causes de la mort tragique de N. Fédosséev.

Ioukhotski, I. A., travaillait comme contrôleur des voies de communication auprès de l'ingénieur principal du port

de Novorossiisk. Fut arrêté à Odessa en 1895, et, au début de 1897, déporté en Sibérie orientale pour 5 ans. — P. 144

136. Le compte rendu du livre de A. Bogdanov « Cours abrégé de science économique » par Lénine parut dans le numéro d'avril 1898 de la revue *Mir Boji* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 45-53). — P. 147

137. *Nounou* : Varvara Grigorievna Sarbatova, qui vécut près de 20 ans avec la famille Oulianov. — P. 147

138. Lénine veut parler du directeur des postes Ivan Kouzmitch Chpékine, personnage de la comédie *Le Révizor* de N. Gogol. Il fait allusion ici au passage suivant du dialogue entre le directeur des postes et le maire, au premier acte de la pièce : « Dommage, tout de même, que vous ne lisiez pas les lettres : on y trouve de beaux passages. Récemment, par exemple, un lieutenant décrivait à un ami un bal sur le ton le plus badin... très, très bien : « Ma vie, cher ami », disait-il, « s'écoule dans l'empyrée : beaucoup de jeunes filles, la musique joue, les étendards galopent... », il disait cela avec beaucoup, beaucoup de sentiment ». Par cette allusion, Lénine voulait apparemment avertir M. Elizarov qu'il fallait se montrer plus prudent dans la correspondance. — P. 147

139. « *Rousskaïa Mysl* » : revue mensuelle de tendance populiste libérale, parut à partir de 1880. Après la Révolution de 1905, devint l'organe du parti cadet et parut sous la direction de P. Strouvé ; interdite au milieu de l'année 1918.

Lénine fait allusion à la phrase suivante de l'article « Chronique intérieure », paru dans le n° 12 de *Rousskaïa Mysl* en décembre 1897: « Dans *Syn Otétchestva*, considéré comme l'organe du populisme actuel... ». — P. 148

140. Il s'agit du livre de S. Boulgakov *Les marchés dans la production capitaliste. Etude théorique.* Lénine en donne une appréciation critique dans son article « Note sur la théorie des marchés (A propos de la polémique entre MM. Tougan-Baranovski et Boulgakov » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 54-64).

Boulgakov, S. N. : « marxiste légal », passa avec M. Tougan-Baranovski et P. Strouvé dans les rangs des « critiques de Marx », puis abandonna le marxisme pour l'idéalisme. Après la défaite de la Révolution de 1905, il sombra dans le mysticisme et finit comme théologien militant de l'orthodoxie. Emigra après la Révolution d'Octobre. — P. 150

141. Dans une lettre d'août 1897, qui n'a pas été conservée, Lénine disait sans doute avoir reçu une lettre de A. Vanéev, qui lui faisait part des agissements illégaux du chef de police d'Eniséïsk, qui avait exigé que Vanéev lui remît le fusil de chasse qui lui appartenait. — P. 150

142. *Engberg, O. A.* : ouvrier de l'usine Poutilov ; pour sa participation à l'action révolutionnaire, fut déporté en octobre 1897 et placé sous la surveillance de la police en Sibérie orientale ; purgea sa peine à Chouchenskoïé. — P. 151

143. Ces corrections, dont Lénine parle également dans la lettre suivante (voir p. 153), furent apportées par lui à l'article « Pour caractériser le romantisme économique » à l'occasion de sa réédition dans le recueil *Etudes et articles économiques*. — P. 151

144. Lénine veut parler de son article « Le recensement des artisans de la province de Perm en 1894/95 et les problèmes généraux de l'industrie « artisanale » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 361-470). — P. 151

145. Les articles « Les perles de la planomanie populiste » et « Quel héritage renions-nous ? » furent par la suite insérés par Lénine dans le recueil *Etudes et articles économiques* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 471-504 et 505-551).

La note de Lénine mentionnée ici ne fut pas publiée. Il pourrait s'agir du livre de A. Mikouline, *L'industrie usinière et l'industrie artisanale du gouvernement d'Odessa, de la province de Kherson et du gouvernement militaire de Nikolaev*, paru à Odessa en 1897. Cet ouvrage est cité par Lénine dans son article « A propos de notre statistique des fabriques et des usines (Les nouveaux exploits statistiques du professeur Karychev) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 9-44). — P. 151

146. Il s'agit de la revue *Novoïé Slovo*, interdite par le gouvernement tsariste en décembre 1897. — P. 154

147. Ce livre expédié à Lénine contenait probablement une lettre à l'encre sympathique. — P. 156.

148. Il n'existe pas de traduction d'un ouvrage d'Adam Smith par Lénine. Il est possible que Lénine ne savait pas au juste quel livre on lui envoyait à traduire, car dans les lettres suivantes (voir dans ce tome p. 162 et ailleurs), Lénine parle uniquement de la traduction du livre de Sidney et Beatrice Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais*. — P. 156

149. Il s'agit de la publication du recueil *Etudes et articles économiques*. — P. 159

150. En déportation, Lénine, aidé par N. Kroupskaïa, traduisit le premier tome et révisa la traduction du deuxième tome de l'ouvrage de S. et B. Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais*. — P. 162

151. *A. I. et N. I. Vérétennikov* : cousins germains de Lénine par sa mère. A. I. Vérétennikov était alors gravement malade, c'est pourquoi Lénine fut très surpris d'apprendre qu'il avait pris un emploi. — P. 164

152. Lénine veut parler de son travail sur l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 167

153. Le manuscrit de la requête par laquelle Lénine demandait au gouverneur d'Enisséïsk de hâter la délivrance de l'attestation nécessaire pour son mariage avec N. Kroupskaïa est conservé aux archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès le Comité central du P.C.U.S. Le mariage eut lieu le 10 juillet 1898. — P. 169

154. Cette lettre de Lénine à M. A. Oulianova n'a pas été conservée. Lénine se rendit à Minoussinsk vers le 20 mai 1898. C'est vraisemblablement à ce moment-là qu'eut lieu à Minoussinsk la réunion des déportés membres de la « Narodnaïa Volia » et marxistes, tenue à la suite de l'évasion du déporté politique S. Raïtchine (voir la note 95). — P. 171

155. *Efimov, M. D.* : ouvrier de l'ancienne usine Alexandre de la Russie du Sud à Ekatérinoslav (aujourd'hui Dniepropétrovsk) ; adhéra en 1894 au premier cercle social-démocrate de l'usine, dirigé par G. Leïteïzen. Le cercle déploya une intense activité parmi les ouvriers de l'usine. Il organisa le 19 avril 1895 une célébration clandestine du Premier Mai au lieu dit du « Bois du Monastère ». Au moment de l'arrestation des membres du cercle, en août 1895, Efimov réussit à tirer au large ; il fut arrêté à la fin de juillet 1897 et, en octobre de la même année, déporté en Sibérie orientale pour 3 ans. — P. 173

156. Lénine parle ici de la traduction du premier tome de l'ouvrage de S. et B. Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais* et de son travail sur le livre *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 174

157. *Serguéi Ivanovitch* : S. I. Mitskévitch (1869-1944), commença son activité révolutionnaire à la fin des années 1880. En 1893, adhéra au cercle marxiste de Moscou avec lequel Lénine fut en rapport en 1894. Avec l'aide de ce cercle fut polycopiée la brochure *Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates*. En décembre 1894, Mitskévitch fut arrêté et, en 1897, déporté pour 5 ans dans la région de Iakoutie ; il travailla près de six mois comme médecin aux mines d'or, puis, sur la proposition de l'administration, il fut affecté à un poste dans le territoire de Kolyma à l'extrême nord-est de la région de Iakoutie. En 1903, il revint de déportation, et, pendant plusieurs années, milita clandestinement pour le Parti à Tver, Moscou, Nijni-Novgorod, Saratov ; collabora aux journaux bolchéviks. Prit une part active aux trois révolutions russes. Pendant la guerre civile, travailla dans des unités du service de santé sur différents secteurs du front. A partir de 1921, occupa des fonctions syndicales. C'est avec la participation active de S. Mitskévitch que fut organisé le Musée de la Révolution, dont il fut le directeur de 1924 à 1934. Dans les dernières années de sa vie, se consacra à des travaux littéraires. Auteur d'un livre de souvenirs, *Moscou révolutionnaire*. La correspondance de Lénine avec S. Mitskévitch datant de leurs années de déportation n'a pas été conservée. — P. 176

158. *Apollinaria Alexandrovna* : A. A. Iakoubova (Kouba, Lirotchka) (1870-1913), social-démocrate ; fut déportée en Sibérie orientale à la suite de l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; proche camarade de Lénine et de N. Kroupskaïa. Pendant quelque temps, sympathisa avec les « économistes » et fut l'un des organisateurs du journal *Rabotchaïa Mysl* (voir la correspondance de Lénine avec A. A. Iakoubova dans le *Recueil Lénine XIII*, pp. 92-112). Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., se rangea aux côtés des menchéviks ; par la suite, se rallia aux bolchéviks. — P. 176

159. *Lépéchinski, P. N.* (1868-1944) : un des plus anciens membres du Parti communiste. En déportation dans le district de Minoussinsk, province d'Enisséïsk, fit la connaissance de Lénine en 1898 et se lia avec lui. Ayant purgé sa peine de déportation en 1900, il vécut à Pskov, où il accomplit diverses tâches pour Lénine ; prit une part active à l'organisation et à la diffusion de l'*Iskra*. En 1902, fit partie du Comité d'organisation pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. En 1903, fut de nouveau déporté en Sibérie orientale ; il s'en évada la même année et vécut en Suisse jusqu'en décembre 1905. Participa activement à la préparation du IIIe Congrès du Parti. Pendant la première Révolution russe de 1905-1907, mena une action révolutionnaire à Ekatérinoslav et Pétersbourg. Prit une part active aux Révolutions de Février et d'Octobre. Après la Révolution d'Octobre, membre du collège du Commissariat du peuple à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R., vice-commissaire du peuple à l'Instruction publique du Turkestan, l'un des organisateurs de la Commission d'histoire du Parti et de l'Organisation internationale d'aide aux combattants de la Révolution (O.I.A.R.) ; plus tard, directeur du Musée historique et du Musée de la Révolution. Auteur d'un livre de souvenirs « Au tournant ». Décoré de l'Ordre du Drapeau Rouge du Travail à l'occasion de son 75e anniversaire. — P. 176

160. *Lengnik, F. V.* (1873-1936) : un des plus anciens membres du Parti communiste. Adhéra en 1896 à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg, fut arrêté peu après et passa près de deux ans en prison, puis fut déporté pour 3 ans en Sibérie orientale. Participa à l'organisation du journal *Iskra*. Elu membre du Comité central du Parti et du Conseil du Parti par le IIe Congrès du P.O.S.D.R. auquel il n'assistait pas. Après la révolution de 1905, mena une action révolutionnaire dans plusieurs villes de Russie. Après la Révolution d'Octobre, occupa de hautes fonctions au Conseil supérieur de l'Economie nationale, au Commissariat du peuple à l'Inspection ouvrière et paysanne et au Commissariat du peuple au Commerce extérieur ; participa à l'élaboration du plan du G.O.E.L.R.O. Elu membre de la Commission centrale de contrôle du P.C.(b) de l'U.R.S.S. aux XIIe, XIIIe, XIVe et XVe Congrès du Parti. — P. 176

161. *Rostkovski, E. P.* : étudiant à l'Université de Pétersbourg, participa à l'action révolutionnaire ; fut arrêté en 1896, dans l'affaire de l'« Union de lutte » de Pétersbourg, et inculpé pour avoir diffusé des proclamations révolutionnaires ; fut également impliqué dans l'affaire de l'imprimerie de la « Narodnaïa Volia » ; en 1898, fut déporté en Sibérie orientale pour 3 ans ; par la suite, adhéra au parti socialiste-révolutionnaire. — P. 176

162. *Grigoriéva, N. A.* : une des premières travailleuses à s'être consacrée au mouvement ouvrier ; en 1891-1892, organisa un cercle de tendance social-démocrate, et représenta le quartier Vyborgskaïa Storona au « Cercle ouvrier central » ; travailla à l'imprimerie du groupe de la « Narodnaïa Volia ». En 1893, fut arrêtée à Narva et, en 1895, déportée pour 5 ans en Sibérie orientale ; plus tard, adhéra au parti socialiste-révolutionnaire. — P. 176

163. « *Quelqu'un* » : N. L. Mechtchériakov (1865-1942), révolutionnaire professionnel, un des plus anciens membres du Parti communiste. Commença son activité révolutionnaire comme membre de la « Narodnaïa Volia » ; en 1894, rompit avec le populisme, en 1901 adhéra à la « Ligue des social-démocrates révolutionnaires russes à l'étranger », en 1902, vint à Moscou comme représentant de l'*Iskra* ; fut membre du Comité de Moscou du P.O.S.D.R., membre du bureau de la région du Centre ; travailla dans le groupe des écrivains et conférenciers du Comité de Moscou du P.O.S.D.R. Plusieurs fois arrêté et emprisonné, deux fois déporté en Sibérie. Après la Révolution de Février, membre du Comité de Krasnoïarsk du Parti et président du Soviet des députés ouvriers de la province de Moscou. Après la Révolution d'Octobre, membre du comité de rédaction de la *Pravda*, membre de la direction du Tsentrosoïouz, président du comité de rédaction des Editions d'Etat. En 1927-1938, rédacteur en chef de la *Petite encyclopédie soviétique*, rédacteur en chef adjoint de la *Grande encyclopédie soviétique* ; à partir de 1939, membre correspondant de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. — P. 178

164. *Une amie de Nadia* : A. I. Tchétchourina, qui avait été avec N. Kroupskaïa, au début des années 1890, institutrice à Pétersbourg, à l'école du soir et du dimanche Smolenskaïa (dans le quartier Nevskaïa Zastava). — P. 178

165. Il s'agit de S. M. Fridman, dont les déportés utilisaient l'adresse pour se faire envoyer des livres et de l'argent. L'« histoire » dont parle Lénine était due à l'évasion de S. Raïtchine (voir la note 94) ; celui-ci avait reçu de l'argent de l'étranger à l'adresse de S. Fridman, sans l'accord de celle-ci. A la suite de cette affaire, le groupe des déportés de Minoussinsk demanda aux autres déportés de ne plus se servir de l'adresse de S. Fridman, afin de ne pas attirer sur elle les soupçons de la police. — P. 179

168. *Maria Guermanovna* : M. G. Gopfenhaus, compagne de N. Fédosséev. C'est par son intermédiaire que Lénine correspondait avec

N. Fédosséev. M. Gopfenhaus mit fin à ses jours en apprenant le suicide de Fédosséev. — P. 180

167. Lénine avait été autorisé à se rendre à Minoussinsk pour se faire soigner les dents, et il y séjourna trois jours, du 10 au 12 août. Le 12 août, il adressa de Minoussinsk une requête au gouverneur d'Enisséïsk, lui demandant l'autorisation d'aller passer une semaine à Krasnoïarsk pour y recevoir des soins dentaires, en raison de l'absence de médecins compétents à Minoussinsk. Lénine voulait profiter de ce voyage pour se mettre au courant de l'activité des social-démocrates à Krasnoïarsk et pour rencontrer les déportés P. Krassikov et ses camarades.

Lénine obtint cette autorisation et partit de Chouchenskoïé pour Krasnoïarsk le 11 septembre (voir dans ce tome, p. 583). — P. 181

168. *Obi* : station de chemin de fer située sur la rive gauche de l'Obi. Comme il n'y avait pas à l'époque de pont de chemin de fer sur l'Obi, les trains rapides n'allaient pas au-delà de cette station. — P. 181

169. Voir la note 150. — P. 181

170. Voir la note 135. — P. 182

171. Il s'agit du mariage de G. Krjijanovski et de Z. Nevzorova. — P. 183

172. Voir la note 107. — P. 184

173. Il s'agit de la publication du recueil « Etudes et articles économiques ». — P. 184

174. Lénine parle ici de l'article « A propos de notre statistique des fabriques et des usines (Les nouveaux exploits statistiques du professeur Karychev) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 9-44). L'article ne parut ni dans *Mir Boji*, ni dans *Naoutchnoïé Obozrénié*, mais fut inséré dans le recueil *Etudes et articles économiques*.

« *Mir Boji* » : revue mensuelle de littérature et de vulgarisation scientifique, de tendance libérale ; parut à Pétersbourg de 1892 à 1906. Le compte rendu de Lénine sur l'ouvrage de A. Bogdanov, « Cours abrégé de science économique », parut dans cette revue en 1898 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 45-53). De 1906 à 1918, la revue parut sous le titre de *Sovrémenny Mir*.

« *Naoutchnoïé Obozrénié* » : revue mensuelle ; parut à Pétersbourg de 1894 à 1903. Plusieurs articles d'auteurs marxistes parurent dans cette revue. Durant sa période de déportation, Lénine y publia les articles suivants : « Une critique acritique (A propos de l'article de M. P. Skvortsov « Le fétichisme des marchandises », *Naoutchnoïé Obozrénie*, n° 12, 1899) », « Note sur la théorie des marchés (A propos de la polémique entre MM. Tougan-Baranovski et Boulgakov) » et « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » (voir *Le développement du capi-*

talisme en Russie, Editions en langues étrangères, Moscou 1956, pp. 697-726 ; t. 4, pp. 54-64, 74-94). — P. 184

175. « *La tantine* » : A. M. Kalmykova (1849-1926), personnalité de la vie sociale et politique, éditrice d'ouvrages marxistes et d'ouvrages de vulgarisation scientifique ; dans les années 1890, participa activement au travail culturel à Pétersbourg, en donnant des conférences dans une école du soir pour ouvriers et en travaillant au Comité de Pétersbourg pour l'instruction publique de la Société libre d'économie. Etait en rapport étroit avec le groupe « Libération du Travail » et l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. Plus tard, Kalmykova aida par tous les moyens l'*Iskra* et la *Zaria*, en organisant le soutien financier de ces journaux. Lénine lui témoignait une grande confiance et un profond respect ; quelques-unes des lettres qu'il lui adressa à l'époque de l'*Iskra* ont été conservées (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34, lettres à Kalmykova du 7/IX et 13/IX-03, t. 36, pp. 110-111). — P. 185

176. C'est le 16 août 1898 que Lénine expédia la traduction de l'ouvrage de S. et B. Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais* (voir dans ce tome, p. 181). — P. 186

177. *Lépéchinskaïa, O. B.* (1871-1963) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; en 1897-1900, vécut en déportation en Sibérie avec son mari P. Lépéchinski, travailla comme médecin auxiliaire au village de Kouraguinskoïé, dans la province d'Enisséïsk. En 1903-1906, émigrée à Genève, milita dans le groupe des bolchéviks émigrés. De retour en Russie en 1906, vécut à Orcha où elle prit une part active au mouvement révolutionnaire ; par la suite, travailla comme médecin à Moscou et en Crimée. A partir de 1919, à des postes d'enseignement et de recherche dans les universités de Tachkent et de Moscou, et dans les instituts de recherche scientifique de biologie et de médecine de Moscou. Membre titulaire de l'Académie des sciences médicales de l'U.R.S.S. Depuis 1949, dirigea le service de l'évolution de la matière vivante de l'Institut de biologie expérimentale de l'Académie des sciences médicales de l'U.R.S.S. Décorée de l'Ordre de Lénine et de l'Ordre du Drapeau Rouge du Travail.

Sur le voyage fait par Lénine avec O. Lépéchinskaïa, voir l'ouvrage de P. Lépéchinski « Au tournant », 1955, pp. 95-96. — P. 187

178. *Kournatovski, V. K.* (1868-1912) : révolutionnaire professionnel, compagnon de lutte de Lénine. Etudiant, il participa à des cercles de la « Narodnaïa Volia » et mena une intense action de propagande dans les cercles ouvriers ; en 1889, fut arrêté et déporté dans la province d'Arkhangelsk ; en 1892, ayant purgé sa peine, partit pour Zürich, où il adhéra au groupe « Libération du Travail ». En 1897, en revenant en Russie, fut arrêté à la frontière et déporté en Sibérie orientale, où il rencontra Lénine. A l'expiration de sa période de déportation à l'automne

1900, le Parti l'envoya à Tiflis, où il aida considérablement les social-démocrates géorgiens à appliquer la ligne léniniste de l'*Iskra* ; en 1903, fut arrêté et déporté en Iakoutie ; en 1905, milita pour le Parti à Tchita ; en 1906, condamné à mort par un tribunal militaire, sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité ; la même année, il s'enfuit à l'étranger ; en 1910, il arriva très malade à Paris et rencontra à nouveau Lénine.

Les archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. possèdent une photocopie des questions que Lénine posa à Paris, par écrit à Kournatovski, frappé de surdité, sur les événements révolutionnaires à Tchita en 1905 (voir *Recueil Lénine XXV*, p. 300). — P. 187

179. Il s'agit d'un livre de N. S. Sokhanskaïa (pseudonyme : Kokhanovskaïa) ; A. I. Oulianova-Elizarova avait utilisé ce volume pour envoyer à Lénine une lettre écrite entre les lignes à l'encre sympathique. — P. 187

180. Lénine veut parler des premiers chapitres de son livre *Le développement du capitalisme en Russie*, qu'il appelle par abréviation les « marchés » dans ses lettres. — P. 190

181. L'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie. Processus de formation du marché intérieur pour la grande industrie* parut à la fin de mars 1899 chez M. Vodovozova (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, Editions en langues étrangères, Moscou 1956). — P. 192

182. Lénine publia dans le n° 3 de la revue *Natchalo* pour 1899, sous la forme d'un article séparé, les six premiers paragraphes du chapitre III du *Développement du capitalisme en Russie*, sous le titre : « L'éviction de l'exploitation par corvée par l'exploitation capitaliste dans l'agriculture russe contemporaine ». Cet article parut avec la note suivante de la rédaction : « Le présent article constitue un fragment d'une vaste étude de l'auteur sur le développement du capitalisme en Russie ». — P. 192

183. Lénine introduisit par la suite, dans sa préface au *Développement du capitalisme en Russie*, un additif qui parut sous la forme d'un post-scriptum. — P. 192

184. La table des matières de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie* ne fut pas abrégée. — P. 193

185. Les corrections d'auteur des épreuves de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* furent assurées par A. Oulianova-Elizarova. Le statisticien V. Ionov se chargea de revoir les tableaux statistiques.

Dans une lettre du 25 janvier 1899, Anna Ilinitchna écrit à sa sœur Maria Ilinitchna :

« J'ai réglé à peu près la question de l'impression du livre de Volodia (c'est surtout pour cela que j'ai fait le voyage) ; j'ai discuté de certains détails avec Vad. An. (Ionov. — *N. R.*) qui corrige les épreuves : nous avons choisi le papier, les carac-

tères pour les tableaux, etc. Je reverrai les dernières épreuves avec Mitia. Je voudrais bien qu'il (Lénine. — *N.R.*) soit aussi satisfait que possible de cette édition, mais c'est tellement difficile quand on ne connaît pas la question et quand, à cause de la distance, on ne peut pas se mettre d'accord par lettre, et qu'il faut deviner les intentions de l'autre . » — P. 193

186. Il s'agit apparemment de l'activité de M. Elizarov dans les écoles du soir et du dimanche pour les ouvriers. — P. 196

187. La lettre mentionnée ici manque. On sait par la lettre du 11 novembre 1898 que Lénine avait reçu les exemplaires d'auteur de son recueil *Etudes et articles économiques* qu'il comptait transmettre à diverses personnes. — P. 197

188. *Grigoriev, M. G.* (« Egorytch ») : social-démocrate ; fut arrêté en 1889 pour son appartenance au cercle révolutionnaire de N. Fédosséev à Kazan ; à Nijni-Novgorod, en compagnie de I. Lalaïantz, entra en rapport avec les marxistes de cette ville ; en 1890, fut condamné à 10 mois d'emprisonnement, peine qu'il purgea à la prison de « Kresty ». De retour à Nijni-Novgorod en 1891, fut en relation avec les marxistes de cette ville : P. Skvortsov-Stépanov, I. Goldenberg, A. Vanéev, M. Silvine, S. Mitskévitch, L. Krassine, etc. A Samara, où il vivait en résidence surveillée, Grigoriev milita dans le cercle des marxistes de Samara et collabora au *Samarski Vestnik*. En mai 1896, il fut de nouveau arrêté et, à la fin de 1897, déporté à Arkhangelsk pour 4 ans. Voir ses articles : « Souvenirs sur le cercle de Fédosséev à Kazan (1888-1889) » dans *Prolétarskaïa Révolioutsia*, n° 8 (20), 1923, et « Les marxistes de Nijni-Novgorod en 1889-1894 », dans *Prolétarskaïa Révolioutsia*, n° 4 (27), 1924.

La lettre à M. Grigoriev mentionnée par Lénine n'a pas été conservée. — P. 197

189. *Le Samarien qui collabore à « Naoutchnoïé Obozrénié »* : P. Maslov. — P. 197

190. *Le Congrès de Stuttgart de la social-démocratie allemande* se tint du 3 au 8 octobre 1898. C'est à ce congrès que fut abordée pour la première fois la question du révisionnisme dans la social-démocratie allemande, à la suite de la lecture d'une déclaration écrite de E. Bernstein, absent au Congrès. Au cours de la discussion sur cette déclaration, A. Bebel et K. Kautsky insistèrent sur la nécessité de mener le combat idéologique contre Bernstein, mais se prononcèrent contre l'application de sanctions contre lui. La minorité du congrès, avec en tête Parvus et R. Luxembourg, prit une position plus tranchée.

Il n'a pas été possible d'établir de quel article de la *Frankfurter Zeitung* il est ici question. — P. 198

191. Le recueil *Vladimir Iline. Etudes et articles économiques* parut chez M. Vodovozova avec un tirage de 1 200 exemplaires. — P. 200

192. Cette lettre, comportant la liste des errata pour le recueil *Etudes et articles économiques*, fut perdue à la poste, comme on le voit plus loin dans la lettre du 12 décembre 1898. Lénine n'apporta par la suite ses corrections qu'à l'article « Pour caractériser le romantisme économique », publié dans le recueil *La question agraire*, 1re partie, 1908. — P. 200

193. *Maltchenko, A. L.* : ingénieur-technologue ; participa à la fondation de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; le 9 décembre 1895, fut arrêté, et, en janvier 1897, déporté pour 3 ans dans la province d'Arkhangelsk. Par la suite, se retira de l'action révolutionnaire. — P. 201

194. *Erguine, A. A.* : un des organisateurs à Pétersbourg de l'imprimerie clandestine du groupe de la « Narodnaïa Volia », dite imprimerie de Lakhta. De nombreuses proclamations y furent imprimées, ainsi que la brochure de Lénine *Explication de la loi sur les amendes perçues sur les ouvriers dans les fabriques et les usines*. Tout en militant dans une organisation de la « Narodnaïa Volia », Erguine, comme il le déclare lui-même dans ses dépositions, se rapprochait des conceptions de la social-démocratie. En décembre 1895, il fut arrêté dans l'affaire de l'organisation social-démocrate de Pétersbourg. A la suite du démantèlement de l'imprimerie, en juin 1896, il fut également poursuivi dans cette affaire, et, après deux ans d'emprisonnement, condamné à 8 ans de déportation en Sibérie orientale. — P. 205

195. *Frelikh, N. N.* : avocat ; se trouvant à Pétersbourg en 1894, fut en rapport avec un groupe de la « Narodnaïa Volia » et participa à la publication de proclamations ; arrêté et condamné en 1898 à 5 ans de déportation en Sibérie orientale. — P. 205

196. *Zméev, V. E.* : ouvrier à l'ancienne usine Goldberg à Pétersbourg ; participait à l'action de l'« Union de lutte » de Pétersbourg, était en rapport étroit avec G. Krjijanovski. En 1896, installé à Novgorod, il participa activement à l'organisation d'une imprimerie de l'« Union de lutte » dans cette ville ; en 1897, fut arrêté et, en 1898, déporté en Sibérie orientale pour 5 ans. — P. 205

197. *Alioushkévitch, N. O.* (« Le chimiste ») ; participa activement, à partir de 1892, aux cercles révolutionnaires de Pétersbourg, en menant une propagande énergique auprès des ouvriers ; traduisit du polonais la brochure *Ce que tout ouvrier doit savoir et retenir*, et la publia en polycopie. En 1893, fut arrêté et poursuivi dans l'affaire de l'organisation du « Cercle central ouvrier » ; par la suite, à Novgorod, participa à l'organisation de l'imprimerie de cette ville, ce qui lui valut d'être de nouveau arrêté en 1897, et en 1898, condamné à 5 ans de déportation en Sibérie orientale. — P. 205

198. *Talalaïev, V. T.* : vers 1895, fut expulsé de Pétersbourg à Novgorod. Etant en rapport étroit avec les membres de l'« Union de lutte » de Pétersbourg, Talaïlaev organisa, avec Alioushké-

vitch et Zméev, une imprimerie où il entreprit de faire paraître le journal *Triboun* et d'autres publications. Par les soins de cette imprimerie parurent également : les « Statuts de la caisse ouvrière centrale », une proclamation rédigée par Talalaïev, « Une cause juste », « Avis aux ouvriers de la nouvelle Amirauté », etc. Dans la seconde moitié de 1897, Talaïlaev fut arrêté et, en 1898, déporté en Sibérie orientale. — P. 205

199. *Tioutrioumova-Abramovitch, R. A.* (1865-1920) : en 1886, fut arrêtée à Pétersbourg dans une affaire d'étudiants et placée en résidence surveillée à Kazan ; en 1887, passa à l'étranger ; en 1892, se rallia aux social-démocrates. A son retour de l'étranger, en 1897, fut arrêtée et condamnée à 5 ans de déportation en Sibérie orientale pour son appartenance à des cercles révolutionnaires à l'étranger ; après 1905, de retour en Russie d'Europe, participa à l'action du Parti aux côtés des bolchéviks. — P. 205

200. *Gorev (Goldman), B. I.* : membre de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg ; fut arrêté en 1897 ; déporté à Olekminsk en 1899 ; après avoir purgé sa peine, à la fin de 1902, partit pour l'étranger, où il entra en rapport avec le centre de l'*Iskra*. Membre du Comité d'organisation, il participa activement à la préparation du IIe Congrès en se rendant dans plusieurs villes de Russie ; à la veille du Congrès, fut arrêté à la frontière. Après sa libération, au printemps de 1905, il milita comme agent du Comité central bolchévik et comme membre du Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R. Pendant la Révolution de 1905, membre du Comité exécutif du Soviet des députés ouvriers ; durant les années de réaction, menchévik-liquidateur ; resta menchévik jusqu'en 1920, date à laquelle il rompit avec le menchévisme. Cessa de participer à la vie politique et se consacra à l'enseignement. — P. 205

201. Comme l'indique la lettre suivante, V. Lénine et N. Kroupskaïa reçurent l'autorisation de se rendre à Minoussinsk. Ils y arrivèrent vraisemblablement le 24 ou le 25 décembre 1898 et habitèrent chez les Krjijanovski et les Starkov. Ils y restèrent jusqu'au 1er janvier 1899. — P. 209

202. Ces corrections ne furent pas portées dans la préface de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 210

203. La page 44 du manuscrit (copie au net) correspondait à la page 20 de la première édition de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 41). La correction indiquée ici par Lénine ne fut apportée ni à la première édition ni aux éditions suivantes. — P. 210

204. *T. B.* : M. Tougan-Baranovski, auteur de l'ouvrage *Les fabriques russes autrefois et aujourd'hui*. — P. 211

205. *Boulgakov, S. N.* : auteur de l'ouvrage *Les marchés dans la production capitaliste. Etude théorique*. — P. 211

206. *Krasnopérov, I. M.* : un des représentants de l'intelligentsia roturière des années 1860, prit part au « complot de Kazan » en 1863. L'objectif de ce complot était de provoquer un soulèvement paysan dans la province de Kazan et les provinces contiguës, afin d'attirer dans ces régions une partie des troupes utilisées à la répression de l'insurrection polonaise. A la suite de la trahison d'un des membres du cercle étudiant, les préparatifs de cette action furent étouffés dans l'œuf.

A l'expiration de sa peine de résidence surveillée, en 1867, Krasnopérov dirigea quelque temps le service de statistique du zemstvo de la province de Samara, puis de celle de Tver ; collabora aux *Rousskié Viédomosti* à partir de 1886. — P. 211

207. « *Jizn* » : revue mensuelle ; parut à Pétersbourg de 1897 à 1901 ; en 1902 parut à l'étranger. A partir de 1899, la revue fut entre les mains des « marxistes légaux ».

Furent publiés dans *Jizn* : l'article de Lénine, d'abord destiné à *Natchalo*, « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » et son article « Réponse à M. P. Nejdanov » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-163, 164-170). — P. 213

208. Lénine veut parler de la firme allemande d'éditions populaires « Reklam », qui a publié plusieurs milliers de plaquettes littéraires (Universal-Bibliothek) à raison de 20 pf. (10 copecks). — P. 213

209. Cette lettre est une carte postale qui fut rédigée à Chouchenskoïé. Comme l'indique le post-scriptum, Lénine l'emporta à Minoussinsk et ne l'expédia que le 28 décembre. — P. 215

210. Il s'agit du rapport de P. Strouvé sur « Les moments essentiels dans le développement de l'économie russe fondée sur le servage du début du XIXe siècle jusqu'en 1861 », présenté à la Société juridique de Moscou le 7 décembre 1898. Un compte rendu de ce rapport fut publié le 9 décembre 1898 dans le n°279 des *Rousskié Viédomosti*.

Quant aux conceptions de N. Fédosséev sur les causes de la chute du servage, nous ne possédons, pour en juger, que son article « Notice historique », paru les 16 et 17 janvier 1897 dans le journal *Samarski Vestnik*, et une lettre à Andréevski, intitulée « D'où et comment est venue la classe ouvrière russe ? » (voir le recueil *Fédosséev, Nikolaï Evgrafovitch*, 1923, pp. 145-154). L'ouvrage fondamental de N. Fédosséev sur cette question n'a pas été retrouvé. — P. 216

211. Lénine veut parler du livre de M. Tougan-Baranovski *Les crises industrielles dans l'Angleterre moderne, leurs causes et leur influence sur la vie nationale.* — P. 217

212. Pour le récit du réveillon de Lénine et des autres camarades à Minoussinsk, voir le livre de P. Lépéchinski *Au tournant.* — P. 218

213. Il s'agit des débats qui eurent lieu le 19 décembre 1898, dans la salle des fêtes de l'Université de Moscou, à l'occasion de la thèse soutenue par M. Tougan-Baranovski sur « Les fabriques russes autrefois et aujourd'hui », pour décrocher le doctorat ès sciences économiques. — P. 221

214. Cet additif au chapitre II de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* est vraisemblablement la note relative à l'ouvrage de V. V. (V. Vorontsov) *Les destinées du capitalisme en Russie* (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 196). — p. 221

215. Ce colis avait été envoyé à Chouchenskoïé par les proches de Lénine ; Maria Alexandrovna écrit à ce sujet dans une lettre à sa fille Maria Ilinitchna : « Le 17 décembre, j'ai envoyé à Choucha un jeu d'échecs pour Volodia et des friandises pour Nadia, comptant bien qu'ils recevraient cela pour les fêtes, et en tout cas pour le Nouvel An, mais ils ne l'ont reçu qu'au bout d'un mois, vers le 17 janvier. » — P. 222

216. A. Vanéev avait fait une demande de transfert dans une région au climat plus doux, à la suite de quoi le gouverneur général d'Irkoutsk donna l'ordre de le transférer à Tounka, dans la province d'Irkoutsk. Ce n'est qu'après une deuxième requête, accompagnée d'un certificat médical spécial, que Vanéev obtint son transfert, au début de juin 1899, à Ermakovskoïé, dans le district de Minoussinsk, où il mourut trois mois et demi plus tard. — P. 223.

217. *Tchetvert*, ancienne mesure russe de capacité, remplacée à la suite de l'introduction du système métrique, par son équivalent : 209,9 litres. — P. 228.

218. L'avis de la publication de la revue *Natchalo* parut dans le n° 14 des *Rousskié Viédomosti* en date du 14 janvier 1899. — P. 230

219. Il s'agit, comme l'indique la lettre suivante, du livre de R. Gvozdev *Les koulaks usuriers, leur importance économique et sociale*. Le compte rendu de Lénine sur ce livre parut dans la revue *Natchalo*, n° 3, 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 67-69). — P. 230

220. Le transfert de A. Vanéev à Antsiférovo n'eut pas lieu en raison de sa maladie. — P. 230

221. *Makhnovetz, V. P.* (Akimov) (1872-1921) : un des théoriciens de l'« économisme », appartint à l'aile droite des menchéviks. En 1898, fut déporté en Sibérie orientale, d'où il s'évada, puis émigra en Suisse, où il adhéra à l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger » ; au IIe Congrès du P.O.S.D.R., prit la tête de l'aile droite, celle de *Rabotchéié Diélo*. — P. 230

222. *Aréftev, V. S.* : entra dans l'action révolutionnaire au début des années 1890, fut arrêté en 1894, et déporté à Viatka, puis à

Kazatchinskoïé dans le district de Minoussinsk. Alors qu'il était à Viatka, collabora à la *Viatskaïa Gazéta* et au *Viatski Kraï* et, pendant son séjour en Sibérie, au *Vostotchnoïé Obozrénié* et à la *Sibirskaïa Jizn*, ce qui lui valut d'être expulsé de Kazatchinskoïé. Fit également paraître ses travaux dans le *Bulletin de la section de Sibérie orientale de la Société russe de géographie* et dans d'autres publications. A son retour en Russie, adhéra au parti socialiste-révolutionnaire. — P. 231.

223. Il s'agit des annexes au chapitre VII de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* : « Relevé des données statistiques sur l'industrie des fabriques et usines de la Russie d'Europe » et « Principaux centres de l'industrie des fabriques et usines en Russie d'Europe » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 689-690, 691-695). — P. 232

224. *Gvozdev R.* (Zimmerman R. E.) : collabora à la revue *Natchalo*, un des dirigeants du journal *Samarski Vestnik*, auteur du livre : *Les koulaks-usuriers, leur importance économique et sociale*, sur lequel Lénine a fait un compte rendu. (Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 53-55.) — P. 232

225. Par « esprit samarien » il faut entendre la position prise par les « Samariens » (la rédaction du *Samarski Vestnik*) à l'égard de la revue *Novoïé Slovo* et de sa rédaction (Strouvé et Tougan-Baranovski), qu'ils accusaient de libéralisme. — P. 232

226. Vraisemblablement, Lénine retournait un numéro de la revue bibliographique *Informations littéraires, scientifiques et bibliographiques des librairies de la société M. Wolf* sur lequel il avait écrit une lettre à l'encre sympathique. Pour des raisons de sécurité, il disait que ce numéro lui avait été réclamé. — P. 235

227. Il s'agit du compte rendu de Lénine sur le livre de Parvus *Le marché mondial et la crise agricole. Essais économiques.* Ce compte rendu parut dans le n° 3 de la revue *Natchalo*, 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 65-66). — P. 235

228. *V. A.* : le statisticien V. Ionov, qui revoyait les tableaux statistiques dans l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie.* — P. 237

229. Il ressort de la lettre suivante que A. Oulianova-Elizarova avait envoyé cette brochure à Lénine comme modèle des caractères choisis pour l'impression de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie.* — P. 237

230. Lénine veut parler du « Diagramme représentant les tableaux A et B » dans le chapitre II de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie* (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, entre les pages 136 et 137). — P. 238

231. L'« autre » statisticien dont il est question ici n'a pas été identifié. — P. 238

232. *L'éditeur* : A. Potressov qui, dans une lettre à Lénine, avait critiqué l'article de celui-ci « Quel héritage renions-nous ? ». Lénine, tout en se disant d'accord avec quelques-unes des remarques de Potressov, lui écrivit en réponse que, s'il choisissait pour son parallèle Skaldine au lieu de Tchernychevski et de ses compagnons d'idées, c'était à cause de la censure (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34, Lettre à A. Potressov du 26.I.99). — P. 238

233. Il s'agit vraisemblablement d'une lettre de L. Martov qui, de même que Lénine, avait reçu de Potressov une lettre d'un contenu analogue. Les accusations portant sur l'« esprit bourgeois » dont Lénine parle dans sa lettre émanaient de toute évidence des « Samariens ». Notamment, P. Maslov avait publié dans le n° 3 de *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, un article intitulé : « L'idéalisation de l'économie naturelle ». Dans une note jointe à cet article, Maslov écrit ceci : « La représentation des intérêts des producteurs, en tant que tels, a été héritée par les idéologues du producteur ne possédant pas d'exploitation, qui ont développé les idées essentielles de Tchernychevski et leur ont donné un fondement scientifique. C'est pourquoi on ne peut en aucune façon convenir avec Vlad. Iline (*Etudes et articles économiques*), pour qui l'idéologie des paysans sans exploitation est un « héritage » des hommes des lumières libéraux des années 1860. L'héritage des « hommes des lumières » bourgeois ne pouvait revenir, et n'est effectivement revenu, qu'à des « hommes des lumières » également bourgeois. Peut-être est-ce réellement un grand honneur que de compter parmi les « héritiers » des hommes de lumières, lesquels méritent le plus grand respect, — mais que faire s'il n'y a de commun entre les hommes des lumières bourgeois et non bourgeois que le fait que les uns commes les autres sont des progressistes et tournent leurs regards du même côté, vers l'Occident ? ! » — P. 238

234. Lénine veut parler du chapitre V « M. Mikhaïlovski et la répudiation de l'héritage par les « disciples », dans son article « Quel héritage renions-nous ? » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 543-551).

Mikhaïlovski, N. K. (1842-1904) : théoricien en vue du populisme libéral ; fondateur et rédacteur en chef de la revue *Rousskoïé Bogatstvo*, où il se livra à une polémique acharnée contre les marxistes ; était également un collaborateur de marque des revues *Otétchestvennyé Zaptski*, *Séverny Vestnik*, *Rousskaïa Mysl*. Pour un portrait de N. Mikhaïlovski, voir Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 20, pp. 118-122. — P. 238

235. *Silvine, M. A.* (1874-1955) : membre de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg, à partir de 1901 partisan de l'*Iskra* de Lénine. S'occupa du transport de la littérature illégale et de l'organisation d'une imprimerie clandestine ; collabora à plusieurs publications bolchéviques, fut en butte aux persécutions des autorités tsaristes, passa 5 an-

nées en cellule, fut déporté à deux reprises en Sibérie. En 1908, se retira de l'action politique. Après la Révolution d'Octobre, travailla au Commissariat du peuple à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R., à partir de 1923, dans le secteur des assurances sociales ; a eu une activité pédagogique. — P. 239

236. Il n'a pas été possible d'établir avec précision de quel additif au chapitre VII de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie* il est ici question. Il est fort possible que cet additif est la note relative à l'avant-dernier paragraphe de ce chapitre, où Lénine confirme la justesse de la classification des formes et phases capitalistes de l'industrie, proposée par Marx, par opposition à la classification (travaux de Held et de Bücher) « qui confond la manufacture avec la fabrique et fait du travail pour le revendeur une forme particulière de l'industrie » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 630). — P. 239

237. Il s'agit des honoraires dus à Lénine pour sa traduction du premier tome du livre de S. et B. Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais*, paru chez O. Popova en 1900. — P. 239

238. Il s'agit vraisemblablement du compte rendu de Lénine sur le livre *La Russie commerciale et industrielle. Indicateur à l'usage des marchands et des fabricants.* Ce compte rendu parut dans le n° 3 de la revue *Natchalo*, 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou t. 4, pp. 70-73). — P. 240

239. L'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* fut composé dans le même caractère que la page 24 de la brochure de T. Ribot, *La mémoire affective*, qui avait été envoyé comme modèle à Lénine. — P. 240

240. Lénine veut parler de son article « Note sur la théorie des marchés (A propos de la polémique entre MM. Tougan-Baranovski et Boulgakov)», publié dans le n° 1 de la revue *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou; t. 4, pp. 54-64). La réponse de P. Strouvé, « A propos des marchés dans la production capitaliste (Au sujet du livre de Boulgakov et de l'article d'Iline) », parut dans le même n° 1 de *Naoutchnoïé Obozrénié*.

La question de la théorie des marchés avait suscité une vive polémique, à laquelle participèrent également A. Izgoev, P. Nejdanov, B. Avilov et P. Skvortzov. Lénine publia dans le n° 8 de *Naoutchnoïé Obozrénié* son article « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 74-94). P. Strouvé retarda la publication de cet article, apparemment parce qu'il voulait entre autres donner sa « Réponse à Iline » dans le même numéro de *Naoutchnoïé Obozrénié*. La polémique sur cette question ne s'arrêta pas là. Dans la revue *Jizn* n° 12, 1899, parurent des articles de P. Nejdanov, « La polémique sur la question des marchés », et de Lénine, « Réponse à Monsieur P. Nejdanov » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 164-169). — P. 240

241. « *Novoïé Vrémia* » (*Die Neue Zeit*) : revue de la social-démocratie allemande ; parut à Stuttgart de 1883 à 1923. Bien que les abonnements à cette revue fussent autorisés en Russie, elle était souvent confisquée si le destinataire était politiquement mal coté. A cause de la censure, Lénine, dans ses lettres à sa famille, donnait en russe le titre de cette revue. Les proches de Lénine s'abonnaient à la revue à Moscou et la lui réexpédiaient à Chouchenskoïé. — P. 241

242. Il s'agit d'une des statistiques agricoles, publiées par les zemstvos des provinces, que Lénine a utilisées pour travailler à son livre *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 241

243. Lénine veut parler du tableau concernant les catégories de métiers, au chapitre V de son livre *Le développement du capitalisme en Russie* (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 385). Ce tableau, comme le conseillait Lénine, fut reproduit dans le livre dans le plus petit caractère possible (en nonpareille). — P. 242

244. Il s'agit du tableau dans le deuxième paragraphe du chapitre II de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*, qui concerne les données relatives à la répartition de la superficie des lots entre les différents groupes d'exploitants, et du tableau, dans le premier paragraphe du même chapitre, qui concerne les données relatives à l'éviction du groupe moyen des exploitants du district du Dniepr, dans la province de Tauride (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 77 et 67). — P. 242

245. Lénine ajouta seulement un post-scriptum à la préface du livre *Le développement du capitalisme en Russie* (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 7-9). Il en parle dans la lettre 82 (voir p. 251). — P. 242

246. Il s'agit de l'article de Lénine « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation », publié dans la revue *Naoutchnoïé Obozrénié*, n° 8, 1899. Dans cet article, Lénine se réfère non pas au livre *Le développement du capitalisme en Russie*, sur la date de la parution duquel il n'avait que des renseignements incertains, mais à son article « Pour caractériser le romantisme économique », paru dans le recueil *Etudes et articles économiques*. — P. 243

247. Au cours d'une séance de parties d'échecs simultanées, M. Elizarov avait battu le célèbre joueur allemand E. Lasker, qui se trouvait à Moscou à la fin de janvier et au début de février 1898. — P. 244

248. Par « orthodoxes », il faut entendre vraisemblamblement les « Samariens » (voir la note 61). — P. 244

249. Lénine veut parler de son article « Nouvelles remarques sur

la théorie de la réalisation » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 74-94). — P. 246

250. G. Krjijanovski et V. Starkov n'obtinrent pas l'autorisation de quitter Minoussinsk pour s'installer à Chouchenskoïé. — P. 251

251. Cette revue bibliographique contenait sans doute entre les lignes une lettre à l'encre sympathique. — P. 252

252. On voit par la liste des coquilles jointe à la lettre que Lénine veut parler des bonnes feuilles des chapitres II et III de l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 252

253. La table des matières parut avec le sommaire détaillé de chaque paragraphe. — P. 252

254. Il s'agit du livre de K. Kautsky *Die Agrarfrage*, 1899 (La question agraire). Lénine en fit un compte rendu, qui parut dans la revue *Natchalo*, n° 4, 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 95-100) ; une analyse de ce livre a paru dans le *Recueil Lénine XIX*. Un exemplaire de l'ouvrage de Kautsky, annoté par Lénine, est conservé aux archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. — P. 252

255. C'est à L. Martov que Lénine écrivait à Touroukhansk ; sa correspondance avec Martov durant la déportation n'a pas été conservée. — P. 255

256. Il s'agit de la grève qui eut lieu en 1899 dans 30 établissements d'enseignement supérieur de Pétersbourg, Moscou, Odessa, Kiev et Kharkov.

Les troubles de Finlande furent provoqués par l'abrogation de la constitution finlandaise le 3(15) février 1899. — P. 255

257. Il s'agit de la revue *Natchalo*. — P. 256

258. M. Elizarov avait gagné une partie d'échecs contre l'éminent joueur russe M. Tchigorine. — P. 258

259. La revue *Prakttcheskaïa Jizn*, ainsi que le livre de I. Tsion *Nihilistes et nihilisme*, avaient vraisemblement servi à envoyer à Lénine des lettres à l'encre sympathique. — P. 258

260. *Avilov, B. V.* : social-démocrate ; mena l'action révolutionnaire à Kharkov, Pétersbourg, Astrakhan, Kalouga, Moscou. Se tint à l'écart de la vie politique à partir de 1918. B. Avilov est l'auteur d'un compte rendu du livre de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie*, paru dans la revue *Obrazovanié* n° 10, 1899.

Dans cette lettre, il s'agit de l'article de B. Avilov « Une nouvelle expérience d'« harmonie économique » (N. Kabloukov. « Les conditions du développement de l'économie paysanne en Russie », M., 1899) », publié dans la revue *Natchalo* n° 1-2, 1899. — P. 259.

261. La revue *Natchalo* publia dans ses nos 1-2 et 3, en 1899, l'article

de S. Boulgakov « A propos de l'évolution capitaliste de l'agriculture ». — P. 259

262. Lénine fait l'analyse critique des conceptions de S. Boulgakov dans ses deux articles « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) ». Par suite de l'interdiction de la revue *Natchalo* en juin 1899, ces articles parurent dans la revue *Jizn*, nos 1 et 2, 1900 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-163).

La lettre de Lénine à A. Potressov en date du 27 avril 1899 montre toute l'importance que Lénine attachait à ses articles contre Boulgakov (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 262

263. Lénine attendait la venue de M. A. Oulianova et de A. I. Oulianova-Elizarova à Chouchenskoïé. — P. 263

264. L'article « Le capitalisme dans l'agriculture » parut beaucoup plus tard (en janvier-février 1900) que l'ouvrage *Le développement du capitalisme en Russie*, c'est pourquoi les références indiquées ne furent pas supprimées. — P. 263

265. Lénine n'entreprit la révision de la traduction du tome II de l'ouvrage de S. et B. Webb, *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais*, qu'au début de septembre 1899. Il termina ce travail le 19 janvier 1900. Le tome parut chez O. Popova en novembre 1901. — P. 265

266. La remise par P. Strouvé à la revue *Naoutchnoïé Obozrénié* de l'article de Lénine « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » était également dictée par la situation précaire de la revue *Natchalo*, dont le numéro d'avril 1899 avait été saisi. — P. 266

267. Il s'agit d'une note dans l'article de Boulgakov « A propos de l'évolution capitaliste de l'agriculture », dans laquelle il rejette la théorie marxiste du Zusammenbruch (la révolution socialiste).

Quelque temps auparavant, Bernstein avait formulé des critiques analogues dans son ouvrage révisionniste *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie*, 1899 (« Les prémisses du socialisme et les tâches de la social-démocratie »). — P. 266

268. Il s'agit du second article de Lénine contre Boulgakov « Le capitalisme dans l'agriculture» (voir la note 262). Comme on le voit par les lettres 98 et 99 (pp. 287 et 289), Lénine y apporta par la suite des corrections. — P. 266

269. Lénine veut parler du passage de la chronique littéraire de N. Mikhaïlovski dans *Rousskoïé Bogatstvo*, n° 4, 1899, « La littérature et la vie », dans lequel celui-ci critiquait l'orientation des revues *Natchalo* et *Jizn*. — P. 266

270. Aucune remarque de ce genre ne figure à la fin du second article « Le capitalisme dans l'agriculture ». Lénine abordait peut-être ce point dans la première version de cet article. — P. 266

271. Lénine veut parler du second article « Le capitalisme dans l'agriculture ». — P. 267

272. *Les « disciples »*, ceux de Marx et d'Engels. Ce terme était usité, dans les années 1890, pour désigner légalement les marxistes. — P. 268

273. Il s'agit du livre de A. Bogdanov, *Cours abrégé de science économique*, paru en 1897. Le compte rendu de Lénine sur ce livre parut dans la revue *Mir Boji* n° 4, 1898 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 45-53). — P. 269

274. Il s'agit de l'article de Lénine « Pour caractériser le romantisme économique (Sismondi et nos sismondistes nationaux) » et de son article « Réponse à Monsieur P. Nejdanov», qui parut dans la livraison de décembre (n° 12) de la revue *Jizn* en 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 125-268 ; t. 4, pp. 164-169). — P. 270

275. La référence dont parle Lénine se trouve dans la phrase suivante au début de l'article « Réponse à Monsieur P. Nejdanov » : « Quant aux autres questions posées par M. P. Nejdanov au sujet de la théorie des marchés et, notamment, des vues de P. Strouvé, je me bornerai à renvoyer le lecteur à l'article où je réponds à ce dernier (« Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation », dont la publication dans cette revue a été retardée pour des raisons indépendantes de la volonté de l'auteur) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, p. 164). — P. 270

276. Lénine n'a pas rédigé d'entrefilet spécialement consacré à l'article de M. Tougan-Baranovski, « L'erreur fondamentale de la théorie abstraite du capitalisme de Marx ». Il n'en parle que dans une note se rapportant au paragraphe final de son article « Une critique acritique » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 725). D'autre part, dans une lettre à A. Potressov du 27 juin 1899, Lénine écrit : « Les « découvertes renversantes » des élèves russes et leur néo-kantisme m'indignent de plus en plus. J'ai lu l'article de Tougan-Baranovski dans le n° 5 de *Naoutchnoïé Obozrénié*... Quelles stupides et prétentieuses balivernes ! Sans la moindre étude historique de la doctrine de Marx, sans aucune nouvelle recherche, sur la base d'erreurs dans les schémas (modification arbitraire du taux de la plus-value), sur la base d'une édification en règle générale d'un cas absolument exceptionnel (élévation de la productivité du travail *sans* diminution de la valeur du produit : une absurdité, dès qu'on l'envisage seulement comme un phénomène général), parler sur cette base «d'une nouvelle théorie », de l'erreur de Marx, d'un remaniement... Non, je ne puis croire, comme vous le dites quand vous m'annoncez que Tougan-Baranovski devienne de plus en plus un Genosse (un camarade — *N.R.*) » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 273

277. Il s'agit du livre de G. Plékhanov *Beiträge zur Geschichte des Materialismus*, 1896 (« Essais sur l'histoire du matérialisme»).

Lénine se réfère également à cet ouvrage dans son article « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation », où il parle de l'engouement de Strouvé pour la « philosophie critique » et de la vaine tentative des disciples de Marx pour féconder la théorie de Marx par le néo-kantisme (voir Œuvres, t. 4, p. 82). — P. 273

278. Il s'agit du compte rendu de G-d sur le livre de A. Bogdanov *Eléments fondamentaux de la conception historique de la nature.*
On ignore si Lénine rédigea une réponse à ce compte rendu. Il reçut en Sibérie l'ouvrage de Bogdanov, comme en témoigne sa lettre à Gorki du 25 février 1908, où il écrit : « J'ai suivi les ouvrages philosophiques de Bogdanov depuis son livre énergétique sur « La conception historique de la nature », que j'ai étudié lorsque j'étais en Sibérie. Pour Bogdanov, cette position ne fut qu'une transition vers d'autres conceptions philosophiques » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13).
On sait, par sa lettre à A. Potressov du 27 juin 1899, que Lénine pensait à l'époque que A. Bogdanov était un pseudonyme de G. Plékhanov (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 274

279. « *Credo* » : profession de foi, programme, exposé d'une conception du monde. C'est sous cette appellation que se fit connaître le manifeste lancé en 1899 par un groupe d'« économistes » (S. Prokopovitch, E. Kouskova et d'autres, qui devinrent plus tard des cadets). Lénine rédigea une violente protestation pour dénoncer les vues des « économistes ». La « Protestation » fut discutée et approuvée à l'unanimité à une réunion de 17 déportés politiques marxistes, organisée par Lénine au village d'Ermakovskoïé, dans le district de Minoussinsk. (Sur cette réunion, voir les souvenirs de N. Lépéchinski dans son livre *Au tournant*, 1955, pp. 113-115.) La « Protestation » fut rédigée fin août ou début septembre 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 171-186).
Lénine envoya vraisemblablement son opinion détaillée sur le « Credo » dans une lettre à l'encre sympathique. — P. 276

280. « Le 29 janvier 1900 » : à cette date prenait fin la peine de déportation de Lénine. — P. 277

281. Lénine veut parler des articles de S. Boulgakov « La loi de causalité et la liberté des actions humaines », et de P. Strouvé « Nouvelles remarques sur la liberté et la nécessité », parus dans la livraison de mai 1897 (n° 8) de la revue *Novoïé Slovo*. Ces deux articles étaient la continuation de la polémique sur les problèmes de la philosophie de Kant, Stammler, Zimmel et autres, qui avait opposé Strouvé à Boulgakov dans la revue *Problèmes de philosophie et de psychologie* en 1896 et 1897. Lénine parle de Stammler dans son article « Une critique acritique » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 724-726), ainsi que dans sa lettre à A. Potressov du 27 juin 1899 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 278

282. Lénine veut parler de l'article de P. Skvortsov « Sur le problème des marchés (Au sujet de la note de M. Piotr Strouvé « A propos des marchés dans la production capitaliste ») », paru dans la revue *Naoutchnoïé Obozrénié*, n° 7, 1899. — P. 278

283. Lénine veut parler de son article « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 74-94). — P. 278

284. Il s'agit du projet de voyage à Chouchenskoïé pour aller voir Lénine. Le télégramme mentionné ici n'a pas été conservé. — P. 279

285. Il s'agit du livre : Ed. Bernstein. *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie*, 1899 (« Les prémisses du socialisme et les tâches de la social-démocratie »). Voir l'opinion de Lénine sur ce livre dans sa lettre du 1er septembre 1899 (dans ce tome, p. 287). — P. 284

286. *Le Congrès de Hanovre de la social-démocratie allemande* se tint du 27 septembre au 2 octobre (9-14 octobre) 1899. Sur la principale question inscrite à l'ordre du jour « Les attaques contre les conceptions fondamentales et la tactique du Parti », le Congrès se prononça contre les conceptions révisionnistes de Bernstein, mais ne fit pas une critique développée du bernsteinisme. — P. 284

287. Ni les manuscrits ni les tirés à part de ces articles n'ont été conservés. Ces articles étaient vraisemblablement destinés à la revue *Natchalo*, qui fut interdite par le gouvernement tsariste en juin 1899. On connaît un bref article de Lénine écrit en déportation, « A propos d'un entrefilet » (septembre 1897), dans lequel Lénine analyse l'article de N. Lévitski « Sur quelques problèmes de la vie du peuple » publié dans le n° 239 des *Rousskié Viédomosti* du 30 août 1897 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 321-328).

Lévitski, N. V. : populiste libéral, fondateur de coopératives agricoles dans la province de Kherson dans les années 1890. Populistes et socialistes-révolutionnaires voyaient dans les coopératives agricoles un moyen de barrer la route au capitalisme et de réaliser pacifiquement (sans lutte de classes et sans révolution) la « socialisation des campagnes ». — P. 285

288. On ignore de quel livre de Vandervelde il est ici question. — P. 287

289. Pour des raisons de sécurité, la correspondance de travail entre Lénine et ses proches se faisait à l'encre sympathique. — P. 288

290. En l'absence du manuscrit, il n'a pas été possible d'établir de quelles corrections à son second article « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » Lénine parle ici. Comme on le voit par la lettre suivante, Lénine expédia ces corrections en septembre 1899, et l'article parut dans la revue *Jizn* en février 1900. — P. 288

291. Dans les suppléments de ces numéros de 1898 de la *Sächsische Arbeiter Zeitung* (*Journal Ouvrier de Saxe*) avait paru l'article de G. Plékhanov « Wofür sollen wir ihm Dankbar sein ? Offener Brief an Karl Kautsky » (Pourquoi devons-nous lui être reconnaissants ? Lettre ouverte à Karl Kautsky). Plékhanov y critiquait violemment Bernstein. Celui-ci revient sur l'article de Plékhanov et discute avec lui dans une note au dernier chapitre de son livre *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie* (« Les prémisses du socialisme et les tâches de la social-démocratie »). — P. 288

292. Lénine veut parler de la revue *Le mouvement socialiste*, qui commença à paraître en 1899 sous la direction de J. Longuet.

J. Longuet (1876-1938) : petit-fils de K. Marx, fils de Jenny Marx ; leader réformiste du parti socialiste français et de la IIe Internationale. Prit une position pacifiste durant la première guerre mondiale. — P. 290

293. Anna Ilinitchna s'était sans doute servie de ce livre pour expédier une lettre à l'encre sympathique ; lorsque Lénine dit que « le livre sur le congrès syndical de Moscou... est très intéressant et instructif », il parle vraisemblablement du contenu de cette lettre. — P. 290

294. Le 19 janvier 1900, N. Kroupskaïa sollicita des autorités de la province d'Enisséïsk l'autorisation de se rendre à Oufa à ses frais. Sans attendre cette autorisation, elle quitta Chouchenskoïé le 29 janvier avec Lénine. Son laissez-passer lui fut délivré le même jour à Minoussinsk.

Les Knipovitch étaient des amis intimes de N. Kroupskaïa.

Knipovitch, N. M. (1862-1939) : travaillait à l'époque comme zoologiste adjoint au Musée zoologique de l'Académie des Sciences à Pétersbourg. En 1893, avait été élu privat-docent de l'Université de Pétersbourg, mais, par la suite, étant politiquement mal coté, fut exclu du corps enseignant. Fit partie du groupe social-démocrate de Blagoev, ce qui lui valut d'être emprisonné en 1887, puis placé en résidence surveillée pour 5 ans ; fut également poursuivi en 1896 dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. Zoologiste éminent ; à partir de 1935, membre honoraire de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. — P. 292

295. Il s'agit de l'article de Lénine « Une critique acritique (A propos de l'article de M. P. Skvortsov « Le fétichisme des marchandises », *Naoutchnoïé Obozrénié* n° 12, 1899) » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 697-726). — P. 293

296. La publication du livre de S. Prokopovitch *Le mouvement ouvrier en Occident* avait été suspendue le 22 mai 1899 sur l'ordre du président du comité de la censure de Pétersbourg ; l'ouvrage parut en janvier 1900. A la fin de 1899, Lénine rédigea un compte rendu de ce livre. Ce compte rendu, dont le manuscrit a été con-

servé, mais sans le début et la fin, a été publié pour la première fois en 1928 dans le *Recueil Lénine VII* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 187-197). — P. 294

297. La revue *Jizn* publia dans son n° 2 de 1900 le second article de Lénine « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) ». C'est peut-être du numéro de la revue contenant cet article qu'il est question dans cette lettre. — P. 295

298. Allusion aux arrestations qui avaient lieu à ce moment. — P. 295

299. Il s'agit de L. Martov qui, venant de Sibérie, était passé par Pskov. — P. 296

300. N. Kroupskaïa n'obtint pas l'autorisation de quitter Oufa pour Pskov. Lénine partit pour Oufa le 7 juin 1900, accompagné de sa mère et de sa sœur, A. Oulianova-Elizarova, muni d'une autorisation du département de la police (obtenue grâce aux démarches de sa mère, M. A. Oulianova). Il regagna Podolsk le 10 juillet. — P. 297

301. Il s'agit de A. Potressov, qui fut chargé, comme l'a écrit L. Martov, de se rendre à l'étranger pour établir un contact direct avec G. Plékhanov et P. Axelrod et pour s'informer auprès des social-démocrates allemands de la possibilité d'organiser la publication clandestine d'un journal en Allemagne (voir *Recueil Lénine IV*, p. 60). — P. 297

302. Il s'agit de l'article de P. Strouvé « L'antinomie fondamentale de la théorie de la valeur-travail », publié dans la revue *Jizn* n° 2, 1900. Le petit additif contre Strouvé dont il est question dans la lettre est la note à la fin de l'article de Lénine « Une critique acritique » (voir *Le développement du capitalisme en Russie*, pp. 725-726). — P. 297

303. L'article sur D. Pissarev est de V. Zassoulitch ; il parut dans la revue *Naoutchnoïé Obozrénié*, nos 3, 4, 6 et 7, 1900, sous le pseudonyme de N. Karéline. — P. 297

304. Il n'a pas été possible d'établir de quelle brochure ni de quel tiré à part il est ici question. — P. 298

305. Le 20 avril 1900, Lénine sollicita auprès du directeur du département de la police l'autorisation d'aller passer un mois et demi à Oufa en raison de la maladie de sa femme, N. Kroupskaïa. La requête de Lénine fut rejetée ; par la suite, il reçut cette autorisation après des démarches de sa mère, M. A. Oulianova.

Le manuscrit de cette requête est conservé aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. — P. 299

306. On ignore de quelle traduction il est ici question. — P. 299

307. *Filippov, M. M.* : rédacteur en chef de la revue *Naoutchnoïé Obozrénié*. — P. 299

308. Les audiences au département de la police avaient lieu le jeudi. Lénine demande ici à sa mère d'intervenir à Pétersbourg pour lui faire obtenir l'autorisation de se rendre à Oufa auprès de N. Kroupskaïa. M. A. Oulianova obtint cette autorisation. — P. 302

309. Le 20 mai 1900, Lénine se rendit clandestinement à Pétersbourg pour prendre contact avec les social-démocrates de la ville. Le 21 mai, il fut arrêté dans la rue avec Martov, mais, par hasard, la lettre à l'encre sympathique, adressée à Plékhanov, que Lénine portait sur lui, ne fut pas décodée par la police. Il fut relâché le 31 mai et arriva à Podolsk le 1er juin, escorté d'un fonctionnaire de l'Okhrana de Pétersbourg. — P. 303

310. On ignore qui Lénine voulait aller voir en Sibérie ; mais il ne s'y rendit vraisemblablement pas. Il arriva à Podolsk le 10 juillet, venant d'Oufa, et partit pour l'étranger le 16 juillet 1900 afin d'organiser le journal l'*Iskra*. — P. 304

311. Lénine n'a pas habité à Paris en 1900, et, s'il y est allé, il n'y a fait qu'un bref séjour ; mais pour des raisons de sécurité, il faisait expédier de Paris ses lettres à destination de la Russie. — P. 305

312. Lénine utilise cette expression pour des raisons de sécurité. Fin août 1900, il se rendit à Nuremberg, pour y rencontrer A. Braun, social-démocrate allemand qui fut d'un grand secours pour l'organisation technique de l'*Iskra*, en Allemagne. — P. 305

313. A. I. Oulianova-Elizarova était alors à l'étranger. — P. 305

314. Au début de septembre 1900, Lénine n'était pas à Paris mais à Munich. La lettre est datée de Paris pour des raisons de sécurité. — P. 306

315. M. I. Oulianova fut arrêtée le 30 septembre 1899 et expulsée à Nijni-Novgorod jusqu'à la fin de l'instruction ; elle retourna à Moscou à la fin de décembre de la même année. — P. 307

316. Il s'agit du bureau de transports auquel on confiait les livres destinés à Lénine. — P. 308

317. En 1898-1899, D. I. Oulianov vécut en résidence surveillée à Podolsk, dans la province de Moscou ; il fut ensuite autorisé à s'inscrire à l'Université de Iouriev, où il termina ses études en 1901. — P. 310

318. Lénine vivait à Munich et non à Prague. C'est pour des raisons de sécurité qu'il donne pour son courrier l'adresse de F. Modráček. — P. 312

319. *Le voyageur chinois* : A. Skliarenko, qui travaillait alors dans les chemins de fer en Mandchourie. — P. 312

320. Lénine parle des « Pragois » pour des raisons de sécurité : il vivait alors à Munich. — P. 315

321. S. Mitskévitch était alors déporté à Srednié-Kolymsk pour l'affaire de l'organisation de Moscou du P.O.S.D.R. Sa correspondance avec Lénine n'a pas été conservée. — P. 316

322. En décembre 1900, Lénine se rendit à Leipzig, afin de mettre la dernière main à la rédaction du premier numéro de l'*Iskra* avant sa publication. — P. 319

323. La peine de déportation de N. Kroupskaïa prit fin le 11 mars 1901. — P. 322

324. Lénine veut parler du « Manifeste du parti des socialistes-révolutionnaires » qu'il avait reçu par l'intermédiaire de G. Krassine, dans un album de photographies. — P. 322

325. On ignore de quels manuscrits il est ici question. — P. 325

326. Venant d'Oufa, N. Kroupskaïa demeura quelques jours à Moscou. — P. 326

327. Il pourrait s'agir des comptes rendus de Lénine sur le livre de S. Prokopovitch *Le mouvement ouvrier en Occident* et sur celui de K. Kautsky *Bernstein und das sozialdemokratische Programm. Eine Antikritik* (« Bernstein et le programme social-démocrate. Une contre-critique »), qui furent écrits à la fin de 1899 et publiés pour la première fois dans le *Recueil Lénine VII* en 1928 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 187-197 et 198-210). — P. 329

328. Lénine donne cette adresse pour des raisons de sécurité. — P. 330

329. Lénine se rendit à Vienne pour s'y faire délivrér le passeport dont N. Kroupskaïa avait besoin pour son voyage. — P. 330

330. M. I. Oulianova et M. T. Elizarov furent arrêtés dans la nuit du 28 février au 1er mars 1901, dans l'affaire de l'organisation de Moscou du P.O.S.D.R. — P. 333

331. Cette lettre fut transmise à M. I. Oulianova en prison et porte le cachet du substitut du procureur de la Cour de Moscou. — P. 334

332. Il s'agit de V. Lévitski, ami intime de la famille Oulianov, alors médecin d'hygiène sociale dans le district de Podolsk, province de Moscou. Lénine avait fait la connaissance de Lévitski à la maison de campagne de sa famille à Podolsk, avant de partir pour l'étranger, et il avait demandé à V. Lévitski d'écrire pour l'*Iskra*. Une correspondance de Lévitski, « Le réveil des briquetiers », fut publiée dans le n° 1 de l'*Iskra*. — P. 338

333. *Les amis de Sibérie* : G. Krjijanovski, V. Starkov, M. Silvine et les autres camarades déportés en Sibérie en même temps que Lénine. — P. 338

334. M. T. Elizarov comptait se rendre à sa sortie de prison à Syzrane, chez son frère P. T. Elizarov. — P. 341

335. M. T. Elizarov faisait alors ses études à Moscou à l'Ecole d'ingénieurs du Ministère des Voies de communication. — P. 341

336. D. I. Oulianov termina ses études à la faculté de médecine de l'Université de Iouriev en 1901. — P. 341

337. Dans sa lettre du 2 août 1901 (voir dans ce tome, p. 619), N. Kroupskaïa écrit : « D'ici une semaine, Volodia et moi comptons aller passer quelque temps en Suisse auprès d'Aniouta. » Le 3 octobre, Lénine participa à Zürich à la réunion des représentants des organisations de l'*Iskra* et du *Social-démocrate* à l'étranger, et les 4 et 5 octobre 1901, au Congrès d'« unification » des organisations de l'*Iskra*, du *Social-démocrate*, de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », du Bund et du groupe « Borba ». — P. 341

338. D. I. Oulianov ne fut pas autorisé à voir sa sœur, M. I. Oulianova, sous le prétexte que lui-même avait été poursuivi dans une affaire politique peu de temps auparavant. — P. 343

339. *M. V.* : M. V. Zvorykina, amie de lycée de M. I. Oulianova. Habita quelque temps à Podolsk avec M. A. Oulianova. — P. 343

340. « *Le vieil ami* » : I. N. Tchébotarev, camarade d'université de M. Elizarov, ami intime de toute la famille Oulianov. — P. 344

341. « *L'habitant de la « petite ferme voisine* » : A. A. Préobrajenski, membre de la colonie agricole de la ferme Chornel, à quelques verstes d'Alakaevka, où Lénine passa ses vacances d'été de 1889 à 1893. Par la suite, A. Préobrajenski, devenu marxiste, participa à l'action révolutionnaire. — P. 346

342. M. A. Oulianova vécut à Samara pendant que M. I. Oulianova y purgeait sa peine de déportation. — P. 348

343. Lénine veut parler de ses livres, qui avaient été expédiés de Sibérie à M. A. Oulianova à Moscou. Une partie de ces livres est actuellement conservée aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. — P. 350

344. *B.R.Y.* : Initiales de convention, sous lesquelles A. Oulianova-Elizarova recevait les lettres de Lénine poste restante à l'étranger. — P. 352

345. Le 12 avril 1902, Lénine et N. Kroupskaïa quittèrent Munich pour Londres, où avait été transférée l'édition de l'*Iskra*.— P. 352

346. *Alexéev, N. A.* (né en 1873) : militant du mouvement révolutionnaire, un des plus anciens membres du P.C.U.S. ; au printemps de 1897, adhéra à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. En 1898, fut arrêté et déporté pour 4 ans dans la province de Viatka. S'évada de déportation à la fin de décembre 1899, et vécut à Londres jusqu'en

1905, fut membre de la « Ligue à l'étranger des social-démocrates russes révolutionnaires » ; après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., représenta les bolchéviks à Londres ; participa activement à l'organisation du IIIe Congrès du Parti, fut délégué au Congrès avec voix consultative. Après son retour à Pétersbourg en décembre 1905, fut membre des comités de rédaction de plusieurs journaux et revues bolchéviks, mena une action de propagande et d'agitation ; en 1911-1917, vécut et milita en Sibérie. Durant la guerre civile, participa à la liquidation des bandes de Koltchak sur la Léna ; au début de 1922, sur la proposition de Lénine, fut appelé à venir travailler à Moscou ; travailla à la Direction générale de l'Education politique, au Komintern et dans d'autres organismes des Soviets et du Parti. Actuellement retraité ; décoré de l'Ordre de Lénine.

Lénine utilisa l'appartement et l'adresse d'Alexéev durant les premières semaines de son séjour à Londres. — P. 352

347. En été 1902, M. A. Oulianova se rendit à l'étranger pour rencontrer Lénine, et passa une quinzaine de jours avec lui et A. I. Oulianova-Elizarova à Loguivy, sur le littoral nord de la France.

Dans sa lettre à Lénine du 10 avril 1909, M. A. Oulianova écrit : « Avez-vous l'intention d'aller dans le nord de France, là où nous avons fait un séjour ensemble il y a quelques années ? Cet endroit me plaisait beaucoup. » — P. 353

348. A. Oulianova-Elizarova habitait à cette époque près de Dresde. — P. 355

349. En été 1900, Lénine était allé en bateau à Oufa, avec M. A. Oulianova et A. I. Oulianova-Elizarova, pour voir N. Krouskaïa. — P. 355

350. Il s'agit de photographies du frère aîné de Lénine, A. I. Oulianov, que A. I. Oulianova-Elizarova avait envoyées à Lénine, car, risquant d'être arrêtée, elle craignait de les avoir sur elle au moment de passer la frontière. Dans une lettre à Lénine, dont une copie est conservée aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S., Anna Ilinitchna lui demande : « As-tu toujours mes photos et mes papiers ? Je voudrais les recevoir par quelqu'un de sûr. » — P. 357

351. D. I. Oulianov fut arrêté en août 1902 au liman Khadjibéï, près d'Odessa, où il était médecin, et accusé de « diffusion de proclamations appelant les paysans à se joindre au mouvement révolutionnaire des ouvriers ». Il fut relâché trois semaines plus tard. — P. 359

352. En hiver 1902, D. I. Oulianov et sa femme vinrent pour quelque temps à Samara. — P. 361

353. En 1902, une âpre lutte se poursuivit en Allemagne autour du projet de tarifs douaniers présenté par le gouvernement. La social-démocratie allemande, avec en tête A. Bebel, me-

nait un combat énergique contre l'augmentation des prix du blé. — P. 363

354. A. I. Oulianova-Elizarova et M. T. Elizarov étaient allés de Tomsk à Port-Arthur. — P. 364

355. *Les « habitants de la Chine »* : A. Oulianova-Elizarova et M. T. Elizarov. — P. 366

356. Lénine appelle ainsi A. I. Oulianova-Elizarova. — P. 366

357. Lénine se rendit à Paris, où il fit — sur la question agraire — des conférences à l'Ecole supérieure russe de sciences sociales, ainsi qu'un exposé à une réunion d'émigrés politiques russes.
Un plan-résumé de ces conférences est conservé aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du P.C.U.S. On n'a aucune indication sur le voyage de Lénine en Allemagne à cette époque. — P. 366

358. Lénine veut parler de F. Lengnik. — P. 370

359. A. Oulianova-Elizarova, M. Oulianova, D. Oulianov et sa femme furent arrêtés à Kiev, en janvier 1904, dans l'affaire du Comité central et du Comité de Kiev du Parti. — P. 371

360. N. Kroupskaïa évoque cette randonnée dans les termes suivants : « A la fin de juin 1904, Vladimir Ilitch et moi partîmes sac au dos pour un mois, dans les montagnes, à l'aventure. Nous vécûmes une semaine à Lausanne, où nous reprîmes quelques forces, puis nous escaladâmes une hauteur au-dessus de Montreux, nous nous enfonçâmes dans des coins sauvages et perdus, où nous trouvâmes des bûcherons, qui nous indiquèrent comment rejoindre la route et où passer la nuit. Par Aigle, nous descendîmes dans la vallée du Rhône, nous passâmes à Bex-les-Bains, chez une de mes camarades d'école de cours, puis nous cheminâmes longtemps en longeant le Rhône, nous fîmes près de 70 verstes : ce fut la partie la plus fatigante du voyage. Enfin, par le Gemmipass nous parvînmes dans l'Oberland, nous fûmes au pied de la Jungfrau, puis, les jambes rompues et à bout de forces, nous nous installâmes à Iseltwald sur le Brienzersee, où nous demeurâmes près d'une semaine, avant de nous remettre en route et de regagner le Genevois par Interlaken et Zimmental. L'hiver 1903-1904 avait été exceptionnellement pénible, nos nerfs étaient à bout, nous avions envie de nous éloigner le plus possible des gens, d'oublier pour quelque temps toutes les affaires et tous les soucis. Les montagnes nous remirent d'aplomb. La diversité des impressions, l'air des montagnes, la solitude, la fatigue saine et le bon sommeil eurent un effet absolument salutaire sur Vladimir Ilitch. Il retrouva sa force, son allant, sa bonne humeur. Nous passâmes le mois d'août sur le Lac de Bret, où Vladimir Ilitch dressa avec Bogdanov un plan de lutte contre les menchéviks. » — P. 373

361. Carte postale avec vue de Kandersteg, près de Frutigen, où Lénine et N. Kroupskaïa passèrent au cours de leur randonnée à pied dans les montagnes. — P. 374

362. Carte postale avec vue d'Iseltwald sur le lac de Brienzersee. — P. 375

363. Lénine veut parler du livre de Hobson, *Imperialism*, paru en 1902. Il n'existe pas de traduction imprimée de cet ouvrage par Lénine, et le manuscrit de cette traduction n'a pas été conservé. — P. 376

364. En juin-juillet 1907, après le Ve Congrès du Parti (Congrès de Londres), Lénine prit du repos à Stirsudden, en Finlande, dans la maison de campagne de N. Knipovitch. — P. 377

365. Lénine veut parler de son article « Contre le boycott (notes d'un publiciste social-démocrate) » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13). — P. 379

366. Après le Congrès socialiste international de Stuttgart, Lénine regagna Kuokkala, en Finlande, le 24 août 1907. Il y habitait la villa « Vaza ». — P. 381

367. D. Oulianov était alors médecin de campagne à Lipitino, près de la gare de Mikhnévo, dans le district de Serpoukhov, province de Moscou. — P. 381

368. A. Oulianova-Elizarova vivait alors à l'étranger. — P. 381

369. Habitaient alors Kuokkala : A. Bogdanov, I. Doubrovinski, N. Rojkov, G. Leïteïzen. — P. 381

370. « *Obrazovanié* » : revue littéraire, politique et de vulgarisation scientifique qui publia de 1902 à 1908 des articles d'auteurs marxistes. Pétersbourg (1892-1909). — P. 383

371. Au début de décembre 1907, Lénine dut quitter Kuokkala pour échapper à la police. Il passa quelque temps à Oglbū (près de Helsingfors), puis passa à l'étranger, et, après un séjour de quelques jours à Stockholm, où il attendit N. Kroupskaïa, et un bref arrêt à Berlin, il arriva à Genève le 7 janvier 1908. Cette seconde émigration de Lénine dura jusqu'en avril 1917. — P. 383

372. « *Nach Vek* » : édition populaire du journal des cadets de gauche, *Tovarichtch*. Pétersbourg (1905-1908). — P. 384

373. En été 1908, Lénine rédigea, pour le *Dictionnaire encyclopédique* édité par la société Granat frères, l'article « La question agraire en Russie à la fin du XIXe siècle ». A cause de la censure, l'article ne put être publié. Cet ouvrage fut publié pour la première fois en 1918, en brochure, à Moscou, par les éditions « Jizn i Znanié » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 384

374. Il pourrait s'agir du n° 12 de *Retch* en date du 15 (28) janvier 1908, où fut publiée la « Résolution des social-démocrates de Bakou contre les expropriations et la terreur ». — P. 387

375. Lénine rédigea pour le recueil « Karl Marx (1818-1883). Pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort (1883-1908) » l'article « Marxisme et révisionnisme » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15, pp. 15-25). — P. 388

376. Lénine veut parler de la « Société de lecture » de Genève ; ce club possédait une bibliothèque que fréquentait Lénine. Pour avoir le droit d'y travailler, il fallait être membre du club et verser une modique cotisation. — P. 388

377. Il s'agit de la maison d'édition « Zerno », fondée par M. Kédrov en 1906. C'est elle qui entreprit la première édition, en trois tomes, des Œuvres de Lénine, *En 12 ans*. De ces trois tomes, le premier parut à la mi-novembre 1907 (la couverture porte 1908) : « *En 12 ans*. Recueil d'articles. Tome premier. Deux courants dans le marxisme russe et la social-démocratie russe », St-P., 1908. Peu après, le tome fut saisi par la police, mais il fut possible de sauver une grande partie du tirage, et la diffusion de l'ouvrage se poursuivit clandestinement. Au lieu du deuxième tome prévu, il ne fut possible de publier que le recueil : Vl. Iline. « La question agraire », Ire partie, St-P., 1908. La seconde partie de ce recueil, comprenant l'ouvrage « Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907 » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13), fut saisie à l'imprimerie. C'est également aux éditions « Zerno » que parut le recueil consacré au 25e anniversaire de la mort de Marx ainsi que l' « Almanach pour tous de 1908 », dans lequel fut publié l'article de Lénine « Le Congrès socialiste international de Stuttgart » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13).

Presque tous les ouvrages publiés par « Zerno » étaient saisis par le Comité des affaires de la presse. Pour qu'il fût possible de les diffuser malgré tout, on pratiquait l'expédition des livres et des brochures nouvellement parus avant de les soumettre à la censure. Après la fermeture des éditions « Vpériod », « Zerno » devint le centre de diffusion du Parti. Au moment de la suppression des éditions « Zerno », en 1908, tout leur dépôt légal fut anéanti par les gendarmes ; le dépôt clandestin fut remis au Parti après la Révolution de Février. M. Kédrov fut plusieurs fois poursuivi en justice dans des affaires concernant les éditions « Zerno », et condamné à diverses peines d'emprisonnement en forteresse. — P. 388

378. *Parvus* : pseudonyme de A. L. Gelfand (1869-1924), émigré russe qui, dans les dernières années du XIXe siècle, milita dans les rangs de la social-démocratie allemande et appartint à son aile gauche. A partir de 1900, participa à l'action de la social-démocratie russe, collabora à l'*Iskra*, à la *Zarïa* (sous le pseudonyme de Molotov). Plus tard, menchévik. Pendant la première guerre mondiale, social-chauvin extrémiste. — P. 388

379. Lénine a cité ce livre dans son ouvrage *La question agraire et les « critiques de Marx »* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 5). — P. 389

380. Lénine veut parler du manuscrit de son ouvrage *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907*, rédigé en novembre-décembre 1907 (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13). Cet ouvrage fut inséré dans la seconde partie du tome II des Œuvres de Lénine *En 12 ans*, publié aux éditions

« Zerno » sous le titre « La question agraire ». Mais le livre fut saisi par la police à l'imprimerie et détruit. Il parut pour la première fois en 1917. — P. 392

381. *Mechkovskt* : pseudonyme de I. P. Goldenberg (1873-1922), social-démocrate depuis 1892 ; après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., bolchévik. En 1904-1907, membre des Comités de rédaction des publications bolchéviques ; après le Ve Congrès (Congrès de Londres), fit partie du Comité central du P.O.S.D.R. ; en 1914, se rallia aux jusqu'auboutistes ; en 1917 prit position contre Lénine. Réintégra le Parti bolchévik en 1920. — P. 392

382. *Lindov* : G. D. Leïteïzen (1877-1919), social-démocrate, bolchévik, participa au mouvement révolutionnaire dès le début des années 1890 à Ekatérinoslav (aujourd'hui Dniépropétrovsk), milita dans les organisations du Parti à l'étranger jusqu'en 1905, ensuite en Russie. Ecrivain du Parti, collaborateur de l'*Iskra*, de la *Zaria* et des organes bolchéviks légaux ou clandestins qui leur succédèrent. Après la Révolution d'Octobre, internationaliste ; en 1918, adhéra au Parti bolchévik ; fut tué sur le front Est en 1919, alors qu'il était commissaire politique d'armée. — P. 392

383. *Bontch-Brouévitch, V. D.* (1873-1955) : un des plus anciens membres du Parti communiste ; après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., bolchévik. A partir de 1903, dirigea les services d'expédition du Comité central du P.O.S.D.R. à Genève, où il organisa la bibliothèque et les archives du Comité central ; participa à l'organisation et à la rédaction de plusieurs publications bolchéviques. Prit part aux Révolutions de Février et d'Octobre 1917. Chef des services administratifs du Conseil des commissaires du peuple, dès premiers jours de la Révolution d'Octobre jusqu'en 1920 ; remplit ensuite des fonctions économiques, fut rédacteur en chef des éditions « Jizn i Znanié », organisateur et directeur du Musée littéraire d'Etat ; dans les dernières années de sa vie, fut le directeur du Musée d'histoire de la religion et de l'athéisme près l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. Décoré de l'Ordre de Lénine. Auteur de souvenirs sur Lénine et de nombreux ouvrages d'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie, d'histoire littéraire, d'ethnographie, d'histoire de la religion et de l'athéisme.

On ignore de quelles divergences entre V. Bontch-Brouévitch et Lindov (G. Leïteïzen) il est ici question. — P. 392

384. Il s'agit probablement dans cette lettre des honoraires pour la deuxième édition, revue et complétée, de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie*, qui parut en mars 1908 aux éditions « Pallada » à Pétersbourg. — P. 393

385. Se rendant de Suède à Genève, Lénine fut de passage à Leipzig dans les premiers jours de janvier 1908. — P. 393

386. En mai 1908, Lénine travailla au British Museum de Londres à son livre *Matérialisme et empiriocriticisme*. La carte postale mentionnée par Lénine n'a pas été conservée. — P. 396

387. « *Le philosophe-éditeur de Moscou* » : P. G. Dauge (1869-1946), un des fondateurs du Parti ouvrier social-démocrate letton, bolchévik à partir de 1903 ; en 1905-1907, membre du groupe bolchévik d'écrivains et de conférenciers près le Comité de Moscou du P.O.S.D.R. En 1907-1912, se consacra à des travaux littéraires et d'édition ; traduisit et publia en russe les œuvres de F. Engels, publia en russe les ouvrages philosophiques de Joseph Dietzgen et d'autres ouvrages de philosophie et d'essais marxistes. C'est chez P. Dauge que parut le livre *Lettres de J. Becker, J. Dietzgen, F. Engels, K. Marx, etc., à F.-A. Sorge, etc.*, avec une préface de Lénine (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 12). Dauge dut fermer sa mission d'édition pour des raisons financières. Le livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme* parut aux éditions « Zvéno » chez L. Krumbügel. — P. 396

388. Lénine veut parler de son livre *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907*. Il est possible que Lénine voulait faire connaître cet ouvrage aux participants à la session du Comité central du P.O.S.D.R. qui devait se tenir à Genève en août 1908. On ignore s'il fut donné suite à cette demande de Lénine. — P. 397

389. Lénine veut parler de son livre *Matérialisme et empiriocriticisme*. — P. 399

390. *Maria Ivanovna* : M. I. Vérétennikova, cousine germaine de Lénine par sa mère. — P. 399

391. *Les Diablerets* : massif situé à l'ouest des Alpes bernoises, en Suisse, à la limite des cantons de Berne, du Valais et de Vaud, et dont le point culminant est à 3 246 mètres d'altitude. — P. 401

392. Il s'agit de A. Bogdanov (A. Malinovski), auteur du roman *L'étoile rouge*, paru en 1908, dans lequel Mars est décrit comme une planète habitée. — P. 402

393. Vers d'un poème de Pouchkine intitulé « Héros ». — P. 402

394. C'est à la fin d'octobre 1908 que Lénine termina son livre *Matérialisme et empiriocriticisme, Remarques critiques sur une philosophie réactionnaire* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14). — P. 403

395. Lénine se rendit à Bruxelles pour une réunion du Bureau socialiste international. Voir à ce sujet l'article de Lénine « La réunion du Bureau socialiste international. » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 403

396. Lénine veut parler du manuscrit de son livre *Matérialisme et empiriocriticisme*, qu'il envisageait de faire paraître, comme le montre cette lettre, aux éditions du *Dictionnaire encyclopédique* de la société Granat frères.

Les renseignements selon lesquels Granat aurait acheté l'ouvrage menchévik en cinq volumes *Le mouvement social en Russie au début du XXe siècle*, sous la direction de L. Martov, P. Maslov et A. Potressov, se révélèrent inexacts. Les menchéviks avaient proposé aux éditions Granat de se charger de la publi-

cation de cet ouvrage, mais les pourparlers n'aboutirent pas, à la suite de quoi l'édition fut confiée à l'imprimerie « Obchtchestvennaïa polza ». Quatre tomes furent publiés. — P. 404

397. Comme le montre le texte de la première édition du livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme*, le terme de « bondieuserie » fut remplacé par « fidéisme », bien que, dans certains passages du livre, ce terme n'eut pas été corrigé. Lénine proposa également de le remplacer par « chamanisme ». Dans une lettre du 27 janvier 1909, A. Oulianova-Elizarova lui répondit à ce sujet : « Chamanisme » vient trop tard. Mais est-ce vraiment mieux ? » La note citée ici fut introduite dans la préface de la première édition et conservée dans les éditions postérieures (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14). — P. 407

398. L'ami à qui fut envoyé le manuscrit de *Matérialisme et empiriocriticisme* était V. Lévitski. C'est évidemment par erreur que Lénine mentionne Krasnoïarsk au lieu d'Oufa, où il s'était rendu de Podolsk en été 1900. — P. 409

399. On ignore de qui il est question ici. — P. 409

400. Lénine veut parler de V. Bontch-Brouévitch, qui travailla d'abord aux éditions « Vpériod » et « Znanié », puis fonda les éditions « Jizn i Znanié ». — P. 409

401. « *Le patron* » : K. P. Piatnitski, administrateur des Editions « Znanié », que dirigeait M. Gorki.

Lénine se réfère vraisemblablement à la lettre de A. Oulianova-Elizarova du 15 novembre (ancien calendrier) 1908, dans laquelle elle lui faisait savoir que I. Skvortsov-Stépanov s'était rendu à Pétersbourg, où il avait, sur sa demande, rencontré Piatnitski ; celui-ci s'était déclaré « tout à fait partisan » de la publication de l'ouvrage (*Matérialisme et empiriocriticisme*) aux Editions « Znanié », ajoutant qu'il se rendait le 15 novembre au plus tard à Capri, c'est-à-dire chez Gorki, pour en parler personnellement à celui-ci. Skvortsov-Stépanov conseillait d'attendre la réponse qui, à son avis, serait affirmative ; il conseillait toutefois, pour hâter les choses, de s'adresser directement à Gorki. « J'ai d'abord hésité, ne sachant pas si ce serait commode dans l'état actuel de nos relations, écrit Anna Ilinitchna, mais j'ai quand même décidé de m'adresser à lui personnellement, pour mettre un terme aux atermoiements. Je souligne que Piatnitski fait traîner les choses depuis près de 2 mois et je lui demande de me répondre par oui ou par non le 1er décembre au plus tard. »

Dans sa lettre du 16 novembre, Anna Ilinitchna annonce à Lénine : « J'ai appris que Piatnitski, à qui l'on a déjà intenté 9 procès, fait établir désormais un acte notarié pour tout nouveau contrat d'édition, suivant lequel, en cas de procès, c'est l'auteur qui est responsable du contenu du livre. Il a conclu un contrat de ce genre avec I. I. Ce serait bien, dans le cas présent, qu'il fasse retomber la responsabilité directement sur l'auteur, mais I. I. pense qu'on ne lui donnera pas le change comme cela, et

qu'il recherchera une personne responsable qui puisse effectivement être mise en cause ici ». — P. 409

402. Après la session du Comité central d'août 1908, les otzovistes et les ultimatistes entreprirent à Capri (Italie) des démarches en vue d'organiser une école antiparti, ce qui constituait en fait, de la part de Bogdanov, Alexinski et Lounatcharski, une tentative pour créer leur propre organisation fractionnelle à l'encontre du centre bolchévik. — P. 409

403. Il était difficile à V. Bontch-Brouévitch de publier *Matérialisme et empiriocriticisme* aux éditions « Jizn i Znanié », fondées par lui en 1907, car leur situation n'était pas encore très solide. — P. 410

404. Le manuscrit du « feuillet à part » où figurait cet additif n'a pas été conservé.

Il s'agit de la note relative à l'ouvrage de Erich Becher *Les prémisses philosophiques des sciences exactes* (Erich Becher. *Philosophische Voraussetzungen der exakten Naturwissenschaften.* Lpz., 1907), dont Lénine, comme il l'indique dans cette note, n'eut connaissance qu'après avoir achevé son livre *Matérialisme et empiriocriticisme* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14). — P. 411

405. Le contrat pour l'édition du livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme* fut établi au nom de A. Oulianova-Elizarova et signé par elle. Les conditions, comme l'écrit Anna Illinitchna, étaient de 3 000 exemplaires à 100 roubles la feuille d'imprimerie de 40 000 signes, et 50 exemplaires d'auteur. — P. 413

406. *Bazarov, V.* : pseudonyme de V. A. Roudnev, économiste, publiciste, philosophe ; participa aux activités de l'organisation social-démocrate à partir de 1896. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. se rangea aux côtés des bolchéviks. En 1908-1909, fut un des principaux représentants de la philosophie de la théorie de Mach ; partisan des otzovistes et du groupe « Vpériod ». Lénine fait la critique de ses conceptions dans divers passages de *Matérialisme et empiriocriticisme.* Après s'être éloigné des bolchéviks dans les années de réaction, il se joignit ensuite aux social-démocrates internationalistes ; pendant la guerre civile, il collabora avec les menchéviks à la rédaction de la revue *Mysl*, publiée à Kharkov. Travailla par la suite dans des organismes soviétiques. Fut poursuivi en 1930 dans l'affaire de l'organisation contre-révolutionnaire menchévique. —P. 414

407. *Bogdanov, A.* : pseudonyme de A. A. Malinovski (1873-1928) ; commença son activité révolutionnaire dans les années 1890. Après le IIe Congrès du P. O. S. D. R., bolchévik, participa à l'action des organisations bolchéviques ; par la suite, s'éloigna du Parti. Dans la période de réaction, fut un des organisateurs du groupe antiparti « Vpériod » ; un des principaux représentants de la philosophie de la théorie de Mach, il proposa une révision de la philosophie de Marx, en opposant au matérialisme dialectique le système philosophique de l'« empiriomonisme », dénoncé par Lénine dans son livre *Matérialisme et empiriocriticisme.* Léni-

ne consacre à la critique des conceptions philosophiques de Bogdanov des dizaines de pages de cet ouvrage, et notamment au § 5 du chapitre IV (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14). Lénine a donné une réplique vigoureuse aux prises de position philosophiques de Bogdanov et de Bazarov dans ses lettres à M. Gorki (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13, Lettre à A. M. Gorki du 25. II. 1908 ; Paris-Moscou, t. 34, Lettres à A. M. Gorki du 24. III. 08 et du 16. IV. 08). Dans ses dernières années, A. Bogdanov fut directeur de l'Institut d'Etat de transfusion sanguine, et mourut en effectuant sur lui-même une expérience qui lui fut fatale. — P. 414

408. *Iouchkévitch, P. S.* : social-démocrate, menchévik ; en philosophie, était un adepte du positivisme et du pragmatisme, courants voisins de la théorie de Mach. — P. 414

409. *Valentinov, N.* (Volski, N. V.) : social-démocrate, menchévik, adepte de la doctrine de Mach ; émigré. — P. 414

410. Voir Lénine. Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre premier, § 1. — P. 415

411. Voir Lénine. Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre premier, § 4. — P. 415

412. Voir Lénine. Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre V, § 5. — P. 417

413. Toutes les coquilles énumérées ici furent corrigées dans le texte de *Matérialisme et empiriocriticisme* avant la parution de l'ouvrage. — P. 418

414. Le télégramme en question n'a pas été conservé. Ainsi qu'il ressort du texte de la lettre, Lénine s'y informait de la santé de sa mère, M. A. Oulianova. — P. 419

415. *L'« écrivain »* : I. Skvortsov-Stépanov, qui apporta son concours personnel à l'édition du livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme.*

Skvortsov-Stépanov, I. I. (« l'historien » (1870-1928) : un des plus anciens militants du mouvement révolutionnaire (depuis 1891), personnalité éminente du Parti et de l'Etat soviétique, écrivain marxiste, historien et économiste. Au moment de la Révolution de 1905, travailla activement au sein du groupe des écrivains et conférenciers bolchéviks du Comité de Moscou du Parti ; fut plusieurs fois arrêté et déporté. Après la Révolution d'Octobre, fut élu à plusieurs reprises membre du Comité exécutif central de Russie et du Comité exécutif central de l' U.R.S.S. ; membre du Comité central du P. C. (b). de l'Union Soviétique à partir du XIVe Congrès, rédacteur de plusieurs organes de presse soviétiques et du Parti, auteur de nombreux ouvrages économiques, historiques, antireligieux, etc. — P. 419

416. Lénine reçut plus tard, dans les épreuves mises en page, les pages qu'il signale comme omises dans les épreuves en placards (voir dans ce tome, p. 422). — P. 420

417. Lénine cite ici la réponse de A. Oulianova-Elizarova à son télégramme concernant l'état de santé de sa mère, M. A. Oulianova. — P. 421

418. Cette erreur fut signalée dans les « Errata » à la fin de l'ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme*. — P. 425

419. Dans sa lettre à la rédaction de la revue *Prolétarskaïa Révolioutsia* n° 2-3, 1930, A. Oulianova-Elizarova rapporte que, selon l'éditeur L. Krumbügel, *Matérialisme et empiriocriticisme* fut tiré à l'imprimerie Souvorine, où la surveillance de la police sur les ouvrages en cours d'impression était moins tracassière, « mais il ne pouvait pas trop faire pression pour la rapidité du travail. » — P. 425

420. *Lounatcharski, A. V.* (1875-1933) : homme d'Etat et homme public soviétique éminent ; à partir de 1930, académicien. Adhéra à l'organisation social-démocrate en 1892 ; après le IIe Congrès du P. O. S. D. R., se rangea aux côtés des bolchéviks ; fit partie des comités de rédaction des journaux bolchéviks *Vpériod*, *Prolétari* et *Novaïa Jizn*, où il travailla sous la direction de Lénine. Participa activement aux IIIe, IVe (« Congrès d'unification »), et Ve Congrès du P.O.S.D.R. ; en 1907, représenta les bolchéviks au Congrès de Stuttgart de la IIe Internationale. Après la défaite de la première Révolution russe, s'engagea dans la voie de la révision du marxisme, se joignit aux adeptes de Mach avec A. Bogdanov et les autres « otzovistes », organisa le groupe antiparti «Vpériod » ; en 1911, se détacha du groupe « Vpériod » et fonda le groupe « Littérature prolétarienne ». Pendant la première guerre mondiale, se tint sur les positions de l'internationalisme. Après la Révolution de Février adhéra au groupe des « mejraïontsy », avec lequel il fut admis au Parti bolchévik lors du IVe Congrès du P. O. S. D.(b)R. Après la Révolution d'Octobre, occupa pendant 12 ans le poste de Commissaire du peuple à l'Instruction publique de la R. S.F.S.R. ; à partir de 1929, président du Comité scientifique près le Comité exécutif central de l'U.R.S.S. ; en 1933, ambassadeur en Espagne. A. Lounatcharski fut un orateur et un publiciste brillant, un grand connaisseur de l'art et de l'histoire de la littérature, un critique littéraire et un dramaturge. — P. 426

421. En l'absence du manuscrit, il est impossible d'établir avec certitude à quel passage se rapporte cette remarque de Lénine. Il s'agit apparemment de la phrase suivante dans le § 1, « La « chose en soi », ou V. Tchernov réfute F. Engels », du chapitre II de *Matérialisme et empiriocriticisme*, où Lénine parle des prises de position de Bogdanov, Valentinov, Bazarov, Tchernov et des autres adeptes de Mach contre la thèse fondamentale du matérialisme qui reconnaît l'existence objective, indépendamment de notre conscience, de la matière, de la « chose en soi » : « On rougit de l'avouer, mais on aurait tort de la celer : cette fois la franche hostilité de M. Victor Tchernov envers le marxisme a fait de lui un adversaire littéraire *plus* à cheval sur les principes

que nos camarades du Parti, que nos contradicteurs en philosophie. Car c'est uniquement par *mauvaise foi* (ou peut-être, aussi, par ignorance du matérialisme ?) que les disciples de Mach, se réclamant du marxisme, ont diplomatiquement laissé Engels à l'écart, complètement ignoré Feuerbach pour ne piétiner qu'autour de Plékhanov » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre II, § 1). — P. 428

422. La grève des P. T. T. en France, dont il est question dans cette lettre, commença le 17 février et prit fin le 23 mars 1909. —P. 429

423. Ce « Supplément au § 1 du chapitre IV : De quel côté N. Tchernychevski abordait-il la critique du kantisme ? » arriva à temps et fut publié à la fin du volume (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14.). — P. 432

424. Cette erreur ne fut ni signalée dans les « Errata » de la première édition de *Matérialisme et empiriocriticisme*, ni corrigée dans le texte du livre. Elle ne fut pas corrigée non plus dans la 2e édition des Œuvres de Lénine, mais le fut dans les 3e et 4e éditions (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre V, § 7). — P. 434

425. La note en question fut insérée (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre V, § 6). — P. 434

426. M. I. Oulianova préparait un examen de langues à la Sorbonne, à Paris, afin d'obtenir un diplôme de professeur de français. — P. 440

427. L'ouvrage de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire* parut à Moscou entre le 29 avril et le 4 mai 1909 (ancien calendrier) aux éditions « Zvéno ». — P. 441

428. Lénine veut parler de la traduction inexacte du titre de l'ouvrage de William James : *Pragmatism. A new name for some old ways of thinking* (« Le pragmatisme. Un nom nouveau pour quelques vieilles façons de penser »), qu'il mentionne dans *Matérialisme et empiriocriticisme* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, chapitre VI, § 4). — P. 442

429. Lénine reçut de l'éditeur L. Krumbügel l'intégralité de ses honoraires pour son ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme*. Voir à ce sujet la lettre de A. Oulianova-Elizarova à la rédaction de la revue *Prolétarskaïa Révoltoutsia* n° 2-3, 1930. — P. 442

430. Dans sa lettre du 10 avril 1909, A. Oulianova-Elizarova fit savoir à Lénine que L. Pérès, avec qui elle s'était entendue chez I. Skvortsov-Stépanov, se chargeait de revoir les 3 ou 4 dernières feuilles d'épreuves, et aussi de veiller à ce que les corrections effectuées par elle fussent reportées sur les feuilles mises en page. L. Pérès avait également promis de s'occuper de la sortie rapide du livre. Il avait été recommandé par I. Skvortsov-Stépanov, bien qu'il ne fût pas un correcteur professionnel et qu'il ne connût pas les langues étrangères, mais il s'occupait depuis longtemps de

questions d'édition. Il demanda pour son travail 4 roubles par feuille d'épreuves, et 25 roubles pour sa correspondance avec l'étranger et ses autres frais. I. Skvortsov-Stépanov se chargea des corrections d'auteur.

Pérès, L. S. (Zakhar) : social-démocrate, bolchévik ; fut déporté en Sibérie dans les premières années du XX^e siècle ; milita ensuite dans des cercles ouvriers de Tiflis, Voronèje et Moscou. Employé dans des librairies, il était en relations avec I. Skvortsov-Stépanov et L. Krumbügel. Une lettre de L. Pérès à Lénine, datée du 18 avril 1909, est conservée aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S. — P. 442

431. Lénine fait allusion à la conférence élargie de la rédaction de *Prolétari*, qui s'est tenue à Paris du 8 au 17 (21-30) juin 1909. Cette conférence marqua la rupture définitive avec les ultimatistes et les otzovistes, avec A. Bogdanov et son groupe. Elle condamna l'otzovisme et l'ultimatisme, comme un « courant liquidateur de gauche » ; Bogdanov, inspirateur de l'otzovisme et de l'ultimatisme, fut exclu de l'organisation bolchévique. — P. 443

432. Lénine passa l'été 1909 avec N. Kroupskaïa, la mère de celle-ci et M. I. Oulianova au village de Bonbon (Seine-et-Marne), non loin de Paris. — P. 443

433. Il est possible que Lénine parle ici des numéros du journal *Rossia* (à partir de 1906, organe officiel du ministère de l'Intérieur) donnant les comptes rendus des séances de la Douma où fut discuté en octobre 1909 le projet de loi sur la réglementation agraire. — P. 451

434. Il s'agit de I. Skvortsov-Stépanov. Dans une lettre à A. M. Gorki, écrite en janvier 1913, Lénine parle en ces termes de sa correspondance avec I. Skvortsov-Stépanov : « Ainsi, vous vous informez sur Stépanov (I. I.). Qu'est-il devenu (et pourtant c'est un bon garçon, dur à la tâche, compétent, etc.) à l'époque de l'effondrement et des vacillations (1908-1911) ? Il voulait nous réconcilier avec les gens du *Vpériod*. Mais cela ne signifie-t-il pas qu'il vacillait lui-même. Il m'écrivait dans ses lettres qu'il faut une croix sur la révolution démocratique en Russie, que cela se passera chez nous sans révolution, à l'autrichienne. Je l'ai attrapé en le traitant de liquidateur pour ces platitudes. Il a pris la mouche. » (Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 35, la lettre à A. M. Gorki du janvier 1913.)

De la correspondance de Lénine avec I. Skvortsov-Stépanov durant cette période, deux lettres de Lénine ont été conservées (voir Œuvres, 4^e éd. russe, t. 16, Lettre à I. I. Skvortsov-Stépanov du 16 décembre 1909 ; Paris-Moscou, t. 34, Lettre à I. I. Skvortsov-Stépanov du 2 décembre 1909). — P. 451

435. Le 5 novembre 1909, Lénine se rendit à Bruxelles pour participer à la XI^e session du Bureau socialiste international ; il intervint

le 7 novembre sur la scission du parti ouvrier social-démocrate hollandais, et vota pour l'admission du parti social-démocrate hollandais de gauche (les « tribunistes ») au Congrès de l'Internationale. — P. 451

436. Le journal *Outro Rossii* n° 1, 15 novembre 1909, avait publié un entrefilet calomnieux, intitulé « M. Gorki exclu du parti social-démocrate ». Lénine reçut le n° 2 de *Outro Rossii*, daté du 17 novembre 1909, qui, sous le titre général « Maxime Gorki excommunié », publiait la prétendue « interview » dont parle Lénine. Cette information à sensation fut reprise par le journal *Retch* et d'autres journaux bourgeois, en Russie et à l'étranger. Lénine écrivit à ce propos un entrefilet intitulé « Une fable de la presse bourgeoise sur la prétendue exclusion de Gorki » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16).
Outro Rossii : quotidien ; parut à Moscou de 1907 à 1918. Ce journal était l'organe des gros industriels et des banquiers de Moscou. — P. 452

437. Le XIIe Congrès des médecins et naturalistes russes se tint à Moscou du 28 décembre 1909 au 6 janvier 1910 ; une sous-section de statisticiens participa à ses travaux. — P. 456

438. *La loi du 9 novembre 1906* : loi agraire de Stolypine, autorisant les paysans à sortir de la communauté rurale et à constituer des fermes séparées. Lénine a caractérisé la réforme agraire de Stolypine dans son livre *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13). — P. 456

439. Le manuscrit de la requête adressée par Lénine aux statisticiens n'a pas été conservé. Des copies leur furent envoyées ; l'une d'elles fut saisie lors d'une perquisition chez M. I. Oulianova, le 23/IV. 1910. Le texte en a été conservé dans les dossiers du département de la police. L'énumération des objets saisis lors de la perquisition chez M. I. Oulianova comporte le point suivant : « 7 feuillets de papier carbone portant l'empreinte de ce texte : « V. Iline, poursuivant la rédaction de son ouvrage sur la question agraire en général, et sur le capitalisme agricole en Russie en particulier, prie instamment les statisticiens des administrations de zemstvos, municipales et gouvernementales de lui adresser des informations statistiques, etc. V. *Oulianov*. Paris 9/XII ». — P. 457

440. *Juvisy* : localité des environs de Paris, au confluent de l'Orge et de la Seine. Lénine y allait pour voir voler les aéroplanes, auxquels il s'intéressait beaucoup. — P. 460

441. Il s'agit ici de l'ouvrage « Aperçu de l'activité des commissions de district de la réglementation agraire (1907-1908) ». Il n'en existait pas d'autre. — P. 461

442. Lénine veut parler de la réunion plénière du Comité central du P.O.S.D.R. (dite d'« unification ») qui devait se tenir à Paris

du 2 au 23 janvier (15 janvier au 5 février) 1910. Au deuxième chapitre de son article « Notes d'un publiciste », Lénine a donné son appréciation sur cette réunion (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 462

443. Durant l'hiver 1909-1910, D. I. Oulianov se cassa la jambe et se démit la clavicule (voir dans ce tome, p. 466). — P. 463

444. A. Oulianova-Elizarova était alors à Saratov. — P. 463

445. Il s'agit de la réunion plénière du Comité central du P.O.S.D.R. de janvier 1910, dite d'« unification ». — P. 565

446. Il s'agit d'un problème d'échecs de D. Oulianov, publié dans le supplément littéraire de la revue *Niva* n° 3, 1909. — P. 466

447. Le jeu d'échecs dont il est question dans cette lettre avait été fabriqué au tour par le père de Lénine, I. N. Oulianov. Ce jeu, précieux par le souvenir qui s'y rattachait fut envoyé à Lénine par M. A. Oulianova. Il fut perdu lors du voyage que fit Lénine de Galicie en Suisse, au début de la première guerre mondiale. — P. 468

448. *Avgusta Pavlovna* : A. P. Nevzorova (1872-1926), participa au mouvement révolutionnaire à Pétersbourg dans les premières années du XXe siècle ; en 1902, fut arrêtée et conduite à la prison Loukianovskaïa de Kiev, où fut organisée avec sa participation active l'évasion de 11 camarades. Purgeant une peine de résidence surveillée à Nijni-Novgorod (aujourd'hui Gorki), elle y milita comme propagandiste ; en 1905, fut arrêtée, et en 1908, passa à l'étranger où elle resta jusqu'en 1917, participant activement au travail du groupe bolchévik dit « Groupe parisien d'aide au Parti ». Après la Révolution d'Octobre, travailla au Commissariat du peuple à la Santé publique, où elle organisa le premier dispensaire de chirurgie dentaire pour enfants, puis, à partir de mars 1925, au Secrétariat du Comité central du P. C. (b) de l'U.R.S.S.

Les proches de A. Nevzorova sont Zinaïda Pavlovna Krjijanovskaïa, Sophia Pavlovna Chesternina et leurs maris. — P. 469

449. Lénine fait allusion à la Bibliothèque Nationale, à Paris, où il avait l'habitude de travailler. — P. 471

450. M. I. Oulianova travaillait alors au Conseil du zemstvo de la province de Moscou. — P. 471

451. C'est à Stockholm, en Suède, que Lénine rencontra M. A. et M. I. Oulianova, en septembre 1910. — P. 471

452. Il s'agit de A. Skliarenko. — P. 474

453. *Le docteur* : M. F. Vladimirski (1874-1951), un des plus anciens membres du Parti communiste, militait en 1896 dans l'« Union ouvrière » de Moscou, fut arrêté et déporté à Nijni-Novgorod (aujourd'hui Gorki), où il milita dans l'organisation social-démocra-

te locale. En 1898, fut membre du premier Comité de Moscou du P.O.S.D.R. ; en 1899, fut expulsé de Moscou et partit peu après pour l'étranger, où il participa à l'organisation de l'*Iskra* léniniste. En 1905, prit une part active à la direction du soulèvement armé de décembre à Moscou ; vécut dans l'émigration de 1908 à 1917. Après la Révolution d'Octobre, occupa des postes dirigeants dans les organismes d'Etat soviétiques de la R.S.F.S.R. et en Ukraine. Au VII^e Congrès du Parti, en 1918, fut élu membre du Comité central du P. C. (b)R. ; au XV^e Congrès du P. C. (b) de l'U.R.S.S., en 1927, fut élu membre de la Commission centrale de vérification du Parti, qu'il présida de 1927 à 1951. Décoré de l'Ordre de Lénine à deux reprises. — P. 474

454. Il s'agit de l'aggravation de la lutte au sein du Parti après la réunion plénière de janvier 1910 (dite « d'unification ») du Comité central du P. O.S.D.R. Lénine en parle à M. Gorki dans sa lettre du 11 avril 1910 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 474

455. Cette lettre de Lénine à sa mère, M. A. Oulianova, fut envoyée à l'adresse de D. Oulianov, chez qui Maria Alexandrovna habitait à ce moment-là. D. Oulianov était alors médecin du zemstvo à Lipitino, près de Mikhnévo, dans le district de Serpoukhov, province de Moscou. — P. 475

456. Lénine se rendait à Capri chez M. Gorki. — P. 477

457. Le VIII^e Congrès de la II^e Internationale se tint à Copenhague du 28 août au 3 septembre (nouveau calendrier) 1910. Lénine participa à ses travaux. — P. 479

458. Lénine vint à Stockholm pour rencontrer sa mère, M. A. Oulianova, et sa sœur, M. I. Oulianova. — P. 479

459. Lénine cherchait un éditeur pour un de ses ouvrages sur la question agraire : *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907* ou *La question agraire en Russie à la fin du XIX^e siècle* (voir Œuvres, 4^e éd. russe, t. 13 et t. 15). — P. 480

460. On ignore de quel article il s'agit, mais aucun article de Lénine ne parut dans la revue *Sovrémenny Mir* durant cette période. — P. 480

461. C'est vraisemblablement en vue de la publication des ouvrages de Lénine sur la question agraire (voir la note 461) que des pourparlers avaient eu lieu avec l'éditeur G. Lvovitch.

Lvovitch avait publié en 1905 et 1906 la traduction par Lénine de l'ouvrage de K. Kautsky, *Bernstein und das sozialdemocratische Programm. Eine Antikritik* (« Bernstein et le programme social-démocrate. Une anticritique»). Lénine ne traduisit pas l'ouvrage entier, mais une partie seulement ; la traduction parut sous le titre : *K. Kautsky. Recueil d'articles.* Le nom du traducteur n'était pas mentionné dans la première édition. La seconde édition portait l'indication : « Traduction de Lénine ». — P. 481

462. « *Zvezda* » : journal bolchévik légal, prédécesseur de la *Pravda* ; parut à Pétersbourg du 16 (29) décembre 1910 au 22 avril (5 mai) 1912 (d'abord une fois par semaine, puis deux fois par semaine à partir de janvier 1912, et trois fois à partir de mars). Le 26 février (10 mars) 1912 parut, en même temps que *Zvezda*, le n° 1 de la *Nevskaïa Zvezda*, qui continua la *Zvezda* après l'interdiction de celle-ci. Le dernier numéro, n° 27, de la *Nevskaïa Zvezda* parut le 5 (18) octobre 1912. La direction idéologique du journal était assurée par Lénine (de l'étranger). Environ 50 articles de Lénine furent publiés dans la *Zvezda* et la *Nevskaïa Zvezda*.

Sous la direction de Lénine, la *Zvezda* légale fut un journal bolchévik de combat, qui défendait le programme du Parti clandestin. La *Zvezda* organisa sur une vaste échelle sa rubrique de correspondances ouvrières, en établissant des liens solides et permanents avec les ouvriers. Le tirage de certains de ses numéros atteignit 50 000 à 60 000 exemplaires. Le journal fut constamment en butte à la répression ; il fut interdit par le gouvernement le jour de la parution du n° 1 de la *Pravda*. — P. 481

463. « *Mysl* » : revue mensuelle légale bolchévique (philosophique, économique et sociale) ; parut à Moscou à partir de décembre 1910. Cette revue fut fondée sur la proposition de Lénine pour combattre les revues liquidatrices. Lénine dirigea la revue de l'étranger. V. Vorovski, M. Olminski, I. Skvortsov-Stépanov et d'autres en furent les principaux collaborateurs. Les menchéviks-partiitsy (G. Plékhanov et d'autres) y collaborèrent également. La revue parut jusqu'en avril 1911 ; 5 numéros furent publiés. Le n° 5, le dernier, fut saisi.

Dans sa lettre à M. Gorki du 3 janvier 1911, Lénine écrit à propos de *Mysl* : « Le n° 1 est arrivé aujourd'hui. Félicitez-nous, une revue *à nous*, une revue marxiste, à Moscou. Quelle joie chez nous aujourd'hui. » Et plus loin, dans la même lettre : « ...la seconde (*Mysl*. — *N. R.*) est *tout à fait* à nous, et j'en suis infiniment heureux. Seulement, on va vite nous la boucler » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). Dans le n° 1 de *Mysl* furent publiés les articles de Lénine « Les héros de la « restriction » et « Sur la statistique des grèves en Russie» (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 481

464. Dans sa lettre à M. Gorki du 3 janvier 1911, Lénine écrit : « Ne placeriez-vous pas mon livre sur la question agraire à *Znanié* ? Parlez-en à Piatnitski. Je ne trouve pas d'éditeur, et baste. C'est à crier au secours » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 34). — P. 482

465. Il s'agit du « salaire » que le Parti versait à Lénine lorsqu'il n'avait pas d'autre moyen d'existence. — P. 482

466. Pour des raisons de sécurité, N. Kroupskaïa écrivait à M. I. Oulianova des lettres à l'encre sympathique. — P. 482

467. Il s'agit de la mutation de D. Oulianov à un poste de médecin sanitaire à Théodosie. — P. 483

468. Lénine n'alla pas faire de conférence sur Tolstoï en Suisse. — P. 483

469. Il s'agit de l'arrestation de S. Smidovitch, amie intime de A. Oulianova-Elizarova et de toute la famille Oulianov.

Smidovitch S. N. (1872-1934) : militante active du mouvement révolutionnaire en Russie, révolutionnaire professionnelle. Adhéra au P.O.S.D.R. en 1898 ; mena une action de propagande et d'agitation à Moscou, Toula, Kiev, Kalouga ; fut plusieurs fois arrêtée et déportée. A partir de 1914, participa activement au travail du Bureau régional de Moscou du Comité central du P.O.S.D.(b)R., de 1919 à 1922, dirigea la Section féminine du Comité de Moscou du P.C. (b) R. ; en 1922-1924, dirigea la Section des ouvrières et des paysannes du Comité central du P. C. (b)R. Fut élue membre de la Commission centrale de contrôle du P. C. (b) de l'U.R.S.S. aux XIVe et XVe Congrès du Parti. Décorée de l'Ordre de Lénine. — P. 483

470. Lénine veut parler de M. Vladimirski. — P. 484

471. Cette réunion du Bureau socialiste international se tint les 23 et 24 septembre 1911 à Zürich. Lénine intervint pour soutenir la position de R. Luxembourg contre la position opportuniste des social-démocrates allemands. — P. 487

472. En 1911, Lénine fit une conférence sur le thème « Stolypine et la révolution » : le 26 septembre à Zürich, le 28 septembre à Berne, le 2 octobre à Genève, et le 31 octobre à Paris. — P. 487

473. On ignore de quelle traduction il s'agit ici. — P. 489

474. Il s'agit de la campagne des menchéviks-liquidateurs contre la VIe Conférence de Russie du P.O.S.D.R. (Conférence de Prague), qui fut convoquée par les bolchéviks et se réunit à Prague du 5 au 17 (du 18 au 30) janvier 1912. Elle décréta l'exclusion des menchéviks liquidateurs. La conférence élut le Comité central du Parti. Un Bureau russe du Comité central fut créé afin d'assurer la direction du travail du Parti en Russie. — P. 489

475. Ce déménagement n'eut pas lieu. A la place de la banlieue de Paris, Lénine partit s'installer en juin 1912 à Cracovie. Dans une lettre à M. Gorki d'août 1912, il écrit : « Vous me demandez pourquoi je suis en Autriche. Le C. C. a établi ici un bureau (ceci entre nous) : la frontière est proche, nous l'utilisons, c'est plus près de Pétersbourg, nous avons les journaux au bout de deux jours, il est bien plus facile d'écrire dans les journaux de là-bas, la collaboration s'améliore. Il y a moins d'intrigues ici, c'est un avantage. Mais pas de bonne bibliothèque, c'est un désavantage. C'est bien dure sans livres » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 35). — P. 490

476. On ignore où Lénine s'était rendu. D'après G. Viazmenski, qui dirigeait les « Archives de la révolution russe » menchéviques à Berlin, Lénine visita ces archives en été 1912, et y consulta les *Izvestia du Comité central du P.O.S.D.R.* pour l'année 1907,

qu'il avait longtemps cherchées. Il est possible que le voyage dont Lénine parle dans la lettre soit précisément ce voyage à Berlin. — P. 491

477. M. I. Oulianova et A. I. Oulianova-Elizarova furent arrêtées à Saratov le 7 mai 1912 dans l'affaire de l'organisation de Saratov du P.O.S.D.(b)R. — P. 491

478. Dans le n° 132 de *Retch*, en date du 17 (30) mai 1912, parut la dépêche suivante : « Saratov, 16 mai. Des perquisitions ont eu lieu chez 18 employés des chemins de fer. » Le n° 126 de *Retch*, en date du 10 (23) mai, avait annoncé : « Saratov, 9 mai. La police a opéré 16 perquisitions et autant d'arrestations, surtout parmi les ouvriers. » — P. 492

479. Lénine avait reçu des photographies de Maria Alexandrovna, Anna Ilinitchna et Maria Ilinitchna. — P. 497

480. M. I. Oulianova fut condamnée à la déportation dans la province d'Astrakhan, dans l'affaire de l'organisation de Saratov du P.O.S.D.(b)R. A la requête de sa famille, la province d'Astrakhan fut remplacée par celle de Vologda. — P. 497

481. Lénine fait allusion à Stockholm, où il avait rencontré ses proches en septembre 1910. — P. 497

482. Les Sabachnikov avaient fondé en 1890 les « Editions M. et S. Sabachnikov. » — P. 498

483. M. I. Oulianova était alors déportée à Vologda. — P. 500

484. Lénine veut parler de l'amnistie attendue pour le 21 février 1913, date du tricentenaire de l'avènement des Romanov. — P. 504

485. D. Oulianov était alors médecin sanitaire à Théodosie. — P. 505

486. « *Pravda* » : quotidien légal bolchévik ; paraissait à Pétersbourg ; fut fondé sur l'initiative des ouvriers de Pétersbourg en avril 1912.

La *Pravda* était un journal ouvrier de masse, publié grâce aux fonds collectés par les ouvriers eux-mêmes. Autour du journal se constitua un vaste réseau de correspondants et de rédacteurs ouvriers. Plus de 11 000 articles de correspondants ouvriers y furent publiés rien qu'en un an. La *Pravda* était diffusée en moyenne à 40 000 exemplaires, mais certains mois son tirage atteignit 60 000 exemplaires quotidiens.

Lénine, de l'étranger, dirigeait la *Pravda*, il écrivait presque chaque jour au journal, donnait des indications à sa rédaction, rassemblait autour du journal les meilleurs cadres littéraires du Parti.

La *Pravda* était constamment en butte aux persécutions policières. En deux ans et trois mois, elle fut interdite à huit reprises par le gouvernement tsariste, mais reparut chaque fois sous un nouveau titre : *Rabotchaïa Pravda*, *Sévernaïa Pravda*, *Pravda Trouda*, *Za Pravdou*, *Prolétarskaïa Pravda*, *Pout Pravdy*,

Rabotchi, Troudovaïa Pravda. Le 8 (21) juillet 1914, à la veille de la première guerre mondiale, le journal fut interdit.

La publication de la *Pravda* ne fut reprise qu'après la Révolution de Février. A partir du 5 (18) mars 1917, elle commença à paraître en tant qu'organe central du Parti. Le 5 (18) avril, à son retour de l'étranger, Lénine entra au Comité de rédaction et prit la direction du journal.

Dans cette lettre, il s'agit probablement de la publication de brochures par la maison d'édition bolchévique légale « Priboï », fondée en novembre 1912. Cette maison d'édition suivait les directives du Comité central du Parti ; elle fit paraître de nombreux textes à l'occasion de la campagne des assurances, des ouvrages sur la question ouvrière et les publications du Parti. A l'automne 1914, en raison des rigueurs de la censure et des poursuites judiciaires, dont elle était l'objet, elle cessa son activité. — P. 505

487. En règle générale, l'amnistie entraînait une réduction d'un tiers du temps de déportation, mais uniquement pour les déportés bénéficiant d'un avis favorable des autorités locales. La plupart des déportés de la province de Vologda se virent accorder une réduction d'un tiers de leur peine. — P. 506

488. On ignore où Lénine s'était rendu. Peut-être s'agit-il de son voyage à Leipzig, où il fit le 26 avril 1913 une conférence sur le thème « Le renouveau social en Russie et les tâches des social-démocrates ». — P. 509

489. Il s'agit de la réponse de D. Oulianov à une lettre par laquelle Lénine lui demandait son avis de médecin au sujet du traitement que devait suivre N. Kroupskaïa. Cette lettre de Lénine n'a pas été conservée. M. A. Oulianova en parle dans sa lettre du 4 mai 1913 à M. I. Oulianova : « Je viens de recevoir une lettre de Volodia, où il écrit aussi à Mitia et lui fait savoir que, malgré le traitement à l'électricité pratiqué pendant trois semaines, les yeux, le cou et le cœur en sont toujours au même point. Ses amis lui conseillent d'emmener Nadia à Berne chez Kocher — un spécialiste très renommé des maladies de ce genre — il la guérira, lui disent-ils, mais il est dangereux de laisser traîner les choses, c'est une maladie sérieuse, plus tard il n'y aura rien à faire... Voilà donc Volodia dans un grand embarras : faut-il quitter la villa où ils se sont déjà installés — elle est située sur une hauteur, l'air est excellent, c'est l'air des montagnes qu'on a conseillé à Nadia ; faut-il la conduire chez Kocher — c'est un chirurgien, il va vouloir opérer, sans doute, or beaucoup de gens disent que, dans ces maladies-là, les opérations sont pénibles et d'une issue douteuse... Volodia demande donc conseil à Mitia... Cette lettre n'a pas trouvé Mitia, il est arrivé deux jours plus tard, et, dès qu'il a lu la lettre, il s'est plongé dans ses livres de médecine, a pris des notes, a consulté quelqu'un d'ici et n'a envoyé la réponse qu'hier, par lettre recommandée. » — P. 509

490. « *Prosvéchtchénié* » : mensuel bolchévik, revue sociale, politique et littéraire ; parut légalement à Pétersbourg à partir de décembre 1911. Fondée sur les indications de Lénine pour remplacer la revue bolchévique *Mysl*, qui paraissait à Moscou et venait d'être interdite par le gouvernement tsariste. Lénine dirigea *Prosvéchtchénié* de l'étranger ; il y publia notamment : « Les questions de principe de la campagne électorale », « Bilan des élections », « Notes critiques sur la question nationale », « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes », « Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme », etc. La rubrique littéraire était dirigée par M. Gorki. Le tirage atteignait 5 000 exemplaires.

La revue fut interdite par le gouvernement tsariste à la veille de la première guerre mondiale en juin 1914. La publication de *Prosvéchtchénié* fut reprise à l'automne de 1917 ; il ne parut qu'un numéro (double), dans lequel furent publiés les ouvrages de Lénine « Les bolchéviks conserveront-ils le pouvoir d'Etat ? » et « Pour une révision du programme du Parti » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 26, pp. 81-134 et 149-181). — P. 511

491. Le numéro commémoratif de la *Pravda* (n° 92), consacré au premier anniversaire du journal, sortit le 23 avril 1913. Il contenait l'article de Lénine « Quelques mots à propos de bilans et de faits » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 19). — P. 511

492. La liste des partisans de la *Pravda* l'emporta dans l'élection de la direction du syndicat des métallurgistes de Pétersbourg, le 21 avril 1913. Cette liste obtint 10 sièges sur 14. La direction nouvellement élue adressa à Lénine un télégramme en le saluant « comme le guide véritable de la classe ouvrière ». — P. 511

493. V. Vorovski était déporté à Vologda en même temps que M. I. Oulianova ; c'est à lui que Lénine envoie ses salutations.

Vorovski, V. V. (1871-1923) : révolutionnaire professionnel, militant en vue du Parti bolchévik, publiciste, critique littéraire ; en 1894, fut un membre actif de l'« Union ouvrière » de Moscou, collabora à l'*Iskra*, aux journaux bolchéviks *Vpériod*, *Prolétari* ; délégué au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. En 1907, dirigea l'activité de l'organisation bolchévique d'Odessa. Après la Révolution d'Octobre, remarquable diplomate soviétique et éminent combattant de la cause de la paix. Fut tué à Lausanne (Suisse) par le garde blanc Konradi. — P. 511

494. *Kocher, T.* (1841-1917) : professeur de chirurgie à l'Université de Berne, spécialiste de la maladie de Basedow, dont souffrait N. Kroupskaïa. Lénine conseillait à N. Kroupskaïa d'aller se faire opérer par Kocher à Berne. — P. 512

495. N. Kroupskaïa fut opérée par le professeur Kocher à Berne le 23 juillet 1913. Pendant son séjour en Suisse, en juillet 1913, Lénine fit à Zürich, Genève, Lausanne et Berne des conférences sur le thème « La social-démocratie et la question nationale ». — P. 514

496. Il s'agit de la *Pravda*, qui fut interdite par le gouvernement tsariste le 5 juillet 1913, à son 152e numéro. Le 13 juillet, la *Pravda* reparut sous un nouveau titre : *Rabotchaïa Pravda*. — P. 517

497. L'article de Lénine « La correspondance de Marx et d'Engels », qu'il avait l'intention de publier dans *Prosvéchtchénié* en 1914, resta inachevé et ne fut publié dans la *Pravda* que le 28 novembre 1920, jour du centième anniversaire de la naissance d'Engels (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 19). — P. 519

498. Il s'agit de I. Armand.
Armand, I. F. (Inessa) (1875-1920) : personnalité marquante du Parti communiste et du mouvement communiste féminin international ; amie intime de Lénine et Kroupskaïa. En 1904, I. Armand se joint aux bolchéviks et milite dans l'organisation de Moscou du Parti. En 1909, passe à l'étranger et participe aux activités du groupe bolchévik dit « Groupe parisien d'aide au Parti » ; en 1911, travaille à l'école du Parti de Longjumeau (près de Paris). En 1912, I. Armand se rend clandestinement en Russie, où elle est arrêtée peu après. En 1913, à sa sortie de prison, I. Armand se rend à Cracovie ; elle fait partie de la rédaction à l'étranger de la revue *Rabotnitsa* et publie plusieurs articles dans cette revue ; en 1914-1916, elle déploie une activité considérable pour établir des liaisons entre les internationalistes des différents pays, participe aux conférences internationalistes de Zimmerwald et de Kienthal. Après la Révolution de Février, rentre en Russie et milite à Moscou ; après la Révolution d'Octobre, travaille dans les organismes économiques et du Parti ; dans ses dernières années, milite à la Section des ouvrières du Comité central du P. C. (b) R. ; participe activement aux travaux du IIe Congrès de l'Internationale communiste en 1920. Meurt du choléra au cours d'un voyage dans le Caucase. — P. 520

499. Lénine partit pour Paris à la mi-janvier 1914 et rentra à Cracovie le 6 février. A Paris, Liège et Leipzig, il fit des conférences sur le thème : « La question nationale ». Du 26 janvier au 2 février, Lénine participa aux travaux du IVe Congrès de la social-démocratie du territoire de Lettonie. — P. 522

500. L'article « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes », dont parle Lénine, fut rédigé en février-mai 1914 et publié en avril-juin dans la revue *Prosvéchtchénié*, nos 4, 5 et 6 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 20, pp. 415-481). — P. 526

501. « *Novaïa Rabotchaïa Gazéta* » (*Nacha Rabotchaïa Gazéta*, *Sévernaïa Rabotchaïa Gazéta*) — journal légal des menchéviks-liquidateurs, Pétersbourg (1913-1914). — P. 526

502. Il s'agit de l'article « L'« affaire » du camarade X », publié dans la revue *Prosvéchtchénié* n° 1, 1914. — P. 526

503. Il s'agit du compte rendu de V. Ian-ski (S. Danilov) sur le livre de V. Lévitski *Auguste Bebel. Sa vie et son action. 1840-1913*,

St-P., 1914, paru dans la revue *Prosvéchtchénié* n° 1, 1914. — P. 527

504. Lénine veut parler de la revue *Rabotnitsa*, publiée légalement à Pétersbourg de février à juin 1914 ; le n° 1 de la revue parut à l'occasion de la Journée internationale des femmes : le 23 février (8 mars) ; le n° 7 et dernier parut le 26 juin. Le 11 février 1914, N. Kroupskaïa écrivit aussi à A. Oulianova-Elizarova pour lui parler de l'édition de la revue *Rabotnitsa* (voir dans ce tome, pp. 634-635). — P. 527

505. « *L'affaire Beylis* » : provocation judiciaire montée en 1913 à Kiev par le gouvernement tsariste contre le juif Beylis, mensongèrement accusé d'avoir assassiné à des fins rituelles le petit garçon chrétien Iouchtchinski (en fait le meurtre avait été organisé par les Cent-Noirs). Cette affaire provoqua une vague d'indignation dans l'opinion publique. Beylis fut acquitté par le tribunal. — P. 529

506. V. Lénine et N. Kroupskaïa avaient assisté à une soirée organisée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de T. Chevtchenko. — P. 529

507. Le 23 janvier 1914, Lénine fit dans la grande salle de la Société de géographie, à Paris, une conférence sur « La question nationale ». — P. 530

508. La peine de déportation de M. I. Oulianova à Vologda s'acheva à l'automne 1914. — P. 532

509. Un bref article de Mikh. Sadko « Comment se répartissent les déportés » avait paru dans *Prosvéchtchénié* n° 11, 1913 ; il n'y eut pas d'autre article sur ce sujet dans La revue. — P. 533

510. Le 7 août 1914, une perquisition fut effectuée chez Lénine à Poronin et, le 8, il fut arrêté par la police autrichienne, à la suite d'une dénonciation calomnieuse, et emprisonné à Novy Targ (Galicie) ; il resta en prison jusqu'au 19 août 1914. — P. 535

511. Lénine fait allusion à son article « Karl Marx (Brève notice biographique comportant un exposé du marxisme) », rédigé pour le *Dictionnaire encyclopédique* de Granat. Cet article parut dans le tome 28 du dictionnaire, en 1915, sous la signature « V. Iline », avec quelques coupures. Le texte intégral, conforme au manuscrit, fut publié pour la première fois en 1925, dans le recueil *Marx, Engels, marxisme* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 37-87). — P. 535

512. Les craintes de Lénine étaient fondées. Après son départ, une grande partie de ses livres et de ses archives tomba entre les mains des policiers qui les transmirent à l'Etat-major général à Varsovie. En 1954, certains documents de ces archives furent retrouvés en Pologne et remis à l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S. Une partie de ces documents a été publiée dans la revue *Kommounist* n° 6, 1954 et n° 5, 1956 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 36). — P. 535

513. Dès le début de la guerre impérialiste, G. Plékhanov sombra dans le social-chauvinisme et défendit la tactique menchévique du jusqu'auboutisme, attitude qui fut accueillie avec sympathie par la presse bourgeoise. — P. 535

514. Il s'agit de la revue *Prosvéchtchénié*, dont on se proposait de reprendre la publication. Dans sa lettre à M. I. Oulianova du 11 avril 1915, A. Oulianova-Elizarova écrit : « Il y a un projet de faire paraître la revue en un ou deux numéros... On parle de reprendre la revue, ou plutôt de sortir un numéro en été, pour ne pas perdre le droit à la revue, mais on ne s'y est pas encore mis pour de bon. » Dans une lettre du 23 avril 1915, elle écrit : « Volodia a grande envie d'une revue, d'un journal. » — P. 536

515. Dans le n° 9 de *Sovrémenny Mir* pour 1914 avait paru l'article ultra-chauvin de N. Iordanski « Vive la victoire ! » — P. 536

516. En janvier 1915, Lénine écrit dans une lettre à V. Karpinski : « *Existe-t-il à Genève un bureau de renseignements sur les prisonniers russes en Allemagne ?* » (voir *Recueil Lénine XI*, p. 133).
M. I. Oulianova avait demandé à Lénine de chercher à se renseigner sur le prisonnier de guerre A. Rosenfeldt. — P. 537

517. Lénine veut parler de la scission, intervenue au sein de la social-démocratie allemande, entre la majorité opportuniste centriste kautskiste, d'une part, et l'aile gauche radicale, d'autre part. — P. 539

518. Lénine fait allusion à son article « Karl Marx », dont les honoraires furent remis personnellement à M. I. Oulianova. — P. 538

519. Voir Lénine. Œuvres, Paris-Moscou, t. 36, pp. 317-318. — P. 538

520. Au début de juin 1915, V. Lénine et N. Kroupskaïa vécurent à Sörenberg, petit village de montagne de la Suisse. — P. 541

521. Vraisemblablement, une lettre à l'encre sympathique. — P. 541

522. Cette lettre n'a pas été conservée. Lénine cherchait un éditeur pour l'ouvrage *Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Premier fascicule. Capitalisme et agriculture aux Etats-Unis d'Amérique*, rédigé en 1914-1915 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 9-108). C'est apparemment à propos d'un éditeur pour cet ouvrage que A. Oulianova-Elizarova écrit à M. I. Oulianova, le 27 février 1915 : « Merci de faire des démarches pour le livre de Volodia, je vais donc ajourner l'établissement du contrat avec Bontch (il propose 50 r. par feuille pour 3 000 ex.). » C'est de cet ouvrage également que Lénine parle dans sa lettre à M. Gorki du 11 janvier 1916 : « Je vous expédie à l'adresse de *Létopis*, non pas pour *Létopis* mais pour les éditions, le manuscrit de la brochure avec prière de l'éditer. Je me suis efforcé d'exposer, de la manière la plus accessible, les nouvelles données sur l'Amérique qui, j'en suis convaincu, sont particulièrement propices pour populariser le marxisme et l'étayer par des faits. J'espère que j'ai réussi à exposer ces im-

portantes données d'une façon claire et compréhensible aux nouvelles couches de lecteurs qui se multiplient en Russie et qui ont besoin d'être éclairées sur l'évolution économique du monde » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 35). Cet ouvrage de Lénine parut en 1917 aux éditions « Jizn i Znanié ». — P. 541

523. On apprit plus tard que les renseignements fournis concernaient un homonyme ; A. Rosenfeldt, auquel s'intéressaient les Oulianov, avait été tué sur le front. — P. 543

524. Dans sa lettre du 21 février 1916 à M. I. Oulianova, A. Oulianova-Elizarova écrit : « J'ai eu une lettre de Nadia, elle me disait que leur logeuse les faisait tourner en bourrique ; ils ont couru, couru et, n'ayant pas trouvé d'autre chambre, ont eu l'idée d'aller passer quelques semaines à Zürich, et d'y travailler dans les bibliothèques. Elle me parlait avec joie de ce voyage et de ce petit changement d'air. » La lettre de N. Kroupskaïa mentionnée par A. Oulianova-Elizarova n'a pas été conservée. — P. 543

525. C'est pour des raisons de sécurité que Lénine parle dans sa lettre de la maladie de A. Oulianova-Elizarova. En réalité, elle avait été arrêtée le 21 juillet 1916. A sa libération, en octobre, elle fut condamnée à la déportation dans la province d'Astrakhan ; elle fut autorisée à rester quelque temps à Pétersbourg pour raisons de santé. Durant l'hiver 1916, on perquisitionna de nouveau à deux reprises chez elle, mais sans rien trouver. Elle fut de nouveau arrêtée en février 1917, bien que, cette fois encore, on n'eût rien trouvé chez elle, et libérée quelques jours plus tard par le peuple en révolution. — P. 545

526. Lénine veut parler du manuscrit de son livre *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, qu'il avait envoyé en juillet 1916 à A. Tikhonov, aux Editions « Parous ». Sur l'expédition du manuscrit, voir les lettres de V. Lénine et de N. Kroupskaïa à G. Chklovski (Œuvres, Paris-Moscou, t. 36, p. 373 et *Recueil Lénine XI*, p. 228). Sous le titre *L'impérialisme, étape actuelle du capitalisme*, le livre fut imprimé en avril 1917 par les Editions « Parous », qui lui firent subir d'importants changements. Il parut vers le milieu de l'année 1917 aux Editions « Jizn i Znanié ». — P. 546

527. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Premier fascicule. Capitalisme et agriculture aux Etats-Unis d'Amérique*. Le projet de Lénine d'écrire un deuxième fascicule, sur l'Allemagne, ne fut pas réalisé. — P. 546

528. *L'ancien éditeur* : V. Bontch-Brouévitch. — P. 546

529. Voir la note 511. — P. 547

530. Il s'agit de la libération de A. Oulianova-Elizarova, arrêtée en juillet 1916. — P. 548

531. A la lettre était joint un plan de cet ouvrage, rédigé par N. Kroupskaïa, dont le manuscrit est conservé aux Archives de l'Institut

du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S. Sur l'édition du *Dictionnaire pédagogique*, voir Kroupskaïa, N. C., Œuvres pédagogiques choisies, M. 1955, pp. 61-64. — P. 552

532. Durant cette période, Lénine commença à rédiger son livre *L'Etat et la Révolution. La doctrine du marxisme sur l'Etat et les tâches du prolétariat dans la révolution* (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 25, pp. 413-531). — P. 555

533. *Mimosa* : un des surnoms de M. I. Oulianova dans le Parti. — P. 556

534. Lénine recommandait ces ouvrages à M. I. Oulianova qui avait l'intention d'écrire une étude sur le mouvement ouvrier anglais. — P. 556

535. *Krasnaïa Zvezda* : navire de propagande qui circula sur la Volga et la Kama en été 1919. A bord se trouvaient des propagandistes et des représentants de plusieurs commissariats du peuple. N. Kroupskaïa y représentait le Commissariat du peuple à l'Instruction publique. Sur le travail à bord de la *Krasnaïa Zvezda*, voir Kroupskaïa, N. C. *Souvenirs sur Lénine*, Moscou 1957, pp. 423-426.

Voici le texte du télégramme de V. Pozner mentionné par Lénine : « Le Comité exécutif provisoire du syndicat des travailleurs de l'instruction publique et de la culture socialiste vous informe que la seconde Conférence de Russie des communistes s'ouvrira le 25 juillet, deux jours avant l'ouverture du Congrès, fixée au 27 juillet selon la décision de la deuxième session. Le Comité exécutif vous prie de ne pas refuser de présenter un rapport sur le thème : « Les nouveaux cadres des travailleurs de l'enseignement et le travail parmi la population ». Prière de communiquer votre accord rapidement. » — P. 557

536. A propos de sa correspondance avec Lénine, N. Kroupskaïa précise ce qui suit : « La lettre du 9 juillet 1919 est la seule lettre personnelle de Vladimir Ilitch que j'aie conservée. Nous n'avons guère vécu séparés. Nous nous sommes beaucoup écrit quand Vladimir Ilitch était en prison, puis quand il passa seul sa première année de déportation et aussi pendant mon séjour à Oufa. Mais, à l'époque, nous correspondions presque exclusivement à l'encre sympathique, et toutes les lettres étaient soigneusement détruites aussitôt après lecture. En 1919, j'ai passé deux mois à bord du navire de propagande *Krasnaïa Zvezda*. Il était alors difficile de correspondre, car le bateau se déplaçait constamment. Pourtant, même les quelques lettres que je reçues de Vladimir Ilitch, je les détruisis, à l'exception d'une seule, aussitôt après les avoir lues, selon la vieille habitude de la clandestinité. » Après la mort de N. Kroupskaïa, une autre lettre et un télégramme que Lénine lui avait envoyés à bord du navire de propagande *Krasnaïa Zvezda* furent retrouvés (voir dans ce tome, pp. 560 et 561). — P. 558

537. *Vatsétis, I. I.* : commandant en chef de toutes les forces armées de la R.S.F.S.R. du 4 septembre 1918 au 8 juillet 1919.
Kaménev, S.S. (1881-1936) : chef militaire de l'U.R.S.S., membre du P.C.U.S. à partir de 1930 ; servait dans l'armée tsariste depuis 1900. Il fut l'un des premiers, parmi les anciens officiers, à rejoindre volontairement les rangs de l'Armée Rouge. En 1918, commandant du front Est ; en 1919, nommé commandant en chef de toutes les forces armées de la République ; à partir de 1927, vice-commissaire du peuple à la Guerre et à la Marine. Fut membre du Comité exécutif central de Russie et du Comité exécutif central de l'U.R.S.S. Décoré de l'Ordre du Drapeau Rouge. — P. 558

538. *Pokrovski, M. N.* était alors vice-commissaire du peuple à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R. — P. 559

539. *Menjinskaïa, L. R.* (1878-1933) : un des plus anciens membres du Parti communiste. Travailla pour le Parti à Pétersbourg, remplissant différentes missions clandestines ; en 1914, fut membre du comité de rédaction de la revue *Rabotnitsa*. Après la Révolution d'Octobre, travailla au Commissariat du peuple à l'Instruction publique de la R.S.F.S.R. — P. 559

540. Ce télégramme de Lénine est la réponse au télégramme suivant de N. Kroupskaïa : « Moscou, camarade Lénine. 10/VII. 1919. Kazan. Suis arrivée aujourd'hui à Kazan. Vais bien. Beaucoup de travail. Poursuivons notre route. Allez-vous bien ? *Oulianova.* » — P. 560

541. Les *Gorki*, où Lénine travailla et se reposa dans les dernières années de sa vie, se trouve à 35 km au sud de Moscou. Lénine y vint pour la première fois le 24 ou le 25 septembre 1918. Il y vécut de mai à octobre 1922, pendant sa maladie. De mars 1923 à sa mort (21 janvier 1924), il y demeura presque sans interruption. Une Maison-musée a été inaugurée aux Gorki le jour du 25e anniversaire de la mort de Lénine. — P. 561

542. *Gora* : G. I. Lozgatchev-Elizarov, pupille de la sœur de Lénine, A. I. Oulianova-Elizarova et de M. T. Elizarov. — P. 564

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES CITÉS PAR LÉNINE*

A

Alexandrov, A. Dictionnaire anglais-russe comlet. New York, Hebrew publ. C° XIII, 901 p. —*362*

Dictionnaire russe-anglais complet. 2e éd., corrigée et complétée. St-P. 1897. VI, 717, 24 p. —*362*

Almazov, P. Notre Révolution (1902-1907). Etude historique. Kiev 1908, 727 p.—*391*

Amicis, E., de. Camarades d'école. Du journal d'un élève d'une école de ville. Trad. de l'italien par A Oulianova. Sous la direction et avec la préface de I. Gorbounova-Possadova. M., « Posrednik », 1898. 275, III p. — *142*, *156*

Andréev, L. N. « Les jours de notre vie ». — *418*

Annuaire de la Direction générale de la réglementation agraire et de l'agriculture près le département d'agriculture et des eaux et forêts. 1907 St-P. 1908, LIX, 837 p. — *460*

Annuaire de la Direction générale de la réglementation agraire et de l'agriculture près le département d'agriculture et des eaux et forêts. 1908. St-P. 1909. XCIV, 887 p.—*461*

* Annuaire du ministère des Finances. Fasc. I. Pour l'année 1869. Rédigé sous la direction de A. B. Bouchen. St-P. 1869. — *89*, *106*

Annuaire statistique de la province de Moscou
— pour l'année 1907. Fascicules 1-2. M., 1908. — *454*
— pour l'année 1908. Fascicules 1-2, M., 1909. — *454*
— pour l'année 1909. M. 1910. — *454*

Aperçu de l'activité des commissions de district de la réglementation agraire (1907-1908). St.-P. 1909. VI, pp 50, 121. — *454-455*, *457*, *460*

Arbitrage du travail. M. 1917. 308 p. (Les unions de ville et de zemstvo de la Russie. Section des réfugiés. Comptes rendus et matériaux T. I.) — *550*

Avilov, B. V. Une nouvelle expérience d'« harmonie économique » (N. Kabloukov. *Les conditions du développement de l'économie paysanne en Russie.* M. 1899). In : *Natchalo*, 1899,

*Les ouvrages marqués de l'astérisque sont annotés par Lénine. Ils se trouvent dans les archives de l'Institut du marxisme-léninisme près le C.C. du P.C.U.S.

n° 1-2, pp. 274-291. — *259, 262*

B

Beltov, N., *voir* Plékhanov, G. V.

Les besoins des artisans du district de Pavlovo (A propos du rapport de A. G. Stange, délégué des artisans). In : *Séverny Vestnik*, 1891, n° 11, pp. 24-53. — *136*

Bézobrazov, V. P. L'économie nationale de la Russie. Région industrielle (centrale) de Moscou. Parties 1-3, St-P. 1882, 1885, 1889. — *148*

* Blagovéchtchenski, N. A. Recueil statistique général des recensements économiques par feu des zemstvos. T. I. L'économie paysanne. M. 1893, XVI, 264 p.—*79*

Blos, V. Révolution française. T. I. St-P., Impr. de M. M. Stassioulévitch, 1895.—*202, 217*

Bogdanov, A. A. Cours abrégé de science économique. M., Ed. du dépôt des livres de A. M. Mourinova, 1897, VIII. 290 p. —*147, 150, 269*

— Elémenls fondamentaux de la conception historique de la nature. St-P. « Izdatel », 1899. 251 p.—*273*

— L'Empiriomonisme. Livres 1-3. M., St-P., Ed. S. Dorovatovski et A. Tcharouchnikov, 1904, 1905, 1906.—*425*

— L'étoile rouge. (Utopie). St-P. 1908. 156 p.—*404*

Boïovitch, M. M. Les membres de la Douma d'Etat. (Portraits et biographies.) Troisième législature. 1907-1912 M., Ed. I Sytine, 1908, XLVII, 456 p.—*391*

Bontch-Brouévitch, V. D. Œuvres choisies de la poésie russe. Rédigé par V. Bontch-Brouévitch, 3e éd., revue et considérablement complétée. St-P., impr. de M.M. Stassioulévitch, 1908, XXXI, 319 p.—*388*

Borovikovski, A. Code de procédure civile suivi des commentaires des jugements du Département civil de cassation du Sénat gouvernemental. 2e éd. (revue). St-P. 1899, 1216 p.—*174*

— Lois civiles. (Code des lois, t. 10, Ire partie.) 8e éd., corrigée et complétée, St-P. 1895 —*174*

Boulgakov, S. N. A propos de l'évolution capitaliste de l'agriculture. In : *Natchalo*, 1899, nos 1-2, pp. 1-21 ; n° 3, pp. 25-36.—*259, 262, 266, 268, 286, 288, 289*

— La loi de causalité et la liberté des actions humaines. In : *Novoïé Slovo*, 1897, n° 8, pp. 183-199.—*278*

— Les marchés dans la production capitaliste. Etude théorique. M., Ed. M. I. Vodovozova, 1897. 260 p.—*150, 159, 210*

C

Catalogue illustré de la Galerie de Moscou de P. et S. Trétiakov. Ire éd., M. 1905. 186 p., 46 feuilles d'illustrations.—*253*

Catalogue de la Galerie Trétiakov, voir Catalogue illustré de la Galerie de Moscou.

Chakhov, A. Essais sur le mouvement littéraire de la première moitié du XIXe siècle. Cours d'histoire de la littérature française fait aux Cours supérieurs pour les femmes à Moscou. St-P 1898. VI, 369 p. —*183*

Chelgounov, N. V. Œuvres en 2 volumes. T. 1-2. St-P., Ed. Pavlenkov, F., 1891.—*58, 79*

Chronique intérieure. In : *Rousskaïa Mysl*, 1897, n° 12, pp. 189-190.—*148*

Chtcherbina, F. A. Essai général des conditions économiques, industrielles et commerciales dans la région du chemin de fer de Vladikavkaz. La production du blé et le commerce, Fasc. 1-3. St-P. 1892-1894.—*148*

Code pénal et correctionnel de 1885. 8e éd, revue et complétée, St-P., Ed. Tagantsev, N. S., 1895. IV, 892 p. Edition officieuse.—*130*

Compte rendu du comité de la Société de la Néva pour l'organisation des loisirs populaires, pour 1895-1896. St-P. 1897, 72 p.—*111*

Compte rendu sur l'activité de l'ancien Comité de l'instruction élémentaire de Saint-Pétersbourg près la Société impériale libre d'économie pour 1895. St-P. 1896. 206 p.—*200, 210, 217*

Comptes rendus sténographiques de la IIIe Douma d'Etat. Ire session. 1907-1908. Livres 1-3. St-P. 1908.—*383, 390, 391-392*

D

[Danielson, N. F.] Nikolaïon. Etudes de notre économie sociale après la réforme. St-P. 1893, XVI, 353 p., XVI tabl. —*79*

* Davydov, I. Qu'est-ce que le matérialisme économique ? Etude critique et méthodologique, Kharkov, Ed. V. N. Golovkine, 1900, 98 p.—297

Débats suscités par Tougan-Baranovski lors de la soutenance de la thèse de doctorat. In : *Rousskié Viédomosti*, 1898, n° 291, 21/XII, p. 3.—*221*

* Dictionnaire encyclopédique. Ed. de la Société des frères A. et I. Granat et Cie. 7e éd. entièrement revue. T. 28, M. [1915].—*535, 538, 540, 547*

Documents pour servir à la caractéristique des terres de la province de Toula. T. 13, Toula, impr. du Zemstvo de la province de Toula, 1916.—*550*

Documents sur l'histoire de la contre-révolution russe. T. I. Les pogroms dans les documents officiels, St-P., impr. « Obchtchestvennaïa Polza », 1908, 451p.—*391*

Documents descriptifs des métiers de la province de Viatka. Fasc. 1-5. Viatka, Ed. du zemstvo de la province de Viatka, 1889-1893

— Fasc. 1. 1889, II, 224, XVII, VII pages. — *148*

—* Fasc. 2. 1890, 320, XXXV, XIII, III pp. — *130, 148.*

— Fasc. 3. 1891, 252 p. — *148*

— Fasc. 4. 1892, 243 p. — *148*

— Fasc. 5. 1893, II, 196 p. — *148*

Dostoevski, F. M. Œuvres complètes. Supplément gratuit à la revue *Niva*. St-P., Ed. A. F. Marx, 1894. — *156*

E

« Ekonomitcheski Journal », St-P. 1889, nos 7-8, pp. 26-83. — *136*

Les élections à la Douma d'Etat dans la ville de Moscou. I-III législatures. M. 1908. — *459, 464*

Engelhardt, M. N. Cartes sur table. In : *Novosti*, 1899, n° 152, 4/VI, p. 2. — *290*

Essais et études philosophiques, etc, sous la direction du prof. Tchelpanov, G. T. I. Fasc. 1-2, Kiev 1904. — *399*

Etude sur le mouvement gréviste des ouvriers de la région pétro-

lière de Bakou en 1903-1906. Bakou, Ed. du Conseil du Congrès des industriels de pétrole de Bakou, 1907. — *391*

G

G-d [recension du livre] A. Bogdanov. Auteur du « Cours abrégé de science économique ». Éléments fondamentaux de la conception historique de la nature St-P. 1899. In : *Natchalo*, 1899, n° 5, pp. 121-123. — *273*

Golovine, K.F. Moujik sans progrès ou progrès sans moujik. St-P., Ed « Knigoprodavtcheskaïa skladtchina », 1896, II, 161 p. — *77*

Gorki, M. « Les bas-fonds ».—*364*

— « Les derniers ». In : Recueil de la société « Znanié » Fascicule 22, St-P. 1908, pp 1-99. — *402*

— Récits. T 5 St-P , Ed de la Société « Znanié », 1901, 399 p. — *346*

Gorki exclu du parti social-démocrate. In : *Retch*, 1909, n° 317, 18/XI (I/XII), p. 2. — *452*

M. Gorki exclu du parti social-démocrate. In : *Outro Rossii*, 1909, n° 1, 15/XI, p. 6. — *364*

Maxime Gorki excommunié. In : *Outro Rossii*, 1909, n° 2, 17/XI, p 1 — *452*

« Goudok », Bakou, 1908. — *388*

Gvozdev, R. Les koulaks-usuriers, leur importance économique et sociale. St-P., Ed. N.Garine, 1898, 161 p. (Sur la couverture : (1899). —*230, 232, 244, 270*

H

Histoire de Russie au XIXe siècle. T 1-9 M., Ed de la Société des frères A. et I Granat et Cie, S. d. — *384*

« Hors de propos », voir Potressov, A. N.

I

Indicateur des fabriques et des usines de la Russie d'Europe, voir Orlov, P.A. et Boudagov, S.G.

L'industrie manufacturière et le commerce en Russie. St-P., Ed. du Département du commerce et des manufactures du ministère des Finances, 1893, pp. 60, 334, 351. — *78*

* L'Influence des récoltes et des prix du blé sur différents aspects de la vie économique. Sous la direction du prof. A.I Tchouprov et de A.S. Posnikov. T. 1-2, St-P. 1897, — *94,105*

« Informations des commissions de réglementation agraire », voir « Aperçu de l'activité des commissions de district de réglementation agraire ».

« Informations du Service des zemstvos » [du ministère de l'Intérieur], St-P. 1909. — *454, 457*

« Informations des librairies de la société MO. Wolf. St-Pétersbourg et Moscou ». Revue bibliographique illustrée. 1897, 1898. St-P. 1898-1899. — *127, 131, 182, 184, 197. 203, 235, 252.*

Ingram, D. Histoire de l'économie politique. M., Ed. K.T, Soldatenkov, 1891, pp. XI, 322, IV. — *79*

Interview. In : *Outro Rossii*, 1909, n° 2, 17/XI, p. 1. — *452*

Iordanski, N. Notes politiques. Vive la victoire ! In : *Sovrémény Mir*, 1914, n° 9, pp. 188-196. — *536*

Ioujakov, S.N. Les problèmes de l'instruction. Essais sociaux. St-P. 1897. VIII, 283 p. — *151, 154*

« Izvestia de l'Institut d'agriculture de Moscou », M. 1898, n° 2, pp. 57-89. — *214*

J

Jan-ski, V. [recension de] V. Lévitski. Auguste Bebel. Sa vie et son action. 1840-1913. St-P. 1914, In : *Prosvéchtchénié*, 1914, n° 1, pp. 104-105. —*527*

Jéleznov, V.J. Etudes sur l'économie politique. M., Ed. de la Société I. Sytine, 1902. XXIII, 806 p. —*260, 361,*

« Jizn », St-P. 1899; 1900. — *213, 262, 268, 270, 290, 295*

Journal du Deuxième Congrès sur les problèmes de l'instruction technique et professionnelle autorisé par Sa Majesté Impériale. [M.], 1895-1896. — 156

K

[Kabloukov, N.A. Intervention à propos de la thèse soutenue par M.I. Tougan-Baranovski sur « Les fabriques russes autrefois et aujourd'hui ».] In : *Rousskié Viédomosti*, 1898, n° 291, 21/XII, p. 3. —*221*

— Les conditions du développement de l'économie paysanne en Russie (Essais sur l'économie de l'agriculture). M. 1899. VIII, 309 p. —*248, 259, 262*

— Cours sur l'économie agricole fait à l'Université de Moscou (1895-1896). Edité pour les étudiants. M. 1897, 226 p. — *141*

— Les prix du blé et la propriété foncière dans la Russie européenne. In : *L'Influence des récoltes et des prix du blé sur différents aspects de la vie économique russe*. T. I, St-P. 1897, pp. 97-156. — *229*

Kamenski, N., *voir* Plékhanov, G. V.

Karl Marx (1818-1883). Pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort (1883-1908). St-P., Ed. O. et M. Kédrov. 1908. 410 p. Sur la couverture : A la mémoire de Karl Marx. — *388*

Karychev, N.A. Matériaux sur l'économie nationale de la Russie. II. Les moteurs dans les usines et les fabriques russes.-III. Quelques chiffres préliminaires du recensement du 28 janvier 1897.-IV. La propriété foncière communautaire dans la Nouvelle Russie (tirage à part des *Izvestia de l'Institut d'agriculture de Moscou*, 1898, n° 2). M. 1898, 33 p., 4 cartogrammes. — *214*

Katchorovski, K.R. La communauté russe. T. I. Ire partie. Qu-est-ce que c'est que la communaité ? St-P. 1900. IV, 431 p. — *297*

* Kharizoménov, S.A. Métiers de la province de Vladimir. Fasc. 3,5. M., Ed. Baranov, A., 1882, 1884.
Fasc. 3. Les districts de Pokrov et d'Alexandrov. 1882, X, 256, 147 p. — *94*
Fasc. 5. Les districts de Péréïaslavl et d'Alexandrov, 1884. VIII, 229 p. — *94*

Kobéliatski, A. Mémento pour les inspecteurs des fabriques et les industriels. Recueil complet de règlements, 3e éd. (complétée). St-P. Edité par la librairie Martynov, N.K., 1895, LII, 239 p. — *78*

* Klioutchevski, V.O. Cours d'histoire russe moderne. Pour l'année universitaire 1883-1884. Ed. Barskov [1883-1884]. 320 p. Litogr. — *54*

— A la mémoire de Sa Majesté l'empereur Alexandre III rap-

pelé à Dieu. Discours prononcé le 28 octobre 1894 à la séance de la Société impériale d'histoire et des antiquités de la Russie auprès de l'Université de Moscou. M. 1894. 7 p. — *55*

Kokhanovskaïa, voir Sokhanskaïa, N.S.

Koudriavtsev, F. Données brèves sur les résultats des expériences réalisées dans la période de 1891-1895 dans l'exploitation pilote de « Kountsovka », domaine de Soukhomlinov, N.F. In : *Mémoires de la Société impériale de l'agriculture de la Russie du Sud*, 1895, nos 4-5, pp. 48-62. — 148

Kroupskaïa, N.C. L'instruction publique et la démocratie. Pétrograd, *Jizn i Znanié*, 1917. 103 p. — 537

K. Ts. L'« affaire » du camarade X. In : *Prosvèchtchénié*, 1914, n° 1, pp. 62-67. — 526-527

L

Labriola, A. Essais sur la conception matérialiste de l'Histoire. Trad du français St-P., Ed. Bérézine, n° 1 et Séménov, M.N., [1898]. 95 p. — *198*

[Lénine, V. I.] Illine, V. (Lénine, N.). Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907. Pétrograd, *Jizn i Znanié*, 1917, VII, 271 p. —*392, 396-397, 398. 480, 492*

— Le capitalisme dans l'agriculture. (A propos d'un livre de M. Kautsky et d'un article de M Boulgakov). In : *Jizn*, 1900 n° 1. Premier article, pp. 84-110 Signé : Vl. Lénine. —*259. 262. 266, 286. 288. 289* n° 2. 2e article, pp. 59-68. Signé : Vlad Iline. — *266, 268, 286, 288, 289*

—[Recension du Livre] Karl Kautsky. Die Agrarfrage. Eine Übersicht über die Tendenzen der modernen Landwirtschaft und die Agrarpolitik u.s.w. Stuttgart, Dietz, 1899. In : *Natchalo*, 1899, n° 4, pp 165-169. Signé : Vl. Lénine. — *255, 256, 262—263*

— Contre le boycot (Notes d'un publiciste social-démocrate). In: *Sur le boycot de la IIIe Douma*. M., impr., de Gorizontov, 1907, pp. 1-24 Signé : N. Lénine. — *379*

— N. Lénine (Iline, Vl). L'impérialisme, étape actuelle du capitalisme (Essai de vulgarisation). Pétrograd, *Juzn i Znanié*, 1917, 130 p. — *546*

— Lénine, N. (Oulianov, Vl.) La question agraire en Russie à la fin du XIXe siècle. M., *Jizn i Znanié*, 1918, 80 p. — *384, 387, 480, 482*

— Lénine, N. Rapport sur le Congrès d'unification du P.O.S.D.R. Lettre aux ouvriers de Pétersbourg, M. 1906. 110 p. —*556*

—A propos de notre statistique des fabriques et des usines. Les nouveaux exploits statistiques du prof. Karychev. In : Vladimir Iline. *Etudes et articles économiques*, St-P. 1899, pp. 263-290. — *184*

— [Recension du livre] Gvozdev, R. Les koulaks-usuriers, leur importance économique et sociale. St-P. 1899. Éd. Garine, N In : *Natchalo*, 1899, n° 3, pp. 118-119. Signé : Vl. Iline —*230, 232, 270*

— [Lénine, V. I.] [Recension du livre] Parvus. Le marché mondial et la crise agricole. Essais économiques. Trad. de l'allemand par L Y St-P 1898. Ed. Popova, O N (La bibliothèque de culture générale, 2e

série, n° 2). 142 p. Prix 40 kopecks. In : *Natchalo*, 1899, n° 3, pp. 117-118. Signé Vl. Iline. — *235*

— [Recension du livre] La Russie commerciale et industrielle. Indicateur à l'usage des marchands et des fabricants. Sous la direction de Blau, A., chef de la section de statistique du département du commerce et de la manufacture, St-P. 1899. Prix 10 roubles. In : *Natchalo*, 1899, n° 3. pp. 119-121. Signé : Vl. Iline. — *240*

— Une critique acritique (A propos de l'article de M.P. Skvortsov « Le fétichisme des marchandises ». In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, n° 2, 1899). In: *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1900, n° 5, pp. 945-954; n° 6, pp. 1061-1067. Signé : Vladimir Iline. — *293, 297, 299*

— Vladimir Iline. Le développement du capitalisme en Russie. Processus de formation du marché intérieur pour la grande industrie, St-P., Ed. Vodovozova, M. I., 1899, IX, IV, 480 p., 3 feuilles de diagrammes, VIII p. de tableaux. — *71-73, 74, 115, 117, 122. 167, 173-174, 188-189, 190, 191-193, 199-201, 203, 206-208, 209-211, 213, 217, 218, 220-221, 222, 224, 228-229, 230, 232, 235, 237-238, 240, 241-243, 244-245, 247, 252-253, 255, 258-259 263, 264-266, 268, 269, 290, 338*

— Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes. In : *Prosvéchtchénié*, 1914, n° 4, pp. 34-47 ; n° 5, pp. 57-71; n° 6, pp. 33-47. Signé : V.Iline. — *526*

— Iline, V. (Lénine, N.) L'Etat et la révolution. La doctrine du marxisme sur l'Etat et les tâches du prolétariat dans la révolution. Fasc. I. Pétrograd, *Jizn i Znanié*, 1918, 115 p. — *555*

— Vladimir Iline. Etudes et articles économiques. St-P. 1899, 290 p. —*142-143, 151-152, 153-154, 156, 157, 159-160, 166-167, 174, 177, 182, 184, 188, 189, 191-192, 193, 195, 197, 199-200, 201, 206, 207, 208, 210, 220, 221, 249, 252, 259, 265*

— Quel héritage renions-nous ? In : Vladimir Iline, *Etudes et articles économiques*. St-P. 1899, pp. 227-261. —*136, 151, 154, 238, 244, 266*

— Karl Marx. In : *Dictionnaire encyclopédique de la Société des frères A. et I. Granat et Cie*. T. 28, pp. 219-243. Signé : V. Iline. —*535, 538, 540, 547*

— Marxisme et révisionnisme. In : *Karl Marx (1818-1883). Pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort (1883-1908)*. St-P. 1908, pp. 210-217. Signé : Vl. Iline. — 388

— Vl. Iline. Matérialisme et empiriocriticisme. Remarques critiques sur une philosophie réactionnaire. M., « Zvéno », 1909. III, 438 p. —*396, 398, 399, 400, 403, 404, 407, 409, 410-411, 412, 413, 414, 415, 416-417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427-428, 429-430, 431-432, 433, 434-435, 436-437, 438-439, 440-441, 442-443, 506*

— Note sur la théorie des marchés. (A propos de la polémique entre M. M. Tougan-Baranovski et Boulgakov). In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 1, pp. 37-45, Signé : Vladimir Iline. — 240-242

— Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation. In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 8, pp. 1564-1579. Signé :

Iline, V. —*246, 248, 265, 278, 286*

— Iline, V. [Lénine, N.]. Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Fasc. 1. Capitalisme et agriculture aux Etats-Unis d'Amérique. Pétrograd, *Jizn i Znanié*, 1917, 104 p. —*537, 541, 546*

— Les perles de la planomanie populiste (Ioujakov, S. N. Problèmes de l'instruction. Essais journalistiques.-La réforme de l'école secondaire.-Systèmes et tâches de l'enseignement supérieur.-Manuels de collège.-Le problème de l'instruction publique.-La femme et l'instruction. St-P. 1897. Pp. VIII+ 283. Prix 1 rouble 50 kopecks). In : Vladimir Iline, *Etudes et articles économiques*, St-P. 1899, pp. 201-225.—*133, 151, 154.*

— Iline, Vl. La question agraire. Ire partie, St-P. 1908, 263 p. — *389*

— La question agraire et les « critiques » de Marx. In : Iline Vl. *La question agraire.* Ire partie, St-P. 1908, pp. 164-263. — *389*

— Le recensement des artisans de la province de Perm en 1894/95 et les problèmes généraux de l'industrie « artisanale ». In : Vladimir Iline, *Etudes et articles économiques.* St-P. 1899, pp. 113-199. — *117, 119, 120, 126, 142-143, 151, 152*

— Réponse à Monsieur P. Nejdanov. In : *Jizn*, 1899, n° 12, pp. 258-262. Signé: Vladimir Iline. — *270*

— L. Tolstoï et son temps. In : *Zvezda*, 1911, n° 6, 22/1, p. 2. Signé : V. Iline.—*483*

— [Recension du livre] Bogdanov, A. Cours abrégé de science économique. M. 1897. Ed. du dépôt de livres de Mourinova, A. 290 p. Prix 2 roubles. In : *Mir Boji*, 1898. n° 4, pp. 98-103. —*147, 150*

— Pour caractériser le romantisme économique. Sismondi et nos sismondistes nationaux. In : *Novoïé Slovo*, 1897, n° 7, pp. 25-50, n° 8, pp. 25-60; n° 9, pp. 26-53; n° 10, pp. 18-32. Signé : K.T-n. —*105, 142, 143, 151, 152, 153, 154, 270*

— Stolypine et la révolution. In : *Social-démocrate*, 1911, n° 24, 18(31)/X, pp. 1-2, Editorial. Sans signature. — *487*

Lenstrem, N. Dictionnaire russe-allemand et allemand-russe. Ire partie. Dictionnaire russe-allemand. Mitau, Ed. Béré, E. 1871, XI, 620 p. —*235, 246*

Lévitski, V., voir Zederbaum, V. O.

Lioudogovski, A.P. Les bases de l'économie et de comptabilité agricoles. St-P., Ed. Devrian, A. F., 1875, VIII, 488 p. — *149*

Livre des livres. Bibliographie raisonnée des livres traitant des branches les plus importantes des connaissances. Parties 1re et 2e M. 1892. — *162, 246*

Lokot, T.V. La politique budgétaire et fiscale de la Russie. M. 1908, IV, 240 p. —*391*

Lozinski, M.A. La propriété agraire paysanne et les mesures en vue d'empêcher la dépossession des paysans [Le résumé du rapport présenté le 13 décembre 1897 à la IIIe section de la Société libre d'économie]. In : *Travaux de la Société impériale libre d'économie*, 1898, n° 2, pp. 89-95. — *140*

M

Makarov, N.P. Dictionnaire russe-français complet. 9e éd., St-P., Ed. Makarov, N.P., 1900. XV, 1120 p. — *370*

Manifeste du parti des socialistes-révolutionnaires: (Adopté au Congrès des représentants des groupes unifiés des socialistes-révolutionnaires.) Impr. du parti des socialistes-révolutionnaires, 1900. 12 p. — *322*, *325*

(Martov, L.) Le populisme autrefois et aujourd'hui. In : *Novoïé Slovo*, 1897, n° 2, pp. 52-78. Signé : A. Egorov. — *127*

Marx, K. Le capital. Critique de l'économie politique. Sous la direction de F. Engels. T. 2, livre 2, St-P. 1885, XXI, 403 p. — *79*

Marx, K., Engels, F. La correspondance de Karl Marx et Friedrich Engels avec Nikolaïon. Trad. de l'original par Lopatine, G.A. In : *Minouvchié Gody*, 1908, n° 1, pp. 47-76.—*391*

Maslov, P. L'idéalisation de l'économie naturelle. In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 3, 632 p. — *266*

* Maslov, P. Causes économiques de la guerre mondiale. M. 1915, 69 p. — *539*

Matériaux pour la statistique de l'industrie manufacturée dans la Russie d'Europe pour l'année 1868, voir périodique statistique de l'Empire de Russie.

Matériaux statistiques pour la province de Viatka. T. 1-12. Viatka, Ed. du zemstvo de la province de Viatka, 1893-1898. —*272*

Mémento de la province de Toula pour 1895. Sous la direction du secrétaire du comité Féré, V.U. Toula, Ed. du Comité statistique de la province, 1895, 15, XLI. —*138*, *12*, *26*, *10*, *32*, *27*, *118*, *199*, *217*

Mémoires de la Société impériale de l'agriculture de la Russie du Sud. Odessa 1895, nos 4-5, pp. 48-62. — *148-149*

Mendéléev, E. Tarif explicatif ou étude du développement de l'industrie de la Russie en rapport avec son tarif douanier de 1891. Fasc. 2-3, St-P. 1892, L, 730 p. — *149*

« Messager des Finances, de l'Industrie et du Commerce », St-P. 1897; 1898. —*95*, *105*, *111*, *151*, *157*, *165*

« Messager juridique », M. 1887, nos 11, 12. — *141*, *149*, *156*, *157*

Métiers de la province de Vladimir, voir Prougavine, V.S. et Kharizoménov, S.A.

Mikhaïlovski, N.K. Deux lettres de Mikhaïlovski, N.K. à Lavrov, P.L. In : *Minouvchié Gody*, 1908, n° 1, pp. 125-128. —*391*

— La littérature et la vie. Livre de M. Kotliarevski sur le « mal du siècle ».-Les revues *Natchalo et Jizn*.-L'amour du prochain et du lointain. In : *Rousskoïé Bogatstvo*, 1899, n° 4, pp. 189-219. — *266*

Mikouline, A.A. L'industrie usinière et l'industrie artisanale du gouvernement d'Odessa, de la province de Kherson et du gouvernement militaire de Nikolaïev. Avec la liste de fabriques, d'usines et de moulins de campagne. Odessa, Ed. de la Société d'imprimerie de la Russie du Sud, 1897, XIII, pp. 76, 276 p. — 151

« Minouvchié Gody », St-P. 1908, n° 1, pp. 47-76, 125-128. — *391*

« Mir Boji », St-P. 1898, 1899, 1902. —*184*, *201*, *262*, *349*

« Moskovskié Viédomosti », M., 1898, nos 53-56, 23/II (7/III-26/II (10/III) — *165*
— 1899. — *238*
— 1899, n° 223, 15(27)/VIII. — *287*
Le mouvement social en Russie au début du XXe siècle. Sous la direction de Martov, L., Maslov, P. et Potressov, A. T. 1-4. St-P., impr. « Obchtchestvennaïa Polza », 1909-1914. — *404*
« Mysl » M., 1910, n° 1. — *481*

N

« Nach Vek », St-P. 1908. — *384*
« Natchalo », St-P. 1899, nos 1-5. —*230*, *232*, *255*, *256*, *259*, *265*, *270*, *273*, *278*
« Naoutchnoïé Obozrénié», St-P. 1898; 1899, nos 1, 3, 5, 7; nos 3-8. —*184*, *189*, *192*, *197*, *201*, *240*, *242*, *247*, *262*, *265*, *266*, *273*, *278*, *280*, *291*, *297*, *278*, *329*
« Niva », St-P. 1898, nos 1-52; 1899, nos 1-52. — *156-157*, *201*
« Niva ». Suppléments mensuels littéraires et de vulgarisation scientifique, St-P. 1909, n° 3, p. 533. —*466*, *470*
N.-on, *voir* [Danielson, N.F.] Nikolaï-on.
Nos députés, *voir* Boïovitch, M.M. Membres de la Douma d'Etat.
Nourok, P. M. Grammaire pratique de l'anglais complétée d'une chrestomathie et d'un lexique. 7e éd., nouvellement revue, St-P. 1894, VI, 384 p. — *162*
Nouvelles de Moscou. In : *Rousskié Viédomosti*, 1898, n° 290, 20/XII, p. — *221*
« Novaïa Rabotchaïa Gazéta », St-P. 1914, n° 8, II/I. — *526*
« Novoïé Vrémïa », *voir Neue Zeit.*
« Novoïé Slovo », St-P. 1897, fascicules 5-12, février-septembre, fascicule 2, novembre. — *91*, *109*, *119*, *130*, *133*, *140*, *154*, *278*
« Novosti », St-P. 1899, n° 152, 4/VI, p. 2. — *290*

O

« Obrazovanié », St-P. — *383*
Oganovski, N.P. Comment a été déclenchée la grande guerre européenne ? M., « Zadrouga », 1914, 31 p. — *539*
Orlov, P.A. et Boudagov, S.G. Indicateur des fabriques et des usines de la Russie européenne. Matériaux pour la statistique des fabriques et des usines. 3 éd., corrigée et considérablement complétée. St-P. 1894, XVI, 826 p. —*94*, *105-106*
Ouspenski, G.I. Œuvres complètes. 6e éd. T. 1-6 (28 livres). Supplément à la revue *Niva* pour l'année 1908, St-P., Ed. Marx, A.F. 1908. — *523*
« Outro Rossii », M. 1909, n° 1, 15/XI, p.6; n° 2, 17/XI, p.1. —*452*

P

Parvus. Le marché mondial et la crise agricole. Essai économique, St-P., Ed. Popova, O.N., 1898, p. 142.—*235*
Pavlovski, I. J. Dictionnaire allemand-russe. 3 éd., corrigée et considérablement complétée. Riga 1888, VI, 1527p. —*77*
—Dictionnaire russe-allemand. 3 éd., entièrement revue, corrigée et complétée. Riga, Ed. Kimmele, Leipzig, Fleischer, 1900, XI, 1774 p.—*213*, *235-236*, *246*

Périodique du Comité de statistique, *voir* Statistique de l'Empire de Russie.

Périodique du Comité central de statistique du Ministère de l'Intérieur. St-P., Ed. du Comité central de statistique, 1889-1894.

—N° 10. Matériaux sur le prix du travail de la terre dans les régions européennes de la Russie, 1889, pp, 3, 43.—*149*

—N° 12. Alénitsyne, V. Méthode du calcul du prix du blé, du seigle, de l'avoine, de l'orge à la production et à l'utilisation, 1889, XXII, 49 p. *Voir* la carte suivante. — *149*

—N° 34. Récolte moyenne du blé et de la pomme de terre pour une période de dix ans (1883-1892) dans 60 provinces de la Russie européenne par rapport à la consommation totale. 1894, pp. 23, 112, 5 feuilles de cartes. — *149*

* **Périodique de statistique de l'Empire de Russie.** 37. Le recensement des chevaux de l'armée pour 1893 et 1894. Sous la direction de Syrnev, A. St-P. Ed. du Comité central de statistique, 1896, IV, XXII, 245 p. 12 cartes. — *149*

Périodique de statistique de l'Empire de Russie. Séries 1-2, St-P., Ed. du Comité central de statistique du ministère de l'Intérieur, 1866, 1872.

* Série I. Fasc. I. Les renseignements sur la superficie, la population et les localités (1863), sur les industries et le commerce ; les données statistiques sur les poursuites en matière criminelle, l'instruction populaire, les finances et l'armée. St-P., 1866, XXXVI, XV. pp. 159, 243, 119.— *149, 156, 157*

Série 2, fasc. 6. Matériaux pour l'établissement des statistiques de l'industrie manufacturière de la Russie d'Europe pour l'année 1868, St-P., 1872, LXXVIII, 425. — *89*

[Plékhanov, G. V.] Beltov, N. Essais sur le développement de la conception moniste de l'histoire, St-P., 1895, 288 p. —*79*

De la conception matérialiste de l'histoire. In : *Novoïé Slovo.* 1897, n° 12, pp. 70-98. Signé : N. Kamenski. — *129-130*

Pogojev, A.V. La vie de fabrique en Allemagne et en Russie. M , Ed. Kartsev, 1882, pp. 72, IV. — *79*

[Potressov, A.N.] Hors de propos. Ebauches critiques. In : *Natchalo,* 1899, n° 4, pp. 121-149. Signé : A. K-r-ii. — *278*

Pouchkine, A. S. en 10 volumes — *523*

« Pravda » (*Prolétarskaïa Pravda, Pout Pravdy*), St-P.

—1913; 1913, n° 92, 23/IV ; n° 152, 5/VII.—*505, 511, 517*

—1914, n° 2, 23/1; n° 4, 25/1 ; n° 11, 19/XII. — *526*

Les prix fermes sur le blé. Rédigé par Farber, M.D. Pétrograd, 1916, 63 p. —*550*

Problèmes de l'idéalisme. Recueil d'articles sous la direction de Novgorodtsev, P.I. (M.), Ed. de la Société psychologique de Moscou [1902]. IX, 521. — *362*

Procédure des punitions infligées par les juges de paix. Edition de 1885. 10e éd., complétée, St-P., Ed. Tagantsev, N.S. 1897, 450 p. — *130*

Programme du « groupe des paysans modérés », *voir* Projet du programme agraire de députés paysans modérés de droite.

Programmes de lecture à domicile pour la 3e année du cours systématique. M., Ed. de la

Commission de la lecture à domicile auprès de la section d'études de la Société pour la propagande des connaissances techniques, 1897, XVI, 320 p. — *127*, *131*

Projet du programme agraire de députés paysans modérés de droite. In : *Stolitchnaïa Potchta*, 1908, n° 224, 30/I (12/II), p. 5.—*391-392*

Projets de lois adoptés par la Douma d'Etat en 1907-1908, St-P. 1908, VIII, 544p.—*383*, *390*, *391-392*

Prokopovitch, S.B. Le mouvement ouvrier en Occident. Essai d'une recherche critique. T. 1. L'Allemagne, la Belgique, St-P., Ed. Pantéléev, L.F., 1899. II, pp. 212, 120.—*294*

« Promychlenny Mir », St-P. 1901. — *329*

La propriété foncière et l'agriculture. Articles de « Handwarterbuch des Staatswissenschaften », M., Ed. Vodovozova, 1896, II, 381 p. — *207*

« Prosvéchtchénié », St-P. 1913 ; 1914 ; 1914, n° 1-2.— *511*, *519*, *526*, *527*, *533*, *536*

* **Prougavine, V.S. Métiers de la province de Vladimir.** Fasc. 4. Le district de Pokrov. M., Ed. Baranov, A. 1882.—*94*

Q

« Questions de Philosophie et de Psychologie », M., Ed. de la Société psychologique de Moscou, 1896 ; 1897, 1898.—*123*, *125*, *173*, *176*, *178*, *182*, *189*

R

« Rabotnitsa », St-P. 1914—*527*

Ragozine, E.I. Le fer et le charbon dans le Sud de la Russie. St-P. 1895. 170.—*149*

* **« Recueil de statistique militaire. »** Fasc. 4. Russie. Sous la direction générale de N.N. Obroutchev. St-P. 1871.—*79*

« Recueil des arrêtés pour Saint-Pétersbourg. » St-P. 1883, pp. 38, 66, 7, 70.—*79*

« Recueil d'informations et de documents du ressort du ministère des Finances ».
T. 1-20. St-P., impr. de Maïkov, 1865-1867.
T. 2, n° 6, 1865. T. 1, n° 4, 1886. T. 2, n° 5, 1866, T. 2, n° 6, 1867.—*148*

« Recueil de statistiques et d'informations de la province de Nijni-Novgorod ». N. Novgorod ; éd. du Comité statistique de la province de Nijni-Novgorod., 1880, XIX, pp. 163, 116, 184, 111.—*79*

* **« Recueil de statistiques de la province de Voronèje ».** T. 1-12. Voronèje, Ed. du zemstvo de la province de Voronèje, 1887-1899. —*78*

* **« Recueil de statistiques de la province de Saratov ».** T. 1-12, Saratov, éd. du Zemstvo de la province de Saratov. 1882-1897. —*78-79*

* **« Recueil de statistiques de la province de Tver ».** T. 1-13, Tver, Ed. du zemstvo de la province de Tver, 1885-1897.—*79*, *272*

« Recueil d'informations sur la situation économique de la population rurale dans la Russie d'Europe ». St-P., Ed. de la chancellerie du comité des ministres, 1894. 6, LXI, pp. 105, 452.—*148*

« Recueil récapitulatif des statistiques de la province de Tver ». T. 13, Fasc. I. Tver. Ed. du zemstvo de la province de Tver, 1897.—*211*

« Recueil général », *voir* Blagovechtchenski, N.A. Recueil statistique général...
La réforme de la circulation monétaire en Russie. Rapports et débats à la IIIe section de la Société impériale libre d'économie. Recension de sténographique, St-P. 1896, 264 p.—*140*.
Reif, F. Nouveaux dictionnaires parallèles russe-français-allemand-anglais en quatre parties. 6 éd., Ire partie. Dictionnaire russe-allemand-français-anglais. St-P., Leipzig-Paris 1892, LXXXVIII, 832 p.—*235-236*, *246*.
Résolution des social-démocrates de Bakou contre les expropriations et la terreur. In : *Retch*, 1908, n° 12, 15(28)/I, p. 5.—*387*
« Retch », St-P.,
— 1908, n° 12, 15(28)/I, p. 5.—*387*
— 1909, n° 317, 18/XI(1/XII), p. 2.—*452*
— 1910, n° 31, 1(14)/II, p. 4.—*470*
— 1912.—*490*
— 1912, n° 132, 17(30)/V, p. 3.—*492*
— 1916.—*452*
« Revue du ministère de la Justice », St-P.—*526*
« Revue critique » [M.], 1909.—*470*
Ribot, T. La mémoire affective. 2e éd. corrigée. St-P., Ed. In : *Obrazovanié*, 1899, 50 p.—*237*, *240*
Ricardo, D. Les principes de l'économie politique, Ed. Soldatenkov, K. T., 1895, XXXVI, pp. 288, II.—*79*
« Rossia », St-P. 1909.—*451*
« Rousskaïa Mysl », M. 1897, n° 12, pp. 189-190.—*148*
« Rousskié Viédomosti », M.
— 1893.—*54*
— 1897.—*95*, *105*, *111* ; 1897, n° 215, 6/VIII, p. 2.—*119* n°274, 4/X, p. 1.—*127*
— 1898.—*141*, *221* ; 1898, n° 279, 9/XII, pp. 3-4.—*216*
— 1899.—*201* ; 1899, n° 14, 14/I. p. 1.—*230* n° 77, 19/III, p. 2.—*258*
— 1901.—*336*
— 1914, n° 183, 10/VIII, p. 3,* n° 202, 3/IX, pp. 2-3.—*539*
« Rousskié Zapiski », St-P. 1916.—*550*
« Rousskoïé Bogatstvo », St-P. 1897 ; 1898, n° 1 ; 1899, n° 4.—*95*, *105*, *111*, *157*, *201*, *255*, *266*

S

Savtchenko, A.N. Le compte comparatif de la rentabilité des domaines de la région sud-ouest utilisant les assolements les plus typiques et dont les conditions économiques sont favorables au passage au système d'assolement multiple. Kiev, P. Barski, 1897, 11, 109 p.—*130*
Schippel, M. Le progrès technique dans l'industrie moderne. Trad. de l'allemand par Zak, L.M., Odessa, Ed. Pavlovski, A.S., 1895, 36 p.—*77*
Seignobos, Ch. L'histoire politique de l'Europe de nos jours. Évolution des partis et des formes politiques, 1814-1896. T. 1-2. St-P. 1898.—*131*
Séménov, A. Panorama historique de l'industrie et du commerce extérieur de la Russie (la deuxième moitié du XVIIe siècle-1858). Parties 1-3, St-P. 1859.—*132*, *141*, *148*
Sétchénov, I.M. Eléments de la pensée, M., Ed. In : *Naoutchnoïé Slovo*, 1903, 125 p.—*370*
« Severny Kourrier », St-P. 1899.—*290*

« Séverny Viestnik », St-P. 1891, n° 11, pp. 24-53.—*136*

Siéber, N.I., David Ricardo et Karl Marx dans leurs études économiques et sociales. Essai de l'étude critique et économique. 3e éd., St-P., Ed. I.D.Sytine, 1897, pp. 546, II.—*131*

Skitaletz (Pétrov, S.G.) Nouvelles et chansons. T.1. St-P., *Znanié*, 1902, 273 p.—*356*

Smirnov, E. (Gourévitch, E.). Pour la défense de la culture. In : *Rousskié Viédomosti*, 1914, n° 183, 10/VIII, p. 3.—*539*

La guerre et la démocratie européenne. In : *Rousskié Viédomosti*, 1914, n° 202, 3/IX, pp. 2-3.—*539*

Skvortsov, P. Sur le problème des marchés. (Au sujet de la note de M. Piotr Strouvé « A propos des marchés dans la production capitaliste »), paru in : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 7, pp. 1403-1410.—*278*

Le fétichisme des marchandises (Vladimir Iline.-Le développement du capitalisme en Russie. Processus de la formation du marché intérieur pour la grande industrie. St-P. 1899.)
In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 12, pp. 2277-2295. —*293*, *297*, *299*

Smith, Adam. Les recherches sur la nature et sur les origines des richesses des peuples. T. 1-3. St-P. 1866.—*156*

Sokhanskaïa (Kokhanovskaïa), N.S. Autobiographie. (Tirage à part de *Rousskoïé Obozrénié*, 1896.) M. 1898, 193 p.—*187*

« Sovrémenny Mir », St-P. 1911 ; 1914, n° 9.—*480*, *536*

Stange, A. Comment aider les artisans serruriers du district de Pavlovo ? In : *Ekonomitcheski Journal*, 1889, nos 7-8, pp. 26-83.—*136*

Les statistiques agricoles récentes de Moscou, *voir* l'Annuaire statistique de la province de Moscou.

La statistique municipale de Moscou sur les élections, *voir* « Les élections à la Douma d'Etat dans la ville de Moscou.»

Statistiques de Toula, *voir* « Documents descriptifs des terres de la province de Toula ».

« Stolitchnaïa Potchta », St-P. 1908, n° 224, 30/I(12/II), p 5.—*391*

[Strouvé, P.B.] Rapport de P.B. Strouvé, présenté à la Société juridique. In : *Rousskié Viédomosti*, 1898, n° 279, 9/XII, pp. 3-4.—*216*

Strouvé, P.B. Nouvelles réflexions sur la liberté et la nécessité. In : *Novoïé Slovo*, 1897, n° 8, pp. 200-208.—*278*

— L'Antinomie fondamentale de la théorie de la valeur-travail. In : *Jizn*, 1900, n° 2, pp. 297-306.—*297*

— A propos des marchés dans la production capitaliste (Au sujet du livre de Boulgakov et de l'article d'Iline). In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 1, pp. 46-64.—*240*, *242*, *246-247*, *248*, *265*, *270*

— Réponse à Iline. In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 8, pp. 1580-1584.—*286*

« Syn Otétchestva », St-P. 1897, 1898, 1899.—*140*, *148*, *170*, *259*

T

Tableaux statistiques, établis par le Département de statistiques du comité du ministère de l'Intérieur d'après les don-

nées de 1849. St-P., impr. du ministère de l'Intérieur, 1852, 5 tableaux, 29 p.—*149*

Tchékhov, A.P. Trois sœurs, In : *Rousskaïa Mysl*, 1901, livre 2, pp. 124-178.—*328*

Tchelpanov, G.I. Avenarius et son école. In : *Essais et études philosophiques...* sous la direction du prof. Tchelpanov, G. T.1,. fasc. 2. 1904, pp. 1-42.—*399*

La philosophie immanente. In : *Essais et études philosophiques...* sous la direction du prof. Tchelpanov, G. T.1, fasc. 1, 1904, pp. 1-39.—*399*

Tchouprov, A.I. L'influence des récoltes et des prix du blé sur différents aspects de la vie économique. Rapport du prof. Tchouprov, A.I. et débats (le 1 et le 2 mars 1897) de la IIIe section de la Société impériale libre d'économie. Compte rendu sténographique). In : *Les Travaux de la Société impériale libre d'économie*, 1897, n° 4, pp. 1-95.—*106*

« Textilnoïé Diélo », St-P. 1908. — *388*

Timiriazev, D.A. Atlas statistique des branches principales de l'industrie manufacturière de la Russie d'Europe, avec la liste nominative des fabriques et des usines. Fasc. 1-3, St-P., 1869-1873.—*89*

Tolstoï, L.N. Anna Karénine.—*523*

Tougan-Baranovski, M.I. L'erreur fondamentale de la théorie abstraite du capitalisme de Marx. In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1899, n° 5, pp. 973-985.—*273*

Les crises industrielles dans l'Angleterre moderne, leurs causes et leur influence sur la vie nationale. St-P. 1894, IV, 512 p.—*79*, *217*, *235*

Les fabriques russes autrefois et aujourd'hui. T.1. St-P., Ed. Pantéléev, L.F., 1898. XI, 496 p.—*210-211*

Tourguénev, I.S. Œuvres complètes en 12 volumes. Supplément in : *Niva* pour l'année 1898. St-P., Ed. Marx, A.F., 1898.—*156*

« Tovarichtch », *voir* « *Nach Vek* ».

Travaux de la Société impériale libre d'économie, St-P. 1897, n° 4, pp. 1-95 ; 1898, nos 2, pp. 85-95 ; 1899, n° 1-6.—*106*, *140*, *203*

Travaux de l'Association des propriétaires ruraux de la Russie du Sud, *voir* Mémoires de la Société impériale de l'agriculture de la Russie du Sud ; Koudriavtsev, F. Bref aperçu des résultats des expériences réalisées dans la période de 1891-1895 dans l'exploitation pilote de Kountsovka, domaine du Soukhomlinov, N.F.

Zederbaum, V.O. (Lévitski, V.) Auguste Bebel. Sa vie et son action. 1840-1913. St-P., impr. « Victoria », 1914. 79 p.—*527*

Tsion, I.F. Nihilistes et nihilisme. M. 1886, IV, 139 p.—*258*

V

Vassilenko, V.I. Les métiers de la population rurale de la province de Poltava. Fasc. 1-2. Supplément spécial. Poltava, Ed. du Conseil du zemstvo de la province de Poltava, 1885, 1887. Fasc. 1. Les métiers (Généralités). 1885, VII.—*48*, *64*. Fasc. 2. Aperçu général des métiers. 1887, II.—*11*, *47*, *55*. Supplément spécial. Les brossiers (marchands ukrainiens ambulants). 1885, 63 p., 2 feuilles.—*148*

Véressaev, V.V. Au tournant. Nouvelle. In : *Mir Boji*, 1902, n° 1, pp. 28-69 ; n° 2 pp. 22-55 ; n° 3, pp. 35-70.—*349*

« Vie pratique », St-P. 1899.—*258*

Vodovozov, N.V. Etudes économiques. M., Ed. M.I. Vodovozova, 1897, 218 p.—*142*, *143*

[Vorontsov, V.P.] V.V. Etudes sur l'industrie artisanale en Russie. St-P. 1886. III, 233 p.—*141*

V.V., *voir* Vorontsov, V.P.

W

Webb, S. et Webb, B. History of Trade Unionism (Histoire du trade-unionisme anglais). St-P., Ed. F. Pavlenkov, 1899, 363 p.—*211*

— Théorie et pratique du trade-unionisme anglais (Industrial démocracy). Traduit de l'anglais par Vladimir Iline. T.1. St-P., éd. O.N. Popova, 1900.—*165*, *174*, *176*, *181*, *184*, *186*, *188*, *197*, *211*, *239*, *253*, *265*, *269*, *287-288*, *289*, *290*, *387*

— Théorie et pratique du trade-unionisme anglais (Industrial democracy). Traduit de l'anglais. T. 2. St-P., Ed. O.N. Popova, 1901.—*265*, *269*, *289*, *293*, *297 387*

Z

[Zassoulitch, V.I.] D.I. Pissarev. In : *Naoutchnoïé Obozrénié*, 1900, n° 3, pp. 479-499 ; n° 4, pp. 741-754 ; n° 6, pp. 1068-1084 ; n° 7, pp. 1195-1210. Signé : N. Karéline.—*297*

« Zvezda », St-P. 1910, n° 1, 16/XII.—*481*

A

Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik. Hrsg. von Dr. H. Braun [« Archives de la législation sociale et de la statistique », sous la direction du docteur H. Braun]. Berlin 1897 ; 1898 ; 1899 ; 1900.—*95*, *105*, *116*, *187*, *201*, *295*, *299*, *309*

Axelrod, P. Die historische Berechtigung der russischen Sozialdemokratie (Axelrod, P. « Tâches historiques de la social-démocratie russe »). In : *Die Neue Zeit*, 1897-1898, Bd. 2, n° 30, pp. 100-110 ; n° 31, pp. 140-149.—*222*

B

Babbage, Ch. On the economy of machinery and manufactures (Babbage, Ch. « La nature économique des machines et des fabriques »). London, Ch. Knight 1832, 320 p.—*225*

Bädeker, K. La Suisse et les parties limitrophes de l'Italie, de la Savoie et du Tyrol. Manuel du voyageur. Leipzig-Paris, 1893, XXVIII, 514 p.—*179*, *373*

Bauer, O. Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie (Bauer, O. « La question nationale et la social-démocratie »). Wien, J. Brand, 1907. VIII, 657 p.—*389*

Becher, E. Philosophische Voraussetzungen der exakten Naturwissenschaften (Becher, E. « Prémisses philosophiques des sciences exactes »). Leipzig, Verl, von J.A. Barth, 1907. V. 243. —*417*

Beer, M. Geschichte des Sozialismus in England (Beer, M. « L'histoire du socialisme en Angleterre »). Stuttgart, Dietz, 1913, XII, 512 p.—*519, 556*

« **Berliner Tageblatt** » (« Feuille Quotidienne de Berlin »), Berlin 1909.—*452*

Bernstein, E. Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie (Bernstein, E. « Prémisses du socialisme et tâches de la social-démocratie »). Stuttgart Dietz, 1899, X, 188 p.—*266, 268, 284, 287-288*

Blos, W. Die französische Revolution. Volkstümliche Darstellung der Ereignisse und Zustände in Frankreich von 1789 bis 1804. 2-te Aufl. (Blos, W. « La Révolution française ». Exposé populaire des événements et de la situation en France en 1789-1804. 2 éd.) Stuttgart, Dietz, 1890, VI, 632 p.—*202, 217*

Bourget, P. La Barricade. Chronique de 1910. Paris 1910, LX, 274 p.—*462*

« **Bulletin Officiel** ».—*310*

C

Cunow, H. Sozialphilosophische Irrgänge. I. Professor Stammler (Cunow, H. « Erreurs philosophiques et sociales ». I. Professeur Stammler) In : *Die Neue Zeit*, 1897-1898, Bd. 2, n° 35, pp. 257-268.—*278*

— Ursprung der Religion und des Gottesglaubens (« La naissance de la religion et de la foi en Dieu »). Berlin. *Vorwärts*, 1913. 164 p.—*519*

E

« **L'Eclair** », Paris 1909.—*452*

Engels, F. La force et l'économie dans le développement social *. Paris, Giard et Brière, 1897.—*134*

F

Fiedler, F. Deutsche Grammatik für russische Lehranstalten. (Fiedler, F. « Grammaire allemande pour les établissements scolaires russes »). St-Pétersbourg 1890, 119 p.—*213*

Foville, A. La France économique. Statistique raisonnée et comparative. Années 1887-1889. T. 1-2. Paris, Colin, 1887-1890. —*79*

France, A. Vie de Jeanne d'Arc. T. 1-2. Paris, Calmann-Lévy, s.d.—*393*

Führer durch Wien — *voir* Neurer, J.

« **Frankfurter Zeitung** » [« Journal de Francfort »], 1898 ; 1899.—*198, 201, 255, 268, 284, 288*

G

Gilbreth, F.B. Motion study. A method for increasing the efficiency of the workman (Gilberth, F.B. « Etude des mouvements. Une méthode de l'augmentation de la productivité

*Il s'agit du livre de F. Engels le *Rôle de la violence dans l'histoire.*

du travail de l'ouvrier »). London, 1911, 116 p.—*547, 548-549*

Guesde, J. Le socialisme au jour le jour. Paris, Giard et Brière, 1899, VII, 488 p.—*275*

« Die Gleichheit » [« L'Egalité »], Stuttgart 1912.—*502*

Gumplowicz, L. Grundriss der Soziologie (Gumplowicz, L. « Les principes de la sociologie »). Wien 1885, VI, 246 p.—*116*

— System socyologii (« Système de la sociologie »), Warszava [1887]. III, 473, IV p.—*183, 184*

H

Hauptmann, G. Die Weber (Hauptmann, G. « Les Tisserands »).—*65*

Hendschel's Telegraph (Télégraphe de Hendschel), Frankfurt a. Main, 1901, 1902.—*331, 364.*

Heyse, J. Ch. A. Deutsche Grammatik oder Lehrbuch der deutschen Sprache. 25. Aufl. (Heyse, J. Ch. A. « Grammaire allemande ou Manuel de l'allemand », 25e éd.). Hannover-Leipzig 1893, XIV, 617 p.—*258*

Hinrichs — *voir* « Monatliche Uebersicht der bedeutenderen Erscheinungen des deutschen Buchhandels ».

Die historische Berechtigung... — *voir* Axelrod.

Hobson, J.A. Imperialisme (Hobson, J.A. « L'impérialisme »). London, J. Nisbet, 1902. VI, 400 p.—*376, 547, 548*

Huschke L. Landwirtschaftliche Reinertrags-Berechnungen bei Klein-Mittel-und Grossbetrieb, dargelegt an typischen Beispielen Mittelthüringens (Huschke, L. « Le calcul du produit net de la production agricole dans les petites, moyennes et grandes exploitations sur l'exemple de la Thuringe Moyenne ») Jena, Fischer, 1902. IV, 184 p.—*389*

J

Jahrbuch des Unterrichtswesens in der Schweiz. 1892-1894. Bearb. und mit Bundesunterstützung hrsg. von A. Huber (« Annuaire des problèmes de l'instruction publique en Suisse. 1892-1894. Préparé et édité par A. Huber avec le concours du gouvernement fédéral ». Zürich, Art. Institut O. Füssli, 1894-1896. 3 volumes.—*179*

James, W. Pragmatism. A new name for some old ways of thinking. Popular lectures on philosophy (James, W. « Le pragmatisme. Un nom nouveau pour quelques vieilles façons de penser. Cours populaire de philosophie »). London, 1907. XIII, 309 p.—*442*

« Journal Officiel de la République Française », Paris 1899.—*215, 224*

K

* Kautsky, K. Die Agrarfrage (Kautsky, K. « La question agraire »). Stuttgart, Dietz, 1899, VIII, 451 p.—*252, 255, 256, 259-262, 266*

— Nationalität und Internationalität (« Nationalisme et Internationalisme »). Stuttgart, P. Singer, 1908, 36 p. (Ergänzungshefte zur *Neue Zeit*, n° 1, 1907-1908. Ausg. am 18. Jan. 1908).—*388, 389, 392*

— Sozialismus und Kolonialpolitik (« Le socialisme et la politique coloniale »). Berlin, *Vorwärts*, 1907, 80 p.—*388, 392*

Kemmerer. Technischer Fortschritt (Kemmerer. « Le progrès technique »).—*547, 548*

Kovalevski, M. Le régime économique de la Russie. Paris, Giard et Brière, 1898, 362 p.— *215*

L

« The Labour Gazette » [« Le Journal Ouvrier »], London, 1897.—*127*

Labriola, A. Essais sur la conception matérialiste de l'Histoire. Paris, Giard et Brière, 1897, 348 p.—*129-130*, *134*, *147*, *198*

Im memoria del manifesto del comunisti (« A la mémoire du Manifeste Communiste »). Roma, 1895. 87 p.—*130*

Del materialismo storico. Dilucidazione preliminare (« Sur le matérialisme historique. Explications préliminaires »). Roma, 1896, 153 p.—*130*

Socialisme et philosophie (Lettres à G. Sorel »). Paris, Giard et Brière, 1899. V, 262 p.— *275*

* « Lichtstrahlen » Hrsg. von J Borchardt (« Les rayons de lumière. Sous la direction de J. Borchardt »), Berlin 1915.—*539*

Lowell, P. Mars and its canals (Lowell, « La planète Mars et ses canaux »). 1907.—*402*

M

Marx, K. Critique de la philosophie du droit de Hegel. Paris, Giard et Brière, 1895, 15 p.—*134*

— Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie. Hrsg. von Fr. Engels Bd 3 (« Le Capital La critique de l'économie politique » Préparé pour la publication par F Engels. T 3). Hambourg, Meissner, 1894.— *55*

— Misère de la philosophie. Réponse à la *Philosophie de la misère* de M. Proudhon. Avec une préface de F. Engels. Paris, Giard et Brière, 1896, 262 p.— *134*

* Marx, K. und Engels, F. Der Briefwechsel zwischen F. Engels und K. Marx 1844 bis 1883. Hrsg. von A. Bebel und E. Bernstein. Bd. 1-4. (Marx, K. et Engels, F. Correspondance, 1844-1883. Préparé pour la publication par A. Bebel et E. Bernstein. T. 1-4). Stuttgart, Dietz, 1913.— *519*

Mehring, F. Geschichte der deutschen Sozialdemokratie. T. 1-2 (Mehring, F. « L'histoire de la social-démocratie allemande ». T. 1-2). Stuttgart, Dietz, 1897-1898.—*128*, *235*

Meurer, J. Kleiner illustrierter Führer durch Wien und Umgebungen (Meurer, J. « Petit guide illustré de Vienne et de ses environs »).—*331*

Mirbeau, O. Dingo. Paris, E. Flammarion, 5, d. 286 p.— *520*

* « Monatliche Uebersicht der bedeutenderen Erscheinungen des deutschen Buchhandels » (« Revue mensuelle des éditions les plus importantes en Allemagne »), Leipzig, J. C. Hinrich'sche Buchhandlung, [1913].—*519*

« Le mouvement Socialiste », Paris 1899.—*290*

Muret, E. Taschenwörterbuch der englischen und deutschen Sprache. T. 1. Englisch-deutsch (Muret, E. Dictionnaire de poche de l'Anglais et de l'Allemand. T. 1. Dictionnaire anglais-allemand). Berlin. Schöneberg, Langenscheidtsche Verl.-Buch., 1902.—*362*

N

Negri, A. Fatalità (Negri, A. « Le destin »). Milano, Treves 1892, XVI, 252 p.—*226*

— Tempeste (Tempêtes). Milano, Treves 1896. 319 p.—*182*

« Die Neue Zeit » [« Le temps nouveau »], Stuttgart 1897 ; 1898 ; 1908 (suppl. au n° 1) ; 1912 ; 1913.—*150*, *187*, *197*, *209*, *210*, *216*, *222*, *230*, *241*, *256*, *278*, *285*, *388*, *389*, *497*, *519*

P

Parvus. Die Kolonialpolitik und der Zusammenbruch (Parvus, « La politique coloniale et l'écroulement du régime capitaliste »). Leipzig 1907, 155 p.—388

— [Articles contre Bernstein]. In : *Sächsische Arbeiterzeitung*, 1898.—*288*

Pawlowsky, J. Deutsch-Russisches Wörterbuch. Dritte umgearbeitete und wesentlich vermehrte Auslage (Pawlowsky, I. Dictionnaire allemand-russe. 3e éd., revue et considérablement complétée). Leipzig, F. Fleischer, 1888, VI, 1527.—*77*

Plechanow, G. Beiträge zur Geschichte des Materialismus (Plékhanov, G. « Essais sur l'histoire du matérialisme »). Stuttgart, Dietz, 1896, VIII, 264 p.—*273*

— Wofür sollen wir ihm dankbar sein ? Offener Brief an Karl Kautsky (« Pourquoi devons-nous lui être reconnaissants ? » Lettre ouverte à Karl Kautsky) In : *Sächsische Arbeiterzeitung*, 1898, n° 253, 2. Beilage; n° 254, Beilage; n° 255, Beilage.—*288*

Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozial-demokratischen Partei Deutschland, abgehalten zu Stuttgart vom 3. bis 8. Okt. 1898 (Les procès-verbaux du Congrès du Parti social-démocrate d'Allemagne, tenu à Stuttgart, 3-8 octobre 1898). Berlin, *Vorwärts*, 1898, 238 p.—*290*

S

« Sächsische Arbeiterzeitung » [« Le Journal Ouvrier Saxon »], Dresden, 1898, n° 253, 2. Beilage ; n° 254, Beilage; n° 255, Beilage.—*288*

Schlüter, H. Die Chartisten-Bewegung. Ein Beitrag zur sozialpolitischen Geschichte Englands (Schliter, H. « Le mouvement chartiste ». Essai d'histoire sociale et politique de l'Angleterre). New-York, Socialist literature C°, 1916, 368. p. — *556*

Eine Sensationsnachricht (« Une nouvelle sensationnelle »). In : *Vorwärts*, 1909, n°281. 2/XII.I. Beilage, p. 2. — *452*

«Soziale Praxis » [« La pratique sociale »], Berlin 1897. — *105*

Stammler, R. Wirtschaft und Recht nach der materialistischen Geschichtsauffassung (Stammler, R. « L'économie et le droit à la compréhension matérialiste de l'histoire »). Leipzig, Verlag von Veit und Comp. 1896, VIII, 668 p. — *278*

«Stampa » [« La presse »], Torino. — *563*

Sweet, H. Elementarbuch des gesprochenen Englisch (Sweet, H. «Manuel de l'anglais parlé»). Oxford 1901. — *362*

T

Treves, C. Polemica Socialista (Treves, C. « La polémique sur les thèmes socialistes »). Bologna 1921, XI, 378 p. — *562*

Turati, F. Trent'anni di Critica Sociale (Turati, F. « Trente ans de *Critique sociale* ». Bologna 1921. XII, 345 p. —*563*

Turgenjev, I. S., édité par la Maison d'éditions « Reclam ». *213, 235, 246, 249*

U

Ure, A. The Philosophy of manufactures : or, an exposition of the scientific, moral and commercial economy of the factory system of Great Britain. 2d ed. corr. (Ure, A. « La Philosophie des fabriques ou la description scientifique, morale et commerciale du système manufacturier de la Grande-Bretagne », 2e éd. corrigée). London, Ch. Knight, 1835. IX 480 p. — *225*

V

« Vorwärts » [« En avant »], Berlin 1899; 1909 ; n° 281, 2/XII.1. Beilage, p. 2. — *284, 452*

W

Webb, S. and Webb, B. The history of trade unionisme. 2d ed. (Webb, S. et Webb, B. « L'histoire du trade-unionisme », 2e ed.). London, Longmans, Green, 1896, XVI, 558 p. — *211, 287*

— Theorie und Praxis der englischen Gewerkvereine (Industrial democracy). Bd. 1-2 (« La théorie et la pratique des trade-unions anglaises (la démocratie industrielle) » t. 1-2). Stuttgart, Dietz, Nachf., 1898. -*162, 165, 265, 269, 275, 278, 286, 288, 289*

— Industrial democracy. Vol, 1-2. (« La démocratie industrielle », t. 1-2). London-New-York, Longmans, Green, 1897, vol. I, XXII, 452 p. —*162, 165, 167, 176, 181, 184, 186, 188, 265, 287;* vol, 2 VII, 922, p. —*265, 262, 275, 278, 286, 287, 288, 289*

INDEX DES NOMS

A

Akimov V. P. (Makhnovetz V.P.) —*232*
Al. Andréévitch — *voir* Zalejski A. A.
Al. K., Al. Kir., Alexandra Kirillovna — *voir* Tchébotaréva A. K.
Alexandrov A. — *362*
Alexandre Ivanovitch — *voir* Vérétennikov A. I.
Alexandre Léontiévitch — *voir* Maltchenko
Alexejeff — *267*
Alexinski G. A. — *393*
Aliouchkévitch N. O. — *205*
A. M., Ant. M. — *voir* Rosenberg A. M
« Ami-poète » — *voir* Krjijanovski G. M.
A. N. — *voir* Potressov A. N.
Andréev L. N. — *418*
Andrééva M. F. — *385*
Anna Ilinitchna, Aniouta, Ania —*voir* Oulianova-ElizarovaA.I.
Anatoli, Anatoli Alexandrovitch — *voir* Vanéév A. A.
Apollinaria Alexandrovna — *voir* Iakoubova A. A.
Ardachev D. A. (D. A.) — *70*
Ardachéva L. A. — *52*
Aréfiev V. S. — *231*
Armand I. F. (Inessa) — *522*
Arzt — *voir* Kroutovski V. M.
A. V. — *voir* Skliarenko A. P.
Avgousta Pavl. — *voir* Nevzorova A. P.
Avilov B. V. — *259*

B

Basile — *voir* Starkov V. V.
Bauer O. — *389*
Bazarov B. (Roudnev B. A.) — *414*, *418*
Becher E. — *417*
Beethoven Ludwig Van — *522*
Beltov N. — *voir* Plékhanov G.V.
Bernstein E. — *266*, *268*, *273*, *284*, *287*, *288*
Beylis M. — 529
Blajéevski M. V. — *124*
Blos W. — *202*
Bogdanov A. (Malinovski A A) — *147*, *150*, *269*, *273*, *402*, *414*, *425*, *428*, *429*
Bontch-Brouévitch V. D. — *392*, *409*, *410*, *546*
Boulgakov S. N. — *150*, *159*, *210*, *247*, *259*, *262*, *266*, *268*, *278*, *286*, *288*, *289*
Boulotchkine (les) — *voir* Nevzorov A. P et S. P., Nevzorova-Krjijanovskaïa Z. P.
Bourget P. — *462*
Braun N. — *140*

C

Chelgounov N. V. — *58*, *79*
Chevtchenko T. G. — *529*
Colomb — *voir* Lalayantz A. L.

Cunow H. — *270*
Cousin (le) — *voir* Krassine G. B.

D

D. A. — *voir* Ardachev D. A.
Dan F. I. (Gourvitch F. I.) — *527*
Danielson N. F. — *79*
Daougué P. G. — *396*
D. I., Dmitri Ilitch — *voir* Oulianov D. I.
« Docteur » — *voir* Skliarenko A. P.
Doubkovitch — *76*
Dubouchez — *444*

E

Ecrivain (l') — *voir* Strouvé P.B.
« Ecrivain » (l') — *voir* Skvortsov-Stépanov I. I.
Editeur (l') — *voir* Krumbügel L.
Editeur (l') — *voir* Potressov A. N.
E. E., Elvira Ernestovna — *voir* Rosenberg E. E.
Efimov M. D. — *173*
Elizarov M. T. (M. T., Marc) — *55, 56, 60, 64, 67, 68, 77, 99, 109, 110, 113, 119, 120, 122, 126, 127, 130, 136, 137, 143, 146, 147, 151, 153, 159, 163, 166, 177, 178, 180, 190, 196, 203, 205, 207, 213, 226, 239, 243, 244, 246, 258, 268, 269, 271, 297, 301, 307, 312, 313, 314, 316, 322, 328, 333, 334, 336, 338, 340, 341, 343, 346, 348, 350, 355, 358, 359, 367, 372, 374, 380, 393, 399, 419, 422, 430, 431, 444, 449, 462, 474, 480, 483, 488, 490, 491, 492, 496, 498, 500, 503, 505, 506, 509, 510, 515, 521, 529, 530, 535, 540, 541, 544, 545, 547, 548, 550, 552*
Elizarov P. T. — *341*
Elizarova — *voir* Oulianova-Elizarova A. I.
Engberg O. A. (Oscar) *150, 293*
Engelhardt M. N. — *290*
Engels F. — *453, 519*
Erguine A. A. — *205*
E. V., El. Vas., Elizavéta Vassilievna — *voir* Kroupskaïa E. V.

F

Fédosséev N. E. (N. E., N.E.F.) — *94, 114, 134, 144, 175, 179, 182, 205, 216*
Fédoulova A. — *311, 313, 316*
Filippov M. M. — *299, 304*
Francotte A. — *226*
Frelikh N. N. — *205*
Fridman S. M. (S. M.) — *179, 184*

G

Gleb — *voir* Krjijanovski G. M.
Goldenberg I. P. (Mechkovski) — *392*
Goldman B. I — *voir* Gorev B. I.
Gopfenhaus M. G. (M. G., Maria Guermanoma) — *180, 182*
Gora — *voir* Lozgatchev-Elizarov G. I.
Gorev B. I. (Goldman B. I.) — *205*
Gorki A. M. (Pechkov A. M.) — *346, 356, 385, 402, 409, 452, 482, 496, 558, 560, 561*
Gourévitch E. L. (Smirnov E.) — *317, 537*
Grafov — *52*
Granat A. N. et I. N. (les Granat) — *384, 387, 404, 535, 538, 540, 547*
Grigoriev M. G. — *197, 211*
Grigoriéva N. A. — *176*
Grüfest — *63*
Guinsbourg S. Ch. — *124*
Gvozdev R. (Zimmermann R. E.) — *232, 244, 270*

H

Hauptman — *65*
Hinrichs — *519*
Historien (l') — *voir* Skvortsov-Stépanov I. I.
Homme de Chicago (l') — *voir* Ionov V. A.

I

Iakovlev E. K. — *124*
Iakoubova A. A. (Apollinaria Alexandrovna, Kouba, Lirotchka)— *176*, *179*, *231*, *247*, *249*, *283*, *312*
Iégor — *voir* Martov L.
Iline V. — *voir* Lénine V. I.
Ilovaïski D. I. — *58*
Ionov V. A. (V. A., V. A-tch, l'homme de Chicago) — *119*, *139*, *210*, *237*, *238*, *262*, *266*, *268*
Iou., Iouli — *voir* Martov L.
Iouchkévitch P. S. — *414*
Ioudine G. V. — *83*, *86*, *89*
Ioujakov S. N. — *140*, *151*, *154*
Ioukhotski I. A. — *144*, *182*

K

Kabloukov N. A. — *133*, *221*, *229*, *248*, *259*, *262*
Kalmykova A. M. (la tante, la « tantine ») — *131*, *185*, *197*, *201*, *213*, *219*, *236*, *246*, *258*, *352*
Kaménev L. B. — *384*, *387*
Kaménev S. S. — *558*
Kamenski N. — *voir* Plékhanov G. V.
Katchorovksi K. P. — *297*
Kautsky K. — *252*, *255*, *256*, *259*, *262*, *266*, *389*, *392*
Klioutchevski V. O. — *55*
Knipovitch A. I. — *292*, *345*
Knipovitch L. M. (Lydia, Lydia Mikhaïlovna, Lyda), — *380*, *393*, *548*
Knipovitch N. M. — *292*
Kocher — *512*, *516*, *517*
Kohn F. I. — *124*
Kokhanovskaïa — *voir* Sokhanskaïa N. S.
Kokouchka — *voir* Maltchenko A. L.
Kouba — *voir* Iakoubova A. A.
Kournatovski V. K. — *187*, *213*, *231*
Kovalevski M. M. — *215*
Kovelart F. — *414*
Krasnopérov I. M. — *211*
Krassine G. V. (le cousin) — *322*
Krestinski N. N. — *561*
Krjijanovski G. M. (Gleb, amipoète) — *88*, *90*, *91*, *108*, *109*, *120*, *121*, *125*, *129*, *134*, *135*, *137*, *139*, *146*, *173*, *175*, *190*, *218*, *229*, *241*, *251*, *277*, *288*
Krouchvitz — *53*
Kroupskaïa E. V. (E. V., El. Vas., Elizavéta Vassilievna) — *141*, *162*, *168*, *172*, *173*, *179*, *186*, *201*, *203*, *212*, *213*, *219*, *228*, *239*, *245*, *247*, *250*, *252*, *257*, *272*, *275*, *279*, *283*, *288*, *293*, *315*, *334*, *337*, *343*, *344*, *345*, *346*, *353*, *355*, *358*, *359*, *362*, *368*, *372*, *376*, *377*, *380*, *382*, *384*, *390*, *399*, *443*, *446*, *453*, *471*, *472*, *473*, *474*, *478*, *484*, *488*, *492*, *493*, *494*, *495*, *496*, *497*, *501*, *504*, *509*, *511*, *513*, *514*, *520*, *521*, *523*, *524*, *529*, *530*, *531*, *535*, *538*, *539*
Kroupskaïa N. C. (N. C., Nad. Const. Oulianova, Nadejda Constantinovna, Nadiouchka, Nadia, Rybkina, Oulianova-Lénina) —*95*, *107*, *111*, *129*, *130*, *134* *136*, *139*, *141*, *143*, *144*, *145*, *147*, *148*, *151*, *154*, *155*, *157*, *159*, *160*, *161*, *162*, *164*, *167*, *168*, *169*, *170*, *173*, *175*, *176*, *178*, *180*, *181*, *187*, *188*, *191*, *196*, *199*, *209*, *213*, *215*, *216*, *218*, *219*, *220*, *224*, *232*, *239*, *245*, *247*, *249*, *250*, *252*, *253*, *255*, *257*, *262*, *272*, *275*, *279*, *281*, *283*, *287*, *289*, *293*, *295*, *296*, *297*, *299*, *301*, *308*, *315*, *322*, *323*, *324*, *325*, *328*, *329*, *330*, *331*, *334*, *337*, *338*, *341*,

342, 343, 344, 345, 346, 355, 357, 358, 360, 361, 362, 364, 369, 370, 371, 373, 376, 377, 378, 380, 384, 385, 386, 394, 399, 443, 449, 453, 458, 464, 472, 473, 474, 475, 476, 478, 482, 485, 486, 488, 490, 493, 495, 496, 497, 498, 501, 504, 509, 510, 511, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 523, 524, 525, 527, 528, 529, 530, 531, 533, 535, 538, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 547, 548, 551, 552, 553, 557, 558, 560, 561, 562

Kroutovski V. M. (Arzt) — *81*

Krumbügel L. (Editeur) — *412, 413, 414, 426, 435, 438, 441, 442, 450, 506*

L

Labriola A. — *147, 198*

Lafargue L. — *130*

Lalayantz I. Kh (Colomb) — *99, 125, 142, 197, 310, 353, 358*

Lasker E. — *244*

Lavrov P. L. — *391*

Lébédéva M. I. (M. I.) — *55*

Leïteïzen G. D. (Lindov G. D.) — *392*

Lengnik F. V. (Lingling) — *176, 179, 231, 344, 370*

Lénine V. I. (Oulianov V. I., V., V. I., V. I. Ou., V. Ou., V. Oulianov, Vlad. Oulianov, Volodia, Iline V., Oulianoff, Oulianoff V. I., Ulianoff W., U. Wl., Uljanov Vl.) — *52, 54, 55, 58, 59, 61, 64, 65, 68, 74, 77, 79, 81, 84, 86, 89, 91, 94, 95, 96, 99, 101, 104, 107, 109, 111, 115, 118, 119, 120, 122, 125, 127, 128, 129, 130, 131; 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 142, 144, 148, 151, 152, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 165, 167, 169, 170, 172, 174, 177, 180, 182, 183, 185, 187, 189, 190, 193, 195, 196, 197, 199, 201, 203, 204, 205, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 221, 223, 225, 229, 231, 234, 236, 239, 240, 241, 243, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 260, 261, 263, 264, 266, 268, 269, 270, 271, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 289, 291, 292, 293, 295, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 309, 310, 312, 313, 315, 316, 317, 319, 320, 322, 324, 326, 328, 329, 330, 332, 333, 335, 337, 338, 340, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 352, 354, 356, 357, 358, 360, 362, 363, 365, 367, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 379, 382, 384, 385, 386, 388, 390, 392, 394, 395, 396, 399, 400, 403, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 418, 419, 421, 423, 424, 426, 428, 430, 432, 433, 435, 437, 439, 440, 442, 443, 445, 447, 449, 450, 451, 453, 455, 457, 459, 460, 462, 464, 467, 469, 470, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 481, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 490, 491, 493, 495, 496, 497, 499, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 520, 521, 522, 523, 524, 526, 528, 529, 530, 531, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 543, 544, 545, 547, 549, 551, 553, 554, 555, 556, 557, 559, 561, 562, 564, 565*

Lépéchinskaïa O. B. — *187, 213, 292*

Lépéchinski P. N. — *176, 213, 268, 292*

Lev Borissovitch — *voir* Kaménév L. B.

Lévitski N. V. — *285*

Lévitski V. A. — *338, 409, 527*

Liakhovski I. M — *81, 83, 85, 90, 114, 134, 175, 179, 205, 210, 253, 272, 275, 276*

Libraire (le) — *voir* Potressov A. N.
Lingling — *voir* Lengnik F. B.
Lindov G. D. — *voir* Leïteïzen G. D.
Lirotchka — *voir* Iakoubova A. A.
Longuet G. — *290*
Lorvell P. — *402*
Lounatcharski A. V. — *426, 428, 429*
Lozgatchev-Elizarov G. I. (Gora) — *564*
Lozinski M. A. — *140*
Lvovitch G. F. — *481*
Lydia, Lydia Mikhaïlovna, Lyda — *voir* Knipovitch L. M.

M

M. A., Mikh. Al., Mikhaïl Alexandrovitch — *voir* Silvine M. A.
Mach E. — *411*
M. G., Maria Guermanovna — *voir* Gopfenhaus M. G.
Makhnovetz V. P. — *voir* Akimov V. P.
M. Al., Maria Alexandrovna — *voir* Oulianova M. A.
Maltchenko A. L. (Alexandre Léontiévitch, Kokouchka) — *201, 210*
Mania, Maniacha, Maria Ilinitchna, Maria Oulianova — *voir* Oulianova M. I.
Marc — *voir* Elizarov M. T.
Marie — *voir* Oulianova M. I.
Martov L. (Zederbaum I. O., Iégor I., Iouli) — *100, 108, 127, 134, 161, 173, 183, 187, 205, 222, 230, 290, 297, 527*
Marx K. — *273, 388, 391, 453, 519, 525, 538, 547*
Maslov P. P. (propriétaire de mines d'or, Samarien) — *99, 197, 201, 210, 266, 539*
M. V. — *voir* Zvorykina M. V.
Mechkovski — *voir* Goldenberg I. P.
Méchtchériakov N. L. —*179, 283*
Méchtchériakova A. I. (Tchétchourina A. I.) — *111, 205*
Melnikov S. I. — *124*
Menjinskaïa L. P. — *559, 560*
Mermod F. — *408*
M. F. — *voir* Vladimirski M. F.
M. I. — *voir* Lébédéva M. I.
Mikhaïlovski N. K. — *238, 269, 391*
Mimoza — *voir* Oulianova M. I.
Mitia — *voir* Oulianov D. I.
Mitskévitch S. I. (S. I., Serguéi Ivanovitch) — *176, 316*
M. Iv-na, Maria Ivanovna — *voir* Vérétennikova M. I.
Modráček F. — *312, 330, 332*
Molotov V. M. — *561*
M. T. — *voir* Elizarov M. T.

N

Nadson S. I. — *523*
N. C., Nad. Const. Oulianova, Nadejda Constatinovna, Nadiouchka, Nadia. — *voir* Kroupskaïa N. C.
N. E., N. E. F. — *voir* Fédosséev N. E.
Nékrassov N. A. — *523*
Nevzorova A. P. (Avgousta Pavl.) — *95, 107, 468*
Nevzorova-Chesternina S. P. — *95, 107*
Nevzorova-Krjijanovskaïa Z. P. (Z. P., Zina, Zinaïda Pavlovna) — *95, 107, 129, 130, 241, 249, 277*
Nikolaï Ivanovitch — *voir* Vérétennikov N. I.
N.-on, Nikolaï-on — *voir* Danielson N. F.

O

O.A.; Olga Alexandrovna — *voir* Pappérek O. A.
Odesski Fédor — *459*
Oganovski N. P. — *539*
Okoulova E. I. — *125*
Okoulova G.I. — *125*

Oskar — *voir* Engberg O.
Oulianoff M. — *voir* Oulianova M.I.
Oulianoff Vl. — *voir* Lénine V. I.
Oulianov D. I. (D. I., Dmitri Ilitch, Mitia)—*54, 61, 69, 93, 99, 103, 106, 110, 111, 114, 117, 120, 123, 125, 127, 129, 132, 142, 145, 146, 159, 161, 163, 165, 168, 169, 172, 174, 176, 178, 184, 188, 190, 196, 199, 201, 203, 204, 213, 218, 226, 230, 237, 239, 251, 252, 257, 258, 261, 268, 273, 279, 285 291 297, 304, 307, 308, 310, 314, 316, 318, 320, 321, 322, 323, 325, 328, 330, 333, 336, 338 340, 341, 342, 343, 346, 348, 353, 358, 359, 361, 363, 364, 367, 368, 371, 377, 381, 383, 385, 396, 399, 403, 419, 421, 424, 426, 444, 446, 450, 451, 452, 459, 463, 466, 468, 470, 471, 475, 477, 482, 488, 490, 491, 492, 496, 499, 503, 506, 509, 512, 513, 521, 529, 530, 541, 550, 559, 561*
Oulianov V. — *voir* Lénine V. I.
Oulianova, Olianova-Lénina — *voir* Kroupskaïa *N. C.*
Oulianova A. I. (femme de D. I. Oulianov) — *361, 363, 367, 371, 377*
Oulianova M. A. (M. Al., Maria Alexandrovna) — *52, 55, 59, 60, 61, 63, 65, 67, 69, 70, 74, 77, 80, 83, 85, 88, 90, 92, 96, 97, 103, 104, 108, 110, 111, 113, 116, 120, 121, 123, 126, 129, 130, 132, 135, 138, 145, 150, 156, 159, 161, 164, 168, 170, 171, 173, 177, 178, 181, 184, 186, 188, 190, 191, 196, 199, 203, 205, 209, 212, 213, 216, 218, 220, 222, 230, 232, 235, 239, 240, 241, 246, 251, 254, 255, 256, 257, 261, 262, 264, 265, 267, 268, 270, 272, 275, 276, 277, 279, 280, 283, 285, 287, 289, 290, 292, 295, 296, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 320, 321, 323, 325, 327, 329, 330, 331, 333, 334, 336, 338, 339, 341, 342, 344, 346, 348, 350, 353, 355, 357, 358, 359, 361, 363, 364, 366, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 381, 383, 385, 390, 392, 393, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 407, 408, 412, 413, 415, 417, 418, 419, 421, 422, 423, 424, 426, 428, 430, 431, 433, 435, 437, 439, 440, 442, 443, 444, 446, 448, 450, 451, 453, 454, 457, 458, 459, 460, 462, 463, 464, 465, 466, 468, 471, 475, 477, 478, 479, 481, 482, 484, 485, 487, 488, 490, 491, 492, 494, 496, 498, 500, 503, 504, 505, 506, 508, 509, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 520, 521, 522, 524, 525, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 535, 536, 541, 544*
Oulianova M. I. (Mania, Maniacha, Maria Ilinitchna, Maria Oulianova, Mimoza, Marie, Oulianoff M.) — *54, 55, 57, 61, 69, 83, 88, 91, 93, 97, 100, 108, 109, 113, 114, 116, 117, 119, 122, 126, 127, 129, 130, 132, 135, 136, 140, 143, 145, 147, 148, 150, 153, 156, 157, 158, 162, 165, 170, 173, 174, 176, 178, 182, 185, 188, 190, 194, 201, 203, 208, 210, 213, 215, 216, 224, 248, 250, 251, 254, 255, 256, 265, 266, 267, 275, 277, 278, 279, 280, 282, 284, 285, 287, 288, 291, 293, 296, 297, 299, 300, 301, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 319, 320, 231, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 333, 334, 336, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 346, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 355, 357, 358, 361, 362, 367, 368, 369, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 379, 380, 381, 382, 383, 385, 386,*

387, *389*, *391*, *393*, *395*, *396*, *398*, *400*, *403*, *408*, *411*, *412*, *413*, *414*, *415*, *418*, *419*, *421*, *422*, *440*, *443*, *444*, *446*, *447*, *448*, *450*, *451*, *452*, *454*, *455*, *456*, *458*, *460*, *462*, *463*, *466*, *468*, *471*, *472*, *474*, *476*, *478*, *479*, *480*, *481*, *482*, *484*, *486*, *488*, *490*, *491*, *492*, *494*, *497*, *498*, *500*, *502*, *503*, *505*, *507*, *510*, *514*, *515*, *516*, *518*, *519*, *521*, *523*, *524*, *525*, *529*, *530*, *531*, *532*, *533*, *537*, *539*, *541*, *543*, *544*, *545*, *546*, *548*, *550*, *554*, *555*, *556*, *562*, *563*, *565*,

Oulianova-Elizarova A. I. (Anna Ilinitchna, Aniouta, Ania, Elizarova) — *56*, *69*, *70*, *74*, *76*, *78*, *81*, *86*, *88*, *89*, *94*, *99*, *104*, *109*, *116*, *117*, *127*, *129*, *133*, *138*, *140*, *141*, *142*, *147*, *150*, *151*, *156*, *157*, *162*, *169*, *172*, *173*, *175*, *179*, *181*, *182*, *184*, *185*, *187*, *189*, *190*, *191*, *195*, *196*, *199*, *203*, *204*, *205*, *209*, *213*, *216*, *218*, *220*, *222*, *230*, *232*, *235*, *237*, *240*, *241*, *246*, *252*, *253*, *254*, *255*, *256*, *258*, *261*, *264*, *267*, *269*, *271*, *276*, *280*, *283*, *284*, *285*, *286*, *288*, *289*, *291*, *293*, *295*, *296*, *297*, *298*, *299*, *302*, *305*, *308*, *314*, *316*, *318*, *319*, *324*, *329*, *332*, *333*, *336*, *338*, *339*, *341*, *343*, *344*, *346*, *350*, *352*, *355*, *357*, *358*, *359*, *361*, *364*, *366*, *368*, *371*, *372*, *376*, *377*, *381*, *383*, *385*, *389*, *390*, *393*, *396*, *397*, *399*, *403*, *404*, *407*, *409*, *410*, *412*, *413*, *414*, *416*, *418*, *419*, *420*, *422*, *424*, *425*, *427*, *429*, *431*, *433*, *435*, *437*, *438*, *440*, *442*, *443*, *444*, *450*, *451*, *462*, *463*, *465*, *466*, *473*, *474*, *475*, *479*, *481*, *483*, *485*, *488*, *489*, *490*, *491*, *492*, *495*, *496*, *499*, *503*, *505*, *506*, *509*, *513*, *515*, *516*, *518*, *520*, *521*, *523*, *525*, *526*, *528*, *535*, *537*, *542*, *544*, *545*, *547*, *548*, *549*, *550*, *555*, *561*, *562*

Ouretski — *560*

Ouspenski G. I. — *522-523*

P

Pappérek O. A. (O. A., Olga Alexandrovna) — *264*, *272*, *276*, *292*, *296*

P. B. — *voir* Strouvé P. B.

Piatnitski K. P. — *409*

Piotr Kouzmitch — *voir* Zaporojetz P. K.

Pissarev D. I. — *297*

Plékhanov G. V. (Beltov N., Kamenski N.) — *129-130*, *425*, *535*, *539*

Pérès L. S. — *442*

Peskovski M. L. — *130*

Philippe II d'Espagne — *283*

Pokrovski M. N. — *559*, *560*

Popova K. G. — *87*, *116*, *132*

Popova O. N. — *239*, *253*, *304*

Potressov A. N. (A. N., l'éditeur, le libraire) — *72*, *238*, *294*, *297*

Pouchkine A. S. — *319*, *522-523*

Pourichkévitch V. M. — *415*, *429*

Pozner V. M. — *557*, *559*

Préobrajenski A. A. — *346*, *350*, *473*

Propriétaire de mines d'or (le) — *voir* Maslov P. P.

Prominski I. L. — *117*, *123*, *146*, *148*, *150*, *156*, *161*, *204*

R

Radtchenko S. I. — *89*, *107*

Raïtchine S. Gr. — *124*, *171*

Rédacteur (le) — *voir* Strouvé P. B.

Rey A. — *434*

Robin — *512*

Rosenberg A. M. (A. M., Ant. M., Schwester) — *88*, *90*, *91*, *94*, *104*, *109*, *113*, *114*, *121*, *125*, *186*, *187*, *241*, *277*

Rosenberg E. E. (E. E., Elv. Ern., Elvina Ernestovna) — *88*, *90*,

92-93, 103, 121, 125, 161, 186, 187, 190, 218, 241, 277
Rosenfeldt A. — *537, 543*
Rostkovski E. P. — *176, 179, 231*
Roßmäßer E.-A. — *282*
Rybkina — *voir* Kroupskaïa N. C

S

Sabachnikov M. V. et S. V. (les) — *498*
Saint-Simon Claude-Henri — *134*
Samarien (le) — *voir* Maslov P. P.
Sarbatova V. G. — *147*
Schklowsky — *514, 516*
Schönbruner I. — *226, 227*
Schwester — *voir* Rosenberg A.
Serguéi Ivanovitch — *voir* Mitskévitch S. I.
Skliarenko A. P. (A. V., « docteur ») — *125, 190, 199, 217, 312, 329, 350, 474*
Skvortsov P. N. — *278, 293, 297, 299*
Skvortsov-Stépanov I. I. (l'historien, l'« écrivain », Stépanov) — *419, 421, 426, 438, 442, 451, 453, 463, 471*
S. I. — *voir* Mitskévitch S. I.
Silvine M. A. (M. A., Mikh. Al., Mikhaïl Alexandrovitch) — *239, 248, 264, 272, 274, 289, 292, 296*
S. M. — *voir* Fridman S. M.
Sinclair E. — *393*
Sismondi (Simonde de Sismondi) — *142, 143, 151, 152, 153*
Smidovitch S. N. — *483*
Smirnov E. — *voir* Gourévitch E. L.
Smith A. — *156*
Sokhanskaïa N. S. (Kokhanovskaïa) — *187*
Stammer R. — *278*
Starkov V. V. (Basile, V. V.) — *90, 91, 92, 104, 114, 120, 121, 124, 125, 139, 141, 183, 202, 241, 251, 277, 292*
Stépanov — *voir* Skvortsov-Stépanov I. I.
Stoïanovski M. V. — *124*
Strouvé N. A. — *193, 232*
Strouvé P. B. (P. B., écrivain, rédacteur) — *72, 95, 105, 118, 119, 130, 139, 140, 143, 151, 159, 167, 177, 181, 184, 189, 191, 193, 200, 206, 216, 217, 220, 234, 235, 240, 242, 246, 248, 253, 259, 262, 265, 266, 269, 270, 278, 285, 286, 297, 387*

T

Talalaïev V. T. — *205*
Tante (la), « tantine » — *voir* Kalmykova A. M.
T.-B. — *voir* Tougan-Baranovski M. I.
Tchaïkovski P. I. — *364*
Tchébotarev I. N. — *344*
Tchébotaréva A. K. (Al. K., Al. Kir., Alexandra Kirillovna) *71, 76, 78, 344*
Tchékhov A. P. — *328*
Tchernov V. M. — *428*
Tchernychevski N. G. — *432*
Tchétchourina — *voir* Méchtchériakova A. I.
Tchigorine M. I. — *258*
Tikhonov A. N. — *546*
Tillo A. E. — *52*
Tioutrioumova-Abramovitch R.A. — *205*
Tiouttchev N. S. — *124*
Tolstoï L. N. — *483*
Torbek E. — *226*
Tougan-Baranovski M. N. — (T.-B.) — *79, 210, 217, 221, 246, 273*
Toussaint C. — *362*
Trotski L. D. — *558*
Troukhovskaïa D. V. — *134, 161, 289*
Tyrkov A. V. — *124*

U

U. Wl., Ulianoff W., Ulijanow Wl. — *voir* Lénine, V. I.

V

V., V. I., V. I. Ou., V. Ou., V. Oulianov, Vlad. Oulianov, Volodia — *voir* Lénine V. I.
V. A., V. A-tch. — *voir* Ionov V. A.
Vajinski — *76*
Valentinov N. (Volski N. V.) — *411*, *414*
Vandervelde E. — *209*
Vanéev A. A. (Anatoli, Anatoli, Alexandrovitch)—*90*, *100*, *108*, *127*, *134*, *161*, *205*, *222*, *230*, *247*, *249*, *272*, *277*, *288*, *289*
Vatsétis I. I — *558*
Vérétennikov A. I. (Alexandre Ivanovitch) — *164*
Vérétennikova M. I. (M. Iv-na, Maria Ivanovna) — *399*, *400*
Vernadski V. I. —*434*
Vladimirskaïa L. S. — *484*
Vladimirski M. F. (M. F.) — *474*, *484*
Vodovozov N. V. — *143*
Vodovozova M. I. — *191*, *199*, *201*, *206*, *207*, *217*, *297*, *337*, *344*
Vorovski V. V. — *511*
V. V. — *voir* Starkov V. V.

W

Webb S. et B. — *162*, *165*, *176*, *184*, *186*, *188*, *211*, *239*, *253*, *265*, *269*, *275*, *278*
Wolf M. O. — *127*, *131*, *184*, *197*, *203*, *213*

Z

Zakrjevski — *325*
Zalejski A. A. (Al. Andréévitch) — *56*
Zaporojetz P. K. (Piotr Kouzmitch) — *114*
Zederbaum L. O. et N. O. — *134*
Zina, Zinaïda Pavlovna — *voir* Nevzorova-Krjijanovskaïa Z. P.
Zvorykina M. V. (M. V.) — *343*

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7

M. I. OULIANOVA. Préface au recueil LETTRES DE LÉNINE À SA FAMILLE, édition de 1930 10

A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. A propos des lettres de Vladimir Ilitch à sa famille 33

1893

1. A M. A. OULIANOVA. 5 OCTOBRE 52
2. A M. I. OULIANOVA. OCTOBRE 54

1894

3. A M. I. OULIANOVA. 13 DÉCEMBRE 55
4. A M. I. OULIANOVA. 24 DÉCEMBRE 57

1895

5. A M. A. OULIANOVA. 14 MAI 59
6. A M. A. OULIANOVA. 20 MAI 60
7. A M. A. OULIANOVA. 8 JUIN 61
8. A M. A. OULIANOVA. 18 JUILLET 63
9. A M. A. OULIANOVA. 10 AOÛT 65
10. A M. A. OULIANOVA. 29 AOÛT 67
11. A M. A. OULIANOVA. 7 SEPTEMBPE 69
12. A M. A. OULIANOVA. 5 DÉCEMBRE 70

1896

13. A A. K. TCHÉBOTARÉVA. 2 JANVIER 71
14. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 12 JANVIER 74

15. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 14 JANVIER 76
16. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 16 JANVIER 78

1897

17. A M. A. OULIANOVA. 2 MARS 80
18. A M. I. OULIANOVA. 10 MARS 83
19. A M. A. OULIANOVA. 15 MARS 85
20. A M. A. OULIANOVA. 26 MARS 88
21. A M. A. OULIANOVA. 5 AVRIL 90
22. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 17 AVRIL 92
23. A M. A. OULIANOVA. 7 MAI 96
24. A M. A. et M. I. OULIANOVA. 18 MAI 97
25. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 25 MAI 103
26. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 8 JUIN 108
27. A M. T. ELIZAROV. 15 JUIN 110
28. A M. A et M. I. OULIANOVA. 19 JUILLET 113
29. A M. A. OULIANOVA. 17 AOÛT 116
30. A M. T. ELIZAROV et M. I. OULIANOVA. 7 SEPTEMBRE . . . 119
31. A M. A. OULIANOVA. 30 SEPTEMBRE 121
32. A M. A. OULIANOVA. 12 OCTOBRE 123
33. A M. A. et M. I. OULIANOVA. 19 OCTOBRE 126
34 A M. A. et M. I. OULIANOVA et à A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 10 DÉCEMBRE 129
35. A M. A. et M. I. OULIANOVA et à A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 21 DÉCEMBRE 132
36. A M. A. et M. I. OULIANOVA. 27 DÉCEMBRE 135

1898

37. A M. A. OULIANOVA et M. T. ELIZAROV. 4 JANVIER . . . 138
38. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 JANVIER 141
39. A M. A. OULIANOVA. 7 FÉVRIER 145
40. A M. A. OULIANOVA et M. T. ELIZAROV. 14 FÉVRIER . . 150
41. A M. T. ELIZAROV. 18 FÉVRIER 153
42. A M. A. et M. I OULIANOVA. 24 FÉVRIER 156
43. A M. A. OULIANOVA et M. T. ELIZAROV. 1er MARS 159
44. A M. A. OULANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 8 MARS 161
45 A M. A. OUILIANOVA. 14 MARS 164
46. A M. T ELIZAROV. 28 MARS 166
47. A M. A. OULIANOVA. 10 MAI 168

48. A M. A. OULIANOVA. 17 MAI 170
49. A M. A. OULIANOVA. 7 JUIN 171
50. A M. A. OULIANOVA. 14 JUIN 173
51. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 15 JUILLET 175
52. A M. A. OULIANOVA. 2 AOÛT 178
53. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 16 AOÛT 181
54. A M. A. OULIANOVA. 26 AOÛT 184
55. A M. A. OULIANOVA. 16 SEPTEMBRE 186
56. A M. A. OULIANOVA. 11 OCTOBRE 188
57. A M. A. OULIANOVA. 1er NOVEMBRE 190
58. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. ENTRE LE 7 et 11 NOVEMBRE 191
59. A M. I. OULIANOVA. 11 NOVEMBRE 194
60. A M. A. OULIANOVA et A. I OULIANOVA-ELIZAROVA. 15 NOVEMBRE 196
61. A M. A. OULIANOVA et A. I OULIANOVA-ELIZAROVA. 22 NOVEMBRE 199
62. A M. A. OULIANOVA et D. I. OULIANOV. 28 NOVEMBRE . . . 203
63. A M. A. OULIANOVA, A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA et M. T. ELIZAROV. 6 DÉCEMBRE 205
64. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 12 DÉCEMBRE 209
65. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 20 DÉCEMBRE 212
66 A. M. I. OULIANOVA. 22 DÉCEMBRE 215
67. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 28 DÉCEMBRE 216

1899

68. A. M. A OULIANOVA. 3 JANVIER 218
69. A M. A. OULIANOVA. 10 JANVIER 220
70. A M. A. OULIANOVA. 17 JANVIER 222
71. A M. I. OULIANOVA. 24 JANVIER 224
72. A D. I. OULIANOV. 26 JANVIER 226
73. A M. A. OULIANOVA. 30 JANVIER 230
74. A M. A. OULIANOVA. 3 FÉVRIER 232
75. A M. A. OULIANOVA. 7 FÉVRIER 235
76. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 13 FÉVRIER 237
77. A M. A. OULIANOVA. 21 FÉVRIER 240
78. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 28 FÉVRIER 241
79. A M. T. ELIZAROV. 28 FÉVRIER 244
80. A M. A. OULIANOVA. 7 MARS 246

81. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA. 7 MARS 248
82. A M. A.OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 17 MARS 251
83. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA. 17 MARS 254
84. A M. A. OULIANOVA. 21 MARS 256
85. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 4 AVRIL 257
86. A M. A OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 11 AVRIL 261
87. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 1er MAI 264
88. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 9 MAI 267
89. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA et M. A. OULIANOVA. 29 MAI 269
90. A M. A. OULIANOVA et D. I. OULIANOV. 20 JUIN 272
91. A M. A. OULIANOVA. 11 JUILLET 275
92. A M. A. OULIANOVA. 1er AOÛT 276
93. A M. A. OULIANOVA et M. I. OULIANOVA. 7 AOÛT 277
94. A M. A. OULIANOVA. 15 AOÛT 279
95. A M. A. OULIANOVA. 22 AOÛT 280
96. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. I. OULIANOVA. 22 AOÛT 282
97. A M. A. OULIANOVA. 25 AOÛT 285
98. A M. A. OULIANOVA. 1er SEPTEMBRE 287
99. A M. A. OULIANOVA. 11 SEPTEMBRE 289
100. A M. A. OULIANOVA. 17 OCTOBRE 290

1900

101. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 19 JANVIER 292
102. A M. A. OULIANOVA. 15 MARS 295
103. A M. A. OULIANOVA. 6 AVRIL 296
104. A M. A. OULIANOVA. 26 AVRIL 298
105. A M. A. OULIANOVA. 30 AVRIL 299
106. A M. A. OULIANOVA. 5 MAI 300
107 A M. A. OULIANOVA. 10 MAI 302
108. A M. A. OULIANOVA. 18 MAI 303
109. A M. A. OULIANOVA. 2 JUILLET 304
110. A. M. A. OULIANOVA. 31 AOÛT 305
111. A M. A. OULIANOVA. 7 SEPTEMBRE 306
112. A M. A. OULIANOVA. 19 SEPTEMBRE 308
113. A M. A. OULIANOVA. 3 OCTOBRE 310
114. A M. I. OULIANOVA. 6 NOVEMBRE 311
115. A M. I. OULIANOVA. 29 NOVEMBRE 313

116. A M. A. OULIANOVA. 6 DÉCEMBRE 314
117 A M. I. OULIANOVA. 14 DÉCEMBRE 316
118. A M. A. OULIANOVA. 26 DÉCEMBRE 318

1901

119. A M. A. OULIANOVA 1er JANVIER 320
120. A M. A. OULIANOVA. 16 JANVIER 321
121. A M. A. OULIANOVA. 27 JANVIER 323
122. A M. A. OULIANOVA. 9 FÉVRIER 325
123. A M. A. OULIANOVA. 20 FÉVRIER 327
124. A M. A. OULIANOVA. 27 FÉVRIER 329
125. A M. A. OULIANOVA. 2 MARS 330
126. A M. A. OULIANOVA. 4 MARS 331
127. A M. A. OULIANOVA. 19 MAI 333
128. A M. I. OULIANOVA. 19 MAI 334
129. A M. A. OULIANOVA. 7 JUIN 336
130. A M. A. OULIANOVA. 1er JUILLET 338
131. A M. A OULIANOVA. 17 JUILLET 339
132. A M. A. OULIANOVA. 3 AOÛT 341
133. A M. A. OULIANOVA. 1erSEPTEMBRE 342
134. A M. A OULIANOVA. 21 SEPTEMBRE 344

1902

135. A M. A. OULIANOVA. 26 FÉVRIER 346
136. A M. A. OULIANOVA. 24 MARS 348
137. A M. A. OULIANOVA. 2 AVRIL 350
138. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 10 AVRIL 352
139. A M. A. OULIANOVA. 8 MAI 353
140. A M. A. OULIANOVA. 7 JUIN 355
141. A M. A OULIANOVA. 14 SEPTEMBRE 357
142. A M. A. OULIANOVA. 27 SEPTEMBRE 358
143. A M. A. OULIANOVA. 9 NOVEMBRE 359
144. A M. A. OULIANOVA 17 DÉCEMBRE 361
145. A M. A. OULIANOVA. 26 DÉCEMBRE 363

1903

146. A M. A. OULIANOVA. 4 FÉVRIER 364
147. A M. A. OULIANOVA. 22 FÉVRIER 366
148. A M. A. OULIANOVA. 29 MARS 368

1904

149. A M. A. OULIANOVA. 8 JANVIER 370
150. A M. A. OULIANOVA. 20 JANVIER 371

151. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 2 JUILLET 372
152. A M. A OULIANOVA. 7-8 JUILLET 374
153 A M. A et M. I. OULIANOVA. 16 JUILLET 375
154. A M. A. OULIANOVA. 28 AOÛT 376

1907

155. V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. A. OULIANOVA. 27 JUIN 377
156. V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. I. OULIANOVA. FIN DE JUIN 379
157. A M. A OULIANOVA. 15 OCTOBRE 381

1908

158. A M. A. OULIANOVA. 14 JANVIER 383
159. V. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à M. A. OULIANOVA. 22 JANVIER 385
160. A M. I. OULIANOVA. 7 FÉVRIER 387
161 A M. I. OULIANOVA. 14 FÉVRIER 389
162. A M. I. OULIANOVA. 17 FÉVRIER 391
163. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 10 MARS 393
164. A M. I. OULIANOVA. MI-AVRIL 395
165. A M. A. OULIANOVA. 20 JUIN 396
166. A M. I. OULIANOVA. 13 JUILLET 398
167. A M. I. OULIANOVA. 9 AOÛT 400
168. A M. A. OULIANOVA. EN ÉTÉ 402
169. A M. A. OULIANOVA. 30 SEPTEMBRE 403
170. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 27 OCTOBRE 404
171. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 8 NOVEMBRE 407
172. A M. A. OULIANOVA. 17 NOVEMBRE 408
173. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 26 NOVEMBRE 410
174. A M. A. OULIANOVA. 10 DÉCEMBRE 412
175. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 19 DÉCEMBRE 414
176. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 DÉCEMBRE 416

1909

177. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 6 FÉVRIER 418
178. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 16 OU 17 FÉVRIER . . . 419
179. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 17 OU 18 FÉVRIER . . . 420
180. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 23 FÉVRIER 422
181. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 2 MARS 424
182. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 9 MARS 425

183. A A. I. OULIANOVA. 12 MARS 427
184. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 21 MARS 429
185. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 23 OU 24 MARS 431
186. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 26 MARS 433
187. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 5 AVRIL 434
188. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 6 AVRIL 436
189. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 8 AVRIL 438
190. A M. A. OULIANOVA. 21 MAI 440
191. A. I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 26 MAI 442
192. AD. I. OULIANOV. JUIN-DÉBUT JUILLET 444
193. A M. A. OULIANOVA. 19 JUILLET 446
194. A M. A. OULIANOVA. 24 AOÛT 448
*195. A M. A. OULIANOVA. 25 OCTOBRE 450
196. A M. A. OULIANOVA. 4 NOVEMBRE 451
197. A M. I. OULIANOVA. 3-4 DÉCEMBRE 452
198. A M. A. OULIANOVA. 7-8 DÉCEMBRE 454
199. A M. I. OULIANOVA. 10-11 DÉCEMBRE 456

1910

200. A M. I. OULIANOVA. 2 JANVIER 458
201. A M. I OULIANOVA. DÉBUT DE JANVIER 460
202. A M. I. OULIANOVA. 12 JANVIER 462
203. A M. I. OULIANOVA. 30-31 JANVIER 463
204. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 1er FÉVRIER 465
205. A D. I. OULIANOV. 13 FÉVRIER 466
206. A M. A. OULIANOVA. 13 FÉVRIER 468
207. A D. I. OULIANOV. 17 FÉVRIER 470
208. A M. A. OULIANOVA. 10 AVRIL 471
209. V I. LÉNINE et N. C. KROUPSKAÏA à A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 2 MAI 473
210. A M. A. OULIANOVA. 18 JUIN 475
211. A M. I. OULIANOVA. 18 JUIN 476
212. A M. A. OULIANOVA. 28 JUILLET 477
213. A M. I. OULIANOVA. 1er AOÛT 478
214. A M. A. OULIANOVA. 4 SEPTEMBRE 479

1911

215. A M. T. ELIZAROV. 3 JANVIER 480
216. A M. A. OULIANOVA. 19 JANVIER 482
217. A M. A. OULIANOVA. 8 AVRIL 484

218. A M. A. OULIANOVA. 20 AOÛT 485
219 A M. I. OULIANOVA. 20 AOÛT 486
220. A M. A. OULIANOVA. 23 SEPTEMBRE 487

1912

221. A M. A. OULIANOVA. 8-9 MARS 488
222. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 MARS 489
223. A M. A. OULIANOVA. 7 AVRIL 490
224. A M. A. OULIANOVA. 27 MAI 491
225. A M. A. OULIANOVA. 2 JUIN 492
*226. A M. A. OULIANOVA. 1er JUILLET 494
227. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. AUTOMNE 496
228. A M. I. OULIANOVA. FIN DE NOVEMBRE 497
229. A M. A. OULIANOVA. 21-22 DÉCEMBRE 498
230. A M. I. OULIANOVA. 24-25 DÉCEMBRE 500
231. A M. I. OULIANOVA. 28 DÉCEMBRE 502

1913

232. A M. A. OULIANOVA. 3 JANVIER 503
233. A M. A. OULIANOVA. et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 FÉVRIER 504
234. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 18 MARS 506
235. A M. I. OULIANOVA. 3 AVRIL 507
236. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 3 MAI 508
*237. A M. I. OULIANOVA. 12-13 MAI 510
*238. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 25 MAI 512
239. A M. I. OULIANOVA. 18 JUIN 514
240. A M. A. OULIANOVA. 24 JUIN 515
241. A M. A. OULIANOVA. 28-29 JUIN 516
242. A M. A. OULIANOVA. 26 JUILLET 517
243. A M. I. OULIANOVA. 13 OU 14 NOVEMBRE 519
244. A M. I. OULIANOVA. 21 DÉCEMBRE 521
*245. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 26 DÉCEMBRE 522

1914

246. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 7 JANVIER 524
*247. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 11 FÉVRIER 526
248. N. C. KROUPSKAÏA et V. I. LÉNINE à M. A. OULIANOVA. 16 FÉVRIER 528
249. A M. I. OULIANOVA. 16 FÉVRIER 530
250. A M. A. OULIANOVA. 16 MARS 531

*251. A M. A. OULIANOVA. 10 AVRIL 532
252. A M. I. OULIANOVA. 22 AVRIL 533
253. A A. I OULIANOVA-ELIZAROVA. 14 NOVEMBRE 535
254. A M. I. OULIANOVA. 22 DÉCEMBRE 537

1915

255. A M. I. OUVLIANOVA. 9 FÉVRIER 539
256. A M. A. OULIANOVA. 7 OCTOBRE 541

1916

257. A M. I. OULIANOVA. 20 FÉVRIER 543
258. A M. A. OULIANOVA. 12 MARS 544
259. A M. T. ELIZAROV. 20 SEPTEMBRE 545
260. A M. I. OULIANOVA. 22 OCTOBRE 546
261. A M. I. OULIANOVA. 26 NOVEMBRE 548

1917

262. A M. I. OULIANOVA. 15 FÉVRIER 550
263. A M. T. ELIZAROV. 18-19 FÉVRIER 552
264. Télégramme à M. I OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 2 AVRIL 554
265. A M. I. OULIANOVA. AOÛT 555
266. A M. I. OULIANOVA. FIN AOÛT-DÉBUT SEPTEMBRE . . . 556

1919

267. Télégramme à N. C. KROUPSKAÏA. 2 JUILLET 557
268. A N. C. KROUPSKAÏA. 9 JUILLET 558
269. Télégramme à N. C. KROUPSKAÏA. 10 JUILLET 560
*270. A N. C. KROUPSKAÏA. 15 JUILLET 561
271. A M. I. OULIANOVA et N. C. KROUPSKAÏA. 1919 OU 1920 . . 562

1921

*272. A M. I. OULIANOVA. 1921 563

1922

273. A A. I OULIANOVA-ELIZAROVA. FIN DE L'ANNÉE . . . 564
*274. A M. I OULIANOVA 565

Annexes

I. EXTRAITS DE LETTRES DE LÉNINE À SA FAMILLE (TROUVÉS DANS UN DOSSIER DE LA DIRECTION DE LA GENDARMERIE DE MOSCOU) 569
II. LETTRES de N. C. KROUPSKAÏA 571

1898

1. A M. A. et M. I. OULIANOVA. 15 FÉVRIER 571
2. A M. I. OULIANOVA. 6 MARS 573
3. A M. A. OULIANOVA. 10 MAI 574
4. A M. A. OULIANOVA. 14 JUIN 575
5. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 9 AOÛT 576
6. A M. A. OULIANOVA. 26 AOÛT 578
7. A M. I. OULIANOVA. 11 SEPTEMBRE 579
8. A M. A. OULIANOVA. 27 SEPTEMBRE 582
9. A M. A. OULIANOVA. 14 OCTOBRE 584
10. A M. I. OULIANOVA. 11 NOVEMBRE 586
11. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 22 NOVEMBRE . . 587

1899

12. A M. A. OULIANOVA. 10 JANVIER 588
13. A M. A. OULIANOVA. 17 JANVIER 590
14. A M. I. OULIANOVA. 24 JANVIER 591
*15. A M. A. OULIANOVA. 4 AVRIL 592
16. A M. A. OULIANOVA. 20 JUIN 594
17. A M. A. OULIANOVA. 3 JUILLET 595
18. A M. A. OULIANOVA. 17 OCTOBRE 596

1900

19. A M. I. OULIANOVA. 28 MARS 597
20. A M. I. OULIANOVA. 30 MARS 599
21. A M. A. OULIANOVA. 26 JUILLET 600
22. A M. I. OULIANOVA. 26 JUILLET 602
23. A M. A. OULIANOVA. 26 AOÛT 603
24. A M. I. OULIANOVA. 11 SEPTEMBRE 604
25. A M. A. OULIANOVA. 1er OCTOBRE 605
26. A M. A. OULIANOVA. 8 NOVEMBRE 607
27. A M. I. OULIANOVA. 2 DÉCEMBRE 608
28. A M. A. et M. I. OULIANOVA. 22 DÉCEMBRE 610

1901

29. A M. I. OULIANOVA. 2 FÉVRIER 612
30. A M. I. OULIANOVA. 12 FÉVRIER 613
31. A M. A. OULIANOVA. 11 JUIN 614
32. A M. A. OULIANOVA. 16 JUILLET 615
33. A M. A. OULIANOVA. 2 AOÛT 616

1902

34. A M. A. OULIANOVA. 27 SEPTEMBRE 618

1903

*35. A M. A. OULIANOVA. 4 MARS 618

1904

36 A M. A. OULIANOVA. 15 JANVIER 620

1909

37. A M. A. OULIANOVA. LES DIX DERNIERS JOURS DE DÉCEMBRE 620

1910

* 38. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 AOÛT . . . 622

1911

* 39. A M. A. OULIANOVA. 26 AOÛT 622
* 40. A M. I. OULIANOVA. 21 SEPTEMBRE 624

1912

41. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 9 MARS 624
42. A M. A. OULIANOVA. 27 MAI 626

1913

43. A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 4 JANVIER 626
44 A M. A. OULIANOVA et A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 24 FÉVRIER 627
45. A M. A. OULIANOVA. 18 MARS 628
*46. A M. I. OULIANOVA. 10 AVRIL 629

1914

*47. A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 31 JANVIER . . . 629
48 A A. I. OULIANOVA-ELIZAROVA. 11 FÉVRIER . . . 631
49. A M. A. OULIANOVA. 15 AVRIL 632
50. A M. A. OULIANOVA. 8 JUIN 633

1915

51. A M. A. OULIANOVA. 24 SEPTEMBRE 634
* 52. A M. A. OULIANOVA. 11 OCTOBRE 635
53. A M. I. OULIANOVA 14 DÉCEMBRE 636

1916

54. A M. I. OULIANOVA. 8 FÉVRIER 637
Notes 639
Index bibliographique des ouvrages cités par Lénine 717
Index des noms 748

ILLUSTRATIONS

Portrait de V. Lénine (1897) 6-7
Portrait de M. A. Oulianova (1898) 52-53
La maison où habitait V. Lénine pendant sa déportation à Chouchenskoïé 124-125
Première page de la lettre de V. Lénine à M. A. Oulianova du 3 février 1899 233
Portrait de D. I. Oulianov (1903) 236-237
Portrait de N. C. Kroupskaïa (1903) 288-289
Première page de la lettre de V. Lénine à A. I. Oulianova-Elizarova du 27 octobre 1908 405
La rue Marie Rose (Paris) où habitait V. Lénine en 1909-1912 (n° 4) 460-461
Portrait de M. A. et M. I. Oulianova. (1913) 466-467
La maison à Poronin (Pologne) où habitait V. Lénine en été 1913 et en 1914 514-515
Portrait de V. Lénine (octobre 1918) 554-555
Portrait de A. I. Oulianova-Elizarova (1921) 562-563

CE VOLUME A ÉTÉ TRADUIT, SOUS LA RESPONSABILITÉ DE ROGER GARAUDY, PAR FRANÇOIS HIRSCH, WLADIMIR SOLOMON, ANDRÉE ROBEL, ALEXANDRE ROUDNIKOV, MIKHAIL KATSOVITCH

Achevé d'imprimer en janvier 1966 par les Editions du Progrès, Moscou

В. И. ЛЕНИН

СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ

ТОМ 37

На французском языке

Imprimé en Union Soviétique

éditions
sociales paris
*
éditions
du progrès
moscou

LIVRE
CLUB
DIDEROT